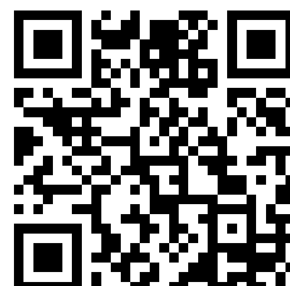
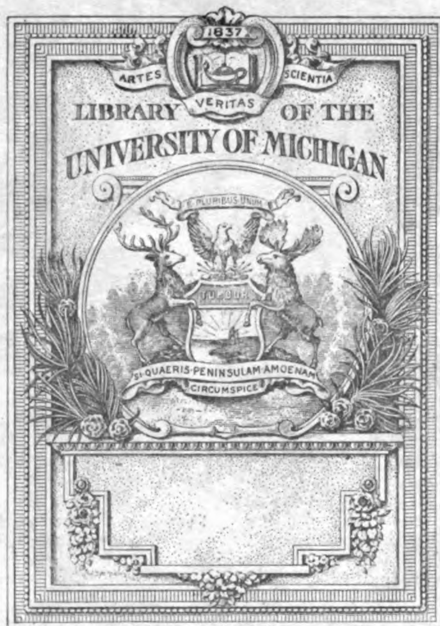



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE,

FAISANT SUITE

AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT ET UNIÈME.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXV.

DEUXIÈME PARTIE.

TABLE

DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME XXI.

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICE

SUR

LE MANUSCRIT GREC N° 2322

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,

CONTENANT

LE RECUEIL DES ΙΠΠΙΑΤΡΙΚΑ.

J'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer l'inexactitude qui a présidé à la confection des tables placées à la fin du Catalogue imprimé des manuscrits grecs de la Bibliothèque Impériale de Paris [1]. A ce propos même j'ai cité Camus qui, faisant

[1] Je signalerai, par occasion, une erreur singulière commise par celui qui a confectionné la table alphabétique des auteurs donnée à la fin du tome II des belles-lettres du *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque Impériale*. On y lit un article ainsi conçu : *Achilles Tatius vel STATIUS*. Puis vient la liste de ses ouvrages, parmi lesquels figurent des commentaires sur Cicéron, Catulle, Tibulle, etc. et enfin le roman grec *Les Amours de Clitophon et Leucippe*. En d'autres termes, notre

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

et publiant un très-grand travail de comparaison sur les manuscrits de Manuel Philé (*Histoire des Animaux*[1]), n'a pas connu le plus important, le n° 2876, décrit p. 564 du Catalogue imprimé, et cela, parce que l'indication de ce numéro a été oubliée dans la table des noms d'auteurs à l'article MANUEL *Phile*[2]. Dans la seconde table, intitulée *Index anonymorum quorumdam,* on trouve un article ainsi conçu : « *Hippia-* « *trica*, 1995, 2091. » N'est-on pas en droit de supposer que ce sont là les seuls manuscrits grecs de la Bibliothèque Impériale qui contiennent le recueil des Hippiatriques? Ce serait cependant commettre une étrange erreur, car ce sont les moins complets et les moins importants. Il faut recourir au nom *Apsyrtus* pour trouver l'indication de deux autres, les n°s 2244 (cité aussi sous le nom *Hierocles*) et 2322. Quant au n° 2245, il n'est indiqué dans aucune table. Mais avant de traiter la question des manuscrits grecs des Hippiatriques, disons quelques mots sur les éditions qui en ont été données.

Jean Ruel, médecin français, né à Soissons en 1479, est le premier qui ait fait connaître ce recueil. A la demande de François Ier il traduisit en latin toute la collection grecque, et la publia à Paris en 1530, sous ce titre : « *Veterinariæ medicinæ* « *libri II,* Johanne Ruellio Suessionensi interprete. Parisiis, « apud Simonem Colinæum, 1530. Cum privilegio regio ad « quinquennium. » Volume in-fol. de 136 feuillets, dont voici le détail :

confectionneur de tables a fait un seul personnage d'Achille Estaço (en latin *Statius*), savant portugais, vivant au XVIe siècle, et Achilles Tatius, romancier grec du IIIe ou du IVe siècle de notre ère.

[1] Dans le tome V, p. 623-640, des *Notices et extraits des manuscrits.*

[2] Voyez la Préface, page IX, de mon édition des Poésies de Manuel Philé. Ce précieux manuscrit m'a fourni deux cent quarante-trois pièces de vers inédites, parmi lesquelles une surtout (le n° CCXXXVII) est très-importante pour la géographie du moyen âge.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

1° Dix feuillets non numérotés, contenant le titre, la lettre dédicatoire à François Ier, datée de *Parisiis VIII Kalend. April. MDXXVIII,* la table des *authores græci,* trois distiques de Janus Lascaris sur Ruel, et enfin la table des chapitres.

2° Cent vingt feuillets numérotés au recto seulement, comprenant le texte de la traduction latine. A la fin du folio 120 recto on lit après l'*errata :* « Parisiis, ex chalcographia Ludovici « Blavblomii Gandavi, impensis Simonis Colinæi, MDXXX. »

3° Six feuillets non numérotés sont consacrés à la table des matières, précédée d'un avis de J. Ruel au lecteur pour le prévenir que cette table contient les mots rares et peu usités.

Quelques années plus tard, en 1537, paraissait à Bâle l'édition du texte grec avec ce titre : « Τῶν Ἱππιατρικῶν βιβλία « δύω. *Veterinariæ medicinæ libri duo,* a Joanne Ruellio Suessio- « nensi olim quidem latinitate donati, nunc vero iidem sua, « hoc est græca, lingua primum in lucem editi. Basileæ, apud « Joan. Valderum, MDXXXVII. » In-4° de 307 pages. En tête, douze pages non numérotées, pour le titre, la liste des auteurs [1], une préface de Simon Grynæus à Jean Zobel et la table des chapitres en grec et en latin.

Les bibliographes citent une traduction française qui aurait été publiée par Jean Massé [2], Champenois, sous ce titre : *L'art vétérinaire,* ou *Grande mareschallerie d'Hiéroclès,* contenue en trois livres. Paris, chez Charles Perier, 1563. La Croix du Maine (t. I, p. 542) donne ce titre un peu plus développé. Il faut que ce volume soit bien rare, puisqu'on n'en trouve un exemplaire qu'à la Bibliothèque Mazarine.

[1] Cette liste n'est autre que celle qui se trouve dans l'édition latine de Ruel; on y a reproduit des noms d'écrivains qui ne sont pas même cités dans le texte grec, tels que Didymus, Diophanes et Pamphilus, dont Ruel seul donne des fragments.

[2] Voyez ce nom dans la *Biographie générale* de Didot.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

Il existe aussi une traduction italienne, mais manuscrite, conservée à la Bibliothèque Impériale sous le n° 7248. Marsand, dans son Catalogue (t. I, p. 21), a décrit ce volume assez exactement; mais il a omis certaines circonstances matérielles qui méritaient d'être signalées. Ainsi, sur le feuillet de garde placé à la fin du volume, on remarque une notice et des numéros qui prouvent une communauté d'origine avec la bibliothèque du cardinal Ridolfi. Ce manuscrit même a été entre les mains du célèbre Lascaris, qui y a mis son monogramme Λ^σ, comme sur un grand nombre d'autres qui proviennent de la même bibliothèque. Les numéros en question sont n° XXXIX, puis *ρμθ^α, ἡ ἑκατοντεσσαρακονταεννέα. Cass.* 149; et au-dessous, *τετράδια ἑπ7ακαίδεκα, della 21 cassa.* Sur le premier feuillet on lit : *Pacquet 44.* Mon savant confrère et ami, M. Léop. Delisle, à qui j'avais signalé cette origine, en a trouvé facilement la confirmation. Ce volume, en effet, figure en ces termes sur le catalogue des manuscrits de la reine Catherine de Médicis (ms. français 5685, p. 53), parmi les LIVRES EMPACQUETTEZ :

Absyrtus in vulgari.

Il n'était pas encore relié en 1645. Le catalogue des manuscrits du roi, dressé à cette époque, comprend une série de quarante-neuf paquets de livres non reliés, parmi lesquels on remarque sous le n° 44 :

Apsyrto et altri auttori greci della medicina de cavalli; tradotto in ling. ital.

Index in Eustathiũ.

Maph. Vegis Laudensis de verborũ significaõne ex libris JC^torũ.

Le premier article seul, *Absyrto,* et les autres écrivains sur les Hippiatriques ont été reliés à part, du temps de Louis XIII[1].

[1] « Du restant des autres volumes grecs, les uns, en petit nombre, ont esté reliez

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

Les deux derniers articles figurent sans doute dans un volume à part.

Quant à la traduction italienne en question, nous n'avons point là le manuscrit original, mais bien une copie faite d'une manière peu intelligente en ce qui concerne les noms propres. L'ordre des fragments est celui de l'édition grecque, avec assez de différences cependant pour montrer que cette version a été faite sur un manuscrit autre que celui qui a servi à l'édition de Bâle.

Pour être exact, nous devons mentionner encore une traduction allemande manuscrite qui existerait à la Bibliothèque Impériale de Vienne, si l'on s'en rapporte à l'indication donnée par Montfaucon (*Bibl. bibl.* t. I, p. 565).

Passons maintenant rapidement en revue les manuscrits grecs que nous avons cités plus haut.

N° 1995. Ce manuscrit, relié aux armes de François Ier, a porté successivement les nos CIƆLIX, 1157 et 2667. Il contient la collection des Géoponiques et une portion des Hippiatriques, avec ce titre : Βίϐλος ἱπποϊατρικῆς μετὰ ϖόσεως (*sic*) ἑρμηνευμένου ΣωσἸράτου καὶ Ἱπποκράτους, ou, suivant le catalogue imprimé, *Hippiatrica e Sostrato*[1] *et Hippocrate collecta.* Ange Vergèce, dans son catalogue manuscrit, a mis Ὀσάντρου au lieu de ΣωσἸράτου. Rien dans le texte ne justifie la présence du nom de Sostrate, qui ne figure pas même parmi les écrivains sur l'hippiatrique. Le nom Ὀσάντρου, donné par Vergèce, probablement d'après le titre du manuscrit 2091, se rapproche de Σώσανδρος, sur lequel on trouve dans l'Antho-

« du temps de Louis XIII, et le surplus du « temps de Louis XIV. » (*Mém. histor. sur la Bibl. du Roy*, p. xxj du premier volume du Catalogue imprimé.)

[1] Il va sans dire que ce nom de Sostratus ne figure point dans la table du Catalogue imprimé, bien qu'il se trouve mentionné dans la notice du manuscrit 1995.

logie une épigramme anonyme : Ἀδέσποτον, Εἰς Σώσανδρον ἱπποΐατρον. Mais, que l'on adopte l'une ou l'autre leçon, c'est à tort que le nom de cet écrivain figure dans le titre cité plus haut. Les chapitres ou articles donnés dans ce manuscrit sont au nombre de quarante-huit (μη'), et on en trouve la liste au commencement des fragments, fol. 1901. Du reste, on n'en trouve aucun qui ne soit donné dans l'édition grecque.

N° 2091. Ce petit manuscrit in-4°, relié aux armes de Henri II, et ayant porté successivement les n^os^ CCCC, 1931 et 3496, contient plusieurs opuscules de médecine, dont le dernier est ainsi indiqué (fol. 118, r.) : Ὑπποσόφιν (*sic*). Βίβλος ἵππων ἰατρικῆς μετὰ πίστεως ἑρμηνευμένου Ὀσάντρου καὶ Ἱπποκράτους τῶν ἰατρῶν. Il n'existe que quelques feuillets contenant le commencement des extraits donnés dans le manuscrit précédent.

N° 2244. Ce manuscrit, relié aux armes de Henri IV, a porté précédemment les n^os^ DCCCLVII, 1047 et 2710. Il provient de la bibliothèque du cardinal Ridolfi [1], dans laquelle il était coté *n° 47 octavæ;* avant, il y avait *n° 48 septimæ.* Sur le feuillet de garde on lit une notice en grec, de la main de Matth. Devaris. Je citerai le commencement de la notice donnée par Montfaucon (*Bibl. bibl.* t. II, p. 735), 2710 : « Bombycinus *eleganter scriptus*, sed mancus et lacerus, quanta « potuit cura restauratus fuit; continet Hieroclis Hippiatrica, « et alia de re veterinaria, cum equorum morbo laborantium « schematibus *non ineleganter depictis.* » Les mots *eleganter scriptus* ne sont rien moins que justifiés, car le calligraphe était très-peu habile et fort ignorant. Quant aux peintures vantées par Montfaucon, elles sont tout à fait barbares, et les rédacteurs du catalogue imprimé ont eu raison de dire : « Singulis ferme

[1] Voyez *Bibl. bibl.* t. II, p. 769.

« paginis exhibentur equorum icones *rudi manu* delineatæ. » Ce manuscrit est incomplet et ne sera pas d'un grand secours pour une nouvelle édition des Hippiatriques.

N° 2245. Ce volume, relié aux armes de Henri II, a porté successivement les n°s XXXII, 36 et 2711. En tête, il contient une notice de la main d'Ange Vergèce, et provient, par conséquent, de la bibliothèque de Fontainebleau. C'est sans doute celui sur lequel Jean Ruel a fait sa traduction; mais, comme cette dernière contient des fragments qui ne s'y trouvent point, il faut que le savant médecin de Soissons en ait eu un autre à sa disposition. L'ordre des fragments est le même que celui de l'édition grecque, avec laquelle il présente peu de différences. Une main moderne et italienne a indiqué à la marge les passages parallèles qui se trouvent dans le traité de Végèce.

Reste le n° 2322, le plus précieux, le plus important de tous, celui qui mérite un examen très-détaillé. Relié en 1603 aux armes de Henri IV, sous le règne duquel il était coté n° 41, il porta ensuite les n^{os} CIↃICↃXXXVI, 1786 et 3182. Ce volume provient de la bibliothèque du cardinal Ridolfi, dans le catalogue duquel il figure sous le n° 20 [1] des *Libri græci in medicina*, répondant à la *cassa* cinquième ou sixième, car on trouve l'indication de l'une et de l'autre sur le premier feuillet de garde : *d. la 5^a, ἐκ τῆς πέμπτης* et *sexta*, avec le n° 19 et IXX au lieu de 20. En regard même de ce n° 19, on voit le monogramme de Lascaris, Λ^σ, dont nous avons parlé plus haut. Ce manuscrit est in-4° et contient deux cent soixante-trois feuillets en parchemin, écrits au XIe siècle. La courte notice du catalogue imprimé se termine par cette observation : « Multa ibi reperies quæ ab editis non parum discrepant. » Les savants rédacteurs du catalogue ont bien vu que ce recueil

[1] Voyez la *Bibl. Bibl.* t. II, p. 769.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

présentait de grandes différences avec le texte imprimé, mais ils étaient loin de soupçonner l'importance du volume qu'ils avaient sous les yeux. Il ne s'agit plus, en effet, simplement de différences et de variantes plus ou moins considérables, mais bien d'un très-grand nombre de fragments inédits, dont il n'était guère possible de reconnaître l'existence, sans se livrer à un examen très-approfondi. Il y a déjà un grand nombre d'années ce manuscrit avait excité vivement mon attention, et j'avais commencé un travail de comparaison avec l'édition grecque. Mais l'ordre des fragments est tellement différent dans les deux collections que j'ai dû, avant tout, confectionner, pour mon usage personnel, une table qui me permît de retrouver les fragments déjà publiés et de constater l'existence de ceux qui sont inédits. De cette manière, je suis parvenu à établir une concordance qui évitera beaucoup de peine aux éditeurs futurs.

La collection des variantes fournies par notre manuscrit serait beaucoup trop considérable et nous entraînerait dans des développements auxquels s'oppose l'étendue de cette notice. Je laisse d'ailleurs ce soin à M. Daremberg, qui a pris l'engagement formel de donner, dans *la Collection des médecins grecs et latins*, une nouvelle édition des Ἱππιατρικά[1]. Je me contenterai donc, et ce travail sera bien assez étendu, d'établir ici la concordance des chapitres du manuscrit avec l'édition et de publier les fragments que je n'aurai point trouvés dans cette même édition. Il est possible, à la rigueur, que quelque court fragment ou recette médicale ait échappé à mon attention, et qu'on le retrouve dans le texte imprimé; dans tous les cas, le mal ne sera pas bien grand, et je puis affirmer que le nombre n'en peut être que très-restreint.

[1] *Archives des missions*, t. III, p. 51.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

Dans notre manuscrit, chaque extrait ou article porte un numéro d'ordre et un titre, lesquels se trouvent reproduits dans une table générale placée en tête du volume, mais avec quelques différences, que j'ai eu soin de signaler. Cette table contient douze cent vingt-trois (ͅασκγ') articles, et un dernier non numéroté et intitulé : *περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν ἱπποκρατικῶν*. Le manuscrit s'arrête avec le n° 1166 (ͅαρξη') et toute la fin manque. Les quaternions, de huit feuillets chaque, sont au nombre de trente, et numérotés. Les feuillets qui composent la table, écrite cependant à la même époque, forment des quaternions à part. Une main plus moderne a ajouté en haut des pages et à la marge une autre division de chapitres qui ne s'accorde ni avec l'édition ni avec le manuscrit conservé à Cambridge, dans la bibliothèque du collége d'Emmanuel [1]. M. Daremberg a publié une notice assez détaillée de ce dernier manuscrit dans les *Archives des missions* (t. III, p. 47). Il avait dit précédemment (t. II, p. 125 et suiv.), en parlant de M. Bussemaker : « Je lui dois une notice [2] étendue, que je reproduirai plus loin, d'un manuscrit *unique* de la collection des vétérinaires anciens, et que je n'avais pas eu le temps d'examiner moi-même. » Je m'empare de ce mot *unique* pour l'appliquer, avec plus de raison peut-être, au manuscrit si précieux de la Bibliothèque Impériale, car j'ai de la peine à croire que celui de Cambridge contienne autant de fragments inédits. J'ai communiqué ces fragments à M. Daremberg, qui les a comparés

[1] P. Needham s'est servi de ce manuscrit pour son édition des *Géoponiques*. Voyez Fabricius (*Bibl. gr.* t. VIII, p. 10), qui parle aussi d'un autre manuscrit important : « Codex plenior et alio ordine digestus fuit in bibliotheca cardinalis Scripandi, atque inde in Wittiana. »

[2] Ce manuscrit est de deux mains, peut-être de trois; une partie est en bombycin, le reste est en parchemin. L'écriture, pour les trois mains, paraît être du XII° siècle ou du commencement du XIII°.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

avec ceux qu'il a recueillis dans les manuscrits de Londres, de Cambridge et de Leyde, et, à notre grande satisfaction, il a pu constater que le manuscrit de Paris n'a aucun rapport avec les trois autres cités plus haut. Nous retrouvons là heureusement des fragments très-considérables du chapitre de la grande collection de Constantin Porphyrogénète, chapitre consacré aux extraits d'hippiatrique. Un très-petit nombre de fragments parallèles ont été collationnés par M. Daremberg, ce dont je m'empresse de le remercier ici : je citerai dans les notes les variantes qu'il a bien voulu me fournir.

Le recueil des Hippiatriques me semblait et me semble encore digne de devenir l'objet d'un travail approfondi. J'avais même commencé ce travail sur un plan assez vaste; mais devant l'annonce ou plutôt la promesse faite par M. Daremberg, je me suis empressé d'y renoncer, reconnaissant qu'il est beaucoup mieux préparé que moi pour traiter les sujets qui devaient entrer dans mon cadre. Toutes les recettes médicales qui fourmillent dans cette collection contiennent des renseignements précieux de toutes sortes : histoire naturelle, botanique, géologie, minéralogie, poids et mesures, meubles, ustensiles, instruments de chirurgie : autant de chapitres qui mériteraient un examen particulier. Il n'y a pas jusqu'à certaines formules magiques, indiquées comme moyens thérapeutiques, qui ne présentent leur côté intéressant. On y rencontre des termes, des mots inconnus, mais qui, évidemment, remontent aux premiers temps de la magie; plusieurs même se reconnaissent facilement comme d'origine gnostique. Si l'on trouvait des petits monuments en métal[1] semblables à ceux qui sont indiqués comme devant recevoir les formules

[1] On en écrivait aussi sur du papier qui était appliqué sur la partie malade. (Voyez les articles ιζ', κα', κγ', etc.)

prescrites, on aurait l'explication de certaines questions archéologiques et on comprendrait, sinon le sens de l'inscription, du moins l'emploi de ces petites plaques de métal. Ce serait déjà un pas de fait. J'ai donné ces formules magiques[1] telles qu'elles se trouvent dans le manuscrit, sans chercher à les expliquer. On voit que les copistes n'ont pas compris ce qu'ils étaient chargés de transcrire, et, de corruption en corruption, ces petites formules nous sont arrivées dans un état tel qu'il est bien difficile de parvenir à un déchiffrement probable. Je laisse la solution de cette question aux orientalistes, qui seuls possèdent les éléments nécessaires pour aborder une pareille étude avec quelques chances de succès. La découverte de quelques-uns de ces petits monuments[2], en donnant les inscriptions telles qu'elles étaient dans l'origine, augmenterait beaucoup ces chances.

Reste la prosopographie du recueil des Hippiatriques; mais il s'agit là aussi d'une question bien difficile, sinon impossible, à traiter d'une manière complétement satisfaisante. Tant de noms, surtout parmi les correspondants d'Apsyrte, paraissent ici pour la première fois! Fabricius en a donné une liste qui a été reproduite, avec quelques améliorations, dans l'édition de Harles (*Bibl. gr.* t. VIII, p. 10). Mais il s'en faut que cette liste soit complète, surtout en présence des additions fournies par notre manuscrit. Ces additions, jointes aux oublis et aux inexactitudes de Fabricius, constituent un supplément si considérable qu'il m'a paru plus convenable de reproduire l'index

[1] Voyez les articles ιζ', κ', κα', κγ', κδ', κε', κς'.

[2] C'est ainsi qu'on a découvert, dans le village de Vieux (Calvados), un beau spécimen en fer de cette chaussure que, selon quelques archéologues, on mettait, pour les protéger, aux pieds malades des chevaux, et qu'on est convenu d'appeler une *hipposandale*. (Voyez la représentation de ce monument archéologique dans les Mémoires lus à la Sorbonne (archéologie), 1863, p. 137.)

de Fabricius en y insérant toutes les modifications nouvelles nécessitées par mes recherches et par la publication des fragments inédits de notre manuscrit. On trouvera cet index à la fin de notre notice.

Quant au texte des fragments en question, je me suis contenté de les publier, aussi correctement que possible, sans entrer dans les discussions philologiques. Ce sera là le travail de l'éditeur futur des Hippiatriques. Je me suis cependant permis de signaler les mots nouveaux, et j'ai profité de l'occasion pour en citer d'autres, recueillis pendant le cours de mes lectures, et qui sont de nature à enrichir le *Thesaurus*, véritable encyclopédie de la langue grecque.

En terminant ces observations préliminaires, je remercie mon savant ami M. Dübner, qui veut bien se charger de revoir mes épreuves. Obligé de partir pour l'Orient, j'ai cru pouvoir recourir à sa complaisance et à son érudition, qui n'ont jamais fait défaut à personne. Ce travail aura beaucoup gagné à une pareille révision.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ΑΨΥΡΤΟΣ ΙΠΠΙΑΤΡΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΙ

ΧΑΙΡΕΙΝ

ΠΕΡΙ ΠΥΡΕΣΣΟΝΤΟΣ[1].

Ed. Basil. p. 1. D'après le manuscrit, ajoutez lin. 12 : *σημείοις*[2] *τούτοις· ἐπέταξά σοι ταῦτα τὰ σημεῖα, ὅπως ἐκ τῶν τοιούτων πραγμάτων ἐν περισσοτέρᾳ ἀσφαλείᾳ τὰ τοῖς ἵπποις ἐκ τῶν τοιούτων σημείων ἐπιγινόμενα πάθη εὐχερῶς γινώσκοις, καὶ μὴ ἀσκόπως καὶ ἀγνώστως λέγων ἐκ τῶν ἀκριβῶς ἐπισταμένων καταγελᾷς*[3]. *Διὰ τοῦτο οὖν χρὴ ταῦτα ὑπὸ παντὸς ἱπποϊατροῦ*[4] *λίαν γινώσκεσθαι· εἰσὶ δὲ τὰ σημεῖα ταῦτα· ἔχων*[5] *τὴν κεφαλὴν κτλ.*

β'. Ἄλλο.

Κασ7ορίου ⅹ[6] *α', καὶ ὄξους* ℥ *γ', ῥόδων* Γο *ς', πήγανον τὸ ἀρκοῦν.*

γ'. Ἀνατολίου. Ed. p. 7.

δ'. Ἄλλο Εὐμήλου, ἤτοι Ἥρωνος. Ed. p. 7.

[1] Ce titre est écrit en majuscules dorées dans la Table placée en tête du volume, en majuscules : Ἀψύρτου, Διοκλέους, Πελαγωνίου καὶ λοιπῶν κεφάλαια περὶ θεραπείας ἵππων. Bien que Dioclès figure parmi les écrivains qui ont traité de l'hippiatrique, il est probable que le nom de Διοκλέους est ici une erreur pour Ἱεροκλέους. En effet, Hieroclès est un de ceux qui ont le plus contribué au recueil dont nous nous occupons.

[2] Ce fragment se trouve écrit par une main récente au bas du premier feuillet du manuscrit de Middlehill.

[3] Cod. καταγελᾷι. Middl. καταγελᾷν. Il faut peut-être supprimer ἐκ.

[4] Le manuscrit écrit toujours ἱπποϊατρός, pour ἱππίατρος, comme on lit aussi dans une inscription grecque du *Corpus*, n° 1953.

[5] Ici seulement commence le manuscrit de Cambridge. Celui de Londres a le texte de l'édition de Bâle. Lorsque j'aurai à citer ces deux manuscrits, j'indiquerai le premier par C et le second par L. Celui de Paris sera désigné par Cod. et la Table qui se trouve en tête par T.

[6] Au lieu de ce signe ⅹ, pour indiquer

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ε′. Ἐγχυματισμὸς Ἀγαθοτύχου[1] πρὸς αὐτό. Ed. p. 7.

ϛ′. Ἐγχυματισμὸς Ἱεροκλέους πρὸς αὐτό. Δυνήσῃ καὶ δι᾽ ἐγχυματισμῶν. Ed. p. 6, lin. 6.

ζ′. Πελαγωνίου πρὸς πυρετὸν ἐνδότερον. Ed. p. 8.

η′. Ἄλλο. Εἰ ἵππος. Ed. p. 8.

θ′. Ἕτερον προπότισμα. Ed. p. 8.

ι′. Ἄλλο. Γάλακτος. Ed. p. 9.

ια′. Ἄλλο. Πυρεσσαίνοντα ἵππον. Ed. p. 9.

ιϐ′. Χρίσμα πρὸς πυρετόν. Ed. p. 9.

ιγ′. Ἀψύρτου περὶ μάλεως. Ed. p. 12. Après la p. 13, lin. 4, il faut prendre p. 10, lin. 4, avant-dernière, πρόσφορος δὲ τροφή.

ιδ′. Πρὸς πᾶσαν μᾶλιν κτηνῶν ὡς τῇ κεφαλῇ σχεῖν εἰς θεραπείαν. Ἀριστολοχείας. Ed. p. 19.

Ibid. lin. 2 : ταῦτα κατ᾽ ἰδίαν μερίσας, κόψας τὴν ἀριστολόχειαν ἐπιμελῶς· ἕψει δὲ αὐτὸ μαλακῷ πυρὶ ἐν ὕδατι ὅλῃ νυκτὶ, καὶ ἀπηθήσας ξέστην ἰταλικὸν ἀπ᾽ αὐτοῦ πρόσμιξον μέλιτος τὸ δ′, καὶ ἐγχυμάτιζε διὰ τοῦ στόματος· καὶ τὰ ἄλλα βάλλε εἰς τὴν χύτραν τὰ προγεγραμμένα· τὰς δὲ προεψημένας ἰσχάδας ἐξελὼν ῥίψον, ἐὰν ᾖ περιτεταμένον.

ιε′. Ἄλλος ἐγχυματισμὸς πρὸς τὸ αὐτό.

Τραγακάνθης Γο β′, ὀποπάνακος Γο ας′, ἔλαιον[2] ὄγδοον, οἴνου ὄγδοον, ταῦτα εἰς ἡμέρας γ′ ἀρκεῖ τοῦ ζώου τῇ κεφαλῇ· ὁσάκις δὲ διδοῖς[3] ἐπίχεε, ὀξυγγίῳ δὲ καταπλάσσῃς τοὺς πόδας παλαιῷ, μετὰ δὲ ἡμέρας γ′ διακινήσῃς ὀλίγῃ γυμνασίᾳ, ἐὰν μὴ ὀρέγηται τὴν τροφήν.

ιϛ′. Ἄλλος ἐγχυματισμὸς πρὸς τὸ αὐτό.

Τρωγλίτην, ὀμφάκινον ἔλαιον, οἶνον παλαιὸν, ταῦτα εἰς ἓν

le litre, le manuscrit donne une espèce de petit β penché.

[1] Ἀγαθιτύχου dans T. Je ne connais pas d'autre exemple de ce nom.

[2] Sans doute ἐλαίου.

[3] Cod. διδεῖς. Plus loin, il faut peut-être lire καταπλάσῃς.

ταράξας ἵνα γένηται ξέσ1ης ἰταλικός· ἐγχυματίζεται δὲ διὰ τοῦ σ1όματος. Ἐὰν ᾖ χειμὼν, εἰς θερμὸν οἶκον ἱσ1ᾶν αὐτὸν περιϐεϐλημένον, καὶ πῦρ τιθέσθω χωρὶς καπνοῦ· ὁ δὲ οἶκος β′ θυρίδας ἐχέτω ἀπέναντι ἀλλήλων, ἵνα δώσῃ[1] καὶ λῆψιν ἔχῃ ἡ διαπνέουσα δριμύτης καὶ μὴ καταμένουσα ἐν τῷ οἰκήματι· σφηνοῖ γὰρ τὸ κτῆνος· δεῖ γὰρ αὐτῷ ἀπὸ τοῦ ἀέρος ἄνεμον ἕλκειν. Ἐὰν δὲ θέρος ᾖ, μοναχὸν αὐτὸν ἱσ1ᾶν ἐν οἰκήματι χωρὶς περιϐολαίου θυρίδας ἔχοντι ὡς πλείονας.

ιζ′. Φυλακτήριον πρὸς μᾶλιν παρὰ τοῦ φιλοσόφου.

Μύρμηξ ψοφεῖ· πέλωρος κεφαλὴν οὐκ ἔχει· ἔλαφον πιάσας ἀμέλξω· μυσίαν μαλαιτάτην (*sic*) καὶ ἀμαλαϐανδα πιούρου ναζήλα ἀμελχανα βατεμανα, τεκουπατου, ἰαϐραξ, γράψας ἐν χάρτῃ καθαρῷ ἢ κασσιτερίνῳ περίαπ1ε.

ιη′. Βοήθημα θαυμασ1ὸν πρὸς μαλιῶντας.

Ἐλέφαντος πρίσμα μετὰ ἁλῶν λεπ1ῶν ἐκμησάσθω[2].

ιθ′. Ἐπαοιδὴ πρὸς μάλιν κτηνῶν.

Μάλι ἀρθρῖτ′, ἀρθριτικὴ, κωφὴ, ἑλληνικὴ, δειρὰ, ξηρὰ, κυνικὴ, ἀπουριτικὴ, ταυρικὴ, οὐ μή μου περιγένῃ, ἐπαΐζω σε.

κ′. Πρὸς πᾶσαν μάλιν.

Μὴ ῥήξῃς τὸ κτῆνος τοῦτο σαρρα, μάρρα, καμέτριξ λύχνον· τὸ λεγόμενον μελάμπυρον ἀλήσας καὶ καθαρῷ κοσκίνῳ σήσας κοχλιάρια γ′ εἰς ὕδωρ, εἰς σκεῦος χαλκοῦν βαλὼν τῇ ἑξῆς δίδου διὰ ῥινῶν.

κα′. Ἄλλο.

Ἐν περιπάτῳ ἵππου προκατηρτικότος ἢ πρωτοϐόλου ἤτοι ἀϐόλου ὀνόματι, τὸ δὲ χρόα τῆς μάλεως ἀρθρῖτις, ἀρθριτικὴ οὐ μὴ αὐτοῦ περιγενήσεσθαι σαρραμαρρα καμετριξ, γράφων ἐν χάρτῃ περίαπ1ε εἰς τὸ κάπισ1ρον.

κϐ′. Ποτὸν πρὸς μᾶλιν.

[1] Cod. δώσει. Je n'indiquerai plus les fautes de ce genre.

[2] Cod. ἐχμάσθω, et, un peu au-dessous, ἐκμυσάσθω.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

Βικίου, φασουλίου, τήλεως, φάβατος, μυάγρου, σεμιδάλεως, βρώμου, ζειᾶς, σῖίφης[1], κριθῶν, κέγχρου, τὸ ἴσον ἐκ πάντων· τοῦ δὲ ὀρόβου τὸ ϛ' ἀλέσας λεπῖὸν καὶ σήσας καὶ φυράσας ὥσῖε ζύμην γενέσθαι, μετὰ βρώμου πότιζε ἕκασῖον ἵππον χοίνικα ταυιανὴν[2] ἐπὶ ἡμέρας ιε', ἢ ἑβδομάδας τρεῖς· ἐγχυματίζων ἢ προσφυσῶν λέγε· «Φεῦγε οὖν, κακὴ μάλι, «διώκει σε Ποσειδών·» καὶ ταῦτα· «Τρεῖς[3] ἑπῖὰ Θαλάσσια «ζῶά τ' ἄρκοι ἑπῖὰ, λέοντες ἑπῖὰ, δελφῖνοι ἐδίωκον τὴν ἀγρίαν «μάλιν.»

κγ'. Πρὸς μάλιν σπουδαῖον.

Βάρβαρος, βαρβαρίζουσα, ζαβαχωρα, βαρβαρων πυρι, πυριτουμόλε, σῶζε τὸν φοροῦντα, γράψας ἐν χάρτῃ περίαπῖε.

κδ'. Ἄλλο.

Γράψας καὶ περίαπῖε μορουατο εὐπρεπέσῖατε, ῥορουαδαμανευβρεατι καὶ τεμεσῖανα, μαλχα, μαδαδα, πῖουγγαμην, χουσῖι καὶ τιατεμ.

κε'. Ἄλλο.

Αμιλιχαμουρουατοσακμαδαν εὐπρεπέσῖατε δαπνουνη, βαθυαρουεζεμαντεσῖιν εὐπρεπε, καὶ σεμναλεουθ.

κϛ'. Ἄλλο.

Ὁ υιου ατιουρουανα καὶ τῶν εὐπρεταβενε μαλχα πιουνιβα καὶ ἀχιματατια.

κζ'. Πρὸς τὸ αὐτὸ ἀρχὰς ἔχουσαν καὶ ἀρχόμενον ῥέγχειν κτῆνος, ὃ γίνεται καὶ ἀπὸ ψυγμοῦ. Γάρον. Ed. p. 20.

κη'. Ἄλλο πρὸς τὰ αὐτὰ καὶ πρὸς πᾶσαν νόσον. Κροκόδειλον. Ed. p. 20.

κθ'. Εὐμήλου πρὸς δύσπνοιαν ἤτοι μάλιν.

Δύσπνοια ζώοις πάθος ἐπικινδυνότατον· τοῦτο πολλοὶ μάλιν ὀνομάζουσιν, ὅπερ Ἕλληνές τε καὶ Ῥωμαῖοι διεῖλον οὕτως·

[1] Peut-être σῖύφης.

[2] Peut-être ταουιανήν, la chœnix employée à Ταουία, ville de la petite Galatie.

[3] Peut-être τρὶ ἑπῖὰ Θαλ.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ἀρθρῖτιν ξηρὰν, ὑγρὰν, λευκὴν, μέλαιναν. Τῆς τοιαύτης οὖν νόσου σημεῖα τάδε· τῷ παντὶ σώματι συμπίπτει διὰ τῶν μυκτήρων ἰχῶρα, πίνει πολὺ ὕδωρ, βήσσει σκληρῶς, πταίρεται συνεχῶς, χωλαίνει καθ' ἕκαστον πόδα, τὰ ὦτα πιτυριᾷ καὶ ἐπινενευκότα αὐτὰ φέρει, τὸ δέρμα αὐτοῦ σκληρὸν καὶ ἄγριον. Τοῦτο τοίνυν συμβαίνει ὁπηνίκα διὰ τῆς τοῦ πάθους ὠμότητος ἀποκαιομένων τῶν ἀρτηριῶν καὶ τραυματιζομένων, λοιπὸν τὸ κατὰ φύσιν ἐπὶ τὸν πνεύμονα μὴ παραγίνεται πνεῦμα. Χρὴ τοίνυν κεχρῆσθαι θεραπείᾳ τοιαύτῃ· αἷμα ἐκ τοῦ σφονδύλου καὶ τῶν σκελῶν λάμβανε· μίσγε τοῦτο οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ, καὶ τὸ σύμπαν ἀπότριβε σῶμα· εἶτα τραγακάνθου, σμύρνης καὶ λιβάνου ἀνὰ ὀβολοὺς β', μίξον τὸ λευκὸν τοῦ ὠοῦ, καὶ προσθεὶς μελίκρατον διὰ τοῦ στόματος ἔγχεε· τὴν δὲ τροφὴν ἐχέτω χλωρὰν, ἢ πάλιν μηδικὴν οἰνελαίῳ ῥαντισθεῖσαν, κριθάς τε ὠπτημένας ἀλεύρου ὀροβίνου καὶ φάβατος μιγνυμένων, ἢ ἀλεκτρύονος σφαγέντος τούτου τὰ ἔντερα καθαίρεται, καὶ εἰς ὕδωρ ἄχρι ἡμισείας ἕψονται, καὶ προσβληθέντος νίτρου καὶ ὑοσκυάμου ἀναλόγως, καὶ θείου ἀπύρου ∢ α', πάντα οἴνῳ μισγέντα δίδονται διὰ στόματος ἐπὶ ἡμέρας γ'. Τινὲς δὲ ὀστέον κεφαλῆς κυνὸς λοιπὸν εὔθρυπτον λαβόντες, καὶ σκίλλαν λευκὴν καλάμῳ[1] κεκομμένων εἰς φοῦρνον ἐν ταυτῷ κατοπτοῦσιν· ἅπερ λειώσαντες μετὰ οἴνου κοτυλῶν ε' κορινθίου, καὶ ἐλαίου ἀττικοῦ κοτυλῶν γ', καὶ πεπέρεως λευκοῦ Γο α' διηθήσαντες ἅπαντα ℥ α' διὰ τοῦ δεξιοῦ μυκτῆρος ἐκχέουσιν[2].

λ'. Ἄλλο εἰς δύσπνοιαν. Ed. p. 96, lin. 5.

A la fin : Τὸν μέντοι ὀρθοπνοϊκὸν πρότερον γὰρ, οὐ[3] κύαθον α', ἐλαίου κυάθους β', οἴνου κυάθους β' τὴν κεφαλὴν κάθαιρε· οἵσπερ εἰ μὴ ὑπακούει τὸ πάθος, ἀθεράπευτον ὑπάρχει τὸ νόσημα· ἐὰν δὲ διὰ μυκτήρων πύα φέρῃ, λιβάνου ἄρρενος Γο α' μετ' οἴνου κοτύλης α' ἀττικῆς λείωσον, καὶ θερμάνας

[1] Peut-être καλάμων. — [2] Peut-être ἐγχέουσιν. — [3] Lisez γάρου.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

δι' ἀμφοτέρων τῶν μυκτήρων ἔμβαλλε, δάφνης τε φύλλοις τὰς ῥῖνας θυμία. Εἰ δὲ διὰ τοῦ μορίου ἀφῇ πύον, ἀλεκτρύονα καθεψήσας καὶ τὸ τούτου ὕδωρ διηθήσας πρόσβαλλε θεάφου λελειωμένου ϛ' μίαν καὶ διὰ τοῦ σΊόματος ἔγχει ἐπὶ ἡμέρας συναπΊὰς θ'. Πρὸς ἀρχὴν δὲ ὀρθοπνοίας χρήσῃ τούτῳ· σκώληκας σιτισΊοὺς ἀπὸ ἀρτοκοπίου λειώσας ἀριθμῷ ζ', καὶ οἴνου κυάθους ζ', καὶ ἐλαίου κυάθους β', ἐν ταυτῷ σύμπαντα μίξας καὶ χλιάνας διὰ μυκτήρων δίδου.

λα'. ΘεομνήσΊου πρὸς τὸ αὐτό. Ed. p. 16.

λβ'. Περὶ μάλεως ὑγρᾶς καὶ δυσώδους. Ed. p. 17.

λγ'. Περὶ μάλεως ξηρᾶς διὰ πεῖρας. Ed. p. 17.

A la fin, ajoutez, d'après le manuscrit : Εἰρηκότες περὶ μάλεως καὶ τῶν ταύτῃ[1] διαφορῶν καὶ ἐπιγνώσεως, θεραπειῶν τε καὶ ἀποθεραπειῶν ὡς γιγνώσκομεν αὐτοὶ θεραπεύσαντες ἐκ λόγου καὶ πεῖρας, εἴπωμεν καὶ τὰ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις μηδὲν φθονήσαντες. Τὸ γοῦν ἐκ περιουσίας οὐ περιτΊὸν, εὔπορον δὲ ἐν ταῖς θεραπείαις Ἱππαίου[2] περὶ μάλεως, ὅσΊις Θηβαῖος ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος Θηβῶν τῶν ἑπΊαπύλων γράφει περὶ ἀρθρίτιδος μάλεως, ὡς σημειωσόμεθα τὴν ἀρθρῖτιν μάλιν ἐντεῦθεν· καροῖ τὴν κεφαλὴν καὶ κατανεύει κλίνων τὰ ὦτα ὁ ἵππος ἢ ἄλλο ὑποζύγιον, καὶ διὰ τῶν μυκτήρων ὑγρὸς ἰχὼρ φέρεται, καὶ τῷ σώματι πάντῃ συμπίπΊει, καὶ τὰ ἄρθρα πωροῦται, καὶ ἡ κέρκος ἀποξηραίνεται, καὶ τὸ αἰδοῖον προβάλλει, ἄλλοτε ἄλλον πόδα χωλαίνει. Θεραπεία οὖν ἐσΊιν αὐτῷ ἥδε· σικύου ἀγρίου ῥίζης κοπείσης λ α', νίτρου Γο ϛ', κασσίας σύριγγος Γο β', ἀβροτόνου Γο γ', πευκεδάνου Γο β', σμύρνης Γο α', ἀλόης Γο β', ἀμώμου Γο β', ὀριγάνου Γο γ' κόψας σήσας ἐγχυμάτιζε δι' ὕδατος % α' κοχλιάρια γ' τοῦ φαρμάκου· χρίε δὲ κατὰ τοὺς πόδας ἔτι προσέτι προσέλκων ἴου ξυσΊοῦ τὸ ἀρκοῦν.

[1] Peut-être ταύτης.

[2] A la marge, d'une main assez ancienne, Ιππιας *thebanus*. (Voyez la Table placée à la fin de cette notice, v. *Hippias*.)

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

λδ'. Νήφοντος Θεραπεία μάλεως ἀρθρίτιδος.

Ἐάν ἵππος ἢ ἡμίονος ἀρθρίτιδι νόσῳ πειράζεται, ταῦτα σημεῖα ποιεῖ· μίαν παρὰ μίαν ἡμέραν ἄλλον καὶ ἄλλον πόδα χωλαίνει, καὶ ὀγκοῦνται τὰ ἄρθρα, καὶ ὑγρὰ συνάγει· Θεραπεύσεις οὖν αὐτὸν κτλ. Ed. p. 18.

λε'. Ἀγαθοτύχου πρὸς τοῦτο. Ed. p. 18.

λϛ'. Μάλεως ὑγρᾶς ἐγχυματισμός.

Ἐάν τε ἀρθρῖτις, ἐάν τε καρδιόμαλις[1] ᾖ ἰσχνὴ ἢ ὑποδερματῖτις τῆς ξηρᾶς διαφορὰν εἰς πᾶσιν[2] ἐπινενόηται τὸ φάρμακον τοῦτο· κοκκορίζου. Ed. p. 19.

λζ'. Μάλεως ξηρᾶς φάρμακον. Θριδακίνης. Ed. p. 19.

λη'. Τροχίσκος[3] πρὸς ταῦτα τὰ κτήνη προμιμητικὸς[4] μάλεως πάσης.

Τρεῖς ἐγχυμάτισον μίαν παρὰ μίαν καὶ περιγίνῃ θαυμαστῶς· πετροσελίνου Γο γ', κρόκου Γο α', σμύρνης Γο β', ἀβροτόνου Γο δ', ὀριγάνου Γο β', ἐλέφαντος ῥίνισμα Γο γ' ἀνάλαμβανε ὄξει δριμυτάτῳ καὶ ποίει τροχίσκους ἄγοντας Γο α' καὶ δίδου οἴνῳ λευκῷ τροχίσκον α' πώλῳ ἰταλικὸν ℅ α', τελείῳ β', ψῦχε ἐν σκιᾷ· ἄκρως βοηθεῖ, δεδοκίμασται.

λθ'. Ἱπποκράτους κτλ. Ed. p. 21.

μ'. Ἱεροκλέους κτλ. Ed. p. 13.

μα'. Πελαγωνίου πρὸς πάντα λοιμόν. Ed. p. 23.

μϐ'. Ἕτερον βοήθημα. Ἀγριοσυκάμινον κτλ. Edit. p. 25. Ἀγριοσικύου forme la fin de l'article précédent.

μγ'. Ἕτερον βοήθημα. Σαβίνης. Ed. p. 24.

μδ'. Ἕτερον βοήθημα Πιστηρίου Σικελοῦ. Ed. p. 24.

με'. Πρὸς ἀρθριτικὸν ζῶον. Ἐκ πάντων. Ed. p. 25.

μϛ'. Ξηρίον Πελαγωνίου κτλ. Ed. p. 24.

[1] Ce mot manque aux lexiques. Peut-être ἡ ἰσχνὴ ὑποδ.

[2] Ce passage est corrompu.

[3] Τροχίσκος seulement dans T.

[4] Peut-être προμηθευτικός, ou bien προϐοηθητικός.

μζ'. Ξηρίον ἕτερον.

Εἰ ἄρξηται ἵππος λεληθότως χωλαίνειν καὶ οἱ τούτου πόδες φλεγμάνωσιν, ὅπερ ἐσῖὶν ἐπικίνδυνον, ποιήσεις τοῦτο· ἀφαιμάξῃς αὐτὸν τὸν ἵππον ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν τοῦ τένοντος αὐτοῦ εἰς τοσοῦτον ὥσῖε αὐτὸν ἀτονῆσαι, καὶ μετὰ ταῦτα σῖρύχνον μετὰ μέλιτος καὶ ὕδατος ὀμβρίου δίδου, ἕως δ'[1] ἂν ὑγιαίνῃ.

μη'. Ἕτερον. Γάρου κτλ. Ed. p. 24.

μθ'. Ἕτερον. Ἀγριοσικύου κτλ. Ed. p. 25.

ν'. Ἕτερον. Ζῶον κτλ. Ed. p. 26.

να'. Πρὸς χυμοὺς ἀρθριτικοὺς καὶ λοιμούς. Ἀφαιμάξας. Ed. p. 25.

νβ'. Ἕτερον. Σπέρμα. Ed. p. 25.

νγ'. Ἕτερον πρὸς λοιμὸν κολουμένου. Τοὺς λοιμούς. Edit. p. 25.

νδ'. Ἰσχυρὸν βοήθημα ἰσχυρῶς βοηθοῦν.

Ἰσχυρὸν βοήθημα τῇ πείρᾳ μεμαθήκαμεν τὰ[2] διὰ τῆς ῥαφανίδος οὕτω ἐπικαλουμένης, ἣν ποιμένες Ῥωμαϊκῇ γλώτῖῃ[3]..... ἐπικαλοῦσιν, ἐλλεβόρου μέλανος ῥίζαν· αὕτη ἡ βοτάνη τίκτεται παρὰ Μαυρουσίοις[4] πολλὴ καὶ πᾶσι ζώοις συμβαλλομένη τῇ ἀρισῖερᾷ χειρὶ πρὸ ἀνατολῆς ἡλίου διορύτῖεται καὶ ἀνασπᾶται. Καὶ γὰρ οὕτως συναγομένη μείζονα δοκεῖ ἐνέργειαν ἔχειν. Χαλκῷ τοίνυν φιβλίῳ τὸ ἔνδον μέρος καὶ τὸ ἔξωθεν τοῦ ὠτίου τοῦ ζώου περιχάρατῖε εἰς τύπον τοῦ γράμματος τοῦ ὀν[5], ἔπειτα

[1] Effacer δ'.

[2] Peut-être τό.

[3] Le mot a été laissé en blanc. L'auteur de cette recette avait peut-être écrit *veratrum*, en caractères grecs, *βέρατρον*. C'est ainsi, en effet, que les Romains appelaient l'ellébore noir.

[4] Dioscoride (IV, c. 151), qui consacre un chapitre à l'ellébore noir, ne cite pas la Mauritanie au nombre des pays qui produisent cette plante. Il raconte qu'on lui attribuait la vertu de purifier les habitations. Ceux qui l'arrachaient de terre avaient soin d'invoquer Apollon et Esculape. Pendant cette opération, ils faisaient en sorte de ne pas être aperçus par un aigle.

[5] Peut-être *o' μικροῦ*, d'un petit *o*.

τὸ μέσον τοῦ κύκλου τοῦ αὐτοῦ φιϐλίου τιτρᾶται καὶ ἐμϐάλλεται εἰς τὴν αὐτὴν ὀπὴν ἡ ῥίζα τῆς προλεχθείσης βοτάνης ἐσφιγμένη πρὸς τὸ μὴ ἐκπεσεῖν αὐτήν· κἀκεῖθεν διὰ τοῦ αὐτοῦ ὠτίου πᾶς ὁ λοιμὸς διαφορεῖται, ἕως ἂν τὸ μέρος τοῦ περιχαράγματος ὠτίου διαφθαρὲν ἐκπέσῃ· Κορνήλιος δὲ καὶ Λῷος[1] τῆς αὐτῆς βοτάνης καὶ φύλλα μετ' οἴνου λειωθέντα τῶν ῥινῶν ἐγχέειν ἐπιτρέπει· τοῦτο δὲ ὀφείλει γενέσθαι, εἰ ὅλη ἡ ποίμνη ἤτοι ἀγέλη κάμνει· εἰ δ' οὖν, τὸ ἐπάνω βοήθημα ἀρκέσει.

νε'. Πρὸς λοιμὸν ἀρθριτικόν. Σταφυλίνου. Ed. p. 26.

νϛ'. Ἕτερον πρὸς αὐτό.

Εἰ δὲ αὐτὰ τὰ ἄρθρα ἀποσκληρύνεται, γίγνωσκε τὸ ζῷον ὅτι ἐλεφαντιᾷ καὶ λοιμῷ κἂν πνῇ[2], ὅπερ θεραπεύσεις οὕτως· ἀφαιμάξας αὐτὸν ἐκ τῶν φλεγμαινόντων μερῶν ἐγχυμάτισον σκῦλον μικρὸν μετὰ πτισάνων ἐπὶ ἡμέρας γ'· μετὰ ἀφαίμαξον ἐκ τῆς μήτρας καὶ ἐγχυμάτισον μετὰ χυλοῦ τήλεως, καὶ πάλιν ἀφαιμάξας αὐτὸν ἐκ τῶν ἄρθρων ὁμοίως, καὶ μετὰ ταύτην τὴν περιοδίαν προπότισον.

νζ'. Ἕτερον προπότισμα Αἰμιλίου[3] Σπάνου. Ed. p. 26.

νη'. Ἀψύρτου περὶ ἐλεφαντιῶντος. Ed. p. 21.

Ajoutez à cet article : Ἀλλ' ἐκϐάλλεσθαι αὐτὸν εἰς ἀθεάτους τόπους, τοῖς ἄλλοις κεχρῆσθαι καὶ τούτῳ[4]· ὕδατος θερμοῦ κοτύλας β', νίτρου τετριμμένου κοχλιάρια γ' μίξαντα[5] τῷ ὕδατι καὶ[6] ἐλαίου καλοῦ[7] ἡμικοτύλιον, καὶ ἀναμίξαντα ὡσαύτως[8] ἐγχυματίζειν διὰ τῆς ῥινὸς, ἄχρις οὗ ἂν φαίνηται καλῶς ἔχων·

[1] Il y a là une corruption de texte, et je ne doute pas qu'il ne s'agisse de Cornelius Celsus. Il faut lire Κορνήλιος δὲ Κελσός. Il y avait probablement ΚЄΛCOC, d'où l'on aura fait ΚΑΙΛΩΟC, en prenant ΚЄ pour la particule ΚΑΙ.

[2] Peut-être κἂν πονῇ, ou κάμνει.

[3] Cod. Ἀμιλίου. T. Ἀμίλου.

[4] A la place de cette phrase, le manuscrit de Londres donne, écrit d'une autre main, ὅμως οὖν χρῆσθαι τῷ τοιούτῳ.

[5] Cod. μίξαντι. L. ne donne pas les mots μίξαντα τῷ ὕδατι.

[6] Dans L. καὶ, écrit par une autre main.

[7] L. καλοῦ ἐπιστάζειν ἡμικύαθον.

[8] L. οὕτως pour ὡσαύτως.

λέγεται ταυρέαν[1] ἐλάφου ξηράναντας καὶ ξύσαντας λεπτὰ μιγνύναι[2] δεῖ καὶ διδόναι φαγεῖν.

νθ'. Ἀψύρτου περὶ δυσουριῶντος καὶ γαστέρα ὀδυνωμένου. Ed. p. 110.

ξ'. Ἄλλο. Κασσίας Γο γ'. Ed. p. 117.

A la fin : καὶ πρὸς διέγερσιν διόλου[3] τοῦ σώματος· τῇ δὲ τετάρτῃ ἡμέρᾳ ἔλαιον δίδου, ἵνα καταλεάνῃ καθαρίως.

ξα'. Ἄλλο. Ἀράχνην. Ed. p. 118.

ξϐ'. Ἄλλο.

Γράφε καὶ περίαπτε Θεοῦ ἐπίκλησιν ἐπικαλούμενος βαρναϐαὰθ θ θ καὶ σεχθαϐαγγγα· ἐπικαλοῦμαι καὶ θεὸν Ἀϐραὰμ μ μ μ· λῦσον φλέϐας σὺν δυσουρίᾳ καὶ ῥεῦσον ὡς ὁ Νεῖλος ποταμὸς ὑπὸ μηδενὸς κατεχόμενος.

ξγ'. Πρὸς στραγγουρίαν.

Ἀπιουσεμεν[4] ὅ ἐστι σέλινον Γο β', σαξιφράγου[5] Γο β', αροϐαρώσου ὀποπάνακος Γο β', συριακῆς Γο γ', γεντιανῆς Γο γ', ῥύτης Γο β', κροκομάγματος Γο α', σμύρνης Γο β', πεπέρεως λευκοῦ κόκκους κ'.

ξδ'. Ἄλλο. Λήψῃ. Ed. p. 118.

ξε'. Ἄλλο. Χελιδονίας. Ed. p. 118.

ξϛ'. Πελαγωνίου πρὸς ἐλεφαντίασιν προπότισμα. Τὸ δὲ προπότισμα λαμϐάνειν νίτρου Γο α'. Ed. p. 22.

ξζ'. Μάλαγμα πρὸς τὸ αὐτό. Λυκίου. Ed. p. 23. Συκίου.

ξη'. Σύγχρισμα πρὸς τὸ αὐτό. Οἴνου ℅ γ' ἐλαίου. Ed. p. 22.

ξθ'. Προπότισμα πρὸς αὐτό. Οἴνου παλαιοῦ. Ed. p. 22.

ο'. Ἄλλο. Ὥστε τὰ ζῶα τάχιον ἀναλαμϐάνειν, καὶ ὥστε τὰ ἐντὸς σύμπαντα ἀποσμήχειν καὶ θεραπεύειν· ποιεῖ δὲ καὶ

[1] Cod. χολὴν, au-dessus de ταυρέαν. Dans L. λέγεται δὲ καὶ ταῦρον.

[2] L. μιγνύναι τῷ ἅλατι καὶ διδ.

[3] Cod. προσδιεγέρσει δι' ὅλου.

[4] Probablement *apii semen*, transcrits en caractères grecs. (*Gloss. lat.-gr.* dans Ducange, Σελινάτον, *Apiatum*.)

[5] Cod. σαρξιφάγους.

πρὸς πᾶν πάθος καὶ βῆχα παλαιάν· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς φθίσιν καὶ βουλσοὺς ἤτοι περιπνευμονικοὺς καὶ ὅσα τῶν ἐντὸς πεπονθότων ἡ κατασκευὴ αὕτη· πτισάνης % α', λινοσπέρμου ἢ κινναμώμου ἀρχέντερον [1] χοίρειον, ἢ βραχεῖαν α'. Εἰ δὲ μὴ εὑρεθῇ βραχεῖα ἢ ἀρχέντερον χοίρειον, ἐρίφου κεφαλὴν μετὰ τῶν ἀκροναρίων τῆς χορδῆς ἔμβαλλε ὑσσώπου δέσμας β', βολβοὺς ιε', πηγάνου δέσμην α', δαφνοκόκκων χλωρῶν % α', φοίνικας λ', σκόρδων κεφαλὰς γ', στέατος αἰγείου Γο ς', γλήχωνος δέσμην α'· ταῦτα πάντα καθάρας καὶ συνθρύψας ἕψει ἐν ὕδατι ἀπὸ κιστέρνης ἄχρις οὗ τὰ προειρημένα κρέη κατατακῇ καὶ μόνα τὰ ὀστέα ἀπομείνῃ· συνεχέστερον δὲ ὕδωρ ἐπίβαλλε ὥστε μὴ ἐκλυθῆναι ἢ λιπαρὸν ποιῆσαι τὸν χυλόν· καὶ μετὰ ταῦτα διηθήσας καὶ προσθεὶς τραγακάνθου Γο γ', ταῦτα εἰς γ' ἡμέρας διανεμεῖς· οὕτω δὲ χρῆσθαι δεῖ· τὴν τραγάκανθον πρὸ μιᾶς ἡμέρας εἰς ὕδωρ θερμὸν ἔμβαλλε ὥστε καταζυμῶσαι, καὶ πρόσθες ἑψήματος % γ', τουτέστιν ἕνα καθ' ἡμέραν, ὠὰ ἀριθμὸν ς', ἐλαίου ῥοδινοῦ· ταῦτα σύμπαντα μίξας ἅμα νηστικὸν τὸ ζῶον προπότιζε.

οα'. Ἀψύρτου πῶς δεῖ καίειν καὶ πότε. Ed. p. 228 [2].

Lin. 12. Οὕτως γὰρ ἀντισπασθήσεται τὸ πάθος· νεφρῖτις δὲ λέγεται εἴ τις [3] σημεῖα ποιεῖ ταῦτα· ἐπισύρει τὰ ὀπίσθια καὶ βαττα λίζει [4] ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐν τῷ βαδίζειν παραφέρεται εἰς τοὺς τοίχους. Τοῦτον οὖν καύσωμεν κατὰ τὸν σύνδεσμον κτλ.

Lin. 16. Παραπρίσματα δὲ λέγεται ἐν τοῖς ὀπισθίοις γόνασι παρὰ τὴν ἰγνύην, ἅ τινες μελικηρίδας λέγουσι, καὶ ταῦτα καύσωμεν ἐὰν ᾖ πρόσφατα καὶ ἁπαλά, πόρον δὲ πεποιηκότα οὐκέτι, σφυρὰ δὲ καὶ γόνατα· καὶ οἱ μὲν ἐμπλέκοντες μανδά-

[1] A la marge : *τουτέστι νεωστὶ εὐνουχισθέντα*. Je ne trouve nulle part ce mot *ἀρχέντερος*, dont on a ici une explication.

[2] Dans cet article, lig. 8, lisez, d'après le manuscrit, *λαϐδοειδεῖς*, au lieu de *ῥαϐδοειδεῖς*.

[3] Lisez *ἥτις*.

Cod. *βαταλίζει*.

κην μὴ ϖλέον τε βάθος τῆς βύρσης, διὰ τὸ εἶναι ψιλὰ καὶ κατάνευρα.

Lin. penult. ῥύσιν ἔχον τὸ γόνυ καὶ καμπύλον ἐκ ϖροσκρούσματος ϖονῇ αὐτὸ, καὶ χωλαίνει χρονίως· ἐκνεύει δὲ αὐτὸ καὶ μεῖζον γίνεται, ὃ καλοῦσι γενουκλάριον[1], ἢ ὀλισθήσῃ καὶ ϖεσὼν ϖάθῃ αὐτό· καὶ διάσΊασις γένηται τῶν ὀσΊέων· ὁμοίως καὶ τὰ σφυρά.

P. 229, lin. 2 : οἰδαίνειν· διὸ καὶ μείζονα γίνεται ϖαρὰ φύσιν, καὶ μάλισΊα ϖροκόπΊοντες τῇ ἡλικίᾳ· λέγεται δὲ ϖαράσφυρος· ἐν τούτοις δεῖ τὴν καῦσιν ϖοιεῖσθαι. Ὅσοις δὲ ῥεύματα.

οϐ'. Θεομνήσ7ου ϖερὶ καυτηριῶν (*sic*). Τίνα δὲ δεῖ καίειν, ἐροῦμεν συντόμως, καὶ ὡς ἔχει καύσομεν τὰ ϖαραπρίσματα· ταῦτα δὲ γίνεται ἐν τοῖς ὀπίσω σκέλεσι ϖαρὰ τὰς ἰγνύας, ἅς τινες μελικηρίδας καλοῦσι· τότε δὲ καύσομεν αὐτὰ κτλ. Ed. p. 230, lin. 2.

Lin. 4 : ϖεφεισμένως μέχρι βύρσης, θάτερον δὲ οὔ· ἐπεὶ χωλώσομεν.

Lin. 14 : καυτηρίοις, τουτέσΊι τοῖς ϖυρρῆσιν· εἰς τάδε τεθειμένα τῶν νευρῶν, μὴ ϖλείονα δὲ τὴν βύρσαν τούτων διακαῦσαι· θείοις δὲ ῥεῦμα ἐμπίπΊει.

Lin. 31 : ὑδρελαίῳ τοῦ ὕδατος ὄντος σΊακτῆς κονίας· μετὰ δέ.

ογ'. Ἀψύρτου ϖερὶ φλεϐοτομίας καὶ ϖόθεν δεῖ φλεϐοτομεῖν. Ed. p. 37.

A la fin : Κριθίασις[2] δὲ δυσίατον ϖάθος, ἐν ᾧ ἔκσΊεψις[3] ἄρθρων, καὶ ϖολυχρόνιον· καὶ τούτου σχάζειν δεῖ τὰς ἐν τοῖς μεσοκυνίοις[4] ὡσαύτως· συμϐαίνει δὲ τὸ ϖάθος τροφῆς διδομένης ὑπὸ τοῦ ἄσθματος, ἕλκεται τῷ ϖνεύματι, ῥώθωνας ανα-

[1] Probablement une transcription du mot latin *genuclarium*, qui a dû exister. (Voy. Ducange, v *Genuclare*.)

[2] Voyez dans l'édition, p. 33, l'article d'Apsyrtus, *ϖερὶ κριθιάσεως*, qui est entièrement différent de l'article donné ici.

[3] Ce mot manque aux lexiques. Peut-être faut-il *ἐκσΊρεψις*.

[4] Il faut probablement ajouter φλέϐας après *μεσοκυνίοις*.

πεπλαμένους ἔχει, ἱδρὼς ἐν τοῖς μεσομηρίοις καὶ νόθαις πλευραῖς γίνεται· πυρὸς δὲ βεβρωκὼς παρὰ φύσιν ἕξει τὰ αὐτὰ παρεπόμενα. Τοῦτον φλεβοτομεῖν δεῖ τὰς ἐν τῷ σίήθει παρὰ τοὺς ὤμους καὶ τὰς ἐν τοῖς βραχίοσι· τὰς δὲ ἐν τῷ αὐχένι φλέβας οὐ δεῖ σχάζειν διὰ τὸ εἶναι σφραγίτιδας καρωτίδας, ἔτι καὶ τὸν νωτιαῖον μυελὸν ὑπὸ τούτων τρέφεσθαι· τινὲς δὲ λέγουσιν ἐν τοῖς μαινομένοις ποιεῖσθαι τὴν ἀφαίρεσιν ἐκ τούτων τῶν τόπων, ἡμῖν δὲ ἀρέσκει ἐκ τῶν σκελῶν καὶ βραχιόνων· ἔσἰι γὰρ ὑποκάτω τοῦ πάθους καὶ ἀκινδυνότερον. Προσπέσαντος[1] δὲ τὸν πόδα, ἢ σἰρέμμα ποιήσαντος ἢ θλᾶσμα, προσφάτου ὄντος τοῦ συμβεβηκότος διαιρεῖν τὰ ἐν τῇ σἰεφάνῃ ἐκ τοῦ ἐντὸς μέρους ἢ τοῦ ἐκτὸς, τὸ δὲ κατ' ὄνυχα μή· ὑπόκειται γὰρ τῷ ἀγγείῳ σύνδεσμος νευρώδης τῆς χοινικίδος, καθὼς καὶ οἱ πρὸ ἡμῶν εἶπον· ἡμῖν δὲ οὐκ ἀρέσκει κεντεῖσθαι τοὺς τόπους τούτους. Ψωρίασις δὲ ἐὰν γένηται καθ' ὅλου τοῦ σώματος ἢ ἐν οἱῳδήποτε ἢ λειχῆνες[2] ἢ ἐξανθήματα, καὶ τούτων σχάζειν τὰς ἐν τοῖς μεσοκυνίοις καὶ βραχίοσιν[3]. Εἰς ὀφθαλμὸν δὲ ἐὰν ἐμπέσῃ ῥεῦμα, ἢ γένηται γλαυκώματα ἢ ἀργεννὸς ἢ ἀχλὺς ἢ παράτριψις ἢ πληγὴ ὥσἰε λευκανθῆναι, τούτων διακόπἰειν τὴν ἐν τῷ προσώπῳ φλέβα ὑπὸ τὸ μῆλον λεγομένην, ἥτις κατάγει ἀπὸ τοῦ ὀφθαλμοῦ· ὅσοι δὲ διακόπἰουσι τούτων συμβεβηκότων τὴν ἐν τῷ κροτάφῳ, κακοῖς περιβάλλουσι τὸν ὀφθαλμόν. Γλαυκώματος δὲ γεγονότος περίεργον τὸ φλεβοτομεῖν, ἐσἰὶ γὰρ ἀθεράπευτον· συμβαίνει γὰρ ἐκ τούτου ὃ καλεῖται ὑάλωμα ὅμοιον ψήφῳ τῇ λευκῇ.

οδ'. Ἀψύρτου περὶ κεκμηκότος. Ἄψυρτος Ἔξτῳ Νουμερίῳ (*sic*). Ed. p. 39. Σέξτῳ Νουμηνίῳ.

οε'. Ἄλλο.

Κτῆνος ἐὰν κάμνον κοπιᾷ, ῥίζης λευκάνθης Γο γ', ἀμπέλου λευκῆς ῥίζης Γο ς', πλατάνου ῥίζης Γο ς', ἀνήσου Γο ς', σελινο-

[1] Lisez προσπαίσαντος. — [2] Cod. λειξῆνες. — [3] Ajoutez φλέβας.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

σπέρμου ϛ', ταῦτα πάντα εἰς ὅλμον συντρίψεις, καὶ ὑποσΊάθμη ἐλαίου λ γ', ὄξους ℥ γ' ἐκεῖθεν τὸ κτῆνος συγχρίσεις.

οϛ'. Ἄλλο[1].

Τούτοις[2] οἴνῳ καὶ μέλιτι ἐγχυμάτιζε ἴσοις χωρὶς φαρμάκου· ἐὰν δὲ τὰς λαγόνας ὑπὸ τῆς σΊενοχωρίας τοῦ πνεύματος ὀγκωθῇ, οἶνον μὴ δὸς, ἀλλὰ κρόκου τριώϐολον μετὰ ὕδατος διὰ τῆς ἀρισΊερᾶς ῥινὸς ἐγχυμάτιζε.

οζ'. Ἱεροκλέους. Χρήσιμον δὲ κἀκεῖνο. Edit. p. 40, à la fin de l'article.

οη'. Πελαγωνίου πρὸς αὐτό.

Χρὴ τοῦτον ἀφαιμάξαι ἐκ τῶν βραχιόνων καὶ αὐτῷ τῷ αἵματι προσμίξαι ἔλαιον μετὰ οἴνου· ὅθεν πᾶν τὸ σῶμα συμϐάλλεται ἀποχρίεσθαι· δώσεις δὲ ποτὸν οἰνελαίῳ ἐμϐάλας κόνιν[3] τὴν λεγομένην κουδριγαρίαν.

οθ'. Ἀψύρτου περὶ ὀχείας. Ἄψυρτος ΚαρυσΊάνῳ (ed. Καριστάνῳ) Φρόντωνι χαίρειν. Ed. p. 53.

π'. Ποταπὸν δεῖ εἶναι τὸν ἱπποϐάτην ὄνον[4].

ΕὔχρησΊον εἰδέναι τοῖς ἱπποϐατοῦσι[5] καὶ ποιουμένοις τὴν σύσΊασιν. Ed. p. 54.

πα'. Ἵππον κήλωνα πολλὰ ὀχεύειν. Οὐρὰν ἐλάφου. Ed. p. 55.

πϐ'. Ἀνατολίου περὶ ἡλικίας ἵππων τῶν πρὸς ὀχείας[6] ἐπιτηδείων. Ed. p. 55.

Lin. 6. Δοκιμασία εἴη ὡς οὐκέτι οἱ ὀδόντες τὴν ἡλικίαν δι-

[1] ΘεομνήσΊου πρὸς αὐτό dans T.

[2] Peut-être τούτους.

[3] Ἐμϐάλας, forme récente pour ἐμϐαλών.

[4] Le mot ὄνον manque dans T.

[5] Ajoutez ce mot aux lexiques, ainsi que les suivants : Ἱππηνίοχος, cod. gr. Paris. 975, A. Schol. in Gregor. Naz. t. I, p. 609, A. — Ἱπποδρομέω, Theod. Prodr. ap. Mai *Bibl. Nov. Patr.* t. VI, p. 405 : Πόσους ἱπποδρομήσας Ἀπλώτους καὶ μορμύροντας καὶ κυματομαχοῦντας. — Ἱπποφαγία, Theod. Prodr. *ibid.* p. 400 : Ὡς ἅψασθαι καὶ μιαρᾶς αὐτὸν ἱπποφαγίας.

[6] T. περὶ ὀχείας.

δοῦσιν οἱ καλούμενοι ἀπογνώμονες, ὅ ἐσῖιν οἱ ἀδοκίμασῖοι· τινὲς δὲ καί.

ϖγ'. Ἀνατολίου ϖερὶ ὀχείας[1]. Καιρὸς *τῆς ὀχείας.* Ed. p. 55.

P. 56, lin. 2 : *ϖρὸς τὴν ὀχείαν γίνονται· ἔνιοι δὲ ἀφηνιάζοιεν ϖρὸς συνουσίαν*[2], *οἷς χρησῖέον ὡς ἐπὶ τῶν βοῶν ϖροείπομεν. Ἐὰν δὲ μή.*

ϖδ'. Ἀνατολίου ϖερὶ ὄνων ὀχείας[3]. *Ὄνους εἰς ὀχείαν.* Ed. p. 56.

ϖε'. Πελαγωνίου. Ed. p. 56.

ϖϛ'. Ἀψύρτου ϖερὶ ἑτεροφθάλμου[4] *καὶ ἀλφορύγχου.*

Ἄψυρτος Φιλαμμερουτίῳ Ὁμήρῳ *χαίρειν.* Ed. p. 53. Φλαμαρουντίῳ *χαίρειν.*

ϖζ'. Τοῦ *αὐτοῦ ϖερὶ τῶν ἀπισχνουμένων*[5] *ἐπ' ἀδήλου αἰτίας.*

Ἄψυρτος Φροντίνῳ Βελερίῳ *χαίρειν.* Ed. p. 183. Φρόντωνι Βαλλερίῳ.

ϖη'. Εὐμήλου *ϖρὸς αὐτό.* Ed. p. 184.

ϖθ'. Θεομνήσῖου *ἀντίδοτος ϖρὸς τοὺς ἰσχναινομένους*[6] *ἀπὸ τῶν μεταφρένων καὶ ϖερὶ ϖνευμονίας.* Ed. p. 185.

ϙ'. Ἱπποκράτους *ϖρὸς αὐτό.*

Ἐὰν[7] *ἵππος ἰσχνὸς ᾖ καὶ κάμῃ, ἀποτίθει τὸ σῶμα, λαϐὼν ἄλλην τροφὴν δίδου ῥάνας οἴνῳ, ὀρόϐους τεθραυσμένους δίδου, καὶ βίκου τροφὴν καθ' ἡμέραν ὅσον* ℘ *α' καὶ τὰς κριθὰς ϖεφρυγμένας ὅσον* ℘ *γ', καὶ ἔσῖαι εὔρωσῖος καὶ ϖαχύς· ἢ σῖτον ϖεφρυγμένον ὅσον χοίνικα, ῥάνον ἅλμην καὶ δίδου καθ' ἡμέραν μάζας· δίδου δὲ καὶ ψωμίσματα μετὰ ὀξυγγίου καὶ μέλιτος καὶ κριθίνου μέτρον, καὶ ὀρόϐων λεπῖῶν ἀναρρεραμμένων.*

ϙα'. Πελαγωνίου *ϖρὸς λεπῖότητα ζώου.* Ed. p. 185.

[1] T. *ϖερὶ ὄνων τῶν εἰς ὀχείαν.*

[2] Cod. *ϖροσυνουσίαν ϖρὸς συνουσίαν.*

[3] T. *ϖερὶ ὀχ. ὄνων* Ἀνατολίου.

[4] T. *ἑτεροφθάλμων.*

[5] T. *ϖερὶ ἀπισχν. ἐξ ἀδ. αἰτίας.*

[6] T. *ἰσχνουμένους.*

[7] Dans C. et L. même recette pour le fond, mais très-différente pour la forme.

ϟϐ'. Ἄλλο. Δελφάκιν. Ed. p. 185.

ϟγ'. Ἄλλο καλόν. Πηγάνου. Ed. p. 185.

ϟδ'. Ἄλλο σύντομον καὶ καλόν. Σῖτον. Ed. p. 185.

ϟε'. Ἄλλο καλόν. Θερμούς. Ed. p. 186.

ϟϛ'. Ἄλλο. Κάσῖα. Ed. p. 186.

ϟζ'. Πρὸς τὸ αὐτὸ ϖροπότισμα κόλου μέλου (κολου μένου?). Ὤτινι. Ed. p. 186.

ϟη'. Ἀψύρτου ϖερὶ αἱμορροίας ἐκ τοῦ νώτου. Ἄψυρτος Ἀρουντίῳ Κυητῳ (*sic*) χαίρειν. Ed. p. 147. Ἀρουντίῳ Κορινθίῳ.

ϟθ'. Τοῦ αὐτοῦ ϖερὶ γρασῖισμοῦ. Ἄψυρτος Ῥηνοκη Μαρκέλλῳ χαίρειν. Ed. p. 234. Ὠρίωνι Μαρκέλλῳ.

ρ'. Θεομνήσῖου ϖρὸς τὸ αὐτό. Ed. p. 236.

ρα'. Πῶς δεῖ φλεϐοτομεῖν καὶ ϖερὶ γρασῖισμοῦ Ἱπποκράτους. Ed. p. 41.

ρϐ'. Ἀψύρτου ϖερὶ κριθιάσεως καὶ λαϐροποσίας [1]. Ἄψυρτος Ἀμμωνίῳ Ἀλεξανδρεῖ ἱπποϊατρῷ χαίρειν. Ed. p. 33.

ργ'. Πρὸς τὸ αὐτὸ καὶ ϖερὶ διαρροίας. Ἄψυρτος Ἀμμωνίῳ ἱπποϊατρῷ Ἀλεξανδρεῖ χαίρειν. Ed. p. 129.

ρδ'. Ἱεροκλέους ϖρὸς αὐτὸ καὶ ϖερὶ λαϐροποσίας. Ἐάν τις εὐθέως. Ed. p. 35, lin. 21.

ρε'. Ἀψύρτου ϖερὶ χοιράδων καὶ ἐκθλίψεως [2] ϖώλων νεογνῶν. Ed. p. 65.

ρϛ'. Σύνθεσις ϖρὸς χοιράδας. Σύκου λίτραν α'. Ed. p. 69.

ρζ'. Εὐμήλου ϖρὸς ϖαρωτίδας καὶ χοιράδας. Ed. p. 61.

ρη'. Θεομνήσῖου ϖερὶ χοιράδων καὶ ϖαρισθμίων. Δεῖ κεχρῆσθαι ὡς ϖρογέγραπῖαι. Εἰ δὲ ἐν τῷ ἰσθμῷ. Ed. p. 69.

ρθ'. Ἱπποκράτους ϖρὸς τὸ αὐτό.

Ἔσῖι δέ σοι τὸ σύνθεμα οἷον καρύου τὸ μέγεθος· τῷ οὖν τοιούτῳ καυτήριον ϖροστακτέον ϖροσάγεσθαι σκληρὸν, μά-

[1] T. omet καὶ λαϐροποσίας. — [2] Il y avait d'abord θλίψεως, comme dans T.

λισῖα δὲ τοῦτο συμϐαίνει τὸ πάθος ὑδάτων μεταϐολῇ[1]· γίνεται δὲ ἀπὸ τῶν ἄλλων πάντων ὅταν σὺν τοῖς ἄλλοις φάγωσι κριθάς· βήσσει οὖν, συντάσεως δὲ γενομένης καὶ πορδαὶ ἐκκρίνονται. Τὸν τοιοῦτον οὖν ἐγχυμάτιζε. Ed. p. 69.

ρι'. Ἄλλο. Ἐὰν γέννν. Ed. p. 69.

ρια'. Μάλαγμα ἄρθρων καὶ[2] πρὸς χοιράδας καὶ δοθιῆνας. Ed. p. 69.

ριϐ'. Ἄλλο πρὸς τὸ αὐτό. Αὐτῇ τῇ ὥρᾳ σκορπίζει τὰ συναχθέντα κηρύκια. Ed. p. 70.

ριγ'. Πελαγωνίου πρὸς τὸ αὐτό. Ed. p. 62.

ριδ'. Ἀψύρτου περὶ παρωτίδων. Ἄψυρτος Δεγμίῳ κλασῖικῷ χαίρειν. Ed. p. 60: πλασῖικῷ.

ριε'. Ἐν ὠτίῳ ἕλκους γενομένου. Ed. p. 62.

ριϛ'. Περὶ παρισθμίων. Ed. p. 63.

ριζ'. Εὐμήλου πρὸς γνάθων πόνον καὶ πρὸς φλεγμονάς. Ed. p. 63.

ριη'. Ἱεροκλέους περὶ ἕλκους ἐν ὠτίῳ. Ed. p. 62.

ριθ'. Πελαγωνίου εἰ γλανδούλας σχῇ[3] τῶν σιαγόνων.

Αὔξονται σάρκες ἐκ ῥυπαρίας, ἅσπερ σιδήρῳ χρὴ ἀποτέμνειν καὶ καυτηριάσαι, καὶ μετὰ ταῦτα θεράπευσον οὕτως· φάϐατι καὶ ἐλαίῳ ἐπὶ ἡμέρας η', ἐκεῖθεν νίτρῳ καὶ ὕδατι θερμῷ σῖακτῇ[4] ἀπόπλυνον τὸ πάσχον μέρος, καὶ λοιπὸν οἰνελαίῳ ὄροϐον ἠλησμένον ἐπίθες ἐπὶ γ' ἡμέρας· μετὰ δὲ ταῦτα οἴνῳ καὶ ἀλεύρῳ κριθίνῳ θεράπευσον ὡς ἂν ὑγιάνῃ.

ρκ'. Πρὸς αὐτό.

Ὀξύγγιον παλαιὸν μετὰ καθαρισθέντων σκόρδων κοπέντα καθαρῶς εἰς τὰς μαξίλας τοῦ ἵππου παρατίθει· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς φάρυγγας αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ κατάχριε.

ρκα'. Θεομνήσῖου περὶ παραγωγῆς τραχήλου. Ed. p. 81.

[1] Cod. μεταϐολή. — [2] T. omet καὶ et donne δοθιῆνα. — [3] T. ἔχει. — [4] Il faut sans doute ajouter καὶ devant σῖακτῇ.

ρκϐʹ. Εὐμήλου πρὸς τραχήλου παρακίνημα. Ed. p. 82.

ρκγʹ. Πελαγωνίου πρὸς τραχήλους κεκλασμένους ἢ σκέλη. Ed. p. 82.

ρκδʹ. Πρὸς ῥεῦμα ἐν ποσὶν ἢ ὁπλαῖς ὃ παρ' ἡμῖν ὄζηνα[1].

Ἄψυρτος Ἀπολλωνίδι ἱπποϊατρῷ χαίρειν. (Ed. p. 158. Ἀπολλωνιάδῃ ἱππιατρῷ.) Ῥεύματα ἐμπίπτοντα εἰς τοὺς πόδας ἅ τινες εἶπαν χίνδρας (ed. σεῖρας), ἕτεροι δὲ χίρματα (ed. χιράματα).

P. 159, lin. 11 : ὡς τῷ παλαιοτέρῳ τῇ πείρᾳ, ἐν ᾗ ἡμεῖς καλῶς θεραπεύσαντες ἅμα τοῦ ἱπποϊατροῦ ἐν κριθῇ τεταγμένα ἰαρίου Γο αʹ, μέλιτος Γο αʹ· ἐὰν δὲ ὑγρὰ φέρηται καὶ λιθαργύρου Γο αʹ ἐπεὶ χωρὶς τούτου[2]· κατὰ δὲ τὰ μεσοκύνια ἐπίχριε· ἔμαθον δὲ καὶ ἐπείρασα καλῶς ποιοῦν στέαρ φώκης.

ρκεʹ. Περὶ ῥεύματος ἐν γόνασι. Ἄψυρτος Σισέννᾳ ἑκατοντάρχῃ χαίρειν. Ed. p. 156. Σέννᾳ.

ρκϛʹ. Πρὸς τοὺς ῥευματικοὺς[3] εἰς τὰ σφυρὰ καὶ τὰς θέσεις.

Καὶ τοῦτο εὔχρηστον· διαφρύγους[4] ὁλκὰς λεʹ, κηκίδος ὁλκὰς ιϐʹ, στυπτηρίας στρογγύλης ὁλκὰς βʹ.

ρκζʹ. Εὐμήλου πρὸς τὰ ἐν σκέλεσι ῥεύματα. Ed. p. 160.

ρκηʹ. Πρὸς τὸ δίχα σιδήρου νεαρὰ ῥεύματα θεραπεῦσαι[5]. Ed. p. 160.

ρκθʹ. Ἱπποκράτους πρὸς ῥεύματα[6]. Ed. p. 161.

ρλʹ. Πελαγωνίου πρὸς νεαρὰν φλεγμῖναν. Ed. p. 161, sous le nom d'Hippocrate.

ρλαʹ. Πρὸς φλεγμονὴν καὶ ὑδατίδας. Ed. p. 161.

ρλϐʹ. Πῶς φλεγμοναὶ ἐν τοῖς γόνασι διαλυθῶσιν. Ῥοδοδάφνης. Ed. p. 161.

ρλγʹ. Πρὸς νεύρων πόνον καὶ ὑδατίδας. Ed. p. 161.

[1] Ces quatre derniers mots manquent dans T.

[2] Il manque ici quelque chose.

[3] T. ῥευματιζομένους. Cet article se retrouve plus loin, sous le n° σλαʹ.

[4] Cod. δίφρυγος.

[5] T. θεραπεύειν, comme au n° ρλδʹ.

[6] T. ῥεῦμα.

ρλδ'. Φλεγμῖνα δίχα σιδήρου θεραπεῦσαι. Ed. p. 162.

ρλε'. Ἄλλο.

Κάλλιον δὲ βοήθημα εἰ βλάχνου ῥίζαν καὶ ὄροβον κόψας ἐν ὅλμῳ μετὰ σύκων ἀφρῶν, χρῶ ὡς ἀληθεστάτῳ.

ρλϛ'. Πρὸς τὸ ἐκρῆξαι τὴν φλεγμῖναν.

Συκῆς ῥίζαν, ὄροβον, ἀξούγγιον μετὰ ὄξους συγκόψας καὶ ἐπιπλάσας[1] εἰς ὀθόνιον χρῶ.

ρλζ'. Πρὸς τὸ ἐπάραι φλεγμῖναν.

Σινήπεως ἀλεξανδρηνῆς Γο ϛ', καρδάμου ἀλεξανδρηνοῦ Γο ϛ', σύκων ἀφρῶν Γο β', ἀξουγγίου παλαιοῦ Γο β', ὄξους τὸ ἀρκοῦν.

ρλη'. Ἐὰν τὰ σφυρὰ φλεγμαίνῃ[2]. Ἄνθος χόρτου. Edit. p. 162.

ρλθ'. Πρὸς ἄρθρα κεχαλασμένα καὶ ὑδατίδας. Ἀλόην, σμύρνην. Ed. p. 162.

ρμ'. Πρὸς θεραπείαν ἰγνύων φλεγμαινουσῶν[3]. Ed. p. 162.

ρμα'. Ἐὰν ἵππος ἐν τοῖς ποσὶν ἢ ἐν τοῖς ἁρμοῖς παχύτερα σχῇ νεῦρα ἢ κονδυλώματα. Ed. p. 162.

Lin. 9 : σινήπεως κεκαθαρμένης ℔ α' · εἰ δὲ βούλει καὶ θερμότερον ποιῆσαι, πρόμιξον καὶ χαλβάνης Γο γ' μετὰ τῶν προγεγραμμένων καὶ μυελοῦ κτλ.

ρμβ'. Πρὸς νεῦρα τὰ τῶν ἄρθρων ἤτοι λεπτά.

Κυπαρίσσου φύλλα κόψας καὶ λειώσας τούτοις ἐπίβαλλε κρίθινον ἄλευρον, καὶ ἕψησον μετὰ οἴνου καὶ ἐλαίου ἀρκοῦντος καὶ ποιήσας ἐμπλαστρῶδες βάλλε εἰς οἶνον, καὶ μετὰ ἰαρίου γαλλίκου καλῶς καθεψημένου καὶ λεπτοποιηθέντος μετὰ τὸ συγκοπῆναι ἀνελὼν χρῶ ὡς ἐμπλάστρῳ ἐπιπλάσσων καὶ ἐπιδεσμῶν. Ὅμως δὲ πρὶν ἢ τὸ κατάπλασμα μιγῆναι πρότερον σκόρδον γάλλικον κεκαθαρμένον μετὰ ἐβίσκου καθεψημένου καὶ ὀλίγης ἀξουγγίας κόπτεις, καὶ οὕτως ἐπιβάλλεις τὸ κατάπλασμα τὸ ἐκ τῶν κριθίνων ἀλεύρων καὶ τῶν φύλλων τῆς κυ-

[1] Cod. ἐπιπλάσσας. — [2] T. φλεγμαίνωσιν. — [3] T. οἰδανουσῶν ἰγνύων.

παρίσσου. Τοῦτο ποίει ἐπὶ ἡμέρας θ', οὕτω μέντοι ὥστε σε καθ' ἡμέραν θεραπεύειν.

ρμγ'. Πρὸς νεύρων παχύτητα. Ed. p. 163.

ρμδ'. Ὁμοίως. Εἰ δὲ ἀπὸ μακροοδίας. Ed. p. 163.

ρμε'. Πρὸς τὰ λεπτὰ τῶν ὀστέων ἤτοι νεύρων [1].

Πρὸς τὰ προγεγραμμένα ἤτουν νεύρων φλεγμονὰς ἢ ῥαγάδας τὰς ἐν νεύροις ἢ καὶ τὰ ἀπὸ ἅρματος πλήγματα, ἢ εἰ καὶ χυμός τις συρρεύσει, ταύτῃ χρῆσαι τῇ θεραπείᾳ· μάννης ℥ β', ὄξους αὐστηροῦ α ∟', εὐφορβίου ℥ β', δαφνοκόκκων ℥ β', πίσσης ὑγρᾶς ℥ δ', θείου ἀπύρου ℥ β', ἀξουγγίου χοιρείου λ α', σινήπεως ἀλεξανδρηνῆς ℥ γ', κυμίνου ℥ γ', ἀψινθίου χλωροῦ ἀφροῦ ℥ ς', ἀσβέστου ℥ γ', σφέκλης [2] ℥ γ', λιβάνου ἄρρενος ℥ γ', ῥητίνης τερεβινθίνης ℥ ς', ἀλεύρου ὀροβίνου ℥ γ', κόπρου περιστερᾶς ℥ ς', πάντα συμμίξας χρῶ ἀρίστῳ βοηθήματι· καὶ γὰρ σκληρίας διαλύει καὶ σύμπαντα τὰ λοιπὰ θεραπεύει.

ρμς'. Καυστικὸν πρὸς νεύρων πόνους. Ed. p. 231.

ρμζ'. Ἄλλο. Ἀρσενικοῦ. Ed. p. 231.

ρμη'. Ἄλλο. Ῥητίνης. Ed. p. 231.

ρμθ'. Θεομνήστου περὶ πλησμονῆς καὶ ὠμότητος. Edit. p. 237.

ρν'. Περὶ [3] τραύματος ἐν τοῖς κοίλοις. Ἄψυρτος Πουπλίῳ Κοκκηΐῳ Ἰούστῳ [4] χαίρειν. Ed. p. 194.

ρνα'. Πρὸς αὐτό.

Τραύματος δὲ γενομένου ἐν τοῖς κοίλοις ὥστε τὸν ἐπίπλουν προπεσεῖν καὶ τὰ κόπρια φέρεσθαι ἐκ τῆς κοιλίας καὶ τὸ ὕδωρ, μὴ ἀπελπίσῃς· γίνεται γὰρ ὑγιὴς καὶ συνσαρκοῦται· διάχριε δὲ τὸν τόπον τῷ ἁλὶ καὶ τῇ πίσσῃ, καὶ ἐὰν ἔντερον προπέσῃ καὶ ὑγιὴς [5] ᾖ, ἀνώσασθαι δεῖ καὶ ἔσται ὑγιής· ἐπίπλουν δὲ προπεσόντα ψαλίζειν δεῖ.

[1] T. omet ἤτοι νεύρων. — [2] Voy. Ducange, v. Φέκλα. — [3] T. Ἄψυρτος περί. — [4] Voyez la Table des écrivains, à la fin de cette notice. — [5] Ὑγιὴς paraît altéré.

ρνϐʹ. Πῶς δεῖ ὀρχιοτομεῖν καὶ ϖότε. Ἄψυρτος Εὐδόξῳ τομίτῃ ἱπποϊατρῷ χαίρειν. Ed. p. 238 : Εὐδόξῳ τομῇ χαίρειν.

ργʹ. Περὶ φλεγμονῆς καὶ φλεϐοτομίας[1]. Ἀψύρτου. Ed. p. 41.

ρνδʹ. Καταπλασῖὸς ϖρὸς τὰς ἐκ φλεϐοτομίας φλεγμονάς. Ed. p. 42.

ρνεʹ. Ἱεροκλέους ϖερὶ[2] φλεϐοτόμου αἱμορραγίας.

Τὸ ἴσον μέλιτι ἐπιχέων χρῶ τοῖς ἐκ φλεϐοτομίας κακωθεῖσιν ὡς καὶ αἱμορραγίαν γενέσθαι· ἁρμόζει τοῖς φλεϐοτομουμένοις ἐκ τοῦ βραχίονος. Ἐὰν γένηται ἐπιρευματισμὸς καὶ φλεγμονὴ τούτοις, ἐμπλάσσοντες[3] ἐπιδεσμεῖν ἀσϐέσῖου, χαλκίτιδος, ἀρισῖολοχείας τὸ ἴσον, ἢ κάνναϐιν[4] ἀγρίαν ξηράναντας καὶ κόψαντας χρῆσθαι.

ρνςʹ. Ἀφλέγμαντον.

Κίρκη καὶ Μήδεια ἐκαθέζετο[5] ϖρὸς ἀνατολὰς ἡλίου, ἐζήτουν τὸ ἀφλέγμαντον εἴτε ἀπὸ λίθου, εἴτε ἀπὸ ξύλου, εἴτε ἀπὸ κυνοδήκτου· τὸ γὰρ ἕλκος ἀνήλιόν ἐσῖιν.

ρνζʹ. Πελαγωνίου ϖρὸς ϖαντοίαν φλεγμονήν. Ed. p. 42.

ρνηʹ. Ἀψύρτου ϖερὶ τῶν ἐν τοῖς ὀσχέοις[6] οἰδημάτων. Edit. p. 154.

ρνθʹ. Ἱπποκράτους ϖρὸς ὀρχέων φλεγμονάς[7]. Ed. p. 155.

ρξʹ. Πελαγωνίου ϖρὸς τοὺς ἀπὸ αἰδοίων ϖῦον φέροντας. Ed. p. 155.

ρξαʹ. Ἐὰν ἵππου οἰδήσωσιν ὄρχεις ἢ ἐκταθῶσιν. Κριτάριον. Ed. p. 155.

ρξϐʹ. Ἀψύρτου ϖερὶ αἰδοίου ϖροπῖώσεως. Αἰδοῖον δὲ ἐὰν ϖροπέσῃ. Ed. p. 153.

ρξγʹ. Ἱεροκλέους ϖερὶ ἐντεροκήλης. Ed. p. 156.

[1] T. φλεϐοτόμου.

[2] T. ἐπί.

[3] Peut-être ἐμπλάσσοντας (δεῖ).

[4] Cod. καννάϐην.

[5] Sans doute ἐκαθέζοντο, et ensuite καὶ ἐζήτουν.

[6] T. ἰσχίοις.

[7] T. φλεγμονήν.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ρξδʹ. Πελαγωνίου εἰ ἵππος αἰδοῖον χαλάσας μὴ δυνηθῇ ἀνακαλέσασθαι.

Φοῦσκα[1] ψυχροῦ συνεχέστερον· ἐκεῖνο τὸ μέρος ἀπαντλήσεις καὶ εὐθέως θεραπεύσεις.

ρξεʹ. Ὅμοιον. Λιβανωτόν. Ed. p. 154.

ρξϛʹ. Ὅμοιον. Κόπρον. Ed. p. 154.

ρξζʹ. Ὅμοιον. Πάνακος. Ed. p. 154.

ρξηʹ. Ὅμοιον. Πηγάνου. Ed. p. 154.

ρξθʹ. Ὅμοιον. Ἔλαιον. Ed. p. 154.

ροʹ. Ἀψύρτου περὶ φλεβοτομίας τίς ἀρίστη τοῖς ἵπποις. Ed. p. 38.

ροαʹ. Ὅτι τοὺς φλεβοτομουμένους οὐ χρὴ μετὰ πολὺ ποτίζειν[2]. Μηδέποτε δὲ φλεβοτομήσας. Ed. p. 40.

ροβʹ. Πελαγωνίου πρὸς φλέβα ὑπὲρ τὸ μέτρον ἀπὸ φλεβοτόμου αἷμα προχέουσαν. Ed. p. 142.

ρογʹ. Ἄψυρτος[3] ὅτι οὐ δεῖ τοὺς σπάδοντας φλεβοτομεῖν. Ἄψυρτος Δημητρίῳ ἱπποϊατρῷ χαίρειν. Ed. p. 40.

ροδʹ. Τοῦ αὐτοῦ περὶ θραυσμάτων κνήμης. Ἄψυρτος Φρόντωνι Ἐφεσίῳ ἱπποϊατρῷ χαίρειν. Ed. p. 197.

ροεʹ. Περὶ κατεάγματος σκέλους. Ὅταν σκέλος. Ed. p. 199.

ροϛʹ. Θεομνήστου κλάσματος ὤμου ἴασις. Ed. p. 84.

ροζʹ. Ἱπποκράτους περὶ κατεάγματος κεφαλῆς. Ed. p. 199.

ροηʹ. Ἱεροκλέους ἔμπλαστρος πρὸς κατεάγματα. Ed. p. 199.

ροθʹ. Ἡ βαρβάρα πρὸς κατεάγματα ποιεῖ[4]. Ὄξους δριμέος. Ed. p. 199.

ρπʹ. Ἔμπλαστρος ξανθὴ ποιοῦσα πρὸς κατεάγματα καὶ ἐναίμους κόλπους παρακολλῶσα[5]. Πίσσης ξηρᾶς. Ed. p. 200.

ρπαʹ. Ἄλλο[6] πρὸς κατέαγμα. Ἐλαίου. Ed. p. 200.

[1] Voyez ce mot dans Ducange.

[2] T. κομίζειν.

[3] T. Ἀψύρτου — ἐπάδοντας φλεβ.

[4] T. omet ποιεῖ.

[5] T. κολλῶσα.

[6] T. Ἄλλη πρὸς κατεάγματα.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ρπϐ'. Ἄψυρτος[1] περὶ ἐκϐολῆς ὤμου καὶ κοτύλης. Ἄψυρτος Ἀπελλᾷ Λαοδικεῖ ἱπποϊατρῷ χαίρειν. Ed. p. 84.

ρπγ'. Θεομνήστου πρὸς αὐτό. Ed. p. 85.

Lin. 7 : ἀνακολλήματι, ὅπερ ἐπὶ τέλους τῇ συγγραφῇ ἐκτεθήσεται. Ἐὰν δὲ ἐκϐολὴ ᾗ, ψύχειν τὸν ὦμον καὶ καθισῖᾶν, καὶ ταῦτα ποιεῖν οὕτως. Ἐὰν δὲ ἴδῃς ὅτι πηρωμένος ἦν ὁ ὦμος ἢ ἄλλο ἄρθρον, ποίησον κατακλιθῆναι τὸ ζῶον καὶ νάρθηκι κρότησον τὸν τόπον τὸν πάσχοντα, ἵνα νεοποιηθῇ ἡ βύρσα, καὶ τότε ὑποκάτω τοῦ πώρου ἀπὸ δακτύλων γ' δίελε φλεϐοτόμῳ τοσοῦτον ὅσον καλαμισκάριον[2] εἰσελθεῖν, καὶ ἐμϐαλὼν τὸν καλαμίσκον, φυσῶντος ἑτέρου τὸ πνεῦμα τῇ χειρὶ κύκλῳ ἐναπωθοῦντος μέχρι τῆς βύρσης, καὶ κεντᾶν σχαστηρίῳ τὸ μέρος αὐτῆς πυκνῶς, καὶ καταπλάσσειν ἅλας λευκὸν καὶ ὄξος, καὶ ἀνατρίϐειν σὺν τῷ αἵματι καὶ καταχρίειν αὐτὸν ἐγκατακείμενον. Ἔστω δὲ τοῦ μὲν ἁλὸς τέταρτον %, τοῦ δὲ ὄξους %c, τῇ δὲ γ' ἡμέρᾳ ἀπαντλεῖν ὕδατι θερμῷ πολλῷ, καὶ ταῖς ἓξ ἡμέραις καθ' ἡμέραν, ἕως μηκέτι χωλαίνει· ὑγιοῦς δὲ γενομένου τοῖς ἔργοις ἐκ προαγωγῆς χρῆσθαι χρή. Κατάχριε δὲ αὐτὸν τονωτικῷ ἀνειμένῳ ἐλαίῳ· μάλαγμα τὸ διὰ βδελλίου. Αὕτη δὲ ἡ θεραπεία μάλιστα θέρους ἐπιτυγχάνει.

ρπδ'. Ἱπποκράτους περὶ χωλείας ὤμου καὶ βραχίονος.

Ἐὰν τὸ νεῦρον τὸ ἐν τῇ κοτύλῃ ἀποσπασθήσηται τρέχων, καὶ βαδίζῃ μακρότερον, καὶ ἐπαίρῃ τὸν πόδα, καὶ ἐὰν πέσῃ εἰς τὴν κοτύλην, ἐὰν ἀποτρέχῃ, σύγχριε οὖν οἰνελαίῳ συνεχῶς, ἵνα μὴ ῥευματισθῇ καὶ μάννῃ[3], καὶ αἷμα ἀφαίρει ἀπὸ τοῦ βουϐῶνος καὶ κατάχριε καυστικῇ. Ἐὰν δὲ μὴ παύσηται, καίειν τροχὸν κατὰ τῆς κοτύλης ἔχοντα πυρῆνας[4] ὀρθούς.

ρπε'. Περὶ συμϐολῆς ὤμου. Ἐν ταῖς συμϐολαῖς. Ed. p. 85.

ρπϛ'. Ἐὰν ἵππος ὦμον ἐκϐάλῃ. Ἐὰν ἵππος. Ed. p. 87.

[1] T. Ἀψύρτου.

[2] Ce mot manque aux lexiques.

[3] Peut-être μανῇ.

[4] Cod. πυρίνας.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

Lin. 3 : ἀπότεινον προσδήσας πρὸς δένδρον· καὶ σΊραγγάλην ποιήσας ἐπίτεινε προσηνῶς, ποκάριον ποιήσας τῷ σΊήθει καὶ τῇ κοιλίᾳ πατΊάλους, καὶ ὅταν δοκῇς ἐμβεβληκέναι, τρυπήσας κτλ.

ρπζʹ. Πελαγωνίου περὶ θεραπείας ὠμοπλάτων. Ed. p. 89.

ρπηʹ. Ἄλλο πρὸς πόνον ὠμοπλάτων καλὸν καὶ ἁπλούσΊατον[1]. Ἀφρόνιτρα. Ed. p. 89.

ρπθʹ. Ἄλλο εἰ ἐλαφρῶς πάσχει τοὺς αὐτοὺς ὠμοπλάτας[2]. Ed. p. 89.

Lin. 8 : κριθίνου ℥ βʹ· εἰ δὲ μὴ σχῇ[3] τὸ ἄλευρον μετὰ ὄξους καὶ ὠῶν δύο.

ρϟʹ. Ἄλλο. Δαφνοκόκκων. Ed. p. 90.

ρϟαʹ. Ἄλλο. Κόκκων. Ed. p. 90.

ρϟβʹ. Ἄψυρτος[4] περὶ ὕδρωπος. Ἄψυρτος Ποσειδωνίῳ τομίτῃ χαίρειν. Ed. p. 134, sans τομίτῃ.

ρϟγʹ. Πρὸς αὐτό. Ἐὰν ὑδρωπικόν. Ed. p. 136.

Lin. 3 : Ἐὰν τοῦτο μηδὲν ποιήσῃ, πάσΊιλλον ποιήσεις ἐξ οἴνου ἀμιναίου ℥ αʹ, καὶ ἐλαίου κυάθων βʹ. Ἐὰν τοῦτο μηδὲν ἰσχύσῃ, ἀσπαράγου.

Ajoutez : καὶ ποτίσεις αὐτό· καὶ ὕπΊιον αὐτὸν ποιήσας κατὰ τοῦ ὀμφαλοῦ εἰς τὰ ἔμπροσθεν δακτύλους τέσσαρας, καὶ τρυπήσεις αὐτοῦ τὴν κοιλίαν ἐν φιλτραρίῳ, οὕτως δὲ, μήπως αὐτοῦ ἔντερον ἀνθήσῃ.

ρϟδʹ. Ἱεροκλέους πρὸς αὐτό. ἌγρωσΊιν. Ed. p. 136, sans le nom d'Hiéroclès.

ρϟεʹ. Πελαγωνίου περὶ ὑδρωπικῶν καὶ τυμπανικῶν. Edit. p. 136.

ρϟϛʹ. Πρὸς αὐτό. Ἀπὸ τοῦ ὀμφαλοῦ. Ed. p. 137, lin. 7.

ρϟζʹ. Πρὸς τυμπανικούς. Ἁρμόζει. Ed. p. 138.

[1] T. ἁπλοῦν.

[2] T. πάσχει τὸν ὠμοπλάτην.

[3] Peut-être σχῇς.

[4] T. Ἀψύρτου.

ρζη'. Ἄλλο. Θύμνον ἄγριον. Ed. p. 138.

ρζθ'. Προπότισμα ὑδρωπικόν. Πασίλλου ἀπὸ μέλιτος. Ed. p. 137.

σ'. Ἀψύρτου περὶ θλάσματος ἐν ποδί. Ἄψυρτος Δάμᾳ Λαοδικεῖ ἱπποϊατρῷ χαίρειν. Ed. p. 240, qui donne ἑταίρῳ, au lieu de ἱπποϊατρῷ.

σα'. Πρὸς αὐτό.

Γράψον εἰς τὸν ὄνυχα τοῦ πάσχοντος ποδὸς τοῦ ζώου τὸ ὄνομα τοῦ ἰδίου δεσπότου.

σβ'. Ἄλλο.

Γράψον ὑπὸ τὴν στεφάνην τοῦ ζώου μετὰ μαχαιρίου· ἰλάψ[1], ἰχθὺς, νῆσος.

σγ'. Ἄλλο.

Λαβὼν κάνναβιν ποίησον κόμβους τρεῖς ἐπὶ ἑκάστου κόμβου λέγων· εἰς θλαμίν σε ἐφεδεύω, ἀπολιθώθητι, ἀποξυλώθητι, ἀποκορδυλώθητι· καὶ μετὰ τὸ δῆσαι τὰς γ' δήσεις[2], περιτιθεὶς τὸ μεσοκύνιον τοῦ ζώου, πάλιν ἀποδεσμῶν ἁπλαῖς δέσεσι γ' ταῦτα ἐπιλέγων, καὶ τότε κόψας μαχαίρᾳ ῥίπτε χαμαί.

σδ'. Ἱπποκράτους πρὸς αὐτό.

Ἐὰν ἔσω θλάσμα γένηται, σημεῖα ταῦτα· ἐὰν μὲν τὸν ἔμπροσθεν παρεπαίρῃ πόδα καὶ θαρρῶν τίθησι τὸν ὄνυχα, ἐάν τε πάλιν τὸν ἔμπροσθεν, εἰ ἀκρονυχίζειν[3] διπλῶς[4] καὶ διάπυρος, θεραπεύσεις οὖν οὕτως· περιχαράξας τὴν ὁπλὴν, ἐὰν αἴσθῃ ὅτι ἐπιμένει, κατάπλασσε κριθὰς ἑψημένας ἐν ὕδατι, ἢ πίτυρα ξεστὰ φυράσας, καὶ μίξας παλαιὰν κόπρον μὴ πολλὴν κατάπλασσε, ἐὰν δὲ ἐπιμείνῃ, ἀνασκεύαζε· ἐὰν δὲ ὀστάριον κτλ. Ed. p. 242.

σε'. Ἱεροκλέους πρὸς αὐτό. Ed. p. 241.

[1] Peut-être ἔλοψ ou ἔλλοψ, poisson célèbre dans les mers de Pamphylie.

[2] Lisez δέσεις.

[3] Cod. ἀκρωνυχίζειν. Peut-être εἰ ἀκρονυχίζει. Ce mot manque aux lexiques.

[4] Changé en διπλὸς par une autre m.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

σϛʹ. Πελαγωνίου πρὸς αὐτό.

Δακτυλίδιον σιδηροῦν ἔχον γλύμμα λέοντος[1] καὶ ἐπάνω ἀσ7έρα ὑποκάτω τῆς γούλας κρέμασον καὶ θαυμάσεις· ἐὰν δὲ ἤδη ἤνοικται κτλ. Ed. p. 242.

σζʹ. Ἀψύρτου περὶ τραύματος ἐν σ7ήθει ἐκ σιδήρου. Edit. p. 152.

Lin. 9 : διὰ τρίτης λύσας· ὅταν δὲ ἄνω ἐκρήξῃ, χρῆσθαι σ7έατι καὶ τῇ ῥητίνῃ τήξας, ἐν τῷ αὐτῷ βαλὼν εἰς τὴν περίρρηξιν κατάντλει ὕδατι.

σηʹ. Καύσ7εως[2] ἐν τῇ ῥάχει. Ἑλκῶν τῶν ἐν τῇ ῥάχει γινομένων ἅτινα λέγεται καῦσ7ις, ἀρίσ7η θεραπεία. Ed. p. 86.

σθʹ. Ἐν ὠτίῳ ἕλκους γενομένου[3]. Ed. p. 62.

σιʹ. Ἑλκῶν[4] φάρμακον μαλακόν.

Κηροῦ σ7ατῆρας ιϛʹ, ῥητίνης κολοφωνίας σ7ατῆρας βʹ[5], σ7έατος ὑείου νεαροῦ σ7ατῆρας ηʹ, καὶ[6] αἰγείου σ7ατῆρας ηʹ, πίσσης ἑφθῆς σ7ατῆρας βʹ[7], λιθαργύρου ὁλκὴν αʹ, σ7υπ7ηρίας σχισ7ῆς ὀβολοὺς γʹ, μάννης λιβάνου ὁλκὰς δʹ, σμύρνης ὀβολοὺς βʹ, μέλιτος ἡμικοτύλιον, λιβανωτοῦ ἄρρενος ὀβολοὺς βʹ, χαλβάνης ὀβολοὺς γʹ, ἐλαίου κοτύλην αʹ, ἕψει προσβαλὼν τὸν κηρὸν καὶ τὰ σ7έατα καὶ τὴν ῥητίνην[8].

σιαʹ. Πρὸς τὰ κατὰ νεύρων τραύματα παλαιὰ καὶ πρόσφατα.

Ἄρισ7ον τοῖς ἵπποις καὶ πρὸς τὰ ὑπερέχοντα ἀμόργου παλαιοῦ ἑφθοῦ ἐπὶ τρίτης κοτύλην αʹ, ἢ π7ελέας ῥίζης τὸν φλοιὸν ἑψήσαντας[9] τοῦ χυλίσματος κοτύλην αʹ, ταύρου χολὴν ἡμικο-

[1] Sur les pierres gravées portant représenté un lion avec une étoile, voyez le *Thesaurus gemmarum astriferarum* de Passeri, à la suite des *Symbolæ litterariæ* de Gori.

[2] T. κύσ7εως.

[3] Ce mot manque dans T.

[4] L. τοῦ αὐτοῦ (sc. Ἀψύρτου).

[5] L. σ7ατ. ιϐʹ.

[6] L. omet καὶ αἰγ. σ7ατ. ηʹ.

[7] L. σ7α7. ιʹ.

[8] Suit un long *modus faciendi* dans le manuscrit de Londres.

[9] Peut-être ἑψήσαντα. Dans la suite, toujours le singulier.

τύλιον, ἀρισΊολοχείας λεπΊῆς σΊατῆρας δ'· ἐὰν δὲ μὴ ᾖ ταύρου χολὴ, τράγου ἀγρίου· ταῦτα ἐγχέας εἰς ἄγγος ἕψει ἐν ὑπαίθρῳ, ἕως ἂν ἐφθὸν γένηται, καὶ προσλαβὼν ἐπίσΊαξε ἐν ὀσΊράκῳ, καὶ ἐὰν πίσσηται, ἆρον συντόμως καὶ χρῶ πρὸς τὰ παλαιὰ ἕλκη καὶ πρόσφατα.

σιϐ'. Ἄλλο μαλακόν.

Ἐλαίου κοτύλην α', κηροῦ σΊατῆρας ιϛ', ῥητίνης κολοφωνίας σΊατῆρας γ', ταῦτα ἑψήσας εἰς ἄλλο αἴτιον (sic) βάλε καὶ χρῶ ἐλαιωδιεῖ[1] εἰς τὸ φάρμακον, καὶ καταχρίων τὰ ψιλώματα, καὶ ἔσΊαι ὑγιής.

σιγ'. Πρὸς σηπεδόνας. Σηπεδόνας ἐν τῇ γνάθῳ, ὃ συμβαίνει πάθος ἐν τῷ ψελλίῳ. Ed. p. 97.

σιδ'. ΚαταπλασΊὸς πρὸς τὰ ὑπερέχοντα.

Ἀγαθὴ πρὸς τὰ ὑπερσαρκώματα καὶ κοῖλα ἀνάγουσα ἄσβεσΊον, πίτυν, χαλκίτην, ὀρόβινον, ἴσον ἑκάσΊου μίξας καὶ ποιήσας λεῖα χρῶ, ἢ ἀσφοδέλῳ· καὶ τὰ σίδια κοπέντα καὶ σησθέντα χρήσιμα.

σιε'. ΚαταπλασΊὸς τριμερὴς συναπΊική[2].

Ἰτέας τὸν φλοῦν[3], ἥτις ἐσΊὶν πίτυς, κόψας καὶ σήσας, καὶ δρομάδος, ὅ ἐσΊιν ἐλάφου, κέρας καύσας καὶ τρίψας, καὶ κόψας ἄβροχον ἄλευρον, ὅ ἐσΊιν ὄροβος, ἀλήσας[4] ταῦτα εἰς τὸ αὐτὸ ποιήσας χρῶ πρὸς τὰ καθαρὰ ἕλκη καὶ ὑπερέχοντα.

σιϛ'. Ἑλκῶν καθαρτικά.

Κάνναβιν ἀγρίαν κόψας κατάπλασσε, ἢ ἀσάρου ῥίζαν, ἢ καὶ ὀρόβου ἄλευρον[5] μετὰ μέλιτος χρησΊοῦ ἢ τιθύμαλλον κόψας μετὰ νίτρου καὶ μέλιτος, ἢ ἡλιοτρόπιον τὸ ἄρσεν, ὃ λέγεται σκορπίουρος[6], κόψας μετὰ νίτρου χρῶ[7].

[1] Peut-être ἐλαίῳ διεὶς τὸ φ.

[2] On retrouve cet article sous le n° σοθ'.

[3] Dans l'autre rédaction, φλοιόν.

[4] Al. καὶ σήσας.

[5] L. omet ce mot.

[6] Voy. Dioscoride, IV, 193.

[7] Suit une autre recette dans le manuscrit de Londres, qui omet ce mot.

σιζʹ. Ἄλλο.

Ἄρισΐον δὲ καὶ τοῦτο· ἄλευρον κρίθινον καὶ κράμβης φύλλα κόψαντα μῖξαι καὶ καταπλάσσειν, τοῦτο τάχισΐα ἐκκαθαίρει τὰ ὄσΐρακα[1] ἐκ τοῦ νώτου ἢ ἥλους λεγομένους.

σιηʹ. Ἄλλο.

Πρασίου λιβανωτοῦ τοῦ λεγομένου μετὰ νίτρου τὸ αὐτὸ ποιεῖ· κυπάρισον ἢ πολίου φύλλα κόψαντας ἐπιτιθέναι.

σιθʹ. Ἄλλη καταπλασΐὸς πρὸς τὰ βάθη.

Ἀσβέσΐου χαλκίτιδος τὸ ἴσον χρῶ, ἢ ἀρισΐολοχείας, ἢ κάνναβιν ἀγρίαν ξηράνας καὶ κόψας χρῆσαι.

σκʹ. Πρὸς τοὺς σκώληκας τοὺς ἐν τοῖς ἕλκεσι.

Χαμαιλέοντος ῥίζαν κόψας ἔμπασσε ἢ χάλκανθον, ἀσβέσΐου, τὸ ἴσον ἑκατέρου, τὸ αὐτὸ γὰρ ποιεῖ.

σκαʹ. Ἄλλο πρὸς ἕλκη.

Ἄρισΐον δὲ καὶ τοῦτο πρὸς τὰς ἀποκαύσεις καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἕλκων, χαλκάνθου ὁλκὰς βʹ, σΐυπΐηρίας σχισΐῆς ὁλκὰς βʹ ϲ, μίσυος χαλκίτιδος ἀνὰ ὁλκὴν αʹ, ἰοῦ ὁλκῆς ϲʹ, ταῦτα τρίψας λεπΐά, ὄξος λευκὸν ἐπίχεε· ἕψειν δὲ ἐν χαλκῷ ἕως ἂν ἐκζέσῃ, καὶ πάλιν τρίβε προσεπιβαλὼν μυρσίνης ὁλκὴν αʹ, σιδίου ὁλκὴν ϲʹ, κηκῖδος ὁλκὴν ϲʹ, ταῦτα τρίψας ἀπόθου καὶ χρῶ μετὰ ὄξους.

σκβʹ. Ἄλλο.

Σίδια βρέξας νυκτοήμερον[2] ἐν οἴνῳ μέλανι αὐσΐηρῷ ὡς τὸν οἶνον ὑπερέχειν τῶν σιδίων ἕψει παρεγχέων ἀμόργης διπλάσιον τοῦ οἴνου, καὶ τρίψας διήθησον, καὶ τὰ μὲν ξυλώδη ῥίψον· πρὸς δὲ τὸ διηθημένον μῖξας σΐυπΐηρίαν καὶ λιβανωτὸν ἕψει, ποιήσας τὸ πάχος μέλιτος, ἀποθέμενος τούτῳ χρῶ μετὰ ὄξους· ὑγιαζομένου δὲ τοῦ ἕλκους ἁπαλὸν ποίει τὸ φάρμακον.

σκγʹ. Ἄλλο[3].

[1] Τὰ ὄσΐρακα manquent dans L.

[2] La forme usitée serait νυχθήμερον. (Voyez plus bas, art.) σναʹ. — [3] La première phrase faisait peut-être partie du titre. Ce

Ἐπὶ ῥάχεως καὶ συνωμίας ἵππων καὶ ἡλκωμένους[1] ἐξαιρέτως ἐγένετο ποιοῦν. Οὔλπιος Φοῖβος ἐπαρχικός· συκῆς φύλλα ἐμβληθέντα εἰς ἴπνον[2] ἕως ξηρανθῆναι, μέχρι τοσούτου ἵνα δυνηθῇ κοπῆναι· εἶτα κοπέντα[3] καὶ σησθέντα ἐπιπλάσσεται· τὸ αὐτὸ ἀνακαθαίρει καὶ ἀπουλοῖ.

σκδ'. Πρὸς ῥάχιν κτηνῶν.

Τιθύμαλλον χλωρὸν[4] σὺν τῇ ῥίζῃ τρίψας καὶ σήσας ἔμπασσε· εἰ δὲ βραχὺ εἴη, σύγκοπτε[5] αὐτῷ ἁλὸς τὸ αὔταρκες.

σκε'. Κηρωτὴ[6] ἀρίστη βοτάνη ἐπὶ τῶν οἰδημάτων καὶ[7] ἀποστημάτων καὶ κόλπων καὶ τραυμάτων, μάλιστα κατὰ νεῦρον[8] καὶ ὅσα τῶν ἑλκῶν λειπόδερμα ἢ λειπόσαρκα.

Λέγεται μὲν[9] ἀλθαία, ὑπό τινων δὲ μολόχη[10], Ῥωμαϊστὶ δ' ἔβισκος, παρὰ Σαρμάταις δὲ καὶ Γέταις καὶ Θρῃξὶν ἄρισπις[11]. Δεῖ ὀρύσσειν τὴν ῥίζαν καὶ τὴν ἐντεριώνην ἐξαιροῦντας ῥίπτειν· τὸ δὲ λοιπὸν ὀπτῶντας[12] ἀξουγγίῳ μῖξαι καὶ συγκόπτειν αὐτό, καὶ ἐμπλάττοντας εἰς ῥάκος ἐπιτιθέναι· ὡσαύτως καὶ ἐπὶ ἀνθρώπων ποίει, μάλιστα δὲ τοὺς κόλπους παρακόλλα[13]· ὅσοι δὲ ἑψοῦσιν αὐτὴν ἁμαρτάνουσιν[14]. Ἡ μὲν ἀλθαία οὐ ῥᾳδίως εὑρίσκεται, φυομένη ἐν τοῖς τῆς Ἀσίας τόποις ἢ Σικελίας[15] πανταχοῦ· εὑρίσκεται δὲ ἐν τῇ Σμύρνῃ ἐν τῷ Ἀχελίτῃ[16] ποταμῷ. Ἔστι

chapitre, qui, ainsi que les nos σκδ' et σκε', se trouve dans le manuscrit 2244, fol. 152 v°, y est intitulé : Ἵππον (leg. Ἵππων) ἕλκωμα τὸ ἐπὶ ῥάχης καὶ συνωμίας. Οὔλπιος Φοῖβος ἐπαχηκὸς (sic) ἀνὴρ τάδε φησίν.

[1] Peut-être καὶ εἰς ἡλκ.

[2] Al. εἰς καπνὸν ἕως οὗ ξηρ.

[3] Al. κοπέντα κοσνίκῳ ἰατρικῷ ἐπίπασσε τοῦτο.

[4] Al. ξηρόν.

[5] Al. κόπτε ἅλας.

[6] L. τοῦ αὐτου.

[7] Al. ἢ pour καί.

[8] Al. τῶν καταδέρμων.

[9] Al. λέγεται δὲ πρῶτον ἀλθ.

[10] L. μαλάχη.

[11] Al. ῥιποεργέα· ἧς διωρύσσουσι. L. Γότθοις ἀριέργερα.

[12] Cod. ὀπτόντας. L. κόψοντας.

[13] L. παρακολλᾶν.

[14] Le manuscrit 2244 ajoute τὴν γὰρ δύναμιν αὐτοῖς (l. αὐτῆς) λαμβάνουσιν. Ἡ μὲν οὖν.

[15] L. omet les mots ἢ Σικελίας. (Voy. Dioscor. III, 163.)

[16] Al. ἐν τῷ Χελίτῃ. Le fleuve qui passe à Smyrne est le Mélès, dont le nom se retrouve facilement dans la leçon des ma-

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

δὲ ἑτέρα βοτάνη λεγομένη ἀναδενδρομολόχη[1], ὑπό τινων σαλκίης[2]· ἔσʼ̓ι τὸ φύλλον πλατύτερον, ταύτης τὴν ῥίζαν ὡσαύτως[3] σκευάζοντας καθὼς ἐπάνω[4] γέγραπται, χρῆσθαι· τὰ αὐτὰ γὰρ παρέξεται ἔν τισιν[5].

σκϛʹ. Καυστικά[6].

Τιτάνου[7] μέρος ἓν προσφάτου, τρυγὸς οἰνηρᾶς κεκαυμένης τὸ ἴσον φυράσας κόνει αἰσχινίνῃ[8], ἢ ἀπὸ καλάμης κυάμων ἢ ἀπὸ ἐλαίας πυρίνων, τούτῳ χρῆσθαι προσφάτῳ, ἢ κάππαριν[9] τρίψαντα πρόσφατον ἐπιτιθέναι, ἢ τηλεφίλου φύλλα τρίψαντας καὶ διέντας ὀπῷ συκῆς καὶ ὄξει, ἢ προσφάτου τιτάνου < αʹ, καὶ νίτρου ἀφροῦ < γʹ[10] καὶ τρυγὸς ὀξηρᾶς κεκαυμένης ὁλκὰς δʹ[11] ἑψήσας ἐν κόνει δριμείᾳ χρῶ.

σκζʹ. Ἄλλο ἐπὶ τῶν χωλασμάτων καυστικόν.

Ἐπὶ τῶν χωλασμάτων ἐν τοῖς ἄρθροις καὶ οἰδημάτων ἐν οἱῳδήποτε τόπῳ ἐκ πληγῆς ἢ ἄλλης τινὸς αἰτίας, ἢ αὐτόματα γινόμενα, καὶ ὅσα βούλει διαχεῖν[12] σκληρώματα ἢ μελικηρίδας προσφάτους[13], χρῆσαι ἀσφάλτου στατῆρας ηʹ[14], ῥητίνης κολοφωνίας, ῥητίνης στατῆρας δʹ, πίσσης ξηρᾶς στατῆρας ϛʹ[15], κηροῦ στατῆρας βʹ, ὀποπάνακος στατῆρας βʹ[16], χαλβάνης στατῆρα αʹ, τιτάνου στατῆρα αʹ· ταῦτα συξέσας ἐν ταυτῷ ἔγχριε σπαθίῳ θερμὸν ἀνεχομένου τοῦ σοῦ δακτύλου.

nuscrits. On comprend, en effet, comment dans un manuscrit en onciales ΕΝΤΩΜΕΛΗΤΙ a pu devenir ΕΝΤΩΧΕΛΗΤΙ, et, en tenant compte de l'iotacisme, ΧΕΛΙΤΗ. Mais peut-être faut-il adopter la leçon du manuscrit de Londres, καὶ ἐν τῷ Ἀχελώῳ ποτ.

[1] Cod. ἀναδενδρεδομολόχη. Al. δενδρομολόχη. L. δενδρομαλάχη.

[2] Al. ἄλκησις. L. σάλκετις· ἧς ἐστι.

[3] Al. καὶ αὐτῷ.

[4] Al. καθὼς προγέγραπται.

[5] Al. ἐν πᾶσιν.

[6] L. τοῦ αὐτοῦ καυστικά.

[7] Cod. Τιτανούμενος ἐν.

[8] L. φυράσας σχινίνῃ. Peut-être κονίᾳ σχινίνῃ.

[9] Cod. κάσπαριν. L. κάπαριν.

[10] L. donne des onces au lieu de drachmes.

[11] L. ὁλκ. ϐʹ.

[12] L. διαλῦσαι.

[13] L. ajoute διαχεῖν.

[14] L. στατ. δʹ.

[15] L. στατ. δʹ.

[16] L. στατ. ϛʹ.

σκη'. Σηπ7ικόν.

Ἀρρενικοῦ ὁλκὰς β', λεπίδος χαλκοῦ ὁλκὴν α', σανδαράχης ὁλκὰς β', ταῦτα τρίψας λεῖα χωρὶς ἕκασ7ον, καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ μετὰ ἐλαίου κεδρίνου ἑνώσας[1]· ἐὰν δὲ τὸ κέδρινον μὴ ἔχῃς, μετὰ ἀγρίου σικύου χυλοῦ τρίβε· τὸ αὐτὸ γὰρ ποιεῖ.

σκθ'. Ἄλλο.

Ἀλὸς ὁλκὰς β', μάλισ7α δὲ ὀρυκτοῦ καὶ ἀρσενικοῦ ὁλκὴν α'.

σλ'. Ἄλλο.

Ἐλλεβόρου ὁλκὰς β', χαλκίτιδος ὀπ7ῆς τὸ ἴσον μέλι ἐπιχέων χρῶ.

σλα'. Πρὸς τοὺς ῥευματικοὺς κτλ. Voyez l'article ρκς'.

σλβ'. Τραυματικόν[2].

Μέλιτος κοτύλην α', ἀμουργίου[3] ἐφθοῦ κοτύλας δ', καὶ σάκκου[4] κατακεκαυμένου λείου σ7ατῆρα α', ἀρισ7ολοχείας τὸ ἴσον[5] τρίψαντα βαλεῖν εἰς λοπάδα καὶ ἑψεῖν ἕως ἂν δίεφθον γένηται καὶ πήγνυται· ἆρον συντόμως[6]· εἰ δὲ μὴ προσκαήσεται, καὶ κατάχει εἰς ἕτερον ἀγγεῖον καὶ χρῶ.

σλγ'. Διαλυτικόν.

Περισ7ερινῆς κόπρου μέρος α', νίτρου δ', ἀλὸς τὸ ἴσον τῷ νίτρῳ[7], σ7έατος αἰγείου τεθεραπευμένου τὸ διπλάσιον τῆς περισ7ερινῆς κηρωτῆς, τὸ ἥμισυ τοῦ σ7έατος, προσ7ρίψεις τὸ ἅλας καὶ τὸ νίτρον καὶ τὴν περισ7ερέαν μετὰ ὄξους δριμέος· καὶ τότε βάλῃς[8] κόψας τὸ σ7έαρ ἐπὶ πᾶσι καὶ τὴν κηρωτὴν, καὶ συλλεάνας εἰς ὀθόνιον ἐμπλάσσων χρῶ ἐπὶ τῶν σπασμάτων τοῦ νεύρου ἐν τῇ κοτύλῃ[9] ἀνιεὶς εἰς τὸ ὑπερέχον κονδύλωμα. Ἔσ7ι δὲ ἄρισ7ον καὶ ἐπ' ἀνθρώπων πρὸς πᾶσαν φλεγμονὴν,

[1] L. omet ce mot.

[2] T. Τραυματικά.

[3] L. ἀμόργης ἑφθῆς. Peut-être l'ἀμόργη de Dioscoride, I, 135.

[4] L. σακκίου καταχ· καὶ τετριμμένου.

[5] L. ajoute βιβλίου κεκαυμένου σ7ατ. α'.

[6] P. ἀρονοῦντος ὠμῶς. L. m'a fourni la correction.

[7] L. omet τῷ νίτρῳ et de même τεθεραπευμένου.

[8] L. omet βάλῃς.

[9] L. ἐν τῇ κοτυληδόνι εἰς τὸ ὑπ.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

μάλισ7α ἐπὶ τῶν βουϐώνων τῶν ἐν ἀρχῇ καὶ πρὸς ἐρυσίπελα[1], καὶ πρὸς κυνόδηκτα, καὶ ἐπὶ τῶν αἰδοίων, ὅταν ᾖ φλεγμονή, ἐμπλασσόμενον εἰς ὀθόνιον.

σλδʹ. Καθαρτικὸν ἑλκῶν.

Σταφίδα ἥμερον καὶ ἄλευρον ὀρόϐινον καὶ σικύου ἀγρίου ῥίζαν κόψαντα μίξαι καὶ μέλι ἐπιχέοντα[2] χρῆσθαι· ἔσ7ω δὲ ὁ σίκυς πλεῖον βραχύ[3].

σλεʹ. Λιπαρὰ σύνθεσις.

Ψιμιθίου καὶ λιθαργύρου ἴσον ἑκατέρου βαλὼν εἰς θυῖαν τὴν λιθάργυρον καὶ προλεάνας, εἶτα τὸ ψιμίθιον καὶ τρίψας ἐπιχέειν παρεμϐαλὼν ἓν παρ' ἓν[4], ἔλαιον καὶ οἶνον τὸ ἀρκοῦν πρὸς τὴν χρῆσιν· ἔσ7ω δὲ ὁ οἶνος λευκὸς καὶ εὐώδης καὶ τὸ ἔλαιον καλόν· ἔσ7ι δὲ ἀγαθή[5] πρὸς πάντα τὰ τετράποδα· τὰ κοῖλα τῶν ἑλκῶν ἀνάγει ἔμμοτος[6] ἐπιτιθεμένη, καὶ τὰ ῥυπαρὰ δὲ ἀνακαθαίρει, καὶ τὰ καθαρὰ δὲ συνάγει· μάλισ7α δὲ τὰ ἐν τοῖς τραχήλοις τῶν ὑποζυγίων ἁπάντων, καὶ τὰ κατακεκαυμένα ἀπουλοῖ· ποιεῖ δὲ καὶ ἐπ' ἀνθρώπων καλῶς πρὸς παρατριϐὰς καὶ ἀποτρίψεις καὶ ἐξανθήματα, καὶ τὰ ἔνικμα ἕλκη καὶ λειπόσαρκα καὶ ψιλώματα ἔμμοτος χρωμένη[7] καὶ πρὸς κατακαύματα.

σλϛʹ. Λιπαρὰ ἄλλη.

Λιθαργύρου Γο αʹ, ψιμιθίου Γο αʹ, σ7έατος χοιρείου λ αʹ, ῥοδίνου τὸ ἀρκοῦν, προλείου τὴν λιθάργυρον καὶ τὴν μάννην, εἶτα τὸ ψιμίθιον.

σλζʹ. Ἄλλη[8] ἀπὸ τῆς Ἀντωνίνου διφθέρας τῆς ἰατρικῆς.

Λιθαργύρου Γο γʹ, ψιμιθίου Γο γʹ, κηροῦ λ γʹ, σ7έατος χοιρείου λ γϛʹ.

[1] L. ἐρυσίπελας, καὶ πρὸς κυνοδήκτους . . . ὅταν ὦσιν ἐν φλεγμονῇ.

[2] Cod. ἐπιχέοντας.

[3] Peut-être βραχύς, ou πλείων.

[4] L. παρέν, ἐλαίου καὶ οἴνου.

[5] Ce mot manque dans le man. de Paris.

[6] L. ἐν μότῳ, et de même plus bas.

[7] L. χριομένη, sans les mots suivants.

[8] T. Ἄλλο ἀπὸ τῆς Ἀντιοχειανοῦ διφθέρας.

σλη'. Πρὸς κατακαυμάτων (*sic*) μωλώπων[1].

Χαλκοῦ ἄνθος ἐν ὄξει ἑφθῷ πάχος ἔχοντι μέλιτος τρίβε.

σλθ'. Πρὸς τὰ ῥυπαρὰ ἕλκη καὶ νομὰς ἔχοντα.

Ἄριστον βοήθημα στυπτηρίαν φορίμην καὶ μέλι ἑψῶν χρῆσο, ἔμμοτον· ὡσαύτως καὶ ἐπ' ἀνθρώπων χρῆσο· ἕψει δὲ μαλακῷ πυρὶ, ἀναβαίνει γὰρ ταχύ.

σμ'. Πρὸς τραύματα καὶ[2] ἕλκη.

Πρὸς δὲ τραύματα καὶ ἕλκη αὐτόματα γινόμενα ἢ ἐξ αἰτίας τινὸς, καὶ σκολοπήματα εἰς τοὺς πόδας κατὰ νεῦρον, ἄριστον βοήθημα χρῆσθαι ἐν αὐτοῖς ἁλὶ λεπτῷ καὶ πίσσῃ ὑγρᾷ χρίοντας.

σμα'. Ἔμπλαστρος πρὸς φλεγμονάς.

Ἀφονίτρου (*sic*) βδ', χαλκοῦ κεκαυμένου, ἀσφάλτου ἰουδαϊκῆς, μάννης, ῥοδοδάφνης, χαλκάνθου, σφέκλης, ἰοῦ ἀνὰ ℔ α', ὀξυγγίου τὸ ἀρκοῦν, ταῦτα πάντα κόψας, ἐμπλάσας[3] εἰς ὀθόνιον πυκνὸν ἐπίθες τοῖς ἀλγοῦσι τόποις.

σμβ'. Σύνθεσις καταπλάσματος ἐπὶ πάντων τῶν φλεγμαινόντων λεπτυντικὴ καὶ σκελῶν ἐπιρρευματιζομένων ἀναξηραντική. Ed. p. 193.

Lin. 2 : λιτρῶν γ', ἐν ᾧ ὄξει βρέξεις τὰς ἰσχάδας ἀπομυσχλήσας (*sic*), καὶ ἑκατέρων αὐτῶν κατ' ἰδίαν λείωσον, καὶ πρόσβαλε.

Lin. 6 : ἐπιδεδέσθαι, καὶ ἐκεῖνα ἅπαντα λειωθήσεται ὡς ὅμοια εἶναι τοῖς φυσικοῖς διὰ τὴν δύναμιν τοῦ φαρμάκου· ἐὰν δὲ ῥυσίδας[4] ἔχῃ τὰς λεγομένας ὀξένας, βάλε αὐτὸ ῥοίνων σιδίων.

σμγ'. Πρὸς κοχλίον κτήνους καὶ ὑπερσαρκώματα.

Ἰοῦ μίλτου β', χαλκίτεως α', χαλκάνθου α', τρίψας καὶ σήσας ἐπίπασσε.

σμδ'. Πρὸς ἕλκη.

Ἐλαίου σχοινίνου ℔ α', κηροῦ β ια', στέατος χηνείου ℔ ιδ',

[1] T. Πρὸς κατακαύματα τῶν ὠμοπλάτων. — [2] J'ai ajouté καί, qui manque dans le manuscrit et dans la Table. — [3] Cod. ἐμπλάσσας. — [4] Sans doute ῥυτίδας.

ὑσώπου Γο δ', ἴου χαλβάνης ἀπῆρος ἀρσενικοῦ ἀνὰ Γο γ', ῥητίνης Γο γ', σΊύρακος λ α', ῥητίνης κολοφωνίας λ α', ῥητίνης τερεβινθίνης λ α', μάννης λ α', κώνης λ α', ῥουβρίκας[1] λ α', σεμιδάλεως ℅ δ', οἴνου τὸ ἀρκοῦν.

σμε'. Τὸ Ξενοκράτους σαρκωτικόν.

Ἴρεως ∢ ι', ὀρόβου ∢ κ', λιβάνου ∢ ε', ἀρισΊολοχείας ∢ ε', λείωσον πάντα ἴδια καὶ οὕτως μίξον.

σμϛ'. Ξήριον τὸ διὰ καρύων.

Καρύων χλωρῶν φλοιὸν, ἀσβέσΊου, τρυγὸς οἰνηρᾶς πάντα ἴσα λειώσας χρῶ.

σμζ'. Ἀνατολίου περὶ φλεγμονῆς. Ed. p. 192.

σμη'. Εὐμήλου πρὸς ἕλκη διάφορα.

Ἕλκη παντοῖα θεραπεύσεις κυκλαμίνου ῥίζης σποδιὰν μετὰ κριθίνου ἀλεύρου καὶ μέλιτος ἀναλαβὼν καὶ ἀποτιθέμενος· εἰ δὲ βαθύτερα εἴη, μίλτον μέλιτι μίξας καὶ μοτὰ σχίσας εἰς τὰ τραύματα ἔμβαλε, καὶ ῥάκος ἄνωθεν ἐπίθες καὶ σπόγγον ὀξυκράτῳ ἐπάνω θὲς καὶ ἐπίδησον. Θεραπεύουσι δὲ καὶ κηκῖδες λελειωμέναι καὶ χυλὸς πρασίου μετὰ αἰθάλης, ἢ φλοιὸς μήλων ἐρυθρῶν, ἢ ἀμπέλου φλοιὸς καυθεὶς καὶ ἀποτεφρωθεὶς καὶ λείως ἐπιπασσόμενος· εἰ δὲ ξηραίνοιτο τὰ τραύματα, κρίθινον ἄλευρον φρύξας καὶ βαλὼν λ α', ῥητίνης Γο ϛ' καὶ οἴνου κυάθους δ', καὶ ἐλαίου ἴσον συνέψησον, καὶ χλιαρὸν κατὰ τοῦ τραύματος ἐπιτίθει. Τούτῳ τῷ τρόπῳ καὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων κισσώδη θεραπεύεται σκέλη. Εἰ δέ γε φλεγμονὴ παρακολουθήσει, σικύου ἀγρίαν ῥίζαν καὶ ἀγρίου συκῆς φύλλα μετὰ ὄξους καὶ μέλιτος λειώσας ἐπίθες· εἰ δὲ ῥυπαρὸν τὸ ἕλκος εὑρεθείη, τιθύμαλλον μετὰ μέλιτος καὶ νίτρου καὶ σΊαφίδος καὶ ἀλεύρου ὀροβίνου λειώσας ἐπίθες. Ἐὰν δὲ ἑλκωθῇ ἔντερα καὶ πυὸν καθαρὸν φῇ[2], θεραπεύσεις οὕτως· θεαφίου γράμματα γ', ἀσφάλτου γράμματα γ', κύμινον καὶ σαγάπηνον λειώσας καὶ οἴνῳ μίξας τοῖς

[1] Voyez le mot *Rubrica* dans le Glossaire de Ducange. — [2] Peut-être φύῃ.

ἄλλοις πρόσβαλε, ἐπὶ ἡμέρας Θ' διαμείνας τῷ βοηθήματι διὰ τοῦ ἀριστεροῦ μυκτῆρος ἔμβαλε.

σμθ'. Περὶ τῶν ἐν στόματι[1] ἑλκῶν.

Τὰ[2] δὲ ἐν στόματι ἕλκη κηκῖδι ἐρυθρᾷ κεκομμένῃ θεραπεύεται τῆς γλώσσης κρατουμένης, ὥστε ἐγκαθεσθῆναι τὸ βοήθημα· εἶτα σπόγγῳ οἴνῳ βεβρεγμένῳ ἀποπλύνων κατάμασσε.

σν'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς τραύμασι τριχῶν καὶ περὶ λύσσης βοῶν.

Εἰ ἐν τοῖς τραύμασι τρίχες φύουσαι μὴ συγχωροῦσαι[3] οὐλὴν ἐπιγίνεσθαι τῷ τραύματι, καρκίνον καὶ ἀγριοσταφίδα λειώσας εἰς ὄξος καὶ θερμάνας ἐπιτίθει τῷ τραύματι, ἢ ῥοῦν συριακὴν μετὰ σατυρίου καὶ ἅλατος ἀμμωνιακοῦ λειώσας ἐν ταυτῷ καὶ μίξας μέλι ἕψησον καὶ χρῶ. Τὸ αὐτὸ δὲ καὶ βουσὶν ὑπὸ λύσσης δοκιμαζομένοις χρήσιμον.

σνα'. Ἀκόπου[4] αἱ παρασυνθέσεις Ἀψύρτου.

Ψιμιθίου στατῆρας β' καὶ λιθαργύρου ἴσον βάλε εἰς θυΐαν τὴν λιθάργυρον καὶ βρέχε εἰς ἀγγεῖον καινὸν νυκτοήμερον[5] ἐν ὕδατι, καὶ ἀπηθήσαντα τὸ ὕδωρ τρίβειν τὸ ψιμίθιον ἐν θυΐᾳ ὡς λειότατον· εἶτα κηρωτὴν ποιήσας συγκατάμιξε καὶ τρίβε ὅλην τὴν ἡμέραν ἕως λεῖον γένηται, καὶ οὕτως συγκατάμιξον μέλιτος πλῆθος χήμης, καὶ συλλεάνας οὕτως χρῶ· λαμβάνων ἔλαιον εἰς τὴν χεῖρα δίδου εἰς κροτάφους τοῦ ἵππου καὶ τὸν δακτύλιον, ὡσαύτως δὲ καὶ ἀνθρωπείῳ πρὸς πάντα κόπον· ἔστωσαν δὲ τῆς κηρωτῆς στατῆρες ϛ'.

σνβ'. Θεομνήστου πρὸς σηπεδόνας ἐν στόμασιν[6].

Χαλκίτεως ὀπτῆς διαπύρου γεγενημένης τρίψον μετὰ μέλιτος ἵνα λειότατα γένηται, καὶ βάλε εἰς πυξίδα καὶ χρῶ πρὸς σηπεδόνας καὶ νομὰς τὰς ἐν στόμασι καὶ πανταχοῦ.

[1] T. στόμασιν.

[2] Voyez l'édition, p. 173, où la rédaction est différente.

[3] Peut-être συγχωροῦσιν.

[4] T. Ἄκοπον λιπαρὰ σύνθεσις.

[5] Voy. l'art. σκβ'.

[6] T. πρὸς σηπ. λιπαρὰ σύνθεσις τοῖς (l. τὰς) ἐν τοῖς στόμασιν.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

σνγ'. Πρὸς τὰ ὑπερσαρκοῦντα ϖλασΊὸν φάρμακον.

Ἄσβεσῖον ἄβροχον, χαλκῖτιν, ὀρόβινον ἄλευρον, ἴσα ϖάντα καὶ ϖίτυος λεῖα ἔχων ἐπίπασσε· τοῦτο δὲ καὶ τὰ κοῖλα ϖληροῖ.

σνδ'. Ἐπὶ ἑλκῶν καυσΊικόν.

Καλακάνθου[1] ὁλκὰς β', σΊυπΊηρίας σχισΊῆς Γο ϛ', χαλκίτεως Γο α', ἴου ξυσΊοῦ Γο ϛ', ταῦτα κόψας καὶ λειώσας ὄξει δριμυτάτῳ λευκῷ, ἕψησον ὁμοῦ ἐν χαλκίῳ ἕως ζέσει ἅπαξ, καὶ ϖάλιν λείου, ϖαρεμβαλὼν σμύρνης ὁλκήν, εἶτα ἀπόθου καὶ χρῶ δι' ὄξους.

σνε'. Πρὸς τὰ θεραπευόμενα καὶ ἀπουλούμενα ἕλκη, ἢ ἐν ῥάχει κτήνους ἢ ἐν ἄρθροις.

Μάλαγμα καυσΊικὸν καὶ τονωτικὸν οὐ μόνον ἐπὶ τοῖς θεραπευομένοις ὑποζυγίοις τὰ κατὰ τὴν ῥάχιν ἢ τὰς συνωμίας ἕλκη ἢ κατ' ἄρθρον ἢ κατὰ ἐπινεφρὰ ὅταν μείνῃ μὴ τονωθέντα· ὀλίγη γὰρ ἀφορμὴ ϖάλιν εἰς τὴν αὐτὴν ἐπανάγει διάθεσιν· δεῖ δὲ καὶ τῆς ϖρολαβούσης ὑπομιμνήσκειν ϖείσεως. ἜσΊιν οὖν τῶν τοιούτων ἁπάντων τονωτικὸν φάρμακον τὸ ὑποτεταγμένον ἀπὸ χύματος ῥητίνης φρυκτῆς, ἀσφάλτου ἰουδαϊκῆς, ϖίσσης, κηροῦ, ἴου, ἑκάσΊου ἀνὰ λ α', ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος Γο ϛ', λιβάνου Γο δ', χαλβάνης Γο θ', ὀποπάνακος Γο β', τῆξον τὰ τηκτὰ καὶ κινῶν τῷ σπαθίῳ ἐπίχριε θερμῶς. Ἐὰν δὲ σκληρὸν γένηται, βάλε ὀξυγγίου ϖαλαιοῦ κεκομμένου, καὶ ϖρόσβαλε καὶ ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος· καὶ ἄνευ δὲ τοῦ ἴξου καλῶς ϖοίει καύματος ὄντος, ἵνα μὴ λυθῇ τὸ χρίσμα· ϖροσβαλὼν ϖλοίου ξύσματος καὶ ἀνθήλης ϖαλαιᾶς Γο δ', χρῶ θαυμασΊῷ φαρμάκῳ.

σνϛ'. Ἄλλο τονωτικὸν ϖρὸς αὐτό.

Οὐχὶ τοῦ ϖροτέρου κατηγοροῦντες ἀδυναμίαν τὸ δεύτερον γράφομεν φάρμακον, ἀλλὰ τὸ ἐκ ϖεριουσίας καὶ μᾶλλον εὐπόρισΊον καὶ δυνατὸν ϖενιχροτέροις κατασκευάσαι ἐκθησόμεθα·

[1] Pour χαλκάνθου. Ducange, au mot Καλακάνθη, cite notre manuscrit. (Voyez plus loin, art. σξα'.)

ἀσφάλτου ἰουδαϊκῆς, σlυπlηρίας σχισlῆς ἀνὰ Γο ς', ὀξυγγίου παλαιοῦ βα', λιθαργύρου Γο γ', χαλϐάνης Γο α', ὀποπάνακος Γο α', ὄξους σκιλλιτικοῦ ℥ α', ἐλαίου ℥ c' ἕψει καλῶς καὶ κατάχριε.

σνζ'. Τραυματικὰ εὐπόρισlα.

Ἁπλᾶ ἡμῖν ἐπινενόηται διὰ τὸ πολλάκις ἐν ὁδοιπορίαις συμϐαίνουσιν [1] ὑποζύγια τιτρώσκεσθαι καὶ μὴ εὐπορεῖν συνθέτων πολυτελῶν φαρμάκων· χρήσιμα μὲν τοῖς πᾶσιν, εὐπόρισlα δὲ τοῖς μετρίοις· πολυτελείᾳ τε καὶ δαψιλείᾳ θεραπεύειν ἔσθ' ὅτε δὲ οὐχ ὑφίσlαται τῆς πενίας αὐτῶν ἐπικοπlούσης. Πρὸς πᾶν τοίνυν ἀξιόλογον, ἔναιμον φάρμακον ὑπόκειται τοῦτο· γῆς ἔντερα τὰ καλούμενα ἀνελόμενος [2] ἀπ' ἀσκάφου γῆς ἀνελόμενος καὶ λειώσας ἔμϐαλε εἰς τὸ τραῦμα καὶ ἐπίδησον.

σνη'. Ἄλλο.

Ἀρισlολόχειαν σlρογγύλην λίαν ἔχων κεκομμένην καὶ λελειωμένην μέλιτι πάλιν συλλειώσας γέμισον τὸ τραῦμα καὶ ἐπίδησον.

σνθ'. Ἄλλο.

Πτελέας φλοιοὺς [3] τοὺς ἔσω βαλὼν εἰς χύτραν ὕδωρ ἕψησον, ὡς διέφθοι γένωνται, καὶ οὕτως λειώσας αὐτοὺς ἐπιμελῶς ἢ εἰς ὅλμον, ἢ εἰς θυΐαν, ἔνθες εἰς τὸ τραῦμα καὶ ἐπιδέσμει· ἐὰν δὲ φλεγμαίνῃ, κιμωλίαν ὄξει λειώσας ἐπίχριε τὴν φλεγμονήν.

σξ'. Ξηρίον ἴσχαιμον.

Πολλάκις πληγέντος ὑποζυγίου πληγὴν ἀξιόλογον καὶ ἀγγεῖα διακόπlεται, ἀφ' ὧν αἱμορραγία γίνεται, ἥτις εἰ μὴ σlαλείη, κινδυνεύσει τὸ ζῶον· εὐπόρισlον οὖν ξηρίον ἐποιήσαμεν, καὶ τοῦτο πάντων νεοληπlικόν [4]· ἐκ θαλάσσης τραχεῖαν λαϐὼν

[1] Peut-être συμϐαίνειν.

[2] Il faut enlever l'un des ἀνελόμενος.

[3] Cod. φλοιοῦ.

[4] Ajoutez ce composé au *Thesaurus*, qui ne donne que νεόληπlος. J'indiquerai un grand nombre de composés du même genre, dont on peut également enrichir les lexiques : Νεογαμία, fragment en tête du cod. gr. Par. 1496 : Καὶ νεογαμίας μοι πεῖραν ἀναξέεις, ὅτε τάφος τὸ πᾶν σῶμα γέγονεν. — Νεογέρων, anon. cod. gr. Paris. 760, fol. 14, r° : Ὁ μὲν δυνάμει Θεοῦ

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ἐναπόϐρεξον ὑγρᾷ πίσσῃ, καὶ καύσας αὐτὰ ἔχε τὴν τέφραν, καὶ γέμιζε ἀπ' αὐτοῦ τὸ διατετμημένον ἀγγεῖον καὶ δέσμει μὴ σφίγγων.

σξα'. Ἄλλο.

Ἀρσενικὸν ἄσϐεστον, χαλκῖτιν, καλάκανθον ἴσα τὰ δ' λειοποιήσας χρῶ.

σξϐ'. Ξηρίον ἀναπληρωτικὸν ἑλκῶν.

Οὐδὲν κωλύει μέλειν[1] τοῖς ἰατροῖς καὶ τοῦ κοσμίους εἶναι τὰς τῶν ἑλκῶν οὐλάς· οὐλὴ γὰρ τῷ μὴ πεπονθότι τόπῳ οὐ μετρίαν φέρει τὴν ἀκοσμίαν κοίλη γινομένη· ἀφόρητον μὲν ἔχει τὴν ἀκοσμίαν, καταγέλωτα δὲ τοῖς ἰατρεύουσι φέρει. Ἐκθησόμεθα οὖν κοίλου ἕλκους σαρκόγονον[2] φάρμακον τῶν εὐποριστων, ἄλευρα λεπτὰ καθαρὰ ἀπὸ ὀρόϐων ποιήσας καὶ φυράσας ὄπτησον ἀρτίσκους ὡς ἀνθρακωθῆναι, καὶ θρύμϐας λειοτάτης ἀκαύστου τὸ τρίτον μέρος μίξας χρῶ.

σξγ'. Ἄλλο.

Λιϐάνου λεπτοτάτου καὶ λειοτάτου τῆς καλουμένης μάννης ἐχέτω, ἡ δὲ συσταθμία αὐτῶν αὕτη ἔστω· ἀρσενικοῦ ⅄ α', τῆς δὲ θρύμϐης Γο ς', τῆς δὲ μάννης Γο γ'.

νεογέρων καταστάθείς. — Νεόδηκτος, cod. gr. Par. 2286, fol. 82, v° : Τῇ πληγῇ τῇ νεοδήκτῳ. — Νεοκαλλίγραφος, Greg. Naz. t. II, p. 582. — Νεόκλαυστος, Jo. Geomet. cod. gr. Par. 1630, fol. 129, r° :

Ἐκ γενετῆς νεόκλαυστος ἀεὶ βάλον ὄμματα πρὸς [σέ.

— Νεόμαρτυς, *de S. Andrea in Crisi*, ap. Boll. Oct. t. VIII, p. 141, C. — Νεοποίησις, Germ. CPol. cod. Coisl. 278, fol. 121, r° : Καὶ τῆς διὰ βαπτίσματος νεοποιήσεως ἐπιτεύξονται. — Νεοπροσήλυτος, pour glose du mot νεόφυτος, dans le cod. gr. 2673, fol. 226, v°. — Νεοπτερίζω, *Actt. SS. Greg.* ap. Boll. Sept. t. VIII, p. 339 B : Πάντα τῶν ἀνθρώπων ὀστᾶ νεάζων καὶ νεοπτερίζων. — Νεοστεφής, Nicet. Choniat. p. 23. — Νεοταγής, Theod. Stud. cod. gr. Par. 891, fol. 254, v° : Οὐ λέγω περὶ τῶν νεοταγῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν δοκούντων εἶναί τι καὶ εἰς προστασίαν κεκλημένων. — — Νεόταφος, Germ. CPol. cod. Coisl. 278, fol. 185, r° : Τῇ γὰρ νεοτάφῳ ἁρμόδια, οὐ τῇ νεονύμφῳ τὰ δάκρυα καὶ ἡ κατήφεια. — Νεόφθογγος, Man Phil. t. II, p. 56 : Ἁρμόζεται νῦν εἰς νεόφθογγον μέλος. — Νεοφοίτητος, Boll. Sept. t. VIII, p. 387, A : Μνημονεύσατε ἐν ταῖς νεοφοιτήτοις ὑμῶν προσευχαῖς.

[1] Cod. μέλλειν.

[2] Je lirais σαρκογόνον avec le sens actif. Ce mot manque également au *Thesaurus*.

σξδ'. Ἱπποκράτους σκευασία τραυματική.

Χαλκίτεως ὅσον Γο α', σ͞ιυπ͞ιηρίας σχισ͞ιῆς Γο α', σαρκοκόλλης Γο α∠', βότρυος ῥοὸς Γο γ', ἀμόργης ὀβολοὶ γ', ἕψει ἕως τριτωθῇ· ἔπειτα βάλε μέλιτος κοτύλην α', ὄξους κοτύλην α', ταῦτα συνέψει ἕως γένηται πάχος, καὶ χρῶ τῇ τραυματικῇ.

σξε'. Περὶ τραυμάτων.

Ἅμα τῷ χρίσαι βάλε ὀξύγγιον καὶ ἔλαιον, κἀκεῖνα τήξας ἐπίχριε, ἢ γλοιὸν τὸν ἐκ τῆς παλαίσ͞ιρας ἐπίχριε, καὶ ὀρόβινον ἄλευρον ἐπίπασσε, καὶ πλύνε ἐπὶ ἡμέρας γ', καὶ λοιπὸν θεραπευθήσεται.

σξς'. Περὶ πληγῶν.

Πληγαῖς πλειοτέραις πληγέντος ἑλκώσεις[1] οἰδήματα γίνεται· χρὴ οὖν ἐπιδεσμεύεσθαι τοὺς δυναμένους τόπους σπόγγῳ μετὰ ἀκράτου ἐπιδεσμεῖν, τοὺς δὲ δυσεπιδέτους[2] τόπους κατάχριε τῇ κεραμικῇ γῇ πεφυρμένῃ ὄξει, ἢ σ͞ιρυχνὸν κόψας ἐν ὄξει καὶ ἐκπιάσας κατάχριε, ἢ κιμωλίαν μετ' ὄξους τρυγὸς κατάχριε, ἢ κωνείου φύλλα κόψας κατάχριε.

σξζ'. Λιπαρὰ σκευασία.

Ψιμιθίου, λιθαργύρου ἴσον ἑκάσ͞ιου τρίβε ἐν ἡλίῳ, μίσγων μετὰ ὄξους καὶ ῥοδίνου.

σξη'. Περὶ οἰδημάτων.

Μέλι ἀτ͞ιικὸν λαβὼν ἐπίχριε.

σξθ'. Σκευασία τραυματική.

Τρέφει (*sic*) ἄσβεσ͞ιος· μετὰ φλοιοῦ καρύου κόψας εἰς ἓν καὶ ψύξας χρῶ.

σο'. Ἄλλο.

Κόνυζαν ἢ πίτυος τὸν φλοιὸν ἢ πολιοῦ βοτάνης ἢ κυπαρίσσου κηκίδια, ἢ μολόχης ἀγρίας τὰ φύλλα, ἢ καννάβεως ἀγρίας τὰ φύλλα.

σοα'. Ἔμπλασμα εἰς συνωμίαν. Ed. p. 87.

[1] Peut-être ἢ οἰδ. — [2] Encore un mot à ajouter au *Thesaurus*.

σοϐʹ. Ἱεροκλέους περὶ πυρώματος[1]. Ed. p. 83.

σογʹ. Περὶ σηπεδόνος. Ἐὰν σηπεδών. Ed. p. 97.

σοδʹ. Περὶ στόματος ἑλκωθέντος. Ed. p. 173.

σοεʹ. Περὶ ἀφθήσεως. Ἐὰν δὲ ἀφθήσῃ. Ed. p. 174.

σοϛʹ. Περὶ γλοιοῦ.

Ἐὰν μὴ εὕρῃς γλοιοῦ κηροῦ, καὶ πίσσαν καὶ στέαρ χοίρειον καὶ ἅλικα καὶ ἔλαιον τρίψας ἐν τῷ αὐτῷ κατάχριε πτεροῖς.

σοζʹ. Σπόδιον[2].

Ἐλάφου κέρας κατακαύσας καὶ τρίψας ἔλαιον ἐπίϐαλε ἢ πίτυν πευκίνην, καὶ ῥοῦν ἀνατρίψας χρῶ ὡσαύτως.

σοηʹ. Σηπτικόν.

Ἐλλεϐόρου ὁλκὰς βʹ, χαλκίτιδος τὸ ἴσον, τιτάνου ὁλκὰς γʹ, ἀρσενικοῦ ὁλκὴν αʹ, ὁμοῦ τὰ πάντα χρίσας χρῶ.

σοθʹ. Καταπλαστὸς τριμερής. Ἰτέας τὸν φλοιόν. Répétition du chap. σιεʹ.

σπʹ. Χλωρὰ πρὸς τὰ νευρότρωτα· ἔστι δὲ καὶ ἐπουλωτικὴ καὶ καθαίρει ῥυπαρὰ[3] καὶ κολλᾷ.

Κηροῦ λ αʹ, ἐλαίου Γο ηʹ, ἰοῦ Γο γʹ, φρυκτῆς λ αʹ, μάννης Γο γʹ, ὄξους τὸ ἀρκοῦν· τὴν μάνναν μετὰ τοῦ ἰοῦ λείου σὺν ὄξει αὐτάρκει καὶ ἐπίϐαλλε τὰ τηκτά.

σπαʹ. Πελαγωνίου, εἰ τραῦμα ἐν τῷ νώτῳ ἔχει. Κηκῖδας συριακάς. Ed. p. 93, sans le nom de Pelagonius.

σπϐʹ. Πρὸς τραῦμα νώτου κατὰ ἀπειρίαν καθεζομένου γενόμενον. Ed. p. 93.

σπγʹ. Πρὸς οὐλὴν ἵνα καὶ τρίχας ἐνέγκῃ. Ed. p. 169.

σπδʹ. Ἐὰν τὸν νῶτον βλαϐῇ. Ἄλφιτα. Ed. p. 93.

σπεʹ. Εἰ τὴν ῥάχιν ἵππος πάθοι[4]. Ed. p. 93.

σπϛʹ. Εἰ τραῦμα ἐν τῷ νώτῳ ποιήσει. Ed. p. 93.

σπζʹ. Πρὸς νῶτον τετραυματισμένον. Σκορίας. Ed. p. 93.

σπηʹ. Πρὸς παντοῖον ἕλκος.

[1] T. πυρωμάτων. — [2] T. Σπονδεῖον. — [3] T. ῥυπαρὰ ἕλκη. — [4] T. πάθη.

Σμύρνης Γο ς', μέλιτος κυάθους β', ἀψινθίου τὸ ἀρκοῦν λείωσον· ἕψησον δὲ ἔλαιον καὶ κηρόν· ἔασον ψυγῆναι τὸ ἀψίνθιον καὶ ἐπίπασον· πάντα δὲ ἐν ταὐτῷ φυράσας ἐπὶ ῥάκους ἐπιπλάσας[1] *ἀπόθου ἔτι ἡμέρας γ'· τούτῳ*[2] *καὶ τῷ πόνῳ καὶ τῇ φλεγμονῇ, πάνυ γάρ ἐσ7ιν ἀληθές.*

σπθ'. Τραυματικὴ εὔοσμος.

Λιθαργύρου λ β', ῥητίνης τερεβινθίνης λ α', λιβάνου ἄρρενος ἀλεύρου λ β', σιδίων ξηρῶν λ β', ῥητίνης κολοφωνίας λ β', σ7ύρακος λ β', ὀποπάνακος λ α', μίσυος λ α', ἰξοῦ Γο ς'.

σζ'. Κατασκευὴ ξηρίου.

Ἀρρενικοῦ σχισ7οῦ τιτάνεως ἀνὰ Γο ε', χόρτου κεκαυμένου τὸ ἀρκοῦν.

σζα'. Ἀψύρτου *περὶ ψώρας ἀγρίας.* Ἄψυρτος Ἡγισαγόρᾳ Κράτητος *ἰατρῷ.* Ed. p. 186: Ἡγησαγόρᾳ *κρατίσ7ῳ ἰατρῷ.*

σζϐ'. Ἄλλο.

Ἀσφάλτου, θείου ἀπύρου ἀνὰ Γο δ', ὄξους ℥ δ' ἕψει ὡς τέταρτον λειφθῇ· τὸ αὐτὸ δὲ καὶ λειχῆνας παύει.

σζγ'. Ἄλλο. Κέδρου *ἰταλικῆς.* Ed. p. 189[3].

σζδ'. Ἄλλο. Οἴνου. Ed. p. 189.

σζε'. Πρὸς *ψώραν πεπειραμένον πάνυ*[4]. Κυνόπρασον. Ed. p. 189.

σζς'. Πρὸς *ψώραν κτηνῶν ἐμοὶ διὰ πείρας.* Νίτρου. Ed. p. 189.

σζζ'. Εὐμήλου *πρὸς αὐτό.* Ed. p. 189.

σζη'. Θεομνήσ7ου *πρὸς αὐτό.* Ed. p. 190.

Lin. 16 : *ἐγκαταρρέουσιν αἱ ὗλαι· τὰ δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τόπων ἴσον, ὃν οὐδὲ τὰ ἑκάτερα προσκρίνεται μέρη, καὶ τὸ ἴσον ἀμφοτέροις βοηθεῖ· μετὰ δὲ τὸ οὕτως.*

[1] Cod. *ἐπίπλασσον* et *ἐπιπλάσσας.* — [2] Peut-être *τοῦτο.* — [3] Dans cet article, au lieu de *ξυλοσπόγγιον*, le manuscrit donne *ξυλομάζιον*; mots omis dans le Glossaire de Ducange. — [4] T. omet *πάνυ.*

σϛθ'. Ἱεροκλέους βασιλικοῦ ἐμπλασ7ρίου[1] κατασκευὴ ποιοῦσα καὶ ἐπὶ ψώρας κτηνῶν καὶ ἀνθρώπων. Ed. p. 190.

τ'. Πελαγωνίου πρὸς αὐτό. Ed. p. 191.

τα'. Ἄλλο δόκιμον. Ἐλαίου. Ed. p. 191.

τβ'. Ἄλλο.

Στέατος χοιρείου λ α', κηροῦ Γο ϛ', θεαφίου Γο β', τὰ ὀφείλοντα λειώσας τοῖς τηκτοῖς ἐπίβαλε, καὶ πάντα συμμίξας ἕψει καὶ ἀπόχριε.

τγ'. Ἄλλο. Οὔρου. Ed. p. 191.

τδ'. Ἄλλο.

Κριθὴν τὴν ἐν αὐλαῖς φυομένην ℥ ϛ', ἀκάνθην ἀλέσας καὶ ἐπιβαλὼν ἐλαίου κυπρίνου τὸ ἀρκοῦν καὶ χλιάνας σύγχριε, ἡλίου θερμοῦ ὄντος.

τε'. Ἄλλο[2].

Βατράχους ἑψήσας εἰς ὕδωρ ἀνάβαλε[3] αὐτῶν τὸν ἰχῶρα καὶ πρόσμιξον ἐλαίου τὸ ἀρκοῦν, καὶ συνεψήσας[4] χρῶ.

τϛ'. Ἄλλο[5] σωτηριῶδες βοήθημα.

Ἐν μὲν ταῖς ἀρχαῖς σ7έαρ πρόσαγε σκρόφειον[6]· εἰ δὲ ἤδη ἀπεσκληρύνθη, σφοδροτέροις καὶ ἰσχυροτέροις δεῖ κεχρῆσθαι βοηθήμασιν· ὅθεν χρῆσαι τοῦτο, ἄσφαλτον[7], θέαφον, ὄξος, πίσσαν ὑγρὰν, ἀξουγγίαν παλαιὰν ἴσῳ σ7αθμῷ λύσας[8] καὶ ἑνώσας πρόσαγε· οὕτω μέντοι πρότερον[9] σιδήρῳ τὴν ψώραν[10] ἀποξέσας καὶ οὔρῳ ἀνθρωπείῳ ἀποπλύνας.

[1] La forme ἐμπλάσ7ριον pourrait être ajoutée aux lexiques, à moins qu'on ne lise ἐμπλάσ7ρου.

[2] Cet article et le suivant se trouvent dans les manuscrits de Londres et de Cambridge.

[3] C. et L. ὕδατι λαβών.

[4] C. et L. ἑψήσας.

[5] C. et L. Ἡροδότου εἰς τὸ αὐτό (C. ἄλλος [*sic*]).

[6] C. et L. φώκειον. Ducange, *Glossar.* « Σκρόφεια, in Gloss. gr. lat. » Cette recette nous donne un exemple de l'adjectif σκρόφειος.

[7] C. et L. ἄσφ. οὖν καὶ θεῖον (*supra* θύα) καὶ ὄξος.

[8] C. et L. λειώσας.

[9] C. et L. omettent les mots οὕτω μέντοι πρότερον.

[10] L. ψύαν. C. τοὺς ὤμους.

τζ'. Ἀψύρτου περὶ μανίας καὶ λύσσης. Ed. p. 243.

τη'. Ἄλλο. Ἐὰν μαίνεσθαι. Ed. p. 244.

τθ'. Εὐμήλου πρὸς αὐτό. Ed. p. 244.

τι'. Πρὸς αὐτό. Ἐὰν ζῶον. Ed. p. 245.

τια'. Ἱπποκράτους πρὸς αὐτό.

Λαμβάνεται ἀπὸ χολῆς ἢ ἀπὸ ὀδύνης ἰσχυρᾶς· σημεῖα δὲ ταῦτα· ὅταν ἕλκηται, προβάλλεται, κινήσεις γίνονται παράκαιροι, καὶ τῶν ὠτίων ὄρθωσις, καὶ τὰ σκέλη λαφρὰ[1] ἀφίησι· τὰ δὲ φλέβια κατὰ τῶν μυκτήρων φοινικὰ γίνονται, καὶ εἰς τοὺς τοίχους ἐμπίπτει, καὶ τὸν ἐφελκόμενον ἀποσπᾷ, καὶ ὀρθὸς ἵσταται. Θεραπεύεται οὖν οὕτως· αἷμα ἀφαιρεῖν καὶ ἐγχυματίζειν οἰνελαίῳ· δίδου διαλείπων ἡμέρας καὶ ἐγχυμάτιζε τοῖς αὐτοῖς· κριθὰς δὲ μὴ δὸς φαγεῖν ἐπὶ ἡμέρας ι'. Ἐὰν δὲ ἀπό τινος αἰτίας ἢ παρηγορίας ὑγρότερον ᾖ ἐκεῖνο τὸ πάθος ὅθεν συνέστη, ποίει τοὺς ἐγχυματισμοὺς καὶ τὰς φλεβοτομίας κατὰ τὴν ἡλικίαν, οἷς μὲν ἀφαιρῶν, οἷς δὲ προστιθείς.

τιβ'. Ἄλλο. Σημεῖα μὲν τάδε· οἱ ὀφθαλμοί. Ed. p. 245.

τιγ'. Πελαγωνίου πρὸς αὐτό. Ed. p. 245.

τιδ'. Πρὸς αὐτό. Πρότερον μέν. Ed. p. 245.

τιε'. Πρὸς ἵππον λυσσῶντα σύντομος θεραπεία. Δαφνόκοκκα. Ed. p. 246.

τιϛ'. Ἀψύρτου περὶ ὀπισθοτονικοῦ καὶ τετάνου.

Ἄψυρτος Νουμηνίῳ Ἡφαιστίνῳ νοστῳ καὶ δαδητομίτῃ χαίρειν. Ed. p. 119, où on lit Ἡφαιστιῶνος υἱῷ Καλλιπολίτῃ.

τιζ'. Εὐμήλου πρὸς αὐτὸ ἄλειμμα.

Δαφνοκόκκων λ α', νίτρου λ α', πίσσης προβατικῆς λ δ', οἴνου ℥ β', ἐλαίου ℥ β'.

τιη'. Προπότισμα πρὸς αὐτό.

Δαφνοκόκκων[2] λ β', νίτρου λ α', λιβάνου Γο γ', σεσέλεως γαλ-

[1] Peut-être pour ἐλαφρά. (Voyez Ducange, v. Λαφρός.)

[2] Comp. avec la recette donnée p. 129 de l'édition.

λίκου λ α', πεπέρεως λευκοῦ λ β', πετροσελίνου λ β', ὀποπάνακος ῥίζης λ δ', ταῦτα πάντα κόψας, σήσας, διεὶς οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ἀναλαβὼν καὶ θερμάνας προπότιζε, καὶ σώζεις οὕτως τὸ κάμνον.

τιθ'. Θεομνήστου τετάνου θεραπεία διὰ πείρας. Ed. p. 123.

P. 124, lin. 9 : Τοῦτο δὲ ἔγνων ἐγὼ γενόμενος ἐπὶ μεμασω (sic) ἡμέρας κατὰ Κάρνου[1] τῆς Παννονίας βασιλεῖ[2] παρεπόμενος καὶ ὡς φίλος σὺν αὐτῷ διάγων· ἀθρόως οὖν ἠπείχθη διὰ γάμου καὶ ἀπὸ τῆς Κάρνου κατ' ἀρχὰς τοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς ὥδευσε τεταμένος εἰς τὴν Ἰταλίαν ὡς β' καὶ γ' μονὰς α' ποιήσας· διελθόντων δὲ ἡμῶν πᾶσαν τὴν Νώρικον καὶ λοιπὸν ἔπειτα σαλπισάντων[3] ἐπὶ τὰς Ἰταλικὰς καλουμένας, χιὼν ἐρράγη πολλὴ περὶ ὥραν πρώτην ἀναβαινόντων τὰς Ἄλπεις τότε, καὶ στρατιῶται κτλ.

Lin. 13 : Ταῦτα μὲν ἔπαθον πολλοὶ καὶ ἄνδρες καὶ ἵπποι καὶ ἡμίονοι· μόνοι δὲ ὅσοι πρὸ βασιλέως εἰς τὰς πόλεις προεπέμποντο ἡμεροδρόμοι οὔτε αὐτοὶ ἀπέθανον, οὔτε οἱ ἵπποι αὐτῶν· φανερὰ δὲ ἦν ἡ αἰτία· ἡ γὰρ συνεχὴς κίνησις ἔθαλπε τὸ ψυχρὸν καὶ ἐζωοποίει· ἵππος οὖν τότε ἐμὸς κτλ.

P. 125, lin. 11 : δι' οἴνου κἂν ἄλλο γένηται πρὸς νευρικὴν ψύξιν καὶ νευροπάθειαν· ὅσῳ δὲ χρόνιον γίνεται, μᾶλλον ἰσχύει· εἰ δὲ τῷ χρόνῳ κτλ.

τκ'. Ἱπποκράτους πρὸς αὐτό. Κασίας. Ed. p. 125.

τκα'. Πρὸς αὐτό. Ἐὰν ὑπό. Ed. p. 125.

τκϐ'. Περὶ συγχύσεως τετάνου. Κηρόν. Ed. p. 125.

τκγ'. Περὶ ὑπερτόνου. Ἐὰν ἵππος. Ed. p. 125.

[1] *Carnunto* des itinéraires anciens, le Καρνοῦς de Ptolémée, dans la Pannonie supérieure.

[2] Je laisse à de plus habiles que moi le soin de décider quel est l'empereur dont il s'agit ici.

[3] Je lirais ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ὄντων. Cette erreur provient d'un manuscrit en onciales, où ces mots étaient écrits : ЄΠΙΤΑCΑΛΠЄΙCΟΝΤΩΝ. Le copiste aura coupé maladroitement.

τκδʹ. Θεραπεία ϖρὸς αὐτό[1].

Κηροῦ, ῥητίνης, ὀποπάνακος ἀνὰ βαʹ, ὀξυγγίου βαʹ, δαφνίνου Γο αʹ, ἄγνου τὸν καρπὸν τρίψας λεῖον Γο γʹ χρῶ.

τκεʹ. Ἱεροκλέους ϖρὸς αὐτό. Ἐάν ϖοτε τρωθῇ. Ed. p. 123, lin. 16.

Ajoutez à la fin de l'article: *Ἄρισ7ον δὲ καὶ τὸ αἴγειον σ7έαρ διδόναι αἰγὸς νεοδάρτου ὡς εἶναι τὸ σ7έαρ θερμόν.*

τκϛʹ. Πελαγωνίου ϖρὸς αὐτό. Πρὸ ϖάντων. Ed. p. 128.

τκζʹ. Ἄλειμμα ϖρὸς αὐτό[2].

Κηροῦ βαʹ, ῥητίνης Γο δʹ, ὀποπάνακος Γο βʹ, μυελοῦ ἐλαφείου Γο βʹ, ἐλαίου σ7υρακίνου Γο ϡ, ἐλαίου δαφνίνου Γο δʹ, ταῦτα ϖάντα συνεψήσας ἢ ἐν ἡλίῳ ἢ ἐν ἄλλῳ θερμοτέρῳ τόπῳ χρῶ.

τκηʹ. Ἄλλο.

Κηροῦ, ὀποπάνακος, ἐλαίου ἀνὰ βαʹ, ταῦτα ϖάντα συνέψησον, καὶ μετὰ τὸ ἑψηθῆναι ϖρόσμιξον ὄξους τὸ ἀρκοῦν καὶ χρῶ, καθὼς ϖροείρηται.

τκθʹ. Ἄλλο.

Δαφνοκόκκων ℥ αʹ, κυμίνου ℥ αʹ, θείου ἀπύρου Γο γʹ, ῥητίνης Γο αʹ, ἐλαίου κοινοῦ ℥ βʹ, ταῦτα ϖάντα συμμίξας χρῶ.

τλʹ. Θεραπεία ϖρὸς τετανικοὺς καὶ σπασμοὺς καὶ ϖόνους. Ed. p. 129.

τλαʹ. Ἄλλο.

Πρὸ ϖάντων ἐν τόπῳ θερμῷ σ7ηκέτω καὶ τούτοις κεχρήσθω τοῖς ϖροποτίσμασι· ϖεπέρεως λευκοῦ γράμματα βʹ, κρόκου γράμμα αʹ, σμύρνης γράμμα αʹ, ταῦτα ϖάντα λειώσας καὶ ὡς ϖάσ7ιλλον ϖοιήσας ἐν ϖροποτίσμασι δίδου.

τλβʹ. Ἄλλο.

Ἐὰν τὰ ϖρογεγραμμένα μὴ εὑρεθῇ, ἄλευρον φυράσας σίτινον ὕδατι χλιαρῷ δίδου νήσ7ει· τὸ δὲ ϖόμα συμμέτρως ϖάρεχε

[1] Cet article se trouve dans C. mais avec une rédaction très-différente. (Voy. le n° *τκζʹ*.) — [2] Autre rédaction de la recette n° *τκδʹ*.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ὥσῖε μᾶλλον αὐτὸν διψᾷν· βέλτιον δὲ εἰ καὶ πυρέξει, ἐπειδὴ τῇ τῶν πυρετῶν εἰσβολῇ τὸ τοιοῦτο διαλύεται πάθος· μετέπειτα δίδου κυάμους ἀκεραίους· εἰ δὲ μὴ εὑρεθεῖεν, κἂν πῖισάνας δώσει[1] δὲ τοῦτον μηδὲν ὠφελεῖ, λοιπὸν τῆς ἀνάγκης ἐπειγούσης περὶ τὰ ὦτα καὶ τὸν τράχηλον ἐν διηλλαγμέναις καυτῆρσιν ἐπίκαιε.

τλγ'. Ἄλειμμα πρὸς τὸ αὐτὸ καὶ πρὸς ψύχος.

Κηροῦ βα', ῥοδίνου ἐλαίου Γο β', οἴνου παλαιοῦ τὸ ἀρκοῦν[2].

τλδ'. Προπότισμα πρὸς αὐτό.

Πίσσης ὑγρᾶς Γο β', δαφνοκόκκων Γο α', νίτρου ματρονικίου Γο c', λιβάνου ἀλεύρου Γο α', πάνακος ῥίζης Γο α', οἴνου % β', ἐλαίου % α', ταῦτα πάντα λειώσας τῷ οἴνῳ καὶ τῷ ἐλαίῳ μίξας δίδου.

τλε'. Ἄλλο.

Δαφνοκόκκων Γο ϛ', νίτρου Γο α', λιβάνου, σεσέλεως γαλλικου, πετροσελίνου ἀνὰ Γο α' σύμπαντα κόψας, σήσας μετὰ χλιαροῦ πόματος δίδου.

τλϛ'. Ἄλειμμα πρὸς αὐτό. Δαφνοκόκκων. Ed. p. 129.

τλζ'. Ἀψύρτου περὶ συκῶν, μυρμήκων[3]. Ed. p. 211.

τλη'. Περὶ συκῆς[4] ἐν πῖέρναις. Συμβαίνει. Ed. p. 212.

τλθ'. Πρὸς μυρμηκίαν[5]. Ἀσβέσῖου. Ed. p. 212.

τμ'. Ἄλλο. Μίσυος. Ed. p. 212.

τμα'. Ἄλλο. Ἐὰν μυρμηκίαι. Ed. p. 212.

τμβ'. Ἄλλο. Πρῶτον. Ed. p. 212.

τμγ'. Ἱεροκλέους πρὸς αὐτό. Ἐκτεμὼν αὐτάς. Ed. p. 213.

τμδ'. Ἄλλο.

Μίσυος Γο γ', κόμμεως, χαλκίτεως, σῖυπῖηρίας, φορίμης ἀνὰ Γο α', πρωτοσῖάκτου τὸ ἀρκοῦν προσμίσγων τροχίσκους ποίει.

[1] Probablement δός· εἰ δὲ τοῦτο μηδέν.

[2] Cet article se trouve dans C. avec une autre recette à la suite.

[3] T. ἡ μυρμηκίας.

[4] T. συκῶν.

[5] T. πρὸς μυρμηκίας.

τμε'. Ἄλλο. Στυπ7ηρίας. Ed. p. 213.

τμς'. Ἄλλο. Ἀσβέσ7ου. Ed. p. 213.

τμζ'. Ἀψύρτου περὶ δυσεντερίας.

Ἄψυρτος Χαιρέᾳ Ἀρίονι Ἀλεξανδρεῖ ἱπποϊατρῷ χαίρειν. Ed. p. 138, sans Ἀρίονι.

τμη'. Πρὸς κωλικοὺς καὶ δυσεντερικοὺς καὶ σ7ροφουμένους καὶ ἠπατικούς, ἢ[1] δυσουρίᾳ κατεχομένους, καὶ[2] φαλαγγοδήκτους καὶ λυσσοδήκτους. Τροχίσκος. Ed. p. 139.

τμθ'. Ἀψύρτου[3] ἐν ὀφθαλμῷ διακοπῆς καὶ ἄλλων ἐν ὀφθαλμῷ παθῶν. Ed. p. 50.

τν'. Ὀφθαλμικόν. Μυελόν. Ed. p. 47.

τνα'. Ξηρίον ὀφθαλμικόν.

Λάμνας αὐροχαλκέας[4] καὶ οὖρον πρόσφατον βάλε εἰς ἓν[5] εἰς παροψίδας ὀσ7ρακίνην καινὴν ζῆννε ἐπιβαλὼν τὸ οὖρον ἐφ' ὅσον[6] συντακῶσιν αἱ λάμναι, καὶ χρῶ.

τνϐ'. Ἄλλο.

Ἅλας, ἀμμωνιακὸν καὶ σηπέας[7] ὀσ7ράκου καὶ κροκοδείλου τὴν κόπρον συντρίψον εἰς ἓν, καὶ λειοτρίβησον καὶ βάλε εἰς σκεῦος χαλκοῦν, καὶ ἐμφύσα αὐτοῦ τὸν ὀφθαλμόν.

τνγ'. Ἄλλο καλόν. Χλωρῶν. Ed. p. 47.

τνδ'. Ἄλλο ξηρίον ὀφθαλμικόν.

Νίτρον λεπ7ὸν καὶ ἄρισφλως[8] τρίψον εἰς ἓν καὶ χρῶ πρὸς λευκὸν ὀφθαλμόν.

[1] T. καί, au lieu de ἤ.

[2] T. omet καί.

[3] Il faut sans doute ajouter περὶ τῆς.

[4] Voy. Ducange, v. *Aurochalcus*. Dans L. χαλκίτεως.

[5] L. βάλε εἰς παροψ..... καινὴν καὶ ἕψει, ἐπιβαλών. Je lirais βάλε εἰς παροψίδα ὀσ7ρακίνην καὶ ἕψει, ἐπ.

[6] L. ἕως οὗ τακῶσιν.

[7] Probablement σηπίας ὀσ7ρακου. Dioscor. II, 23 : Τὸ δὲ ἀπ' αὐτῆς σηπίας ὄσ7ρακον σχηματισθὲν εἰς κολλύρια ἁρμόζει πρὸς παράτριψιν τραχέων βλεφάρων. Et un peu plus loin : ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς λευκώματα κτηνῶν ἐμφυσώμενον.

[8] Ne serait-ce pas une corruption du mot ἀρίσαρον, nom d'une plante citée par Dioscoride (II, 198), comme employée dans les collyres : Κολλύριά τε πρὸς σύριγγας ἐνεργῆ ἐξ αὐτῆς γίνεται.

τνε'. Ἄλλο ὀφθαλμικόν. Πράσον. Ed. p. 47.

τνϛ'. Ἐὰν ἀπὸ χλωρῶν κοιλοφθαλμῇ[1].

Οὕτως θεραπεύσῃς· αἷμα αὐτοῦ ἀφέλῃς ἀπὸ τῶν βραχιόνων καὶ ἀπὸ τῶν κορωνῶν, καὶ ἀνακολλήμασι χρήσῃ καὶ ἐμβρέξῃς αὐτὸν πάγουρον[2] συντετριμμένον μετὰ φύλλων κολίκων· ἐὰν πάγουρον μὴ ἔχῃς, ὕδωρ ὄμβριον μετὰ γάλακτος αἰγείου· ἐὰν τοῦτο μὴ ἔχῃς[3] ῥίζαν συντρίψεις μετὰ οἴνου ℥ α'· τοῦτο ποιήσεις μέχρις οὗ ὑγιὴς ἔσται. Οὕτως θεραπεύσεις· ὕδατι θερμῷ ἀντλήσεις δὶς τῆς ἡμέρας, καὶ χήνειον στέαρ μετὰ ῥόδων μίξεις καὶ ἐναλείψεις, οὕτως τε χρήσῃ·

τνζ'. Ὀφθαλμικόν.

Θεραπεία ὀφθαλμικὴ κρόκου Γο ϛ', σμύρνης[4] Γο α', πεπέρεως Γο α' συντρίψεις μετὰ μέλιτος τοῦ καλῶς ἔχοντος καὶ εἰς πυξίδα πέμψεις χαλκῆν.

τνη'. Ἄλλο. Ἅλας θούριον. Ed. p. 47.

τνθ'. Πρὸς λεύκωμα[5] ὀφθαλμοῦ.

Σαῦρον συγκαύσεις καὶ συντρίψεις καὶ προσζεύξεις μέλιτος τὸ ἱκανὸν καὶ χρῶ.

τξ'. Πρὸς λευκώματα. Μαράθου. Ed. p. 47.

τξα'. Ἀνατολίου πρὸς αὐτό. Ἐὰν δὲ ὀφθαλμός. Ed. p. 47.

τξϐ'. Ἄλλο.

Πρὸς ὀφθαλμὸν φλεγμαίνοντα λιβανωτοῦ ἀμύλου, μέλιτος ἀττικοῦ μιγέντα ἐγχριστέον[6], ἢ βουτύρου τὸ ἴσον ἐμβαλὼν ἢ σηπίας[7] ὀστοῦν λειωθέντα διὰ καλάμους φυσητέον, ἢ σιλφίου[8] ῥίζης μετὰ ἐλαίου, ἢ πίσσης δὶς τῆς ἡμέρας ὑπαλειπτέον[9].

[1] Cod. κοιλοφθαλμῆ.

[2] La syntaxe habituelle demanderait le datif.

[3] Le nom de la plante a été laissé en blanc.

[4] Dioscor. I, 79, *de myrrha* : Πληροῖ καὶ τὰ ἐν ὀφθαλμοῖς ἕλκη, καὶ καθαίρει τὰ λευκώματα καὶ τὰ ἐπισκοτοῦντα καὶ τραχώματα σμήχει.

[5] T. λευκώματα.

[6] Cod. ἐγχρηστέον.

[7] Voy. plus haut, art. τνϐ'.

[8] Dioscor. III, 94.

[9] Ajoutez ce mot au *Thesaurus*.

τξγ'. Εὐμήλου πρὸς τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς οὐλάς. Ed. p. 47.

τξδ'. Πρὸς λευκώματα. Λευκώματα. Ed. p. 44.

τξε'. Περὶ πεπληγμένων[1] ὀφθαλμῶν καὶ πρὸς ἐπιφοράς. Ὕδατι ψυχρῷ. Ed. p. 47.

τξς'. Πρὸς τὰ ἐν ὀφθαλμοῖς τραύματα. Ed. p. 48.

τξζ'. Πρὸς τὰ πάντα ἐν ὀφθαλμοῖς πάθη.

Ἅλας πεφρυγμένον καὶ λελειωμένον ὕδατος προσμιγνυμένου ἐγχριόμενον καὶ καλῶς ἐπιτήδειον.

τξη'. Θεομνήστου ἔγχρισμα λευκωμάτων ἀρχομένων. Ed. p. 45.

τξθ'. Πρὸς τοὺς ἤδη πεποιηκότας λευκώματα. Ed. p. 45.

το'. Πρὸς ἀρχομένας ὑποχύσεις ἔγχρισμα. Ed. p. 48.

τοα'. Πρὸς πτερύγια. Ed. p. 48.

τοϐ'. Ἱπποκράτους ὀφθαλμικόν.

Ἀφρόνιτρον[2] καὶ ἔλαιον ἀφρὸν καὶ κρομύου χυλὸν καὶ μέλι τρίψας εἰς ἓν χρῶ, ἢ τρύγα λευκὴν κατακαύσας καὶ λειοτριϐήσας μετὰ μέλιτος ἐπίχριε, ἥμισυ καύσας καὶ λειοτριϐήσας χρῶ, καὶ μὴ πολὺ βάλῃς μὴ ἐγκαῇ· χρίε δὲ ὅπου ἕλκος οὐκ ἔστιν, ἢ κρόκου ὁλκὴν α', σμύρνης τὸ ἴσον, πεπέρεως ὁλκῆς ς', σχοίνου ἄνθους τὸ ἴσον, λιϐάνου ἀτόμου χόνδρους γ', ἅλατος ἀμμωνιακοῦ ὁλκῆς ς', μέλι μίξας καὶ λειοτριϐήσας χρῶ πρὸς τὰ λευκώματα ὅπου ἕλκος οὐκ ἔστι. Κάλλιστον δὲ καὶ τοῦτο· ὀδόντα κροκοδείλων καύσας καὶ λειοτριϐήσας χρῶ, ἢ σκορπίους ὡσαύτως καύσας καὶ λειοτριϐήσας χρῶ.

τογ'. Ἄλλο κολλούριον. Σηπίας. Ed. p. 45.

A la fin ajoutez : ἢ ὀθόνιον καὶ σακίον ἐνδήσας κατάκαυσον καὶ τὴν σποδὸν λειοτριϐήσας ἐμφύσα.

τοδ'. Πρὸς γλαυκώματα. Χελιδόνων. Ed. p. 45.

τοε'. Πρὸς τὸ αὐτὸ καὶ ὑποχύσεις.

[1] T. Πρὸς πεπληρωμένον (leg. πεπηρ.) ὀφθαλμόν. — [2] Cod. ἀφόνιτρον, comme à l'art. υι'.

Ἔριον οἰσυπηρὸν καύσας μετὰ κριθῶν καὶ λειοτριβήσας ἴσον ἑκάστου μετὰ ἅλατος φρυκτοῦ καὶ μέλιτος χρῶ.

τος′. Κολλούριον λυκίνου[1] ὀφθαλμικόν.

Ἀμόργης παλαιᾶς ℥ α′, οἴνου μολυσσωνίου (sic) τὸ ἴσον, μέλιτος κοχλιάριον ἕν, ἐχίου βοτάνης ῥίζης Γο α′, πολίου βοτάνης Γο α′, ἀμμωνιακοῦ Γο α′ λειοτριβήσας καὶ συνεψήσας χρῶ.

τοζ′. Πρὸς ῥεῦμα ὀφθαλμῶν[2].

Χλοάνου κολλήματι, οἴνῳ παλαιῷ καὶ ὠοῦ τὸ λευκὸν καὶ ἄλφιτα μίξας ἐπίθες ἐπὶ τὸν ὀφθαλμὸν, μίξας ἔλαιον μετὰ τοῦ ὠοῦ.

τοη′. Πρὸς λεύκωμα[3] ὀφθαλμοῦ. Κυάμους. Ed. p. 44.

τοθ′. Ἀνακόλλημα ὀφθαλμῶν.

Μαλάγματος Γο α′, σμύρνης τρωγλίτιδος[4] Γο α′, γύρεως χνοῦ ℥ α′ εἰς ὠοῦ τὸ λευκόν.

τπ′. Ἄλλο.

Ἰέρεως (sic) Γο α′, μάννης Γο α′, ὠοῦ τὸ λευκόν.

τπα′. Ἱεροκλέους σκευασία κολλουρίων.

Ὀστέον καύσας καὶ κόψας καὶ σήσας μέλιτι μίξας χρῶ· πρὸς δὲ ἐπιφορὰς ῥεύματος εἰς ὀφθαλμὸν ῥόδινον ἀνάδος καὶ ὠοῦ τὸ λευκὸν ἐπίχριε.

τπβ′. Ἄλλο.

Νίτρον θαλάσσιον ἐλαίῳ παλαιῷ μίξας χρῶ.

τπγ′. Πρὸς ὑποχύματα κολλούριον ξηρόν. Νίτρα β′ καθαρὰ κόψας. Ed. p. 45.

τπδ′. Ἄλλο. Μέλιτος. Ed. p. 45.

τπε′. Ἄλλο ὑγροῦν[5] ποιοῦν πρὸς παλαιὰ[6] καὶ χρόνια λευκώματα θαυμαστῶς.

[1] T. Λύκειον. (Sur le λύκιον, voy. Dioscoride, I, 133.)

[2] T. ὀφθαλμοῦ.

[3] T. πρὸς λευκώματα ὀφθαλμῶν.

[4] Ainsi le manuscrit ici, et plus loin constamment. La forme correcte se trouve dans Dioscor. I, 78 : Πρωτεύει δὲ ἡ τρωγλοδυτικὴ καλουμένη, ἀπὸ τῆς γεννώσης αὐτὴν χώρας.

[5] Erreur de copiste pour ὑγρὸν, comme on le voit au n° τπς′.

[6] T. πρὸς τὰ παλαιά.

Λυκίου Γο ϛʹ, λιβανωτοῦ ἀτόμου Γο ϲʹ, κρόκου ὁλκὰς βʹ, οἴνου αὐσ7ηροῦ τὸ ἀρκοῦν· τὸ αὐσ7ηρὸν βάλε καὶ τὸν λιβανωτὸν καὶ τὸν κρόκον λελειωμένα καὶ σεσησμένα· εἶτα τὸ λύκιον λειώσας ὁμοῦ ἀνελόμενος χρῶ.

τπϛʹ. Ἄλλο ὑγρὸν πρὸς ὑποχύσεις καὶ λευκώματα καὶ σ7αφυλώματα πεπειραμένον ἄκρως[1]. Ἀλῶν ἀτ7ικῶν. Ed. p. 46.

τπζʹ. Πρὸς ἕλκωσιν ὀφθαλμοῦ.

Ἀμύλου[2] γράμματα ϛʹ, ἴου[3] γράμματα β, κόμμεως γράμμα αϲʹ λειώσας ἐν ὕδατι, ταῦτα ἀναλάμβανε, καὶ ἀνιεὶς ἐν ἀκόνῃ δι' ὕδατος ἐνάλειφε.

τπηʹ. Πρὸς ἑλκώσεις καὶ περιωδυνίας καὶ ἐπιφορὰς ῥευμάτων.

Ψιμιθίου πεπλυμένου ὁλκὰς δʹ, ἀμύλου ὁλκὰς ηʹ, κόμμεως ὁλκὴν αϲʹ λειώσας καὶ ἀναλαμβάνων ὕδατι ὀμβρίῳ ἐαρινῷ ἢ μετοπωρινῷ χρῶ.

τπθʹ. Πρὸς τοὺς ὑφαίμους ὀφθαλμοὺς καὶ σ7αφυλώματα. Ed. p. 48.

τϟʹ. Κολλούρια συριγγιακά[4].

Ἀναγαλλίδος[5] χυλοῦ, πρασσίου[6] χυλοῦ, κράμβης κεκαυμένης τὴν σποδιὰν, ἀνήθου ῥίζαν κεκαυμένης[7], πρωτοσ7άχ7ου τὰ ἴσα ποίει, καὶ προσλειώσας[8] ἀνάπλατ7ε κολλούρια καὶ χρῶ.

τϟαʹ. Ἄλλο[9].

Ἱερέως, χαμαιλέοντος, ἀρισ7ολοχείας, κόμμεως ὕδατι λειώσας ποίει κολλούρια καὶ χρῶ.

[1] T. πεπηρωμένα ἄκρως ποιοῦν.

[2] Diosc. II, 123 : Ποιεῖ δὲ πρὸς ὀφθαλμῶν ῥεύματα.

[3] Diosc. IV, 122 : Βοηθεῖ. . . καὶ ὀφθαλμῶν φλεγμοναῖς.

[4] Cet adjectif manque aux lexiques.

[5] Dioscoride (II, 209), en parlant de l'anagallis : Καὶ ἀμβλυωπίαις βοηθεῖ.

[6] Voy. Dioscor. III, 119.

[7] Sans doute κεκαυμένην.

[8] Cod. προσλειώσασαν ἀ (placé à la fin de la ligne, et à la ligne suivante) ἀπάλλατ7ε (sic).

[9] Cet article ne porte pas de numéro, et le suivant est noté τϟαʹ. Le n° τϟβʹ a été oublié. J'ai rétabli l'ordre.

τζϐ'. Ἄλλο ποιοῦν καλῶς καὶ ἐκτυλοῦν ἐκ βάθους καὶ ἀνάγον μετὰ ὀστέου τὰς σύριγγας.

Χαλκίτεως[1] ὀπτῆς Γο β', μίσυος[2] κεκαυμένης Γο γ', ἀμμωνιακοῦ Γο α'· τὸ ἀμμωνιακὸν ἑψήσας[3] δι' ὄξους δριμέος πρόσμισγε τὴν χαλκῖτιν καὶ τὸ μίσυ προλελειωμένα· εἶτα λειώσας[4] ἀνάπλαττε κολλούρια, τὰ μὲν ἐπιμήκη μύουρα, τὰ δὲ τροχοειδῆ, καὶ ἀποθέμενος εἰς βῆκον[5] ὑελοῦν χρῶ.

τζγ'. Ἄλλο.

Ἴου Γο β', ἀρσενικοῦ Γο γ', κόμμεως Γο α'· τὸ κόμμι[6] τήξας ὄξει, τὸ δὲ ἀρσενικὸν καὶ τὸ ἴον προλειώσας μίσγε, καὶ ποίει κολλούρια καὶ χρῶ.

τζδ'. Ἄλλο.

Ἴου Γο β', χαλκοῦ κεκαυμένου Γο 𐅵', χαλκίτεως ὀπτῆς Γο α', κόπρου περιστερῶν Γο α', κόμμεως Γο α'· τὸ κόμμι βρέξας εἰς ὄξους κύαθον α', εἶτα πάντα λειώσας ἀνάπλαττε[7] κολλούρια.

τζε'. Ἄλλο.

Τιτάνου μέλανος προσφάτου κεκαυμένου Γο β', νίτρου ἐρυθροῦ[8] Γο α𐅵', χαλκίτεως ὀπτῆς Γο δ', φέκλης Γο β', πρωτοστάκτου Γο ς', ἀμμωνιακοῦ Γο α𐅵'· τὸ ἀμμωνιακὸν τῆξον μετὰ τοῦ πρωτοστάκτου, ἔπειτα τὰ ξηρὰ λελειωμένα προσμίξας καὶ ἀναπλάσας[9] χρῶ.

τζς'. Ἄλλο.

Ἰξοῦ τὸν χυλὸν μόνον ἀναπλάσας χρῶ.

τζζ'. Ἄλλο.

Μέλι πρωτεῖον, λιβανωτὸν λελειωμένον πρόσμισγε.

[1] Voy. Dioscor. V, 115.

[2] Dioscor. V, 117.

[3] L. προτήξας μετὰ ὄξους δριμυτάτου.

[4] L. συλλειώσας ἀνάπλ. κολλούρια καὶ ἀπόθες εἰς ἄγγος ὑέλινον, χρῶ. Suit une autre formule, où il n'est pas non plus question de la forme des collyres.

[5] Lisez βῖκον ou βικίον, *vas vinarium*.

[6] Cod. τῷ κόμμει, comme plus bas.

[7] Cod. ἀπάλλαττε.

[8] Cod. ἐρεθρου. Le νίτρον ἐρυθρὸν est mentionné dans Hippocrate, p. 573, 37.

[9] Cod. ἀναπλάσσας, et de même au numéro suivant.

τηζ'. Ἄλλο.

Μέλι πρησ7ιμικῶν[1], ἰόν, χαλκῖτιν, ἴσα ποιῶν πρόσμισγε.

τζθ'. Πελαγωνίου πρὸς τὰ ἐν ὀφθαλμοῖς πλήγματα κολλούρια. Σμύρνης τρωγλίτιδος (*sic*). Ed. p. 49, sans le nom de Pelagonius[2].

υ'. Ἄλλο καλὸν ὀφθαλμικόν.

Οἴνου γλύκεος ℥ γ', ὠῶν γ' τὰ λευκὰ Γο γ', πάντα συμμίξας χρῶ.

υα'. Πρὸς τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς οὐλάς.

Ναρδοσ7άχυος Γο αϲ', ἅλατος ἀμμωνιακοῦ Γο γ', ὑσσώπου Γο ιϐ', καδμείας Γο ϲ', πεπέρεως Γο α', λειώσας χρῶ.

υϐ'. Πρὸς ὑπόχυσιν[3] θαυμασ7ὸν βοτάνης. Νοσσιὰν χελιδόνος. Ed. p. 49.

Lin. 2 : ἀπολέσθαι· λάϐε δὲ τὴν αὐτὴν νοσσιὰν ἢ ἐν κόλπῳ, ἢ ἐν σ7ρώματι βάλε, ἢ ἐν κόγχῃ, ἢ ὅπου βούλει, καὶ ἐπιϐαλὼν ὕδωρ τάραξον, καὶ ἀναμίξας ἔασον ἄχρις οὗ διεθισθῇ, καὶ μετὰ τὸ κατασ7ῆναι, δίδου διψῶντι τῷ ζώῳ πιεῖν, ἢ διὰ κέρατος ἐγχυμάτιζε, καὶ παρευθὺ θεραπεύσεις.

υγ'. Πρὸς ῥῆγμα ὀφρύος.

Ἐμπόμπησον[4] τὰς τοῦ ῥεύματος ἀρχὰς καὶ μάννην μετὰ ὠοῦ ἀπόθου, καὶ χρῶ ὡς δοκίμῳ.

υδ'. Πρὸς ἐπιφορὰν ὀφθαλμῶν.

Σμύρνης ὀϐολὸν α', κροκοδείλου ἀφοδεύματος ὀϐολὸν α', ἅλατος ἀμμωνιακοῦ, σηπίας ὀσ7ράκου ὀϐολοῦ ϲ', μέλιτος ἀτ7ικοῦ κυάθους β', ταῦτα πάντα λειώσας χρῶ.

υε'. Πρὸς σιμϐλώσεις[5].

Σμύρνης, κρόκου ἀνὰ γράμματα ϛ', κροκοδείλου ἀφοδεύμα-

[1] Sans doute πρισ7ιμικόν. Mais quel est ce μέλι πρισ7ιμικόν?

[2] Ce nom manque aussi dans T.

[3] A la marge, φυσικόν.

[4] Peut-être ἐμπόρπησον. L'autre verbe n'est pas grec.

[5] Ce mot manque aux lexiques. Voyez l'art. υγ'.

τος γράμματα β′, μέλιτος ἀτlικοῦ, μυελοῦ ἐλαφείου τὸ ἀρκοῦν.

υϛ′. Πρὸς λευκώματα χρήσιμα, ἀλλὰ καὶ θερμότερα τῶν πρώτων καὶ δυνατώτερα. Βαλσάμου. Ed. p. 49.

υζ′. Πρὸς τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς οὐλάς. Βαλσάμου Γο β′. Ed. p. 49.

υη′. Πρὸς τραῦμα[1] ὀφθαλμοῦ. Σμύρναν. Ed. p. 49.

υθ′. Κολλούριον νάρδινον. Ὀποπάνακος. Ed. p. 49.

υι′. Κολλούριον πυξίδιον[2].

Βαλσάμου Γο β′, κρόκου Γο β′, σμύρνης Γο β′, ἅλατος Γο δ′, λεπίδος χαλκοῦ Γο δ′, σηπίας ὀσlράκου Γο β′, ἀφρονίτρου Γο α′, ἀλκυονίου Γο α′, μέλιτος ἀτlικοῦ Γο α′.

υια′. Κολλούριον ἐρύθριον.

Ὑσσώπου Γο β′, κρόκου Γο c′, πεπέρεως λευκοῦ, λιβάνου ἄρρενος, κόμμεως ἐλαίου, ἀνὰ Γο β′.

υιβ′. Πρὸς ὑπόχυσιν ὀφθαλμῶν. Πρὸ πάντων ἐν θερμοτέρῳ τόπῳ. Ed. p. 49.

υιγ′. Βοήθημα πρὸς σίμβλωσιν ὁδοιπορικὸν κάλλισlον πάνυ χρήσιμον. Ἀκάνθης λευκῆς. Ed. p. 49.

υιδ′. Βοήθημα πρὸς γλαυκώματα ἤτοι λευκώματα. Οἴνου. Ed. p. 44.

υιε′. Πρὸς λεύκωμα νεαρόν. Ἔλαιον. Ed. p. 44.

υιϛ′. Πρὸς ὀφθαλμίαν ἀρχομένην.

Πηγάνου[3] γράμματα δ′, λιβάνου ἄρρενος, κόπρου περισlερᾶς, σμύρνης, ἐλαίου, μέλιτος πρωτείου ἀνὰ γραμμάτων[4] δ′, ἐλαίου ῥοδίνου γράμμα ἕν.

υιζ′. Πρὸς ὀφθαλμὸν κατάπλασμα.

Ταυροκόλλης, κερασφάλτου[5] Γο c′, ζύμης σιλιγνίου τὸ ἀρκοῦν, λιβάνου ἀλεύρου Γο δ′, ὄξους τὸ ἀρκοῦν.

[1] T. Πρὸς τραύματα ὀφθαλμῶν.

[2] T. πύξινον.

[3] Voy. Dioscor. III, 52.

[4] Sans doute γράμματα.

[5] Ce mot, qui manque aux lexiques, indique peut-être un mélange de cire et

υιη'. Κολλούριον.

Κάλλιον δὲ τούτῳ χρῆσθαι τῷ κολλουρίῳ ὡς ὄντι ἀληθεστάτῳ· ἰὸν καὶ ἅλας ἴσῳ σταθμῷ λαβὼν πρόσμιξον ὄξους τὸ ἀρκοῦν, ἢ ἐλαίου Γο α', ἀλκυονίου Γο α', κρόκου Γο ∟', πεπέρεως λευκοῦ Γο α', πεπέρεως μακροῦ Γο α', βοτάνης σαβίνης ἤτοι βράθυος [1] Γο α', ἕκαστα λειώσας ἐπιμελῶς καὶ λεπτῷ κοσκίνῳ σήσας πρόσβαλε μετὰ μέλιτος Γο ς'.

υιθ'. Ἐὰν σκύλῃ τὸν ὀφθαλμὸν ἵππος. Ἔριον. Ed. p. 50.

υκ'. Πρὸς τὰ ἐν ὀφθαλμοῖς καρκινώματα.

Ἐὰν [2] θανάτου κίνδυνον ὑπομείνῃ τὸ ζῶον, οὕτω θεραπεύσεις· ὄροβον ἡλεσμένον μετὰ ἐλαίου ῥοδίνου καὶ ὠοῦ βάλε· καὶ μετὰ τὸ καθαρθῆναι τὸ τραῦμα μέλιτι ἀττικῷ χρίε, ὥστε ἐνουλωθέντος τοῦ τραύματος ἰαθῆναι.

υκα'. Πρὸς ἀπολεύκωσιν [3].

Φύλλα κισσοῦ μασησάμενος πρόσπτυε κατὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ ἐπὶ ἡμέρας γ'.

υκβ'. Πρὸς τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς οὐλάς.

Νηστικῷ [4] σιέλῳ καὶ ἅλατι ἀπότριβε καὶ λεπτυνθήσονται· ἢ μετὰ ἅλατος σηπίας ὄστρακον τρίψας χρῶ, ἢ σπέρμα σινήπεως ἀγρίου χυλίσας διὰ ὀθονίου εἰς τὸν ὀφθαλμὸν στάζε· πᾶς δὲ τῶν ὀφθαλμῶν πόνος ἐν χρίσει μέλιτος ἀκάπνου [5] καταπαύεται· εἰ δὲ μὴ εὑρεθῇ ἄκαπνον, κἂν γοῦν καπνισθέντι θυνιακῷ χρῶ· εἰ δὲ μηδὲν τούτων εὑρεθῇ, φλοιὸν παλαιᾶς βύρσης καύσας καὶ ξηρίον ποιήσας ἔμβαλε κατὰ τοὺς ὀφθαλμούς, καὶ χρῶ ὡς δοκίμῳ.

d'asphalte, κηράσφαλτος. Les médecins grecs formaient souvent un seul mot de deux désignant des substances, comme πιττάσφαλτος dans Dioscor. I, 101.

[1] Voyez le *Thesaurus s. h. v.*

[2] Comparez cet article avec celui de l'édition, qui commence par Ὀροβόν.

[3] Ajoutez ce mot au *Thesaurus*, qui ne donne que le verbe Ἀπολευκόω.

[4] Unique exemple de l'adjectif νηστικός, dérivé de νῆστις. L'auteur veut dire *jejuno* ou *jejuni sputo*.

[5] Sur le *mel acapnon*, voyez Pline, XI, XVI, 16.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

υκγ'. Πρὸς τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς φλεγμονάς. Ἐὰν ἐξαίφνης. Ed. p. 50.

υκδ'. Κολλούριον κάλλισῖον.

Σμύρνης γράμματα γ', κρόκου γράμματα γ', ϖεπέρεως λευκοῦ γράμματα γ', ϖεπέρεως μέλανος[1] γράμματα β', βαλσάμου γράμματα β', μέλιτος ἀτῖικοῦ Γο ς', σελίνου[2] γράμματα γ'.

υκε'. Ἀψύρτου ϖερὶ καρδιακῶν. Ed. p. 98.

υκς'. Σύνθεσις εἰς δύσπνοιαν καὶ καρδίαν κτήνους.

Φρύνου ὅλον ἧπαρ, σώρυκος[3] ὅλον, δαφνίδος Γο ς', σμύρνης τρωγλίτιδος Γο δ', κροκομάγματος Γο γ', καρδάμου σπέρμα Γο β', ὀπίου ϖυρροῦ Γο α', λιβάνου ἄρρενος Γο β', γῆς μῆλον[4] Γο β', ἀλόης Γο β', ῥόδων ξηρῶν Γο α', λάρικος Γο γ', ταῦτα εἰς ἓν συντρίψας χρῶ.

υκζ'. Εὐμήλου ϖρὸς καρδίας ϖόνον. Ed. p. 100.

υκη'. Θεομνήσῖου Κασσίου ϖρὸς τὸ αὐτὸ ϖάθος[5]. Ed. p. 99.

υκθ'. Ἱπποκράτους ϖρὸς αὐτό.

Ἑσῖῶτος ἱδρὼς αὐτοῦ φέρεται καθ' ὅλου τοῦ σώματος ϖολύς· κατακλιθεὶς εἰς ϖλευρὸν δυσχερῶς ἀνίσῖαται· ἡμέραν δὲ ϖλείω οὐ ζῇ.

υλ'. Πελαγωνίου ϖρὸς αὐτό. Ed. p. 100.

υλα'. Ἀψύρτου ϖερὶ τῶν αἷμα ἐκκρινόντων διὰ τῆς ἕδρας καὶ τῆς οὐρήσεως. Ἄψυρτος Στατιλίῳ. Ed. p. 143 : Στατυλίῳ.

υλϐ'. Ἀνατολίου ἐὰν αἷμα ἐκρῇ[6]. Ed. p. 144.

υλγ'. Πελαγωνίου ϖρὸς τοὺς αἷμα ἀπουροῦντας, ἢ τοὺς διὰ μυκτήρων αἷμα ἀνάγοντας[7] καὶ ἐμοῦντας, ἢ ἀπὸ φλεϐοτομίας ἐξαίμους γινομένους. Πελαγώνιος Ἀρσιγίῳ. Ed. p. 145 : Ἀρσίπῳ.

[1] Cod. μελάνου, forme récente. Sur le poivre noir, voyez Dioscor. II, 189.

[2] Voy. Dioscor. III, 74.

[3] Mot corrompu. Faut-il lire κόρακος? On sait que le foie de corbeau était employé souvent dans des recettes médicales.

[4] Peut-être γῆς μηλίας. Voyez Dioscor. V, 180.

[5] T. ϖρὸς αὐτὸ, sans ϖάθος.

[6] T. οὐρῇ.

[7] T. ἀνάγοντας αἷμα. Ensuite καὶ αἱμοῦντας Cod.

υλδ'. Προπότισμα πρὸς τὰ τοιαῦτα πάθη. Ed. p. 145.

υλε'. Ἄλλο. Πράσου. Ed. p. 145.

υλς'. Πρὸς τοὺς αἷμα ἀφοδεύοντας[1] καὶ τοὺς αἷμα ἀπουροῦντας. Αἷμα πρῶτον. Ed. p. 145.

υλζ'. Ἀψύρτου περὶ μαρμαροπόδων. Ed. p. 163.

υλη'[2]. Τοῦ αὐτοῦ περὶ ποδάγρας.

Ἄψυρτος Ἁρματοκοργίτῃ τομίτῃ χαίρειν. Ed. p. 164 : Ἀρτεμᾶ τῷ τομεῖ.

υλθ'. Σύνθεσις ἀκόπου· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς ψυχρὰν ποδάγραν. Τερεβινθίνης. Ed. p. 166.

υμ'. Πρὸς ποδάγραν.

Ταῦτα δ' ὀνόματα εἰς πέταλον κασσιτέρινον γράψας ἐν γραφίῳ μὴ ἔχοντι τὸ λειοῦν, καὶ ἡμέρᾳ ἡλίου τὸν πόδα δῆσον ὃν πονεῖ, καὶ πάλιν μετὰ ἡμέρας λς' ἡμέρᾳ ἡλίου, ἥτις γίνεται λς' ἡμέρα· τὰ δὲ γραφόμενα ταῦτα· χεντιματεφηκεν[3] τέφρα, γλύκαινε.

υμα'. Ἄλλο.

Πέταλα δύο ὁμοίως γράφεις, καὶ τὸ πρῶτον εἰς ἀπόβατον (*sic*) ῥίπτεις, καὶ εὐθέως ἐκεῖ καθεζόμενος τὸ ἕτερον περιάπτεις· τοῦτο ποίει ἑνδεκάκις· καὶ τὸ ὕστερον οὐδὲν περιάπτεις, παρατηρησάμενος πρὸς μιᾶς[4] ἔμψυχα καὶ σὺ καὶ ὁ περιαπτόμενος· ἐνδέχεται γὰρ τὸν περιαπτόμενον γράμματα μὴ εἰδέναι· ἐὰν δὲ οἶδεν, αὐτὸς ἑαυτῷ περιάπτει.

υμβ'. Εὐμήλου πρὸς αὐτό. Ed. p. 166.

υμγ'. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς αἱμόρροιαν.

Ῥύσιν αἵματος τὴν διὰ ῥινῶν ἵστησι κολιάνδρου χλωροῦ χυλός.

[1] T. Πρὸς αἷμα ἀφοδευομένους..... οὐροῦντας.

[2] Il y a une transposition dans les feuillets de la Table. Après le folio 8, prenez le folio 15, où se trouve la suite.

[3] Puisqu'il s'agit de quatre noms, celui-ci doit être partagé en deux, peut-être χεντιμα τεφηκεν. Reste à savoir ce qu'ils signifient.

[4] Peut-être πρὸ μιᾶς.

υμδ'. Ἱεροκλέους πρὸς αὐτό.

Σπόγγον[1] πισσώσας καὶ καύσας λείωσον μετ' ὄξους καὶ κατάχριε τὸν ὀμφαλόν· εἶτα ψιμίθιον[2] ἐπίθες, καὶ παύεται.

υμε'. Πελαγωνίου πῶς χρὴ πλῆθος αἵματος ἐκ τοῦ οὐρανίσκου κατιὸν ἐπέχεσθαι[3].

Ὅταν ἀφαιμάξῃς ζῶον ἐκ τοῦ οὐρανίσκου, καὶ τὸ αἷμα ἐπισχεῖν μὴ δυνάμενος[4], σπογγάριον ψυχρῷ ἀποπλύνας ἐπίθες ἐπὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ σ7όμα καὶ τὰς ψύας· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ αἰδοῖα ψυχρῷ ἀπάντλησον[5]. Εἰ δὲ ταῦτα ἐπισχεῖν τὸ πλῆθος τοῦ αἵματος μὴ δυνηθῶσιν, ἀκακίας μελάνης καὶ ἀλεύρου λιβανωτοῦ ἴσην μοῖραν[6] εἰς ὄξος δριμύτατον κεράσας κατὰ πάσης τῆς κεφαλῆς ἐπίθες.

υμϛ'. Πρὸς τοὺς ἀπὸ μυκτήρων αἱμορροοῦντας.

Φακὴν καὶ ἔριον ἐλαίῳ βεβρεγμένον καύσας καὶ τὴν σποδιὰν αὐτῶν βρέξας διὰ καλάμου εἰς τοὺς μυκτῆρας ἐμφύσα.

υμζ'. Ἄλλο. Ἐὰν αἷμα. Edit. p. 145.

Après κολιάνδρου χλωροῦ χυλὸν, ajoutez ὕδατι ψυχροτάτῳ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἀπάντλησον προσμίξας εἰς τὸ ὕδωρ ἅλατος ὀλίγον.

υμη'. Πρὸς τοὺς αἷμα ἐμοῦντας. Ed. p. 146.

υν'[7]. Ἀψύρτου σύνθεσις κολλουρίων ἐπὶ λευκωμάτων. Edit. p. 50.

υνα'. Ὀφθαλμικόν.

Ἀρσενικοῦ ℥ α', σμύρνης ℥ α', πεπέρεως λευκοῦ ℥ γ', πε-

[1] C. et L. σπόγγον εἰς ὑγρὰν πίσσαν πεύσας (δεύσας L. βάψας en glose C.) καὶ καύσας.

[2] C. et L. ἀψίνθιον.

[3] Dans C. et L. ce titre se trouve sans nom d'auteur.

[4] C. et L. μὴ δυνηθῇς σπόγγον εἰς ψυχρὸν ὕδωρ ἀποπλ.

[5] C. et L. κατάντλησον· εἰ δὲ οὐ (om. L.) ταῦτα οὐκ ἐνεργήσει ἀκακίας.

[6] Cod. ἴση μοῖρα.

[7] Il n'y a pas de n° υμθ'. Dans la Table, une main plus moderne a ajouté υμη'. Ἄλλο... bien que cet article manque dans le texte, et le n° υμθ' de la Table répond au n° υμη' du texte.

πέρεως μακροῦ Γο γ', κρόκου Γο γ', πομφόλυγος ⅄ ϛ', ἀμύλου Γο γ', ὀποβαλσάμου Γο γ', σηπίας ὀσΊράκου Γο γ', μέλιτος τὸ ἱκανόν.

υνϐ'. Σύνθεσις ἀνακολλήματος.

Κροκομάγματος ⅄ α', μάννης ⅄ α', πόλλινος ℥ γ', ὠὰ ι', βολϐῶν ἀφρὸν ⅄ α', ὄξους τὸ ἱκανόν.

υνγ'. Ὀφθαλμικόν.

Σμύρνης Γο β', κρόκου Γο β', νάρδου[1] πικάτου Γο α', καδμείας Γο β', πομφόλυγος Γο β', πεπέρεως λευκοῦ Γο β', μέλιτος ἀτΊικοῦ Γο ϛ', σπαράγου ῥίζης Γο ϛ', οἴνου φαλερηνοῦ[2] κυάθους γ', πομφόλυγος Γο ι', μολίϐου κεκαυμένου Γο γ', ὀπίου Γο γ', μέλιτος ἀτΊικοῦ Γο γ'· ταῦτα πάντα τὰ προγεγραμμένα πέμψεις προσενεκτὸν[3] εἰς θυΐαν καὶ συντρίψεις· εἶτα συμμίξας πέμψεις εἰς σκεῦος μολυϐοῦν καὶ ἐπιχρίσεις τὸ κτῆνος. Ἐὰν μὴ οὕτως ὀδυνᾶται[4] τῆς θεραπείας τυχεῖν, ἀφέλῃς αὐτοῦ αἷμα ἀπὸ τῶν κροτάφων τὸ ἱκανὸν[5] ἔχον, καὶ τῷ αὐτῷ φαρμάκῳ ἐναλείψεις, μέχρις οὗ ὑγιὴς γένηται.

υνδ'. Ὀφθαλμικόν.

Πομφόλυγος πεπλυμένης, σμύρνης τρωγλίτιδος, κρόκου σικελοῦ[6], πεπέρεως λευκοῦ ἀνὰ Γο δ', ἀπΊῆρος ἀρσενικοῦ Γο γ', ὕδατος κυάθους β', ἀπΊῆρος ἄλλου Γο β'.

υνε'. Ὀφθαλμικὸν πρὸς λευκώματα.

Σαυρὸν συγκαύσεις καὶ συντρίψεις καὶ προσζεύξεις[7] αὐτῷ μέλιτος τὸ ἱκανὸν, καὶ οὕτως χρίσεις.

υνϛ'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀρθοπνοίας. Ed. p. 94.

[1] C'est peut-être le *νάρδου πισΊικῆς* du Nouveau Testament. Le texte latin de saint Marc (XIV, 3) porte *nardi spicati*, qui se rapproche de la leçon de notre manuscrit. Ordinairement *νάρδος* est du féminin. (Voy. aussi Dioscor. I, 6.)

[2] Peut-être *φαλερίνου*. (Voyez Oribase, au volume Ier, p. 348, de la traduction française.)

[3] Je lirais *προσενεκτέα*.

[4] Sans doute *δύναται*.

[5] Peut-être *ἱκανῶς*.

[6] Voy. Dioscor. I, 25.

[7] Cod. *προζεύξεις*.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

υνζ'. Ἱεροκλέους πρὸς αὐτό. Ed. p. 94.

υνη'. Ἀψύρτου περὶ βηχός. Ed. p. 71.

υνθ'. Σύνθεσις ἐγχυματισμοῦ πρὸς αὐτό.

Πτισάνης ℥ α' καὶ χοίρεα[1] ποδάρια ἕψει μέχρις αὐτὰ κηρωθῇ[2], καὶ διηθήσας ἐγχυμάτιζε· ἐὰν δὲ ἐπιμείνῃ βήσσων, αἰγείου σλέατος ℔ α', καὶ πλισάνης ℥ α' καθεψήσας ἐγχυμάτιζε. Ἐὰν δὲ ἐπιμείνῃ βήσσων, προβέου[3] σλέατος ℔ α', καὶ κόγχου ℥ α'· ἕκασλον δὲ τῶν προγεγραμμένων χρήσῃ ἡμέρας γ'. Ἐὰν δὲ ἐπιμείνῃ βήσσων, χοιρέου σλέατος ℔ α' καὶ γλυκέος ℥ γ' καθέψει καὶ ἐγχυμάτιζε ἡμέρας γ', καὶ παύσεται[4] τῆς βηχός.

υξ'. Ἀλεξίππου πρὸς πᾶσαν βῆχα χειρώνειον.

Κατάπομα μὲν διαβεβαιοῦμαι μὴ γίνεσθαι ἀλλὰ πλάνον εἶναι ὑπὸ τῶν δοκούντων ἐξάγειν τὰ ὀσλέα, καὶ ὅ τι οὖν ποτε μᾶλλον· καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπᾴδουσιν οἱ ταῦτα πράσσοντες· ἡ δὲ ἀρτηρία τραχύνεται καὶ ἡ φάρυγξ· δεῖ οὖν πλερίζεσθαι[5] τὴν φάρυγγα διασλολέως ταυρείας τὸ ἄκρον κεκομικώς· βρέχεσθαι δὲ εἰς μέλι καὶ καθίεσθαι μέχρι κάτω τῆς ἀρτηρίας· ἐπάνωθεν δὲ ὄξει καὶ ῥοδίνῳ ἐξ ἴσης ἐγχυματίζεσθαι, ἵνα ἀποσλύφηται καὶ ἀποψύχῃ· ἑψεῖσθαι δὲ εἰς τὴν αὔριον ἡμέραν πίσσης ὑγρᾶς Γο ϛ', θείου ἀπύρου Γο δ', σκόρδων κεκαθαρμένων Γο ϛ', πράσσου χλωροῦ λελειωμένου Γο ϛ', ὀξυγγίου ℔ γ', ταῦτα ὁμοῦ ἑψήσας καὶ διυλίσας ἐπίβαλε δαφνίνου Γο δ', κυπρίνου Γο δ' ἢ ῥίνου Γο δ', καὶ ἀναταράξας εἰς αὔριον ἔασον καὶ τυπλώσεις ἀνάλου ὀξυγγίου παλαιοῦ ℔ γ', καὶ εἰς τὸ φάρμακον ἔγχριε· βρέχων δίδου ἡμέρας γ', ὡς εἶναι[6] τὸ ἥμισυ τοῦ φαρμάκου συμπεριέλθῃ τοῖς κολλουρίοις· τοῦτο μὲν προλέγω τῆς ταυρέας εἰσερχομένης εἰς τὴν φάρυγγα μέχρι τῆς ἀρτηρίας, ὅτι καὶ ἐν φραγμῷ ποῦ[7]

[1] Probablement χοίρεια, et plus bas χοιρείου.

[2] Cod. κερωθῇ.

[3] Pour προβατείου, *ovini*.

[4] Cod. παύσηται.

[5] Cette forme manque aux lexiques.

[6] Lisez ὡς ἵνα.

[7] Peut-être pour ὅπου.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ἐφέσΊηκε διὰ τὸ τὴν ταυρέαν διωθεῖσθαι μεταβέϐληκεν ἐκ τοῦ τόπου καὶ κάτω διὰ τῆς ἕδρας ἐξελεύσεται, ἢ ἡ βὴξ ἔξω αὐτὸ ἀκοντίσει, ἂν ᾖ διαγεγραμμένον.

υξα'. Ἄλλο.

Δι' ὀξυγγίου διδόμενον πρὸς ψυγμὸν καὶ θηρίων ἐμβολὰς, καὶ διέγειρον[1] τοὺς ὄγκους ἡμέρας ς' ἕως εἰς ἓν ζεῦγος κτηνῶν· ὀξυγγίου λ ιϐ', τήλεως λ ς', ὀρόϐου ἠλεσμένου % ς', θερμίνου ἀλεύρου % ς', μέλιτος % δ', πίσσης ὑγρᾶς % α', οἴνου χρησΊοῦ % ς', ταῦτα ἐν αὐτοῖς μιγέντα ἀρκετά ἐσΊι, καὶ τυπωθῇ κολλούρια καὶ διδόσθω ἡμέρας ς', καὶ ἐπάνω οἴνῳ καταφυσάσθω· ἡ δὲ ὅλη σωτηρία ἐν τῇ δόσει ταύτῃ ἠρεμία ἐσΊιν· ταῦτα δὲ διὰ πείρας ἔχων ἔγραψα.

υξϐ'. Ἀρτηριακὴ πρὸς βῆχα.

Σμύρνης, κρόκου, κινναμώμου, κασσίας, ναρδοσΊάχυος ἀνὰ Γο δ', πεπέρεως λευκοῦ Γο γ', τερεϐινθίνης Γο ς', δαφνίδων δ'[2], ἀκόρου Γο δ'.

υξγ'. Σύνθεσις πρὸς αὐτό.

Λυκίου ἰνδικοῦ Γο δ', ναρδοσΊάχυος Γο δ', σμύρνης Γο ε', σΊύρακος Γο ε', κρόκου Γο ε', κινναμώμου Γο α', πεπέρεως λευκοῦ Γο ε', ἀμώμου βότρυος Γο ε', πεπέρεως μακροῦ Γο ε', πάνακος Γο α', ἀκόρου Γο β', σελινοσπέρματος % α', κασσίας δαφνίτιδος Γο β', λιϐάνου ἀρρενικοῦ, καλάμου ἀρωματικοῦ, νάρδου κελτικῆς ἀνὰ Γο γ', ῥόδων ξηρῶν λ α', κροκομάγματος λ α', λιμνίας[3] Γο δ'.

υξδ'. Πρὸς αὐτό.

Βουτύρου Γο β', πίσσης ὑγρᾶς % δ' μίξας ὁμοῦ διάχριε τῇ ταυρίᾳ[4].

υξε'. Ἄλλο.

Ὠὰ βρέξας ὡς ἐκεῖ[5] μετὰ τῶν λεπύρων ἐν ὄξει δριμυτάτῳ

[1] Peut-être διεγεῖρον.
[2] Le copiste a probablement oublié Γο.
[3] Peut-être s'agit-il de la λημνία γῆ, qui est décrite par Dioscoride, V, 113.
[4] Probablement ταυρείᾳ.
[5] Peut-être ἔχει.

διδοὺς ὁλόκληρον, ἐπὶ πλεῖστον δὲ τὸ ὄξο εἶνα λυθῇ τὰ λέπια τῶν ὠῶν.

υξϛʹ. Ἄλλο.

Μέλιτος ℥ δʹ, γάλακτος αἰγείου ἢ βοείου μίξας ἐγχυμάτιζε.

υξζʹ. Πρὸς αὐτὸ καὶ βοῦλσον [1].

Κινναμώμου λ αʹ Γο δʹ, καστορίου Γο δʹ, στύρακος Γο δʹ, ὀπίου Γο βʹ, σμύρνης Γο δʹ, κόστου Γο δʹ, κασσίας Γο δʹ, ἀκόρου Γο δʹ, βαλσάμου σπέρμα Γο βʹ, ἀλυσάθρου Γο ϛʹ, πεπέρεως μακροῦ Γο γʹ, πεπέρεως [2] λ (sic) Γο βʹ.

υξηʹ. Πρὸς στόμαχον καὶ δύσπνοιαν καὶ βῆχα.

Στρουθίου ῥίζης Γο αʹ, ἐλενίου [3] ῥίζης τουτέστι ῥάστου Γο αʹ, ἀνήσου σπέρματος Γο αʹ, καὶ καθ' ἑκάστην Γο αʹ τῶν προγεγραμμένων, πεπέρεως κόκκους ξαʹ καὶ μέλιτος ἀρκοῦν, καὶ λαμβάνειν δεῖ ὡσεὶ κοχλιάρια βʹ, μετὰ τὸ ἄριστον κοχλιάριον αʹ, καὶ ὀψινῆς [4] κοχλιάρια βʹ.

υξθʹ. Ἀνατολίου πρὸς αὐτό.

Ἀρχόμενος [5] βήσσειν ἄλευρα κρίθινα καὶ ὀρόβων κυάμων μιχθέντων δίδου πιεῖν· ἐπιτείνοντος δὲ τοῦ βηχὸς μέλιτος κοτύλας βʹ, ἢ πίσσης ὑγρᾶς διὰ στόματος δός.

υοʹ. Εὐμήλου πρὸς αὐτὸ πρόσφατον. Τὴν νεαράν. Ed. p. 73.

Ajoutez à la fin de cet article : Ἔστι δὲ φυσικὸν δόκιμον, ἐὰν λάπαθον [6] ἄγριον ἓν ἀκέραιον μετὰ τῶν φύλλων καὶ τῶν ῥιζῶν εἰς ῥάκος ἐνδήσας τῷ τραχήλῳ περιάψῃς· τούτῳ χρῶ ὡς δοκίμῳ.

υοαʹ. Πρὸς βῆχα χρονίαν.

Βῆχα χρονίαν τῇ τῆς γαστρὸς καθάρσει θεράπευε, ἐμβαλὼν σικύου ἀγρίου κλάσματα ηʹ, ῥητίνης τερεβινθίνης σφαιρία βʹ,

[1] T. βούλσους.

[2] Peut-être πεπέρεως λευκοῦ.

[3] Voy. Dioscor. I, 27.

[4] Sous-entendu ὥρας.

[5] Peut-être ἀρχομένῳ.

[6] Dans C. et L. cet article commence ainsi : Λάπαθον ἀγρίαν ἀκεραίαν, et finit par περίαπτε, suivi d'une autre recette.

κυάμου μέγεθος μετὰ σκίλλης ἥμισυ, καὶ ὕδατος κοτύλης ς′ μίξας διὰ τοῦ μυκτῆρος ἔμβαλε.

υοϐ′. Πρὸς βῆχα νεαράν. Τὸ τῆς βηχός. Ed. p. 73.

υογ′. Θεομνήσιου περὶ τοῦ αὐτοῦ. Αἱ βῆχες. Ed. p. 73.

P. 74, lin. 2 : ἁρμόζει δὲ πρὸς πᾶσαν βῆχα· τὸ δὲ πολὺ τρεῖς ἐὰν προσαγάγῃς, θεραπεύσεις, καὶ ὅλως τοῦτο κατασκευάζων ἄλλο ἔχειν μὴ θελήσῃς ἀποδιωκτέου βηχὸς φάρμακον· πολλὰ γὰρ πάνυ πειράσας τοῦτο μόνον ἂν εὗρον ἀεὶ περιγινόμενον τοῦ νοσήματος· ἔστι δὲ αὐτοῦ ἡ σύνθεσις κτλ.

υοδ′. Ὑπὸ βηχὸς ἀρτηρίας ἑλκωθείσης.

Ἐὰν κατὰ βάθος ἑλκωθῇ[1] τὴν ἀρτηρίαν, τραχύνεται καὶ βήσσει πυκνότατα καὶ τὴν τροφὴν οὐ προσίεται κατὰ λόγον· τὸ γὰρ παραπέμπον[2] αὐτὴν μόριον ἥλκωται τὸ ζῶον[3], καὶ ἀμελεῖ τοῦ σιτίζεσθαι καὶ[4] κολάζεται. Θεραπεία δὲ τοῦ πάθους ἥδε· ἐγχυματίζεται σύκων ἀφεψήματι δι᾽ ὕδατος καὶ ἐς τρίτον καταλειφθέντα δυεῖν ᾠῶν τῷ ὕδατι προσμιχθέντων, εἶναι δὲ τὸ ὕδωρ μὴ πλέον ℔ α′[5] ἰταλικοῦ, μὴ δὲ ἧττον ὄντα· ιγ′ σύκα εἰς ℥ ὕδατος ἰταλικοῦ[6] ἐψεῖσθαι ℔ ἄγοντα, ἢ πτισάνης χυλὸν καλῶς ἐψημένον· εἶτα ᾠῶν ἀνακοπτομένων ἐν τῷ χυλῷ β′ ἢ γ′ ἐγχυματίζειν διὰ τοῦ στόματος ἰταλικοῦ α′.

υοε′. Περὶ βηχὸς ἀνελπίστου.

Βήσσοντι ὑποζυγίῳ χαλεπῶς καὶ χρονίως ἰξὸν ἀναλύσας καὶ μαλάξας Γο α′ ἐγχυμάτισον μίξας ἐλαίου Γο δ′, οἴνου ℥ α′ ἰταλικὸν ἐπὶ ἡμέρας γ′, καὶ θαυμάσεις τὴν δύναμιν.

υοϛ′. Περὶ βηχὸς ἐκ καταψύξεως.

Σκόρδα καὶ ἀξύγγιον παλαιὸν κόψας διχῇ ἕκαστον καὶ ὁμοῦ πάλιν, εἶτα κράμϐας ἑφθὰς καὶ πράσσα συμμίξας ποίει

[1] C. et L. ἑλκωθείς.
[2] C. περιπέμπτον.
[3] C. et L. τοῦ ζώου· διὸ καὶ ἀμέλει.
[4] L καὶ διὰ τοῦτο κολάζεται. La rédaction de la fin diffère beaucoup dans C. et L.
[5] Un blanc dans le manuscrit.
[6] Sans doute οἴνου.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

κολλούρας[1] ε' χειροπλήθεις, καὶ διανοίξας τὸ σΊόμα τοῦ ζώου πισσελαίῳ δεῦσον ποιῶν τὰς κολλούρας οὔσας ἐπιμήκεις· καταλαμβάνων τὴν γλῶσσαν δίδου κατὰ μίαν ἐγχυματίζων οἴνῳ μέλανι, καὶ τῇ τετραφαρμάκῳ τῇ διὰ σμύρνων καὶ δαφνοκόκκων, ἀρισΊολοχείας σΊρογγύλης, γεντιανῆς τὸ ἴσον.

υοζ'. Πρὸς βῆχα τὴν ἐκ καύσεως ἢ κονιορτοῦ. Ὠὰ πέντε. Ed. p. 74.

υοη'. Ἱπποκράτους πρὸς τὸ αὐτό. Ἐὰν βήσσῃ ἵππος κακτουρίζης[2] ὃ καλοῦσι τινὲς τραγακάνθην. Ed. p. 74.

υοθ'. Ἱεροκλέους πρὸς αὐτό. Πρασσίου δεμάτιον. Ed. p. 75, sans le nom d'Hiéroclès.

υπ'. Ἄλλο. Πίτυρα. Ed. p. 75.

υπα'. Ἄλλο. Μάζας. Ed. p. 75.

υπϐ'. Ἄλλο. Κράμϐης. Ed. p. 75.

υπγ'. Ἄλλο. Γρηγορίου. Ed. p. 75.

υπδ'. Πελαγωνίου πρὸς καθημερινὴν βῆχα. Ed. p. 75.

υπε'. Πρὸς βῆχα ὁδοιπορικήν. Λασάρεως. Ed. p. 75.

υπϛ'. Πρὸς βῆχα ἐκ πνεύμονος ἀναδιδομένην. Ed. p. 75.

υπζ'. Ἕτερον βοήθημα.

Πράσσιον βοτάνην μετὰ σμύρνης καὶ λιϐάνου καὶ οἴνου παλαιοῦ, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μέλιτος πρωτείου συμμίξας ἐγχυμάτιζε.

υπη'. Πρὸς βῆχα ἵππου ἰσχυρότερον[3].

Καὶ ὅταν αἴσθῃ τὸ σΊόμα αὐτοῦ κακῶς ἀναπνέον, ἢ δάκρυα παρὰ λόγον ἐκπίπΊουσι, μάννη[4] Γο δ', σμύρνης Γο δ', λιϐάνου Γο β', κρόκου Γο α', τραγακάνθης Γο α', μέλιτος ἀπαφρισθέντος[5] Γο δ', ὑσώπου δεμάτιον ἓν μετὰ οἴνου παλαιοῦ· πάντα μιγέντα ἐγχυμάτισον, καὶ ἕως ἂν[6] ὑγιάνῃ χλιαρῷ ὕδατι πότιζε.

[1] Cod. κολλουρίας.

[2] Faut-il lire κάκτου ῥίζης en deux mots? Mais le κάκτος est autre chose que le τραγακάνθη.

[3] T. ἰσχυροτέραν.

[4] Sans doute μάννης.

[5] Cod. ἀπαφρησθέντος.

[6] Cod. ἕως δ' ἄν.

υπθ'. Πρὸς *βῆχα.*

Χρὴ *τοῖς βήσσουσι ζώοις δίδοσθαι ὠὰ ζεσθέντα ἐπὶ ἡμέρας γ' εἰς ὄξος ἐμβληθέντα· δώσεις δὲ ἐκ τούτων ἓν καθ' ἑκάσῖην.*

υζ'. Πρὸς *βῆχα καὶ βαρύτητα κεφαλῆς.*

Ῥόδινον *ἤτοι ὀλίγον ἔλαιον πρωτεῖον μετὰ ὕδατος χλιαροῦ διὰ τῶν ῥινῶν ἔγχεε ἐπὶ ἡμέρας γ'.*

υζα'. Πρὸς *βῆχα καὶ βουλσούς.* Σκόρδον *γάλικον* (*sic*). Ed. p. 76.

υζϐ'. Πρὸς *βῆχα τὴν ἐκ τοῦ πνεύμονος ἀναπεμπομένην.* Ed. p. 76.

υζγ'. Πρὸς *βῆχα ἐκ τῶν φαρύγγων τικτομένην.* Editionis p. 76.

υζδ'. Ἄλλο. Ὄρνιν. Ed. p. 76.

υζε'. Πρὸς *βῆχα ὅμοιον.*

Βολϐοὺς *μαγειρικοὺς*[1], *κρόκον καὶ σκόρδα γάλικα* (*sic*), *καὶ λινόσπερμον, τῆλιν, ἄλευρον κρίθινον ὁμοῦ λειώσας καὶ κόψας ποίει σφαιρία μετὰ μέλιτος ἢ ὑγροπίσσης, δίδου.*

υζς'. Πρὸς *βῆχα βαρεῖαν.*

Κηκῖδας *κυπαρίσσου ἑψήσας καὶ καθαρίσας ταύτας ὁλμοκόπησον μετὰ ὀξυγγίου καὶ φύλλων βοτάνης σιδηρίτιδος*[2], *ἣν* Ῥωμαῖοι *παριηταρίαν καλοῦσιν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ σκόρδων γαλίκων, καὶ ἐκ ταύτης τῆς κατασκευῆς πασῖίλλους ποίησον οὓς*[3] *ἐπὶ γ' ἡμέρας ἀνίσους, ἐμϐαλὼν αὐτοὺς εἰς ἔλαιον καὶ οἶνον, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἕψημα καὶ ὠὰ συμμιγέντα δίδου· εἰ δὲ τοῦτο πάρεισι*[4], *πάντα ὁμοῦ μίξας μετὰ ἐλαίου ῥοδίνου καὶ μέλιτος καὶ οἴνου καὶ ἑψήματος, καὶ οὕτω λειώσας μετὰ ταῦτα κέρατι ἐγχυμάτισον.* Αὐτὰς *δὲ τὰς κηκῖδας εἰ μὴ βουληθείης ἑψῆσαι,*

[1] Probablement le *βολϐὸς ἐδώδιμος* de Dioscoride, II, 200.

[2] Dioscor. IV, 86. (Voyez aussi plus bas l'art. *φξϐ'*.)

[3] Peut-être *καὶ δός*. Voy. *φξϐ'*.

[4] Cod. *εἰ δὲ τοῦτο πα*, à la fin du feuillet, *πάρεισι* au commencement de l'autre. Il faut *ταῦτα* ou *πάρεσῖι*.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

φύλλα τῆς κυπαρίσσου κατακόψας καὶ ποιήσας ξηρίον προσάψεις αὐτῷ πάντα τὰ προγεγραμμένα.

υζζ'. Πρὸς αὐτὸ θαυμαστὸν βοήθημα. Πρὸ πάντων χρή. Ed. p. 76.

υζη'. Ὑποθυμίασις βησσόντων ἵππων. Σανδαράχης. Edit. p. 77.

υζθ'. Ὁμοία θεραπεία.

Πράσιον [1] βοτάνην ἣν Ῥωμαῖοι καλοῦσι μαρρουβίαν, λείωσον καὶ μετὰ ἐλαίου ὀλίγου καὶ ἅλατος, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἴνου γλυκέος μίξον, καὶ οὕτως ἐγχυμάτισον.

φ'. Κατασκευὴ πασίλλων πρὸς αὐτό. Πετροσελίνου. Ed. p. 76.

φα'. Πρὸς παντοίαν βῆχα προπότισμα. Τραγακάνθης Го α', ὀρμίνου σπέρματος ⅄ α', κυμίνου. Ed. p. 77.

φϐ'. Πρὸς παντοίαν βῆχα διὰ πείρας. Αἰθάλην. Ed. p. 77.

φγ'. Πρὸς βῆχα ξηρὰν ἢ καὶ ἀρτηρίας συνεσφιγμένας καὶ πρὸς ἀνάπνοιαν [2] καὶ σπασμοὺς κάλλιστον βοήθημα.

Ὑσώπου ⅄ α', τήλεως ⅄ ϲ', τραγακάνθης ⅄ ϲ', σκόρδα [3] γάλλικα, πηγάνου χλωροῦ ⅄ ϲ', ἅπαντα ὕδατι ἑψήσας καὶ ἀποτριτώσας δίδου τῷ βήσσοντι ζώῳ ἐπὶ ἡμέρας [4] γ', τῷ δὲ βουλσῷ ἐπὶ θ'.

φδ'. Πρὸς βῆχα παλαιὰν καὶ ἀνάπνοιαν καὶ συνάγχην. Ed. p. 77.

φε'. Πρὸς βῆχα χαλεπήν. Μέλιτος. Ed. p. 77.

φϛ'. Ἕτερον βοήθημα. Κισσοῦ. Ed. p. 78.

φζ'. Ἄλλο βοήθημα. Ὀξυσχοίνου. Ed. p. 78.

φη'. Ὅμοιον ἄλλο. Πηγάνου. Ed. p. 78.

[1] Voy. Dioscor. III, 119.

[2] C. et L. portent ἀναπνοήν, qui a un sens différent.

[3] C. et L. πηγάνου χλώρου σκόρδα (L. σκόροδα) γάλικα· πάντα ὁμοῦ ὕδατι ἀποτρίτωσον, καὶ δίδου.

[4] C. et L. ἐπὶ ἡμέραις γ', τῷ δὲ βουλσῷ (L. βολσῷ) ἐπὶ ἡμέραις θ'.

φθ'. Πρὸς βῆχα καὶ ἀνάπνοιαν. Θεῖον ἄπυρον. Ed. p. 78.

φι'. Ὅμοιον. Πάνακος ῥίζαν. Ed. p. 78.

φια'. Ἄλλο ὅμοιον.

Ῥαφανίδας λειωθείσας μετὰ ἡμίνας οἴνου διὰ τῶν ῥινῶν τῶν ἀρισ7ερῶν ἔγχεε.

φιϐ'. Ὅμοιον. Βράθυος. Ed. p. 78.

φιγ'. Ὅμοιον.

Ἀνήθου ὀξύϐαφον, ἴριδος[1] ὀξύϐαφον, πηγάνου γράμμα ἕν, ἐλαίου τὸ τέταρτον συμμίξας ἀπὸ πρωῒ διὰ τοῦ σ7όματος δώσεις.

φιδ'. Πρὸς ἀνάπνοιαν καὶ βῆχα. Μόρου. Ed. p. 78.

φιε'. Πρὸς βῆχα νεαράν. Φακήν. Ed. p. 78.

φις'. Πρὸς παλαιὰν βῆχα.

Παλαιὰ βὴξ θεραπεύεται τρισὶν κυάθοις χυλοῦ Ϛο γϲ' μιγέντος μετὰ ἐλαίου ἡμίνας[2] καὶ διδομένου ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας διὰ τοῦ σ7όματος.

φιζ'. Πρὸς βῆχα καὶ βουλσοὺς ἤτοι περιπνευμονίας χρήσιμον πάνυ[3].

Πάνακος ῥίζης Ϛο β', θείου ἀπύρου Ϛο α', λιϐάνου ἄρρενος Ϛο β', σμύρνης τρωγλίτιδος Ϛο δ' ὁμοῦ συγκόψας ἐκ ταύτης τῆς κατασκευῆς κοχλιάρια β' μετὰ β' ᾠῶν καὶ οἶνον εἰς τὰς φάρυγγας ἐπίχεε.

φιη'. Φυσικὸν πρὸς βῆχα σύντομον βοήθημα. Πτελέας. Ed. p. 78.

φιθ'. Πρὸς παλαιὰν βῆχα καὶ ἐμέτους. Χυλόν. Ed. p. 78.

P. 79, lin. 1 : ῥίζης Ϛο α', ταῦτα πάντα σύγκοψον καὶ εἰς τὴν χύτραν, εἰς ἣν ἔζεσεν τὸ μέλι καὶ τὰ σῦκα· καὶ ταῦτα ζέσει ἐπὶ ὀλίγον, καὶ μετὰ τὸ ζέσαι ἐμϐαλὼν εἰς ἀγγεῖον, κτλ.

[1] Cod. ἔριδος. Dioscor. I, 1, en parlant de cette plante : Δύναμιν δὲ ἔχουσι πᾶσαν θερμαντικήν, λεπ7υντικήν, ἁρμόζουσαν πρὸς βῆχας. — [2] Cod. ἡμίναν.
[3] T. χρησίμως ποιοῦντα.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

φκ'. Πρὸς ἀνάπνοιαν ἤτοι βῆχα.

Βοτάνην ἣν Ἕλληνες μὲν περδίκιον, Ῥωμαῖοι δὲ ὀρκιολαρέμ[1] ὀνομάζουσιν, κόκκους δάφνης, ῥίζης ἀγριοσίκυος γράμματα ε' ἐν ἑνὶ συγκοπέντα καὶ σεισθέντα μετὰ ἡμίνας ὕδατος καὶ ἑνὸς κυάθου ἐλαίου ἐγχυμάτισον.

φκα'. Πρὸς βῆχα ἤτοι τὰ ἐκ ταύτης βλαβέντα ζῶα. Φακήν. Ed. p. 79.

φκβ'. Πρὸς βῆχα συμβαλλόμενον καὶ ἀνθρώποις. Ed. p. 79.

φκγ'. Προπότισμα βήσσουσιν ἵπποις κάλλιστον βοήθημα. Ἀβροτόνου. Ed. p. 79.

φκδ'. Πρὸς βῆχα ἵππων[2] ὅπερ ἀληθέστατον εἶδον. Βοτάνην. Ed. p. 79.

φκε'. Πρὸς βῆχα διὰ πεῖρας. Πολλάκις. Ed. p. 79.

φκϛ'. Ἀψύρτου περὶ βδελλῶν. Ἄψυρτος Βεβαίῳ δικουρίωνι. Ed. p. 222 : Βεβίῳ δεκ.

φκζ'. Πρὸς βδέλλας κολλωμένας τῷ στόματι. Ed. p. 272.

φκη'. Ἱπποκράτους περὶ αὐτῶν. Ἐὰν ἵππος. Ed. p. 272, sans le nom d'Hippocrate.

φκθ'. Ἄλλο.

Ἐὰν βδέλλαν καταπίῃ ὑπτιάσας, ἐλαίῳ θερμῷ ἐγχυμάτιζε διὰ κέρατος· ψαύσαντος[3] δὲ τοῦ ὑγροῦ, ἀποπεσοῦνται· ἐὰν δὲ δυνατὸν ᾖ δέχεσθαι κονιάσαντα[4] τὴν χεῖρα σπόγγῳ ἐπιλαμβανόμενόν τε σιδήρῳ προσπυρώσαντα προσκαίειν.

φλ'. Ἱεροκλέους περὶ αὐτῶν. Ed. p. 223.

φλα'. Θεομνήστου περὶ αὐτῶν.

Βδέλλαν ἐν ὕδατι ἐὰν πίῃ ἵππος ἢ ἄλλο ὑποζύγιον, ὕδραιμον[5] αὐτοῦ φέρεται ἀπὸ τοῦ στόματος, ἐὰν αὐτοῦ ὑπὸ τὴν γλῶσ-

[1] *Herba urceolaris*, suivant Scribonius. (Voyez le *Thesaurus*, v. Περδίκιον.)

[2] Τ. ἵππου.

[3] Voyez l'édition, p. 223, lin. 4.

[4] La forme κονιάζω se trouve dans la *Vie de saint Étienne le Jeune*, p. 475, Coteler. *Monum. eccl.* t. IV.

[5] Ajoutez ce mot au *Thesaurus*.

σαν ἄψηται· δεῖ οὖν κατανοεῖν[1] καὶ κομίζεσθαι αὐτὸ συκίνῳ φύλλῳ ἢ τραχεῖ ῥάκει· ὅταν δὲ σΊομάχῳ ἢ φάρυγγι ἐμπλακῇ μία ἢ ϖλείους, μυζῶσι τὸν ἵππον, καὶ ἰσχνοῦται· καὶ ὅσα ἂν ἐγχυματίζῃς φάρμακα, οὐδὲν ὀνήσεις, διαφωνήσει δὲ τὸ ζῶον· μόνον οὖν ἡμῖν ἀρισΊεῦον δοκεῖ εἶναι βοήθημα τοῦτο, ἔλαιον, καὶ κατ' αὐτὸ ἐγχυμάτιζε· ἀψάμενον δὲ τὸ ἔλαιον τῆς βδέλλας ϖοιεῖ ἐξεᾶν[2] καὶ ϖαραχρῆμα τελευτᾶν.

φλϐ'. Ἀψύρτου ϖερὶ τοῦ γνῶναι ἄρρενος[3] ἢ θήλυος ϖερὶ τοῦ συνειληφέναι.

Ἄψυρτος Πουπλίῳ Παιανίῳ χαίρειν. Εἰδέναι σε θέλω γίνεσθαι ϖαρματαις[4] ἐνίους, καὶ συμϐαίνειν ἀπὸ τῆς γεννήσεως εἰς τοὺς ιδ' μῆνας ϖαραγινομένην τὴν ἱππίδα κίνησιν ἔχειν τῆς κατὰ φύσιν καθάρσεως, καὶ ϖροσίεσθαι τὸν ἄρρενα καὶ συλλαμϐάνειν καὶ κυοφορεῖν τὸν ἴσον ταῖς ἄλλαις χρόνον καὶ ζωογονεῖν· τίκτουσαν δὲ ϖόνους ἔχειν μεγάλους, ὥσΊε κραυγὰς ἀποτελεῖν καὶ νυγμούς· κυήσασα δὲ καὶ θεασαμένη τὸν νεογνὸν φεύγει ἀπ' αὐτοῦ καὶ φοϐεῖται ϖροσελθεῖν. Συγκλείουσιν οὖν αὐτὴν εἴς τι ϖερίφραγμα καὶ ϖροσφέρουσιν αὐτὸ καθαρίσαντες, καὶ εἶθ' οὕτως ϖείθεται τιτθεύειν καὶ τελειοῦν. Λέγεται δὲ καὶ τοῦτο ϖαρατετηρῆσθαι αὐτοῖς, ὅταν ἐπιτέξῃ ἡ ἵππος, καὶ τὸ οὖθαρ ϖροχαλάσῃ μᾶλλον ἐκ τοῦ δεξιοῦ μέρους καὶ τὴν θήλην, ἄρρεν αὐτῇ γίνεσθαι· ἐὰν δὲ τὸ εὐώνυμον, θῆλυ γίνεσθαι. Ὀχευομένη δὲ ἡ ἵππος ὅταν οὐρήσῃ ἐπὶ βοτάνης τινὸς, ϖαρατηροῦσι τὸν τόπον σημειούμενοι, καὶ τῇ ἐπαύριον, ἐὰν εὕρωσιν ἐξηραμμένην[5] τὴν βοτάνην, συνειληφέναι λέγουσιν αὐτήν· ὅταν δὲ γένηται ὠμοτοκῆσαι τὴν ἵππον καὶ ἐκτρῶσαι, χαίτην ἔχων οὐ ῥᾴδιον ϖεριγίνεται.

φλγ'. Τοῦ αὐτοῦ ϖερὶ ϖνευμόρρωγος ἢ ἀρτηρίαν ϖεπον-

[1] Peu'-être καταιονᾶν, savoir ἐλαίῳ.

[2] Probablement ἐξερᾶν.

[3] T. [εἰ] ἄρρεν ἢ θῆλυ συνείληφεν.

[4] Sans doute ϖαρὰ Σαρμάταις.

[5] Cod. ἐὰν εὕρωσι κεξηραμένην, et plus bas ὠμοτεκῆσαι.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

θότος. Ἄψυρτος Διονυσίῳ τομίτῃ χαίρειν. Editionis pag. 29, τομεῖ.

φλδʹ. Περὶ ἀρτηρίας[1].

Ἐὰν ἀρτηρία ἐνοχλεῖν ἄρξηται, βαρὺ πνεῖ καὶ κατὰ τῶν ῥινῶν ἀφρὸν πέμπει, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἢ κοιμᾶσθαι[2], δεῖ ὠῶν εʹ τὰ ἔξω καὶ μέλιτος καὶ χαλκοῦ φλοος (sic) Ꝯο αʹ, καὶ νίτρου Ꝯο αʹ, καὶ οἴνου ℥ γʹ δώσεις ἐπὶ ἡμέρας[3] ἄχρις οὗ ὑγιάνῃ πιεῖν.

φλεʹ. Εὐμήλου πρὸς πνευμονικούς[4]. Ed. p. 27.

P. 28, lin. 3 : προποτίσματα ὅμοια δίδου· ἂν δὲ μὴ ὠφεληθείη ἁπαλώτερον, καὶ τοῦτο καυτῆρι προσάγω μέχρις οὗ πυοφορήσῃ· ταῦτα δὲ τῇ ὁμοίᾳ περιοδείᾳ[5] θεραπεύεται· τὸ δὲ προπότισμα ἤτω τοιόνδε· ναρδοστάχυος, κτλ.

φλϛʹ. Πρὸς τοὺς τὸν πνεύμονα ἐρρωγότας[6]. Ἐνίων συμβαίνει. Ed. p. 29.

φλζʹ. Θεομνήστου περὶ πνευμονίας. Ed. p. 31.

P. 32, lin. 10 : καὶ θεραπείας ἐπίτροπον ἕνα τὸν χειροποίητόν σοι πνευμονικοῦ μηνύσαντες καὶ αὐτοὶ καὶ θεασάμενοι καὶ θεραπεύσαντες, καὶ ἐφυλαξάμεθα στρατιώτης δοκῶν.

φληʹ. Κασσίου περὶ πνεύμονος[7]. Ed. p. 28.

φλθʹ. Ἱπποκράτους περὶ αὐτοῦ. Ὑγρὰ ῥεῖ. Ed. p. 28.

P. 29, lin. 2 : ἵνα τὴν δύναμιν τοῦ ζώου εὖ τρέφῃ· ῥίζωσον ἐὰν ὁ καιρὸς ἐπιτρέπῃ, ἢ ἶριν ἰλλυρικὴν κόψας μετὰ ὕδατος καὶ ὠῶν καὶ ἐλαίου ἐγχυμάτιζε.

φμʹ. Πελαγωνίου πρὸς βουλσοὺς ἤτοι περιπνευμονίας[8]· τοῦτο καὶ πρὸς λεπτότητας ποιεῖ ἄκρως. Ed. p. 31.

[1] C. et L. Θεομνήστου περὶ ἀρτηριορραγοῦς.

[2] C. et L. ἢ κοιμᾶσθαι ἐπιζητεῖ· δεῖ οὖν ὠὰ εʹ, νίτρου οὐγγ. αʹ, οἴνου λίτρ. εʹ μέλιτι συμμίξας δίδου πίνειν ἕως οὗ ὑγιάνῃ.

[3] Ἡμέρας. Il manque un chiffre.

[4] T. περὶ πνευμονικοῦ.

[5] Cod. περιωδία.

[6] Cod. ἐρρηγότας.

[7] T. πνευμονίας.

[8] Cod. περὶ πνευμονίας, ainsi qu'au nº φμβʹ.

φμα'. Ἕτερον *πρὸς πνεύμονα*[1] *καὶ βουλσούς.*

Κάλλωσον[2] *χοίρειον μετὰ ὕδατος διεψήσας, ὥστε γενέσθαι αὐτὸ εἰς ὁμοιότητα κόλλης, τοῦτο διὰ κέρατος ἐγχυμάτισον.*

φμϐ'. Πρὸς *βουλσοὺς ἤτοι περιπνευμονίας.* Ἀπὸ *ζύμης.* Ed. p. 31.

φμγ'. Προπότισμα *πρὸς ἵππους τοὺς ἀπὸ δρόμου περιπνευμονίᾳ*[3] *πίπτοντας ἢ ῥῆξιν τοῦ πνεύμονος ὑπομένοντας, ὧν ἔσθ' ὅτε καὶ τὸ στόμα πνεῖ*[4]. Ed. p. 30.

φμδ'. Ἀψύρτου *περὶ τοῦ*[5] *ἧπαρ ἀλγοῦντος.* Ed. p. 108.

φμε'. Κασσίου *ἐν*[6] *τοῖς* Θεομνήστου *ἡπατικόν.* Ἐὰν *τὸ ἧπαρ.* Ed. p. 108.

φμϛ'. Ἀγαθιτύχου *περὶ ἥπατος.* Ed. p. 109 : Ἀγαθοτύχου.

φμζ'. Ἱπποκράτους *πρὸς ἧπαρ.*

Εἰς *τὸ ἧπαρ ἐάν τι γένηται, αἷμα ἄφαιρε* (*sic*) *αὐτοῦ ἀπὸ τῶν μυκτήρων· σημεῖα δὲ ταῦτα· ὅλος τρομώδης γίνεται, καὶ τοὺς ὄρχεις ἀνασπᾷ καὶ πίπτει, καὶ τῆς τροφῆς οὐχ ἅπτεται· ἔσονται δὲ καὶ ὑπὸ τὰς μασχάλας ἀποστήματα, οἱ ὀφθαλμοὶ λευκῶνται, καὶ διαρροϊσθήσεται ὁ τοιοῦτος· οὐ ζήσει πλεῖον ἡμέρας.*

φμη'. Ἄλλο *πρὸς αὐτό.* Ἐὰν *τὸ ἧπαρ νοσῇ ἀπὸ ἐλασίας, οἵ τε κενεῶνες.* Ed. p. 109.

φμθ'. Ἀψύρτου *περὶ σπληνικοῦ ἵππου*[7]. Ἄψυρτος Εὐημέρῳ *ἱπποϊατρῷ χαίρειν.* Ed. p. 140 : Ἡμερίῳ *ἱππιατρῷ.*

φν'. Εὐμήλου *πρὸς σπληνὸς πόνον.* Ed. p. 141.

φνα'. Θεομνήστου *πρὸς σπληνικοὺς κἂν ὦσιν ἐσκιρρωμένοι.* Ed. p. 141.

φνϐ'. Ἀψύρτου *περὶ πόλυπος ἐν ῥινί.* Ed. p. 70.

φνγ'. Περὶ *τοῦ αὐτοῦ.*

[1] T. *πνευμονίαν.*

[2] Voy. Ducange, *Gloss. med. gr.* s. h. v.

[3] Cod. *περὶ πνεύμονα.*

[4] T. *πονεῖ.*

[5] Ces deux mots, *περὶ τοῦ*, manquent dans Cod. et dans T.

[6] Cod. sans *ἐν* qui est dans T.

[7] T. omet *ἵππου.*

Ἐὰν πόλυψ αὐτὸ[1] ἐνοχλῇ, οὐδὲν ποιήσεις· ὑποστρώσεις αὐτὸν[2], ἵνα μὴ κυλιόμενος αὐτὸν στρέψῃ, μὴ δὲ ἐκβράσηται ἐὰν ἄρξηται καὶ αἷμα ἀποπέμπειν ἀπὸ τῶν μυκτήρων, οὕτως θεραπεύσεις· λιβάνου 𐅻ο ς'. Ed. p. 71.

φνδ'. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐξ ὁδοῦ ἢ δρόμου κεκοπωμένους. Ed. p. 175.

φνε'. Περὶ ἀτονίας.

Ἐὰν δέ ποτε συμβῇ τῇ δυνάμει ἐνδεῆ γενέσθαι τὸν βοῦν, προσφέρειν αὐτῷ τοῦ ὀρόβου ἔρεγμα ποιήσαντα κατάρρανον ὕδατι ὥστε εἶναι βεβρεγμένον καὶ μὴ εἶναι διάβροχον, πλῆθος ἡμιχοίνικον τρίτον τῆς χοίνικος· ὅσα δὲ τῶν ἄλλων συμβαίνει τῶν ἀρρωστημάτων ἐν αὐτοῖς, χρησώμεθα βοηθήμασι τοῖς περὶ τοὺς ἵππους.

φνς'. Πελαγωνίου πρὸς τοὺς ἐξατονοῦντας τοῖς μέλεσιν. Ed. p. 176.

φνζ'. Πρὸς ἐκεῖνα τὰ ζῶα ὧν τὰ μέλη ἐξατονοῦσιν. Ed. p. 177.

φνη'. Ἀψύρτου περὶ βουλιμιῶντος. Ἄψυρτος Ἡρακλέωνι. Ed. p. 182 : Ἡρακλείωνι.

φνθ'. Πρὸς βουλσοὺς ἐγχυματισμός.

Ἑπτὰ σκώληκας τοὺς εἰς τὴν γῆν γεννωμένους καὶ οἴνου κυάθους ζ', καὶ ἐλαίου κυάθους β', ὠὰ β', ταῦτα πάντα εἰς ἓν συμμίξας θερμάνας ἐγχυμάτιζε.

φξ'. Πελαγωνίου πρὸς βουλσοὺς ἁπλοῦν[3] καὶ θαυμαστὸν βοήθημα.

Εἰς κονδίτον ℥ γ' πρὸ τριῶν ἡμερῶν φάβατος ἡμῖναν βρέξας καὶ ταύτην καθαρίως λειώσας ἐπὶ γ' ἡμέρας κέρατι προσάγαγε.

φξα'. Ἕτερον πρὸς βουλσούς.

Βρέξον φάβα ἐν οἴνῳ παλαιῷ, καὶ μετὰ ταῦτα λειώσας τοῦτο προσάψεις αὐτῷ ἐλαίου τὸ καθ' ἥμισυ τοῦ οἴνου μέρος,

[1] Peut-être αὐτῷ. — [2] Cod. αὐτὸ, et ensuite αὐτὸν στρ. — [3] T. omet ἁπλοῦν καί.

οὕτω μέντοι ἵνα ἔσονται οἴνου ℥ γ′ καὶ φάβατος ℥ α′· ταῦτα πάντα ὁμοῦ λειώσας ἐπὶ γ′ ἡμέρας δίδου.

φξϐ′. Ἄλλο.

Σκόρδον γάλλικον[1] κατακόψας καθαρίως καὶ προσάψας βοτάνην σιδηρῖτιν ἣν Ρωμαῖοι καλοῦσιν περιεταρίαν[2], καὶ ταύτην σκόρδῳ καθαρίως λειώσας μετὰ ἀξουγγίας παλαιᾶς ποίησον πασΊλλους, καὶ τούτους ἐπὶ γ′ ἡμέρας ἀνίσους δός.

φξγ′. Κολλητικὸν πρὸς βουλσοὺς κάλλισΊον βοήθημα.

Τραγακάνθης βεϐρεγμένης 𐅻 β′, τήλεως ἡμῖναν, λινοσπέρμου ℥ ς′, ταῦτα τὰ γ′ εἴδη ἔμϐρεξον ὕδατι, καὶ σΊέατος τραγείου λ α′, μυελοῦ ἐλαφείου 𐅻 β′, ῥίζης δρακοντίας[3] 𐅻 ς′, γεντιανῆς 𐅻 α′, κενταυρίου 𐅻 α′· πρότερον μέντοι τὴν βεϐρεγμένην τραγάκανθαν καὶ τὴν τῆλιν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸ λινόσπερμον καθέψησον ἐν αὐτῷ τῷ ὕδατι ἐν ᾧ ἐτύγχανε βεϐρεγμένα, καὶ μετὰ ταῦτα πάντα ὁμοῦ συμμίξας καὶ λειώσας εἰς χύτραν βάλε μετὰ ἑψήματος ℥ γ′, καὶ αὖθις ἑψήσας ἐπὶ γ′ ἡμέρας δώσεις τῷ ζώῳ.

φξδ′. Ἕτερον βοήθημα Ἡμερίτου.

Χοίρειον ἀκρονάριον εἰς ὕδωρ ἑψήσας καὶ ὄξος τὸ ἴσον, καὶ τοῦτο βαλὼν εἰς χύτραν μετὰ ἑψήματος ℥ γ′ καὶ πΊισάνης 𐅻 α′ ἤδη ἀποϐεϐρεγμένης, οὕτω μέντοι ἵνα καὶ τὸ ὕδωρ, ἐν ᾧ τὸ ἀκρονάριον ἑψήθη καὶ ἡ πΊισάνη ἐβράχη, μετ᾽ αὐτῶν ἑψηθῇ[4], τούτοις προσάψας ταυρόκολλαν, καὶ ὄξους δριμέος δ′, πάντα ἅμα ἕως τοσούτου ζέσον, ἕως ἂν εἰς χυλὸν μεταϐληθῶσι· χωρὶς δὲ τραγάκανθαν καὶ τῆλιν καὶ λινόσπερμον ἐμϐεϐρεγμένα θερμῷ καθέψησον, καὶ μετὰ τὸ ἑψηθῆναι τρίψας[5] ἐν θυΐᾳ μαρμαρίνῃ ἐπίϐαλε τὰ προλεχθέντα εἴδη, καὶ αὖθις ταῦτα ἕψησον·

[1] Cod. γάλικον. (Comparez cet article avec celui de l'édition, p. 31 : Σκόροδα γάλλικα.)

[2] Plus haut, art. υϛϛ′, παριηταρίαν.

[3] Dioscor. II, 196 : Ἡ δὲ ῥίζα (δρακοντίου) θερμαντικὴ οὖσα βοηθεῖ ὀρθοπνοίαις.

[4] Cod. ἑψήθη.

[5] Cod. τρύψας.

μετὰ δὲ τὸ καθαρίως ταῦτα καθεψεῖσθαι πρόσμισγε χυλοῦ τῆς προλεχθείσης παριεταρίας ἤτοι σιδηρίτιδος βοτάνης, καὶ μυελὸν ἐλάφου μετὰ σἸέατος τραγείου, καὶ πάντα ὡς ἔφημεν συνεψήσας προπότισον διὰ κέρατος ἐπὶ ἡμέρας ζ' ἢ θ', δίδου δὲ τοῦτο τὸ προπότισμα πρὸς λαμπρὸν χλιάνας· εἰ δὲ ὑπεράγαν ἐσἸὶ παχύτερον, πλέον τι ἐψήματος βάλε.

φξε'. Πρὸς νεαροὺς βουλσούς.

Κεφαλὴν ἀρνειοῦ εἰς ὕδωρ ἀφέψησον ἕως τοσούτου, ἕως[1] ἂν ὅλον λυθῇ, καὶ πρόσαψον αὐτῷ ὀλίγον μέλιτος, καὶ ἐκ τούτου δίδου διὰ κέρατος νησἸικῶς ἐπὶ ἡμέρας ζ'.

φξϛ'. Πρὸς βούλιμον. Ἔσθ' ὅτε ἵπποι. Ed. p. 183.

φξζ'. Ὅμοιον. Εἰ λιμόν. Ed. p. 183.

φξη'. Ἀψύρτου περὶ οἰδήματος ἐν ὤμῳ παρὰ τὸν ἀγκῶνα. Ed. p. 90.

φξθ'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ κενοπρήσεως[2]. Ed. p. 150.

φο'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἐμφράγματος ὅπερ ἐσἸὶν ἐπισἸροφὴ ἐντέρου. Ἄψυρτος ἹσἸορικῷ ἱπποϊατρῷ. Ed. p. 146, sans le nom d'Historicus.

φοα'. Περὶ ἐπισἸροφῆς ἐντέρου. Ed. p. 131.

φοϐ'. Πρὸς ἐντέρων πόνον.

Σεσέλεως γλοίου ℥ α', κυμίνου αἰθιοπικοῦ[3] ℥ α', κωλήκους[4] β', ῥυτῆς μικρὸν, ἐλαίου ℥ δ', οἴνου ℥ α', μαλαγαλϐάνης ℔ β', ὀποπάνακος ℔ β', κηροῦ ℔ β', ῥητίνης κολοφωνίας ℔ γ', ῥητίνης τερεϐινθίνης ℔ β', σἸύρακος ℔ α', βδέλλης ℔ α', μυελοῦ ἐλαφείου ℔ α', προπόλεως Γο ϛ', σἸέατος ταυρείου Γο ϛ', φύλλων δάφνης ℔ α', μάννης ℔ α', ἐλαίου παλαιοῦ ℔ α', πεπέρεως λευκοῦ Γο ϛ', μήκωνος Γο ϛ', ἀμμωνιακοῦ ℔ γ', ῥητίνης[5] ℔ α', ἀπἸῆρος ἀρσενίκου ℔ α', ἐλαίου δαφνίνου ℔ α', ἰρίνου ℔ α', ὑσσώπου ℔ α'.

[1] Cod. ἕως δ' ἄν.

[2] L'orthographe ordinaire de ce mot est κενεώπρισις.

[3] Voyez Dioscor. III, 68.

[4] Peut-être κόλλικας.

[5] Cod. ῥιτίνης.

φογ'. Σύνθεσις πρὸς ἐντέρων πόνον. Ed. p. 132.

φοδ'. Πρὸς ἐντέρων πόνον. Ἐὰν τά. Ed. p. 133.

Id. lin. 6 : *καὶ ἐλαίου Ϛο α', καὶ οὕτως δώσεις ἐὰν καθότι*[1] *αὐτὸν ἐκτρέψῃ καὶ ῥιπτάζῃ, καὶ οὕτως αὐτοῦ θεραπεύσεις τὴν κοιλίαν, σφίγξεις καὶ ἀναγκάσεις πολὺν*[2] *περιπατεῖν· ἐάν τε ἀφαιρέσῃς αὐτοῦ αἷμα ἐκ τοῦ πλευροῦ καὶ ἐκ τῆς οὐρᾶς, ἐὰν δὲ μηδὲ τοῦτο λήψῃ σταφυλὴν κτλ.*

φοε'. Πρὸς ἐντέρων πόνον. Σμύρνης. Ed. p. 133.

φος'. Ἀνατολίου περὶ στρόφου. Ἵππον στροφούμενον. Ed. p. 149.

φοζ'. Εὐμήλου πρὸς κοιλίας πόνον. Ed. p. 107.

φοη'. Πρὸς κωλικὰς[3] κοιλίας καὶ στρόφους. Ed. p. 107.

φοθ'. Πρὸς πάντα τὰ ἐντὸς πάθη.

Βούτυρον, ὀποπάνακα, σμύρναν, μέλι ἴσῳ τῷ σταθμῷ λειώσας εἰς οἶνον διὰ τοῦ ἀριστεροῦ μυκτῆρος ἔμβαλε.

φπ'. Ἐὰν ἀπὸ τραύματος τὰ ἔντερα προπέσῃ.

Ἐὰν ἀπὸ τραύματος τὰ ἔντερα προπέσῃ, πτερὸν γυπὸς ἐλαίῳ βρέξας εἰς τὸ στόμα ἔμβαλε μέχρις οὗ τῆς καταπόθρας ἀψάμενον ἔμετον ποιήσῃ, καὶ ἐὰν ἑλκύσῃ τὰ ἐντὸς, τότε τὸν τόπον ῥάπτε συναγαγὼν τὰς ἑκατέρου ἀρχὰς, τὸ δὲ ἕλκος τοῖς τραυματικοῖς βοηθήμασι θεράπευε.

φπα'. Πρὸς τὴν τῶν ἐντὸς πρόπτωσιν.

Τὸ δέρμα πάλιν ὃ εἰς δύο μέρη διῃρημένον δέσμει, καὶ τὸ περιττεῦον ἀπότεμνε, καὶ ἀποθέμενος[4] τραυματικὸν βοήθημα ἀμφότερα θεραπεύσεις. Σκέπεσθαι ὠφελεῖ ὥστε καὶ ἱδρῶσαι· περιπάτου δὲ ἀπεχέσθω καὶ ποτοῦ δὲ μάλιστα· τροφὴν ἐχέτω πτελέας φύλλα καὶ ἡδύοσμον χλωρὸν καὶ τρίφυλλον βοτάνην. Ἐγχυμάτιζε δὲ οὕτως· καρδάμου λευκοῦ σπέρμα λειῶν μετὰ λιβανώτιδος ῥίζης καὶ πεπέρεως κόκκους καὶ δαύκου[5] κρητικοῦ

[1] Peut-être πάθος τι. — [2] Probablement πολύ. — [3] Cod. πρὸς σκώληκας. — [4] Lisez ἐπιθέμενος. — [5] Voy. Dioscor. III, 83.

σπέρματος λελειωμένου κυάθους γ' μίξας οἴνῳ παλαιῷ καὶ μέλιτι διὰ σ7όματος ἐπὶ ἡμέρας ζ' ἔμβαλε, ἢ ἀσπαράγου ῥίζαν ἢ σπέρμα βαλὼν εἰς ὕδωρ ἀποτρίτωσον, καὶ ἐπὶ ἡμέρας δ' καθ' ἡμέραν ἡμῖναν μίαν διὰ μυκτήρων ἔγχεε. Μετὰ ταῦτα ὀποπάνακα, σαγάπηνον, μέλι, βούτυρον ἀνὰ Γο β' μετὰ οἴνου παλαιοῦ ἡμίνας δίδου διὰ σ7όματος ἐπὶ ἡμέρας γ'. Βλάπ7ειν δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖσ7ον εἴωθε τὰ ζῶα φλοιὸς κυρηνικὸς ἐν τῇ τροφῇ εὑρισκόμενος ἢ ἐν πόματι· θεραπεύσεις οὖν οὕτως· μέλι καὶ ἀγριοηδύοσμον[1] λειώσας ἐν ταυτῷ καὶ χλιάνας οἴνῳ διὰ μυκτήρων ἔγχεε.

φπϐ'. Θεομνήσ7ου περὶ κοιλίας ἀλγηδόνος. Ed. p. 106.

φπγ'. Περὶ σπάσματος τῶν ἐντός. Ὅσοι. Ed. p. 180.

φπδ'. Πρὸς τὰ ἐντὸς ἀντίδοτος. Ἴρεως. Ed. p. 180.

σπε'. Περὶ ἐρρωγότος τῶν ἐντὸς[2] τινὸς ῥήξεως ἐπικινδύνου πάθους. Ed. p. 180.

φπϛ'. Πρὸς ἐρρωγότας ἢ ἐσπακότας τι τῶν ἐντός. Βοτάνη. Ed. p. 181.

Id. lin. 8 : σπάρτῳ παρεοικότας· οὐχ οὕτως πρὸς δεσμὸν ὡς σπάρτον εὐτονοῦσι διὰ πολυγονατίαν[3] τῇ τάσει τῆς χειρὸς τῶν ἐπιλαμβανομένων αὐτῶν[4] ῥᾷσ7α τῶν γονάτων ἀφίσ7αται· οὐ φείδεται δὲ καὶ ἡ πόα καὶ ἐπὶ δένδρων ἄρριζος[5] φύεσθαι· ταύτην δὲ λαμβάνοντες χλωρὰν συνεψοῦσιν οἴνῳ τριτ7εύοντες καὶ ἐγχυματίζουσιν οἱ Σπάνοι τὰς ἱππάδας κτλ.

φπζ'. Ἱπποκράτους πρὸς σ7ρόφον. Ed. p. 148.

P. 149, lin. 9 : τὴν κοιλίαν, ἐξάγειν εἰς τὸν δρόμον· ἐγχυμάτιζε δὲ σμύρναν μετὰ οἴνου μεμιγμένην· εἰσακτέον δὲ εἰς τὴν ἕδραν τὸ λελεασμένον[6] ἀλλ' ἐξυπ7ιάσαντα[7] τὸν ἵππον, καὶ

[1] D'un seul mot, pour ἄγριον ἡδύοσμον. (Voy. Dioscor. III, 42.)

[2] T. ἐντὸς ἀντίδοτος ἐπικ.

[3] Ce mot manque au *Thesaurus*, qui ne donne que πολυγόνατος.

[4] Il doit manquer ici quelque chose comme ἀλλά.

[5] Cod. ἄριζος.

[6] Peut-être λελειασμένον.

[7] Cod. ἐξυπ7ίσαντα.

ἀσφαλισάμενον τοὺς πόδας διεγείρειν τε εἰς δρόμον ἵνα ἱδρώσῃ, ἢ καρδάμου κτλ.

φπη'. Περὶ *κλυσμῶν*.

Σίκυος ὅσον πόσεις δύο, ὅσον κύαμος διεμένου ὕδατι καὶ μέλιτι μικτῷ κλύσον καὶ ἐξείποις[1].

φπθ'. Ἄλλο *περὶ κλυσμῶν καὶ πρὸς ὀδύνας κοιλίας*. Ed. p. 107.

φϟ'. Περὶ *κλυσμῶν*.

Τρύγα *καὶ μέλι μίξας κλύζε καὶ περίαπτε, ὡς* (*ἕως*?) *ἂν στῇ τὸ χύμα*.

φϟα'. Περὶ *ἐντέρων στροφῆς*.

Κνιπας (*sic*) *ἄφες ἐπιλαβέσθαι τοῦ ἐντέρου καὶ ἀπόκοψον τὰς κεφαλὰς καὶ ἄφες φύειν, εἶτα ῥάπτε καὶ ὑπόπασσε κενταύριον*.

φϟβ'. Ἱεροκλέους *περὶ κοιλίας*. Ed. p. 105.

φϟγ'. Περὶ *χορδαψοῦ*[2]. *Εἰ δὲ τὴν τροφήν*. Ed. p. 133.

φϟδ'. Περὶ *ἐμφράγματος*. Ἔμφραγμα. Ed. p. 146.

φϟε'. Περὶ *στρόφου*. Ἁπλοῦν. Ed. p. 148.

A la fin, ajoutez : *ἢ νίτρον λειώσας καὶ θερμάνας μετὰ οἴνου ἐγχυμάτιζε*.

φϟϛ'. Περὶ *ἀπορρήγματος*.

Ἐντελέστερον διελθεῖν ἄξιον περὶ τῶν ἀπορρηξάντων τι τῶν ἔνδον, καὶ ὅτι ἔστιν ἐπικίνδυνον δῆλον κἂν μὴ λέγωμεν· ἐὰν μέν τι τῶν κώλων ἢ ἐντέρων διαρραγῇ κτλ. C'est une répétition de l'article 585.

φϟζ'. Πελαγωνίου *πρὸς πόνον κοιλίας καὶ στρόφους*. Πάνακος. Ed. p. 107.

φϟη'. Ὅμοιον. Πηγάνου. Ed. p. 107.

φϟθ'. Πρὸς *στρόφους δόκιμον*. Τέσσαρα *ᾠά*. Ed. p. 149.

χ'. Πῶς *χρὴ θεραπεύειν ἵππον ἐν ἐντέροις φθεῖρας ποιήσαντα*.

[1] La formule magique manque. Le tout est incompréhensible. — [2] T. *πρὸς χορδαψόν*.

Τὸ τοιοῦτον πάθος νοεῖται ἐκ τοῦ συνεχέστερον διαστρέφεσθαι τὸν ἵππον· κατασκεύαζε τοίνυν βοήθημα· κοριάνδρου χυλὸν καὶ σινήπεως τὸ ἀρκοῦν, ὀποπάνακος ὀλίγον μετὰ ὑδρομέλιτος καὶ ὀλίγου ἐλαίου συμμίξας δίδου.

χα'. Πρὸς πόνον κοιλίας. Στρύχνου, ναστουρικίου τῆς οὕτω καλουμένης παρὰ Ῥωμαίοις βοτάνης, παρὰ δὲ Ἕλλησι καρδάμου[1]. Ed. p. 107.

χϐ'. Ὅμοιον. Κόπρῳ. Ed. p. 107, à la fin de l'article précédent.

χγ'. Ἐὰν[2] ἵππος ἔντερα πονέσῃ, βοήθημα δύσπιστον καὶ παράδοξον πρὸς τὸ τοιοῦτον πάθος.

Εἰ τὸ ὄνομα τοῦ δεσπότου ἐπάνω τοῦ κύκλου τοῦ δεξιοῦ ὄνυχος τοῦ ἵππου γραφίῳ ἐπιγράψεις, εὐθέως ἰαθήσεται.

χδ'. Εἰ ἐπικρατὴς γένηται ὁ στρόφος καὶ μὴ προχωρεῖ ἡ κοιλία. Ed. p. 149.

χε'. Ὅμοιον. Λειώσας κρόμυα. Ed. p. 149.

χϛ'. Κατασκευὴ κλυστῆρος.

Χυλὸν πιτύρων μετὰ νίτρου καὶ ἄνθους μαλάχης ἀγρίας ξηροῦ γράμματα β', ἐλαίου καὶ οἴνου ℔ 𐅵', καὶ ἐὰν ἄνεμον μὴ ἐκπέμψῃ, προσθήσεις τῷ καυτῆρι[3] καὶ ἀφοδεύματος περιστερῶν γράμματα δ', καὶ μετὰ τὸ καυτηριασθῆναι ἀναπατήσει, καὶ πάλιν ἱκανὸν ἀναπαύῃ[4]· πρὸ δὲ τοῦ καυτῆρος ἀπαντλήσεις τὴν κοιλίαν αὐτοῦ ὕδατι θερμῷ.

χζ'. Ἄλλο ὅμοιον κάλλιστον βοήθημα. Σεῦτλα. Ed. p. 234.

χη'. Πρὸς πόνον κοιλίας. Κόπρον λαγωῶν. Ed. p. 107.

χθ'. Ἄλλο ὅμοιον. Ἀστραγάλους. Ed. p. 108, lin. 2.

[1] Voy. Dioscor. II, 185.

[2] T. Ἐὰν ἵππος πάθῃ τὰ ἔντερα βοήθημα. Vient ensuite un nouvel article : χδ'. Δύσπιστον κτλ. ce qui recule tous les autres.

[3] Je lirais κλυστῆρι, et aux lignes suivantes κλυστηριασθῆναι et κλυστῆρι. L'erreur vient d'un manuscrit en onciales, où le Λ aura été pris pour un Α. Le verbe κλυστηριάζω n'est pas connu, mais il est très-bien formé, comme καυτηριάζω.

[4] Cod. ἀναπαῇ.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

χι'. Πρὸς σ7ρόφον ἵππου χρήσιμον βοήθημα. Χλιαράν. Ed. p. 150.

χια'. Ἄλλο εἰ κόπρον ὀρνίθων φάγῃ. Εἰ κόπρον ὀρνίθων. Ed. p. 223.

P. 224, lin. 4 : διάχρισον ἐπὶ γ' ἡμέρας, ἢ ἀκόρου Γο α', ἀνήθου Γο α', πάνακος ῥίζης κατακοπείσης καὶ σηθείσης κοχλιάριον α', ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ χλιαρῷ Γο δ' συμμίξας καὶ χλιάνας ἐγχυμάτισον· εἰ δὲ ἀσ7οχήσεις, ἐν τούτῳ ἀγριοσυκῆς φύλλα κτλ.

χιϐ'. Ὅμοιον.

Ἀλεκτρύονα σφάξον καὶ τὴν κοιλίαν αὐτοῦ μετὰ τῆς κόπρου ὠμὴν δὸς τῷ ζώῳ καταπιεῖν· βέλτιον δὲ ποιῶν σκύφι ἐν οἴνῳ λύσας πρόσαγε καὶ εὐθέως ἰάσῃ τὸ ζῶον.

χιγ'. Ἄλλο.

Ἐὰν ἵππος τὰ ἔντερα ἀλγήσῃ, νησ7ικὸς γ' εἰς τὴν ὄψιν αὐτοῦ ἔμπ7υσον.

χιδ'. Ὅμοιον. Ἀκόρου Γο α'. Voyez la suite au chap. 611.

χιε'. Πρὸς ῥεῦσιν οὐρᾶς. Ed. p. 168.

χιϛ'. Πρὸς τοὺς τὰ ἐντὸς πάσχοντας τοὺς ὑπὸ νόσου πειραζομένους προπότισμα.

Τούτῳ τῷ βοηθήματι καὶ οἱ ξηροὺς ἔχοντες τοὺς μυκτῆρας εὐχερῶς θεραπεύονται· π7ισάνης πεφρυγμένης χυλὸν ὡς κυάθους β' διδοὺς ἐπὶ ἡμέρας γ', μετὰ δὲ ταῦτα ποίει οὕτως· λαϐὼν ὑσώπου Γο β', φοίνικας κ', πηγάνου χλωροῦ δεμάτια β', τήλεως καὶ φάϐατος κυάθους ϛ', πάντα εἰς ὄμϐριον ὕδωρ ἀφεψήσας δίδου, πρότερον μέντοι χλιάνας.

χιζ'. Ἀψύρτου περὶ τῶν ἐντός τι διεσπασμένων. Ed. p. 180.

χιη'. Πρὸς τεταμένους τὸ πνεῦμα[1]. Ed. p. 175.

χιθ'. Ἀντίδοτος πρὸς τοὺς ἑλκωμένους ἐκ τῶν λαγόνων. Ed. p. 176.

[1] T. τὸν πνεύμονα.

χκ'. Ποτοῦ σκευασία πρὸς ἵππον σΊροφούμενον. Κυμίνου καθαροῦ. Ed. p. 150.

χκα'. Ἄρτυσις οἴνου [1].

Σχοίνου ἄνθους μ^ε^ δ', κασσίας σύριγγος μ^ε^ δ', σμύρνης τρωγλίτιδος μ^ε^ δ', ἀλόης ἡπατικῆς μ^ε^ α', λιβάνου μ^ε^ α', πεπέρεως μ^ε^ α', μασΊίχης μ^ε^ α', ταῦτα τρίψας καὶ κοσκινεύσας ἕκασΊον κατ' ἰδίαν μίξον καλῶς, καὶ λαβὼν γύψου κεκαυμένου μ^ε^ λ β' βάλε εἰς διακοσίους ℘ ℘ οἴνου καὶ κίνει ἐπὶ ἡμέρας β', καὶ μετὰ ταῦτα βάλε ἐκ τοῦ ξηρίου εἰς τοὺς διακοσίους ℘ ℘ κοχλιάρια γ', καὶ κίνει ἐπὶ ἡμέρας ε' ἡσύχως καὶ φίμωσον τοὺς πίθους, καὶ περίφραξον τὰς θύρας καὶ τὰς θυρίδας τῆς ἀποθήκης ἐπὶ μῆνας ϛ', ὥσΊε ἄνεμον μὴ εἰσέρχεσθαι.

χκα' [2]. Εὐμήλου περὶ [3] κοιλίας ῥεύσεως.

Ἐὰν κοιλία ῥέῃ, αἷμα διὰ τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ φλεβῶν ἀφαιρείσθω· πινέτω δὲ χλιαρὸν ὕδωρ μετὰ κριθίνων ἀλεύρων· ἐπέχει δὲ κοιλίαν ῥέουσαν καὶ σίδια ῥοᾶς κοπέντα καὶ διὰ τοῦ σΊόματος ἐμβληθέντα.

χκϐ'. Ἱπποκράτους περὶ σΊρόφου. Κυλίεται καὶ ἡ γασΊὴρ φυσᾶται. Ed. p. 150, sans le nom d'Hippocrate.

χκγ'. Περὶ καθάρσεως κοιλίας.

Ἐὰν καθαίρηται κατὰ κοιλίαν, συμβαίνῃ [4] δὲ τοῦτο ἀπὸ δρόμου πλείονος, ἀπὸ πνευματώσεως ἢ ἀπὸ προσφορᾶς ἢ ἀπὸ σφυρῶν ἢ ἀπὸ φαυλότητος, αὐτὸν θεραπεύειν οὕτως· τὰς ἐν τῇ κεφαλῇ φλεβοτομῶν φλέβας καὶ τὰς ἐν τοῖς ἐμπροσθίοις σκέλεσιν, ἕως εὐμενῶς ὦσιν, ἢ ὕδωρ μετὰ κριθίνων ἀλεύρων, τὰ δὲ κρίθινα μὴ πολλά, καὶ προάξεις εἰς περίπατον, λούσεις δὲ ὕδατι μὴ πολλῷ· ἐνδόσεως μὴ γενομένης ἐπὶ τὸν διὰ τῶν

[1] Cet article n'étant pas indiqué dans la Table, l'ordre des numéros se trouve rétabli.

[2] Ce qui fait deux articles portant le nº χκα'. L'ordre dès lors ne concorde plus avec la Table.

[3] Ce mot a été oublié.

[4] Peut-être συμβαίνει.

ῥινῶν ἐγχυματισμὸν ἐλθὲ, καὶ προσκαταπλάσσων[1], ἀναζέσας, τρίψας μετὰ οἴνου ἐγχυμάτιζε μετὰ δ' ἡμέρας συνεχῶς.

χκδ'. Περὶ ἰλεώδους. Τοὺς ἰλεώδεις χρὴ κλύζειν. Ed. p. 269.

A la fin : μετὰ οἴνου κοτύλαις γ' παράβαλον, τούς τε ῥόθωνας ἐγχυμάτιζε ἐκκομισάμενος τὰ ἐκφράγματα, ἅλας τετριμμένον συμμίξας μέλιτι εἰς τὴν ἕδραν ὡς ἐνδοτέρω μάλιστα.

χκε'. Ἀψύρτου περὶ συνάγχης. Ed. p. 64.

χκϛ'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἑτερογενῶν καὶ εὐθέτων πρὸς ζυγόν. Ἄψυρτος Ἀπολλοφανεῖ Φιλαίου. Edit. p. 246 : Ἀπολλοφάνει φιλίῳ.

χκζ'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀδόντων ἐκφύσεως. Ed. p. 226.

χκη'. Πελαγωνίου περὶ ὀδόντων ποσότητος.

Ὁ ἵππος ἔχει ὀδόντας μβ', τὸ πρόβατον ἔχει ὀδόντας κα', ὁ τράγος ἔχει ὀδόντας κε', ἡ αἶξ ἔχει ὀδόντας κζ', ὁ ἐκτετμημένος βοῦς ἔχει ὀδόντας κδ', ἡ θήλεια βοῦς κδ', ὁ ἀνὴρ ἔχει ὀδόντας λβ', ὁ εὐνοῦχος ἔχει ὀδόντας κθ', ἡ γυνὴ ἔχει ὀδόντας λ'.

χκθ'. Ἄψυρτος ὅσον κύει ἵππος χρόνον.

Ἵππος τίκτει ἀπὸ τῆς συλλήψεως ἐν μησὶ ι' καὶ ἡμέραις ι'· ἐὰν δέ ποτε συμβῇ τάχιον κυῆσαι μῆνας ἔχουσαν θ' καὶ ἡμέρας κ', ἀνατρέφεται τὸ τοιοῦτο καὶ τελειοῦται· ἀποκρίνουσι δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῆς ἀγέλης, καὶ ἐὰν θήλεια γένηται, ποιοῦσι λειπόχρονα[2].

χλ'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἐμβρύου διαφθορᾶς[3]. Ἄψυρτος Οὐηρίνῳ Μαρκέλλῳ. Ed. p. 57 : Οὐήρῳ.

χλα'. Εὐμήλου πρὸς τὸ ἵνα ἀποβάλῃ.

Λιβυστικοῦ φύλλα χλωρὰ λειούμενα δίδου πίνειν· πρότερον μέντοι τροφῆς ἀπεχέσθω· θερμῶν πικρῶν Γο α' μετὰ ὄξους ϛ c' καὶ στακτῆς ϛ c' δίδου ἐπὶ ἡμέρας θ' πιεῖν.

χλβ'. Ἱπποκράτους περὶ ἐμβρύου ἀποβολῆς.

[1] Peut-être προσκατάπλασον. — [2] Ajoutez ce mot aux lexiques. — [3] T. διφθορότος (leg. διεφθορότος).

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

Ἐάν ἔμβρυον ἐκβάλῃ κυλίεται καὶ ἡ γασῖὴρ φυσᾶται, ἐγχυμάτιζε δὲ κύμινον ἔλαιον εἰς τὸ αὐτὸ μίξας ἑκάσῖου τὸ αὔταρκες· τῷ ἵππῳ μάραθρον μετὰ ἑψήματος καὶ ἐλαίου ἐγχυμάτιζε· ὁμοίως θυμοῦ ἀποτέμνων τὰ ἄκρα ἐγχυμάτιζε καὶ κατόρθοι (sic) καυτηρίοις.

χλγ'. Ἀψύρτου περὶ χολέρας ὑγρᾶς καὶ ξηρᾶς. Ed. p. 200.

χλδ'. Περὶ χολέρας. Ἐχίου. Ed. p. 202.

χλε'. Περὶ χωλείας ἐπὶ γόνασι.

Ἐὰν δὲ ἀπὸ μηδεμιᾶς προφάσεως χωλὸς γένηται, πράσσα θλάσας ἐν ὅλμῳ, ἕψει ἐν ὕδατι, καὶ τοῦτο πότιζε μίσγων νίτρῳ ἢ τῇ ῥίζῃ τοῦ σικύου κάθαιρε. Ἐκ κεφαλῆς[1] δὲ ἐὰν γένηται, τέμε ἀπὸ τοῦ ἄρθρου τοῦ ἰσχίου ἀπολείπων δακτύλους δ' βαθεῖαν ἄχρι πρὸς τὸ ὀσῖοῦν ἐπικάρσιον τὴν τομὴν, καὶ ἔπειτα τὸν δάκτυλον εἰς τὴν τομὴν ἐμβαλὼν παράφερε ἔνθα τὸ σκέλος, καὶ ἐάν τι τῷ δακτύλῳ προσκρούῃ νεῦρον, τοῦτο δίελε τῷ μαχαιρίῳ, καὶ τὴν τομὴν διάλειψον πίσσῃ ὑγρᾷ καὶ ἁλσί.

χλς'. Περὶ χολέρας ὑγρᾶς. Πυρούς. Ed. p. 202.

χλζ'. Ἄλλο[2]. Ἐὰν χολέρα. Ed. p. 202.

Lin. 3 : *καὶ κριθὴν μὴ χορτάζειν· καὶ ὕδατος θερμοῦ συντετριμμένης ἀπὸ κριθῆς καὶ ἀπὸ τῆς τροφῆς αὐτοῦ ἧτλω δώσεις, μέχρις ὅτου ἱλαρὸς γένηται, καὶ κοίμησιν καὶ σῖάσιν ἁπαλωτέραν ποιῇ.*

χλη'. Εὐμήλου πρὸς χολὴν ἐπαχθῇ. Ed. p. 202.

χλθ'. Πρὸς χολήν. Χολὴ καὶ ὑγρά. Ed. p. 203.

χμ'. Περὶ χολέρας ὑγρᾶς. Ed. p. 203.

χμα'. Περὶ χολερικῶν. Τῶν χολερικῶν. Ed. p. 203.

χμβ'. Ἱεροκλέους περὶ[3] χολέρας ὑγρᾶς καὶ ξηρᾶς. Ἐὰν χολέρα. Ed. p. 201.

[1] Sans doute *κεφαλῆς τοῦ σκέλους.* — [2] T. *περὶ χολέρας.* — [3] T. *πρὸς χολέρας ὑγρὰς καὶ ξηράς.*

χμγʹ. Ἀψύρτου περὶ ῥεύματος ἐν κεφαλῇ καὶ περὶ ἐμπυϊκοῦ. Ed. p. 247.

χμδʹ. Πρὸς κεφαλῆς πόνον. Κασϊορίου. Ed. p. 248.

χμεʹ. Κεφαλῆς[1] πόνον. Ἐὰν κεφαλῆς πόνος ᾖ, ταῦτα σημεῖα σχήσει· κατὰ τῶν ὀφθαλμῶν φλεγμονὴ, καὶ διὰ τοῦ σϊόματος. Ed. p. 248.

χμϛʹ. Εὐμήλου πρὸς κεφαλῆς πόνον. Κεφαλῆς μηνύουσι. Ed. p. 248.

χμζʹ. Πρὸς[2] κεφαλῆς πόνον. Κεφαλῆς πόνον τινὲς κατακρανίον ὀνομάζουσιν. Ed. p. 249.

χμηʹ. Πρὸς κεφαλῆς κάθαρσιν. Κάλλισϊα καθαίρει. Edit. p. 248.

χμθʹ. Θεομνήσϊου κεφαλαλγίας ἐπίγνωσις. Ed. p. 250.

χνʹ. Ἐμβροχὴ ἐπὶ κεφαλαλγίας ἵππων. Ψιμιθίου. Ed. p. 248.

χναʹ. Πελαγωνίου πρὸς θεραπείαν τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ. Τῆς κεφαλῆς τὰς ἀλγηδόνας. Ed. p. 250.

A la fin de l'article : *Γίνωσκε δὲ ὅτι περ εἰ ἡ γασϊὴρ τάχιον σϊαλῇ καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ λευκώματα ἐπαγάγωσιν, οὐδὲν ἕξει τὸ ζῶον κακὸν, ἀλλ' ὅμως τοὺς τοῦ ὀφθαλμοῦ*[3]*... θεράπευσον.*

χνβʹ. Ἕτερον βοήθημα. Πρό γε ἁπάντων. Ed. p. 250.

A la fin de l'article : *εἰς τὰς ῥῖνας ἐπίχεε· καὶ μετ' ὀλίγον βραχὺ ῥοδίνου μετὰ παλαιοῦ ἐλαίου καὶ ἀφρόνιτρον εἰς τὸ οὖς ἐπίσϊαξον, ὅπερ ἱκανῶς συμβάλλεται.*

χνγʹ. Ἕτερον βοήθημα. Ὄξους δριμυτάτου. Ed. p. 250.

χνδʹ. Ἕτερον βοήθημα. Εἰ δὲ πάσχει. Ed. p. 251.

χνεʹ. Ἕτερον βοήθημα. Ἄλευρον. Ed. p. 251.

χνϛʹ. Πρὸς κάθαρσιν κεφαλῆς. Μῆλον. Ed. p. 251.

χνζʹ. Ἕτερον βοήθημα.

Ἄλευρον κρίθινον μετὰ πασϊίλλου οἷον εἴπομεν ἐν τῷ θέρει,

[1] Sans doute πρὸς κεφ. πόνον. — [2] Cet article est oublié dans la Table, ce qui trouble de nouveau l'ordre des numéros. — [3] Le substantif manque.

εἰ δὲ χειμὼν ἔσΊαι, μετὰ ἀλεύρου σιτίνου τῷ αὐτῷ τρόπῳ δώσεις.

χνη'. Πρὸς πληθούραν (sic) κεφαλῆς. Εἰ ἔχει ζῶον. Edit. p. 151.

χνθ'. Ἐὰν ἵππος ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ κρουσθῇ.

Ἵππον ἐντεῦθεν χρὴ νοεῖν ὅτι περ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ ἐκρούσθη, ὅτι εὐθέως σπασμοὺς ὑπομένει, καὶ σιαίνεται· λοιπὸν φοβεῖται τὴν τροφὴν, καὶ ὅλος εἰς τὸ ἔμπροσθεν μέρος διατείνεται. Χρὴ δὲ τούτῳ[1] εἰς τοὺς κροτάφους φλεβοτομεῖν, καὶ σπόγγια ἄφρα ἐξ ἴσου μετὰ ὄξους καὶ ῥοδίνου ἐπιθεῖναι τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ· τροφὰς δὲ αὐτῷ παρέχειν χλωρὰς, ἃς εἰ ἀποσΊραφῇ, φάβα ἠλεσμένον αὐτῷ μετὰ ἀλεύρου σιτίνου πρόσαγε, καὶ ὑδρόμελι διὰ κέρατος αὐτῷ εἰς τὰς φάρυγγας ἔμβαλε, ἕως ἂν τῆς χλωρᾶς ἐπιλάβηται τροφῆς, εἰς ἣν ἅλμην ὀλίγην ῥάντισον.

χξ'. Πρὸς βάρος κεφαλῆς. Ed. p. 251.

χξα'. Χρῖσμα κεφαλῆς. Ed. p. 252.

χξβ'. Ἀψύρτου περὶ εὐπόδων καὶ μαλακοπόδων. Ed. p. 252.

χξγ'. Περὶ μαλακοπόδων. Ἄψυρτος Μάρκῳ Μάρωνι. Edit. p. 253 : Μάρκῳ Μαρίῳ.

χξδ'. Περὶ αὐξήσεως ὁπλῆς. Ed. p. 255.

χξε'. Ὁπλὴν σκληρῶσαι. Ed. p. 255.

χξϛ'. Εὐμήλου πρὸς ὑποτετριμμένους πόδας. Ed. p. 254.

A la fin de l'article : βοηθεῖ καὶ ἁρμόζει γίνεσθαι· βοηθεῖ δὲ τοῖς βουσὶ τὸ πίσσῃ ἀλείφεσθαι τὰ κέρατα σΊερεῶς· εἰς δὲ τοὺς τῶν ζώων πόδας ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ὄροβον μετὰ τῶν κριθῶν δοὺς, ἢ κόσΊου σπέρματος μέρη β', σΊυπΊηρίας σΊρογγύλης μέρος α' ἐγκόψας καὶ λειώσας χρῶ.

χξζ'. ΘεομνήσΊου θεραπεία[2] πάντων ὑποτριψάντων ἐξ ὁδοιπορίας. Ὑποτριψάντων. Ed. p. 254.

χξη'. Ἱεροκλέους περὶ θερμοπλήσεως.

[1] Sans doute τοῦτον. — [2] T. ΘεομνήσΊου κοινῶς πάντων ὑπ. ἐξ ὁδ. θεραπεία.

Ἡ θερμόπλησις μάλιστα ἐν τοῖς πάγοις σημαίνει ὡς ἀλγεῖν[1] πόδας· σχάζειν προσήκει ἀπὸ τοῦ ποδὸς οὗ ἀλγεῖ, καὶ καταντλήσαντα καταπλάσσειν ἀλεύρῳ κριθίνῳ ἐν οἴνῳ κεκραμένῳ ἴσον πρὸς ἴσον, ἢ πίτυρα ἐν ὄξει ἑψηθέντα καταπλάσσειν ἕως οὗ ὑγιαίνῃ.

χξθ'. Περὶ ἁπαλόποδος[2].

Ἐὰν ᾖ ἁπαλόπους ἵππος, ἐπίκλυσον[3] αὐτοῦ ἐπὶ τὰς ὁπλὰς ὀθόνιον, καὶ ἐὰν δοκῇ ἐστερεῶσθαι, λαβὼν στέαρ καὶ κηρὸν συνεπίτηξον[4] καὶ ἐπάνωθεν ἀσφάλτῳ, καὶ τοῦτο ποίει ὁσάκις ἂν ἐπαισθάνηται τοὺς πόδας. Ἢ ἄλλως, ὃ καὶ βέλτιον εἶναί μοι δοκεῖ, λαβὼν πεύκην λιπαρὰν καὶ διασχίσας ἔνθεις τε εἰς αὐτὴν ἀξούγγιον, ἅψον καὶ ὑπτιάσας τὰς ὁπλὰς τὸ ἀπορρέον ἐπίσταζε εἰς ὅλα τὰ ὑποκάτω τῶν ὁπλῶν, καὶ τοῦτο ποίει ἐπὶ ἡμέρας γ', καὶ μήτε ὕδατος ἁπτέσθω, μήτε ἐν ὑγρῷ τόπῳ στηκέτω· μετὰ δὲ ἡμέρας ς' ἢ ζ' διαστήσας τὸ αὐτὸ ποίει.

χο'. Πελματικοῦ[5] σκευασία. Ed. p. 256.

χοα'. Πελαγωνίου πρὸς αὔξησιν ὀνύχων. Ed. p. 255.

[1] Sans doute ἀλγεῖ.

[2] Le *Thesaurus* donne ce composé, mais sans exemple. Rhianus, dans Stobée, IV, 34 : Ἡ δ' Ἄτη ἁπαλοῖσι μετατρωχῶσα πόδεσσι. Ajoutez aux lexiques : Ἁπαλόσωμος, cod. gr. Paris. 2506, fol. 12 r° : Εὐειδεῖς, ἁπαλοσώμους. — Ἁπαλόχειρ, cod. Paris. 2494, fol. 144 r° : Ἰχθυόφθαλμοι, ἁπαλόχειρες.

[3] Peut-être manque-t-il quelque chose ici.

[4] Ce mot peut être ajouté au *Thesaurus*, ainsi que les suivants, qui commencent par les deux mêmes prépositions : Συνεπαγάλλομαι, Theod. Prod. *Not. Man.* t. VI, p. 563. — Συνεπιδεσμέω, Psellus, cod. Par. 1182, fol. 223 r° : Συνεπιδεσμῶ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐγὼ τῇ ταύτης ἰσχυρᾷ κραταιότητι. — Συνεπικτάομαι, *Vita S. Josephi Hymnogr.* cod. 1534, fol. 70 r° : Ἀλλὰ πλείω τούτων συνεπικτώμενος. — Συνεπιλήπτωρ, cod. Par. 396, p. 671 : Εὗρε τὸν χορηγὸν καὶ δοτῆρα καὶ συνεπιλήπτορα. — Συνεπιπνέω, *In S. Lucam* cod. Coisl. 110, fol. 53 r° : Συνεπιπνέων δὲ καὶ αὐτὸς ἀοράτῳ δυνάμει καὶ χάριτι. — Συνεπιρραίνω, Jo. Phil. *De an.* fol. 15 v°. — Συνεπισφίγγω, Germ. CPol. cod. Coisl. 278, fol. 197 r° : Καὶ ταῖς σημειοφόροις ἀλύσεσιν εἰς τὸ ἀδιάσειστον συνεπέσφιγξεν. — Συνεπιφυσάω, Theod. Prodr. ap. Mai Bibl. t. VI, p. 406 : Πνεύματος τοῦ συνεπιφυσῶντος. — Συνεπορθρίζω, Psellus, cod. Par. 1182, fol. 224 r° : Συνεπορθρίσει γάρ σοι καὶ ᾄσεται τὰ ἱερὰ ᾄσματα.

[5] Πελματική dans la Table.

χοϐʹ. Ἄλλο. Φάϐα. Ed. p. 255.

χογʹ. Πρὸς σκλήρωσιν ὀνύχων. Κισσοῦ σπέρματος. Edit. p. 255.

χοδʹ. Πρὸς τὸ σκληρῦναι ὄνυχας. Ποίησον ὑπόθημα. Edit. p. 255.

χοεʹ. Πρὸς ὄνυχας ἐκτετριμμένους καλὸν βοήθημα. Ὄξει. Ed. p. 256.

χοϛʹ. Ἀψύρτου περὶ[1] ἱδροῦντος ἐκ μηδεμιᾶς αἰτίας ἐν τῇ φάτνῃ. Ὅταν γένηται. Ed. p. 256.

χοζʹ. Τοῦ αὐτοῦ περὶ μεσοκυνίων ἠδικημένων. Συμϐαίνει. Ed. p. 256.

χοηʹ. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐθέλοντας βήσσειν καὶ μὴ δυναμένους διὰ παράθεσιν φλέγματος.

Ῥᾳδίως γίνεται ὀχλεῖσθαι τὸν ἵππον διὰ παράθεσιν φλέγματος, καὶ συμφράσσεται ὁ βρόγχος, καὶ τὴν ἀρτηρίαν πνίγεται, καὶ θέλων βήσσειν οὐ δύναται· φέρεται δὲ διὰ τοῦ στόματος μυξῶδες ἀφρὸν ἔχον τὸ φλέγμα· βοηθεῖται δὲ ἐγχυματιζόμενος δι' ἀριστεροῦ μυκτῆρος ὑδρελαίῳ, ἢ νίτρῳ μεθ' ὕδατος, ἢ συκῶν ἀφεψήματι τῷ ὕδατι· καὶ περιπατείτω ἕως διατινάξεται καὶ σείσει τὴν κεφαλὴν, ὥστε παρῶσαι τὸ φλέγμα, καὶ οὐκέτι κίνδυνον ἔχει.

χοθʹ. Ἱεροκλέους θερινὸν πρὸς τοὺς βήσσοντας.

Λιϐανωτὸς κοπεὶς καὶ σηθεὶς δίδοται οἴνῳ ἢ συμμετρίᾳ τοῦ λιϐανωτοῦ κοχλιάριον.

χπʹ. Ἀψύρτου περὶ τῶν ὑπὸ ψύξεως[2] ἠδικημένων. Ed. p. 257.

χπαʹ. Εὐμήλου πρὸς νόσον ἀτονίας καὶ καύματος καὶ ψύχους[3]. Ed. p. 257.

χπϐʹ. Ἱεροκλέους ἐπὶ καταψύξεως κτήνους. Ed. p. 257.

χπγʹ. Ἄλλο ἐπὶ ψύξεως.

Αἷμα θερμὸν χοίρου ἐγχυματίζεται μετ' οἴνου.

[1] J'ai ajouté περί. — [2] T. ψύχους. — [3] T. ψυχώσεως.

χπδ'. Ἀψύρτου ὑπὸ κονίας ἢ ἀσβέστου ἢ οἱασοῦν αἰτίας καέντα[1] τὸ σῶμα. Ed. p. 179.

χπε'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ σπασμοῦ καὶ ἱερᾶς νόσου. Ed. p. 258.

χπϛ'. Σύνθεσις συγχρισμοῦ[2] πρὸς ἵππον φρίξαντα.

Κηροῦ[3] ℔ ϛ', στύρακος ℔ β', ῥητίνης τερεβινθίνης ℔ ε', δάφνης φύλλων ℔ ι', ὀποπάνακος ℔ α', μυελοῦ ἐλαφείου ℔ α', ἴρινον τὸ συγκεράσαι δυνάμενον.

χπζ'. Ἄλλο.

Ὀποπάνακος ℔ γ', στύρακος ℔ γ', ῥύτης ℔ β', κροκομάγματος ℔ β', ταῦτα ἐγχυμάτιζε.

χπη'. Πελαγωνίου πρὸς ἀφρίζοντα ἵππον.

Ἐὰν ἀφρίζῃ ἵππος καὶ περὶ τὴν τροφὴν ἀήδειαν ὑπομένῃ, βραθὺ εἰς ὕδωρ ἀποβρέξας σμῆχε τὸ στόμα· πρόσβαλε δὲ καὶ φύλλα σχίνου διὰ τὸ εὔοσμον.

χπθ'. Πρὸς ἀποστατικούς[4].

Ξύλου φύλλα καὶ κέδρου καὶ κωνείου ἕψησον εἰς ὕδωρ, καὶ διηθήσας καλῶς προπότιζε, ὥστε ἀποκοιμηθῆναι καὶ λήθην αὐτὸν λαβεῖν τοῦ ἰδίου δαίμονος· καὶ μετὰ τοῦτο ἐξύπνιζε καὶ ποίει ἀναπατεῖν· εἰ δὲ καὶ λακτιστὴς ᾖ, τῷ αὐτῷ χρήσῃ βοηθήματι προσφέρων καὶ κατὰ τοῦ ὀμφαλοῦ ψυχρὸν ὕδωρ· χρῶ δὲ ὡς ἀληθεστάτῳ βοηθήματι.

χϟ'. Ἀψύρτου, τίνα σημεῖα τῶν ἀπὸ ἔχεως δηχθέντων[5]. Ed. p. 215.

Ἱεροκλέους[6]. Ἔνιοι δὲ ἐκτεμόντες. Ed. p. 216.

χϟα'. εροκλέους περὶ ἐχιοδήκτου.

[1] T. καέντος τοῦ σώματος.

[2] T. συγχρίσματος.

[3] L. Κηροῦ ℥ β', ῥυτίνης πιτυίνης ℥ δ', ἀμμωνιακοῦ οὐγγ. ϛ', ὀποπ. χαλβάνης οὐγγ. γ', κρόκου μαλάγματος οὐγγ. β', μυελοῦ ἐλαφείου οὐγγ. γ'. Le texte est tout à fait différent.

[4] Une main plus moderne a ajouté à la marge supérieure les mots καὶ λακτιστάς.

[5] A la marge, d'une seconde main : πρὸς ἔχεως δηχθέντων.

[6] Cet article n'a pas de numéro, et le titre manque dans la Table.

Δεινὸν ἐχίδνης δῆγμα καταχρισθέντι[1] Θυμάλῳ παύεται ὁ Χείρων. Τοῦτο σεσηπὸς ἔλαθεν· οὐκ ἀφυῶς ὁ Κάϊντος ἀνεύρετο δ' ταῦτα· γεντιανὴν, δάφνας, σμύρναν, ἀρισlολόχειαν.

χζϐ'. Πελαγωνίου πρὸς τὰ ἀπὸ ἐχίδνης δήγματα καὶ μυγαλῆς καὶ φαλαγγίων. Συμϐάλλεται τοῖς πεπλ. Ed. p. 216.

P. 216, lin. 3 : τὰ πλήγματα· ἡ δὲ Θεοφίλη[2] λιπαρὰ παρήματα καὶ ὁ ἥλιος τῶν ἵππων ἰδικός ἐσlιν δεσπότης, καὶ χαίρων πρὸς τὴν τούτων ἔρχεται Θεραπείαν ἐπικαλούμενος οὕτως· ὅτε τὴν γῆν λαμϐάνεις, λέγε· « Δέσποτα ἥλιε Θερμὲ καὶ ψυχρὲ, τοσοῦτόν με ἀπηλλοτρίωσας; » Τοῦτο λέγων ἔμϐαλε κατὰ τοῦ λαιμοῦ τὸ βοήθημα· ἐὰν δὲ ἔχιδνα ἐν ὁδῷ πλήξῃ ἵππον ἔνθα τὰ ἐπιτήδεια οὐχ εὑρίσκεται, χρήσιμον ὑπάρχει πεπέρεως λευκοῦ κτλ.

χζγ'. Ἀψύρτου περὶ σκορπιοδήκτου[3] καὶ τοῦ βεϐρωκότος γόνον φαλαγγίων. Τῷ δὲ ὑπὸ σκορπίου. Ed. p. 217.

La fin de l'article : τὸ δὲ τῶν φαλαγγίων. Ed. p. 217.

χζδ'. Πρὸς δῆγμα μυγαλῆς. Μυγαλῆ ἐὰν δάκῃ, οἰδήματα. Ed. p. 220.

χζε'. Περὶ[4] λύσσης κυνός. Κύων λυσσῶν. Ed. p. 222.

χζϛ'. Μῦς ἐὰν δάκῃ τὸ κτῆνος.

Μῦς ἐὰν δάκῃ τὸ κτῆνος, οἰδαίνει ὅλον τὸ σῶμα· ἐὰν δὲ μυγαλῆ δάκῃ, χεῖρον ἐσlὶν ἐὰν ᾖ μικροτέρα [ἢ] ἐν γασlρὶ ἔχουσα

[1] On ne se serait pas attendu à trouver dans ces fragments une épigramme inédite, qui figurera très-bien dans l'Anthologie. Voici comment mon savant ami, M. Dübner, la restitue avec toute certitude :

Δεινὸν ἐχίδνης δῆγμα καταχρισθὲν τιθυμάλλῳ
παύεται. Ὦ Χείρων, τοῦτό σε πῶς ἔλαθεν;
Οὐκ ἀφυῶς ὁ Κόϊντος ἀνεύρετο τέσσαρα ταῦτα·
γεντιανὴν, δάφνας, σμύρναν, ἀρισlολόχην.

[2] Probablement ἡ δὲ Θεὸς φιλεῖ λιπαρήματα.

[3] T. σκορπιοπλήκτου. En marge, d'une seconde main : περὶ τοῦ βεϐρ. γόνον φαλαγγίου, καὶ πρὸς ἑρπετῶν δήγματα.

[4] J'ai ajouté περί.

δάκη· ἐξ αὐτοῦ τοῦ δήγματος ἐξελκοῦται· οὕτως θεράπευε· σκόρδων τῶν μειζόνων σύντριψον μετὰ νίτρου, ἐὰν σχῇς, μετὰ ἅλατος καὶ κυμίνου σύντριβε· ἐὰν μεῖζον οἰδῶσιν, ὄξει καὶ ἅλατι κατάντλει καὶ κριθὰς κατακαύσας καὶ συντρίψας μηδεμιᾷ ἄλλῃ θεραπείᾳ χρῶ. Εἰ δὲ οὖν γε μείζονα γένηται τὰ ἕλκη, ἐπέμβρεχε[1] αὐτὸ[2], ἐὰν θέλῃς, αὐτὰ τὰ ἕλκη· ἐὰν ταῦτα μὴ θεραπεύσῃ, καυτηρίῳ χρῶ.

χζζ'. Πρὸς δῆγμα ἑρπετοῦ.

Κέρατα ἐλάφου καύσεις, εἶτα συντρίψεις ὡς κοτύλην α', νυκτηρίδων[3] Γο ς', ἐκλεκέβρης Γο ς', τριξαγίνης Γο ς', μυελοῦ ἐλαφείου Γο ς'· ταῦτα πάντα εἰς ἓν συντρίψας εἰς ὄλμον, εἶτα εἰς ῥάκος ἢ εἰς δέρμα ἀναπλάσεις[4].

χζη'. Ἀνατολίου σκορπίου ἢ ἄλλου ἑρπετοῦ πληγὴν ἰάσαι[5]. Τὸ πληγὲν μέρος. Ed. p. 217.

χζθ'. Εὐμήλου πρὸς θηρίου πληγήν. Καλάμῳ. Ed. p. 217.

ψ'. Ἱπποκράτους περὶ μυγάλης. Ed. p. 221.

ψα'. Περὶ βουπρήστεως ἢ φαλαγγίου. Ed. p. 219.

ψβ'. Περὶ ὀφιοδήκτων[6]. Ἐὰν ὑπὸ ὄφεως δῆγμα ἔχῃ. Edit. p. 219.

ψγ'. Πρὸς ἕρπην.

Ἐὰν ἕρπη γένηται, ἀρσενικοῦ ὁλκαὶ β', κονίας ἀσβέστου ὁλκὴ α', τρίψας μετ' ὄξους ἐπίχριε· ἢ χαλκίτιδος ὁλκῆς ς' χαλκάνθου τὸ ἴσον, κονίας ἀσβέστου δ', ταῦτα κόψας μετὰ ὄξους χρῶ.

[1] Ajoutez ce composé au *Thesaurus*, ainsi que les suivants : Εὔβροχία, cod. Par. 2244, fol. 316 r°. — Πυρίβροχος, Ephræm. Opp. t. III, p. 542. — Ἐπίβροχος, cod. Par. 2661, fol. 272 v° : Ἐπίβροχος ὁ καιρός. — Κατάβροχος, cod. Par. 2424, fol. 146 r° : Τὸ ἔαρ κατάβροχον. Pantaleon *in S. Mich. arch.* cod. Par. 501, fol. 138 r° : Καὶ αὐτίκα ὡρᾶτο τὴν κορυφὴν ἐλαίῳ κατάβροχον.

[2] Je lirais αὐτῷ.

[3] Il s'agit sans doute de la νυκτερῖτις des prophètes (Ducange, *Gloss. med. gr.*), l'*anagallis* de Dioscoride. On lit, en effet, dans ce dernier, II, 209 : Ὠφελεῖ καὶ ἐχιοδήκτους μετ' οἴνου πινόμενος.

[4] Cod. ἀναπλάσσεις.

[5] T. ἰάσασθαι.

[6] T. ὀφιοδήκτου.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ψδ'. Περὶ μύσεως.

Ἐὰν βούλῃ θεραπεῦσαι, λαϐὼν ἀνθρώπου κόπρον ξηρὰν τρίψας ἐπίπασσε.

ψε'. Ἱεροκλέους περὶ μυγάλης. Ed. p. 220.

ψς'. Περὶ τρυγόνος. Ed. p. 222.

ψζ'. Πελαγωνίου πρὸς τὰ ἀπὸ μυγάλης δήγματα. Ed. p. 221.

ψη'. Περὶ δήγματος[1] μυγάλης. Ἡ μυγάλη πρὸς τό. Edit. p. 222.

ψθ'. Πρὸς τὰ ἀπὸ φαλαγγίων δήγματα. Πεπέρεως. Edit. p. 218.

ψι'. Ἄψυρτος περὶ φθορᾶς τριχῶν· ποιεῖ καὶ πρὸς γυναῖκας[2]. Ed. p. 167.

ψια'. Πρὸς τὸ ἐν οὐλῇ τοῦ ἄλλου σώματος τὰς[3] τρίχας ὁμοίας ἐνεγκεῖν. Στοιϐήν. Ed. p. 169.

ψιϐ'. Ἄλλο παρὰ Σευήρου· τὸ αὐτὸ[4] Ἀμάσεως.

Ἀντίκροκον βοτάνην ἥτις γίνεται ἐν τοῖς καταράγμασι τῶν ὑδάτων, ἥτις ἐστὶ παραπλησία τῇ ἐρυθρίδι, καὶ βρύον ἀπὸ ἕλους, ξηράνας κόψον καὶ σῆσον· εἶτα μάζας μετὰ βουτύρου ἀπότειλον κατὰ μίαν τῶν τριχῶν καὶ ἐπίχριε ὁποῖον ἂν ᾖ τὸ κτῆνος, ἐὰν μέλαν ᾖ κέρας αἴγειον.

ψιγ'. Πρὸς τὸ τριχῶσαι. Κυνὸς κεφαλή. Ed. p. 168.

ψιδ'. Θεομνήστου περὶ τριχοποιίας ἵππου[5]. Αἱ τῆς οὐρᾶς. Ed. p. 167.

ψιε'. Ἱπποκράτους περὶ τριχῶν αὐξήσεως. Τριχῶν αὐξήσεως. Ed. p. 167.

ψις'. Πελαγωνίου πρὸς αὔξησιν τριχῶν. Χάρτην. Ed. p. 168.

ψιζ'. Ὅμοιον. Ἀπὸ θέρμων. Ed. p. 168.

ψιη'. Ὅμοιον. Βλάχνον. Ed. p. 169.

[1] T. Πρὸς δῆγμα.

[2] A la marge, d'une main moderne : θαυμαστὸν καὶ ἀληθές.

[3] T. omet l'article.

[4] T. τοῦ αὐτοῦ.

[5] T. ἵππων.

ψιθʹ. Ἐὰν ἐξ αἰτίας τινὸς αἱ τρίχες καταπέσωσιν. Ναρδόσ7αχυν. Ed. p. 168.

ψκʹ. Περὶ χαυνότητος[1] καὶ κινήσεως οὐρᾶς. Ἐὰν τὴν σόβην. Ed. p. 168.

ψκαʹ. Πρὸς ῥεῦσιν οὐρᾶς. Τήλεως. Ed. p. 168.

ψκβʹ. Ἀψύρτου, περὶ φθειριάσεως. Ἐὰν δὲ φθεῖρες. Edit. p. 215, avec le nom de Pelagonius.

ψκγʹ. Περὶ φθειριάσεως ἐν τῷ σ7όματι τῶν βοῶν.

Φθειρίασις δὲ εἰ ἐν τῷ σ7όματι, ἐπιγνωσθήσεται οὕτως· ἐσθίειν οὐ δύναται, καὶ τὴν γλῶσσαν τραχεῖαν ἔχει σφόδρα· θεραπεύεται δὲ οὕτως· τὴν τοῦ ἀγρίου σικύου ῥίζαν χλωρὰν κόψας[2] συγκεκομμένα περὶ τὴν ῥίζαν περιπλάσσων ἐσθίειν δίδου ἄχρις οὗ ἂν ὑγιὴς γένηται· τρίβε δὲ καὶ τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ καὶ τὸ σ7όμα χαμαιλέοντος ῥίζῃ, καὶ τῇ σ7αφίδι τῇ ἀγρίᾳ· λειάνας δὲ ἐν τῷ αὐτῷ καὶ μίξας τῷ σικύῳ βάλε εἰς τὸ σ7όμα καὶ ἀπόδησον κατέχων ἐπὶ ποσόν· ἐὰν δὲ μὴ πρὸς ταῦτα παύηται τὸ πάθος, δεῖ κατακλίναντα τὸν βοῦν ἐκλαμβάνειν τὴν γλῶσσαν ἔξω καὶ τὰ περὶ αὐτὴν, ψαλίδι ἀποκείρειν τοὺς λεγομένους φθεῖρας, ἅτινά ἐσ7ι τραχεῖα καὶ ὅμοια θυμῷ· ἀποκείραντα δὲ αὐτὰ ἐπικαίειν πλατεῖ καυτηρίῳ μὴ σφόδρα.

ψκδʹ. Εὐμήλου πρὸς ἕλμιγγας καὶ σκώληκας[3].

Εἴωθεν ἐν τοῖς ἐντὸς τὸ γένος τῶν σκωλήκων καὶ ἑλμίγγων γεννᾶσθαι· τοῦτο δὲ γνωρίζεται διὰ συνεχοῦς τοῦ ζώου κυλίσεως· πολλάκις δὲ εἰς τὴν κεφαλὴν, εἰς[4] τὴν κοιλίαν ἀπάγει καὶ τὴν σόβην διασ7ρέφει, καὶ τούτοις τοῖς σημείοις γνωρίζεται· ἐμβαλεῖν τοίνυν χρὴ τὴν χεῖρα κατὰ τῆς γασ7ρὸς, ὡς εἴπομεν, καὶ τὰ περιτ7ώματα μετὰ τῶν ἑλμίγγων ἀφέλκειν, ῥάπανον[5]

[1] T. χαυνώσεως οὐρᾶς καὶ κινήσεως.

[2] Il y a, ce semble, quelque omission ici.

[3] Cod. σκώληκα.

[4] Peut-être ἢ εἰς τὴν κ.

[5] Voy. Ducange, s. h. v.

δὲ λελειωμένην μετ' ὄξους ℥ α' τῷ λαιμῷ ἐμβαλεῖν, καὶ οὕτως τοὺς σκώληκας καὶ τὰς ἕλμιγγας ἀποπνίξαι.

ψκε'. Πρὸς τοὺς ἐν ἑκατέρᾳ φύσει ἀρρενικῇ καὶ θηλυκῇ καὶ πρὸς τραύμασιν γινομένους[1].

Ἅλμη δριμείᾳ τὰς μελλούσας παρὰ τοῦ ζώου κριθὰς ἐσθίεσθαι κατάρρανον· ἄλλοι δὲ ῥάφανον ἑψήσαντες ὕδατι, τῷ ἀποζέματι τὰ φυσικὰ μόρια πυριάζουσιν· ἐκτινάσσονται δὲ καὶ ὕδατος ψυχροῦ ἐπιρρανθέντος ἢ πρασίου, ἢ καὶ πράσσου χυλὸν μιγνυμένου ἅλατι· τὰ δὲ τραύματα πίσσῃ καὶ ἐλαίῳ καὶ ὀξυγγίῳ θεραπεύονται, ἢ μίλτῳ λελειωμένῃ καὶ ἐπιπασσομένῃ· καὶ ἄσβεστος ζῶσα προστριβομένη συμβάλλεται, ἢ καὶ χαμαιλέοντος ῥίζα προστριβεῖσα τὸ αὐτὸ ποιεῖ.

ψκς'. Πρὸς φθεῖρας.

Ἅλμην δριμεῖαν εἰς τὰς κριθὰς καὶ τὸν χόρτον κατάρραινε, καὶ ἐσθίων ἰαθήσεται.

ψκζ'. Θεομνήστου φθειριάσεως. Ἐὰν φθεῖρες. Ed. p. 215.

ψκη. Ἱπποκράτους περὶ σκωλήκων. Σκωληκίασις ἐστὶν τὸ πάθος δυσίατον. Ed. p. 214.

ψκθ'. Περὶ φθειρῶν. Ἐὰν ἀγρίους. Ed. p. 216.

ψλ'. Πελαγωνίου ἐὰν φθεῖρας ἢ σκώληκας ἐν δακτυλίῳ ἢ ἐν γαστρὶ ποιήσῃ. Ed. p. 215.

ψλα'. Πρὸς ἕλμιγγας.

Κοριάνδρου σπέρμα φρύξον ὅσον ἡ χεὶρ χωρῆσαι δύναται, καὶ τοῦτο λειώσας μετὰ ὕδατος χλιαροῦ, διὰ κέρατος τῷ λαιμῷ ἐπὶ ἡμέρας γ' ἔμβαλε, ἢ καρδαμώμου σπέρμα λελειωμένον μεθ' ὕδατος καὶ ταῖς τοῦ ἵππου φάρυγξι ἐγχεθὲν[2] τὸ αὐτὸ ποιεῖ.

ψλβ'. Ἀψύρτου πρὸς τερηδόνας. Ed. p. 142.

ψλγ'. Εὐμήλου πρὸς τερηδόνας. Ed. p. 142.

ψλδ'. Θεομνήστου περὶ τερηδόνων καὶ θηρίων. Ed. p. 143.

[1] T. γινομένοις. — [2] Peut-être ἐγχυθέν.

ψλε′. Πελαγωνίου ἐὰν τερηδόνας ἔχῃ ἵππος. Συνάγει. Edit. p. 143.

ψλς′. Ἄψυρτος πρὸς τοὺς ἀναφέροντας τὴν τροφὴν διὰ τοῦ σ7όματος καὶ τῶν μυκτήρων, ὃ καλεῖται χορδαψός.

Ἄψυρτος Ἀσκληπιάδῃ Μειδίου Καζομένῳ χαίρειν. Ed. p. 133, sans les mots Μειδίου Καζομένῳ.

ψλζ′[1]. Ἀψύρτου πρὸς πύρωμα· γίνεται δὲ ἀπ' αὐτοῦ οἴδημα. Ed. p. 82.

A la fin de l'article: *καὶ ἔσ7αι καθαρόν· ἢ πράσσα τρίψαντας μίξαι τῷ ἀλεύρῳ τῷ ὀροβίνῳ καταπλάσσειν, καὶ ἔσ7αι ὑγιής.*

ψλθ′[2]. Πρὸς φλεγμονὴν κτήνους ἀνακόλλημα.

Βολβῶν μεγαρικῶν. Ed. 193.

ψμ′. Πρὸς φλεγμονῶν[3] σκορπισμόν. Ed. p. 193.

ψμα′. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς τὰ ἀφοδεύματα τῶν ὀρνίθων φαγόντας. Συμβαίνει. Ed. p. 223.

ψμβ′. Πρὸς οἰδοῦντα νεῦρα ἐξ ὁδοῦ.

Πρόσφατα ἂν ὦσιν, οὕτως χρήσῃ σφόγγοις καινοῖς καὶ ὄξει καὶ λάσαρι κυρηναϊκῷ.

ψμγ′. Εὐμήλου πρὸς τὸν φαγόντα ὀρνιθέαν[4].

Παλαιότερον ἀφόδευμα ὄρνιθος λαβὼν ὡς ∢ α′ μετὰ τηλίνου ἀλεύρου λύσας καὶ προσμίξας φοίνικας β′, καὶ οἶνον καλὸν διὰ σ7όματος δίδου, ἢ κοιλίας ὀρνιθείου τὸ ἐνδότερον μέρος μετὰ τῆς εὑρισκομένης ἐν αὐτῇ κόπρου λειώσας μετὰ οἴνου ἡμίνας α′ πιεῖν δίδου.

ψμδ′. Ἱεροκλέους περὶ ὀρνιθέας[5]. Συμβαίνει. Ed. p. 224.

ψμε′. Ἀψύρτου πρὸς τοὺς ἀγρίαν κράμβην βεβρωκότας. Ed. p. 224.

[1] Dans la Table: ψλζ′. Θεομνήσ7ου πρὸς τοὺς ἀναφέροντας τὴν τροφὴν διὰ τοῦ σ7όματος καὶ τῶν ῥινῶν. — ψλη′. Ἀψύρτου πρὸς πύρωμα.

[2] Dans le texte il n'y a pas de n° ψλη′.

[3] T. φλεγμονῆς.

[4] T. τοὺς φαγόντας ὀρνιθαίαν. Peut-être faut-il ὀρνιθείαν, sous-entendu κόπρον. L'édition, p. 223, donne ὀρνιθία.

[5] T. ὀρνιθαίας.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ψμϛʹ. Ἱεροκλέους περὶ κράμβης ἀγρίας. Ed. p. 224.

ψμζʹ. Ἀψύρτου πρὸς δασύτητα. Ἐὰν ἵππος δασύς. Ed. p. 225.

ψμηʹ. Ἱεροκλέους περὶ δασύτητος. Ed. p. 226.

ψμθʹ. Ἀψύρτου πρὸς[1] κατέργους καὶ ἰσχναινομένους.

Τῷ δὲ κατέργῳ γεγονότι καὶ ἰσχνωθέντι δεῖ βοηθεῖν οὕτως· ὀρόβους λευκοὺς βρέξαντας ὅσον χοίνικα[2] καταβρέχειν τὸ ἔρεγμα οἴνῳ λευκῷ εὐώδει κοτύλαις δʹ, καὶ ἐᾶσαι ἡμέραν αʹ· ἐκ τούτου διδόναι τρίτον τοῦ χοίνικος[3] καθ' ἡμέραν μίαν πρὸ τοῦ ποτίζειν τὸν ἵππον ἐπὶ ἡμέρας λʹ, καὶ τὰς κριθὰς φρύγοντα παραβάλλειν, καὶ εὐσταθήσει[4] τῷ σώματι· ἔστω δὲ τὸ μέτρον τοῦ ἐρέγματος[5] διαβρόχου.

ψνʹ[6]. Τοῦ αὐτοῦ περὶ τοῦ εἰς τάφρον ἢ εἰς κρημνὸν ἐμπεσόντος.

Ἀλεύρου ὀροβίνου. Ed. p. 196, sans le nom d'Apsyrte.

ψναʹ. Πρὸς τοὺς κατίσχνους καὶ φθισικευομένους. Ἐὰν δέ ποτε. Ed. p. 195.

ψνβʹ. Τοῦ αὐτοῦ ὅταν πρὸς ἕτερον μαχόμενος εἰς κενὸν λακτίσῃ καὶ γένηται[7] ἐντέρου ὀλίσθημα εἰς τὴν θυλάκην. Ὅταν δὲ γένηται. Ed. p. 196.

ψνγʹ. Τοῦ αὐτοῦ περὶ νευριτικῶν[8]. Ed. p. 213.

ψνδʹ. Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν κατ' ὄνυχα περιπατούντων καὶ ἑτεροποδούντων. Ed. p. 258.

ψνεʹ. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τοὺς[9] ἀλλήλοις μαχομένους ἐν φάτνῃ.

Ὅταν δὲ ὦσι χαλεπαίνοντες ἐν φάτνῃ πρὸς ἀλλήλους καὶ

[1] T. πρὸς τοὺς κατ.

[2] Cod. φοίνικα. L. ὅσον ἡμιχοίνικον καταρραίνειν.

[3] L. en glose : ἐν ἀντιγρ. χοινικίδος.

[4] L. εὐπαχήσει. Une autre rédaction du manuscrit de Cambridge donne εὐπαθήσει.

[5] L. τοῦ ἐρεγμοῦ.

[6] T. πρὸς τοὺς κατισχναινομένους καὶ φυσικευομένους (sic). Il est à remarquer que dans la Table le n° 651 est placé avant le n° 650.

[7] T. γίνεται.

[8] T. νεβριτικῶν.

[9] Les mots πρὸς τοὺς de T. manquent dans Cod.

μαχόμενοι ὥσῖε δάκνειν ἑαυτούς, καταβρέχεται[1] τὰ δήγματα γάρῳ ἢ ἅλμῃ ἢ ὀξάλμῃ· τὰ δὲ κατὰ νεῦρον γινόμενα εὐχερῶς χωλοὺς ποιοῦσι· θεραπεύεται δὲ τῇ ἀληθείᾳ, ὡς ἐπάνω γέγραπῖαι.

ψνς′. Τοῦ αὐτοῦ νεύρων[2] πόνου.

Ἐὰν τὰ νεῦρα πονῇ, ζεσῖῷ ὕδατι χρήσῃ καὶ ἀνακολλήματι· χρὴ οὖν καὶ περιπάτῳ ἐλαφρῷ καὶ κοιμήσει ἀπαλῇ καὶ ψυχροῖς ἀπαλῦναι· τὴν τροφὴν δὲ δίδου τὴν ἐθισμένην.

ψνζ′. Ἀνατολίου περὶ[3] νεύρων.

Τὸν ὑπὸ νεύρων ὀχλούμενον[4] κατάντλησον τὰ νεῦρα καὶ τὴν κεφαλὴν ὕδατι θερμῷ· ἔπειτα σῖέατος βοείου καὶ σμύρνης καὶ θείου ἐπιτιθεμένων αὐτοῦ, χυτριδίῳ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ συγκαλυφθεῖσαν ὑποθυμία καὶ θέρμανον, ἀλλὰ μὴν καὶ κενώσει κοιλίας καὶ ἐκ τῆς οὐρᾶς αἷμα ἀφαίρει[5].

ψνη′. Ἀψύρτου πρὸς τὸ αὐτὸ δύναμις.

Τὰς οὐρὰς ἑκατέρων πλύνας ἀμφοτέρους πότιζε αὐτῷ τῷ ὕδατι, ἢ ἑκάσῖου ὀνίδα διαλύσας ἐν ὕδατι, τὴν ἀλλήλων δίδου πιεῖν.

ψνθ′. Τοῦ αὐτοῦ ἐγχυματισμῶν σκευασία[6] καὶ φαρμάκων καὶ σύνθεσις πρὸς πάθη πάντα[7] καὶ ἕλκη.

Δέσποτα Κελέρτη, συναφείας. Edit. p. 270 : Κέλερ, τῆς συναφ.

ψξ′. Λιτὸς ἐγχυματισμός. Οἴνου. Ed. p. 271.

ψξα′. Θερμαντικὸς ἐγχυματισμός. Ed. p. 271.

ψξϐ′. Ἐγχυματισμὸς διὰ χυλῶν. Ed. p. 271.

[1] L. Ἐὰν ὦσι χαλεπαίνοντες ἐπὶ τῆς φάτνης πρὸς ἀλλήλους καὶ μαχομένους ὥσῖε δάκνειν ἑαυτοὺς κατάβρεχε τὰ δ.

[2] Probablement περὶ ν. πόνου. Dans T. πρὸς ν. πόνον.

[3] La préposition manque dans Cod. mais elle existe dans le manuscrit C.

[4] C. τῷ... ὀχλουμένῳ.

[5] Voici la rédaction de C. : καὶ θείου καλυφθήσαν (*sic*; en glose, σκεπασθεῖσαν) τὴν κεφαλὴν θυμία καὶ θέρμανον καὶ κενώσει κοιλίας· χρῶ καὶ ἐκ τῆς οὐρᾶς αἷμα αἶρε.

[6] T. σκευασία ἐγχ. καὶ φαρμάκων σύνθεσις.

[7] T. παντοῖα.

ψξγ'. Ἐγχυματισμὸς[1] ἀρωματικῶν. Ed. p. 271.

ψξδ'. Ἐγχυματισμὸς πρὸς χλόην μόνον ποιῶν. Οἴνου Ἰταλικοῦ. Ed. p. 271.

ψξε'. Σύνθεσις ἐγχυματισμοῦ θερμαντικοῦ καὶ διουρητικοῦ. Ed. p. 272.

ψξϛ'. Σύνθεσις ἐγχυματισμοῦ πρὸς καύματα. Ed. p. 272.

ψξζ'. Ἄλλο. Ἐὰν κτῆνος. Ed. p. 273.

ψξη'. Ὑπνωτικὸν πρὸς κτήνη καλότροπα[2]. Lisez κακότροπα, comme dans l'édition, p. 274.

ψξθ'. Δικοκτα[3]. Ὑσσώπου, γεντιανῆς. Ed. p. 275.

ψο'. Ὀξὺ πρὸς ἰλλιγγιῶντας. Ed. p. 274.

ψοα'. Τροχίσκος. Ὑσώπου. Ed. p. 275.

ψοϐ'. Τροχίσκος Ἀρχελάου. Ed. p. 275.

ψογ'. Πούλϐερ. Ed. p. 275.

ψοδ'. Ἐγχυματισμὸς πρὸς πυρέσσοντα κτήνη ἵνα ἀναψύξωσιν. Ὄξους. Ed. p. 273.

ψοε'. Ἄκοπον. Κηροῦ. Ed. p. 275.

ψοϛ'. Πρὸς ἰσχιάδα[4]. Ed. p. 275.

ψοζ'. Πότιον δικοκτος κτῆσιν. Κρόκου. Ed. p. 275.

ψοη'. Πόμα θερμαντικὸν δάκνον. Γεντιανῆς. Ed. p. 273.

ψοθ'. Προεγχυματισμός. Ἀψινθίου. Ed. p. 273.

ψπ'. Πρὸς ὕπνον κτήνους. Μήκωνος. Ed. p. 273.

ψπα'. Προπότισμα κτηνῶν. Κρόκου. Ed. p. 273.

ψπϐ'. Ἐγχυματισμὸς κτηνῶν. Ναρδοστάχυος. Ed. p. 273.

ψπγ'. Ἱπποκράτους ἐγχυματισμὸς πρὸς διάρροιαν. Ῥοδοπυτίνης. Ed. p. 131.

ψπδ'. Πρὸς διάρροιαν. Σιλφίου. Ed. p. 131.

ψπε'. Ἱεροκλέους ἃ λαμϐάνει ὁ ἑψητὸς ἐγχυματισμός. Μέλιτος. Ed. p. 274.

[1] T. ἐγχυματικός. — [2] T. καλότροπον. — [3] Δικ. aux deux endroits, sans accent. De même au n° ψοζ'. — [4] T. πρὸς χιάδας.

ψπς'. Πρὸς ἀνάλημψιν (*sic*). Χυλόν. Ed. p. 274.

ψπζ'. Ἐγχυματισμὸς ἐαρινός. Ὠὰ ἐπιβρέξας. Ed. p. 274.

ψπη'. Ἄλλος θερινός. Ed. p. 274.

ψπθ'. Ἀναληπτικὸς ἐγχυματισμός. Ed. p. 274.

ψϟ'. Πελαγωνίου περὶ ἀναξανθέντος δέρματος. Ed. p. 276.

ψϟα'. Ἄλλο χρήσιμον.

Ἄγρωστιν ἥνπερ πολλάκις οἱ γεωργοὶ τῷ ἀρότρῳ ἀποτέμνουσιν, συνάξας ὅσην βούλει καὶ πλύνας καθαρίως μετὰ κριθῶν καὶ ἀχύρων λεπτῶν δίδου καθ' ἑκάστην· χρήσιμόν ἐστι· καὶ γὰρ πώλοις μικρὰν ἔχουσιν ἔτι τὴν ἡλικίαν τοῦτο συμβάλλεται.

ψϟβ'. Εἰ καύσωνα ἵππος ὑπομείνῃ. Ed. p. 178.

ψϟγ'. Ὅμοιον. Πτισάνης. Ed. p. 179.

ψϟδ'. Ἐὰν ἵππος καυματωθῇ. Κράμβης. Ed. p. 179.

ψϟε'. Ὅμοιον. Πετροσελίνου. Ed. p. 179.

ψϟς'. Προποτίσματα καὶ θεραπεῖαι[1] πρὸς κωλικοὺς καὶ τοὺς ἀπὸ χόρτου σαπροῦ βλαπτομένους. Πελαγώνιος Λευκίῳ ἰδίῳ χαίρειν. Ed. p. 176, sans ἰδίῳ.

ψϟζ'. Προπότισμα κωλικῶν. Ῥέου ποντικοῦ. Ed. p. 276. C'est la suite de l'article précédent.

ψϟη'. Ἄλλο. Μέλιτος. Ed. p. 277.

ψϟθ'. Ἄλλο. Καππάρεως. Ed. p. 277.

ω'. Ἐπιγνῶναι ἵππον ἀπὸ χόρτου βλαβέντα. Ed. p. 277.

ωα'. Πρὸς ληθαργικούς. Ed. p. 277.

αβ'. Ἄλλο. Ἀρτεμισίας. Ed. p. 277.

ωγ'. Ἄλλο προπότισμα πρὸς ληθαργικούς. Ed. p. 277.

ωδ'. Προπότισμα παντὶ καιρῷ ἀναγκαίῳ. Ed. p. 278.

A la fin de cet article : Εἰ δὲ τὰ ζῷα πυρέττοι, εἰς ὕδωρ ἀφέψησον τὴν ῥίζαν τῆς ὀξυσχοίνου προσβάλλων καὶ σέλινον,

[1] T. θεραπεία.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

καὶ μελίκρατον μᾶλλον εὑρίσκεσθαι, καὶ οὕτως κοχλιάριον α′ τοῦ ξηρίου βαλὼν προπότιζε ἐπὶ ἡμέρας γ′· πρὸς δηλητήρια πλέον ἐπίβαλε τοῦ κοχλιαρίου, καὶ δίδου εἰς οἶνον ℥ α′ καὶ ἐλαίου ἡμίναν ἐπὶ ἡμέρας γ′· χρῶ δὲ ὡς μεγαλοφυεστάτῳ βοηθήματι.

ωε′. Προπότισμα τὸ παρὰ Ῥωμαίοις κουδριγάριον καλούμενον. Ed. p. 278.

ως′. Προπότισμα παντὶ καιρῷ ἐπιτήδειον. Ed. p. 278.

ωζ′. Πόμα κολλῶδες. Ed. p. 279.

ωη′. Προπότισμα θερινόν. Ed. p. 279.

ωθ′. Προπότισμα ἐπὶ χλόης. Ed. p. 279.

ωι′. Προπότισμα χειμερινὸν ἁπλοῦν. Ed. p. 279.

ωια′. Προποτίσματα [1] ποιοῦντα εἰς πάντα. Ed. p. 279.

ωιϐ′. Προπότισμα ἀναψυκτικόν. Ed. p. 279.

ωιγ′. Προπότισμα χειμερινόν. Ed. p. 279.

ωιδ′. Ἄλλο ἀναψυκτικόν. Ed. p. 280.

ωιε′. Ἄλλο θερμαντικόν. Ed. p. 280.

ωις′. Κατασκευὴ προποτίσματος παραδόξου. Ed. p. 280.

ωιζ′. Προπότισμα θερινόν. Ed. p. 281.

ωιη′. Προπότισμα πρὸς πάντα πόνον. Ed. p. 281.

ωιθ′. Ἄλλο. Βοτάνην. Ed. p. 281.

ωκ′. Σύνθεσις χρησιμωτάτη. Ed. p. 281.

ωκα′. Προπότισμα χειμερινόν. Ed. p. 281.

ωκϐ′. Ἀψύρτου διὰ βδελλίου μάλαγμα. Ed. p. 281.

ωκγ′. Μάλαγμα ὀξηρόν [2]. Ed. p. 281.

ωκδ′. Μάλαγμα ᾧ [3] ἐχρησάμεθα ἡμεῖς σκευάζοντες καὶ ἐπ' ἀνθρώπων [4]. Ed. p. 282.

ωκε′. Μάλαγμα διὰ σΊέατος καὶ κηροῦ. Ed. p. 282.

ωκς′. Μαλακτικόν. Ed. p. 282.

[1] T. προπότισμα ποιοῦν.

[2] T. ὀξέρων.

[3] T. ᾧ. Cod. ὃ ἐχρ.

[4] T. ἐπὶ ἀνθρ.

ωκζʹ. Μαλάγματος σύνθεσις [1]. Ed. p. 282.

ωκηʹ. Μάλαγμα κηροῦ [2]. Ed. p. 283.

ωκθʹ. Μάλαγμα καυστικόν.

Προπόλεως 𐅻 βʹ, χαλβάνης 𐅻 αʹ, βδελλίου 𐅻 γʹ, ῥητίνης λ αʹ 𐅻 αʹ, ἀσφάλτου ἴου 𐅻 γʹ, πίσσης βρυττίας λ αʹ, ἀμμωνιακοῦ λ αʹ.

ωλʹ. Μάλαγμα χρυσίζον. Ed. p. 283.

ωλαʹ. Μάλαγμα πρὸς ἐκφυσήματα ἄρθρων. Ed. p. 283.

ωλβʹ. Μάλαγμα πρὸς μαρμαρωσοὺς καὶ φλεγμονάς. Edit. p. 283. La rédaction de cet article présente de nombreuses différences dans notre manuscrit.

ωλγʹ. Μάλαγμα πρὸς νεύρων πόνους καὶ ἄρθρα καὶ πρὸ τοῦ καυτηριασθῆναι ἂν αἰσθήσωνται οἱ πόνοι. Ed. p. 283.

ωλδʹ. Ἀνακόλλημα πρὸς πωρώσεις [3]. Ed. p. 283.

ωλεʹ. Μάλαγμα τὸ καλούμενον ἀμβλαμοῦλα [4]. Ed. p. 283.

ωλϛʹ. Ἀρχεδήμου [5] ἱπποτρόφου σκευασία· μάλαγμα πωλικὸν πρὸς τὸ αὐτό. Ed. p. 284.

ωλζʹ. Ἄκοπον θερμαντικὸν τὸ παρὰ Χαρίτωνος ποιεῖ νεφριτικοῖς, ἰσχιακοῖς, παρετικοῖς καὶ πᾶσι τοῖς ἀπὸ ψυγμοῦ τι πάσχουσιν· ἄγει δὲ καὶ καταμήνια ἀνατριβόμενον κατὰ τοῦ ἤτρου καὶ τῶν ἰσχίων· θεραπεύει δὲ καὶ κωλικοὺς πτύγμα ἐπιτιθέμενον κατὰ τοῦ ὀφθαλμοῦ.

Καστορίου, πεπέρεως, ἀδάρκης, εὐφορβίου, πυρέθρου, δαφνίδων, νάπυος λευκοῦ, χαλβάνης, ὀποπάνακος ἀνὰ 𐅻 βʹ, ἐλαίου παλαιοῦ ἀνὰ λ βʹ, καπνελαίου ταρσικοῦ λ αʹ, γλευκινοῦ ἐλαίου λ γʹ, ἰρίνου λ γʹ, δαφνίνου, τερεβινθίνης ἀνὰ λ αʹ, κηροῦ, ῥητίνης φρυκτῆς ἀνὰ λ βʹ, νίτρου ἀρταξιστίου 𐅻 βʹ· τὸν ὀποπάνακα προλειοῖς ὄξει, τὴν ὀξυγγίαν τήκεις καὶ διυλίζεις,

[1] T. σύνθ. μαλ.

[2] Cod. et T. μηροῦ.

[3] T. πρὸς πτώσεις.

[4] Ou en deux mots, ἀμβλα μοῦλα. Voy. Ducange, v. Ἀμβλαμοῦλα.

[5] T. Ἀρχιδήμου.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

καὶ οὕτως μίσγεις εἰς τὴν συϛ᾽αθμίαν τὸν κηρὸν καὶ τὴν ῥητίνην καὶ τὴν ὀξυγγίαν καὶ τὸ γλεύκινον καὶ τὸ ἴρινον καὶ τὸ ἔλαιον βάλε, καὶ τήξας ἐπίϐαλε τὴν χαλϐάνην κόψας πάνυ· ὅταν δὲ ἡ χαλϐάνη τακῇ, ἐπίϐαλε καὶ τὴν τερεϐινθίνην καὶ τήκεις ἡσυχῇ, καὶ διυλίσας ἐπίϐαλε εἰς τὸν ὀποπάνακα· εἶτα τὰ ξηρά· ἐν δὲ τῇ χρήσει πρόσμιγε γλεύκινον ἢ ἴρινον τῷ φαρμάκῳ· ἐπὶ δὲ τῶν κωλικῶν καὶ τῶν ἐμμένων[1] καθ᾽ ἑαυτὸ τῷ φαρμάκῳ χρῆσαι.

ωλη΄. Μάλαγμα κτηνῶν. Ἀσφάλτου. Ed. p. 284.

ωλθ΄. Τὸ Παρθενίου[2] φάρμακον ᾧ Δομετίλλων κεχρῆσθαι συνεχῶς διεϐεϐαιοῦτο.

Ἔϛιν δὲ ὅπλον[3] πυκνωτικὸν ϛερεὰς καὶ ἀπαθεῖς τὰς ὁπλὰς ποιοῦν· ἀϐόλοις δὲ ἢ πρωτοϐόλοις ἢ δευτεροϐόλοις ἁρμόττει τὸ φάρμακον, ἕως ἁπαλωτέρα ἐϛὶν ἡ ὁπλὴ καὶ δεκτικὴ τοῦ φαρμάκου, χαλκοῦ κεκαυμένου Γο γ΄, ἀρσενίκου Γο β΄, μίσυος Γο γ΄, θείου ἀπύρου Γο βϲ΄, ἀσφάλτου Γο δ΄, ϛυπτηρίας σχιϛῆς Γο γ΄, κεδραίας ℅ ϲ΄, σκίλλης κολοφωνίας ἀνὰ λ α΄, σαυρῶν κεκομμένων ὀρεινῶν ἐξ ἀνύδρων τόπων τεθρεμμένων ϛ΄ ἢ ζ΄, ὀξυγγίου παλαιοῦ λ β΄, κόπτε τὰ ξηρὰ καὶ σῆσον· τὰ δὲ τηκτὰ τῆκε, καὶ ἔμϐαλε τὰς σαύρας ζώσας κόψας ἐν ὅλμῳ καὶ ἕψει ἐν χύτρᾳ καὶ τῆκε· ἔπειτα κίνει κερκίδι πυκνῶς, ἵνα μὴ ὑπερζέσῃ, ὑπαίθριον δὲ τοῦτο ποίει· πολλάκις γὰρ ὑπερζέσαν ἔφλεξε τὴν ϛέγην· τὴν μέντοι κεδραίαν, ἐπειδὰν μετρίως ἑψηθῇ τὰ μεμιγμένα, τότε ἔμϐαλε καὶ συνέψει μέχρις ἂν γλοιοῦ πάχος γένηται· τότε προσάγειν ταῖς ὁπλαῖς τὸ φάρμακον δεῖ, τρίϐοντα καὶ προεκμαλάσσοντα[4] πρότερον αὐτὰς ἵνα πλησιάσῃ αὐταῖς τὸ φάρμακον τοῦτο ἐπὶ ἡμέρας μ΄· αἴσθησις δέ ἐϛι τοῦ

[1] Sans doute ἐμμήνων.

[2] T. τὸ Π. μάλαγμα ᾧ Δομετιλος.

[3] Sans doute ὁπλῶν.

[4] Ajoutez ce mot au *Thesaurus*, ainsi que le suivant : Περιμαλάττω, *De S. Demetrio*, Bolland. oct. t. IV, p. 109, B : Καὶ τῶν καρδιῶν ὡς ζῶσα φωνὴ δρασσομένη περιμαλάττει.

φαρμάκου μετὰ ί, ἀφ' ἧς ἂν ϖροαχθῇ τὸ φάρμακον· ἄρχεται γὰρ ὑπαλλάσσεσθαι ἡ ὁπλὴ ἀπὸ τῆς σἸεφαντίτιδος· δεῖ δὲ ἐντρέ[illegible]ντα[1] μὴ ἐνοχλεῖν τοῖς κτήνεσιν, ἀλλὰ ϖερὶ ὥραν θ' ϖοτίσαντα τρίϐειν καὶ συνάγειν, ἵνα διὰ ϖάσης νυκτὸς ὁμιλήσῃ τὸ φάρμακον, μεθ' ἡμέρας δὲ ε' γυμνάζειν τὸ κτῆνος· ἐπειδὰν δὲ ϖροσάγῃς τὸ φάρμακον εὐλαϐεῖσθαι χρὴ, μὴ ϖροσάψῃ τῶν τριχῶν τῆς σἸεφάνης· καὶ γὰρ λυμαίνεται τῇ σαρκὶ, ἐπιμελεῖσθαι δὲ ϖροσήκει τῶν χελιδόνων καὶ ὑποσἸύφειν σιδήρῳ· ἀπὸ γὰρ τῆς σἸάσεως ϖεριτἸότεραι γίνονται καὶ αὐξάνουσαι συσσήπονται καὶ ἐνοχλοῦσι τῷ μεσοκυνίῳ τῆς ὁπλῆς.

ωμ'. Μάλαγμα διὰ σύκου[2]. Ed. p. 284, où la rédaction est très-différente.

ωμα'. Μάλαγμα ὠμόν[3]. Ed. p. 284.

ωμϐ'. Μάλαγμα ὧν τὰ νεῦρα ἐπιδιδοῦσιν καὶ τὰ ἄρθρα λύονται. Χαλϐάνης. Ed. p. 285.

ωμγ'. Ἱπποκράτους μάλαγμα. Ed. p. 285.

ωμδ'. Σκευασία μαλάγματος ϖρὸς ζῶα τὸ διὰ βδελλίου[4]. Ed. p. 285.

ωμε'. Ἱεροκλέους μάλαγμα τρυφερόν. Ed. p. 285.

ωμς'. Ἄλλο μάλαγμα. Ἀμμωνιακοῦ. Ed. p. 285.

ωμζ'. Ἄλλο[5] εὐπάλαισἸρον. Ἀξουγγίου. Ed. p. 285.

ωμη'. Ἄλλο μάλαγμα. Ἐλαίου. Ed. p. 285.

ωμθ'. Μάλαγμα[6] συντεῖνον καὶ λεπἸῦνον ἑψητόν. Ed. p. 285.

ων'. Σκευασία μαλάγματος. Ed. p. 286.

ωνα'. Πελαγωνίου κατασκευὴ μαλάγματος. Ed. p. 286.

ωνϐ'. Πρὸς κατάκαυμα[7]. Ed. p. 286.

ωνγ'. Ἄλλη κατασκευὴ ἀλείμματος. Ed. p. 286.

[1] Probablement ἐντρίψαντα.

[2] T. σύκων.

[3] T. ὤμων.

[4] T. βδελλίων.

[5] T. Ἄλλο τὸ εὔπλασἸρον. Dans l'éd. ἔμπλασἸρον.

[6] T. Ἄλλο μάλ.

[7] T. Προσκάλυμμα.

ωνδʹ. Ἀνακόλλημα ψυκτικόν. Ed. p. 286.

ωνεʹ. Ἀνακόλλημα πρὸς ἁρμοὺς ἵππων καὶ ψόας[1]. Edit. p. 286.

ωνςʹ. Μάλαγμα πρὸς νεύρων πόνον. Ed. p. 286.

ωνζʹ. Κατασκευὴ μαλάγματος. Ed. p. 286.

ωνηʹ. Ἄλλως[2]. Χαλβάνης. Ed. p. 286.

ωνθʹ. Μάλαγμα ἅρματος. Ed. p. 287.

ωξʹ. Ἄλλο πρὸς νεύρων πόνον καλόν[3]. Ed. p. 287.

ωξαʹ. Ἄλλο πρὸς φλεγμονάς. Κηροῦ. Ed. p. 193.

ωξβʹ. Μάλαγμα ἄλλῳ τρόπῳ. Κηροῦ λίτρας δʹ. Ed. p. 287.

ωξγʹ. Μάλαγμα πρὸς διάφορα καὶ πρὸς συμβολὰς πεπλησμένων[4]. Ed. p. 287.

ωξδʹ. Ἄλλο. Στέατος. Ed. p. 287.

ωξεʹ. Μάλαγμα πρὸς τοὺς ἀλγοῦντας ὠμοπλάτας. Edit. p. 287.

ωξςʹ. Μάλαγμα σκληρόν. Ed. p. 287.

ωξζʹ. Μάλαγμα κρητικόν. Ed. p. 287.

ωξηʹ. Μάλαγμα τὸ[5] διὰ σικύων. Ed. p. 287.

ωξθʹ. Μάλαγμα τὸ διὰ ἀξουγγίας[6] καὶ ἀσβέστου φυσικόν. Ed. p. 288.

A la fin : Τοῦτο ὑπερβάλλει πάντα βοηθήματα καὶ τοὺς πόνους ἀφαιρεῖται.

ωοʹ. Μάλαγμα τριφάρμακον διὰ πείρας. Ed. p. 288.

ωοαʹ. Μάλαγμα ὃ συντίθεται Ἄψυρτος. Ed. p. 288, avec de nombreuses différences.

ωοβʹ. Μάλαγμα ἄλλῳ τρόπῳ[7]. Ed. p. 288.

ωογʹ. Ἄλλο. Ed. p. 288.

[1] T. ψύας, comme dans l'édition.

[2] T. Ἄλλο.

[3] T. omet καλόν.

[4] T. πεπλησμένας. Dans l'édition, πεπληγμένας. — [5] T. omet τό.

[6] T. ἀξυγγίων.

[7] T. ἀλλότροπον.

ωοδ'. Μάλαγμα κοπ7όν. Ed. p. 288.

ωοε'. Μάλαγμα σκληρόν. Ed. p. 288.

ωοϛ'. Μάλαγμα πρὸς νεῦρα. Ed. p. 288.

ωοζ'. Μάλαγμα ῥωμαϊκόν [1]. Λιθαργύρου. Ed. p. 288.

ωοη'. Μάλαγμα πρὸς ἄρθρων καὶ νεύρων χάλασμα καὶ πόνον [2]. Ed. p. 289.

ωοθ'. Ἀψύρτου περὶ πνιγμοῦ κτηνῶν ἐκ τοῦ ἐν σίτοις [3] δραμεῖν.

Ἐὰν δέ ποτε συμβῇ ἔνσιτον. Ed. p. 259.

ωπ'. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὰ ἐν βουβῶνι σπάσματα. Ed. p. 259.

ωπα'. Τοῦ αὐτοῦ πώρου [4] ἐν ποδί. Ed. p. 259.

ωπβ'. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὰ ἐν ἁρμοῖς καὶ γόνασι καὶ κνήμαις [5] χαλάσματα.

Ὅταν γένηται ἐν τοῖς γόνασι καὶ κνήμαις χαλάσματα καὶ τὰ μεσοκύνια χαμηλὰ [6], γινώσκειν δεῖ ὅτι ἡ περόνη [7] ἀφέσ7ηκεν ἐν αὐτοῖς, καὶ ἔσ7ιν χωλός· ὅσοι δὲ τὰ ὑποκάτω τῶν γονάτων, ἃ λέγεται κνῆμαι, παχεῖα [8] ἔχουσι καὶ σαρκώδη, ῥᾳδίως οὗτοι ἐν τῇ σ7άσει τοὺς πόδας ῥήσσουσιν, καὶ εἰσὶν οἱ λεγόμενοι κονδυλισ7αί [9], οὓς δεῖ φλεβοτομεῖν ἐκ τῶν μεσοκυνίων κατὰ μῆνα.

ωπγ'. Πρὸς κρούσματα ἄρθρων. Ἀμμωνιακοῦ. Ed. p. 289.

ωπδ'. Κατάπλασμα πρὸς οἰδήματα ἀγκυλῶν ἐκ πληγῆς ἢ οἱασδήποτε [10] αἰτίας. Ed. p. 289.

ωπε'. Πρὸς τὰ ἐν τοῖς ἄρθροις οἰδήματα συνταγὴ τοῦ ἐν Κολοφωνίᾳ Ἀπόλλωνος [11]. Ἀμμωνιακόν. Ed. p. 289.

[1] T. ἀρωματικόν.
[2] T. πόνον καὶ χαλάσματα.
[3] T. Περὶ τοῦ ἐν σίτῳ.
[4] Cod. πόρου, comme dans l'édition.
[5] T. κν. καὶ γόν. Cod. χαλάσμασι.
[6] Cod. χαμαιλά.
[7] Cod. περώνη.
[8] Pour παχέα.
[9] Ce mot manque aux lexiques.
[10] T. ἢ ἐξ ἄλλης οἱασδ.
[11] Cod. γάλλωνος. J'ai rectifié d'après la Table. L'oracle d'Apollon Colophonien était célèbre pour sa science médicale. L'édition ne donne point de titre.

ωπϛ'. Ἀνακόλλημα ϖρὸς ϖάντα ϖάθη ἄρθρου. Ed. p. 289. Cet article est plus détaillé dans le manuscrit.

ωπζ'. Περὶ ἄρθρων.

Ἐὰν τὰ ἄρθρα ϖονῶσιν, ταῦτα τὰ σημεῖα σχήσει· ϖεριπατεῖν οὐ δύναται οὐδὲ ὑπνώσσειν, καὶ φλεγμαίνει ἀπ' αὐτῶν τῶν ἄρθρων. Χρὴ οὖν ϖολλοῖς θεραπεύμασι χρῆσθαι, καὶ καρδάμῳ καὶ οἴνῳ λελειωμένοις δακτύλου μεγέθει ἐπιχρίειν, καὶ αἷμα αὐτοῦ ἀφελεῖν, εἰ δ' οὖν γε ἀνοίγειν.

ωπη'. Εὐμήλου[1] ϖρὸς ϖόνον ὑπερώας. Ed. p. 289.

ωπθ'. Ἱεροκλέους[2] ϖρὸς γονάτων ϖόνον. Ed. p. 289.

ωϟ'. Πελαγωνίου ἐὰν ἀπὸ τροχοῦ ϖληγῇ τὸν ϖόδα. Edit. p. 289.

ωϟα'. Πρὸς οἰδήματα ϖοδῶν. Ed. p. 289.

ωϟϐ'. Ἀνακόλλημα ϖρὸς ἁρμοὺς καὶ σκέλη καὶ ὑδατίδας. Ed. p. 290.

ωϟγ'. Ἀνακόλλημα ϖρὸς ἁρμούς. Ed. p. 290.

ωϟδ'. Ἄψυρτος[3] ϖερὶ ϖωλοδάμνης.

Ἄψυρτος Δετουλίῳ Σεϐήρῳ τάγματος ἑϐδόμου χαίρειν. Ὄντι σοι ἱπποκρατίσῖῳ. Ed. p. 263 : Γετουλλίῳ Σεϐήρῳ χαίρειν. Ὄντι σοι ἱππεῖ κρατίσῖῳ.

ωϟε'. Περὶ σῖρέμματος ἐν ϖοδί. Ed. p. 263.

ωϟϛ'. Εὐμήλου ϖρὸς σῖρέμματα. Στρέμματα καὶ ἄρθρα ὡς δήποτε βλαϐέντα θεράπευσον οὕτως· τρυγίαν ξηράν. Edit. p. 264.

ωϟζ'. Ἱπποκράτους ϖερὶ σῖρέμματος. Ed. p. 264.

ωϟη'. Ἀψύρτου ϖερὶ ὑπεραυξήσεως τῆς[4] ὁπλῆς. Ὅταν δὲ γένηται. Ed. p. 264, lin. 7.

ωϟθ'. Τοῦ αὐτοῦ ϖερὶ τόπου ϖρὸς τὸ κυλίσαι[5] ἐπιτηδείου. Ἄρισῖος δὲ τόπος. *Ibid.* lin. 12.

[1] T. sans ce nom. — [2] Ce nom manque également dans T. — [3] T. Ἀψύρτου. — [4] T. sans τῆς. — [5] T. ϖρὸς κοίλης καὶ ἐπιτ.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ϡϑ'. Ἵνα μὴ σῖραγγουρίσῃ[1] ὅταν ποταμὸν διαβαίνῃ. Edit. p. 114.

ϡα'. Περὶ μελικηρίδων ἢ παρατριμμάτων ἢ κιρσῶν[2] ἢ ὑδατίδων. Παρατρίμματα δέ. Ed. p. 205: Παραπρίσματα.

ϡϐ'. Πρὸς μελικηρίδας καλῶς ποιοῦν πρὸς καταληπῖικόν[3]. Ἐλαίου. Ed. p. 206.

ϡγ'. Σύνθεσις Φαρμάκου πρὸς τὰς μελικηρίδας. Νίτρου. Ed. p. 206.

ϡδ'. Πρὸς τὸ αὐτό. Ἀλὸς ἀμμωνιακοῦ. Ed. p. 206.

ϡε'. Μελικηρίδων. Εἰ μελικηρίδας. Ed. p. 206.

ϡϛ'. Πρὸς κιρσούς. Ed. p. 206.

ϡζ'. Θεομνήσῖου περὶ μελικηρίδων. Ed. p. 205.

ϡη'. Ἱπποκράτους περὶ μελικηρίδων. Ed. p. 206.

ϡθ'. Ἱεροκλέους περὶ μελικηρίδων[4]. Ed. p. 205.

ϡι'. Περὶ κιρσῶν. Ἐνίοτε. Ed. p. 206.

ϡια'. Πελαγωνίου πρὸς κιρσούς. Ed. p. 207.

ϡιϐ'. Ἀψύρτου ὅτι οὐ συμφέρει τὰς ἐντὸς τῶν μηρῶν[5] διαιρεῖν Φλέβας. Ed. p. 39.

ϡιγ'. Ὅτι δεῖ προσκαθαίρειν[6] χλοάζοντα.

Κάλλιον δὲ προκαθαίροντα τὸν ἵππον διὰ τοῦ σικύου καὶ τοῦ νίτρου χλοάζειν, καὶ ἔσῖαι ἀρρωσῖότερος καὶ σαρκότερος[7] ἐκ τῆς γράσῖεως ἢ τοῦ βοσκήματος.

ϡιδ'. Πῶς δεῖ καθαίρειν τοὺς ἐν ταῖς ἀγέλαις. Ed. p. 260.

ϡιε'. Περὶ προπῖώσεως[8] μήτρας. Ἄρισῖον τοῦ εὑρηκότος. Ed. p. 57.

ϡιϛ'. Περὶ παθῶν βοῶν.

Τὰ δὲ περὶ τοὺς βόας συμβαίνοντα πάθη καὶ τὰ πρὸς αὐτὰ

[1] T. σῖραγγουρήσῃ ποταμὸν διαβαίνων.
[2] Cod. ἢ παρατρίμματα ἢ κιρεων (sic).
[3] T. omet πρὸς καταλ.
[4] T. πρὸς αὐτό.
[5] T. μερῶν λύειν Φλ.
[6] T. καθαίρειν. Lisez προκαθαίρειν.
[7] Lisez εὐσαρκότερος.
[8] T. πῖώσεως.

βοηθήματα ἄριστα[1] γέγραπται Μάγωνι τῷ Καρχηδονίῳ[2] τῇ φοίνικι διαλέκτῳ καὶ ἄλλοις δὲ γέγραπται ὧν ἡμεῖς παραθέντες τὰ ἐνοχλοῦντα μάλιστα[3] ἐπιδείξομεν καὶ τὰς πρὸς αὐτὰς θεραπείας· ἐνοχλεῖ δὲ μάλιστα τοὺς βόας ταῦτα.

τιζ'. Εὐμήλου βοῶν θεραπεία καὶ περὶ σωτηρίας.

Τὴν ἴσην τοῖς βουσὶ παρέχει σωτηρίαν κάσπαρις[4] σὺν ἐλαίας ἤτοι μυρσίνης φύλλοις ἀγρίας μέντοι, ἔτι δὲ κηκὶς κυπαρισσίνη οἴνῳ ἀφεψηθέντα καὶ διδόμενα· πρότερον μέντοι γε τὰ προγεγραμμένα εἴδη βαλὼν εἰς ὕδωρ μίαν ὕπαιθρον νύκτα κατάλιπε μαραίνεσθαι.

τιη'. Ἀψύρτου περὶ κατακρανίας. Ed. p. 249.

τιθ'. Περὶ[5] τῶν ὑπὸ τοῦ οἴστρου ἐνοχλουμένων.

Πρὸς δὲ τῶν ὑπὸ τοῦ οἴστρου ἐνοχλουμένων ἀψίνθιον ἐν ὕδατι τρίψας ἄλειφε τὸν βοῦν τοῦτο[6] ἐφ' ἡμέρας τινὰς καὶ ἀποκωλύσει τὸν οἶστρον· ἢ πάλιν τρίβων χρῖσον.

τκ'. Ἀψύρτου ἔμπλαστρος περὶ[7] σφυρῶν. Ed. p. 290.

τκα'. Σύνθεσις ἐμπλάστρου διὰ βοτανίων[8]. Ed. p. 290.

Ibid. lin. 9 : μέχρις ὅτου μάλαγμα γένηται· οὕτως χρήσῃ πρὸς τὸ κτῆνος, ἀποστήματι ὅσον γεγένηται τὸ ἱκανὸν χρῶ· ἐξ οἴνου καὶ ἐλαίου εἰς τὸν χειμῶνα τοῦτο φάρμακον θερμότερον ποιήσεις καὶ οὕτω χρήσῃ· ὅτε συγχρίσεις τὸ κτῆνος, ὑποθήσεις αὐτῷ κάρφος περὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ, καὶ ἐπάνω σάγον περιβάλῃς αὐτὸν, ἵνα τὸ αἷμα αὐτοῦ τὸ ἔμπλαστρον συμπίῃ, ἵνα συγκολληθῇ αὐτῷ τῷ σώματι. Ἐὰν ἰὸν χαλκοῦ ποιήσῃ, εἰς τόπον θερμὸν στηκέτω καὶ δίδου αὐτῷ πιεῖν θερμὸν ὕδωρ καὶ φαγεῖν ἀκέραιον ὅσον δύναται τρώγειν, μέχρις οὗ τὸ πάθος

[1] L. πλεῖστα.

[2] L. Χαλκιδῶνι (*sic*).

[3] L. omet μάλιστα.

[4] Probablement un simple *lapsus* du copiste pour κάππαρις.

[5] T. πρὸς τῶν ἀπὸ τοῦ.

[6] Lisez τούτῳ.

[7] T. ἐμπλαστρος τὸ (comme s'il y avait ἔμπλαστρον) περὶ σφ.

[8] T. βοτανῶν.

αὐτὸ ἐκτινάξῃ, καὶ καθ' ἡμέραν σύγχρισον τὸ κτῆνος μέχρις οὗ ὑγιὴς γένηται.

ϡκϐʹ. Ἔμπλαστρος πρὸς ὠτειλὰς ἀναπληροῦσθαι ταχύ. Ed. p. 290.

ϡκʹ. Τραυματικὴ κατασκευὴ ἐμπλάστρου. Ed. p. 291.

ϡκδʹ[1]. Ἱεροκλέους ἐμπλάστρων σκευασία. Ἐμπλάστρων[2] λευκῶν σκευασία· ἐμπλάστιον[3] λευκὸν ἁπλοῦν· ἀποχύματος. Ed. p. 291.

ϡκεʹ. Ἄλλο ἁπλοῦν. Ed. p. 291.

ϡκϛʹ. Ἄλλο. Λιθαργύρου. Ed. p. 291.

ϡκζʹ. Ἄλλως ἡ διὰ γλοιοῦ. Ed. p. 291.

ϡκηʹ. Μηλίνη[4]. Ed. p. 291.

ϡκθʹ. Ἔμπλαστρος ἔναιμος. Ed. p. 291.

ϡλʹ. Ἔμπλαστρος πρὸς κατεάγματα[5]. Ed. p. 291.

ϡλαʹ. Ἄλλη ἔμπλαστρος τηκτὴ[6] διαμαλάσσουσα καὶ χαλῶσα[7]. Ed. p. 292.

ϡλϐʹ. Ἄλλη ξηρὰ καὶ πρὸς φορὰν αἵματος ποιοῦσα καλῶς καὶ πρὸς κολπώματα καὶ ἀναξηραίνουσα καὶ παρακολλῶσα[8]. Ed. p. 292.

ϡλγʹ. Ἄλλη ἔμπλαστρος τρυφερά. Ed. p. 292.

ϡλδʹ. Ἄλλη μηλίνη[9] χρυσέα ποιοῦσα πρὸς νεῦρα καὶ ἄρθρα[10], πρὸς ψυγμὸν, ποιεῖ δὲ καλῶς ἀνειμένη μετὰ ἰρίνου ἢ κυπρίνου κατὰ κόπον[11] γινομένη. Ed. p. 292.

ϡλεʹ. Ἄλλη τονωτικὴ καλουμένη πελματική. Ed. p. 292.

[1] Il faut revenir au fol. 9 pour trouver la suite de la Table.

[2] Ἐμπλάστρων, et ce qui suit manque dans la Table.

[3] La forme ἐμπλάστιον est sans doute un *lapsus* du copiste. C'est ἔμπλαστρον qu'il faut lire.

[4] T. Μελίνη, comme plus bas, n° 934.

[5] T. κατέαγμα.

[6] T. τεκτικὴ (*sic*).

[7] T. διαχαλῶσα.

[8] T. omet καὶ παρακ.

[9] T. μελίνη.

[10] T. νεῦρα πρὸς ἄρθρα.

[11] T. κατακοπτὸν γ.

ϡλϛʹ. Ἄλλη ἀνειμένη[1] λιπαρά. Λιθαργύρου. Ed. p. 293.

ϡλζʹ. Ἀνειμένη λευκὴ ποιοῦσα πρὸς ῥεύματα καὶ πρὸς κατακαύματα, καὶ[2] πρὸς ἀποσύρματα καὶ πρὸς τὰ αὐτομάτως[3] γινόμενα ἕλκη. Ed. p. 293.

ϡληʹ. Ἄλλως. Σάνδυκος. Ed. p. 293.

ϡλθʹ. Ἄλλως. Σάνδυκος. Ed. p. 293.

ϡμʹ. Λιπαρὰ ἀνειμένη[4] ἀποσλύφουσα. Ed. p. 293.

ϡμαʹ. Λιπαρὰ ποιοῦσα πρὸς κατακαύματα. Ed. p. 293.

ϡμϐʹ. Μελικηρίδας ἐκχεῖν ἄνευ σιδήρου. Ed. p. 207.

Ibid. lin. 7 : ἐριδίου πεποιημένου, καὶ θώρακος ἁπλοῦν περιθεὶς ἐφ' ᾧ πάλιν πλάκα ἐπιθεὶς ἀμφότερον[5] τὸν καλούμενον παιδικὰν οὕτως δέσμευε· ἐὰν δεδέσθαι αὐτὸν ὅπως ἂν μηδὲ ἕλοιτο λύων παρ' ἡμέραν κτλ.

ϡμγʹ. Ἔμπλασλρος πρὸς μελικηρίδας ἐκκεχυμένας θερμὸν καταχριόμενον. Ed. p. 207.

ϡμδʹ. Πελαγωνίου ἔμπλασλρος ἡ χλωρά. Ed. p. 293.

ϡμεʹ. Κατασκευὴ ἐμπλάσλρου. Ed. p. 293.

ϡμϛʹ. Κατασκευὴ φαρμάκου. Ed. p. 293.

ϡμζʹ. Ἄλλη ἔμπλασλρος. Ed. p. 294.

ϡμηʹ. Ἄλλη σύνθεσις ἐμπλάσλρου. Ed. p. 294.

ϡμθʹ. Ἀψύρτου καυσλικὸν πρὸς κοξαρίους. Ed. p. 232.

ϡνʹ. Καυσλικὸν πρὸς νεύρων πόνους. Ed. p. 232.

ϡναʹ. Καυσλικόν. Χαλκίτιδος. Ed. p. 232.

ϡνϐʹ. Σύνθεσις καυσλικοῦ. Ed. p. 232.

ϡνγʹ. Ἱεροκλέους καυσλικὸν ἐπὶ τῶν χαλασμάτων τῶν ἐν τοῖς ἄρθροις καὶ οἰδημάτων ἐν οἰῳδήποτε[6] τόπῳ. Ἐν τοῖς ἄρθροις. Ed. p. 231.

[1] T. ἀνειλημμένη, et de même à l'article suivant.

[2] T. omet ce καὶ et le καὶ suivant.

[3] T. αὐτόματα.

[4] T. ἀνειλημμένη ὑποσl.

[5] Cod. ἀμφότεροι. Ensuite παιδικαν, sans accent (peut-être παιδικόν), et de même ἐαν δεδέσθαι. Peut-être ἐᾶν.

[6] Cod. οἰοδήποτε. Dans la Table ces trois mots ne se trouvent pas.

ϡνδ'. Πρὸς[1] μελικηρίδας δεδοκίμασῖαι. Ἁλὸς ὀρυκτοῦ. Ed. p. 206.

ϡνε'. Κατάχρισμα καυσῖικόν. Edit. p. 232, avec le nom d'Hiéroclès.

ϡνς'. Ἄλλο κατάχρισμα καυσῖικὸν πεπείραται. Ἀσφάλτου. Ed. p. 233.

ϡνζ'. Ἄλλο κατάχρισμα τρυφερὸν συγχαλασῖικόν[2]. Ῥητίνης κολοφωνίας. Ed. p. 231.

ϡνη'. Ἄλλο κατάχρισμα. Ἰλύος. Ed. p. 294.

ϡνθ'. Καυσῖικόν. Τιτάνου. Ed. p. 231.

ϡξ'. Πελαγωνίου καυσῖικὸν θερμόν. Ed. p. 233.

ϡξα'. Σύνθεσις καυσῖικοῦ. Προπόλεως. Ed. p. 231. Cet article est un peu plus développé dans le manuscrit.

ϡξϐ'. Ἄλλο καυσῖικὸν Φλώρου.

Ἀσφάλτου ἰουδαϊκῆς Γο ε', προπόλεως ἀτῖικῆς Γο ε', βδέλλης βαϐυλωνίας Γο ς', ἰξοῦ δρυΐνου Γο δ', πίσσης βρυτῖίας Γο ς', ἐλαίου κυπρίνου Γο β', χαλϐάνης Γο ς', μάννης λιϐάνου Γο β', μυελοῦ ἐλαφείου Γο γ', κηροῦ καθαροῦ λ β', ἀμμωνιακοῦ Γο ς'.

ϡξγ'. Καυσῖικὸν πρὸς ὤμους καὶ ἁρμοὺς τοῦ[3] Ἡμερίτου. Ed. p. 233, mais sans le nom.

ϡξδ'. Ἄλλο καυσῖικὸν εἰς κόξας. Ed. p. 232, avec le nom d'Apsyrte.

ϡξε'. Καυσῖικὸν πρὸς πάντα.

Χαλϐάνης, σῖύρακος, πίσσης βρυτῖίας, μήκωνος, λιϐάνου, ἀλεύρου, δαφνίδων, ἀσφάλτου ἰουδαϊκῆς, τερεϐινθίνης, πετροσελίνου[4] μακεδονικοῦ ἀνὰ Γο β'.

ϡξς'. Καυσῖικὸν πρὸς νεύρων πόνους.

Χαλϐάνης, σῖύρακος, βδέλλης, λιϐάνου, ἀλεύρου, πίσσης

[1] T. Ἄλλο πρὸς μελ.

[2] Ajoutez ce mot au *Thesaurus*.

[3] T. τὸ Ἡμ.

[4] Voy. Dioscoride, III, 77.

βρυτίας, ἀσφάλτου ϖάντα ἐξ ἴσης τὰ ξηρὰ λειώσας ἐπίϐαλε, τὰ τηκτὰ καὶ μίξας χρῶ.

ϡξζ'. Ἀψύρτου ϖερὶ ὀζαίνας[1]. Ed. p. 294.

ϡξη'. Περὶ ὀζαίνας κτηνῶν. Τῷ σάρῳ. Ed. p. 294.

ϡξθ'. Εὐμήλου ϖρὸς αὐτό. Ed. p. 294.

ϡο'. Πελαγωνίου ϖρὸς αὐτό. Ed. p. 294.

ϡοα'. Ἄλλο. Σύκα. Ed. p. 295.

ϡοϐ'. Ἄλλο. Ὀποπάνακα. Ed. p. 295.

ϡογ'. Ἀψύρτου ϖρὸς σύριγγας. Ἰοῦ. Ed. p. 270.

ϡοδ'. Ἱπποκράτους ϖερὶ σύριγγος[2]. Ὅταν δὲ συριγγιᾷ, ἐξαίρειν δεῖ οὕτως· ἐὰν μὲν ὁ τόπος ἐπιδέχεται τὸ μαχαίριον, ϖάντων ἄρισ7ον· εἰ δὲ μή γε, ἄγξας αὐτοῦ τὸ σ7όμα, τρίψας χάλκανθον κεκαυμένην μετ' ὄξους δριμυτάτου κολλούρια ϖοιῶν ξηράνας μετὰ τοῦ κολλουρίου ἰξοῦ τὸ ἴσον ἔμϐαλε καὶ τρίψας χρῶ.

ϡοε'. Ἄλλο.

Ἀκάνθου βαλὼν τὴν ῥίζαν ϖεριξύσας ἄπλωσε[3], ἢ σικύου ἀγρίου τρίψας λείαν ἢ τιθυμάλου ὀπῷ φυράσας ἔνθες.

ϡος'. Ἄλλο ϖρὸς θηριώματα.

Τὸ θηρίωμα θεραπεύειν ἐὰν μηδέπω τὸ μέρος ὁποῦ κείμενον ἦν· ϖρῶτον μὲν τῷ μαχαιρίῳ ϖεριελεῖν δεῖ ὡς τοῦ δυνατοῦ.

ϡοζ'. Ἱεροκλέους ϖερὶ σύριγγος[4]. Ἐὰν μὲν ἐν ταῖς συνωμίαις ἢ καὶ ϖροσκαθέζηταί τι τῶν συνωμίων ϖρὸς τὸ χονδρόν· ἐὰν δέ ϖου ἀλλαχοῦ ϖροσκάθηται καθ' ὃν εἶναι τόπον διελὼν ϖρόσκαυσον καὶ θεράπευε τῷ φαρμάκῳ, ἕως ἡ ἐσχάρα ἐκπέσῃ τῷ διὰ τῆς ἀσϐέσ7ου συγκειμένῳ· τῆς δὲ κακίας ἐκπεσούσης ἀναπληροῦται κατὰ βραχὺ ϖάλιν εἰς τὸ αὐτό· ἐὰν δὲ ἐπὶ τεί-

[1] T. ϖρὸς ὀζῆνας (*sic*), et de même aux deux articles suivants.

[2] T. ϖρὸς σύριγγας. Comparez l'article donné d'une manière plus abrégée dans l'édition, p. 270. — [3] Cod. *sic*, pour ἅπλωσον.

[4] T. ϖρὸς σύριγγας. Dans l'édition, p. 270, l'article est beaucoup plus court.

νοντος (sic) ᾖ ἡ σύριγξ, ὀρθοῖς καυτηρίοις χρῆσαι, εἶτα βίας (sic) ἐπὶ τὸν τένοντα ἕως ἂν ἐκπέσωσιν αἱ ἐσχάραι· θεράπευε δὲ φαρμάκῳ σηπτικῷ, ἕως οὗ ἐκπεσεῖν τὴν σηπεδόνα, καὶ οὕτως ἀναπλήρου τὸ ἕλκος.

Ϡοη'. Πελαγωνίου *ἐὰν ἵππος σύριγγα ἐν τῇ περιστεφάνῃ*[1] *ποιήσῃ.*

Χαλκοῦ ἄνθους ὄξει δριμυτάτῳ πρόσμισγε καὶ ὅταν ξηρανθῇ κατὰ τοῦ σύριγγος ἔμβαλε.

Ϡοθ'. Ἀψύρτου *πρὸς βασκοσύνην.*

Βαῖνε νεμέσωθ' ἔξελθε, ἀπόστηθι ἀπὸ τοῦ περιαπτομένου ἵππου οὗ ἔτεκεν ἡ ἰδία μήτρα, βασκοσύνη, ὅσον γῆ ἀπέχει οὐρανοῦ.

Ϡπ'. Πρὸς λύκον τὸ πάθος ζώων[2].

Ἵνα πρῶτος ὁρῶν τις αὐτοσὶ εἴπῃ· Οὐκ ἔλαθες, λύκος εἶ· καὶ δάκῃ τὸν τόπον τοῦτον τρίτον, καὶ καθάπαξ δακέτω.

Ϡπα'. Περὶ ὀμηλύσεως.

Ὀμήλυσίς ἐστιν· μίξεις τήλεως, λινοσπέρμου, κριθίνου ἀλεύρου ἴσα.

Ϡπϐ'. Πουλϐὲρ *κουδριγάριον.* Ἀμώμου. Ed. p. 295.

Ϡπγ'. Ἐνάλειμμα *κουδριγάριον.* Ταυρείου. Ed. p. 295.

Ϡπδ'. Ἄλειμμα *θερμαντικόν.* Ed. p. 295.

Ϡπε'. Πελαγωνίου *ἄλειμμα θερμαντικόν.* Ed. p. 295.

Ϡπϛ'. Ἀψύρτου *σύγχρισμα πρὸς νεύρων ψύξιν.* Ed. p. 296.

Ϡπζ'. *Σύγχρισμα ἐπὶ ὤμων καὶ κοξῶν καὶ ψυῶν ἡττημένων διεγεῖρον, καὶ διογκοῦν τὰ οἰδήματα*[3]*· τὸ αὐτὸ δὲ καὶ τετάνους θεραπεύει.* Ed. p. 296.

Ϡπη'. **Εὐμήλου πρὸς νεφρῶν πόνον. Νεφροῦ ἐὰν ἀλγῇ τὰς λαγόνας.** Ed. p. 102, sans le nom d'Eumelus.

Ϡπθ'. **Ἱπποκράτους περὶ ὀστέων ἐψιλωμένων καλουμένη ἔφθη.**

[1] T. *σύριγγας ἐν τῇ περιστεφανίδι*, ce qui vaut mieux. Voy. l'édition, p. 255, 5.

[2] T. *τὸ ζῷον.*

[3] T. *τὰ ἡττημένα*, comme il faut lire.

Ἰοῦ ξύσματος ℔ δ', μέλιτος κοτύλης 𐅵', ὄξους κύαθον α' βαλὼν εἰς χαλκίον ἕψει ἕως γένηται γλοιῶδες· καλεῖται δὲ ἡ ἕφθη.

ϡζ'. Περὶ νεφρῶν.

Σημεῖα φέρει διὰ τῶν οὔρων, καὶ προσσύρει τὰ ὀπίσω· ἐγχυμάτιζε δὲ γάλακτι προβατείῳ ὅσον κοτύλην α' ἐφ' ἡμέρας γ', μυελοὺς ἐλαφείους καθεψήσας κοτύλην α', καὶ ἐλαίου κοτύλην α' ἐγχυμάτιζε ἢ ἀρωματικῆς μετὰ οἴνου καὶ ἐλαίου καὶ μέλιτος καὶ ὠῶν ἐγχυμάτιζε, καὶ ἐν βροχῇ χρῶ οἰνελαίῳ καὶ ἀφρονίτροις, καὶ ῥάκιον ἐπικείσθω κατὰ τοῦ νώτου διὰ τῆς ἐμβροχῆς θερμῆς· γίνεται δὲ τὸ πάθος ἀπὸ ἐλασίας.

ϡζα'. Περὶ ἡμιόνου χωλαίνοντος ἐκ νεφρῶν.

Ἡμίονος ὅταν χωλαίνῃ τὰ ὀπίσθια σκέλη ἀμφότερα, τοὺς νεφροὺς ἀλγεῖ· ταύτην οὖν χρὴ καίειν, τὸ δὲ καῦμα ἔσω· εἶτα ἅλατι καὶ ἀστερίῳ τετριμμένῳ καὶ νίτρῳ αἰγυπτίῳ ὅσον στατῆρα ταῦτα διέμενος ὅσον ἡμίχοον α' θεράπευε, ἀττικῷ μέλιτι μικρὸν μίξας καὶ ἔλαιον.

ϡζβ'. Περὶ ψυῶν. Ed. p. 103.

ϡζγ'. Σύγχρισμα. Ὄξους. Ed. p. 103.

ϡζδ'. Πρὸς νεύρων στροφὰς καὶ δοθιῆνας καὶ πρὸς πολλά [1].

Φάρμακον ποιοῦν πρὸς νεύρων συστροφὰς καὶ δοθιῆνας καὶ μασθοὺς περιωδύνους πρὸς πᾶσαν σκληρίαν, ἐλαίου παλαιοῦ ℥ α', ἅλατος λευκοῦ λ α', ψιμιθίου λ α', ἀμμωνιακοῦ ℔ γ', ῥητίνης ξηρᾶς ℔ η', κηροῦ ℔ γ', ὀποπάνακος ℔ ϛ'.

ϡζε'. Πελαγωνίου περὶ ψυῶν καὶ νεφρῶν καὶ ἰσχίων.

Ἁρμόζει περὶ ψυῶν ἡμᾶς καὶ νεφρῶν παρὰ τῇ σῇ κοσμιότητι ὀλίγα καταλέξαι· εὐχερῶς γὰρ παρὰ τοῦ συνεχέστερον πεπονθότος καὶ διαγινώσκεται καὶ θεραπεύεται τὸ τοιοῦτον ζῷον· ἡ γὰρ ὁμοιοπάθεια τὰς ἰάσεις πολλάκις ἐφευρίσκουσα μεταδίδωσιν· ἡμεῖς δέ σε πλειστάκις γυμνὸν ἐθεασάμεθα τοὺς νεφροὺς

[1] T. omet καὶ πρὸς π.

ϖαρειμένον, διόπερ διπλῆν σε τὴν χάριν τῆς τοιαύτης ἐπιμελείας τε καὶ θεραπείας δέχεσθαι φανερόν ἐσʼ͂ιν, ὥσʼ͂ε καὶ τὰς σὰς ἐξειλεγμένῳ βοηθήματι σʼ͂εροῦσθαι ψύας, καὶ ἡνίκα ἵππος ὑπὸ τούτων ἀναλίσκεται, τῆς αὐτῆς φροντίδος τε καὶ θεραπείας ἀξιοῦσθαι, ὡς ἐπὶ τὸ ϖλεῖσʼ͂ον οἱ ἵπποι τὰς ψύας ϖολλῷ τῷ βάρει καταβλάπʼ͂ουσιν, ἢ ὅτε λάκκον ὑπερδώσεις καὶ συμβῇ τοὺς ὀπισθίους ϖόδας ὑποκαθεσθῆναι. Γίνεται δὲ αὐτοῖς τὸ τοιοῦτον ϖάθος καὶ ὑπὸ ϖολλοῦ κρύους· τότε τοίνυν αὐτοὺς χρὴ τούτοις βοηθήμασιν αὐτοὺς (sic) *θεραπεύειν· θερμῷ τὰς ψύας ἀπαντλείσθω, καὶ μετὰ ταῦτα καυσʼ͂ικῷ κέχρησο.*

Ϡϛʹ. Εἰ ἐπὶ ϖλεῖον ἀλγήσει[1].

Λύε τὰς τῶν ὀνύχων φλέβας καὶ τῷ ἀπορρέοντι αἵματι ἅλας καὶ ἀξούγγιον καὶ ἔλαιον μῖξον, καὶ κατὰ τὸν νεφρὸν ἀπόθου. Εἰ δὲ ἀνάγκη καταλάβῃ, χρῆσαι ἐπὶ ἡμέρας θʹ καὶ τὴν θεραπείαν ϖροκόπʼ͂ουσαν καταμάνθανε· καὶ ἐὰν ἀνάγκη καλέσοι, ἐκ τῶν βουβώνων φλεβοτόμει, καὶ τότε τῷ βοηθήματι τὴν κόξαν θεράπευε· ἔσʼ͂ι δὲ τὸ βοήθημα εὐφορβίου Го δʹ, ϖίσσης ὑγρᾶς γράμματα δʹ, ἅλατος κοινοῦ Го δʹ, ἅμα συμμίξας ἕψει.

Ϡζζʹ. Προπότισμα νεφριτικόν. Κηκῖδας. Ed. p. 102.

Ϡζηʹ. Περὶ ψυῶν ϖόνον. Κράμβην. Ed. p. 103.

Ϡϟθʹ. Ἄλλο.

Εἰς υμβρον (sic) *μετὰ ἀλφίτων* ℥ *αʹ ὕδατι ἀναλαβὼν ἀπόθου.*

ϡʹ. Ἄλλο. Κυπαρίσσου. Ed. p. 103.

ϡαʹ. Ἄλλο. Ῥητίνης. Ed. p. 103.

ϡβʹ. Πρὸς ϖόνον κόξης. Ed. p. 232.

ϡγʹ. Σύγχρισμα ἅρματος ὅπερ κουδριγάριον καλεῖται.

Ὀποῦ ϖάνακος, κασʼ͂ορίου, χαλβάνης Го *βʹ, τερεβινθίνης, ῥητίνης φρυκτῆς, ῥητίνης ϖιτυΐνης, βουτύρου, ῥητίνης βρυτʼ͂ίας, ἀξουγγίας, ἐλαίου κυπρίνου, ἐλαίου δαφνίνου, κηροῦ λευκοῦ ἀνὰ λ αʹ.*

[1] T. *ἐπὶ ϖλείονα ἀργήσει*. Voy. le commencement de cet article dans l'édition, p. 103.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ϛδʹ. Ἀψύρτου ἐμϐροχὴ τοῦ συγχρίσματος ϖρὸς ὀπισθοτονικούς. Ed. p. 296.

ϛεʹ. Ἀψύρτου ϖρὸς τὰς συνδέσεις ἀντεμϐροχή[1]. Ed. p. 296.

ϛϛʹ. Πρὸς σύνδεσιν κτηνῶν ἴσον ἴσῳ. Ἴσον ἴσῳ σίνηπι καὶ ἰσχάδων λειώσας καὶ ϖροσμίξας ὄξους τὸ ἀρκοῦν ἵνα ἑνωθῇ, λευκάνας κατάπλασον τὰς ὁπλάς· τὸ αὐτὸ δὲ καὶ εἰς σκληροπάτημα[2] ϖεποίηται καὶ θεραπεύει.

ϛζʹ. Στυπτικὸν ϖρὸς ὀδόντας ἵνα ἐπικρατῇ[3] τὸν βῶλον ἐνιαυτὸν αʹ καὶ μῆνας ϛʹ. Ed. p. 228.

A la fin : ἕψησον ἐν ὄξει, ὄξους ϛʹ ℥ μέχρις οὗ καταλειφθῶσιν ℥ δʹ, καὶ ὅταν μέλλῃ ϖρωτοϐολεῖν τὸ κτῆνος, σπογγαρίῳ αὐτὰ τὰ οὖλη ἐξ αὐτοῦ λάμϐανε ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν γʹ τοῦ μηνός· ἐὰν γὰρ ἤδη κρέμωνται οἱ ὀδόντες ὡς ἀποπεσεῖν, τοῖς δακτύλοις ἀναπίασον καὶ ἐπίστυψον τῷ φαρμάκῳ, καὶ κρατήσει τὸν χρόνον τὸν ϖεριγεγραμμένον.

ϛηʹ. Ἐπισπαστικὴ καὶ ϖορωτικὴ[4] καὶ διαχυτική.

Κηροῦ, σινήπεως, δαφνίδων, νίτρου ἀνὰ λ δʹ, κυπρίνου ⋖ ηʹ, τερεϐινθίνης ⋖ ηʹ, ἐλαίου ⋖ ηʹ, τὸ νίτρον καὶ τὰς δαφνίδας καὶ τὸ σίνηπι κόψον καὶ σῆσον· τὸν δὲ κηρὸν καὶ τὴν ῥητίνην καὶ τὸ ἔλαιον τήξας ἐπίπασσε τὰ ξηρά· ἐσχάτην δὲ τὴν ἄσϐεστον ⋖ δʹ καὶ χλιαίνων χρῶ.

ϛθʹ. Συναλειμμὸς[5] χαλαστικός. Ed. p. 296.

ϛιʹ. Θεραπεία ϖοδῶν κτηνῶν. Ed. p. 296.

ϛιαʹ. Ἄλλο ϖρὸς τὸ αὐτό.

Ῥητίνης φρυκτῆς, ἀσφάλτου, θείου ἀπύρου, ϖευκεδανοῦ ἴσα κόπτων εἶτα ὀξυγγίᾳ τετμημένῃ ἀναμιγνύναι ἐπιϐληθέντος

[1] Ajoutez ce mot au *Thesaurus*, et voyez plus haut d'autres composés.

[2] Encore un composé dont on peut enrichir le *Thesaurus*. Σκληροκαμπία, Theod. Prodr. *Astron.* 220. Σκληροκοιλιάω, Bolland. jun. t. III, p. 314. Σκληρότροπος, Epiphan. t. II, p. 249; cod. Reg. 2506, fol. 205, r°.

[3] T. ἐπικρατήσῃ.

[4] T. ϖωρωτική.

[5] Forme inconnue au *Thesaurus*, qui ne donne que συνάλειμμα.

ὄξους· χρίε δὲ θερμῷ. Ἀψύρτῳ Κλαζομένῳ ἱπποϊατρῷ τῷ ἑαυτοῦ ἰατρῷ Κιοσῖνῳ Μοσχίωνι.

ρϟϐ΄. Ἱπποκράτους περὶ ποδικῆς. Ζύμην. Ed. p. 297.

ρϟγ΄. Ἄλλη ποδική. Ῥητίνης. Ed. p. 297.

ρϟδ΄. Πρὸς πόδας ἵππων.

Πρὸς πόδας ἵππων ἁρμογῇ ἅμα ἕψει ἀγριελαίας φύλλα καὶ κυπαρίσσου φύλλα καὶ μίσγε· ὅταν δὲ ἑψηθῇ, ἀναμίσγων τὴν χαλωτίαν ἀνειμένην καὶ σῖυπτηρίαν τῇ θεραπείᾳ χρήσῃ· ἕωθεν δὲ τοὺς πρωτώνυχας[1] ἀποβάλλειν.

ρϟε΄. Ἄλλη σύνθεσις πρὸς πόδας. Ἀμόργης. Ed. p. 297.

ρϟς΄. Ποδική. Σκόρδων. Ed. p. 297.

ρϟζ΄. Σύνθεσις ποδική. Βάτου ῥίζαν, ἢ πάλιν νίτρον τρύχινον, ἢ τιθύμαλον, ἢ σιδηρῖτιν, ἢ διασκύαμον[2], ἢ μέλανος ἐλλεβόρου ῥίζαν ἢ κρόμυον, καὶ διέντες δι' ὀθονίου ταῦτα σῖάζουσιν εἰς τοὺς ῥόθωνας· τὸ ποσὸν τὸ ἐγχεόμενον τῇ ποσότητι γίνεται κατὰ πᾶσαν (sic) τῶν ἐξηριθμημένων βοτανῶν· αἱ μὲν γὰρ χλωραὶ ἐπιδέχονται, τὰς δὲ ῥίζας καὶ τὸ σπέρμα ἐγχυμάτιζε.

ρϟη΄. Ποδικὴ εὔχρησῖος.

Σαύραν χλωρὰν ἕψει εἰς ἔλαιον καὶ κηρῷ ἐνθήσας (sic) χρῶ μετὰ σῖέατος ταυρείου καὶ πίσσης, ἐπιχρίσας καὶ εἰς δᾳδίον ἐνδήσας· ὄσῖρακον πυρώσας ἐπίχριε.

ρϟθ΄. Ἱεροκλέους σύνθεσις ποδική. Εὐφορβίου. Ed. p. 297.

ρκ΄. Ἀψύρτου πρὸς τοὺς ἐκ ῥινῶν ὑγρὸν φέροντας. Edit. p. 297.

ρκα΄. Πρὸς ἀναφορὰν καὶ μυκτήρων κάθαρσιν[3].

Ῥέφανον (sic) παναρίαν συντρίψεις ἐὰν ἀπὸ μυγμοῦ τοὺς ῥόθωνας αὐτοῦ θέλῃς καθαρίσαι· λάβε γάρου κυάθους γ΄, καὶ ἐλαίου κύαθον α΄, καὶ εἰς τοὺς ῥόθωνας καὶ τὰς β΄ κυάθους

[1] Ce mot manque au *Thesaurus*.

[2] Peut-être ὑοσκύαμον. Dioscoride (III, 69) dit en parlant de cette plante : Πρός τε ὀφθαλμῶν φλεγμονὰς καὶ ποδῶν καὶ τὰς ἄλλας.

[3] T. πρὸς ἀναφ. μυκτ. καὶ κάθ.

ἔνθες, καὶ πατείτω, εἶτα εἰς παραπόδισμα αὐτὸν βάλε καὶ σύνδησον, καὶ ἔασον αὐτοῦ κατέρχεσθαι τὸ πρόσκρουσμα ἀπὸ τῶν ῥοθώνων.

αρκβ'. Θεομνήστου πρὸς τὰ ὑγρὰ τὰ διὰ ῥινῶν ἐκ καταψύξεως φερόμενα. Ed. p. 297.

αρκγ'. Πελαγωνίου περὶ ὑγρότητος ῥινός. Ed. p. 297.

αρκδ'. Πρὸς τοὺς διὰ μυκτήρων πύον ἀναφέροντας. Ed. p. 298.

αρκε'. Εὐμήλου πρὸς ὀστέου κατάποσιν.

Καρδάμου σπέρμα μετὰ οἴνου καὶ ἐλαίου καλοῦ λειωθὲν καὶ χλιανθὲν διὰ μυκτήρων ἔγχεε.

αρκς'. Ἀψύρτου δῶρον ἀγαθὸν, σωτήριον, θαυμαστὸν καὶ πρὸς κτήνη ἐνεργόν.

Ἰαω, ιαη, ἐπ' ὀνόματος πατρὸς καὶ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ πνεύματος ἁγίου, ιριτερλιεσταθερ, νοχθαι βρασαξ, σαλωλὰμ νακαρζεω μαζα αρεους δαρουχαραὴλ ἀκλαναθὰλ, βαθιακεθ' θρυθ' τουμαλαθ' πουμαδοιν χθου χθου, λιτιοταν μαζαβατης μανερ ὀψακιου, ακλαναθαληλα ιαω, ιαη, ἐπ' ὀνόματος πατρὸς καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ γράψον αὐτὰ ἐν χαλκῷ γραφείῳ, ἐν λάμνῃ καθαρᾷ κασσιτερίνῃ ἀπὸ βούλλας· καὶ ἐνδήσας ἐν δέρματι στυπτῷ, ὅποι' ἂν θέλῃς περιάψεις τήνδε [1] λάμναν γράψας θυμία στύρακι· καὶ ἐγχυματισμὸν ποιήσῃς τοιοῦτον· ὄφιν ζῶντα καύσεις εἰς χύτραν καινὴν καὶ ἐσφαλισμένην (sic) τὸ στόμα, ὑπὲρ τοῦ μὴ διαπνεῖσθαι τὴν ἐνέργειαν, καὶ ποιήσεις ἐξ αὐτοῦ κονίαν, καύσεις καὶ τὸ κριπτικὸν (sic) στύρακα, καὶ ποιήσας κονίαν [2] μίξεις κυνείῳ αἵματι καὶ πρίσματι ἐλεφαντίνῳ καὶ πέπερι, καὶ φύλλῳ σὺν μέλιτι, καὶ οἴνῳ παλαιῷ εὐώδει· οὕτως ἐγχυμάτιζε καὶ μεγίστην ὠφέλειαν εὕρῃς.

αρκζ'. Εὐμήλου πρὸς φυλακὴν τῆς τῶν ζώων σωτηρίας.

[1] Cod. τὴν δὲ λ. — [2] Cod. κοιναν.

Ἀποκρέμνα ὥσἱε παντὶ τρόπῳ τὸ τῆς καταπόθρας καταγυμνάζεσθαι μέρος, σωτηριωδῶς δὲ σύμπαντα Φυλάτἱει τὰ ζῶα προπότισμα τέταρτον τοῦ ἔτους διδόμενον· ἔαρι, θέρει, μετοπώρῳ, χειμῶνι· μάλισἱα δὲ ἵππους· ἡ δὲ κατασκευὴ αὕτη· ἡλιοτροπίου φύλλα λελειωμένα μετὰ οἴνου ἡμίνας α', καὶ ᾠοῦ α', καὶ ἐλαίου ὅσον ᾠῶν β'· χωροῦσι λέκιθοι· χλιάνας οὖν ταῦτα διὰ τοῦ ἀρισἱέρου μυκτῆρος ἔμϐαλε· ἔσἱι δὲ πάνυ χρησιμώτατον· κόπρου χοιρείας Γο γ' μετὰ οἴνου παλαιοῦ ℔ α' δίδου.

ᾳκη'. Ἀψύρτου πρὸς σειριασμόν. Ed. p. 298.

ᾳκθ'. Κατάπλασμα πρησμονῆς. Ed. p. 298.

ᾳλ'. Τραχήλια κτηνῶν [1].

Ἀπὸ τῆς διὰ χυλῶν Γο ς', κηροῦ Γο 'ς, σαπῶνος Γο ι', ἐλαίου λ β', μετὰ τοῦτο συζέσαι τὰ τηκτὰ ὁμοῦ, λιθάργυρον ἐπίπασσε βαλὼν εἰς κόγχην καὶ τρίϐε ἕως ἂν παχυνθῇ, καὶ τρίϐων κατάρραινε, εἶτα πάλιν ὡς νομον (sic) βάλε καὶ τρίϐε· δαπανήσει δὲ οἴνου ℔ † δ' ἰταλικοῦ· εἶτα πάλιν ὄξει προσκατάρρανον ὡς ἥμισυ κράσεως· εἶτα τρίϐε μολίϐδαιναν, ἐπίπασσε καὶ τρίϐε εἰς ὅσον συνέλθῃ χρῶ. Τοῦτο ποιεῖ καὶ χοίροις καὶ κτήνεσι πᾶσιν.

ᾳλα'. Πρὸς φαζάνην [2]. Ed. p. 298.

ᾳλϐ'. Στυπἱικόν. Ἰοῦ. Ed. p. 298.

ᾳλγ'. Πρὸς δρακοντίαν. Ed. p. 298.

ᾳλδ'. Ἐκϐολῆς ἵππου θηλείας.

Ἵππος θήλεια ἐὰν ἐκϐάλῃ, ὄξους ἡμίναν α', πἱισάνης ἀλεξανδρηνῆς Γο δ', τὴν πἱισάνην φρύξεις καὶ κοσκινεύσεις ἰσχνὸν λίαν, καὶ οὕτως δώσεις.

ᾳλε'. Ἀνατολίου περὶ ἐπιμελείας τῶν κυουσῶν ἵππων [3]. Ed. p. 58.

ᾳλς'. Εὐμήλου πρὸς εὐτοκίαν. Ed. p. 59.

[1] Dans la Table : ᾳλα'. Ἀπὸ τῶν παρὰ Ἀσπιδίου λιπαρὰ πρὸς τραχήλια κτ.

[2] T. φαζαινας (sic).

[3] T. ἱππάδων.

ᾳλζ'. Πρὸς τὸ ἐκϐαλεῖν τὰ δευτερεῖα τῆς φοράδος[1]. Μαράθου. Ed. p. 59.

ᾳλη'. Ἱπποκράτους πρὸς σύλληψιν φοράδος. Ed. p. 59.

ᾳλθ'. Ἱεροκλέους περὶ συλλήψεως. Συλλαμϐάνειν. Ed. p. 4, lin. 22.

ᾳμ'. Ἀψύρτου πρὸς ληθαργικόν[2].

Αὐτὸ τὸ νόσημα ὅταν ἄρξηται τοῦ κτήνους, καταπίπτει· ὅτε ἂν λίαν μὴ στέγῃ, μάλιστα δὲ ὅταν ἄρξηται ὡσεὶ ῥέγχειν, ταῦτα τὰ σημεῖα τούτων ἐστίν· κοιμᾶται λίαν, τὸ χεῖλος ἔχει κάτω κεχαλασμένον καὶ χασμᾶται· διὸ ἡ θεραπεία ταῖς χερσὶ τρίϐεσθαι καὶ φυσᾶσθαι οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ, καὶ παύσεται τῇ ζ' ἡμέρᾳ.

ᾳμα'. Περὶ ἐπίπλοος.

Περὶ ἐπίπλοος σημεῖον τοῦτο ἔστιν· ὅλος φλεγμαίνει καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς πυκνότερον ὑποχεῖρα καλύπτει· οὕτως αὐτὸν θεραπεύσεις· αἷμα ἀφέλῃς ἀπ' αὐτοῦ τοῦ τραχήλου καὶ ἀπὸ τῶν ὤμων, καὶ αὐτῷ τῷ αἵματι ἅλας καὶ νίτρον καὶ ὄξος ὅλον περιχρίσεις ἐν τῷ ἡλίῳ ἡμέρας β', καὶ μετὰ ταῦτα τῇ γ' ἡμέρᾳ ὕδατι ψυχρῷ λούεις αὐτόν· καὶ ταύτῃ τῇ θεραπείᾳ περιχρίσεις αὐτὸν, ἕως ὅτου ἄπονος γένηται.

ᾳμϐ'. Περὶ ἀσθμαίνοντος.

Ἐὰν ἐπὶ πολὺ ἀσθμαίνῃ, τοῦτο ἔσται αὐτῷ τὸ σημεῖον· ἀπὸ τῶν μυκτήρων ῥεύσει αὐτοῦ καὶ μᾶλλον οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἀσθενέστεροι ἔσονται· οὕτως δὲ αὐτὸν θεραπεύσεις· ἀφαιρέσεις αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ τραχήλου αὐτοῦ ὡς κοινὴν (sic), καὶ ὕδατι θερμῷ ἀντλήσεις, χρήσῃ καταπλάσμασι ὁμηλύσει εἰς λέντιον ἐμπλάσσων, καὶ οὕτως ἐπιθήσεις, καὶ πόσιν αὐτῷ δώσεις πτισάνην μετὰ καλαμίνθης καὶ γλίχωνος Ιο ϛ' συνεψήσεις καὶ δώσεις ἐν κέρατι τὸ ἀρκοῦν.

ᾳμγ'. Ἱεροκλέους περὶ ἄσθματος. Ἐὰν ὑπὸ ἄσθματος ἐνο-

[1] T. τὰς φοράδας. — [2] T. ληθαργικούς.

χληθῇ, ἀσθμαίνει, καὶ αἱ λαγόνες ἀνεσπασμέναι εἰσὶν, καὶ βλαϐερὸν καὶ πονηρὸν τὸ πάθος· σύκων (*sic*) οὖν καθεψήσας μίαν ἐν ὕδατι καὶ ποιήσας τοῦ ὑγροῦ κοτύλας γ′, ἐγχεῖν μετὰ ᾠῶν β′ διὰ σίόματος· ποίει δὲ τοῦτο πολλάκις ἄχρις ἂν ὑγιάνῃ.

ᾳμδ′. Ἀψύρτου καρυδῶσαι κτῆνος. Ἐὰν καρυδῶσαι. Edit. p. 239, sans le nom d'Apsyrte.

ᾳμε′. Ἐὰν ἕλμινθας ἀηδεῖς ποιήσῃ.

Οὕτως θεραπεύσεις· ἀψινθίου ℔ α′ συντρίψας μετὰ ἅλατος καὶ ἀλεύρου κριθίνου εἰς ἓν, χυλὸν ποίησον καὶ δὸς, καὶ καθ' ὑποχεῖρα τὸ σίόμα αὐτοῦ ὕδατι πλύνε, καὶ τροφὰς καλὰς δίδου δὲ καὶ πιεῖν.

ᾳμϛ′. Περὶ λούμϐων.

Ἐὰν οἱ λοῦμϐοι φύγωσιν, δεῖ ἐξ ὑψηλοῦ ὕδωρ πολὺ ψυχρὸν καταχύνειν[1] αὐτόν· ποιήσεις δὲ καὶ ἐρείκης σπέρμα ℔ α′, πηγάνου ℔ α′, πάνακος ℔ α′ μετὰ οἴνου χλιαροῦ κίρνα, καὶ δίδου πιεῖν αὐτῷ.

ᾳμζ′. Ἐὰν ὅλος πάσχῃ.

Εὐθὺς βαρὺς ἔσίαι καὶ τὸ αἰδοῖον αὐτοῦ καταϐήσεται, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀτενεῖς, καὶ τὰ ὀπίσθια δεδεμένα· δεῖ τοίνυν θερμῷ πολλῷ ἀφαίρειν (*sic*), καὶ ἐλαίῳ καὶ ὄξει αὐτὸν συναλείφειν, καὶ πατεῖν ὀλίγον, καὶ τρίψεσι πυκναῖς χρῆσθαι, ἀντλεῖσθαι δὲ ὕδατι θερμῷ τοὺς βραχίονας· ἐὰν καλῶς ἄρξηται ἔχειν, δώσεις ὅσον θέλει τροφῆς, καὶ πιεῖν αὐτῷ δώσεις τρισέλινον[2].

ᾳμη′. Σύνθεσις τραυματικοῦ[3]. Ed. p. 298.

ᾳμθ′. Ἱεροκλέους σύνθεσις ἀνακολλήματος, ἀνακολληματικόν[4]. Ed. p. 298.

ᾳν′. Πελαγωνίου σύνθεσις λιπαρᾶς. Ed. p. 298.

ᾳνα′. Ἀψύρτου ἡ πισσηρά. Ed. p. 299.

[1] Ajoutez ce composé au *Thesaurus*.

[2] Je ne trouve point cette variété parmi celles qui sont décrites par Dioscoride, III, 74-79. — [3] T. τραυματική.

[4] T. omet ce dernier mot.

ᾳνϐʹ. Ἡ τοῦ Ἀζανίτου. Ed. p. 299.

ᾳνγʹ. Πρὸς τὰ κακοήθη ὁ Ἀζανίτης ὁ μέγας[1]. Ed. p. 299.

ᾳνδʹ. Ἡ χλωρά. Ed. p. 299.

ᾳνεʹ. Ἡ ἐρρωμένη[2]. Ed. p. 299.

ᾳνϛʹ. Τὸ ἀφροδιτάριν[3]. Ed. p. 299.

ᾳνζʹ. Τὸ πάρυγρον. Ed. p. 299.

ᾳνηʹ. Ἡ διὰ χυλῶν[4].

Στέατος χοιρείου παλαιοῦ, τερεϐινθίνης, κηροῦ ἀνὰ λ βʹ, ῥητίνης Γο δʹ, ῥητίνης πιτυΐνης, ἐλαίου παλαιοῦ, ὑοσκυάμου χυλοῦ ἀνὰ λ βʹ καὶ ἐϐίσκου τοῦ χυλοῦ, ἕψει πολλὴν ὥραν μέχρι ἀμόλυντα γένηται· ἐπίϐαλε δὲ βερνικαρίου[5] Γο δʹ, χαλϐάνης Γο δʹ, ἀφελὼν ἀπὸ τοῦ πυρὸς σπάθιζε πολλὴν ὥραν.

ᾳνθʹ. Ἡ διὰ χυλῶν.

Ἐλαίου λ ζʹ, λιθαργύρου λ ϛʹ, χυλῶν λ δʹ ἕψει ἕως μεταϐάλῃ.

ᾳξʹ. Ἡ βαρϐάρα ἡ μεγάλη.

Ἀσφάλτου ἰουδαϊκῆς, πίσσης βρυττίας, κηροῦ, φρυκτῆς, ἐλαίου κοινοῦ ἀνὰ λ βʹ, λιθαργύρου, ψιμιθίου, στυπτηρίας σχιστῆς στρογγύλης ἀνὰ Γο γʹ, μίσυος, κηκίδων χαλκίτεως ἀνὰ Γο βʹ, ὀπίου, ὀποπάνακος, ἀλόης, ἡπατικῆς, σμύρνης λιϐάνου ἀνὰ Γο αʹ, μανδραγόρου χυλοῦ Γο γʹ, ὄξους δριμυτάτου τὸ ἀρκοῦν, τὰ τηκτὰ κατάϐαλε εἰς τὴν θυΐαν καὶ ἀναλάμϐανε ἐπιϐάλλων[6] τὰ ξηρὰ καὶ ποίει ζύμην· ἐὰν δὲ βούλῃ ἀναλῦσαι, ποιήσεις οὕτως· τοῦ φαρμάκου λ αʹ, κηροῦ λ αʹ, πίσσης βρυττίας λ αʹ, ἐλαίου κοινοῦ λ ϛʹ.

ᾳξαʹ. Ἱεροκλέους βαρϐάρα σκευασία τεθυμιασμένη. Edit. p. 300.

A la fin : Ἐν ταύτῃ ἔλεγεν πάσας τὰς τῶν μοναχῶν πληγὰς

[1] T. Πρὸς τὰ κακ. πάντα Ἀζαν. ὁ μ.

[2] T. ἐρομωμένη. Dans l'édition, ἐρωμένη.

[3] T. ἀφροδιτάριον.

[4] Voyez l'édition, p. 299.

[5] Voyez Ducange, *Gloss.* s. v. Βερονίκη.

[6] Cod. ἐπιϐαλὼν, puis corrigé.

τεθεραπευκέναι διασφηνουμένη ϖροτέρα ἐπιτιθεμένης ὀξάλμης ἢ ἀναλυος (*sic*) κηρῷ καὶ ῥοδίνῳ.

ϙξϐ΄. Ἀψύρτου βρεκτῶν σκευασία ὧν διδοῦσιν οἱ Καππαδόκες (*sic*) τοῖς λεπλοῖς ἵπποις. Ed. p. 300.

ϙξγ΄. Ἱεροκλέους ϖρὸς ἀνάληψιν καλόν [1].

Ὀρόϐων λ α΄ χρὴ ϖαραϐάλλειν τῷ ἵππῳ ϖρὸς ἀνάληψιν· ϖοιεῖ δὲ καὶ ἡ ῥίζα ἐγχυματιζομένη· χρὴ δὲ διδόναι ἐκ ϖροσαγωγῆς εἰς κρίοινον [2] χυλῷ· δώσομεν δὲ τὸ ϖρῶτον δρακάδα [3] τῇ μιᾷ χειρί.

ϙξδ΄. Τοῦ αὐτοῦ τί καθαίρει.

Σμύρνα καὶ αὐτὴ ἐσλὶ τῶν καθαρτικῶν καὶ ἀναληπλικῶν.

ϙξε΄. Ἀνατολίου ϖερὶ τῆς τῶν ϖώλων ἀνατροφῆς.

Μὴ ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀνατροφῆς τῶν [4] τὰ γεννηθέντα ἀφαιροῦμεν, οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἵππων, φιλόσλοργον γὰρ τοῦτο τὸ ζῶον [5] ἁπάντων· μετὰ γὰρ ιε΄ ἡμέρας νέμεσθαι αὐτὰς ἐῶμεν μετὰ τῶν μητέρων· ἐξαμηνιαίοις δὲ γενομένοις τοῖς ϖώλοις κριθὰς ϖαραϐαλοῦμεν βεϐρεγμένας· οὐ χωρισλέον δὲ οὐδὲ γάλακτος· τοῦτο δὲ ἀκριϐῶς ἔσλω [6] ϖαραφυλακτέον, ὅπως μὴ ἐκτρέφουσαι τοὺς ϖώλους ὀχευθῶσιν· ἐκ γὰρ τῆς ὀχείας τὸ γάλα ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων διαφθείρεται. Τινὲς δὲ βουλόμενοι τὰς ὁπλὰς σκληροτέρας ϖοιῆσαι, ὄσλρακον ϖυρώσαντες καὶ ἐπιρράναντες ὄξος ὑποτιθέασι ταῖς ὁπλαῖς, καὶ ἀπὸ τῆς ὁδοιπορίας ἐλθόντας ϖλύναντες ὕδατι ψυχρῷ ἐπισλάζουσι σλέαρ χοίρειον ἢ τράγειον μετὰ θείου ταῖς ὁπλαῖς, μάλισλα ταῖς ὑποτριψάσαις (*sic*). Καθ' ἡμέραν δ' ὥσπερ καὶ οἱ ἄνθρωποι χαίρουσι λουτρῷ, οὕτως καὶ ὁ ἵππος ϖοταμίοις ὕδασι, καὶ ἐπὶ ϖλεῖον

[1] T. omet καλόν.

[2] Peut-être d'un seul mot pour κριὸν οἶνον, du « vin froid, » comme on dirait κριὸν νερόν. (Voyez Ducange, *Gloss.* s. v. Κρύος.)

[3] Peut-être faut-il voir là le mot latin du moyen âge, *druca*, qui signifie *onus*, « charge. » (Voyez Ducange, *Gloss. med. lat.* s. h. v.)

[4] Peut-être ὧν.

[5] Peut-être [μᾶλλον] ἁπάντων.

[6] Il faudrait ἐσλί.

θαλάσσης· τὸ γὰρ θαλάττιον πλέον ὠφελεῖ τὰ σώματα αὐτῶν. Εὔτριχας δὲ τὰς χαίτας ποιήσεις καὶ τὰς οὐρὰς οἴνῳ μετὰ ἐλαίου βρέχων. Καθαροῦμεν δὲ τοὺς ἵππους ἐρεβίνθῳ καὶ ὀρόβῳ διὰ τοῦ ἔαρος[1] καὶ μετοπώρου, διὰ δὲ τοῦ χειμῶνος κριθῇ ὀρόβοις μεμιγμένῃ θρέψωμεν.

ͅαξϛʹ. Περὶ ἰάσεως διαφόρων νοσημάτων.

Ἐὰν ἀπισχνοῦται ἵππος, σίτου φρυγέντος καὶ κριθῶν ὠπτημένων διπλάσιον παραβλητέον αὐτῷ, τρὶς δὲ τῆς ἡμέρας ποτιστέον· εἰ δὲ ἐπιμένοι ἰσχνούμενος, πιτύρων τῷ σίτῳ μικτέον, καὶ ἠρεμαίοις γυμνασίοις χρηστέον· ἐὰν δὲ φάγῃ, στρύχνον καὶ πολίου φύλλα ὕδατι ποτίμῳ διηθηθέντα ἐγχέουσιν εἰς τὰς τροφάς, καὶ τοὺς ὀρόβους διαβρέξαντες ὕδατι παρατιθέασιν, ἢ μελανθίου κυάθους βʹ τρίψαντες καὶ μίξαντες ἐλαίῳ κοτύλαις γʹ μετὰ οἴνου ἐγχέουσιν· ναυτιῶντας δὲ θεραπεύσεις σκόρδων[2] κοτύλην αʹ οἴνου μίξας καὶ διδούς· ἐὰν δὲ καὶ δυσουρίᾳ ἐνεχθῇ, ᾠῶν ιʹ τὸ λευκὸν τοῖς προειρημένοις μιχθὲν διὰ στόματος ἐγχεόμενον ὠφελήσει.

ͅαξζʹ. Θεομνήστου παντὸς κτήνους θεραπεία παγοτρίβωνι[3]. Ed. p. 268.

ͅαξηʹ. Ἱπποκράτους περὶ νοσημάτων.

Καὶ τέχνης ἐνδείξεις καὶ ἀσκήσεις ἵππων καὶ ἡμιόνων χωρὶς ὅσον ὑγρὸν τοῦ ξηροῦ διαφέρει, τῶν[4] νοσημάτων χωρὶς γράψομεν ἁπάντων, ὥστε εἰδέναι καὶ τὸν ἰδιώτην τὰ σημεῖα· δείξω δὲ καὶ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς περὶ ἵππων καὶ ὑποζυγίων ἁπάντων. Ἀρχὴ τῶν νοσημάτων ἡ ποδάγρα· πρῶτον τοῖς ἵπποις καὶ τοῖς ἄλλοις ὑποζυγίοις ἀπὸ ψύξεως καὶ δυσουρίας, ὅταν ᾖ ἀπὸ μόχθων ἢ ἐλασιῶν πολλῶν, ἢ ἐργαζόμενος θερμὸς γένηται καὶ ψυγῇ ἐξαπίνης ἀφ' ὁδοῦ ἢ ἀπὸ ψύχους ἢ ἀπὸ φλέγματος. Τού-

[1] Cod. ἀέρος καὶ μεθοπώρου.

[2] Peut-être σκόρδῳ.

[3] Ce mot manque dans la Table. Le titre dans l'édition est : Θεομν. πρὸς παγοπληξίαν θερ.

[4] Peut-être Ὅτι τέχνης..., [περὶ] τῶν ν.

των οὖν ἁπάντων τοὺς καιροὺς χρὴ διαγινώσκοντας[1] εἰ ὑγιές ἐσ7ι τὸ ὑποζύγιον· ἔσ7ι δὲ τοιάδε ἡ νόσος ὥσπερ χολὴ τοῖς ἀνθρώποις, καὶ σημεῖα τάδε· ἐν μὲν τῇ κεφαλῇ ἀχλὺς ἐπιγίνεται καὶ ἐν τοῖς ὄμμασιν, τὰ δὲ βλέφαρα πήγνυται, καὶ κινεῖ τὴν κεφαλὴν καὶ δάκρυα ἐκβάλλει πολλά· ἐνίοτε καὶ ἡ γλῶσσα ψυχρὰ καὶ χλωρὰ, καὶ ἐφ' ὁπότερα ἐὰν[2] ὁρμήσῃ καὶ τὰ ὦτα παραβέβληκεν[3] καὶ τὴν κεφαλὴν κάτω πρώθει[4], καὶ τὰ φλεβία τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ αἵματος μεσ7ὰ ἐπανασ7ήκουσιν[5], καὶ πνεῖ θερμὸν καὶ συχνόν· ταῦτα μὲν τὰ σημεῖα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Ἔσ7ι δὲ ἐν τῷ σώματι τάδε· ἡ ὀσφὺς καὶ αἱ νώτιαι φλέβες καὶ τὰ νεῦρα συντεινόμενα δειλὰ καὶ θαλγάζοντα (sic), καὶ ἱδρὼς ῥέων εἰς τὴν ὀσφῦν, ἀλλὰ πάνυ βραχὺς, κριοῖ τὴν κεφαλὴν, βαροῖ καὶ τὴν κέρκον καὶ ὑποσπᾷ· ἐνίοτε δὲ καὶ ἡ ἕδρα συνειλκυσ7αι, ἐνίοτε δὲ καὶ αἱ φλέβες αἱ πρὸς τὴν ἕδραν πάλλονται, καὶ τὸ αἰδοῖον κολιάζει[6] καὶ οὐ πρόσω θέλει οὐρῆσαι, καὶ οἱ ὄρχεις ἄλλοι εἰσὶν καὶ πυκνῶς δεδίασιν (sic), καὶ οἱ κενεῶνες ἑλκοῦνται καὶ κατακλίνεσθαι οὐ δύνανται· ἐν δὲ τοῖς σκέλεσιν ἑλκοῦνται καὶ τρόμος ἐμμένει εἰς ἕκασ7ον καὶ χώλευμα, καὶ ἐφέλκει καὶ σ7ήκειν οὐ δύναται, ἀλλ' ἀκροβηματίζει, καὶ ὅταν τροχάζει ἀφέλκει, καὶ οἷον νάρκην ἔχει· καὶ αἱ φλέβες αἱ ἐν τοῖς σκέλεσιν ὀχυρῶς ξηραὶ, καὶ τὰ φλεβία αἵματος πλήρεις (sic) ἐσ7ίν· τὸ δέρμα τέμνειν χρὴ ἀπὸ τοῦ βουβῶνος· ἐὰν δὲ μὴ παύσηται, τοὺς ὄρχεις ἐκτέμνειν χρὴ καὶ ἔσ7αι ὑγιής.

αξθ'. Πελαγωνίου προπότισμα ποιοῦν πρὸς πάντα.

Ὥσ7ε τὰ ζῶα τάχιον ἀναλαμβάνειν καὶ ὥσ7ε τὰ ἐντὸς σύμπαντα ἀποσμήχειν καὶ θεραπεύειν, ποιεῖ καὶ πρὸς πᾶν πάθος καὶ βῆχα παλαιάν· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς φθίσιν καὶ βουλσοὺς καὶ

[1] Il manque ici quelque chose.

[2] Pour ἂν ὁρμ.

[3] Cod. παραβέβηκεν.

[4] Sans doute pour προωθεῖ.

[5] Les composés ἀνασ7ήκω et ἐπανασ7ήκω manquent aux lexiques.

[6] Ajoutez cet exemple au mot κολεάζω donné par Hesychius.

ϖεριπνευμονικοὺς καὶ ὅσα τῶν ἐντὸς ϖεπονθότων· ἡ δὲ κατασκευὴ αὕτη· ϖλισάνης ℘ α', λινόσπερμον [1] ἡμίναν α', ὠμοῦ ἀρχέντερον ἢ βραχεῖαν α'· εἰ δὲ μὴ εὑρεθῇ βραχεῖα ἢ ἀρχέντερον χοίρειον, ἐρίφου κεφαλὴν μετὰ τῶν ἀκροναρίων καὶ τῆς χορδῆς· ἔμβαλε ὑσώπου δεσμὰς β', βολβοὺς ιε', ϖηγάνου δεσμὴν α', δαφνοκόκκων χλωρῶν ℘ α', φοίνικας λ', σκόρδων κεφαλὰς γ', σ7έατος αἰγείου Γο ς', γλίχωνος δεσμὴν α', ταῦτα ϖάντα καθάρας καὶ συνθρύψας ἕψει ἐν ὕδατι ἀπὸ κινσ7έρνας, ἄχρις οὗ τὰ ϖροειρημένα κρέα κατατακῇ καὶ μόνα τὰ ὀσ7ᾶ ἀπομείνῃ· συνεχέσ7ερον δὲ ὕδωρ ἐπίβαλε, ὥσ7ε μὴ ἐκλυθῆναι ἢ λιπαρὸν ϖοιῆσαι τὸν χυλόν· καὶ μετὰ ταῦτα διηθήσας καὶ ῥοσθεὶς (sic) τραγακάνθης Γο γ'· τοῦτο εἰς γ' ἡμέρας διανέμεις [2]. Οὕτω δὲ χρῆσθαι δεῖ τὴν τραγάκανθον· ϖρὸ μιᾶς ἡμέρας εἰς ὕδωρ θερμὸν ἔμβαλε, ὥσ7ε καταζυμῶσαι, καὶ ϖρόσθες ἐψήματος ℘ γ', τουτέσ7ιν ἕνα καθ' ἡμέραν, ὠὰ ἀριθμῷ ς', ἐλαίου ῥοδίνου· ταῦτα σύμπαντα μίξας ἅμα νησ7ικὸν τὸ ζῶον ϖροπότιζε.

ϙο'. Βοήθημα ϖρὸς ϖάθη διάφορα καὶ ϖρὸς τὸ σκιὰς ἐκ τῶν σ7άϐλων διῶξαι διὰ ϖείρας. Ed. p. 300.

ϙοα'. Εὐμήλου ϖρὸς ὤμους.

Ἐὰν αἷμα ὤμους ϖληρώσῃ, λύειν χρὴ τὰς τῶν σκελῶν φλέϐας, καὶ λιϐάνου ἄλευρον τῷ αἵματι συμμίξας ἀπότριϐε τοὺς ὤμους ἀνὰ τρίχα· τὰς δὲ ῥεούσας φλέϐας τὴν κόπρον τοῦ ζώου ἐπιτιθῶν ϖαύσεις· τῇ δὲ ἄλλῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ τῶν αὐτῶν τόπων αἷμα λάμϐανε, τροφῇ δὲ χλωρᾷ καὶ ταύτῃ ὀλίγῃ ἀρκείσθω· τῇ γ' ϖράσου χυλὸν ὡς κυάθων γ' καὶ ἡμίνας ἐλαίου μίξας διὰ κέρατος εἰς τὸν λαιμὸν ἔμϐαλε· μετὰ δὲ ταῦτα ὀλίγα διακινείτω, καὶ μετὰ ς' ἡμέρας καὶ νήχεσθαι καταναγκαζε, καὶ ϖρὸς ὀλίγον [3] τὴν ἐξ ἔθους τροφὴν λαμϐανέτω.

ϙοϐ'. Τοῦ αὐτοῦ ϖρὸς ναυτιῶντας. Ed. p. 300, mais sans le nom d'Eumelus.

[1] Probablement λινοσπέρμου. — [2] Lisez διανεμεῖς ou διανέμῃς. — [3] Cod. ϖροσολίγου.

αογ'. Πρὸς καρκινώματα. Ἐὰν καρκίνον σχῇ. Ed. p. 204.

αοδ'. Ἱπποκράτους περὶ καρκινωμάτων. Ed. p. 204.

αοε'. Εὐμήλου πρὸς πόνον ἄρθρων. Ed. p. 300.

αοϛ'. Πρὸς γλωσσίδα. Τὴν φλέϐα. Ed. p. 301.

αοζ'. Ἱπποκράτους περὶ γλώσσης διακοπείσης. Ed. p. 301.

αοη'. Πελαγωνίου πρὸς γλῶσσαν κεκομμένην. Ἶριν. Edit. p. 301.

αοθ'. Εὐμήλου πρὸς τοὺς ἀπὸ παρουλίδων κάμνοντας. Ed. p. 301.

απ'. Εἰ δακτύλιος πρόπτωσιν ὑπομείνῃ. Ed. p. 301.

απα'. Πρὸς τὰ περὶ τὴν ἕδραν πάθη. Ed. p. 301.

απϐ'. Ἱπποκράτους περὶ ἕδρας ἐκϐολῆς. Ἐὰν δὲ ἕδρα ἐξέλθῃ ἀπὸ ψυγμοῦ, θεραπεύσεις οὕτως· τὸν μὲν ἐν τροφῇ ὄντα ὕδατι θερμῷ καὶ οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ἐμϐρέξας στυπτηρίᾳ αἰγυπτίᾳ ἢ βάτου καὶ κυπαρίσσου κηκίδας κόψας ἐπίπασσε, καὶ εἰς τὴν ἕδραν ἐπίθες[1] σπόγγον, πάλιν ἔμϐρεχε θερμῷ ὀξυκράτῳ· τρωγέτω δὲ αὐθώρα ἄγνου τὰ ἁπαλά· βραχέντας δὲ ὀρόϐους ὀλίγους τρωγέτω καὶ πινέτω χλιαρὸν, καὶ σκεπαζέσθω ὅλως περιϐολαίῳ, καὶ ἱστάσθω ἐν τόπῳ θερμῷ ἐπιτηδείῳ, καὶ ἐγχυματιζέσθω οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ, καὶ σελίνου σπέρμα καθεψημένον ἐν οἴνῳ αὐτάρκει. Ἐὰν δὲ εὐκόλως μὴ δυνηθῇ εἰσαγαγεῖν τὴν ἕδραν, κατάκνιζε φλεϐοτόμῳ αὐτάρκως κατ' αὐτοῦ, καὶ θλίϐε τὸν προηλγηκότα στυπτηρίαν μιγνὺς καὶ ἐλαίου[2]. Ἀποτέμνειν ἐπικίνδυνόν ἐστι τὰ σιαλώματα τῆς ἕδρας, κλύζε δὲ σχινίνῳ καὶ δάφνῃ καὶ κυπαρίσσῳ καθεψημένοις ἐν οἴνῳ, καὶ ἐπίχριε τῇ τραυματικῇ, ἥτις κατασκευάζεται οὕτως.

απγ'. Περὶ ἀφοδεύσεως. Ed. p. 301.

απδ'. Περὶ ἕδρας διακεκομμένης. Ed. p. 301.

απε'. Εὐμήλου κοιλίας κάθαρσις. Ed. p. 301.

[1] Probablement ἐπιθεὶς σπ. — [2] Peut-être καὶ ἔλαιον.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ͺαπϛ'. Θεομνήστου καθαρτικῶν [1] φαρμάκων ἔκθεσις. Edit. p. 302.

ͺαπζ'. Περὶ καθάρσεως. Ed. p. 302.

ͺαπη'. Εὐμήλου πρὸς νώτου παρακίνησιν. Ed. p. 302.

ͺαπθ'. Πρὸς κορδύλας ἆραι. Ed. p. 302.

ͺαϞ'. Πελαγωνίου πρὸς τὰ τῶν ζώων κορδυλώματα.

Τὰ τῶν ζώων κορδυλώματα θραύσεις τρόπῳ τοιῷδε· ἰοῦ Γο β', χαλκίτεως Γο β', σφέκλης γράμματα γ', καθεψήσας χρῶ καὶ διαφεύγει τὰ κορδυλώματα.

ͺαϞα'. Ἄλλο.

Ἄνθους χαλκίτεως Γο β', σφέκλης Γο α', νίτρου Γο β', λάσαρος Γο β', ὄξους δριμέος Γο ϛ'.

ͺαϞβ'. Εὐμήλου πρὸς τὸ ἀποθέσθαι ζῶα ἀγριότητα [2]. Edit. p. 302.

ͺαϞγ'. Περὶ δοθιῆνας.

Ἐὰν δοθιῆνας ἔχῃ ἵππος πρὸς τὸ τοῦ ποιοτροφήσει (sic) τοῖς τρισὶ δακτύλοις κρατῶν εἰπέ· Ἐργάζομαί σε.

ͺαϞδ'. Πρὸς μασχαλῶν πόνον, καὶ ἐὰν ἀπὸ τῶν ἀρτηριῶν κάμνῃ τὸ ζῶον.

Ἐὰν ἀπὸ τῶν ἀρτηριῶν κάμνῃ τὸ ζῶον, ἕξει τὰ αὐτὰ τοῖς ὀρθοπνοϊκοῖς σημεῖα· ἐξαιρέτως ἡ σόβη σκληρύνεται, ἥ τε κεφαλὴ μετὰ τῶν ὤτων κάτω νεύει, τὸ μόριον λέλυται, τὰ ἔντερα ψόφον ποιεῖ, οἱ δίδυμοι φλεγμαίνουσι· τῶν τοιούτων νοσημάτων χολῆς αἰτιότης ἐμποδιζούσης τὴν αἱματικὴν πάροδον· χρὴ τοίνυν ἀπὸ τοῦ σφονδύλου καὶ τοῦ στήθους ἢ καὶ τῶν ὤμων λύειν φλέβας, καὶ τῷ αἵματι ὡς προείπομεν ἀποτρίβειν εἶτα λαβὼν τραγακάνθης ⋖ α', πράσου ⋖ α', πεπέρεως κόκκους ι', τὴν τραγακάνθην πρὸ μιᾶς ἀποβρέξας μίξον ἅπαντα, καὶ λειώσας εἰς οἴνου παλαιοῦ κοτύλην α', μέλιτος προσβαλὼν διὰ τοῦ

[1] T. φαρμ. καθαρτ. — [2] Ainsi T. Dans Cod. ἀγριώτητα.

ἀρισ7εροῦ μυκτῆρος ἐπὶ ἡμέρας δ' καθ' ἑκάσ7ην ἡμέραν δ' κυάθους ἔμβαλε· περιπατεῖν τε τὸ ζῶον εἰς ὁδὸν πολυκαμπῆ κατανάγκαζε· τὴν κεφαλὴν πολλάκις ὕδατι ζεσ7ῷ πυρίαζε, καὶ συνεχέσ7ερον τὸ πᾶν ἄλειφε καὶ ἀπότριβε, τὸ σῶμα τρίβε σφοδρότερον, ὥσ7ε τὸ προσ7ετηκὸς τοῖς ὀσ7έοις ἀπαλυνθῆναι τὸ σῶμα· τροφῇ δὲ τῇ περὶ ὀρθοπνοϊκῶν εἰρημένῃ κεχρήσθω, πόμα δὲ αὐτοῦ ἤτω ὕδωρ, ἐν ᾧ ἄγρωσ7ις καὶ τρίφυλλος ἀφεψεῖται.

αζε'. Πρὸς λαιμὸν τετραχυμένον. Ed. p. 302.

αζς'. Πρὸς δύσπνοιαν. Ed. p. 95.

αζζ'. Πελαγωνίου πρὸς δύσπνοιαν ἵππου. Ed. p. 95.

αζη'. Ἄλλως. Τοῦτο καί. Ed. p. 96.

αζθ. Ὅταν[1] ἰσχυρὰ ᾖ δύσπνοια. Ed. p. 96, sous le nom de Magon.

αρ'. Πρὸς δύσπνοιαν. Ἡ δύσπνοια. Ed. p. 96.

αρα'. Πρὸς ἀρχὴν δυσπνοίας[2].

Σκώληκας ἀπὸ ἀρτοκοπίου ζ', οἴνου κυάθους β', πάντα λειώσας καὶ χλιάνας διὰ τῶν μυκτήρων ἐγχυμάτιζε.

αρβ'. Θεομνήσ7ου περὶ διαρροίας. Ed. p. 130.

αργ'. Ἱπποκράτους περὶ διαρροίας. Ed. p. 131.

αρδ'. Περὶ διαρροίας. Ἡ κοιλία καταφέρει καὶ δυσπνοιεῖ καὶ ἱδρώς. Ed. p. 131.

αρε'. Ἱεροκλέους περὶ διαρροίας. Ed. p. 130.

αρς'. Θεομνήσ7ου[3] ἐφ' ᾧ ὑποψίαν ἔχομεν ὅτι ἀπὸ συμπ7ώματος ἢ κρημνοῦ πέπονθέν τι.

Ὅταν ἵππος ἢ ἄλλο ὑποζύγιον εἰς τάφρον ἢ ὄρυγμά τι ἐμπέσῃ καὶ μηδὲν φαίνεται πληγεὶς, ὑπονοῶμεν δὲ αὐτὸν ἔνδον τι πεπονθέναι, βοηθήσωμεν οὕτως· ἐγχυματίσωμεν ὀποῦ κυρηναϊκοῦ ὅσον καρύου ποντικοῦ μέγεθος δι' οἴνου κοτυλῶν γ',

[1] T. ὅταν ᾖ ἰσχ. ἡ δ.

[2] T. δυσπν. ἀρχ.

[3] T. Θεομν. ἐὰν κατὰ κρημνοῦ ἢ συμπ7ώματος πέπονθέν τι.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ἐγχεῖν δὲ διὰ ῥινῶν, ἢ τέφρας δρυΐνης ἢ πρινίνης ποιεῖν κονίαν σλακτὴν καὶ ἐγχυματίζειν τῆς κονίας κοτύλας β', καὶ οἴνου τὸ ἴσον ἢ κακίας (sic) τῆς πυρρᾶς χυλὸν μετὰ οἴνου ἢ ῥοᾶς ὀξείας μετὰ οἴνου· ὅταν δὲ πεσὼν ἄρξηται τιλᾶν ὑγρὰ, μὴ θεράπευε· ἔχει γὰρ ἀσώτως.

ρζ'. Φάρμακον μαλάσσον. Κηροῦ σλατῆρας ς'. Ed. p. 302.

ρη'. Περὶ ἄφθης. Τὸ πάθος τοῦτο. Ed. p. 174.

ρθ'[1]. Ἄφθης ἄνευ ἑλκώσεως θεραπεία. Ed. p. 174.

ρι'. Ἄφθης μεθ' ἑλκώσεως θεραπεία. Ed. p. 174.

ρια'. Περὶ παραπλησμάτων.

Παραπλήσματα γίνονται ἀπὸ δρόμου πολλοῦ καὶ ἐντόνου· πίμπραται δὲ τὰ ἐμπρόσθια σφυρὰ ὥσλε δοκεῖν ὑγρᾶς εἶναι πλήρη ταῦτα· κατάσχασον οὖν τὰ μεσοκύνια καταντλεῖν· ἐὰν μὴ ὠφελῇ, ὑποξεάσας (sic) τὸν ἐπηρμένον τόπον, χάραξον τὴν ὑγρασίαν τὴν ἐκ τῶν ἀμυχῶν μὴ ὑποξύων τῇ σπαθομήλῃ, ἵνα μὴ ἐπιρρευματίσῃς, ἀλλὰ μόνον διαφορήσῃς, καὶ ὄξει μετὰ νίτρου κατάβρεχε τοὺς τόπους, τῇ δὲ ἐπιούσῃ χρῶ μαλάγματι τῷ διὰ χαλβάνης· ἢ γὰρ παντελῶς ὑγιάσεις τὰ πεπονθότα, ἢ ἐκ παντὸς παρηγορήσεις.

ριβ'. Πρὸς τὸ τρίχας λευκὰς οὔσας μελαίνας γενέσθαι.

Γλυκίζον καλακαβδάκιον, ὄπιον, γλυκύρριζον, τὰ ἴσα κόψας ἀναλάμβανε οἴνῳ ἀμινναίῳ καὶ χρίε μελιτῶδες ποιήσας.

ριγ'. Ἱπποκράτους περὶ τριχῶν ἀγρίων.

Ἐὰν τρίχες ἄγριαι ὦσιν ἐν τῇ κέρκῳ, ὄξει ἀλείφων πύκναζε καὶ ἀχράδια καὶ σλαφίδια ἄγρια.

ριδ'. Περὶ τοῦ ποιῆσαι φάλιον ἵππον.

Κατάχρισον ζεσλὸν ἐρεγμὸν καθόλου, ἢ γογγύλας καθεψήσας κατάχριε.

ριε'. Περὶ τοῦ τρίχας μελαίνας ποιῆσαι ἵππου.

[1] La Table fait un seul article de celui-ci et du suivant, ce qui rétablit l'ordre des numéros.

Κηκῖδα ἰατρικὴν εἰς ὄξος τρίψας εἶτα ἀνιέμενος μύρτων τρίψας ἐπίχριε.

ͅαριϛʹ. Ἵππου πυρροῦ τρίχας λευκὰς ποιῆσαι.

Στυπτηρίαν ὕδατι λειώσας ἀπότριψον τὰς τρίχας, καὶ λαβὼν ῥοῦν βυρσικὴν φυράσας ἐν ὄξει χρίσον καὶ ἔσονται.

ͅαριζʹ. Ἵππου μέλανας (*sic*) τρίχας ποιῆσαι λευκάς.

Ἵππου λευκὰς τρίχας μέλανας ποιήσεις οὕτως· ἄκανθαν ἢ οἱ βαφεῖς χρῶνται ἀφεψήσας ἐν ὕδατι, στύψον τὰς τρίχας καὶ λαβὼν ἢ μελαντηρίαν ἢ χαλκῖτιν χρίσον, καὶ χάλκανθον δὲ δὸς εἰς τὸ ἔγχρισμα.

ͅαριηʹ. Πελαγωνίου εἰ θελήσεις λευκὴν τρίχα μελανὴν ποιῆσαι. Ed. p. 169, mais sans le nom de Pelagonius.

ͅαριθʹ. Εἰ θέλεις λευκὴν τρίχα ποιῆσαι. Ed. p. 169.

ͅαρκʹ. Ἱπποκράτους περὶ παρατρίμματος.

Ἐὰν παράτριμμα γένηται ἐν τοῖς κυνοποσὶν (*sic*) ἀπὸ δρόμου ἢ ἀπὸ ἐλασίας, γίνεται δὲ ὡς τάχιστα τοῖς νωτοφοροῦσιν, νέοις τε καὶ γορποις[1]· θεράπευε οὖν πυριῶν ἅλμῃ θερμῇ, εἶτα σπόγγους δι' ὀξυκράτου, καὶ αἷμα ἀφαίρει ἀπὸ τῶν κυνοποδίων, εἶτα σπόγγιον· ἐὰν δὲ ἐπιμείνῃ, κατάπλαττε τῷ αὐτῷ τρόπῳ καὶ τὰ στρέμματα, εἶτα χρίσαι μαλάγματι· ἐὰν δὲ χρόνιον ᾖ, καίειν χρὴ κάγκελλον. Τὸ δὲ αὐτὸ ποίει καὶ ἐπὶ τῶν παρακερκίδων, ὀξύγγιον ἐν οἴνῳ μετὰ ἰσχάδων ἔχων βεβρεγμένον ἡμέρας τοῦτο κατάπλασσε.

ͅαρκαʹ. Περὶ κακοστομαχίας καὶ ἀφροῦ.

Ἐὰν δὲ κακοστομαχῇ ἵππος ἢ τῶν ἄλλων ὑποζυγίων[2], βήσσει δασεῖ πολλάκις, ἐνίοτε δὲ καὶ ἀναφέρει ἔσωθεν· γίγνεται δὲ τοῦτο κατὰ ἐλασίαν· ἐνίοτε οὖν καὶ ἀφρὸν φέρει. Τῷ οὖν τοιούτῳ χολὴν ταυρείαν μετὰ μέλιτος δίδου μετὰ ὀξυγγίου, ὀροβιαῖα, ὀρόβινα, καὶ μέλι καὶ ὀξύγγιον κόψας δίδου κοτύ-

[1] Sans doute γοργοῖς. — [2] Il manque τι.

λας γ'· ἀπεχέσθω δὲ ἀπὸ ἀχύρων, παράλληλα δὲ δίδου τὴν πόαν· ποιεῖ δὲ θαυμασίως.

ρκϐ'. Περὶ ἰλεώδους. Ed. p. 268.

ρκγ'. Περὶ ἰόνθων.

Λιϐάνου μετὰ οἴνου ἐὰν χρήσῃ κυρηναῖον ὀπὸν, ἢ ὑοσκύαμον καρπὸν, ἢ σταφίδα ἀγρίαν.

ρκδ'. Περὶ μωλώπων.

Ἐὰν ἆραι θέλῃς μώλωπας, βάλε χαλκάνθου τὸ ἀρκοῦν, καὶ ἐν ὄξει καθεψήσας, καὶ ἀνελόμενος χρῶ τούτῳ, ἢ καὶ θέλων ἀνάζεσον καὶ κόψας εἰς ὄξος ἀναζέσας ἐπίχριε.

ρκε'. Περὶ σηπεδόνος. Ῥόαν. Ed. p. 98.

ρκς'. Περὶ ἀτροφίας.

Ἐὰν δὲ μὴ ἐσθίῃ ἵππος πάθει μὴ συνεχόμενος, σκόπει καὶ εὑρήσεις τὴν ζέαν μετέωρον· αἷμα οὖν ἀφαίρει ἀπὸ τῶν οὐλῶν, καὶ παράτριϐε ἅλατι καὶ ὀριγάνῳ, καὶ προσδήσας ἄφες αὐτὸν ἀπορρεῖν τὰ φλέγματα· εἶτα ἀποπλύνας τὸ στόμα ἡμέραν α' μὴ δὸς φαγεῖν· ἐὰν δὲ μὴ καταστῇ, τρίϐε τὴν ζέαν ἅλατι λεπτῷ μεθ' ἡμέραν.

ρκζ'. Περὶ σφονδύλου.

Ἐὰν δὲ μαλισθῇ πωλιζόμενος ὁ τράχηλος καὶ ὁ σφόνδυλος, φλεϐοτόμει τὰς ἀρθρίτιδας φλέϐας· προστίθει δὲ καὶ νάκιον· οἰνελαίῳ ἐμϐρέξας κατάδησον καὶ ἀναδήσας ἔα αὐτὸν φαγεῖν.

ρκη'. Πελαγωνίου πρὸς τραχήλους μουλων (*sic*). Πρῶτον. Ed. p. 90.

ρκθ'. Ἄλλο εἰς αὐτό. Συκῆς. Ed. p. 91.

ρλ'. Πρὸς σφονδύλους ἢ νώτους διερρωγότας. Ed. p. 91.

ρλα'. Πρὸς πόνον σφονδύλου. Ed. p. 91.

ρλϐ'. Πρὸς σπονδύλων[1] πόνον καὶ σπασμὸν τῶν ἐν αὐτῷ νεύρων. Ed. p. 91.

[1] T. σφονδύλου.

ϛρλγ'. Ἵππος[1] ἐὰν φάγῃ ἐλλέβορον, Ἱπποκράτους.

Λευκὸν ἐλλέβορον ἐὰν φάγῃ ἵππος, ἔμετοι γίνονται καὶ βήσσει καὶ διαρροΐζεται.

ϛρλδ'. Περὶ λαβρότητος.

Ἐὰν ἵππος λαβρεύηται ἐν τῷ ἔχειν (*sic*), παράβαλε κυάμους ταῖς κριθαῖς καὶ ὅπερ ἂν καταλείψῃ ἐν τῇ φάτνῃ ἔξελε.

ϛρλε'. Περὶ κατάρρου. Ed. p. 249.

ϛρλϛ'. Περὶ δαμάσεως.

Ἐὰν ἵππος τραχὺς ᾖ ἢ ἡμίονος, λαβὼν ψέλλιον χαλκοῦν τὰ περὶ τὸ γένυ τρυπήσας πυρίνῳ κοίνωσον.

ϛρλζ'. Περὶ ἐλλεβόρου.

Ἐὰν φάγῃ ἐλλέβορον ἵππος, σίδης ὀξείας χυλὸν μίξον μετὰ ἅλμης, ἢ καρδάμου τὸν καρπὸν, καὶ σίδης ὀξείας τὸν χυλὸν μεθ' ὕδατος χλιαροῦ ἐγχυμάτιζε.

ϛρλη'. Πταρμικόν. Νίτρον καύσας. Ed. p. 303.

ϛρλθ'. Διάγνωσις νόσων[2].

Ἐὰν ἀπὸ κόπου πεσὼν ἢ κριθιάσεως ἐχόμενος, ὅτε καὶ πυρετοῦ, τοῖς ἔμπροσθεν γεγραμμένοις σημείοις, τὸ ὕδωρ αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ λιαίνων ἐν τῷ πωλιᾶν θερμῷ οὕτω διάτριβε καὶ διακίνει ἐν σκέπῃ· ἐὰν δὲ βῇ τῇ ῥώμῃ καὶ τῇ δυνάμει ἐκεῖνα εἶναι καὶ διαίτην ἔχηται· ἐκτροχαζέτω δὲ ὀλίγα, ἐπικαπνεῖν μέλλει ἐὰν δυνατὸν, καὶ ἄχυρα ὑποβεβλήσθω· ἔξω δὲ ἐν τῷ απαλω (*sic*) ἧπαρ ἀποταμὼν μᾶλλον περίαγε· ὅταν δὲ ἄρξηται ὑγιὴς γενέσθαι, σημεῖα τάδε· σκιρτᾷ ἐξαγόμενος· ἐὰν δὲ τούτων μηδὲν ποιήσεται, ὅταν μὴ ἐκπίπτῃ τεχνικῶς, ὡς τάχιστα τέμνε αὐτὰς ἀπὸ τοῦ αὐχένος· εἶτα φησὶν ὥσπερ ὑγιαίνοντα εὑρεῖν προκαλεῖσθαι, καὶ ἔξω ἐξαγαγὼν, κόψας πελένδρυον· ἐὰν μὲν ἐνδέχεται, κόψας λείας τὰς κριθὰς ὕδατι ῥαῖνε τὸν χυλόν· καὶ τοῦτο μὲν οὖν ἐὰν ἐγχωρῇ τὸ πελένδρυον διέμενον ἔγχεε διὰ τοῦ στό-

[1] T. Ἱπποκράτους· ἐὰν φάγῃ ἐλλ. ἵππος. — [2] T. νόσου.

ματος· ἐὰν δὲ μὴ δύναται ἐσθίειν ὁ ἵππος, χρὴ ποεῖσθαι καὶ διδόναι ἐλαιόμελι ἐπιχλιαίνων ὕδατι ἢ ἅλατι τρίβων ἰσχυρῶς.

ϙρμ΄. Περὶ ἡμιόνων.

Τὰ αὐτὰ ἡμίονος οὐ πάσχει ἵππῳ οὔτε ἄρρενι οὔτε θηλείᾳ, ἀλλ' ἔσω περ καὶ ξηρὸν ῥᾷόν ἐσῖι τὸ σῶμα καὶ αἱ μετραι (*sic*) ἀποκέκλινται ἀπὸ ξηρασίας σαρκός· τοσούτῳ καὶ τὰ νοσήματα περιμένουσιν. Περὶ μὲν ἡμιόνου ἄρρενος καὶ θηλείας ὁρίζων τὴν ἐπιμέλειαν ἔξω ὡς κατὰ τῆς αἰδοῖος (*sic*) λάβῃ, περὶ δὲ συνωμίων καὶ χωλασμάτων κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον εὐτρέπιζε τῶν ἁπάντων καὶ τομαῖς καὶ φαρμακείαις ξηραῖς ἀνέχῃ· τούτων μὲν οὖν τῶν νοσημάτων γινώσκεται, ἀρχαίως δὲ ἐπαπογέγραπῖαι· ἐπὰν γὰρ ἡμίονος τὰ ἰσχία ἀφέλκῃ, ταύτης αἱ μῆτραι ἀφειλκυσμέναι εἰσὶν, καὶ ξυσμάτων καὶ αἵματος πολλοῦ ταύτην καταλαβὼν καὶ τὰ ἰσχία τρίψας καὶ ὑπὸ τὰς λεπίδας ὀπίσω ὑπὸ τὸ ἰσχίον καὶ παρὰ τὴν κέρκον καθεὶς, εὐθέως τοῦ μέλανος τρίψον ἀπὸ τοῦ σώματος· εἶτα περίτριψον ἅλας λεῖον οἴνῳ μέλανι κοτύλῃ α΄, καὶ εἰς τὰς ῥῖνας ἐμφύσα, ὠὰ δὲ τρίψας παύσῃ τοῦ θυμοῦ. Ἔτι γε μὴν οἴνῳ μέλανι κοτύλῃ α΄ ἐγχέειν καὶ ὕδατι θερμῷ λοῦε πολλῷ τὴν κεφαλήν· εἶτα τὸ σῶμα ὅλον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀρχόμενος· ἐὰν δὲ τοῦ ἄλλου σώματος τι χωλεύῃ, μηδὲν ταύτας τομὰς τὰς πρότερον εἰρημένας ἐν ταῖς τοῦ ἵππου, καύσεις δὲ μὴ πρόσφερε, ἐὰν κεῖται τεταμένος· ἐὰν δὲ τομὴν ἔχῃ, καῖε τὰ ἐπὶ τὸν τράχηλον ῥάβδους β΄ ἑκατέρωθεν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἀρρωσῖημάτων τῷ αὐτῷ φαρμάκῳ χρῶ ἐγχύτῳ καὶ πυρία τὸ σῶμα καταχρίων, καὶ ἔγχεε κοτύλην α΄ μέλανος εὐώδους καὶ εἰς ὀθόνιον ἀπηθήσας οὕτως ἔγχεε εἰς τὸ σῖόμα καὶ ἔσῖαι ὑγιής.

ϙρμα΄. Ὥσῖε ὄνον[1] ἐκτέμνειν. Ed. p. 239.

ϙρμϐ΄. Σηπῖική. Ἀρσενικοῦ. Ed. p. 303.

[1] T. Ὀσῖέον ὂν ἐκτ.

ϛρμγ'. Ἀρωματικὴ[1] ἱππικὴ. Κασσίας. Ed. p. 303.

ϛρμδ'. Ἱεροκλέους ἀρωματικὴ σκευασία. Ed. p. 303.

ϛρμε'. Ἱπποκράτους ἀρωματικὴ βοεικὴ.

Κόστου κενταυρίου ἀνὰ Γο γ', ἀψινθίου Γο α', ἴρεως, σελίνου κοινοῦ, κροκομάγματος τὸ ἴσον.

ϛρμϛ'. Σκευασία ἱππακόπου[2]. Ed. p. 303.

A la fin : Εἶτα κηρωνίαν προσμισγομένου τοῦ ληριου (*sic*) βοτανίου εφων εἰς ὕδωρ, καὶ κόψας τὴν βοτάνην μετὰ ὀξυγγίου.

ϛρμζ'. Ἱεροκλέους σκευασία ἱππακοῦ. Ed. p. 303.

ϛρμη'. Ἱππασίου ἡλίου[3] σύνταγμα. Ed. p. 303.

ϛρμθ'. Ἱπποκράτους ἀνακόλλημα. Ed. p. 303.

ϛρν'. Ἱεροκλέους ἀνακολλητικόν[4]. Ed. p. 304.

ϛρνα'. Ἱπποκράτους τετραφαρμάκου σκευασία. Ed. p. 304.

ϛρνβ'. Ἱεροκλέους περὶ κερκίδος. Ed. p. 170.

Ibid. lin. 6 : τῇ θεραπείᾳ τῇ ἐπταημέρῳ, μάλαγμα ἐπιθέσεως οὐ καταστῇ· ἐὰν δὲ μὴ εἴκῃ τῇ θεραπείᾳ, καῦσον.

ϛρνγ'. Περὶ ἑρπεστοῦ. Ed. p. 170.

ϛρνδ'. Περὶ ὑστριχίδων. Ed. p. 171.

ϛρνε'. Περὶ ἀρτηρίας. Ed. p. 177.

ϛρνϛ'. Ἄλλο περὶ ἀρτηρίας. Ed. p. 177.

ϛρνζ'. Πελαγωνίου κατασκευὴ ἀρτηριακοῦ. Ed. p. 178.

ϛρνη'. Ἄλλο. Σμύρνης. Ed. p. 178.

ϛρνθ'. Ἄλλο. Σμύρνης Γο γ', κινναμώμου. Ed. p. 178.

ϛρξ'. Ἱεροκλέους περὶ κεκαυσωμένου[5] ἀπὸ ὁδοῦ.

Ἐὰν ἀπὸ δρόμου καὶ ὁδοῦ καυσωθῇ, στέατος χοιρείου παλαιοῦ μάζαν ποιήσας καὶ ἐν οἴνῳ βρέξας εὐώδει παλαιῷ δίδου μάζας γ'.

ϛρξα'. Περὶ ὀστέων φλεγμονῆς.

[1] T. Ἀρωματικὴ σκευασία.

[2] T. ἱππακοῦ.

[3] T. ἰλίου.

[4] Cet article est oublié dans la Table, ce qui trouble l'ordre des numéros.

[5] Ainsi dans T. Cod. καυσωμένου.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

Πρὸς τὰς τῶν ὀσΊέων φλεγμονὰς ὑπὸ τραύματος γιγνομένας ἢ δήγματος, ἤτοι ἀπὸ Ͽηρίου τινὸς ἢ ἀπ' ἀλλήλων, βοηθήσεις οὕτως· σικύου ἀγρίου ῥίζαν ἐν ὕδατι Ͽαλασσίῳ ἢ ϖηγαίῳ ἅλας ἔχοντι ἑψήσας καὶ καταντλήσας σπογγίᾳ τὸν τόπον, εἶτα ψιμίθιον καὶ ἔλαιον καὶ σΊέαρ αἴγειον, καὶ ᾠοῦ τὸ λευκὸν τρίψας κατάχριε· εἰ δὲ ἐξ ἑτέρας αἰτίας μὴ ἐκ τραύματος φλεγμαίνοι, κατάντλει Ͽερμῷ ὕδατι δὶς τῆς ἡμέρας καὶ κατάχριε κιμωλίαν μετὰ ὄξους ἢ γῆς κεραμεικῆς τοὺς ὤμους αὐτῶν, ἢ ἀψίνθιον κεκομμένον χλωρὸν ἐν ταῖς κοπρίαις ἢ σΊρύχνου χυλῷ ὁμοίως, καὶ τὸ ψιμίθιον δὲ μόνον ἁρμόζει μετὰ ὕδατος καταχριόμενον.

ͅαρξϐʹ. Περὶ κατακαύσεως. Ἐὰν συμϐῇ ἀπὸ ἀσϐέσΊου. Edit. p. 179, avec le nom d'Hiéroclès.

ͅαρξγʹ. Περὶ λακτισθέντος. Λακτισθείς. Ed. p. 197.

ͅαρξδʹ. Περὶ ϖρήσματος. Ed. p. 209.

ͅαρξεʹ. Περὶ σκόλοπος. Ed. p. 209.

ͅαρξϛʹ. Περὶ καρίδος. Ed. p. 210.

Ici s'arrête le manuscrit, qui était complet dans l'origine. Je donne les titres des articles suivants, d'après la Table du commencement.

ͅαρξϛʹ. Περὶ σκοτωμάτων [1].

ͅαρξζʹ. Περὶ μυοφόνου. Ed. p. 225.

ͅαρξηʹ. Περὶ κωνείου. Ed. p. 225.

ͅαρξθʹ. Περὶ καμπῶν. Ed. p. 225.

ͅαροʹ. Περὶ ἱπποτίλου. Ed. p. 169.

ͅαροαʹ. Περὶ ἀνθηδονίας.

ͅαροϐʹ. Περὶ ἥλων.

ͅαρογʹ. Ἀνακόλλημα καυσΊικόν.

[1] Cet article devait porter le nº ͅαρξζʹ, et ainsi de suite. L'erreur vient de l'omission qui a été signalée plus haut.

ͅαροδ'. Καταπλασῖὸς ἀγαθὴ πρὸς κατακολλώματα καὶ ὑπερσαρκώματα.

ͅαροε'. Λεύκην θεραπεῦσαι ἄνευ σμήλης. Ed. p. 304.

ͅαροϛ'. Ἀντίδοτος.

ͅαροζ'. Σύνθεσις λιπαρᾶς.

ͅαροη'. Ὁ ἠριγέρων πρὸς πάντα χωρὶς κατακαύματα, ἐξαιρέτως δὲ πρὸς τοὺς νευροτρώτους. Ed. p. 304.

ͅαροθ'. Σκευασία ἄφρας.

ͅαρπ'. Σκευασία δράκου.

ͅαρπα'. Πελαγωνίου κατασκευὴ λιπαρᾶς. Ed. p. 304.

ͅαρπϐ'. Σκευασία λιπαρᾶς. Ed. p. 304.

ͅαρπγ'. Πελαγωνίου πρὸς παραφυλακὴν εὐσωμίας ἵππου.

ͅαρπδ'. Ἐὰν τὸ οὖς ἀλγήσῃ.

ͅαρπε'. Εἰ ὕδωρ εἰς τὸ οὖς εἰσέλθῃ.

ͅαρπϛ'. Εἰ τὸ τραγανὸν τῶν ῥινῶν σχισθῇ. Ed. p. 304.

ͅαρπζ'. Εἰ ἐν θέρει ἵππος ἀηδισθῇ.

ͅαρπη'. Ἐὰν ἵππος τὸν ἑαυτοῦ πόδα ἄρξηται μασᾶσθαι. Ed. p. 304.

ͅαρπθ'. Πρὸς ὀρθοκοίλους[1].

ͅαρϟ'. Διαφορητικὴ σκληρίων καὶ οἰδημάτων[2].

ͅαρϟα'. Ξηρίον τεθρίππου. Ed. p. 304.

ͅαρϟϐ'. Περὶ λαχανισμοῦ. Ed. p. 304.

ͅαρϟγ'. Περὶ ἀξουγγιασμοῦ. Ed. p. 305.

ͅαρϟδ'. Κατασκευὴ ξηρίου τεθρίππου τοῦ λεγομένου κουδριγαρίου. Ed. p. 305.

ͅαρϟε'. Σημεῖα πάθους παραλυτικοῦ. Ed. p. 305.

ͅαρϟϛ'. Πρὸς βούρδονας[3] ἀνορέκτους.

ͅαρϟζ'. Ἐὰν περὶ τὰ ἰσχία φρίξῃ ἵππος.

ͅαρϟη'. Κατάπλασμα πρὸς τὸ προγεγραμμένον πάθος.

[1] Peut-être ὀρθοκώλους. — [2] A la suite, et d'une écriture moderne, καλόν. — [3] Voy. Ducange, s. v. Βόρδων.

ϡρζθʹ. Πρὸς πᾶν οἴδημα εἰ μήπω ἐσῖὶ θερμὸν ἢ ἔχον πυράκτωσιν. Ed. p. 305.

ϡσʹ. Πρὸς τὰς ἐν τῷ δακτυλίῳ τῶν ἀνθρώπων γινομένας ῥαγάδας καὶ τὰ τοιαῦτα πάθη παράδοξον βοήθημα.

ϡσαʹ. Πρὸς συκάμινον.

ϡσϐʹ. Ἔμπλασῖρος πρὸς πάντα τὰ κακοήθη τραύματα καὶ φαγαδηνώματα (l. φαγεδαινώματα) καὶ χρόνια ἀντικνήμια, καὶ ἀποσῖέμματα (l. ἀποσῖήματα καὶ) μάλισῖα τὰ παρὰ τὸν δακτύλιον. Ed. p. 306.

ϡσδʹ[1]. Πρὸς ψύλλους καὶ κώνωπας.

ϡσεʹ. Ὠκυτόκιον.

ϡσϛʹ. Πρὸς κριθιάσαντα ἵππον καὶ πεπῖωκότα καὶ μὴ δυνάμενον περιπατῆσαι. Ed. p. 306.

ϡσζʹ. Πρὸς λευκώματα κτηνῶν ἵνα φυσικῶς ἄρῃς.

ϡσηʹ. Ἔμπλασῖρος ἡ διὰ δικτάμνου. Ed. p. 306.

ϡσθʹ. Ἔμπλασῖρος πρὸς πᾶν πάθος διαφόρως μεθοδευόμενον[2], καὶ οὕτω δὲ μεγάλως ἐνεργεῖ πρὸς παλαιὰ ἕλκη καὶ πρόσφατα. Ed. p. 306.

ϡσιʹ. Ἔμπλασῖρος πρὸς κρούσματα καὶ σκληρίας ἵππων διαφορητικὴ πρὸς λεπῖὰ καὶ σφυρά.

ϡσιαʹ. Τροχίσκος Χρισῖοδούλου διδόμενος τοῖς πεπονθόσι τὸν ἐγκέφαλον ἐν τῇ ἀκμῇ τοῦ πάθους.

ϡσιϐʹ. Ψωριακὸν διὰ πείρας.

ϡσιγʹ. Ἄλλο Διοσκορίδου.

ϡσιδʹ. Πρὸς σῖρόφον λέγε εἰς τὸ οὖς γʹ ἢ ζʹ.

ϡσιεʹ. Ἐκ τῶν Διοσκορίδου ψωριακῶν.

ϡσιϛʹ. Μάλαγμα διαφορητικὸν καὶ ἀναλυτικὸν ἀγκυλώσεως ἄρθρων ἀνθρώπων.

ϡσιζʹ. Ἀνώδυνος· καλεῖται δὲ χεὶρ θεοῦ· ποιεῖ γὰρ πρὸς τὰς

[1] Il n'y a pas de nº ϡσγʹ. — [2] Dans l'édition, διαφόρας μεθοδευομένη.

ὑπερβαλλούσας φλεγμονὰς αὔθωρον ἀπαλλάτῖουσα ἀπαραβάτως. Ed. p. 307.

ͅᾳσιη΄. Ἄλλη ποιοῦσα πρὸς τὰ εἰρημένα.

ͅᾳσιθ΄. Τροχίσκος δυσεντερικὸς Γρηγορίου. Ed. p. 307.

ͅᾳσκ΄. Ἐπίθεμα κοιλιακόν. Ed. p. 307.

ͅᾳσκα΄. Εἰς λύκον τὸ πάθος πρὸς ἀνθρώπους καὶ ἄλογα ζῶα.

ͅᾳσκϐ΄. Ψωριακὸν ὥσῖε αὐθημερὸν φέρειν τρίχας.

ͅᾳσκγ΄. Ἐκ τῶν Κλεοπάτρας κοσμητικῶν περὶ σῖαθμῶν καὶ μέτρων.

Περὶ μέτρων καὶ σῖαθμῶν ἱπποϊατρικῶν [1].

[1] Ce dernier article ne porte pas de numéro.

INDEX SCRIPTORUM

E QUIBUS HIPPIATRICON

SIVE VETERINARIÆ MEDICINÆ LIBRI,

JUSSU CONSTANTINI PORPHYROGENITI COLLECTI,

ET QUI IN ILLIS MEMORATI SUNT,

CONCINNATUS A ME AD PAGINAS EDITIONIS GRÆCÆ BASILIENSIS.

ACHAICUS Nicænus, ad quem Absyrti sive Apsyrti epistola, p. 38.

ÆLIANUS, ad quem scribit idem Apsyrtus, p. 110 : *Δέσποτα Αἰλιανέ.*

M. ÆMILIUS Hispanus, decurio, ad quem scribit Apsyrtus, p. 175.

Cet article est inexact et incomplet; il faut le rédiger ainsi :

ÆMILIUS Hispanus, p. 26.

ÆMILIUS (Marcus), decurio, ad quem scribit Apsyrtus, p. 175.

Dans les deux citations, il s'agit sans doute du même personnage. Voyez aussi MARCUS.

AFRICANUS, p. 268, *caput ρκδ', petitum ex Africani Cestis fol. 293 b, edit. Paris.*

La version latine de Ruel donne, fol. 23 r°, 81 v° et 92 v°, trois fragments de Jules Africain, qui ne figurent ni dans l'édition grecque, ni dans le manuscrit dont nous donnons ici la notice.

AGATHOCLES, hippiater, ad quem Apsyrti epistola, p. 98.

Voyez, dans l'ancienne édition de Fabricius, t. XIII, p. 42, les différents écrivains de ce nom auxquels pourrait se rapporter celui-ci.

AGATHOTYCHUS, p. 7, 18, 109.

Ce nom ne figure ni dans la Table de la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, ni dans le *Thesaurus.*

[1] * ALEXIPPUS, chap. 460 (υξ') de notre manuscrit. Serait-ce le médecin de ce nom qui vivait auprès d'Alexandre le Grand, et qui est mentionné dans Plutarque, *Vitt.* p. 821, l. 51, éd. Didot?

AMMONIUS, hippiater, Alexandrinus, ad quem scribit Apsyrtus, p. 33, 129.

Pour être exact, il faut dire Ammonius Alexandrinus, p. 33, et Ammonius hippiater, p. 129, sans l'indication de la patrie.

La ville d'Alexandrie a produit plusieurs écrivains du nom d'Ammonius; mais il est difficile de décider quel est celui dont il est ici question. Peut-être faut-il aller le chercher parmi les médecins de ce nom qui sont cités par Aétius et par Paul d'Égine, bien que le nom de leur patrie n'ait pas été indiqué.

ANATOLIUS, p. 7, 55, 58, 144, 149, 192.

[1] Les articles marqués d'un * manquent dans la Table de Fabricius.

Ajoutez la page 217, dont la citation a été oubliée, les fragments donnés dans la traduction latine, fol. 86 v° et 95 r°, qui ne figurent point dans le texte grec, et les chapitres 469 (υξθ'), 767 (ψξζ') et 1065 (αξε') de notre manuscrit. Cet écrivain se trouve encore cité dans un fragment de Bérétius, donné en latin par J. Ruel, fol. 81 v°, et omis également dans le texte grec. (Voyez l'article consacré à Anatolius dans l'édition des *Géoponiques* de Niclas, t. I, p. XLVIII, et Photius, *Bibl.* cod. CLXIII.)

* ANTIOCHIANUS (*al.* ANTONINUS). Voyez le chap. 237 (σλζ') du manuscrit.

ANTIPATER Alexandrinus, hippiater, ad quem Apsyrti epistola, p. 152.

* ANTONINUS. Voy. ANTIOCHIANUS.

APELLAS Laodicensis, hippiater, ad quem scribit Apsyrtus, p. 84.

APION Alexandrinus, ad quem idem scribit, p. 42.

Cet article, qui se trouve p. 41 et non p. 42, fait double emploi avec celui d'Aspion donné plus loin. Le texte grec et la version latine portent *Aspion;* mais il faut probablement corriger *Apion.*

APOLLONIADES, hippiater, ad quem scribit idem, p. 158.

Dans le manuscrit grec 2244, fol. 113 r. on lit APOLLONIUS, au lieu d'APOLLONIADES.

APOLLOPHANES, amicus Apsyrti, ad quem ejus epistola, p. 246.

APSYRTUS (Prusæus, vel Nicomediensis, Bithynus, qui Constantini M. ætate ἱππιατρικὸν βιβλίον, teste Suida, scripsit), ad Sabinum, pag. 1, 10, [12], 15, 21, 29, 33, 37, 38, [39, 40], 41, [42, 43], 50, 53, [56], 57, 60, 62, 64, 65, [68], 70, 71, 72, 80, [81], 82, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 94, 97, 98, 100, 108, 110, 113, [115], 119, 122, [123], 129, 130, 131, 133, [134, 138], 139, [140, 143] 147, 148, [150], 151, 152, [153, 154, 156, 158, 159, 163, 164], 166, 167, [175], 177, 179, 180, [182, 183], 184, [186], 190, 195, 196, [197, 200], 210, [211, 212], 213, 214, [215], 217, 220, [222], 223, [224, 225, 226, 228], 232, [234, 237, 238], 239, [240, 243], 244, [246, 247], 249, [252, 253], 256, 257, [258, 259, 260, 261, 263, 270], 281, 288, 290, 294, 296, 297, 298, 299, 300. Ejus epistola ad hippiatrum quemdam, p. 146; ad Achaicum, Ælianum, Æmilium, [Agathoclem], Ammonium, Antipatrum, Apellam, Apionem, Apolloniadem [Apollonium], Apollophanem, Arcaditem, [Artemam], Aruntium, Asclepiadem, Bebium, Caium, Celerem, Chæream, Damam, Damnatum, Degmium, Deman, Demetrium, Dionysium, Dium, Epiphanium, Eudoxum, [Julium Faustum], Frontones, Gallum, [Gelonem], Hegesagoram, [Heracleonem], Herodionem, Himerium, [Hippocratem, Historicum], Justum [P. Cocceium, Verum Marcellum], Marcum, Marium decurionem, Q. Lollium Marullium, Memnonem, Menecraten, Numenios, [Orionem Alexandrinum], Orionem Marcellum, Papiam, Pasicratem, [Phlamaruntium], Posidonium, Postumium ducem, [Publium Julium, Publium Pæanium], Rufum Octavium, Sabinum, [Julium Saturninum], Secundum, Sennam, Getulium Severum, Statilium Stephanum, Tiberium Claudium Heraclidem, [Tyrannium Varronem], Valentem, et [Publium Varronem]; vide singula hæc nomina suo loco.

Nous avons mis entre crochets toutes les additions qu'a nécessitées la négligence des auteurs de la Table de la notice que nous donnons ici. A ces citations il faut

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

ajouter les fragments inédits donnés par les manuscrits, sous les numéros 251 (σνα'), 532 (φλϐ'), 630 (χλ'), 679 (χοθ'), 749 (ψμθ'), 758 (ψνη'), 882 (ωπϐ'), 979 (϶οθ'), 1026 (ϡκϛ'), 1040 (ϡμ') et 1044 (ϡμδ').

Généralement, on fait naître Apsyrte à Pruse ou à Nicomédie. Un troisième renseignement, qui lui donnerait Clazomène pour patrie, se trouve dans le fragment 1011 (ϡια') fourni par notre manuscrit.

* Apuleius, cité dans deux fragments donnés par J. Ruel, fol. 84 v° et 85 r° de la version latine. Ces deux fragments, le premier de Didyme, et le second de Diophanes, ne figurent point dans l'édition du texte grec.

Arcadites, ad quem scribit Apsyrtus, p. 70.

Archedemus, p. 284.

Oἱ ἀρχαῖοι, p. 53. *Παλαιοτέροις εἴωθε*, 156. *Ταῦτα μὲν ἐκείνοις εἴρηται μεγάλοις ἀνδράσιν*, 120. *Ἵνα δὲ μὴ δόξωμεν τῶν πρὸ ἡμῶν μεγάλων ἀνδρῶν ἐκϐάλλειν τοὺς ἀφορισμούς*, 121.

Archelaus, p. 275.

* Arion. Voy. le ch. 347 (τμζ').

Aristophanes Byzantius, historiam Aristotelis de animalibus in compendium misit, p. 4.

Aristoteles, p. 173. Ejus *Περὶ φύσεως ζώων*.

Ajoutez la p. 116, où Aristote est cité dans un fragment d'Hiéroclès.

Armeniorum antidotus, p. 185.

Arsipus, ad quem Pelagonii epistola, p. 145.

Artemas, *τομεύς*, ad quem scribit Apsyrtus, p. 164.

Voy. le chap. 438 (υλη'), où ce nom est écrit ainsi : *Ἀρματοκοργίτῃ*.

Aruntius Corinthius, ad quem Apsyrti epistola, p. 147.

Dans le manuscrit, on lit Κυητω (*sic*), au lieu de *Κορινθίῳ*. Ne serait-ce pas là une corruption du prénom *Quinto?* Le nom romain Aruntius se rencontre fréquemment dans les monuments épigraphiques. La version latine de J. Ruel porte *Armitio*, qui n'est probablement qu'une faute d'impression.

Asclepiades, ad quem epistola Apsyrti, p. 1 et 133.

Voy. aussi dans notre manuscrit le ch. 736 (ψλϛ') et le manuscrit grec 2244, fol. 176 v.

* Aspidius. Voy. le chap. 1030 (ϡλ'). Ce nom ne figure point dans la Table de la *Bibliothèque grecque* de Fabricius.

Aspio Alexandrinus, p. 41.

Voy. plus haut Apion.

Astrampsychus, librum veterinarium de *asinorum* curatione scripsit, teste Suida.

Auxano, Αὐξάνων, hippiater, p. 130.

Encore un nom qui ne figure point dans la Table de la *Bibliothèque* de Fabricius.

Azanites, p. 299.

Voy. la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, t. XIII, p. 98, de l'ancienne édition.

Bassus, ad quem scribit Hierocles, p. 2.

Bebius, decurio, ad quem scribit Apsyrtus, p. 222.

La version latine de J. Ruel porte Bedius, par erreur, sans doute.

Beretius *inter veterinarios medicos laudatus a Tiraquello.*

Un fragment de cet écrivain, qui est donné dans la version latine de J. Ruel, fol. 81 v°, manque dans le texte grec. On y trouve cités Anatolius et Jules Africain.

Caius, hippiater, Alexandrinus, ad quem Apsyrti epistola, p. 243.

* Caristanus Fronto. Voy. Fronto.

Cassius, p. 28. Idem forte cujus exstant problemata.

Le médecin Cassius dont il est ici question

devait être postérieur à Theomnestus. Dans le recueil d'Hippiatrique, imprimé en grec, on trouve, p. 99, un fragment sous le nom de Theomnestus. Notre manuscrit, chap. 428 (υκη'), donne Θεομνήσ7ου Κασσίου. Puis, p. 108, un autre fragment du même Theomnestus porte pour titre, dans notre manuscrit, chap. 545 (φμε'), Κασσίου ἐν τοῖς Θεομνήσ7ου.

Celer, ad quem epistola Apsyrti, p. 270: Δέσποτα Κέλερ.

Celsus, p. 177.

On le trouve cité aussi p. 276, dans la lettre de Pelagonius à Lucius. Voy. également le chap. 34 (λδ') de notre manuscrit.

Chæreas Alexandrinus, ad quem Apsyrtus scribit, p. 138.

* Chariton. Voy. le fragment de cet écrivain, chap. 837 (ωλζ') de notre manuscrit. Serait-ce celui qui est cité par Aétius et Galien? Voy. Fabricius, *Bibl. gr.* t. XIII, p. 111, *vet. ed.* On trouve aussi un médecin nommé Chariton dans un fragment publié par M. Daremberg (*Arch. des miss.* t. II, p. 503 et 517), qui pense qu'il faut corriger ce nom en celui de *Criton le Jeune*, dont Galien rapporte souvent des recettes. Dans le manuscrit grec de la Bibliothèque impériale, n° 2240, on trouve un traité de Chariton *De pastillis, pilulis, zulapiis et clysteribus*. Voici le titre de cet ouvrage, avec la préface de l'auteur :

Χαρίτωνος περὶ τροχίσκων, κόκκων τε καὶ ξηρίων, ἐν οἷς καὶ περὶ ζουλαπίων καὶ κλυσ7ήρων.

Ἰδού σοι πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν περὶ τῶν τροχίσκων κόκκων τε καὶ ξηρίων, ἔτι δὲ καὶ ζουλαπίων τῶν καὶ σεραβίων καλουμένων, οὕτω γὰρ βαρβάρῳ φωνῇ οἱ τῆς Αἰγύπ7ου κεκλήκασιν ἰατροί, καὶ τινων κλυσ7ήρων ἀναγκαιοτάτων σύνθεσιν, εὐφυέσ7ατε Ἀσκληπιαδῶν προχειρίζομαι Φίλιππε. Πολλὰ δὲ περὶ τούτων τοῖς ἀρχαίοις διαπεπόνηται, ἀλλὰ σποράδην ἐν ταῖς ἐκείνων πραγματείαις, καὶ ἄνευ μεθόδου διείληπ7αι, ἡ δ' ἀνὰ χεῖρας πραγματεία ἐκ πολλῶν ἐρανισαμένη καὶ τῷ χρόνῳ πάντων πειρασαμένη, καὶ τρόπον τῆς δόσεως καὶ σ7αθμὸν, κατὰ τὴν τῶν καμνόντων διάθεσιν ἐπαγγέλλεται, καὶ πρῶτον μὲν περὶ τῶν ἐν ταῖς τῶν σπλάγχνων διαθέσεσι λυσιτελούντων τροχίσκων τὴν ἀρχὴν ποιουμένη, ἑπομένως δὲ καὶ περὶ τῶν λοιπῶν διεξελεύσεται.

Chiron, p. 7. [V. Schneider, *Comment. ad Vegetii Artem veterin.* p. 22.]

A cette citation ajoutez le ch. 691 (χϟα') de notre manuscrit.

* Christodulus, chap. 1213 (ϡσιγ') de notre manuscrit. Les bibliographies ne mentionnent point de médecin de ce nom, et c'est à tort que Christodule n'est point indiqué dans la Table des auteurs placée à la fin du catalogue imprimé des manuscrits grecs de la Bibliothèque impériale. Dans la notice du manuscrit n° 2307, il figure comme ayant traduit en grec le traité d'Avicenne sur les urines. Voy. aussi M. Daremberg (*Arch. des missions*, t. II, p. 165).

Cimon. Vide infra Simon.

Cleodamus Achnæus, ὁ περὶ ἱππικῆς καὶ πωλοδαμασ7ικῆς γράψας. *Stephanus Byz. in* Ἄχναι.

Cleomenes Libycus, p. 80, 94.

Cet écrivain est antérieur à Hiéroclès, qui cite ses ouvrages.

Cleomenes, *Lindius, inter veterinarios laudatus a Tiraquello.*

Il se trouve aussi cité par Hiéroclès, p. 101, citation oubliée dans la liste donnée par Fabricius.

* Cleopatra, chap. 1223 (ϡσκγ') de notre manuscrit.

P. Cocceius Justus. Voy. Justus.

Cornelius Celsus. Voy. Celsus.

* Crates. Voyez le chap. 291 (σϟα') de notre manuscrit.

* Criton. Voy. Chariton.

Damas Laodicensis, hippiater, amicus Apsyrti, cujus ad eum epistola, p. 65, 240.

Damnatus, τομεὺς, ad quem scribit Apsyrtus, p. 64.

Dans le manuscrit 2244, fol. 176 r°, on lit Δαμνώτῳ τῷ φιλοσόφῳ.

Degmius, πλαστικὸς, ad quem Apsyrtus, p. 60.

Demetrius, Apsyrti avus, hippiater, ad quem scribit, p. 41.

Democritus.

Dans la version latine de J. Ruel, on trouve plusieurs fragments de Démocrite qui ne figurent point dans l'édition grecque. Ces fragments sont aux fol. 54 v°, 81 v°, 82 r°, 84 v° et 85 r°.

Didymus.

Dans la version latine de J. Ruel, fol. 4 r°, 81 r°, 82 r° et 84 v°, fragments qui ne figurent point dans l'édition grecque. Voy. les *Géoponiques* de Niclas, prolégom. p. LVI.

Dioclis ὑγιεινὰ παραγγέλματα ad regem Antigonum, p. 235.

Dionysius, τομεὺς, ad quem scribit Apsyrtus, p. 29.

Voy. les *Géoponiques* de Niclas, prolégom. p. LVIII.

Diophanes.

Fragment de lui cité dans la version latine de J. Ruel, fol. 84 v°, et qui ne se trouve point dans l'édition grecque. Diophane de Bithynie rédigea un abrégé en six livres des nombreux volumes qu'avait écrits Denys d'Utique, l'interprète du Carthaginois Magon. Voy. Columelle (I, 1) et Varron (I, 1).

Dioscorides, p. 191.

Ajoutez les chap. 1213 (ϡσιγ') et 1215 (ϡσιε') de notre manuscrit.

Dius, hippiater, ad quem, civem suum, scribit Apsyrtus, p. 156.

* Dometillus, chap. 839 (ωλθ') de notre manuscrit.

Elenus. Vide Helenus.

* Emerita. Voyez le chap. 963 (ϡξγ') de notre manuscrit. Voy. aussi Hemerita.

Epicharmus, *Syracusanus, pecudum medicinas diligentissime conscripsit, teste Columella*, VII, 3.

Epiphanius, hippiater, ad quem est Apsyrti epistola, p. 88.

Dans le manuscrit grec 2244, fol. 169 v°, le nom est Epiphanes.

Eudoxus, τομεὺς, ad quem epistola Apsyrti, p. 238.

Eumelus Thebanus, p. 12, [15], hippiater: 7, 27, 29, 38, [39], 40, 44, 47, 59, 61, 63, [73], 82, 100, 107, 141, 142, 160, 166, 184, 189, 202, 217, 244, 238, 249, 254, 257, 264, 274, 289, 294, 300, 301 *bis*, 302 *bis*.

J'ai mis entre crochets, comme ailleurs, les citations oubliées. Il faut effacer le n° 274, qui est une erreur. Ajoutez, d'après notre manuscrit, les chapitres 29 (κθ'), 248 (σμη'), 443 (υμγ'), 632 (χλβ'), 724 (ψκδ'), 743 (ψμγ'), 917 (ϡιζ'), 988 (ϡπη'), 1027 (ϡκζ') et 1071 (ϡοα'). On trouve aussi dans la version latine de J. Ruel, fol. 92 r°, un fragment d'Eumelus qui manque à l'édition grecque.

Euripides, p. 2.

* Evhemerus, pour Hemerius, p. 140, chap. 549 (φμθ') de notre manuscrit.

Julius Faustus. Vide Julius.

* Flamaruntius. Voy. Phlamaruntius.

* Florentinus. Cité dans la version latine de J. Ruel, fol. 82 r°, 84 v° et 85 r°. L'édition grecque ne contient point les fragments où se trouvent ces citations. Sur cet écrivain, voyez Niclas, prolégom. de ses *Géoponiques*, p. LVIII.

Florus, Φλῶρος, p. 177.

Ajoutez le chap. 962 (ϡξβ') de notre manuscrit.

Fronto Ephesius, hippiater, ad quem scribit Apsyrtus, p. 197. Alius Julius

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

Fronto, centurio, ad quem p. 200. Alius Caristanus Fronto, ad quem p. 53. Alius Valerius Fronto, ad quem idem, p. 183. Fabr. Conf. Needham et Niclas, proleg. ad *Geopon.* p. LIX. Harl.

Gaius, Alexandrinus. Vide Caius.

* Galenus, *ἐκ τῶν σοφισμάτων*, cod. gr. Paris. 2244, fol. 90 r°, 106 r°, 120 v°, 135 r°, 157 v°.

Gallus, ad quem Apsyrtus scripsit : Δέσποτα Γάλλε, p. 252.

[Gargilius *Martialis* scripsit *curas boum*. Plura disputat de eo cl. Schneider, *ad Vegetii Artem veterin.* p. 73 sqq. Harl.]

* Gelon. Voy. Memnon.

Georgius Gemmyngenus, *Germanus, quem inter veterinarios refert Tiraquellus c.* 31 (*de Nobilitate*), p. 404.

Getulius Severus. Vide Severus.

Gregorius, p. 75, 307.

Voyez aussi, dans la version latine de J. Ruel, fol. 118 r°, un fragment que l'on ne trouve point dans l'édition grecque.

Hegesagoras, medicus (*κράτιστος ἰατρὸς*), ad quem exstat Apsyrti epistola, p. 186.

Helenus, hippiater, p. 207.

* Hemerita (Ἡμερίτου), chap. 564 (φξδ') de notre manuscrit. Voy. Emerita.

Hemerius, sive Himerius potius, p. 31. Apsyrti ad eum epistola, p. 140. Hippiater, ib. Fabr. Conf. Wernsdorf, prof. quondam Dantiscan., in Vita Himerii sophistæ, præfixa edit. Himerii hujus Eclogarum et Declam. p. XXXIX, ubi plures enumerantur Himerii. Harl.

Hephæstion, Numenii pater, p. 119.

Heracleon, chiliarchus, ad quem scribit Apsyrtus, p. 182.

Heraclides (Tiberius Claudius). Vide Tiberius.

Herodion Alexandrinus, hippiater, ad quem Apsyrti epistola, p. 211.

Le nom est Hérodien, Ἡρωδιανῷ, dans le manuscrit grec 2244, fol. 169 v°.

Herophilus, *equarius medicus apud Valerium Max.* IX, 15, 2.

Hesiodus, p. 172.

Hierocles, p. 2, 13, 27, 34, 38, 40, 43, 52, 58, 61, 62, 63, 65, 67, 70, [72], 80, 81, [82], 83, 84, 85, 86, 87, 91, [92], 97, 99, 101, 105, 114, [115, 116], 121, [122, 123], 130, 132, 133, [135], 136[1], 139, 140, 142, 144, 145[2], [146, 147], 148, 151, 152, 153, 155, 156, 157, 159, 164, 165, 167, 170 bis, 171, 172, 174, 178, 179, 182, 184, 187, 190, 192, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 204, 205, 209, 210, 212, 213, 214[3], 216, 217, 218, 219, 220, 222, 223 (*ἐν δευτέρῳ βιβλίῳ* p. 97, primi libri finis p. 171, *ἐν συντάγματι φαρμάκων* p. 205, 213), 224, [225, 226], 232, 235, 239, 241, 243, 257, 270, 274, 285, 289, 291, 294, 297, 298, 300, 303 bis, 304, *ἐν τῷ δευτέρῳ μου βιβλίῳ*, 52.

Voyez la longue note de Harles, *Bibl. gr.* t. VIII, p. 13.

Le fragment de la page 173 est attribué à Hiéroclès, dans la version latine de J. Ruel, fol. 66 r°, qui donne également, fol. 38 r°, un fragment d'Hiéroclès manquant à l'édition grecque. Voyez aussi, dans notre manuscrit, les chap. 136 (ρλϛ'), 381 (τπα'), 444 (υμδ'), 669 (χξθ'), 976 (ϡοϛ'), 1039 (͵αλθ'), 1043 (͵αμγ'), 1063 (͵αξγ'), 1064 (͵αξδ') et 1160 (͵αρξ').

[1] Effacez le n° 136, qui est une erreur provenant d'une faute d'impression de l'édition, où la page 135 est chiffrée 136.

[2] La citation page 145 est fausse. Le nom d'Hiéroclès n'y figure point.

[3] Le chiffre 214 est une indication fausse.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

HIERON, p. 21.

Le fragment placé dans l'édition, p. 12, avec les mots τοῦ αὐτοῦ, c'est-à-dire, Apsyrti, est attribué à Hiéron, dans les trois manuscrits grecs de la Bibliothèque impériale, nos 1995, fol. 191 r°; 2091, fol. 119 r°, et 2244, fol. 158 r°. Dans le dernier manuscrit, on lit: Ἱέρων ὁ Συρακούσιος. Εἰσὶν δὲ σημεῖα ποδάγρας. Le feuillet sur lequel devait se trouver le fragment d'Hiéron manque, et a été remplacé par un feuillet blanc portant le n° 177. L'édition grecque, à l'article περὶ ποδάγρας, p. 164, ne donne point de fragment de cet écrivain.

HIERONYMUS, p. 67, Libycus, p. 13, 84, 86, 122, 204, 205.

Cet article est mal rédigé; la désignation *Libycus*, Λίβυς, n'existe qu'à la p. 13. Toutes les autres donnent simplement Ἱερώνυμος. Cet Hieronymus Libycus ne figure ni dans la Table de la *Bibl. gr.* de Fabricius, ni dans celle de Harles.

HIMERIUS. Vide HEMERIUS.

* HIPPÆUS Thebanus. Voyez le chap. 33 (λγ') de notre manuscrit. Cet écrivain est inconnu à tous les bibliographes.

* HIPPARCHUS, p. 56. Article omis dans la liste de Fabricius. Serait-ce Hygienus Hipparchus, dont parle Galien, et auquel Fabricius a consacré un article dans sa *Bibl. gr.* t. XIII, p. 249, *vet. ed.*

Ἱππασίου Ἠλείου σύνταγμα, Hippasii Elei compositio, p. 303.

HIPPOCRATES, mulomedicus, p. 21, 28, 41, 59[1], [69], 74, 85, 86, 109, 125, 131, 148, 155, 161, 167, 199, 204, [205][2], 206, [214], 221, 242, 245, 264, 270, 285, 297, 301, 303. Ad Hippocratem, hippiatrum, Apsyrti epistola, p. 70[1], 50.

Ajoutez le fragment donné dans la version latine de J. Ruel, fol. 84 r°, et qui manque dans l'édition grecque. Voyez aussi les fragments inédits, publiés d'après notre manuscrit, aux chap. 90 (ϟ'), 184 (ρπδ'), 204 (σδ'), 264 (σξδ'), 311 (τια'), 372 (τοβ'), 429 (υκθ'), 547 (φμζ'), 624 (χκδ'), 633 (χλγ'), 974 (ϡοδ'), 1068 (͵αξη'), 1082 (͵απβ'), 1113 (͵αριγ'), 1120 (͵αρκ'), 1133 (͵αρλγ') et 1145 (͵αρμε').

* HISTORICUS, hippiater, ad quem scribit Apsyrtus, p. 64, 146. Cet article a été oublié dans la liste donnée par Fabricius. A la p. 146, l'édition donne simplement ἱππιατρῷ; mais notre manuscrit, chap. 570 (φο'), porte ἱστορικῷ ἱππιατρῷ.

* HOMERUS. Voy. PHLAMARUNTIUS.

* JULIANUS SALUSTINUS. Voy. SALUSTINUS.

JULIUS FAUSTUS, decurio, ad quem scribit Apsyrtus, p. 163.

JULIUS. Voy. PUBLIUS.

JULIUS SATURNINUS, decurio, ad quem Apsyrti epistola, p. 215.

* JUSTUS (Publius Cocceius), centurio, ad quem epistola Apsyrti, p. 194.

Au mot Cocceius, la liste de Fabricius renvoie au mot Justus, qui a été oublié.

LAURENTIUS RUSIUS, et

LEONTIUS, *Tiraquello inter veterinarios memorati.*

LITORIUS Beneventanus, p. 26.

Q. LOLLIUS MARULLIUS, ad quem scribit Apsyrtus, p. 150.

* LONGUS, cod. gr. Paris. 2244, fol. 185 v. Fragment incomplet et inachevé: ..... ἴσθε, Λόγγε (l. Λόγγε) φίλε κάλλιστε καὶ ἄριστον (ἄριστε καί?) βέλτιστε, ἵνα φυλάσσεις (l. φυ-

[1] Le chiffre 59 est faux; c'est probablement une faute d'impression pour 69, qui manque.

[2] Le fragment donné page 205, sous le nom de Theomnestus, est attribué à Hippocrate dans la version latine de J. Ruel.

[1] Le chiffre 70 est une citation fausse. Il n'y a point de lettre d'Apsyrte adressée à Hippocrate.

λάσσης) ἐμπόνως τὰ (f. τὰ ἐμπόνως) γραφόμενά σοι ῥησίδια καὶ [ταξ]ίδια τῶν φιλολόγων καὶ σ......ρίων· ἵνα ἔσει (l. ἔσῃ) φρόνι[μος]..... ωόμενος ωαρακ. . . . . οις [l. *ωαρὰ ωᾶσιν ἀνθρώποις*). Le feuillet suivant, sur lequel se trouvait la suite, manque.

Lucius, ad quem scribit Pelagonius, p. 279, 293.

Au lieu de 279, il faut lire 276, erreur provenant d'une faute d'impression de l'édition grecque. Quant à l'autre citation, 293, elle doit être effacée; le fragment de Pelagonius n'a point de rapport avec sa lettre à Lucius. Cette lettre est déplacée dans la version latine de J. Ruel, et se trouve fol. 42 r°.

Macedonum *ὀστεόκολλον*, p. 181.

Mago Carthaginiensis, p. 95.

Il faut ajouter deux autres citations oubliées, l'une faite par Apsyrte, p. 113 : *ἐκ τῶν Γεωργικῶν Μάγωνος Χαλκηδονίου* (*sic*); l'autre par Hiéroclès, p. 116 : *Μάγων δὲ ὁ Χαλκηδόνιος ἐν τοῖς Γεωργικοῖς φησιν*. Voyez aussi le chapitre 916 (*ϡιϛ'*) de notre manuscrit, où on lit : *Γέγραπται Μάγωνι τῷ Καρχηδονίῳ τῇ Φοίνικι διαλέκτῳ.*

Orion Marcellus. Vide Orion.

Verus Marcellus. Vide Verus.

Marcus, hippiater, ad quem scribit Apsyrtus, p. 90, 260. Alius Marcus Marius, decurio, ad quem p. 253.

Voy. Æmilius Hispanus et Æmilius Marcus.

* Marullius. Voy. Lollius.

Mecco, *Μήκκων ὁ ωαλαιός*, p. 173.

Voy. l'article Micon dans la *Bibl. gr.* de Fabricius, t. XIII, p. 338, *vet. ed.*

Memnon, hippiater, ad quem scribit Apsyrtus, p. 156.

Au lieu de 156, il faut lire 154, et au lieu de Memnon, le manuscrit grec n° 2244, fol. 170, donne Gélon, *Γελῶνι* (*sic*) *ἱπποϊατρῷ*.

Menecrates Clazomenius, ad quem epistola ejusdem Apsyrti, p. 226.

* Midias, chap. 736 (*ψλϛ'*) de notre manuscrit. Voyez Fabricius, *Bibl. gr.* t. XIII, p. 338, *vet. ed.*

* Moschion (*Κιοστῖνος?*), ch. 1011 (*͵αια'*) de notre manuscrit. Voy. Fabricius, *Bibl. gr.* t. XIII, p. 343, *vet. ed.*

Nephon, p. 18.

Numenius (Sextus), ad quem Apsyrti epistola, p. 39.

Numenius, Hephæstionis f. Callipolites, ad quem scribit Apsyrtus, p. 119.

Numenius Alexandrinus, ad quem idem scribit, p. 153.

Rufus Octavius, ad quem epistola Apsyrti, p. 228.

Double emploi avec Octavius, *q. v.*

Orion Alexandrinus, ad quem scribit Apsyrtus, p. 8, 80. Orion Marcellus, ad quem Apsyrti ejusdem epistola, p. 226.

Le chiffre 8 est faux; ni Orion, ni Apsyrte ne sont cités dans cette page.

Osantri *et aliorum Hippiatrica memorat Labbeus*, p. 122 *Bibl. novæ mss.*

Pæanius (Publius), ad quem scribit Apsyrtus.

Voy. le ch. 532 (*φλϐ'*) de notre manuscrit.

Pamphilum sæpe citari in Hippiatricis scribit Needhamus, quod ægre mihi persuadeo, licet inter scriptores veterinarios referatur etiam a Tiraquello *De Nobilitate*, cap. xxxi, p. 405, et in catalogo Hippiatricis græcis Basil. edit. præmisso. Mihi quidem ne unus quidem in illis occurrit locus e Pamphilo repetitus.

En note : « Testatur notis ad *Geoponica*, se « usum vetusto codice ms. Hippiatricon e bibl. « collegii Emmanuelis Cantabrig. Fabric. » M. Daremberg a donné une notice de ce ma-

nuscrit dans les *Archives des missions*, t. III, p. 47.

Pamphile doit être rangé parmi les écrivains qui ont écrit sur l'hippiatrique, car la version latine de J. Ruel, fol. 82 v°, en cite un fragment que l'on ne trouve point dans l'édition grecque.

PAPIAS Antiochenus, hippiater, ad quem Apsyrti epistola, p. 237.

* PAPIAS JUSTUS (*κάλλιστος*), ad quem scribit Apsyrtus, cod. gr. Paris. 2244, fol. 172 r°: *Παπίᾳ Ἰούστῳ καλλίστῳ χαίρειν.*

* PARTHENIUS. Voy. le chap. 839 (*ωλθ'*) de notre manuscrit.

PASICRATES Alexandrinus, hippiater, ad quem Apsyrti epistola, p. 247.

PELAGONIUS, p. 8, 22, 23, 24, 31, 42, 56, 75, 82, 89, 90, 95, 100, 107, 126, 136, 143, 154, 155, 167[1], [168], 176, 178, 185, 191, 207, 215, 216, 221, [233, 242, 245, 250, 255, 276, 286, 289, 293, 294, 295, 297, 298, 301, 304]. *Ἀρσίπῳ ἰδίῳ χαίρειν*, p. 145; ad Lucium[2] epistola, p. 279, 293. FABR. Vid. Vegetii præf. ad artem veterinar. init. et cl. Schneider. comment. ad illum locum, p. 22, qui, « quod, inquit, « de Pelagonii scripto addit (Vegetius), « omissis signis caussisque morborum, « eum tam magnæ rei fundamenta ne« glexisse, argumento esse potest, plura « capita, quæ in Hippiatricis nomen *Pe« lagonii* inscriptum habent, alii scri« ptori esse adsignanda, veluti p. 126, « de signis et caussis tetani; p. 136, de « signis hydropis; p. 176, de signis bu« limi, atoniæ, febrium, opisthotoni, etc. « In loco, p. 145, initium habet *Πελα« γώνιος Ἀρσίπῳ χαίρειν*· p. 276, *Λουκίῳ « χαίρειν*, de colicis, ubi Celsus veterina« rius laudatur. » HARL.

Dans la version latine de J. Ruel, des fragments de Pelagonius sont cités fol. 34 v°, 42 r° et v°, 86 v°, 88 r° et 98 r°, et ne figurent point dans l'édition grecque. Cette même version met aussi sous le nom de cet écrivain le fragment qui se trouve p. 49, et qui commence par le mot *Σμύρνης*. Les chapitres inédits fournis par notre manuscrit portent les numéros 78 (*οη'*), 119 (*ριθ'*), 130 (*ρλ'*), 281 (*σπα'*), 399 (*τϟθ'*), 445 (*υμε'*), 560 (*φξ'*), 688 (*χπη'*), 692 (*χϟβ'*), 978 (*ϡοη'*), 995 (*ϡϟε'*), 1069 (*͵αξθ'*), 1090 (*͵αϟ'*), 1181 (*͵αρπα'*), 1183 (*͵αρπγ'*).

PHLAMARUNTIUS, p. 53.

Fabricius a oublié d'indiquer que cette citation se rapporte à une lettre d'Apsyrtus adressée à Phlamaruntius, dont le nom ne figure point dans la liste de ses correspondants. Dans notre manuscrit, chap. 86 (*πϛ'*), le nom est *Φιλαμμερουτίῳ Ὁμήρῳ*, *Philammeratio Homero.*

* PHŒBUS. Voy. ULPIUS.

PISTORIUS, sive *Πιστήριος*, Siculus, p. 24.

* PLATO. Cité dans la version latine de J. Ruel, fol. 22 v°, citation que je ne trouve pas dans l'édition grecque.

* PLUTARCHUS. Dans la version latine, fol. 85 r°.

POSIDONIUS, ad quem scribit Apsyrtus, p. 134.

Dans notre manuscrit, chap. 192 (*ρϟβ'*), ce Posidonius est appelé *τομίτης*, c'est-à-dire *τομεύς*.

Ad POSTUMIUM, ducem, Apsyrti epistola, p. 259: *Ποστουμίῳ δακὶ* (leg. *δουκὶ*) *χαίρειν.*

* PUBLIUS PÆANIUS. Voy. PÆANIUS.

* PUBLIUS JULIUS, ad quem scribit Apsyrtus, cod. gr. Paris. 2244, fol. 107 r°. — Publius Julius, Hispanus, ibid. fol. 171 v°.

[1] Le chiffre 167 est inexact; probablement au lieu de 168.

[2] Voyez, plus haut, mes observations au nom de Lucius.

Publius Varro. Vide Varro.

Quintiliorum *Georgica*, 4. Fabr. V. Needham prolegg. cit. p. lxvii sqq. et ib. Niclas, not. 3, p. lxx. Harl.

Quintus Lollius Marullius. Vide Lollius.

* Quintus. Voy. le chap. 491 (υϟα′) de notre manuscrit.

Rufus Octavius, ad quem Apsyrti epistola, p. 228. Alius Jordanus Rufus, Calaber, miles, cujus liber de cura equorum ms. in codice Thuaneo 431.

Ce Jordanus Rufus vivait du temps de Frédéric II, et la Bibliothèque impériale possède quatre manuscrits de son ouvrage écrit en latin, sous les numéros 2477, 5503, 6584 et 7058. Le dernier, 7058, le plus moderne et le moins important, est celui qui provient de la bibliothèque de De Thou. Quant au n° 6584, il a disparu de la Bibliothèque impériale depuis un grand nombre d'années. Le même établissement possède, sous le n° 7247 des manuscrits français, une traduction italienne de l'ouvrage de Rufus, qui a été publiée à Padoue, en 1828, in-8°, par Girolamo Molin, célèbre professeur de l'université de Padoue. Voyez les détails donnés par Marsand, *I manoscritti Italiani della reg. bibl. Parigina*, t. I, p. 20.

Sabinus, ad quem Apsyrtus scripsit, p. 10.

* Salustinus Julianus, cod. gr. 2244, fol. 122 r°.

Sarmatarum mos castrandi equos, p. 67.

Voy. aussi les pages 70, 113 et 116, où les Sarmates sont cités.

Saturninus (Julius). Vide Julius.

Secundus, hippiater, ad quem scribit Apsyrtus, p. 71, 90.

Cette dernière indication est fausse; il faut corriger 94.

Sennas, centurio, hippiater, ad quem scribit Apsyrtus, p. 156.

Au lieu de Σέννᾳ, notre manuscrit, chap. 125 (ρκε′), porte Σισέννᾳ, qui est probablement la véritable leçon. Sisenna est le nom d'une famille romaine très-connue. La version latine donne *Scenniæ*, qui n'est sans doute qu'une faute d'impression.

* Severus Amaseus. Voy. le chap. 712 (ψιϐ′) de notre manuscrit. Fabricius (*Bibl. gr.* t. XIII, p. 394, *vet. ed.*) cite, d'après Galien et Aétius, un médecin du nom de Sévère. Serait-ce le même que celui indiqué ici ?

Severus (Getulius), ad quem [Apsyrti] epistola, p. 263.

Sextus. Voy. Numenius.

Simon. Τά τε Σίμωνος ἀκούεις τοῦ παλαιοῦ τῆς ἱππασίας αὐτοῦ τρόπους ἐν τῷ παρ' Ἀθηναίοις Ἐλευσινίῳ χαράξαντος καὶ σημήναντος ἐν τοῖς σχήμασι, p. 3. Atheniensis, p 173, 261. Male *Cimon* hic dicitur apud Suidam in Ἄψυρτος et Κίμων, ubi ἱπποσκοπικὸν ejus βιϐλίον θαυμάσιον commemorat. Et apud Tzetzem, *Chil.* IV, versu 483, Ἱπποτροφίᾳ Μεγακλῆς καὶ Κίμων Ἀθηναῖοι. Rectius Simon in Hippiatricis hisce, tribus locis, et apud Suidam in Τρίλλη, et apud Clementem Alex. VII *Strom.* p. 761, Plinium, xxxiv, 8, Julium Pollucem, II, 4, sect. 12, et antiquiorem his omnibus, Xenophontem, libro de Equitatu.

M. Daremberg a publié un chapitre inédit de Simon l'Athénien, d'après le manuscrit de Cambridge, *Archives des missions*, t. III, p. 49.

* Sisenna. Voy. Sennas.

Sosander, *hippiater, in quem epigramma Anthologiæ*, lib. IV, p. 485.

Statilius Stephanus, medicus, ad quem scribit Apsyrtus, p. 143.

HIPPIATRIQUE GRECQUE.

STRATONICUS, p. 202, 220.

Ajoutez les deux citations qui se trouvent p. 5 et 65.

TARENTINUS (Heraclides), p. 4, 200. FABR. — Fabricius quoque infra in elencho medic. (vol. XIII, p. 177, ubi plura dixit de Tarentino). Lambec. *Comm. de bibl. Cæsarea*, vol. II, p. 144 sqq. 150 sqq. 177 sqq. imprimis p. 182, et Needham, prolegg. cit. p. LXXII sq. Heraclidem civem aliquem Tarenti intelligunt. Sed secus sentit Niclas ad cit. prolegg., cui Tarentinus videtur nomen esse proprium, ut Florentinus, atque « sic quo-« que, ait Suidas : *Ταραντῖνος, ὄνομα* « *κύριον*. Noster is est, quem Anatolius « legit, quod Photius, cod. CLXIII, docet, « qui ei locum dat post Africanum. Eum « quoque in consilio habuit Palladius, « XII, 19; XII, 20; I, 12, 21. » HARL.

Tarentinus est cité aussi dans la version latine de J. Ruel, fol. 84 v° et 85 r°, passages que je n'ai point trouvés dans l'édition grecque.

THEOMNESTUS, p. 16, 31, 45, 69, 73, 81, 84, 85, 92, 99, 106, 108, 123, 130, 141, 143, 167, 185, 190, 205[1], 215[2], 229, 236, 237, 250, 254, 268, 297, 302. Vid. Needham et Niclas, prolegg. laud. p. LXXXIII.

Dans la version latine de J. Ruel se trouvent deux fragments de Theomnestus qui ne figurent point dans l'édition grecque. L'un, fol. 24 r°, est intitulé *De equarum rabie*, et l'autre, fol. 36 r°, porte pour titre : *Ad coriaginem Theomnestus*. Voy. aussi, dans notre manuscrit, les chap. 229 (*σκθ'*), 252 (*σνϐ'*), 428 (*υκη'*), 531 (*φλα'*) et 1106 (*αρς'*).

[1] Le fragment de la page 205 porte le nom d'Hippocrate dans la version latine, fol. 77 v°.

[2] Le fragment de la page 215 manque dans la version latine de J. Ruel.

Dans les Prolégomènes de Needham, édition des *Géoponiques* de Niclas, p. LXXIII, sous le nom de Theomnestus, je lis : « Doctissimus Pearsonus asserit, nostrum inter « equites cæsarianos in armis versatum : qui-« bus vero argumentis sententiam suam ad-« struere potuisset, non indicat. » Le renseignement est exact, et on le trouve p. 124 de l'édition grecque. Voyez surtout le chap. 319 (*τιθ'*) de notre manuscrit, où Theomnestus raconte qu'à la fin du mois de mars il accompagnait l'empereur, qui se hâtait de revenir en Italie pour un mariage. Il y a là un renseignement historique assez intéressant, et je laisse à de plus habiles que moi le soin de fixer le nom de l'empereur dont il s'agit. Nous aurons en même temps l'époque où vivait Theomnestus. Voyez, plus haut, le nom de CASSIUS.

TIBERIUS, p. 20, 27, 72, 90, 96, 101, 137, 168, 169, 191, 208, 227.

Le dernier fragment, p. 227, manque dans la version latine de Ruel.

Ad TIBERIUM CLAUDIUM HERACLIDEM, Clazomenium, epistola Apsyrti, p. 258.

TITUS, ad quem scripsit Hierocles. Vide supra in HIEROCLES.

Fausse indication. L'article consacré ci-dessus à Hiéroclès ne mentionne aucune lettre adressée à un personnage nommé Titus.

TYRANNIUS VARRO, ad quem Apsyrtus scribit, p. 37 : *Τυραννίῳ Βάρωνι χαίρειν*.

* ULPIUS PHOEBUS, *ἐπαχηκὸς* (leg. *ἐπαρχικὸς*) *ἀνὴρ*, cod. 2244, fol. 152 v°. Voyez le chap. 152 (*ρνϐ'*) de notre manuscrit.

VALENS, decurio, ad quem scribit Apsyrtus, p. 131.

* VALENTIUS. Dans le manuscrit grec 2244, fol. 172 v°, le titre est : *Ἄψυρτος φίλωλω* (*sic*) *ἀρίσῖῳ Οὐαλεντίῳ χαίρειν*.

* VARRO. Voy. TYRANNIUS.

VARRO (Publius), ad quem Apsyrti epistola,

p. 39 : *ὡς εἰρήκαμεν ἐν τῇ πρὸς Πούπλιον Οὐάρωνα ἐπισΊολῇ.*

P. VEGETIUS, *latinus mulomedicinæ scriptor, græcos hujus argumenti auctores consuluisse se non diffitetur, sed paucos laudat de nomine. Hæc vero in præfatione :* « Licet proxima ætate et Pelagonio « non defuerit et Columellæ abundaverit « dicendi facultas, verum alter eorum « (Columella), quum rusticæ rei præ« cepta conscriberet, curas animalium « levi admonitione perstrinxit : alter (Pe« lagonius), omissis signis caussisque « morborum, quasi ad doctissimos scri« beret, tam magnæ rei fundamenta ne« glexit. Chiron et Apsyrtus, diligentius « cuncta rimati, eloquentiæ inopia ac « sermonis ipsius vilitate sordescunt. » *Citatur Chiron centaurus ab eodem Vegetio, lib. I, cap. XVII, lib. IV, cap. VIII et XIII, XIV, XXVII; Pelagonius, IV, 13, 27, et Apsyrtus, IV, 13, 14, 22, 27. Alios mulomedicos, sive κτηνιάτρους, scriptores de nomine ab eo citari non memini. E Latinis Columellam laudat et præf. Celsum, III, IV, p. 42.*

VERUS MARCELLUS, ad quem Apsyrti epistola, p. 57.

* XENOCRATES. Voy. le chap. 245 (σμε') de notre manuscrit.

XENOPHON, Atheniensis, Grylli f. *Περὶ ἱππικῆς*, p. 3, 261.

* ZOROASTRES, cité dans la version latine de J. Ruel, fol. 85 r°, citation qu'on ne trouve point dans l'édition grecque. Voyez Niclas, Prolégom. des *Geopon.* p. LXXIV.

CORRECTIONS.

Page 3, ligne 19, qui aurait été publié, *lisez* qui a été.

Page 9, ligne 6, *ἱπποκρατικῶν*, *lisez ἱπποϊατρικῶν.*

Page 13, note 1, ligne 3, *effacez* en majuscules.

Page 45, ligne 12, *β δ'*, *lisez* ⳩ *δ'*.

Ib. *ult.* *β ια'*, *lisez* ⳩ *ια'*.

Page 57, lignes 2, 10 et 14, et page 58, ligne 8, au lieu de *β α'*, lisez ⳩ *α'*.

Page 133, note 3. Rédigez ainsi cette note : « Peut-être faut-il lire *ἀρακίδα*, en latin *ervilia, ervilium,* la plante nommée *ers*. Voy. Ducange, *Gloss. med. gr.* v. *Ἀρακός.* »

QUELQUES LETTRES

D'HONORIUS III,

EXTRAITES

DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

(Numéros 1567, 1568, 1569, 1570, 1571 du Supplément latin.)

PAR M. B. HAURÉAU.

Tout ce qui se rapporte à l'histoire des lettres en France, durant la première moitié du XIIIe siècle, est d'un intérêt depuis longtemps reconnu. Aux solitaires essais d'indépendance qui ont agité le XIIe siècle, succède un entraînement général vers la nouveauté; et l'Église, malgré l'unité sévère de sa discipline, n'étant pas moins troublée que la société civile, beaucoup d'esprits se sentent inquiets et défiants. Voici l'heure des faux prophètes. Ils apparaissent en divers lieux, annonçant tous les mêmes catastrophes. Cependant, au milieu de tant de tumultueuses dissensions, les études sont florissantes, l'Université de Paris s'organise, et déjà prétend à quelque liberté. Ses régents audacieux, qui se laissent volontiers appeler téméraires, commencent à retrouver, en recherchant les traditions de la philosophie grecque, le chemin perdu de la science. Que les faux prophètes se taisent! Toute cette agitation sera féconde: elle doit produire Albert le Grand, saint Thomas, Roger Bacon, Duns Scot, Guillaume d'Ockam, et, avec ces éminents docteurs, ouvrir l'ère moderne!

LETTRES d'Honorius III.

On ne manque pas de documents authentiques sur les maîtres ès arts, les écrivains nombreux, d'origine, de langage et d'esprit divers, qui vécurent en France à cette époque, ou, du moins, y firent quelque séjour. Cependant plusieurs sources n'ont pas encore été interrogées. Ainsi nous avons pu former le dessein nouveau de vérifier si parmi les lettres inédites du pape Honorius III, conservées à la Bibliothèque impériale sous les numéros 1566-1571 du Supplément latin, quelques-unes ne devaient pas offrir d'utiles renseignements sur des faits publics ou particuliers dont les documents imprimés nous laissaient ignorer ou les causes ou les suites, sur des hommes restés inconnus, même aux scrupuleux érudits qui nous ont donné l'*Histoire littéraire de la France* au XIIIe siècle.

Cette enquête, nous le déclarons à regret, ne nous a conduit à aucune découverte d'une importance vraiment notable. Les pièces tirées du même recueil par dom Brial, et publiées par les soins de MM. Naudet et Daunou, dans le tome XIX des *Historiens de France,* nous montrent Honorius III vigilant tuteur de l'Église, intervenant, d'ailleurs, avec autant de succès que d'empressement, dans la plupart des affaires civiles de son temps. Ses grandes lettres ont toujours le ton de l'autorité, et quelquefois l'éclat de l'éloquence. Mais, dans les autres parties de sa correspondance, négligées par dom Brial comme touchant à de moindres questions, on trouve peu de détails relatifs à l'histoire des lettres.

Nous en avons trouvé néanmoins quelques-uns, et comme nous ne pouvons craindre, en pareille matière, de fatiguer l'ardente curiosité de nos contemporains, nous allons, si peu considérables qu'ils soient, les faire connaître, en observant l'ordre des dates.

CONON D'ESTAVAYER.

LETTRES d'Honorius III.

Conon d'Estavayer n'a pas obtenu de notice dans l'*Histoire littéraire de la France*. Ce n'est pas une omission grave. Nous ne pouvons, en effet, le recommander comme un écrivain ingénieux ou profond. L'ouvrage qu'il a laissé se présente à nous dépourvu de tout mérite littéraire. Mais c'est un ouvrage utile, fréquemment cité par les derniers historiens de la Suisse et de la Franche-Comté. M. Frédéric de Gingins de la Sarraz l'a récemment inséré dans le tome VI des Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande, sous le titre de *Chartularium B. Mariæ Lausannensis.*

Estavayer, sur les bords du lac de Neufchâtel, est une ville bien située, qui dépend aujourd'hui du canton de Fribourg. Au XIIe siècle, c'était un château fort, dont les seigneurs avaient pour suzerains les ducs de Zéringhen. Les châtelains d'Estavayer ont joué longtemps un assez grand rôle dans les affaires de leur pays. Originaire de cette illustre maison, Conon, que l'on appelle aussi Conrad, entra fort jeune dans le clergé de Lausanne, et, peut-être en considération de ses puissantes alliances, il fut élu, jeune encore, prévôt, c'est-à-dire premier dignitaire du chapitre cathédral de cette église, en l'année 1202. C'est une date certaine. Il l'a consignée lui-même dans son cartulaire. En 1211, nous voyons l'évêque Roger, déposant ses insignes, lui remettre pour un temps l'administration du diocèse. Il est ensuite nommé dans un nombre considérable d'accords, de contrats, de chartes diverses, jusqu'à l'année 1242. Ce fut, comme il semble, l'année de sa mort. En effet, Aimon, ou Amédée de Genève, lui succède alors dans sa prévôté, et son nom ne se retrouve plus dans aucun diplôme.

A ces faits déjà connus, déjà relatés par M. de Gingins, une

LETTRES d'Honorius III.

lettre d'Honorius III, du 15 mars 1218 [1], ajoute un détail nouveau sur le prévôt Conon. Le souverain pontife écrit au prieur de Saint-Paul et au chantre de Saint-Jean de Besançon, qu'un chanoine de Lausanne vient de lui dénoncer d'assez graves désordres dans le chapitre de cette église. On y a, par exemple, au mépris des règles et des usages, institué chantre une personne née d'un commerce adultérin. En outre, on y voit siéger avec la dignité de prévôt un certain Conon, simple clerc, qui n'a pas été ordonné prêtre, et qu'une infirmité physique éloigne à jamais de la prêtrise, puisqu'il est borgne. Le pape ordonne donc qu'une enquête soit faite sur la dénonciation qui lui est parvenue. Quelles suites eut cette lettre? On ne le sait. Conon conserva sa charge. Il n'est guère probable qu'un chanoine de son église l'ait dénoncé comme borgne, s'il ne l'était pas. On doit donc supposer qu'il obtint une dispense pour devenir prêtre, ou pour rester prévôt sans recevoir la prêtrise.

JEAN HALGRIN, D'ABBEVILLE.

Voici maintenant diverses pièces, plus considérables et plus intéressantes, sur Jean Halgrin, d'Abbeville, d'abord professeur et prédicateur à Paris, ensuite doyen de l'église d'Amiens, archevêque de Besançon, cardinal légat du Saint-Siége, auteur de sermons, de commentaires sur la lettre sacrée, et de plusieurs autres ouvrages également estimés de son temps, également oubliés aujourd'hui, et dignes peut-être d'une meilleure fortune.

Il s'agit d'abord de sa promotion au décanat de l'église d'Amiens.

Les auteurs du *Gallia christiana* la rapportent simplement à l'année 1218. C'est une date dont nous ne contesterons pas

[1] Supplém. lat. n° 1567.

LETTRES d'Honorius III.

l'exactitude. Mais que d'incidents eut cette affaire, que de mouvements elle provoqua dans l'église d'Amiens, dans les diocèses voisins, à Rome même, c'est ce que les auteurs du *Gallia christiana* ont ignoré. Telles furent les particularités de l'événement, dans l'ordre que leur assignent nos pièces.

Le célèbre cardinal Robert de Courçon, remplissant en France les fonctions de légat apostolique, visite l'église d'Amiens. Ayant alors quelque commerce avec le doyen de cette église, nommé *Simon,* il le trouve si dépourvu de toutes lettres, et si peu digne, sous d'autres rapports, d'un tel emploi, qu'il le dépose. S'indignant ensuite contre les auteurs de son élection, honteuse pour l'Église, et faite, d'ailleurs, sans aucun respect pour les canons, il les prive du droit de choisir le futur successeur du doyen déposé, et réserve ce droit au Saint-Siége. Sur ces entrefaites, Simon disparaît de la scène, il meurt; et le légat Robert ayant lui-même, vers ce temps, quitté la ville d'Amiens, les chanoines se rassemblent. Cette élection, qui leur est interdite, ils vont la faire. Cependant le scrutin dépouillé n'offre pas un vote unanime. Si la majorité des suffrages favorise un chanoine issu de l'illustre maison de Roye, la minorité s'est déclarée pour le docte Jean Halgrin, autre chanoine de Notre-Dame d'Amiens[1]. Il y aura donc procès. La majorité porte la cause devant l'archevêque de Reims. La minorité s'adresse au pape, qui lui désigne pour juge l'évêque d'Arras. Mais cette élection contestée a déjà fait trop de bruit. Le légat Robert en reçoit la nouvelle, écrit au pape, et l'informe de tout ce qui s'est passé relativement à Simon. Le

[1] Et non pas, il paraît, de Saint-Vulfrand d'Abbeville, comme l'ont dit les auteurs du *Gallia christiana*. D'autre part, Ciaconius, Arnould Wion, Chifflet, etc. prétendent qu'avant de devenir chanoine séculier, Jean Halgrin avait été moine cistercien. C'est une assertion invraisemblable. Nous l'avons combattue ailleurs. (Voir *Gall. christ.* t. XV, col. 62.)

LETTRES d'Honorius III.

pape annule aussitôt ses propres lettres à l'évêque d'Arras, nomme doyen d'Amiens Jean Halgrin, et charge l'abbé de Saint-Victor de l'installer.

Arrivons-nous enfin au dénoûment de l'affaire? La majorité des chanoines d'Amiens est conduite par le prévôt du chapitre, personnage audacieux, qui proteste devant l'abbé de Saint-Victor contre la teneur des lettres apostoliques, et affirme hautement qu'elles ont été suggérées, obtenues par un imposteur. L'abbé ferme l'oreille à cette protestation intéressée. Le doyen en appelle au pape mieux informé. L'abbé prend alors l'énergique parti d'écarter ce factieux; il le déclare même, pour châtier sa révolte, excommunié.

Notre abbé de Saint-Victor est Jean le Teutonique, théologien fameux, canoniste d'une expérience reconnue. Cependant, qu'a-t-il osé faire? Quel droit s'est-il arrogé d'excommunier un appelant? Question nouvelle, et, en conséquence, procès nouveau. Sur la plainte déposée par les adversaires d'Halgrin, il s'agit maintenant de vérifier si l'abbé de Saint-Victor a prononcé la sentence d'excommunication contre le prévôt et ses complices, avant ou après leur appel. C'est sur cet incident qu'Honorius, à la date du 27 octobre 1218, demande une scrupuleuse enquête au doyen de Soissons, Eudes de Chésy, se réservant de prononcer lui-même une sentence définitive sur l'affaire principale. Voici la lettre d'Honorius :

Honorius dilectis filiis decano, præposito et R. de Codun. canonico Suessionensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte dilectorum filiorum præpositi et quorumdam canonicorum Ambianensium fuit propositum coram nobis, quod, S. quondam decano Ambianensis ecclesiæ sublato de medio, idem præpositus, cum majori et saniori parte capituli ejusdem ecclesiæ, in decanum E. de Roia, pars vero minor magistrum Joannem de Abbatis Villa, Ambianenses canonicos, elegerunt;

LETTRES d'Honorius III.

cumque super hoc coram venerabili fratre nostro Ambianensi episcopo, judice ordinario, mota esset quæstio inter partes, dictus præpositus et alii qui cum eo in ipsa electione convenerant, episcopum ipsum habentes certa ratione suspectum, metropolitani sui audientiam provocarunt; sed pars altera, frustratorie vocem ad nos appellationis emittens, causam ipsam venerabili fratri nostro Atrebatensi episcopo et conjudicibus suis a nobis obtinuit delegari. Interim autem, lite pendente, per dilectum filium nostrum R., tituli S. Stephani in Cœlio monte presbyterum cardinalem, nobis exstitit intimatum, quod, dum ipse legationis fungeretur officio, supradictum S. decanum ab Ambianensi ecclesia tanquam inutilem penitus amovens, canonicis ipsius ecclesiæ, ex eo quod ipsum S. illiteratum et alias prorsus inutilem contra canonicas sanctiones elegerant in decanum, vice illa eligendi decanum potestate privatis, collationem decanatus ejusdem ecclesiæ sedi apostolicæ reservavit, hoc nequaquam expresso quod ab eo in Bituricensi capitulo ab ecclesia Gallicana et præcipue a procuratore Ambianensis capituli ante fuerat appellatum, et hujusmodi appellatio exstitit ab apostolica sede recepta, et quod idem legatus, ad præfatam accedens ecclesiam, dicto S. tantummodo ætatis defectum et corporis imbecillitatem objecit. Unde nos, ad suggestionem hujusmodi, decanatum prædictum præfato magistro J. de Abbatis Villa duximus conferendum, abbati S. Victoris et collegis suis nostris dantes litteris in mandatis, ut, revocato in irritum quidquid post reservationem collationis decanatus ejusdem a cardinali prædicto factam super decanatu invenirent attentatum prædicto, ipsum magistrum, non obstantibus litteris quas quidam canonici Ambianenses super decanatu præfato ad dictum Atrebatensem et suos dicebant conjudices impetrasse, de reservatione ipsa non habita mentione, in possessionem decanatus ipsius inducerent defenderentque inductum. Partibus igitur in ipsius abbatis S. Victoris et collegarum suorum præsentia constitutis, ex parte dicti præpositi et coelectorum suorum fuit propositum coram eis, quod auctoritate litterarum hujusmodi procedere non poterant in ipso negotio, nec debebant, eo quod per falsi suggestionem impetratæ fuerant, tali veritate tacita qua expressa nullatenus fuissent obtentæ, cum etiam litteræ ipsæ non essent revocatoriæ litterarum ad præfatum Atrebatensem et suos conjudices super ipso negotio obtentarum : quæ omnia dictus præpositus et pars ejus legitime probare volebant. Verum quia executores ipsi exceptiones et probationes eorum legitimas admittere denegabant, nostram audientiam

LETTRES d'Honorius III.

appellaverunt. At iidem executores, legitima ipsorum appellatione contempta, excommunicationis in eos sententiam promulgaverunt, alias ipsos multipliciter aggravantes. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatinus, si vobis constiterit de præmissis, a præfato præposito et sociis suis sufficienti cautione recepta, quod super iis pro quibus excommunicati fuisse noscuntur juri parebunt, eisdem juxta formam Ecclesiæ absolutionis impendatis beneficium ad cautelam, et, de appellationis causa legitime cognoscentes, si dictam excommunicationis sententiam inveneritis post appellationem ad nos legitime interpositam esse latam, revocato in irritum quidquid post appellationem ipsam inveneritis perperam attentatum, inquiratis super processu totius negotii diligentius veritatem, et causam sufficienter instructam ad nostram præsentiam remittatis, præfigentes partibus terminum competentem quo nostro se conspectui repræsentent, quod canonicum fuerit, auctore Domino, recepturæ : alioquin partes ad præfatorum S. Victoris abbatis et collegarum suorum Parisiensium remittatis examen.....

Datum Laterani, VI cal. novembris, pontificatus nostri anno tertio [1].

Cette lettre était écrite depuis peu de jours, quand arrive dans la ville de Rome notre Jean Halgrin, impatient de voir terminer tous ces débats. Il se présente au pape, et le somme, le mot ne paraît pas trop vif, ou d'accepter sa démission, ou de maintenir simplement, contre toute opposition, toute intervention dilatoire, sans autre enquête, sans autre procès, la décision première et souveraine du Saint-Siége. En l'entendant plaider avec cette énergie une cause qui lui est si chère, celle de l'omnipotence pontificale, Honorius s'émeut à son tour. Non, il n'acceptera pas la démission du doyen d'Amiens; non, il ne supportera pas que l'on conteste plus longtemps à un tel docteur, digne par son mérite, par sa vertu, de bien plus hautes dignités, la possession d'un titre qu'il a reçu de Rome. Au fond, que prétend soutenir le prévôt d'Amiens? Qu'un men-

[1] Suppl. lat. num. 1568.

LETTRES d'Honorius III.

songe a trompé le pape, et que les auteurs de ce mensonge sont un évêque, l'évêque d'Amiens, et un légat? Toute cette chicane est injurieuse pour le Saint-Siége. Honorius écrit donc sur-le-champ, le 22 novembre, à l'abbé de Sainte-Geneviève, au grand archidiacre de Paris, et à maître Pierre de Capoue, docteur en théologie, qu'il casse toutes les procédures anciennes, révoque l'ordre qu'il a donné d'en commencer de nouvelles, et maintient résolûment, sans plus vouloir entendre aucun dire, Jean Halgrin d'Abbeville dans son décanat d'Amiens:

Honorius dilectis filiis abbati S. Genovefæ et majori archidiacono Parisiensi et magistro Petro de Capua, doctori theologiæ, Parisius commoranti, salutem.

Cum ex parte præpositi et quorumdam sociorum suorum canonicorum Ambianensium quædam a nobis nuper fuissent litteræ impetratæ super negotio decanatus Ambianensis, et absolutione ipsorum ab excommunicatione, quam dicebantur in eos dilecti filii abbas S. Victoris Parisiensis et collegæ sui, qui dilecto filio magistro J. decano Ambianensi super decanatu ipso a nobis exsecutores fuerant deputati, post appellationem ad nos interpositam protulisse, tandem infra paucos dies ad præsentiam nostram accedens præfatus decanus nobis humiliter supplicavit ut vel decanatum ipsum sibi benigniter servare, sicut ipsum ex nostra donatione fuerat assecutus, aut resignationem ejusdem recipere dignaremur. Nos igitur, attendentes ipsius magistri præeminentiam scientiæ atque morum, quantum ipsius sollicitudo Ambianensi ecclesiæ potest existere fructuosa, resignationem prædictam instanter oblatam ab eo, cui potius majora conferre vellemus, utpote qui magnis noscitur esse dignus, recipere denegantes, quia præscriptæ litteræ per obvectionem quamdam obtentæ fuerant ad quosdam judices de quibus ad præsens non poteramus aliquatenus esse certi, quibusdam ad decanum Suessionensem et suos conjudices, quibusdam vero ad alios eas asserentibus delegatas, ne idem magister de gratia sibi facta reportet angustias et labores, discretioni vestræ negotium ipsum de certa scientia duximus committendum, per apostolica vobis scripta præcipiendo man-

LETTRES d'Honorius III.

dantes, quatenus in irritum revocato si quid forsan, quod non credimus, per litteras memoratas, ad præfatos decanum et socios suos, vel alios judices quoscumque directas, fuerit attentatum, præfatum magistrum in decanatus prædicti possessione, in quam auctoritate nostra inductus fuisse dinoscitur, sublato cujuslibet contradictionis obstaculo, defendatis, et faciatis eumdem auctoritate nostra pacifica ipsius possessione gaudere.....

Datum Laterani, x cal. decembris, pontificatus nostri anno tertio[1].

Ainsi fut enfin terminée cette affaire. L'année suivante, nous voyons Jean Halgrin exerçant en pleine paix sa charge désormais incontestée, et recevant d'autres marques de la confiance d'Honorius. Le 21 novembre de cette année, par une lettre écrite de Viterbe, le même pape le charge de faire assigner une prébende dans l'église de Saint-Omer à un régent natif de cette ville, qu'il nomme maître Gauthier[2].

Un dernier document sur Jean Halgrin nous permettra de rectifier une erreur légère, que nous avons commise[3], après M. Petit-Radel[4], au sujet de sa promotion au patriarcat de Constantinople. On a coutume de rapporter ce fait aux premiers mois de l'année 1227. La date exacte de la bulle pontificale est le 23 décembre 1226. Quelques phrases de cette pièce importante ont été déjà publiées par Rinaldi. Nous la donnons ici tout entière :

Honorius, etc. venerabili fratri archiepiscopo Bisuntino salutem..... Cum nuper nobili ecclesia Constantinopolitana pastore vacante, capitulum et alii ad quos electio pertinet in substitutione patriarchæ futuri concordare nequivissent, aliis postulantibus venerabilem fratrem nostrum episcopum Belvacensem, aliis appellantibus contra eos, tandem, utriusque partis procuratoribus in nostra præsentia constitutis, et nolentibus vel non valentibus in unam consentire personam, postulationem non duximus admit-

[1] Suppl. lat. num. 1568.
[2] Suppl. lat. num. 1569.
[3] *Gallia christ.* t. XV, col. 64.
[4] *Hist. litt. de la France*, t. XVIII, p. 163.

tendam; sed nos, sollicite cogitantes qualiter tam celebri, tam insigni[1]..... possemus de persona idonea providere, demum, post tractatus multiplices, deliberato fratrum nostrorum consilio, te ad Constantinopolitanam ecclesiam de Bisuntina providimus transferendum, non tam personæ in ecclesia quam ecclesiæ in persona utiliter nos consulere arbitrantes; certa spe fiduciaque concepta, ut qui, non tam probabilibus argumentis quam experimentis infallibilibus approbatus, te dignum tantæ dignitatis apice reddidisti, ex tali translatione magnifice honoratus prædictam ecclesiam indulgentiæ tuæ studio magnifices et honores. Cum igitur urgens necessitas et evidens utilitas Constantinopolitanæ, imo universalis Ecclesiæ, nos hujusmodi tibi honoris onus imponere, ac te subire, suadeant, fraternitatem tuam rogamus, monemus et hortamur attente, per apostolica tibi scripta præcipiendo mandantes, et in remissionem peccaminum injungentes, quatenus prudenter attendens, quod si, secundum apostolum, Christus pro omnibus mortuus est, superest ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro nobis est mortuus et surrexit, et memor quia in magnis sunt exercendi magnanimes, ab ecclesia Bisuntina, cui alligatus es, de nostræ potestatis plenitudine absolutus, ad sedem apostolicam venias, ad Constantinopolitanam ecclesiam accessurus, et, tuum jactans in Domino cogitatum, qui, confidentes in se nunquam confundi permittens, aspera eis convertit in plana, nullo te patiaris difficultatis obice retardari, quasi migraturus de requie ad laborem, ne, quod absit, vocationi divinæ resistere propriamque quietem utilitati publicæ præponere videaris, securus quod de apostolicæ sedis gratia et favore, quæ in omni opportunitate tibi adesse disponit, te in omnibus omnimodis adjutura[2]. Dilectos autem filios magistros Petrum et Ivonem et Joannem, canonicos Constantinopolitanos, quos propter hoc specialiter ad præsentiam tuam mittimus, sinceritati tuæ propensius commendantes.

Datum Laterani, x cal. januarii, anno undecimo[3].

Peu de temps après avoir écrit cette lettre, Honorius mourut, et la nomination d'Halgrin au patriarcat de Constantinople n'eut, comme on l'a dit, aucune suite.

[1] Il manque un mot. — [2] Ce membre de phrase paraît corrompu. Il faut sans doute retrancher *quod* après *securus*. — [3] Suppl. lat. num. 1571.

LETTRES d'Honorius III.

PIERRE DE CAPOUE, GUILLAUME DE PONT-DE-L'ARCHE, RICHARD L'ANGLAIS, MATTHIEU D'ÉCOSSE.

Ces quatre docteurs sont restés également inconnus à Du Boulay et aux auteurs de *l'Histoire littéraire de la France.* Cependant, à la date du 16 novembre 1218, Honorius III adressait à Pierre de Capoue, à Guillaume de Pont-de-l'Arche et à Richard l'Anglais, alors maîtres en théologie dans les écoles de Paris, la lettre suivante en faveur de leur confrère, Matthieu d'Écosse :

Honorius, etc. dilectis filiis Petro de Capua, W. de Ponte Arcæ et Ricc. Anglico, doctoribus Parisiensibus, salutem et apostolicam benedictionem. Si abscondens talentum creditum sibi a Domino redarguitur, prohibens volentem illud proferre in medium et ad utilitatem publicam exercere arguendus pari ratione videtur. Sane nostris fuit auribus intimatum, quod cum divina benignitas dilecto filio magistro Matthæo de Scotia scientiæ talentum sic larga manu concesserit, ut in theologia docere valeat, atque velit, dilectus filius cancellarius Parisiensis, occasione cujusdam privilegii de certo numero doctorum theologiæ habendorum Parisius, olim a sede apostolica impetrati, eum cathedram magistralem ascendere non permittit, licet privilegium ipsum non fuerit hactenus, sicut asseritur, continue observatum. Ne igitur idem magister creditum sibi talentum occultare compellatur invitus, quod in communi deductu multis potest cum incremento proprio erogari, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus magistrum diligenter examinetis eumdem, et, si eum idoneum repereritis ad docendum in facultate prædicta, moneatis cancellarium memoratum ut id faciendi licentiam benigne concedat eidem. Quod si facere non curaverit, vos ei auctoritate nostra eamdem licentiam tribuatis. . .

Datum Laterani, XVI cal. decembris, anno tertio [1].

Le débat à l'occasion duquel a été écrite cette lettre n'est pas assurément sans intérêt. Ainsi, le chancelier de l'église de Pa-

[1] Suppl. lat. num. 1568.

LETTRES d'Honorius III.

ris, invoquant l'autorité d'une bulle apostolique, prétend limiter le nombre des docteurs en théologie dans les écoles de cette ville, et le souverain pontife, écrivant en faveur d'un maître interdit, ordonne qu'il soit mis en possession d'une chaire, quand il aura fait preuve de sa capacité dans un examen subi devant trois docteurs. Quelle est donc la date de ce décret pontifical que le chancelier se montre si jaloux d'observer? Le 14 novembre 1207 Innocent III avait réduit à huit le nombre des maîtres autorisés à professer la théologie dans la ville de Paris[1]. Mais avant l'année 1218 l'insuffisance de ces huit régents était déjà reconnue : si rapide avait été l'accroissement du nombre des écoliers! Ceux-ci commençaient, d'ailleurs, à vouloir faire un libre choix entre les méthodes, entre les doctrines, et quelquefois leurs préférences alarmaient l'Église. De là des interdictions mal justifiées, des plaintes, des appels fréquents à l'autorité du souverain pontife. Mais ce débat, quel qu'il soit, nous intéresse encore moins que la mention de ces quatre docteurs en théologie, Pierre de Capoue, Guillaume de Pont-de-l'Arche, Richard l'Anglais, Matthieu d'Écosse, qui, de leur temps, furent en crédit même à la cour de Rome, et qui, de nos jours, sont à peu près également ignorés.

Quelques éclaircissements nous seraient peut-être fournis sur Matthieu d'Écosse par six lettres, qui, dit-on, le concernent, et qui nous sont signalées au Vatican et à Oxford. Dom Pitra les mentionne[2]. Mais la mention de Dom Pitra est certainement, sous plusieurs rapports, inexacte. Les lettres désignées sont d'Honorius, de l'année 1217 à l'année 1223, et elles sont adressées, nous assure-t-on, par ce pape, à Matthieu d'Écosse, *chancelier de l'Université de Paris*. Or le chancelier de l'Église et Université de Paris est alors Philippe de Grève, qui rem-

[1] Du Boulay, *Hist. Univ.* t. III, p. 36. — [2] *Archives des Missions*, t. IV, p. 110.

LETTRES d'Honorius III.

place Étienne en 1218, et qui doit avoir pour successeur, en 1237, Guiard de Laon. Dom Pitra remarque ensuite que les six lettres du Vatican et d'Oxford peuvent servir à compléter ce que *l'Histoire littéraire* nous apprend sur Matthieu d'Écosse, et *l'Histoire littéraire* ne prononce pas même son nom. Quelque erreur s'est donc glissée dans les notes du savant bénédictin.

Guillaume de Pont-de-l'Arche est un peu plus connu. En cette année 1218, suivant la chronique de S. Evroul, il quitta Paris pour aller remplacer Jourdain du Houmet sur le siége épiscopal de Lisieux. Sa vie a été sommairement racontée par les auteurs du *Gallia christiana*[1]; mais ils n'ont pas su que ce prélat normand enseignait la théologie dans l'école de Paris, quand il fut appelé par les clercs lexoviens au gouvernement de leur église. Il mourut, en 1250, dans l'abbaye de Bonport, au diocèse d'Évreux, après avoir abdiqué le ministère pastoral.

Quant à Pierre de Capoue, le plus considérable, il paraît, de nos quatre docteurs, il reçut d'Honorius, en cette année 1218, d'autres mandats, puisque nous l'avons déjà rencontré parmi les délégués du Saint-Siége dans l'affaire d'Amiens. Prévenons qu'il ne faut pas le confondre avec un légat célèbre du même nom, qui vint en France vers l'année 1200, et mourut à Rome en 1208.

JEAN DE MONTLAUR.

Jean de Montlaur occupe quelque place dans l'histoire littéraire, comme auteur, ou comme éditeur d'un règlement célèbre pour la faculté des arts de Montpellier[2]. Voici un document nouveau sur les premières années de sa vie. Les auteurs du *Gallia christiana* supposent qu'après avoir été vi-

[1] T. XI, col. 782. — [2] *Hist. littér. de la France*, t. XVIII, p. 356.

LETTRES d'Honorius III.

caire général de Bernard de Mèze, évêque de Maguelone, il devint prévôt de cette église dans le cours de l'année 1225[1]. C'est une supposition erronée. Dès l'année 1220 la prévôté de Maguelone est vacante, et le chapitre assemblé défère à trois personnes le droit d'élire par compromis le nouveau dignitaire. Elles nomment Jean de Montlaur. Aussitôt grand tumulte dans le chapitre, éclatante rébellion. On s'empresse d'excommunier les rebelles. Cependant ils se réunissent, se concertent et font choix d'un autre prévôt. Le cardinal Bertrand, légat du Saint-Siége, était alors dans ce pays, fort occupé des affaires des Albigeois. L'évêque Bernard de Mèze ayant, en ces graves circonstances, invoqué l'autorité du mandataire apostolique, celui-ci casse l'élection des chanoines et maintient dans sa charge le protégé de l'évêque, Jean de Montlaur. Enfin, le 6 février 1221, le pape Honorius confirme la décision de son légat :

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio J. de Monte Lauro, præposito Magalonensi.

Justis petentium desideriis justum est nos facilem præbere assensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Cum igitur dilectus filius noster B., tituli SS. Joannis et Pauli presbyter cardinalis, tunc apostolicæ sedis legatus, cassata electione quæ de Wuillelmo Bertull. excommunicato ab excommunicatis fuerat attentata, quam et nos postmodum, cognita veritate, de consilio fratrum nostrorum, cassavimus, super hoc eidem W. silentium imponendo, electionem a venerabili fratre nostro Magalonensi episcopo et collegis ejus, in quos capitulum Magalonense vota sua contulerat, antea celebratam mandaverit publicari, teque nominatum a duobus ipsorum, tertio rebus humanis exempto, cum subire onus hujusmodi recusares, ad illud subeundum districto præcepto coegerit, volens Magalonensi ecclesiæ, cujus provisionem specialiter commiseramus eidem, de persona tua, quam utilem experimento didicerat, pro-

[1] *Gallia christiana*, t. VI, col. 765 et 826.

LETTRES d'Honorius III.

videre, sicut nobis ejus assertio patefecit, nos, ejusdem cardinalis et tuis precibus inclinati, ratum habentes quod super hoc factum est a cardinali prædicto, præposituram ipsam tibi auctoritate apostolica confirmamus. . .

Datum Laterani, VIII id. februarii, anno quinto[1].

Cette décision du Saint-Siége finit la contestation relative à la prévôté de l'église de Maguelone. Jean de Montlaur jouissait tranquillement de son bénéfice, quand, le 17 mai de la même année 1221, Honorius le chargea de porter secours à l'abbé de Psalmodi, diocèse de Nîmes, que menaçaient des créanciers munis de titres contestés. Tels sont les termes de la commission apostolique :

Honorius episcopus... dilectis filiis præposito, magistro H. archidiacono et sacristæ Magalonensibus.

Dilecti filii abbas et conventus Psalmodiensis monasterii, Nemausensis diœcesis, sua nobis petitione monstrarunt, quod cum dilectus filius noster B., tituli SS. Joannis et Pauli presbyter cardinalis, tunc apostolicæ sedis legatus, B., quondam ipsius loci abbatem, amovisset ab eo, exigentibus culpis suis, et alium instituisset ibidem, præfatus B., prætextu cujusdam frivolæ appellationis, quam se interjecisse dicebat, contra factum ipsius cardinalis venire præsumens, et sigillum ipsius monasterii detinere, debita quædam contrahere sub nomine monasterii sæpe dicti præsumpsit, ac ipso sigillo contractus debitorum hujusmodi communire; quare idem abbas et conventus nobis humiliter supplicarunt, ut, cum monasterium ipsum sic gravare nequiverit jam amotus, tranquillitati ejusdem monasterii, cui ex hoc grave posset dispendium evenire, paterna super hoc providere sollicitudine dignaremur. Ideoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus occasione contractuum factorum ab ipso B., postquam amotus fuit a regimine monasterii memorati, non permittentes ipsum monasterium a quoque temere molestari, molestatores monitione præmissa per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, veritate cognita, compescendo, litteras super hujusmodi factas contractibus decernatis irritas et inanes.....

Datum Laterani, XVI cal. junii, pontificatus nostri anno quinto[2].

[1] Suppl. lat. num. 1569. — [2] Suppl. lat. num. 1569.

LETTRES d'Honorius III.

Faisons incidemment remarquer que les auteurs du *Gallia christiana* ont ignoré les faits rapportés dans cette lettre d'Honorius. C'est en l'année 1217 que le légat Bertrand arriva dans la Gaule narbonnaise, alors en proie aux plus tragiques dissensions [1], et c'est précisément en cette année 1217 que les auteurs du *Gallia christiana* perdent la trace de Bernard de Genevac, abbé de Psalmodi depuis l'année 1203. Il faut donc ajouter à l'histoire de cet abbé, que, vers l'année 1217, il fut déposé pour quelque méfait inconnu, *exigentibus culpis suis,* protesta contre sa déposition, retint le sceau de l'abbaye, fit des emprunts, et trouva des prêteurs confiants dans la bonté de sa cause. Mais leur confiance, il paraît, fut trompée.

JEAN DE BARASTRE, DOYEN DE SAINT-QUENTIN.

Jean de Barastre fut, de son temps, un personnage trop renommé, et il prit à un événement considérable, l'établissement des frères Prêcheurs dans la ville de Paris, une trop grande part, pour que les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* aient pu commettre envers sa mémoire l'irrévérence d'un injuste oubli. Cependant qu'on ne cherche pas son nom dans leur table générale des auteurs du XIIIe siècle. Il ne s'y trouve pas. Nous expliquerons tout à l'heure la cause de cette omission. Voici d'abord une lettre d'Honorius qui le concerne :

Honorius... dilectis filiis cantori et archidiacono majoris ecclesiæ, et decano S. Germani Autissiodorensis Parisiensis.

Dilecto filio decano S. Quintini nobis innotuit referente, quod cum, de mandato nostro, Parisius doceat fratres de ordine Prædicatorum in theologica facultate, nosque pro eo vobis scripserimus, ut integre faceretis eidem suos reditus ecclesiasticos, juxta constitutionem a nobis editam, exhiberi,

[1] Petrus, abbas Vallium Cernaii, *Hist. Albigens.* dans les *Histor. de France,* t. XIX, p. 108.

LETTRES d'Honorius III.

posito de licentia nostra in ecclesia S. Quintini aliquo loco sui, qui distributiones quotidianas suarum percipiat præbendarum, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo, nihilominus capitulum ejusdem ecclesiæ reditus eidem decano et quotidianas distributiones ipsius vicario ex eorum provenientes ecclesia sibi subtrahunt, prætendentes in sua et Gallicana ecclesia juramento esse firmatum quod residentibus tantum beneficia persolvantur; nos autem, nolentes decanum eumdem a tam pio cessare vel tepere proposito, sed specialem ei potius facere gratiam cupientes, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus, non obstante hujusmodi juramento, exhiberi a prænominato capitulo ipsi decano reditus et vicario suo distributiones hujusmodi faciatis.....

Datum Laterani, IV non. maii, pontificatus nostri anno quinto[1].

La série des doyens de Saint-Quentin en Vermandois a été dressée par les auteurs du *Gallia christiana*, et ils nous apprennent qu'au mois de mai 1221 cette charge était occupée par Jean de Barastre[2]. C'est un renseignement qu'a négligé M. Daunou : ce qui a permis à Du Boulay de l'induire en erreur.

Du Boulay confond, en effet, dans son *Histoire de l'Université de Paris*[3], deux personnages du même temps, l'anglais Jean de Saint-Gilles, médecin du roi Philippe, et le français Jean, doyen de Saint-Quentin. C'est la confusion qu'a reproduite M. Daunou. L'*Histoire littéraire de la France* nous offre donc, sous le nom de Jean de Saint-Gilles, des faits mêlés et discordants, qui appartiennent à la vie de deux hommes très-différents l'un de l'autre, le doyen de Saint-Quentin et le médecin du roi[4].

Cependant de meilleurs guides que Du Boulay, Quétif et Echard, étaient sur ce point restés fidèles à l'histoire. Qu'on

[1] Suppl. lat. num. 1569.
[2] *Gallia christ.* t. IX, col. 1047.
[3] T. III, p. 92.
[4] *Hist. littér. de la France*, t. XVIII, p. 444.

LETTRES d'Honorius III.

lise leur excellente notice sur Jean de Saint-Gilles. Nous n'en voulons rien reproduire ici; mais nous devons, après avoir signalé l'erreur de l'*Histoire littéraire,* parler avec quelques détails de Jean de Barastre. Ainsi nous commenterons la lettre curieuse d'Honorius, qui concerne ses débats avec les chanoines de Saint-Quentin.

Jean de Barastre paraît avoir été doyen de Saint-Quentin dès l'année 1214. En 1218, il habite la ville de Paris, où il abandonne aux frères Prêcheurs la chapelle Saint-Jacques et quelques maisons adjacentes, au sommet de la montagne Sainte-Geneviève. C'est là que Matthieu, chef de la congrégation naissante, installe ses trente premiers compagnons, à qui, l'année suivante, saint Dominique viendra lui-même rendre une visite fraternelle. Comment cette chapelle, ces maisons étaient-elles en la jouissance de Jean de Saint-Quentin? Il s'était assez enrichi, suivant M. Daunou, dans sa profession de médecin, pour faire cette acquisition importante. Si le médecin Jean était riche, nous l'ignorons; mais, suivant toutes les vraisemblances, le doyen Jean était pauvre. La lettre d'Honorius, que nous venons de produire, semble, en effet, le déclarer. Les chanoines de Saint-Quentin, profitant de l'absence de leur doyen, s'étaient attribué tous les profits de son bénéfice. Mais celui-ci s'est plaint au pape, et le pape, touché de sa plainte, ordonne qu'on lui rende au moins les revenus fixes du décanat de Saint-Quentin. Jean n'avait pas acquis, Jean ne possédait pas la chapelle Saint-Jacques et les maisons voisines. Elles appartenaient en propre à l'Université de Paris. Aussi bien est-ce l'Université qui en fait elle-même la donation définitive aux frères Prêcheurs en l'année 1222, suivant les termes d'un contrat rapporté par Jacques du Breul[1]. Mais,

[1] *Théâtre des antiquités de Paris*, p. 499.

LETTRES d'Honorius III.

dès l'année 1218, Jean, doyen de Saint-Quentin, en avait l'usufruit. C'est ce qu'on lit, en effet, dans le *Gallia christiana.* Enseignait-il dès lors la théologie à quelques écoliers nomades? On peut le supposer. Il avait donc, à ce titre, obtenu de l'Université les revenus de la chapelle Saint-Jacques, et il jouissait de ce bénéfice, quand, pour aider à l'établissement des nouveaux religieux, l'Université leur céda tout ensemble et le professeur renommé et la chapelle où sans doute il avait sa chaire.

Voici du moins un fait curieux, ignoré par les historiens de l'ordre de Saint-Dominique, et qui nous est clairement attesté par la lettre d'Honorius; c'est que le premier professeur de théologie des religieux mendiants, établis, sous le gouvernement du prieur Matthieu, dans la chapelle Saint-Jacques, fut notre doyen de Saint-Quentin. Et c'est là, sans doute, qu'il fut entendu par le dominicain Étienne de Bourbonne, qui, dissertant, dans un de ses traités inédits, sur le purgatoire de Saint-Patrice, s'exprime en ces termes : « Audivi a magistro Joanne, quondam decano S. Quintini, et lectore Parisiis in theologia, qui dicebat in lectionibus suis se vidisse quemdam, qui dicebatur fuisse in illo purgatorio, qui de nullo quod videret in hoc mundo gaudere poterat, vel ridere, cui amara videbantur mundi delectabilia, qui inter homines vivos quasi mortuus videbatur[1]. » On ne considère pas sans étonnement et sans émotion cette modeste origine d'une maison si fameuse. Quoi! les premiers disciples de saint Dominique en France, à Paris, déjà nombreux, déjà formant une des principales communautés de leur ordre, ne trouvent pas entre eux un régent de théologie, et c'est un

[1] Stephanus de Borbona, *De Septem donis S. S.* manuscrit de Sorbonne, num. 804, fol. 158, verso.

clerc séculier de Saint-Quentin qui doit inaugurer la chaire où paraîtront bientôt ces éclatants rénovateurs de toute science, ou profane, ou sacrée, Albert le Grand, saint Thomas!

LETTRES d'Honorius III.

Quelques mots de plus sur Jean de Barastre. Héméré, qui n'a pas ignoré sa querelle avec les chanoines de Saint-Quentin, raconte que, sommé par eux de satisfaire aux obligations de sa charge, il s'emporta, fit une ligue avec l'évêque de Noyon, se déclara, contre l'usage, son client, son justiciable, et, après cette abdication des franchises antiques de la noble collégiale de Saint-Quentin, publia contre les chanoines irrités un écrit hautain et mordant. Et ce ne fut pas la fin de cette contestation. Elle durait encore sous Grégoire IX, les chanoines s'obstinant à réclamer leur doyen, et celui-ci ne pouvant consentir à quitter Paris. Alors encore nous voyons enlever à Jean de Barastre les revenus de son bénéfice. Mais ils lui sont de nouveau restitués par trois chanoines de Noyon, désignés par Grégoire IX comme juges de la question. Une commission importante lui fut enfin donnée par le même pape en l'année 1227 : il le choisit, avec les évêques de Reims et de Senlis, pour arbitre des différends qui s'étaient élevés entre les ordres mendiants et l'Université de Paris. On croit qu'il mourut en 1233.

PHILIPPE DE GRÈVE.

Du Boulay et d'autres historiens ont, avec plus ou moins de détails, raconté comment, en l'année 1219, échoua l'entreprise du chancelier de l'église de Paris, Philippe de Grève, contre les priviléges contestés de l'Université. Les professeurs avaient fait entre eux certains règlements, qui ne s'accordaient pas, dit-on, avec les statuts que leur avaient donnés l'évêque Odon et le cardinal Octavien. Le chancelier, en l'ab-

LETTRES d'Honorius III.

sence de son évêque, qui était à la croisade, les excommunia. Ils se plaignirent au pape. Dans l'intérêt des maîtres, des écoliers, des études qu'il aimait, non-seulement Honorius annula la sentence d'excommunication publiée par le chancelier, mais encore il assigna devant lui cet artisan de discordes, le menaçant d'une peine exemplaire.

Là s'arrête, comme le fait observer M. Daunou[1], le récit des historiens. Ils négligent même de nous apprendre si, pour obéir aux ordres du pape, Philippe traversa les monts.

La lettre suivante d'Honorius, sous la date du 4 décembre 1219, atteste qu'en effet le chancelier de l'église de Paris se rendit à Rome au jour indiqué, mais que personne ne se présenta pour l'accuser, et que le pape le renvoya pleinement absous, avec un témoignage particulier de ses bonnes grâces.

Quel changement! Mais la lettre d'Honorius ne nous en laisse pas ignorer le motif, et ce motif avoué recommande peu sa justice. L'évêque de Paris, Pierre de Nemours, étant mort sous les murs de Damiette, le chapitre de cette église a choisi pour le remplacer le cardinal Aldobrandini Caïetan, qui n'a pas accepté. Mais il n'importe : en effet, le seul choix du cardinal Aldobrandini est pour l'église romaine une marque de déférence, à laquelle Honorius déclare lui-même rendre les armes. M. Daunou suppose donc à tort que l'intercession amicale de Gervais, abbé de Prémontré, en faveur de Philippe, doit avoir triomphé des mauvaises dispositions d'Honorius à son égard. Et cette supposition et toute autre sont inutiles. Si le chancelier Philippe fut excusé, c'est uniquement parce qu'Honorius ne pouvait pas garder rancune à l'église de Paris, après l'honneur qu'elle avait fait à un cardinal romain :

[1] *Histoire littér. de la France*, t. XVIII, p. 185.

Lettres d'Honorius III.

Honorius..... decano et capitulo Parisiensi salutem..... Cum ad aures nostras de dilecto filio Ph., cancellario vestro, quædam gravia provenissent, et ob hoc eum ad nostram præsentiam vocassemus, quia, ipso coram nobis postmodum comparente, nullus contra eumdem comparuit accusator, nos, in hoc et aliis vos honorare volentes, quos nobis novimus et apostolicæ sedi devotos, et qui ex affectu sinceritatis, quem ad Romanam habetis ecclesiam, dari nuper ecclesiæ vestræ dilectum filium nostrum A., S. Susannæ presbyterum cardinalem, in episcopum postulastis, cancellarium ipsum ad vos cum gratia nostra duximus remittendum.

Datum Viterbii, II non. decembris, anno quarto [1].

Philippe de Grève revient donc à Paris, vers la fin de l'année 1219, absous, réconcilié. Mais on ne connaîtrait pas son naturel fougueux, indocile, si l'on supposait qu'après l'insuccès d'une première tentative il va se retrancher dans son église, abdiquer toute juridiction sur les chaires rivales de la chaire du cloître, sur les maîtres de théologie qui refusent à leur pasteur diocésain l'engagement sacramentel d'une obséquieuse obéissance, sur les écoliers clercs ou laïques, qui, de toutes les régions du monde latin, viennent étudier à Paris, sous ces maîtres factieux, les quatre sciences et les trois arts. Ceux-ci, d'autre part, dans leurs rapports avec l'évêque et ses officiers, ne manquent pas seulement de soumission, mais encore de respect. Une dissension nouvelle est bientôt engagée. A la date du 31 mai 1222, Honorius écrit la lettre suivante, qui nous apprend divers incidents de cette dissension et des procès qui en ont été l'inévitable conséquence :

Honorius episcopus..... dilectis filiis Remensi et Senonensi archidiaconis et magistro P. de Colle Medio, capellano nostro, Parisius commoranti.

Inimico homine, qui incentor malorum est, et quem odia et scissuræ delectant, dissentionum superseminante zizania inter venerabilem fratrem

[1] Supplém. lat. num. 1569.

LETTRES d'Honorius III.

nostrum episcopum et officialem ipsius et cancellarium Parisiensem, ex parte una, et universitatem magistrorum, scholarium Parisiensium, ex altera, gravis jamdudum discordia est suborta. Nos vero, detrimentis ex hujusmodi turbatione paratis occurrere cupientes, causam super certis articulis, ad petitionem ejusdem episcopi, venerabilibus fratribus nostris archiepiscopo Cantuariensi, et Trecensi ac Lexoviensi episcopis, sub certa forma duximus committendam, inter alia injungentes eisdem ut laborarent ad reformandam inter partes concordiam, qua magis quam judiciorum strepitu expediret negotium terminari. Sed ad hæc, faciente illo qui quæ caritatis et pacis sunt odit, non potuit pervenisse. Iidem quoque judices, propter quasdam exceptiones ab adversa parte propositas, licet inhibuerint ne lite pendente aliquid innovari deberet, in nullo super principali negotio processerunt; ex quo factum est quod exaggeratæ sunt postmodum quæstiones et lites etiam instauratæ studiumque concussum, ut jam videatur dissolutionis periculo subjacere. Cum autem quidam ex prædictis magistris, cùm multitudine scholarium pro se ac aliis, necnon et procurator ipsius episcopi, ad nostram præsentiam accessissent, et idem episcopus revocaverit ab eodem procuratore mandatum, nobis insinuans quod prosequi causam ipsam in propria persona volebat, tandem exspectatus diutius non accessit; cui nos deferre volentes noluimus ipso absente in negotio habere processum, ipsum sub certa forma venerabili fratri nostro Cenomanensi episcopo et suis conjudicibus committentes. Verum quia in universitatem magistrorum et scholarium generales, in quosdam vero ipsorum, occasione hujus dissidii, speciales excommunicationis prolatæ sententiæ dicebantur, nos in prædicto negotio de providentia, quam exigit, procedentes, eas omnes relaxavimus ad cautelam, et revocavimus in irritum quidquid, postquam præfati magistri et scholares iter arripuerunt ad sedem apostolicam veniendi, est ab episcopo, cancellario et officiali prædictis, vel a quoquam ipsorum nomine, innovatum; volentes ut interim magistri in sua plenaria possessione, vel quasi, serventur, nec innovetur aliquid ab eisdem. Non capiantur occasione delinquentium innocentes : sed si contra aliquem suspicio habeatur probabilis, honeste detentus cautione proposita dimittatur : nec episcopus, aut officialis ipsius medio tempore ad defuncti scholaris bona manus extendat, neque prædicti episcopus et officialis et cancellarius a licentiandis juramentum, aut obedientiam exigant, vel aliam cautionem, donec per nos negotium terminetur. Demoliatur præcise carcer a cancellario ipso constructus; nec

aliquem incarcerabit cancellarius memoratus; sed episcopus, si incarceratione opus est, culpabilem honeste in carcere detinebit. Interim quoque nec episcopus, nec officialis, nec cancellarius pecuniariam pœnam a magistris, vel scholaribus, exiget pro excommunicationis emenda. Nec episcopus et officialis et cancellarius memorati licentiatos ab abbate S. Genovefæ quin ubi consueverint libere incipere valeant interim molestabunt. Cancellarius præterea medio tempore ad regendum in aliqua facultate aliquem non admittet, nisi a magistro proprio, cum magistrorum ad hoc a magistris electorum testimonio, qui præsentari soleat, præsentatum, et taliter præsentato, nisi examinatus, si examinari soleat, per cancellarium insufficiens repertus fuerit, ab eodem cancellario licentia concedetur. Nec episcopus, nec aliquis ex parte ipsius, ullo modo in universitatem ipsorum, sed nec in eorum quempiam interim, nisi pro ejus proprio crimine, vel contumacia manifesta, et in alia causa quæ hujusmodi negotium non contingat, excommunicationis sententiam proferat; quæ nulla, si secus prolata fuerit, habeatur. Ad hæc, donec idem episcopus ad præsentiam nostram veniat, vel sufficientem pro se procuratorem transmittat, in termino sibi et alteri parti a judicibus assignando, usus sigilli scholarium, præterquam in iis quæ ad officium procurationis in hac causa pertinent, suspendatur. Non indicantur medio tempore cessationes publicæ contra episcopum aut cancellarium, quamdiu coram vobis juri erunt stare parati, nisi ab episcopo, aut cancellario, vel officiali, fuerit contra prohibita manifeste præsumptum. Magistri etiam a magistro, vel scholari, pœnam pecuniariam per tempus non exigent supradictum, nec scholares interim secundum nationes suas sibi quemquam præficient ad injurias ulciscendas; qui etiam arma non portent, nisi ob tutelam sui ex causa necessaria compellantur. Nec prohibeant magistri scholaribus ne accedant apud S. Victorem ad confessionem, vel exsequias mortuorum, et ab eis si facta fuerit hujusmodi prohibitio revocetur. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus quod a nobis super iis provisum est faciatis inviolabiliter observari, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Quod si non omnes, etc. etc.

Datum Alatri, II cal. junii, anno sexto[1].

[1] Supplém. lat. num. 1570. Cette lettre d'Honorius a été déjà publiée dans le tome XIX des *Historiens de France*, p. 724. Nous croyons néanmoins devoir la repro-

LETTRES d'Honorius III.

On distingue clairement dans cette pièce le rôle joué, durant le tumulte, par notre chancelier. C'est l'homme d'action. Il poursuit les agitateurs, les incarcère. Il fait même construire à son usage une prison particulière, où il précipite en masse innocents et coupables. L'évêque disparaît presque devant lui.

Aucune lettre postérieure d'Honorius ne nous fait connaître la sentence enfin rendue par le Saint-Siége sur les pièces de l'enquête dirigée par l'évêque du Mans. Les procès en ce temps-là, et surtout les procès de ce genre, ne finissaient que par la lassitude des plaideurs. Celui-ci durait encore sous le pontificat de Grégoire IX, comme nous l'apprennent diverses lettres de ce pape, publiées par Du Boulay.

Nous ne pouvons quitter Philippe de Grève sans développer ou corriger encore divers passages de la notice que lui a consacrée M. Daunou.

Ainsi M. Daunou mentionne avec dédain, comme une compilation vulgaire, une Somme de théologie que plusieurs catalogues inscrivent au nom de Philippe de Grève. Nous l'avons recherchée, et le seul fonds de la Sorbonne, à la Bibliothèque impériale, nous en offre deux copies, sous les numéros 1613 et 654. L'exemplaire du numéro 1613, intitulé *Summa Philippi cancellarii,* est incomplet. Dans le numéro 654, l'ouvrage complet se termine par *Expliciunt Quæstiones cancellarii.* Cette Somme est une œuvre vraiment originale. Soixante ans environ après le Maître des Sentences, et soixante avant l'Ange de l'école, Philippe cite moins les Pères que le premier et moins les philosophes que le second. Il connaît et respecte les termes du décret synodal de 1209; il observe à la lettre les lois sévères

duire, parce que Du Boulay ne l'a pas connue, et parce qu'elle éclaire plus d'un point obscur dans la vie de notre Philippe de Grève.

imposées, en 1215, à l'Université de Paris par le légat Robert de Courçon; il n'allègue, il ne commente ni la *Physique*, ni la *Métaphysique* d'Aristote. Cependant ce n'est plus un compilateur; ce n'est plus même, pour employer un terme autrefois consacré, un *expositeur*: c'est un logicien, ou, comme on disait encore, un *sophiste*, qui se laisse conduire par le désir inné de connaître jusqu'aux régions les plus reculées du monde supérieur, qui disserte par induction sur la nature des anges, leurs facultés intellectuelles, leurs fonctions diverses, qui démontre la morale, qui interprète les mystères, et qui, sans vouloir se dissimuler où tendent les problèmes déjà soulevés par l'esprit de nouveauté, ne fuit devant aucune contestation, devant aucune subtilité. Si la Somme de Philippe de Grève n'est pas, comme le déclare M. Daunou, digne d'être imprimée, elle est digne, au moins, d'être lue. Elle montre dans quelle mesure les plus jaloux tuteurs de l'orthodoxie ont entendu, par les articles de 1209 et de 1215, mettre le frein aux entraînements de la raison. Ils ne supportent pas, sans doute, qu'on introduise des dogmes nouveaux, et qu'à la foi des Pères on substitue des hérésies païennes, tirées de la *Physique*, de la *Métaphysique* d'Aristote, ou des commentaires plus dangereux encore que les Arabes ont annexés à ces livres déjà pleins d'embûches; mais ils n'ont aucun dessein de faire obstacle à l'enseignement de la logique péripatéticienne, ils ne prétendent en aucune façon supprimer l'examen rationnel des dogmes consacrés par la tradition, et tout cet appareil de dialectique contentieuse que l'on appelle déjà la méthode scolastique.

On lit dans un sermon de Philippe de Grève : « Les torrents « ont détruit presque toute notre cité; se déversant dans le « grand fleuve de la doctrine, ils en ont troublé les ondes jus-

« qu'alors pures et limpides : mais, de même qu'il est sage de « faire retraite la vie sauve devant l'armée de la mort, ainsi « devons-nous aujourd'hui, et c'est notre seule tactique, céder « au torrent et attendre qu'il soit passé. Quoique les eaux du « torrent soient rapides et violentes, elles sont, en effet, transi- « toires. » La prudence conseille donc de céder au torrent. C'est un docteur officiel qui le déclare; et il importe de recueillir cet aveu, qui atteste le succès, le crédit, la puissance des novateurs. Mais notre chancelier s'abuse sur la durée de ce succès. Il s'abuse encore sur la nature des concessions qu'il fait lui-même au goût de son temps. S'il se défend d'être hérétique, il pratique une méthode féconde en hérésies. Voici un chapitre de son livre, que nous citons sans faire un choix. Le ton de ce fragment est celui de tout l'ouvrage :

Quærendum est de illo principio quod est positum a Platone exemplar, ad quod genus causæ reducantur. Ipse enim non ponit principium quod est forma æternum, verbi gratia animam mundi, sed exemplar ponit æternum. Per hoc enim videtur quod exemplar non sit de genere formæ. Præterea Seneca, cum loquitur de hujus genere formæ quod est *ydea*, ponit quinque genera causarum, scilicet quatuor communiter dicta, et quintum quod est causa exemplaris. Ad quod respondeo, quod intentio causæ formalis quandoque appropriatur, quandoque communiter accipitur. Appropriatur, cum dicitur causa formalis quæ quid est esse, ut anima hominis : communiter accipitur, cum in se continet formam quæ est pars rei, et formam secundum totum, et formam exemplarem quæ simpliciter extra. Prima est intra; media quodam modo est intra, quodam modo extra; ultima ex toto est extra. Quando ergo dicuntur quatuor genera causarum, et non plura, sumitur causa formalis prout continet tres differentias, et sic causa exemplaris erit sub causa formali. In divisione vero Senecæ sumitur forma secundum modum appropriatum contra formam exemplarem. Similiter et Plato, cum dividit inter *ydeam* et *ydon*, *ydeam* dicit æternam, *ydon* vero dicit non æternam, quam vocat animam mundi. Sed secundum hoc quæri potest quando causa exemplaris est causa formalis : duæ enim causæ non sunt

ab æterno. Ergo cum efficiens sit ab æterno, non erit ab æterno causa exemplaris. Similiter si causa formalis ponit suum causatum et ipsa sit æterna, suum causatum erit æternum. Sed causa exemplaris, seu mundus archetypus, ab æterno est; mundus ergo æternus. Plato tamen dicit mundum non esse ab æterno, in hoc consentiens cum theologis. Præterea cum mundus sensibilis dicatur unus ab unitate mundi archetypi, quare non similiter æternus dicitur ab æternitate ejus? Respondendum est quod in eamdem essentiam concidunt causa efficiens et exemplaris, quod non accidit in posterioribus causis; unde non sunt ponendæ duæ causæ ab æterno. Et in hoc videtur Plato recedere a veritate, cum diceret *ydeam* non esse idem cum principio. Ad alterum vero respondeo quod dupliciter dicitur formalis causa. Dicitur enim quæ quid est esse ipsius rei, et verum est quod ipsa posita ponitur causatum. Item dicitur exemplaris, et tunc non sequitur ad ejus esse causatum, quia separata est, et est una causa exemplaris una causa multorum. Nec est simile de æternitate et unitate. Unitas enim dispositio est quæ convertitur cum esse; æternitas vero in minus est quam esse secundum ambitum, eo quod non quidquid est æternum est, sed quidquid est unum est. Quod etiam mundus archetypus est unus, non est ex toto causa mundo sensibili quod sit unus, sed magis eo quod est mundus : esse enim mundus est esse universum; esse autem universum est esse unum, in quo est multitudo ordinata ad unum; ex quo est mundus unus, non solum autem ab unitate mundi archetypi. Sicut enim ab uno exemplari in mente artificis multa exemplaria prodeunt, sic a mundo archetypo multi possunt prodire mundi sensibiles; quantum est de virtute mundi archetypi. Objiciunt autem sic, ad æternitatem mundi ostendendam. Deus ab æterno fuit volens, sciens, potens; sed velle et scire et posse sunt causa sufficiens, et maxime cum ipsi voluntati divinæ et potestati nihil possit resistere : erit ergo mundus ab æterno. Respondeo quod hoc verum est, si accipiatur essentia causæ cum connotato. Unde si sic dicatur : Deus ab æterno voluit, et potuit, et scivit facere mundum ab æterno esse, ergo mundus ab æterno fuit; teneret recte. Sed quia ab æterno voluit tunc mundum fieri cum factus est, ideo tunc factus est. Si autem quæritur quare tunc potius quam prius, quæstio curiositatis est : non enim erat prius nisi cum erat posterius cum mundo, neque signationes temporis erant ante tempus; quæ signationes sunt in tempore secundum signationes factas in temporali. De *ydeis* autem quæritur propter quod dicendum verbum

LETTRES d'Honorius III.

Augustini in XLIII quæstione libri de LXXXIII Quæstionibus, ubi dicit : Rationes vel *ydeæ* quæ æternæ sunt et incommutabiles, quarum participatione fit ut sit quidquid est et quando est, et quomodo est, absit ut ponantur nisi in Deo, et ut a rebus ipsis accipiantur. Ex quo videtur quod multæ sunt *ydeæ*, cum multitudo sit *ydearum*. Quod autem multitudo *ydearum* non sit sumitur ex hoc quod omnimoda simplicitas est in ipso secundum essentiam : esse vero *ydeam* est dictum secundum essentiam, licet approprietur filio; ergo omnimoda simplicitas *ydeæ* erit. Quod concedendum est. Omnia enim in se ipso cognoscit; multitudo autem in intentione nominis non est, nisi propter multitudinem *ydearum* in suo esse, et non est simile de exemplaribus quæ accipiuntur a rebus : illa enim numerantur secundum res [1].

On reconnaît aussitôt que ce langage n'est pas celui des théologiens orthodoxes du XIIe siècle. Philippe de Grève raisonne, et s'efforce de prouver. Il permet donc de raisonner pour le contredire. C'est une concession qui aura des suites.

Sur les trois grands recueils de *Sermons* attribués à Philippe de Grève, il nous paraît aussi nécessaire d'ajouter quelques mots à la notice de M. Daunou.

Le premier de ces recueils, ordinairement intitulé *Sermones Festivales*, commence par ces mots : « Scientes quia jam hora « est de somno surgere. » Il en existe, en diverses bibliothèques, des manuscrits nombreux. Pour ne pas les désigner tous, nous indiquerons simplement, à la Bibliothèque impériale, les volumes 3280, 3543, 3544, 3545 de l'ancien fonds du Roi [2], et le volume 874 de Saint-Germain-des-Prés. Le titre de ce manuscrit de Saint-Germain est curieux : *Incipiunt Sermones cancellarii Parisiensis Festivales. Dominica prima in Adventu Do-*

[1] Mss. de Sorbonne, n° 654, fol. 7, verso. Nous avons modifié quelques phrases de ce texte, souvent incorrect, d'après le n° 1613 du même fonds.

[2] M. Daunou n'est pas exact lorsqu'il mentionne ces sermons sous les num. 2843 et 3282 du Roi. Le num. 2843 est notamment un manuscrit du Xe siècle, qui ne peut contenir des sermons prononcés au XIIIe.

mini. In ecclesia Parisiensi, tempore dissentionis scholarium inter se. Et ce titre doit être exact. Les sermons du chancelier Philippe sur les fêtes annuelles nous offrent, en effet, de fréquentes allusions aux tumultueux débats de l'Église de Paris et de l'Université, de l'école officielle et des écoles libres. A peine l'auteur a-t-il pris la parole, que dans le premier de ses sermons, au moyen d'une comparaison puérile, frivole, vulgaire, tant il est impatient de guerroyer contre ses ennemis, il gourmande en ces termes les régents de l'Université parisienne :

Sicut ergo, ut dictum est, galli cantus adducit diem, ita vox prædicantis gratiæ lucem, et multo fortius : ibi enim tantum signum est vox galli; hic autem causa est vox prædicatoris..... Mirum est igitur quod tot dormiunt Parisius in peccatis, quia in nulla villa campestri tot sunt galli quot Parisius prædicatores et doctores. Sed forsitan ex hoc contingit quod qui esse deberent præcones diei et excitare dormientes, facti sunt galli pugnaces. Quid enim est ista contentio doctorum, nisi pugna gallorum? Pueri facti sumus, qui nihil aliud facimus nisi pugnam gallorum. Unde ridiculum facti sumus laicorum. Gallus insurgit contra gallum et cristatur contra eum, et sibi commanducant cristas, et effundunt viscera et sese cruentant : sic hodie magister contra magistrum et sese ad invicem corrodunt. Galli pugnant duobus, rostro et calcaribus; rostro, dum se mordent et vellicant per detractiones; calcaribus, dum per ambitionem dominationis contra se incitantur, quia, ut ait quidam, *Immensum gloria calcar habet*.....[1]

Les sermons de notre docteur sur le Psautier forment un second recueil, qui a pour *incipit :* « Exsurge psalterium et cithara. » Ce recueil, dans le numéro 1669 de la Sorbonne, est sans nom d'auteur; ou, du moins, le nom de Philippe, écrit par une main ancienne, a été effacé. Mais, dans le numéro 874 de Saint-Germain, il est intitulé *Summa mag. Philippi cancel-*

[1] Sermo in Domin. prima in Adventu Domini.

LETTRES d'Honorius III.

larii super Psalterium, et à la fin du numéro 1671 de la Sorbonne est consignée l'annotation suivante : « Iste liber est pau-« perum magistrorum de Sorbona, ex legato mag. Petri de « Lemovicis, quondam socii domus hujus. In quo continentur « Distinctiones super Psalterium, seu Sermones editi a Philippo, « quondam cancellario Parisiensi, super themata Psalterii. » Nous retrouvons, en outre, les mêmes sermons dans le numéro 862 de Saint-Victor, beau volume du XIIIe siècle. L'attribution de ce recueil au chancelier Philippe paraît incontestable.

Enfin une troisième collection de sermons du même auteur commence par : « Cum appropinquasset Jesus Hieroso-« lymam . . . Primo igitur considerandum est quid est quod « Jesus appropinquans. » Et cette collection est intitulée dans le numéro 93 de Compiègne : *Expositiones Evangeliorum Dominicorum bonæ memoriæ Philippi cancellarii Parisiensis, a dominica prima in Adventu Domini usque ad dominicam primam post diem Pentecostes;* dans le numéro 3281 du Roi : *Sermones Philippi cancellarii super Evangelia.*

GUILLAUME D'AUVERGNE.

Diverses lettres d'Honorius nous parlent de Guillaume d'Auvergne, cet illustre docteur qui fut ensuite un grand évêque. Les auteurs du *Gallia christiana* racontent son élection à l'évêché de Paris, sans faire suffisamment connaître les premières années de sa vie. M. Daunou a donc pu supposer qu'avant sa promotion à l'épiscopat Guillaume d'Auvergne n'avait pas exercé d'autres fonctions que celles de professeur[1]; mais c'est une supposition que le témoignage d'Honorius vient contredire.

[1] *Hist. litt. de la France*, t. XVIII, p. 358.

LETTRES d'Honorius III.

En effet, à la date du 22 novembre 1224, il écrit à Barthélemy, évêque, à Jean de Montmirail, archidiacre, et à Guillaume d'Auvergne, chanoine de Paris, les chargeant de terminer un grave dissentiment qui s'était élevé dans l'église de Verdun, après la translation de Jean d'Apremont sur le siége de Metz. Une autre lettre écrite le même jour à l'évêque de Beauvais, à Geoffroi Peurel, archidiacre de Paris, et à maître Guillaume *l'Auvernatz,* chanoine de la même église, leur enjoint de faire, au nom du Saint-Siége, une rigoureuse enquête sur certains désordres signalés dans le monastère de Saint-Symphorien de Beauvais. Nous possédons, sous la date du 12 novembre, une autre lettre d'Honorius à l'évêque de Paris, à l'archidiacre Jean de Montmirail et au chanoine Guillaume d'Auvergne, sur l'affaire de Verdun. Enfin, le 10 septembre 1225, Honorius envoie Jean de Montmirail et le chanoine Guillaume d'Auvergne réformer le monastère de Sainte-Colombe, dans la ville de Sens[1].

Ainsi Guillaume d'Auvergne était chanoine de Paris, lorsqu'il fut appelé par les suffrages de ses collègues à la première dignité de cette église.

EUDES DE SORCY.

Eudes de Sorcy, ou de Sorcey, évêque de Toul, a été compté parmi les hommes savants de son siècle, et à ce titre, bien qu'il ne paraisse avoir écrit aucun livre, il a du moins obtenu, dans le tome XVIII de l'*Histoire littéraire*[2], une courte notice, à laquelle nous allons ajouter quelques faits plus curieux qu'édifiants.

En l'année 1224, il fut excommunié par l'archevêque de Trèves, Thierry de Weda. Nous ignorons entièrement le motif

[1] Ces quatre lettres appartiennent au num. 1571 du Suppl. lat. — [2] Page 523.

LETTRES d'Honorius III.

de cette excommunication. Mais il paraît avoir été léger, puisqu'à la date du 4 décembre Honorius, commençant par blâmer la violence intempestive du métropolitain, charge plusieurs chanoines de Châlons d'assigner les parties, de les entendre, et de leur donner ensuite rendez-vous devant le Saint-Siége. Voici les termes de la lettre apostolique :

Honorius episcopus. . . dilectis filiis magistris J. et R. archid. et Richero, canonico Catalaunensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi non sit in honore patri filius adæquandus, parentibus tamen, cum innituntur rationi, filii præponuntur : sic enim tribuendus est honor patribus, ut tamen justitia meritum non amittat. Sane venerabilis frater noster Tullensis episcopus nobis exposuit graviter conquerendo, quod venerabilis frater noster Trevirensis archiepiscopus, metropolitanus suus, apud quem plus valere deberet ratio quam potestas, interdum juris ordine prætermisso, excommunicationis sententiam fulminat in eumdem, appellationibus, quas idem episcopus ad sedem apostolicam legitime interponit, pro suo arbitrio raro defert, et ipsius sententias rationabiliter promulgatas sine cognitione causæ revocat et denuntiat non tenere. Unde jurisdictionem episcopalem enervari contingit, et subditos suos fieri, dum parum vel nihil ei deferunt, insolentes. Super quo dictus episcopus apostolicum remedium imploravit. Quia vero qui se scit aliis esse præpositum sic debet præesse subjectis ut permissa sibi potestate non videatur abuti, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus, partibus convocatis, et auditis hinc inde propositis, causam remittatis ad nos sufficienter instructam, præfigentes partibus terminum competentem, quo per se vel per procuratores idoneos nostro se conspectui repræsentent, justam, auctore Domino, sententiam recepturi. . .

Datum Laterani, II non. decembris, anno nono[1].

On a remarqué sans doute, dans la lettre que nous venons de publier, les plaintes adressées au pape par l'évêque de Toul, au sujet de l'insubordination de ses clercs.

[1] Suppl. lat. num. 1571.

Cette insubordination était allée fort loin, ainsi qu'un autre document va nous l'apprendre.

Eudes de Sorcy avait convoqué le synode diocésain, voulant faire les honneurs d'une réception solennelle à quelque envoyé du légat Conrad de Zéringhen. Le clergé de Toul étant donc déjà réuni dans l'église cathédrale, et attendant la venue de son évêque, un plaisant, un *farceur, histrio,* s'introduit au milieu de l'assemblée, et débite à haute voix les plus injurieux propos sur le compte de ce prélat. Si son langage offense quelques oreilles, il en charme d'autres, et surtout celles du doyen de Toul, Pierre de Brixei, qui, par le témoignage public de son approbation, encourage le badin orateur à de nouveaux excès d'audace. On va raconter à l'évêque ce qui se passe dans l'église. Il ordonne aussitôt à quelquès-uns de ses serviteurs d'aller chasser du saint lieu l'insolent histrion. Mais le doyen prend sa défense, les bras se lèvent, la lutte s'engage, et, par les efforts des clercs de Toul unis à leur doyen, les serviteurs de l'évêque sont eux-mêmes chassés de l'église.

Cependant ce tumulte s'apaise, tous les dignitaires convoqués au synode arrivent en bon ordre, et vont occuper la place qui leur est assignée, l'évêque au plus haut degré du chœur, et près de lui l'envoyé du cardinal-légat. Celui-ci, promenant alors ses regards sur l'assemblée nombreuse et recueillie, va faire le signe de la croix, quand l'abbé de Saint-Èvre, nommé Guérin, s'élance avec quelques-uns de ses moines sur l'évêque de Toul, le renverse de son siége brisé, et le précipite du plus haut au plus bas degré du chœur, aux applaudissements de plus d'un clerc, tant séculier que régulier.

Tel est le bref récit de l'événement. Ayant subi cet affront, l'évêque de Toul s'adresse au pape, lui dénonce les méfaits de la conjuration formée contre lui, et lui demande justice. Celui-ci,

LETTRES d'Honorius III.

à la date du 7 décembre, enjoint aux chanoines de Châlons déjà désignés de faire une enquête particulière sur l'indigne conduite des moines de Saint-Èvre, et de les excommunier, si le rapport de l'évêque est sincère :

Honorius, etc. etc. dilectis filiis magistris J. et R. arch. et Richero, canonico Catalaunensi, salutem, etc. etc.

Qualis in eis qui peccant in patres videatur damnatio imminere Cham, filii Noe, pœna testatur. Si autem ille, quia pudenda patris carnalis non operuit, exstitit maledictus, qua condemnatione sunt digni qui contumelias inferunt patribus animarum? Accepimus sane, venerabili fratre nostro Tullensi episcopo graviter conquerente, quod cum ipse in plena synodo, ubi paratus erat nuntius venerabilis fratris nostri Portuensis episcopi, apostolicæ sedis legati, verbum crucis proponere, resedisset, G., dictus abbas S. Apri, et quidam monachi sui Tullenses, calcata omnino pontificali reverentia, irruentes in ipsum tam violenter, eumdem a sede propria expulerunt, quod et sedes fuit ipsa confracta, et idem exstitit a superiori gradu chori usque ad ultimum ignominiose depulsus, acclamantibus post eum prædictis, sicut consuetum est clamare post illos qui cœduntur fustibus per plateas; propter quod graves expensas est subire coactus. Præterea, cum quidam histrio, congregatis in loco synodi clericis, et exspectantibus ejus adventum, contra eum publice ignominiosa et inhonesta proferret, decano et quibusdam suis æmulis Tullensibus ei blandientibus et procurantibus audientiam sibi dari, episcopus ipse metuens ne per hoc synodi commoda turbarentur, mandavit eum per quosdam suos famulos removeri; sed decanus et alii supradicti non solum removeri non permiserunt eumdem, verum etiam, in contemptum ipsius, eosdem violenter a choro Tullensis ecclesiæ famulos ejecerunt, alias graves eidem episcopo injurias inferentes. Quare dictus episcopus humiliter et suppliciter postulavit, ut super prædictorum abbatis et monachorum injuria tam execrabili, quæ non tantum in ipsum quantum in dignitatis episcopalis opprobrium dignoscitur redundare, cogitare sicut convenit dignaremur, exhiberi ei super aliis justitiam faciendo. Nos vero, patribus a filiis suis debitam honorificentiam servari volentes, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus, si de hujusmodi supradictorum abbatis et monachorum excessu vobis constiterit, tamdiu ipsos

excommunicatos, appellatione postposita, publice nuntietis et faciatis ab omnibus arctius evitari, donec super hoc eidem episcopo satisfecerint competenter, et cum vestrarum testimonio litterarum ad sedem venerint apostolicam absolvendi...

LETTRES d'Honorius III.

Datum Laterani, VII id. decembris, anno nono[1].

Il ne faut donc pas attribuer à la malice française tout ce que nous racontent les poëtes du XIII[e] siècle sur la violence, la rusticité des clercs de leur temps.

Cependant un trait manque au tableau d'histoire que nous offre la lettre du pontife romain. Eudes de Sorcy mourut en 1228, après avoir passé par beaucoup d'autres épreuves, et, d'une voix unanime, le clergé de Toul lui donna pour successeur ce Guérin, abbé de Saint-Èvre, qui l'avait, trois années auparavant, si cruellement maltraité.

Parmi les dernières disgrâces d'Eudes de Sorcy nous devons en rappeler une qui certes ne l'honore pas. Vers l'année 1225, le légat Conrad de Zéringhen le suspend, puis l'excommunie, comme ayant détourné à son usage personnel de fortes sommes par lui reçues pour le secours de la Terre Sainte. Honorius ordonne alors, le 28 mai 1225, que la somme de ses détournements soit établie par une enquête, et qu'il soit contraint à restitution[2].

Il paraît assez difficile de défendre Eudes de Sorcy contre ses divers persécuteurs. Il avait, assure-t-on, beaucoup d'arrogance; nous devons croire qu'il avait encore moins d'honnêteté. Quand de tels hommes sont investis du commandement, ils appellent toujours l'orage sur leurs têtes. Mais que cela soit dit pour expliquer, non pour justifier l'étrange conduite de l'abbé de Saint-Èvre. De semblables emportements ne seront jamais excusables.

[1] Suppl. lat. num. 1571. — [2] *Ibid.*

LETTRES d'Honorius III.

BENOÎT D'ALIGNAN.

Le dernier document que nous emprunterons aux lettres d'Honorius concernera Benoît d'Alignan, évêque de grand renom, auteur de divers ouvrages mentionnés par M. Petit-Radel dans le tome XIX de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 84. Cette pièce, sous la date du 3 janvier 1225, est ainsi conçue :

Honorius, etc. etc. venerabili fratri episcopo Nemausensi salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii conventus monasterii de Grassa, immediate ad sedem apostolicam pertinentis, nobis humiliter supplicarunt, ut, cum, monasterio ipso pastore vacante, dilectum filium B., sacristam monasterii Villæ Magnæ, canonice ac concorditer elegerint in abbatem, et idem, propter ipsius monasterii paupertatem ad præsentiam nostram commode venire non possit, confirmationis et benedictionis gratiam recepturus, super hoc providere misericorditer dignaremur. Parcentes igitur dispendio monasterii memorati, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus, examinata electione pariter et electo, si electionem ipsam inveneris de persona idonea canonice celebratam, eam vice nostra confirmes, et, impendens munus benedictionis electo, facias ei ab ipso conventu et aliis ipsi monasterio subditis reverentiam et obedientiam debitam exhiberi.

Datum Laterani, III non. januarii, anno nono[1].

On savait que Benoît d'Alignan avait gouverné l'abbaye de Notre-Dame de Grasse, au diocèse de Carcassonne, avant d'être élevé sur le siége épiscopal de Marseille; mais on ignorait qu'avant de devenir abbé de Notre-Dame de Grasse il avait exercé l'emploi de sacristain dans l'abbaye de Villemagne, au diocèse de Béziers. Quand il s'agit d'un personnage aussi considérable que Benoît d'Alignan, aucun fait nouveau n'est indifférent à la critique. Remarquons, en outre, que les auteurs

[1] Suppl. lat. num. 1571.

LETTRES d'Honorius III.

du *Gallia christiana*, t. VI, col. 947, n'ont pas connu la date exacte de l'élection de Benoît comme abbé de Notre-Dame de Grasse. Le gouvernement de cette abbaye ne lui fut pas confié, comme ils le rapportent, en 1224, mais au commencement de l'année 1225.

QUELQUES LETTRES

DE GRÉGOIRE IX,

EXTRAITES

DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,

(Numéros 1572, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581 du Supplément latin.)

PAR M. B. HAURÉAU.

Nous avons recherché dans les lettres d'Honorius III ce qu'elles pouvaient nous apprendre sur les écrivains dont les noms obscurs ou glorieux appartiennent à l'histoire littéraire de la France. Honorius III, mort le 18 mars 1227, eut pour successeur immédiat Grégoire IX, qui siégea quatorze ans, jusqu'au 21 août 1241. Si l'on n'a pas jugé tout à fait indignes d'être tirés de l'oubli les renseignements nouveaux que renferme la précédente notice, on s'intéressera peut-être à nous voir continuer cette recherche dans les lettres inédites de Grégoire IX. Les affaires de l'Université de Paris furent pour Grégoire IX l'objet d'une préoccupation constante. Comme il avait à cœur le progrès des études, il honora, il aima les savants. Aussi rencontrons-nous dans les annales de Du Boulay un assez grand nombre de pièces émanées de sa chancellerie, qui nous le font voir, en ces temps d'agitation féconde, travaillant avec un zèle qui ne connaît pas de relâche à pacifier les écoles toujours troublées, à concilier les droits anciens et les droits nouveaux, les intérêts toujours respectables de l'autorité et les vœux souvent légitimes de la sédition.

LETTRES de Grégoire IX.

Quelques-unes de ses lettres inédites n'ont pas une moindre importance.

MICHEL SCOT.

Elles nous offrent d'abord un nom fameux, celui de Michel Scot. A peine établi sur le siége de saint Pierre, le 28 avril 1227, Grégoire IX s'empresse de demander à l'archevêque de Cantorbéry une faveur spéciale pour ce précoce docteur, qui sait à la fois le latin, l'hébreu, l'arabe, et qui peut enseigner quelque chose de toutes les sciences profanes. Mais nous avons déjà publié ce précieux document[1]. Rappelons ici qu'il contredit au moins une des conjectures de l'*Histoire littéraire de la France,* celle qui regarde la naissance de Michel Scot.

Pour la légende écossaise, Michel Scot est un familier du démon; pour l'histoire, c'est un client du pape. Mais de quel pape? De Grégoire IX, que nous devons bientôt montrer, sur des pièces authentiques et jusqu'alors ignorées, restaurateur de la philosophie naturelle d'Aristote au sein de nos écoles. Le nom de Michel Scot est donc bien à sa place dans une des lettres par lesquelles s'ouvre la collection épistolaire de ce pape éclairé.

Celui de Guillaume d'Auvergne vient après, avec le même à-propos.

GUILLAUME D'AUVERGNE.

Sur l'élection du célèbre Guillaume d'Auvergne à l'évêché de Paris tous les renseignements fournis par l'histoire se trouvaient dans la phrase suivante d'Albéric, moine de Trois-Fontaines :

[1] *Bulletin des comités historiques,* t. II, p. 255.

LETTRES de Grégoire IX.

Parisius, mortuo episcopo Bartholomæo, episcopatum magister Guillelmus Alvernensis, et ipse theologus optimus, post multorum electionem, obtinuit[1].

Une lettre de Grégoire IX, du 8 avril 1228, nous raconte avec d'abondants détails toutes les circonstances de cet événement.

Les chanoines de Paris étant réunis pour nommer un évêque, et ne s'accordant pas, un d'entre eux s'écrie : *Prenons le chantre!* Tout à coup, sans plus délibérer, on vote. Ni délibération, ni scrutin régulier : le doyen Philippe de Nemours recueille à la hâte les avis qu'on exprime de vive voix, en plein tumulte, et la majorité des suffrages se prononce pour le chantre. Il est donc élu, conduit processionnellement à Notre-Dame, suivant l'usage, par les chanoines, qui chantent en chœur l'hymne *Te Deum laudamus,* et, la cérémonie achevée, ramené dans le chapitre. Mais ici la scène change de face.

Si Grégoire IX nous laisse ignorer le nom du chantre de Paris qui fut l'objet de cette ovation improvisée, le Cartulaire de Notre-Dame, récemment publié par M. Guérard, nous apprend qu'il s'appelait Nicolas. Élu, dit-on, contre sa volonté, Nicolas s'était laissé néanmoins traîner à l'église. Mais, de retour au chapitre, il y trouve un adversaire redouté, le chanoine maître Guillaume d'Auvergne. Guillaume d'Auvergne prétend que l'élection de Nicolas a été faite au mépris de toutes les règles prescrites par le concile de Latran, s'oppose à ce que le délégué du métropolitain la confirme, ajoute que par un tel oubli de leurs devoirs les chanoines de Paris se sont rendus indignes même de réparer leur faute en recommençant l'épreuve électorale, et forme appel devant le Saint-Siége

[1] Alberici *Chronicon. Histor. de France*, t. XXI, p. 598. — Voy. *Hist. litt. de la France*, t. XVIII, p. 357-385.

LETTRES de Grégoire IX.

tant du fait accompli que des faits qui peuvent encore s'accomplir.

Le lendemain, en présence de ses confrères assemblés, Nicolas déclare renoncer à son élection. Cependant, malgré les protestations et l'appel suspensif de Guillaume d'Auvergne, vingt chanoines, sur quarante-cinq présents, s'obstinent à voter une seconde fois, et vingt et un suffrages nomment évêque le doyen Philippe de Nemours.

Les chanoines de Paris ont-ils simplement, en cette circonstance, usé de leur droit mal à propos contesté, ou devaient-ils admettre comme bien fondée la protestation de leur confrère Guillaume, et s'abstenir? Telle est la question soumise au pape, et déférée par le pape à l'examen de Jean Halgrin, cardinal-prêtre de Sainte-Sabine. Guillaume d'Auvergne s'est lui-même rendu dans la ville de Rome, pour y défendre ses conclusions. Comme elles sont trop favorables à l'autorité du Saint-Siége pour être rejetées, Guillaume triomphe sans peine du doyen Philippe; Grégoire IX casse les deux élections, et, dans la plénitude du pouvoir qui lui est attribué, remplit la chaire vacante en y plaçant l'orateur de ses droits, Guillaume d'Auvergne, qu'en même temps il ordonne prêtre et consacre évêque.

Voici la lettre qui contient ces détails nouveaux et intéressants :

Gregorius, etc. etc. dilectis filiis capitulo Parisiensi salutem.

Vacante nuper ecclesia vestra, et convenientibus vobis die ad eligendum præfixa, cum per arbitros ad hoc electos non potuerit provisio ejusdem ecclesiæ provenire, unus vestrum subito in hæc verba, videlicet « Accipiamus cantorem, » prorupit, acclamantibus plusquam duabus partibus illud idem : et quia propter clamorem verba intelligi distincte non valebant, et dictum fuit quod decanus singulorum inquireret voluntates, decanus ipse

solus, publice, sine scriptis, præsente cantore ac exire nolente, licet dictum fuerit ut exiret, voluntatibus inquisitis, cantorem eumdem, aliquibus non consentientibus, Parisiensem episcopum nominavit. Eo igitur invito, sicut dicitur, ad ecclesiam cum hymno, scilicet *Te Deum laudamus*, deducto, et reverso postmodum ad capitulum, ac archidiacono et venerabili fratre nostro magistro W., episcopo, tunc canonico vestro, qui recesserant, revocatis, cum peteretur a magistro Alberico, canonico vestro, vices metropolitæ gerente, electionem hujusmodi confirmari, dictus magister W., pro se ac aliis quibusdam, proposuit quod initio non consenserant in cantorem, et causas propter quas id fecissent expressit, et modo etiam non consentiebant in episcopum, quia contra omnem formam concilii erat electus. Dixit etiam electores suos eligendi potestate privatos hac vice, et quod de ipso cantore factum fuerat non valere; sicque appellavit ne se gereret, vel ingereret, pro electo, et ne dictus magister Albericus procederet ad confirmationem electionis hujusmodi, neve dicti electores ad aliam aliquam electionem procederent celebrandam. Postmodum, alio die, in capitulo cantor proposuit quod electioni de se factæ non consenserat, nec consentiebat omnino, imo renuntiabat si quid juris super hoc competebat eidem. Denuo itaque ad aliam electionem celebrandam convocato capitulo, præfatus magister W., pro se ac aliis, appellationem prius interpositam innovavit, et præfatus magister Albericus, dicens se nolle committere in appellationem eamdem, vocem ad nos appellationis emisit, ne nobis inconsultis processus ad electionem aliam haberetur. Unde quibusdam appellationi deferendum, quibusdam vero quod ei non debebat deferri dicentibus, cum quadraginta quinque complevissetis in unum, viginti tres tantummodo, recedentibus aliis, remanserunt, quorum viginti unus elegere decanum, et quidam singulares in singulares convenere personas.

Constitutis igitur apud sedem apostolicam procuratoribus partium, et dilecto filio nostro J., tituli S. Sabinæ presbytero cardinali, eis a nobis auditore concesso, ejusdem decani petebatur electio confirmari, non obstante quod in absentia multorum fuerat celebrata, cum requisiti noluerint interesse, nec appellationibus obstantibus supradictis, cum interpositæ fuissent pro eo quod cantoris electio dicebatur contra omnem formam concilii esse præsumpta, quam pars decani per inspirationem factam esse dicebat. Quod si etiam contra formam concilii attemptata fuisset, cum cantor renuntiaverit, et non exstiterit secutus effectus, non erant qui eam celebra-

verant in aliquo puniendi, cum conatus, si injuria effectum non habeat, non obsistat.

Sed ad hoc respondebatur econtra, quod non per inspirationem, quia non communiter ab omnibus, sed in contradictione aliquorum potius, cantoris electio fuerat celebrata, et sequens inquisitio, cum nulla forma exstiterit servata concilii, nihil prorsus adjecit; quamvis etiam cantor renuntiaverit, sicut est dictum, electores tamen ipsius cum in electione perstiterint, et confirmationem postularint ejusdem, totum fecisse quantum in eis exstitit dignoscuntur.

Cum autem dictus cardinalis, receptis quibusdam testibus, et depositionibus publicatis eorum, discusso etiam sufficienter negotio coram ipso, nobis et fratribus nostris fideliter omnia retulisset, nos decani electionem, utpote post appellationem legitimam attemptatam, de prædictorum fratrum nostrorum consilio, decrevimus non valere; omnes etiam qui consenserunt electioni cantoris eligendi hac vice potestate privavimus, providentiæ nostræ ordinationem ipsius ecclesiæ reservantes. Ceterum ne dicta ecclesia pro delectu pastoris dispendium pateretur, nos prænominatum magistrum Wilhelmum, virum eminentis scientiæ, vitæ ac conversationis honestæ, ac opinionis præclaræ, zelum Dei et animarum habentem, ex officio nostro, de consilio fratrum nostrorum, in antistitem vobis providimus et ecclesiæ supra dictæ, quem tandem in presbyterum ordinatum et in episcopum consecratum a nobis cum plenitudine gratiæ nostræ duximus remittendum. Cum igitur de gremio ipsius ecclesiæ personam vobis in pontificem præfecerimus, in qua ejusdem ecclesiæ tantum utilitatem attendimus et honorem, cum in eo conveniant quæ in pastore tantæ ecclesiæ requiruntur, et per ipsum possit in spiritualibus et temporalibus eadem ecclesia recipere incrementum, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus sibi de cetero tanquam episcopo vestro et patri, ac pastori animarum vestrarum, plene ac humiliter intendatis, et exhibeatis eidem obedientiam et reverentiam debitam et devotam, reverenter suscipiendo salubria ejus monita et mandata, et inviolabiliter observando. Alioquin sententiam quam rite tulerit in rebelles ratam habebimus et faciemus auctore Deo usque ad satisfactionem condignam firmiter observari.

Datum Romæ, apud S. Petrum, IV id. aprilis, pontificatus nostri anno secundo [1].

[1] Suppl. lat. n° 1572.

LETTRES de Grégoire IX.

Guillaume d'Auvergne a donc été nommé, consacré par le pape, dans la ville de Rome. Mais si Grégoire IX, en le consacrant lui-même, n'a pas franchi la limite de son droit, il a néanmoins ainsi privé le doyen et les chanoines de Sens d'un profit sur lequel ils avaient compté. L'évêché de Paris appartenant alors à la province ecclésiastique de Sens, les chanoines de Sens avaient pour habitude de réclamer une somme quelconque d'argent à tout récent évêque de Paris, consacré, selon l'usage, dans leur ville métropolitaine et par leur archevêque. Désirant donc n'être pas frustrés de cette somme, ils la demandèrent à Guillaume. Mais celui-ci la refusa. De là procès, après un échange de lettres des deux parts comminatoires. Enfin, le 3 janvier 1234, Grégoire IX chargea l'archevêque de Sens de terminer cette nouvelle contestation. Au jugement du souverain pontife, la prétention des chanoines doit être absolument rejetée. Voici sa lettre :

Gregorius, etc. etc. venerabili fratri archiepiscopo Senonensi salutem... Venerabilis frater noster Parisiensis episcopus transmissa nobis petitione monstravit, quod decanus, capitulum et matricularii Senonenses quamdam summam pecuniæ ac alias præstationes, quas extorquere consueverunt ab episcopis Senonis consecratis, ab eo indebite extorquere contendunt, super hoc coram te in causam ipsum non ex delegatione nostra trahentes, licet ei, qui a nobis est in episcopum consecratus, ut eis prædicta nequaquam exsolveret, et quod sibi etiam ea auctoritate apostolica denegare liceret duxerimus indulgendum. Ideoque mandamus, quatenus, si est ita, decanum, capitulum et matricularios antedictos super hoc nequaquam admittas, sed ab hujusmodi facias exactione cessare. Alioquin venerabili fratri nostro episcopo et dilecto filio decano et cantori Silvanectensibus nostris damus litteris in mandatis, ut eos ad id, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, compellant.

Datum Laterani, III non. januarii, anno septimo [1].

[1] Suppl. lat. n° 1576.

LETTRES de Grégoire IX.

D'autres lettres de Grégoire IX concernent Guillaume d'Auvergne, ou lui sont adressées. Le Saint-Siége réclame de fréquents services d'un prélat que recommande une si grande renommée de savoir, de prudence, de vertu.

Aussi rien ne doit plus surprendre que de voir Grégoire IX accuser un jour de négligence dans l'administration de son Église un homme que les auteurs du *Gallia christiana*, Du Boulay et la collection épistolaire des papes nous représentent occupé et, pour ainsi dire, accablé de tant d'affaires ecclésiastiques, civiles, littéraires. Cependant l'accusation existe, et en voici les termes :

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Parisiensi salutem et apostolicam benedictionem.

Vix invenimus a quo sumamus super eo scribendi principium, quod in defensione jurium Parisiensis ecclesiæ, etiam excitatus a subditis, te reddere diceris somnolentum. Patet enim signis evidentibus, quod tu, dudum invigilans doctrinæ studiis, per quam proveniret fidelibus status gratiæ salutaris, sæpe negligentes ac desides monuisti ut haberentur in virtutum amore vigiles, et in tuitione libertatis ecclesiasticæ, postpositis quibusque minis, seu terroribus, efficaces. Qua igitur ratione pastoris æterni, qui animam suam pro grege suo posuit, declinando vestigia, lupis rapacibus, oves tuas dispersioni dare quærentibus, tacitus inveniris? Nonne consideras quod oportebat Christum in Patris introire gloriam obedientiæ vacando cultui, et seipsum pro salute fidelium immolando multiplici passioni? Nonne quasi jugiter auribus tuis intonat quod beatus Thomas elegit potius gladiis impiorum occumbere, quam sibi commissam ecclesiam pateretur servitutis opprobrio subjacere? Sane per nos hujusmodi rationem videre non possumus; sed cum pluribus aliis vehementius admiramur, quod, cum et odorem famæ diligere, et perennis honorem gloriæ tibi competat affectare, quasi utrisque postpositis præterire sub silentio ecclesiæ tuæ discrimina non vereris. Rogamus itaque fraternitatem tuam, et hortamur attente, si tamen super hoc nostris digna precibus habeatur, per apostolica tibi scripta in virtute obedientiæ præcipiendo mandamus, quatenus prudenter advertens

LETTRES de Grégoire IX.

quantum dedeceat Parisiensem episcopum nunc de negligentia reddi notabilem, qui, ante suscepti curam regiminis, gaudebat titulo in bonis assidue vigilantis vitandis ecclesiæ prædictæ dispendiis, ejusdem procurandis profectibus ita sis assidue studiosus, quod dilectis filiis decano et capitulo Parisiensi, gaudia consequentibus post mœrorem, servi retributione fidelis habearis dignus apud Dominum et te apostolicæ sedi constituas gratiosum. Nec animum tuum in hac parte deterreat habendus contemptu timor hominum, cum ad perfectam fortitudinem tibi sufficiat favor justitiæ, et, præter sedis prædictæ gratiam, hæreditatis retributio sempiternæ, cujus obtentu cum plurimi de diversitate fidelium delitiosum reputent ad redemptoris gloriam quampluries pati multitudinem tormentorum, tu ipse judica qualiter deceat quod, constitutus in opulenta requie, convincaris tuæ jacturas ecclesiæ sub silentio præterire, nobis ex hoc in majori turbatione manentibus quam tenore præsentium exprimamus. Unde consultum fore creditur quod taliter in iis tui debitum prosequaris officii quod super his non contingat aliter provideri, cum indignum sit ad hoc Parisiense deduci capitulum, ut, quia tui subventione præsidii redditur destinatum[1] ejus suspensis organis, vacet gemitibus et lamentis.

Datum Laterani, VIII id. januarii, pontificatus nostri anno undecimo[2].

A quels attentats impunis entend faire allusion cette lettre du 6 janvier 1238? Il s'agit, puisque le doyen de Paris s'est plaint à Rome, de quelque empiétement sur les droits temporels du chapitre épiscopal. L'auteur du dommage est puissant: Guillaume n'ose pas le poursuivre. Et le pape l'accuse de faiblesse. Mais le pape lui-même ne semble-t-il pas craindre de nommer ce redoutable usurpateur? Il est du moins incontestable que ses réticences verbeuses nous dissimulent à la fois et quelqu'un et quelque chose.

Si nous n'avons pu découvrir cette chose, c'est-à-dire l'objet de la plainte transmise à Rome par le doyen et le chapitre de Paris, nous savons du moins que la personne dont le pape n'écrit pas le nom est le roi lui-même, le roi Louis IX. A cette

[1] Sans doute *destitutum*. — [2] Suppl. lat. n° 1579.

LETTRES de Grégoire IX.

époque Louis IX était en grand débat avec le souverain pontife. S'étant emparé de la ville de Beauvais, il avait exigé de l'évêque Milon une contribution militaire, et, celui-ci tardant à la payer, il avait fait vendre à l'encan le mobilier épiscopal; ce qui avait été l'occasion d'un interdit et de nombreuses, de vives remontrances, auxquelles Louis IX n'avait pas encore obtempéré. Une lettre du pape, qui porte la date du 26 mai 1238[1], nous apprend en outre qu'à la cour de Paris beaucoup de grands seigneurs parlaient avec la plus grande irrévérence des immunités, des libertés ecclésiastiques, conseillaient des représailles, et, malgré les efforts de la reine mère, entraînaient le roi. C'était leur doctrine que l'Église ne doit jouir dans l'État d'aucun privilége civil. Ils la mettaient donc en pratique dans le diocèse de Paris, comme dans le diocèse de Beauvais, ayant le roi pour complice; et Guillaume d'Auvergne, effrayé par leurs menaces, les laissait faire.

Mais le doyen de l'Église de Paris, Lucas de Laon, avait eu plus de courage. Protestant contre les violences du roi et de ses baillis, il avait suspendu le service divin dans un grand nombre d'églises, et cette suspension durait encore dans les premiers jours de mars 1239, quand Grégoire IX chargea les archevêques de Sens et de Rouen, ainsi que Jean de Montmirail, frère Prêcheur, d'intervenir dans cette querelle, et de l'apaiser enfin, dans le délai de huit mois[2]. Ce n'était pas leur accorder trop de temps pour vaincre l'obstination du roi Louis, dont la piété légendaire n'était pas une déférence aveugle à tous les commandements de l'Église.

[1] Suppl. lat. n° 1580. — [2] Suppl. lat. n° 1580.

ROBERT DE TOROTE, PIERRE DE COLMIEU, ARDENGUS.

A la mort de Guillaume du Perche, évêque de Châlons, en l'année 1226, cette église fut troublée par des contestations électorales qui se prolongèrent jusqu'en l'année 1228. C'est alors seulement qu'après un grand nombre d'élections vaines, la succession de Guillaume du Perche fut enfin dévolue et confirmée à Philippe de Nemours, doyen de Paris.

Albéric, moine de Trois-Fontaines, raconte ainsi les faits préliminaires :

Moritur episcopus Catalaunensis Guillelmus. Electus est solemni electione in episcopum Henricus, Remensis archidiaconus, thesaurarius Belvacensis : sed recipere noluit. Electus est iterum communi electione magister Petrus de Colle Medio : sed non acquievit. Tertia electione, quæ fuit in crastino Trinitatis, maximam habuerunt discordiam. Et prima quidem pars, quæ major et sanior videbatur, magistrum Bartholomæum nominavit, natione Lombardum, ejusdem ecclesiæ canonicum et disertum theologum. Pars altera nominavit juvenem nobilem Robertum de Torota, fratrem episcopi Radulfi Virdunensis; et ita fuit partis consensus, ut dicebant, licet quidam eorum aliter sentirent, quod si non possent habere dictum juvenem, nominabant cantorem ecclesiæ Catalaunensis Hugonem.

Voici, sur une partie des mêmes faits, des renseignements nouveaux, qui méritent d'être recueillis. Grégoire IX écrit d'abord, à la date du 21 juillet 1227, la lettre suivante à l'archevêque de Sens, au chantre de Meaux et à maître Ardengus, résidant à Paris :

Gregorius venerabili fratri archiepisco Senonensi et dilectis filiis cantori Meldensi et magistro Ardengo, Parisiis commoranti, salutem.

Cum finem litibus imponere cupiamus, et sine partium laboribus et expensis, quatenus est possibile, causas dirimere singulorum, dolemus plurimum si ecclesiæ, quarum nobis imminet sollicitudo continua, inutilibus expensis attritæ, immortalibus quasi litigiis aliquorum versutiis aggraventur,

LETTRES de Grégoire IX.

et dum causas committimus decidendas, ipsas sopire credentes, lites ex litibus oriantur, quasi capite hydræ succiso alia geminentur. Sane Catalaunensi ecclesia dudum pastore vacante, ac votis eligentium in diversa divisis, quibusdam in dilectos filios magistrum Bartholomæum, ejusdem ecclesiæ canonicum, quibusdam vero in R. de Torota, Remensem canonicum, cui ætatis et scientiæ defectus adscribitur, dirigentibus vota sua, felicis memoriæ Honorius papa, prædecessor noster, ne dicta ecclesia diu pastore vacaret, vobis duxit ipsum negotium committendum. Sed sicut nobis est pro certo relatum, propter distantiam vestram ad invicem, et a loco, ac alterius partis potentiam, ad varia diffugia de industria convolantis, causæ processus est plus debito prorogatus in ipsius ecclesiæ præjudicium et gravamen. Nolentes igitur ut vigor justitiæ captiosis diffugiis alicujus ulterius protrahatur, ne contingat ex tali prorogatione dictam ecclesiam irreparabile, quod absit, incurrere detrimentum, et sic nostro proposito contrarium evenire, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus, forma comprehensa in vestris prioribus litteris non obstante, vos personaliter ad Catalaunensem ecclesiam accedentes, et vocatis quos propter hoc videritis evocandos, per juramenta capituli, ad quæ ipsos volumus ecclesiastica censura compelli, et aliis modis legitimis, inquiratis de modo eligendi, eligentium studiis, et meritis electorum, et omnibus negotium ipsum contingentibus, sollicite veritatem, et plene ac de plano, sine advocatorum strepitu, plenarie præfatum negotium instruentes, instructum infra unius mensis spatium post receptionem præsentium ad nostram præsentiam remittatis, electoribus ut per se, vel per procuratores idoneos, alteri vero electorum ut personaliter se nostro conspectui repræsentet, cum reliquis[1] apud sedem apostolicam moram trahat auctoritate nostra firmiter injungendo, ut ex præsentia et assertione partium veritas inquiratur facilius, et causæ terminus securius et certius imponatur; contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Alioquin dilectis filiis magistris H., Burgundioni quondam archidiacono, G. *Goin* et Godefrido canonicis Remensibus, nostris damus litteris in mandatis ut illud, infra duorum mensium spatium post receptionem litterarum nostrarum, sublato appellationis obstaculo, exsequantur. Quod si non omnes..... duo vestrum.....

Datum Ananiæ, xii cal. augusti, anno primo[2].

[1] Il faut lire sans doute : *nec aliquis*. — [2] Suppl. lat. n° 1572.

L'enquête ordonnée par cette lettre étant achevée, les parties se rendirent à Rome, et leur cause fut plaidée. Grégoire IX écrivit ensuite au chapitre de Châlons, à la date du 22 mars 1228 :

Gregorius, etc. etc. dilectis filiis capitulo Catalaunensi salutem.

Ecclesia vestra destituta pastore, ac duobus, qui primo a vobis electi fuerant, nolentibus consentire, demum diem qua terminus ad electionem faciendam deberet constitui omnes, excepto Hugone concanonico vestro, qui, cum absens esset, cuidam vestrum vices suas in electione commiserat, præfixistis, et die ipsa, absente Waltero, qui tunc noluit interesse, convenientes in unum, certum statuistis terminum ad electionem hujusmodi celebrandam. Veniente vero termino, et dicto W., cum absens existeret, non vocato, præmisso juxta formam concilii generalis scrutinio, quatuordecim dilectum filium nostrum magistrum B., tituli S. Pudentianæ presbyterum cardinalem, concanonicum vestrum, et decem et septem dilectum filium R., Remensem canonicum, elegerunt, procuratore Hugonis consentiente in magistrum prædictum, et præfato W. postmodum electioni ejusdem R. suum præbente consensum. Tandem eodem magistro a nobis in cardinalem assumpto et procuratoribus utriusque partis in nostra præsentia constitutis, hinc inde fuit apud sedem apostolicam aliquandiu disceptatum, et sufficienter examinatum negotium et discussum.

Allegabatur autem pro electione dicti R., quod cum in quatuor excederet aliam, computato W. prædicto, majorem capituli partem habebat, et per hoc debebat pars sua sanior reputari, cum ubi major esset numerus zelus melior præsumatur.

Pars vero altera electionem eamdem multipliciter impugnabat, proponens prænominatum R. in ætate pati defectum, nec esse sufficientis scientiæ ad ecclesiam supradictam, cum ætatis maturæ et eminentis scientiæ præfatus cardinalis existat; et quia hic de propria, ille vero de extranea ecclesia vocabatur, pauciores erant pluribus (cum isti ad ordinarium, illi vero ad extraordinarium auxilium recursum habuerint) merito præferendi : tunc enim, juxta canonicas sanctiones, prælatus est de alia ecclesia, cum in propria non invenitur idoneus eligendus, et primo reprobrandi sunt clerici ecclesiæ quam alii de alienis ecclesiis assumantur; et cum electores cardi-

nalis alios meritis et auctoritate præcederent, habito præsertim respectu ad personam electam, meliorem zelum eos habere constabat. Dicebatur præterea quod post commestionem electio ejusdem R. fuerat celebrata, et quod consensus dicti W., quem confitebatur pars sua contemptum, asserente parte reliqua capitulum potius contemptum ab ipso fuisse, cum non fuerit præstitus in scrutinio, sed post electionem accesserit, adjicere nil valebat. Adjectum insuper exstitit quod, etsi dictus R. majorem habeat numerum, non tamen nisi in modico excedentem, cum nihil, sicut dictum est, adjecerit præfati W. consensus, et procurator Hugonis in magistrum consenserit memoratum.

Ceterum pars ipsius R. respondit econtra, quod defectus ætatis sibi oppositus, cum probatum sit in contrarium, non obstabat eidem, et sufficiens ei, etsi non eminens, scientia suffragatur : clerici quoque, in quorum favorem inductum est ut de ecclesia sua eligant sibi pastorem, renuntiare possunt juri quod pro se noscitur introductum, et locum videtur canon habere, quando, clericis renitentibus et invitis, extraneus ingeritur ex adverso, propter quod in eodem canone sequitur ut sit facultas clericis renitendi, si se viderint prægravari. Adjiciebatur quoque quod cum dictum R. ante cibum constet electum, si electores sui eum post commestionem denuo elegerunt, non debet utile quod de ipso prius canonice factum fuerat per inutile vitiari. Præterea electores ipsius inferiores esse aliis auctoritate et meritis negabatur. Ad hæc prænominatus W. parti dicti R. remisit quod ex contemptu potuisset objicere, et consensit etiam in eumdem; potest enim qui contemptus exstiterat non nocere; et quia tunc per contemptum est electio irritanda, si contempti non curaverint consentire; sed cum contemptum contra partem alteram retinuerit, et constitutio concilii generalis, super electionibus edita, continere noscatur quod, præsentibus omnibus qui debent, volunt et possunt commode interesse, debeat ad electionem processus haberi, et, postmodum expressis electionum formis, in constitutione sequatur eadem quod non valeat electio aliter celebrata, prælibati R. valere debet electio, et altera irrita nuntiari; et quod dictum est de consensu procuratoris Hugonis, qui alteri electioni consensit, ad rem facere non videtur, cum ejusdem concilii statuta prohibeant ne quis in electionis negotio procuratorem constituat, nisi sit absens in loco de quo debeat advocari, justoque impedimento detentus venire non possit.

Sane, pro parte quæ cardinalem elegerat, fuit in contrarium replicatum,

LETTRES
de Grégoire IX.

quod non debebat esse in potestate illius qui contemptus existeret contemptum uni parti remittere, et contra aliam retinere. Aliter enim frequenter hoc procuraretur in fraudem, ut posset electionem quam vellet approbare vel reprobare contemptus, et istius effectus negotii de suæ dependeret beneplacito voluntatis. Denique statutum generalis concilii, quod electionem decernit invalidam cum contra ejusdem concilii formam in electione peccatur, non debet ad contemptum et alia quæ non sunt de forma referri; unde quod ibi dicitur quod aliter electio celebrata non valeat, ea tantum respicit quæ attemptantur contra formam concilii memorati, non autem alia quæ ponuntur ibidem, sicut est illud, quod, præsentibus omnibus qui debent, volunt et possunt commode interesse, haberi debeat in electione processus, ne cetera quæ super hoc alibi statuta noscuntur uno verbo videantur everti. Neque enim credendum est Romanum Pontificem, qui jura tuetur, quod alias excogitatum est multis vigiliis et inventum uno verbo subvertere voluisse.

Nos igitur, quæ hinc inde fuere proposita plenius intellectis, cum ex Lateranensi concilio in ordinationibus ecclesiarum major pars et sanior capituli exigatur, et statutum generalis concilii contineat inter cetera ut is eligatur in quem omnes vel major et sanior pars consensit, electionem dicti R., non personæ, sed potius ipsius electionis vitio, cum major et sanior pars non consenserit in eumdem, de fratrum nostrorum consilio, sententialiter duximus irritandam. Ne igitur ecclesia vestra pro defectu pastoris dispendium patiatur, universitati vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus convenientes in unum, Spiritus Sancti gratia invocata, infra quadraginta dies post susceptionem litterarum nostrarum, per electionem canonicam de persona quæ tanto congruat oneri et honori, vobis et ecclesiæ vestræ curetis in episcopum provideri. Alioquin dilectis filiis..... electo J., archidiacono Parisiensi, et magistro P. de Colle Medio, capellano nostro, per litteras nostras injungimus, ut ipsi auctoritate nostra provideant eidem ecclesiæ de persona idonea in pastorem, contradictores, si qui fuerint, vel rebelles, per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo.

Datum Laterani, XI cal. aprilis, pontificatus nostri anno secundo[1].

Ces deux lettres confirment pleinement le rapport d'Albéric,

[1] Suppl. lat. num. 1572.

LETTRES de Grégoire IX.

mais elles contredisent plusieurs assertions de l'*Histoire littéraire*.

M. Petit-Radel raconte, en effet, qu'en l'année 1226 Robert de Torote, alors chanoine de Beauvais, fut élu, mais par un nombre de voix insuffisant, évêque de Chartres, en remplacement de Guillaume du Perche[1]. Il fut élu, comme on le voit, évêque de Châlons, non de Chartres, et il n'était pas alors chanoine de Beauvais, mais de Reims. C'est toutefois vers ce temps qu'il quitta le chapitre de Reims pour devenir, non pas simple chanoine, mais archidiacre de Beauvais. Une autre lettre de Grégoire IX, sous la date du 9 novembre 1229[2], le désigne, en effet, par ce titre, en lui conférant, malgré le décret du concile de Latran, le droit de posséder à la fois plusieurs bénéfices.

On ignore la patrie de Pierre *de Colle Medio*, ou de Colmieu. En l'appelant *de Colmieu* M. Daunou le suppose Français d'origine[3]. Les Italiens le font naître au delà des monts, en Campanie. Il est, en effet, quelquefois surnommé *Campanus*. Mais *Campanus* peut signifier aussi Champenois, et nous trouvons dans notre Champagne le bourg de Collomiers. Quoi qu'il en soit, M. Daunou, dans la notice qu'il lui a consacrée, néglige de rappeler que ce chapelain de Grégoire IX, archevêque futur de Rouen et cardinal-évêque d'Albano, fut en 1226, résidant alors à Paris, élevé par les chanoines de Châlons sur le siége épiscopal de cette ville. Cependant Albéric atteste ce fait, et la seconde lettre de Grégoire IX, lorsqu'elle parle de deux élections antérieures à celle de Robert, y fait évidemment allusion.

[1] *Histoire littér. de la France*, t. XVIII, p. 347.

[2] Suppl. latin, num. 1572, p. 448.

[3] *Histoire littér. de la France*, t. XVIII, p. 538.

LETTRES de Grégoire IX.

Quant à cet Ardengus, *magister Ardengus*, nommé dans la première lettre de Grégoire IX, les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* ne lui ont pas accordé de notice particulière, bien qu'il ait écrit une utile compilation, et qu'il ait assez longtemps habité Paris. L'ouvrage qui porte son nom est un extrait de la Somme de Guillaume d'Auxerre, intitulé : *Extractiones Summæ magistri Guillelmi Autissiodorensis, a magistro Ardenco, Papiensi, compilatæ*[1]. Il était donc, ainsi que nous l'apprend ce titre, originaire de Pavie. Mais sa longue résidence à Paris nous est prouvée par divers témoignages. La lettre citée de Grégoire IX établit son séjour dans cette dernière ville, dès l'année 1227. Au mois d'avril 1228, se désignant lui-même comme *chanoine de Pavie, résidant à Paris,* il termine un débat entre l'évêque Guillaume et le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois[2]. Nous le voyons ensuite, au mois de juin 1229[3], intervenir par l'ordre du pape dans une contestation de même nature, et la résoudre par un semblable jugement; mais, peu de temps après, il quitta Paris pour aller prendre possession du siége épiscopal de Florence. C'est lui qu'une autre lettre de Grégoire IX, publiée par Du Boulay, appelle par corruption *Midardingus*[4].

Une lettre postérieure du même pape nous parle encore de Robert de Torote, et confirme par la révélation d'un fait nouveau ce que les auteurs du *Gallia christiana* disent de son avarice et de son ambition. N'ayant pas obtenu, comme on le sait, l'évêché de Châlons, Robert fut plus tard, en l'année 1232, pourvu de l'évêché de Langres. Huit années après, en 1240, élu par les chanoines de Liége évêque de cette ville, il com-

[1] *Hist. littér.* t. XVIII, p. 121.

[2] *Cartulaire de l'Église de Paris*, t. I, p. 126.

[3] *Cartulaire de l'Église de Paris*, t. III, p. 235.

[4] *Hist. Univ. Paris.* t. III, p. 145.

LETTRES de Grégoire IX.

mença par demander au pape s'il devait consentir à cette élection inattendue. C'était montrer au Saint-Siége une grande déférence; ou plutôt c'était agir dans une affaire difficile avec une grande habileté. En effet, Robert de Torote sollicitait en même temps l'autorisation de conserver le siége de Langres et d'accepter celui de Liége, et de gouverner ainsi deux églises en percevant dans l'une et dans l'autre les revenus de la mense épiscopale, ce que ne permit pas Grégoire IX. Voici la lettre où ce pape déclare et justifie son refus, sous la date du 3 août 1240:

Gregorius, etc. etc. venerabili fratri episcopo Prænestino, apostolicæ sedis legato, salutem, etc.

Leodiensi ecclesia pastore vacante, dilecti filii præpositus et capitulum ejusdem ecclesiæ, vocatis qui fuerant evocandi, die ad eligendum futurum pontificem assignata convenientes in unum, post multiplices habitos de ipsius ecclesiæ provisione tractatus, in dilectum filium Joannem decanum et quosdam alios canonicos ecclesiæ memoratæ compromiserunt unanimiter sub hac forma, ut ipsi nominando, eligendo, postulando, vel quolibet alio modo, cum consilio tuo providerent eidem ecclesiæ de pastore: qui sine moræ dispendio ad præsentiam tuam personaliter accedentes, tractatu præhabito diligenti, venerabilem fratrem nostrum Lingonensem episcopum in pastorem ecclesiæ prælibatæ consilio tuo concorditer postularunt. Propter quod prædicti præpositus et capitulum hæc omnia seriatim suis nobis litteris exponentes, a nobis humiliter petierunt, ut, cum Leodiensis ecclesia, propter diutinam pastoris absentiam, pro majori parte in spiritualibus et temporalibus sit collapsa, præfatum episcopum taliter postulatum ad eamdem ecclesiam dirigere curaremus. Ipse vero, cum a te, et ex parte capituli prænotati, ejus super hoc fuisset requisitus assensus, consensum suum tanquam providus et discretus, ac ecclesiæ Romanæ devotus, per litteras suas nostræ subjecit beneplacito voluntatis. Nos autem, licet devotionem ipsius dignis super hoc in Domino laudibus commendemus, nolentes hoc assumere nobis onus, cum idem Lingonensis et Leodiensis ecclesiarum statum suis nobis litteris duxerit exprimendum, nec vices nostras super hoc tibi negotio delegare, cum honestate pensata illud tibi videtur indignum quod de tuo fuerat consilio procuratum, venerabilibus fratribus nostris Se-

nonensi et Rothomagensi archiepiscopis nostris dedimus litteris in mandatis, ut, requisita ejusdem episcopi voluntate, si postulationi consenserit antedictæ, ipsum a spirituali quo tenetur ecclesiæ Lingonensi absolventes vinculo, vice nostra transferant ad ecclesiam Leodiensem eumdem, transeundi ad ipsam liberam sibi licentiam concedendo. Ceterum quod a nobis de reservanda eidem ad tempus ecclesia Lingonensi, si ad Leodiensem ecclesiam transferatur, exstitit postulatum, communicato fratrum consilio, salva conscientia multis ex causis non vidimus annuendum : primo propter periculum animarum quod exinde sequeretur, si Lingonensis ecclesia remaneret pastoris solatio destituta; secundo propter scandalum quod apud carissimum in Christo filium nostrum regem Francorum illustrem et capitulum ecclesiæ Lingonensis, cum una ecclesiarum ipsarum sit de Imperio et altera de regno Francorum, posset ex reservatione hujusmodi suboriri; tertio quod cum Lingonensis ecclesia non paucis sit debitis obligata, oporteret eamdem majori subjici oneri debitorum, a quibus forte non posset magno tempore relevari; porro si ad tempus duorum vel trium annorum Lingonensis ecclesia taliter teneretur Leodiensi ecclesiæ, in tam modico tempore parum, aut nihil, per illam utilitatis accresceret, et adversarios duros habeat et potentes, qui bellicis nituntur eamdem cladibus molestare, et si annis completis eisdem gratia majoris temporis peteretur, ac apostolica sedes annueret postulatis, Lingonensis ecclesia, sicut firmiter creditur, grave temporalium detrimentum esset, præter animarum periculum, incursura. Verum cum Romana ecclesia episcopo et capitulo Leodiensi prælibatis piæ matris affectu adesse proponat favorabiliter, benigne parati sumus consilium et juvamen apponere, si alio modo secundum Deum possumus eisdem pro relevandis ipsorum necessitatibus subvenire.

Datum apud Criptam Ferratam, III non. augusti, pontificatus nostri anno quarto decimo[1].

GUILLAUME D'AUXERRE, SIMON D'AUTHIE, ÉTIENNE DE PROVINS.

Les deux pièces que nous allons réunir sous ce titre sont beaucoup moins considérables par leur étendue, et cependant nous leur attribuons une bien plus grande importance.

[1] Suppl. lat. num. 1581.

LETTRES de Grégoire IX.

A la date du 23 avril 1231, Grégoire IX écrit :

Gregorius, etc. etc. magistris W. archidiacono Belvacensi, Symoni de Auteis, Ambianensi, et St. de Pruvino, Remensi, canonicis.

Cum sapientiæ sacræ paginæ reliquæ scientiæ debeant famulari, eatenus sunt a fidelibus amplectendæ quatenus obsequi dinoscuntur beneplacitis dominantis, ut si quid in eis fuerit virulentum, vel aliter vitiosum, quod derogare possit fidei puritati, eminus respuatur : quia inventa in numero captivorum mulier speciosa, non aliter in domum permittitur introduci, nisi rasa superfluitatis cæsarie, ac unguibus lacerantibus circumcisis; et, ut spoliatis Ægyptiis ditentur Hebræi, jubentur vasa aurea et argentea pretiosa, non æruginosa, ænea, vel lignea[1], mutuari. Ceterum cum, sicut intelleximus, libri Naturalium, qui Parisiis in concilio provinciali fuere prohibiti, quædam utilia et inutilia continere dicantur, ne utile per inutile vitietur, discretioni vestræ, de qua plenam in Domino fiduciam obtinemus, per apostolica scripta, sub obtestatione divini judicii, firmiter præcipiendo mandamus, quatenus libros ipsos examinantes, sicut convenit, subtiliter et prudenter, quæ ibi erronea, seu scandali, vel offendiculi, legentibus inveneritis illativa, penitus resecetis, ut, quæ sunt suspecta remotis, incunctanter ac inoffense in reliquis studeatur.

Datum Laterani, IX cal. maii, pontificatus nostri anno quinto[2].

Les trois chanoines nommés dans cette lettre sont déjà connus.

Le premier est le célèbre Guillaume d'Auxerre, archidiacre de Beauvais. Un diplôme authentique nous apprend qu'au mois de février 1229, lorsqu'il partait pour la ville de Rome, à la suite de l'évêque de Beauvais, Milon de Châtillon, l'archidiacre Guillaume accorda quelques revenus à l'église d'Auxerre, sa ville natale, craignant de succomber dans ce voyage, et prenant soin, en conséquence, de fonder un service anniversaire pour le repos de son âme[3]. Cette précaution n'aurait pas

[1] Dans une autre copie de la même lettre, que contient le même volume, il y a *lutea* au lieu de *lignea*.

[2] Suppl. lat. num. 1575.

[3] *Histoire littér. de la France*, t. XVIII, p. 117.

LETTRES de Grégoire IX.

été vaine, suivant le témoignage d'Albéric. En effet, cet historien raconte ainsi la mort de Guillaume, à l'année 1230 : « Mortuus est Romæ magister Guillelmus Autissiodorensis, « theologus nominatissimus, et in quæstionibus profundissi« mus[1]. » Ce que répète sans défiance M. Daunou. Mais c'est évidemment une erreur. Si Guillaume d'Auxerre est mort à Rome, ce n'est pas en l'année 1230. Notre lettre du 23 avril 1231 nous le montre, en effet, à cette date, exerçant encore les fonctions d'archidiacre dans l'église de Beauvais. Que si toutefois on nous objecte que la simple lettre W, qui peut signifier indifféremment Gui, Gauthier, Garnier, Guillaume, etc. est contre un témoin tel qu'Albéric une preuve de faible poids, en voici d'autres, plus décisives, que nous fournit Du Boulay. A la date du 6 mai 1231, c'est-à-dire quelques jours plus tard, Grégoire IX recommande au roi de France Geoffroi de Poitiers et Guillaume d'Auxerre, « Geoffridum Pictaviensem et Willel« mum Autissiodorensem, » revenant à Paris, « redeuntes Pari« sius, » et le supplie de les rétablir dans leurs chaires, dont la calomnie travaille à leur interdire l'accès. Le même jour, enfin, le même pape écrit à la reine de France en faveur des mêmes docteurs. Et l'on doit remarquer que dans ces deux bulles, intégralement publiées par Du Boulay, le nom de notre Guillaume d'Auxerre est écrit en toutes lettres[2]. Assurément nous ne croyons pas que Du Boulay reste fidèle à la vérité, lorsqu'il prolonge la vie de Guillaume d'Auxerre jusqu'au pontificat d'Innocent IV, après l'année 1243. Il paraît du moins certain qu'Albéric se trompe lorsqu'il relate sa mort à l'année 1230. Il vécut plus longtemps.

Sur Simon d'Authie, *de Auteis,* ailleurs *de Alteia,* chanoine

[1] *Historiens de France,* t. XXI, p. 604. — [2] *Hist. Univ. Paris.* t. III, p. 145.

LETTRES de Grégoire IX.

d'Amiens, voici d'abord un renseignement précieux tiré, par dom Grenier, d'un ancien obituaire de l'église d'Amiens, et récemment mis en lumière par M. Paulin Pâris : « Mense novembris, obiit magister Simon de Alteia, vir litteratissimus, « hujus ecclesiæ canonicus[1]. » Doit-on admettre que ce chanoine d'Amiens est le chansonnier du même nom, qui a composé, sur l'inconstance de sa maîtresse, les vers français cités par M. Pâris ? C'est une supposition que l'on a faite, mais sans la justifier. Il est moins contestable que le chanoine désigné par l'obituaire d'Amiens est le Simon d'Authie auquel Grégoire IX donne l'importante et difficile commission qui est l'objet de sa bulle du 23 avril 1231. Cette bulle nous enseigne donc en quel temps a vécu ce chanoine très-lettré. C'est, d'ailleurs, un document auquel nous pouvons en joindre d'autres qui le confirment. Le 5 mai 1231, Grégoire IX écrit à Simon d'Authie qu'il le charge, ainsi que le doyen de Soissons, de restaurer, à Paris, les études si longtemps troublées. Du Boulay nous offre le texte de cette lettre[2]. Voici encore un document du même temps. Des écoliers de Paris avaient été tués, dans une rixe, par quelques habitants du quartier Saint-Marceau. Le pape mande à Simon d'Authie, le 19 avril, de faire une enquête sur ce tragique événement. Cette seconde lettre a été imprimée, comme la précédente, par l'historien de l'Université[3]. Il convient de remarquer que Simon d'Authie est inscrit à tort par Du Boulay, qui a commis beaucoup d'erreurs plus graves, au nombre des chanoines de Paris. Il était, nous l'avons dit et prouvé, chanoine d'Amiens ; mais on peut supposer avec vraisemblance que ce docteur enseignait alors à Paris.

Enfin, pour ce qui regarde maître Étienne de Provins, il

[1] *Hist. littér. de la France*, t. XXXIII, p. 758.

[2] *Hist. Univ. Paris.* t. III, p. 146.

[3] *Ibid.* p. 144.

LETTRES de Grégoire IX.

n'est pas nommé dans l'*Histoire littéraire de la France;* et cependant c'est l'abondance et la diversité des renseignements qui paraissent le concerner qui nous jettent dans l'embarras. M. Renan nous signale d'abord un Étienne de Provins comme doyen de Notre-Dame-du-Val, en l'église de Provins, de l'année 1211 à l'année 1221[1]. Le même nom, *magister Stephanus de Pruvino,* se lit deux fois dans les Comptes du trésor royal de l'année 1224. Ce maître Étienne de Provins reçoit soixante sous pour frais de retour d'un voyage à Sens; il reçoit, en outre, quarante-six sous pour ses gages, *pro vadiis,* à Melun[2], sans autre explication. La lettre citée de Grégoire IX nous montre Étienne de Provins chanoine de Reims en 1231. Une autre lettre inédite du même pape le charge, le 1er février 1234, étant encore chanoine de Reims, d'instituer Léon, abbé de Saint-Denis, en la même ville[3]. Mais, avant la fin de cette année 1234, il a quitté le chapitre de Reims pour faire partie du chapitre de Paris. Nous avons, en effet, une lettre de Grégoire IX à l'archidiacre Aimeric, ainsi qu'aux chanoines de Paris Étienne de Provins et Guillaume de Varsy, qui leur donne pour commission de faire vivre en paix l'évêque de Tournay et les moines de Saint-Pierre de Gand. Cette lettre, que nous publierons plus loin, est du 15 décembre 1234. On retrouve Étienne de Provins chanoine de Paris en l'année 1236 dans le Cartulaire de Notre-Dame[4], et, de l'année 1244 à l'année 1251, il est plusieurs fois désigné comme archidiacre de la même église[5]. Enfin, quelques exemplaires de la traduction du *De Cœlo et Mundo,* par Michel Scot, nous offrent une dédicace

[1] *Averroès et l'Averroïsme,* p. 162.

[2] *Historiens de France,* t. XXI, p. 243, 245.

[3] Suppl. lat. num. 1576.

[4] *Cartulaire de l'Église de Paris,* t. II, p. 237.

[5] *Ibid.* p. 157, 232.

LETTRES de Grégoire IX.

qui commence par ces mots : « Tibi, Stephane de Pruvino, hoc « opus, quod ego Michael Scotus dedi latinitati ex dictis Ari- « stotelis, specialiter commendo[1]. » Or la question est de savoir si toutes ces indications se rapportent à la même personne. Une supposition de M. Renan nous entraînerait bien plus loin. M. Renan se demande, en effet, s'il ne conviendrait pas d'identifier Étienne de Provins avec Étienne de Reims, doyen de l'église de Paris, qui semble avoir fait quelque séjour dans la ville de Provins; mais cette supposition doit être écartée. Le doyen Étienne de Reims cessait de vivre vers la fin de l'année 1221, et notre Étienne de Provins, chanoine de Reims, occupait encore une chaire dans la ville de Paris en l'année 1231, comme le prouve la lettre de Grégoire IX. Qu'il suffise donc de rapporter au même docteur les différents textes qui nomment Étienne de Provins. Eh bien! même dans cette limite nous trouvons trop d'espace : nous n'osons dire que le même personnage ait été, pendant quarante ans au moins, successivement pourvu de dignités si diverses à Provins, à Reims, à Paris. Qu'un nouveau texte vienne dissiper nos doutes!

Mais ce qui nous intéresse beaucoup plus encore que les renseignements biographiques contenus dans la suscription de la bulle papale, c'est l'objet même de cette bulle. Les livres de philosophie naturelle dont il s'agit ici sont, en effet, la *Physique* et les *Parva naturalia* d'Aristote, condamnés *cum commento*, c'est-à-dire avec leurs commentaires arabes, par le concile provincial de 1209. Une lettre antérieure de Grégoire IX, du 13 avril 1231, avait interdit de nouveau la lecture de ces livres aux docteurs de Paris[2]. Cependant la même lettre semblait annoncer qu'ils devaient être bientôt soumis à un examen

[1] Jourdain, *Recherches critiques*, t. VII, col. 202.

[2] *Hist. Univ. Paris.* t. III, p. 140.

LETTRES de Grégoire IX.

attentif, et purgés de tout soupçon d'erreur. On savait cela, mais on ignorait les suites qu'avait eues cette promesse, et l'on s'étonnait, en conséquence, de voir, dans le cours du XIIIe siècle, d'éminents et pieux docteurs comme Robert de Lincoln, Albert le Grand, saint Thomas, interpréter publiquement devant leurs élèves, clercs séculiers ou réguliers, des livres si souvent et si formellement interdits. Désormais tout est expliqué : ces livres dangereux, prohibés pendant vingt ans, ont été, dès l'année 1231, examinés et censurés, pour être ensuite autorisés, et les commissaires apostoliques chargés de cet examen ont été maîtres Guillaume d'Auxerre, Simon d'Authie, Étienne de Provins.

Il n'a pas été vraisemblablement très-sévère, puisqu'on retrouve les passages de la *Physique* les moins conformes aux dogmes chrétiens dans le texte paraphrasé par Albert. Nos censeurs auront sans doute noté ces passages, mais sans les retrancher; et plus tard, le souvenir de ces notes prudentes s'étant perdu, il se sera rencontré des gens assez audacieux, non-seulement pour exposer, mais encore pour justifier la *Physique* tout entière. C'est pourquoi Roger Bacon a pu dire, vers l'année 1267 : « Il n'y a jamais eu de temps où les nouvelles « idées n'aient soulevé des contradictions, même de la part des « saints et des gens de bien, sages sous d'autres rapports, mais « non pas à l'égard des vérités qu'ils désapprouvèrent. Ce sont « des saints, Aaron et Marie, qui se sont opposés à Moïse; ce « sont des saints qui se sont soulevés contre saint Jérôme, à « propos de sa traduction de la Bible..... Après lui, sa tra- « duction en a-t-elle moins prévalu?..... Il y a environ qua- « rante ans, les théologiens, et l'évêque de Paris, et tous les « sages ont condamné et excommunié les livres de physique « et de métaphysique d'Aristote, qui maintenant sont approu-

LETTRES de Grégoire IX.

« vés de tout le monde, et loués pour la pureté de leurs doc-« trines[1]. »

Grégoire IX laissait volontiers à l'étude toutes les libertés qu'il ne voyait pas manifestement dommageables à l'autorité de la foi. Il était même indulgent pour les fautes commises par excès de zèle pour les sciences profanes. Ainsi, le 20 avril de la même année 1231, pour dissiper tout souvenir de la véhémente sentence promulguée par le concile de 1209, il écrivait à l'abbé de Saint-Victor ainsi qu'au prieur des frères Prêcheurs de Paris, leur enjoignant d'absoudre, suivant les formes canoniques, les maîtres et les écoliers qui avaient appelé sur leurs têtes les sévérités de l'Église en lisant les livres interdits. Voici cette lettre :

Abbati S. Victoris et priori fratrum Prædicatorum Parisiensium.

Cum salutem animarum quærere teneamur, occasiones perditionis cupientes quantum Dominus permiserit amovere, discretioni vestræ præsentium auctoritate mandamus, quatenus magistros et scholares, qui in sententiam latam Parisius in provinciali concilio, seu in sententiam bonæ memoriæ R., tituli S. Stephani in Cœlio monte presbyteri cardinalis, occasione librorum naturalium, qui in eodem concilio fuere prohibiti, inciderunt, juxta formam ecclesiæ absolvatis, et injuncta eis propter hoc pœnitentia competenti, super irregularitatibus hujusmodi occasione contractis, provide dispensetis. Quod si non ambo..... alter vestrum.....

Datum Laterani, XII cal. maii, anno quinto[2].

JEAN DE MONTLAUR.

Les lettres d'Honorius III nous ont fourni quelques détails nouveaux sur Jean de Montlaur, prévôt de Maguelone. En voici d'autres, qui se rapportent à son élection comme évêque de la même église.

[1] *Roger Bacon*, par M. Émile Charles, p. 161. — [2] Suppl. lat. n° 1575.

Cette élection eut lieu, suivant M. Émeric-David[1], en 1234. C'est la confirmation de cette élection déjà ancienne qui fut jusqu'alors ajournée. La pièce qui va suivre, du 21 mai 1231, nous apprend qu'à cette date Jean de Montlaur avait déjà le titre d'élu. Mais quelques chanoines protestaient contre le choix fait par la majorité de leurs confrères, et justifiaient leur protestation par des motifs qui semblaient, du moins, valables. Aussi Grégoire IX croyait-il devoir ordonner une enquête sur toutes les circonstances de l'événement :

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati S. Pontii Thomariensis, Narbonensis diœcesis, P. archidiacono Narbonensi et præposito Nemausensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum inter dilectos filios canonicos Magalonenses super electione pontificis quæstio verteretur, dilectus filius P., sacrista Magalonensis, pro se, et S. et R. archidiaconis, ac quibusdam aliis canonicis quorum procurator erat, et G. Mauricius[2] ac P. de Livrano, procuratores capituli Magalonensis, ad sedem apostolicam accesserunt, quibus dilectum filium nostrum E., SS. Cosmæ et Damiani diaconum cardinalem, dedimus auditorem. In cujus præsentia prædicti procuratores capituli proponere curaverunt, quod, dudum ecclesia Magalonensi pastoris solatio destituta, præsentibus omnibus qui debuerunt, voluerunt et potuerunt commode interesse, duo de canonicis ejusdem ecclesiæ, videlicet prior de S. Bricio et P. Dalmatii, assumpti fuerunt ad eligendum electores futuri pontificis fide digni; qui, jurati quod in hoc fideliter se haberent, septem de ipso capitulo viros magnæ honestatis et religionis, scilicet magistrum Hugonem archidiaconum, et B., S. Mariæ de Monte Pessulano, W., S. Mariæ de Melgor, P., de Ovorio, P., de Centranicis, A., S. Marcelli, et P., S. Eulaliæ ecclesiarum priores, concorditer elegerunt; in quos vota sua universi et singuli de capitulo conferentes, promiserunt quod illum quem ipsi eligerent de gremio ipsius ecclesiæ reciperent in pastorem. At illi, coram omnibus tactis sacrosanctis evangeliis, firmaverunt, quod omni timore, gratia, vel amore postpositis, habentes præ oculis solum Deum, illum quem de ipsius ecclesiæ gremio magis utilem, idoneum et sufficientem agnoscerent, eligerent in pastorem, et, habito seorsum in eccle-

[1] *Hist. litt. de la Fr.* t. XVIII, p. 356. — [2] Dans la lettre suivante : *W. Mauricii.*

sia diligenti tractatu, præsente capitulo, dilectum filium J., Magalonensem præpositum, virum providum et discretum, magnis ortum natalibus, ac potentem in opere et sermone, Magalonensem episcopum elegerunt; quem omnes de capitulo attrahentes, licet reclamantem et renitentem, cum *Te Deum laudamus* et aliis solemnitatibus assuetis, ad ecclesiam adduxerunt. Quare petebant electionem tam solemnem, canonicam et concordem, per sedem apostolicam confirmari; præsertim cum venerabilis frater noster archiepiscopus Narbonensis, loci metropolitanus, humiliter requisitus, ipsam malitiose distulit confirmare; propter quod et quædam alia gravamina fuit ab ipso ad sedem apostolicam appellatum.

Verum prædictus sacrista proposuit ex adverso dictam electionem non esse confirmandam, sed cassam potius et irritam nuntiandam, cum esset de eo qui multiplicis excommunicationis vinculo tenebatur, et ab excommunicatis, non absque multa temeritate præsumpta, contemptis etiam prædicto R. archidiacono, et P. de Carnone, canonico Magalonensi, qui commode vocari poterant et debebant. Unde petebat, ut, dicta electione cassata, sibi liberam facultatem eligendi concedere dignaremur.

Cum autem quæ præmissa sunt et alia quædam præfatus cardinalis nobis et fratribus nostris prudenter et fideliter retulisset, quia de ipsis nobis non potuit fieri plena fides, causam ipsam, de utriusque partis procuratorum assensu, vestro duximus examini committendam, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus, vocatis qui propter hoc fuerint evocandi, et auditis hinc inde propositis, et revocato in irritum quidquid post appellationem ab eodem archiepiscopo ad sedem apostolicam interpositam inveneritis temere attentatum, si electionem ipsam ab excommunicatis, vel de excommunicato, seu alias inveneritis minus canonice celebratam, ea rite cassata, faciatis auctoritate nostra eidem ecclesiæ per electionem canonicam de persona idonea provideri. Alioquin eadem auctoritate confirmantes eamdem, electo faciatis obedientiam et reverentiam debitam exhiberi, et munus consecrationis impendi. Contradictores..... Testes..... Quod si non omnes..... duo vestrum.....

Datum Laterani, XII cal. junii, pontificatus nostri anno quinto[1].

L'enquête ordonnée par le pape n'eut pas lieu, comme nous l'apprend la lettre suivante, aussitôt que l'église de Maguelone

[1] Suppl. lat. n° 1575.

pouvait le désirer. A la date du 7 juillet 1232, Grégoire IX, mécontent de ces délais, écrivait à l'archevêque de Vienne :

LETTRES de Grégoire IX.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Viennensi salutem.

Inter dilectos filios canonicos Magalonensis ecclesiæ super electione pontificis quæstione suborta, P. sacrista pro se et S. et R. archidiaconis, ac quibusdam aliis quorum procurator erat, et W. Mauricii ac P. de Livrano procuratoribus capituli Magalonensis propter hoc apud sedem apostolicam constitutis, dilectum filium nostrum E. SS. Cosmæ et Damiani diaconum cardinalem, dedimus auditorem. Coram quo cum fuisset aliquandiu altercatum, nos, auditis quæ fuere proposita coram eo, causam ipsam dilectis filiis archidiacono Narbonensi et... quondam abbati S. Pontii Thomariensis, Narbonensis diœcesis, ac præposito Nemausensi, sub certa forma duximus committendam. Ceterum eodem abbate, sicut accepimus, ordinem Carthusiensem intrante, et tam contra eumdem præpositum quam contra abbatem S. Pontii noviter institutum, qui se cognitioni ejusdem causæ, pro eo quod non expresso nomine proprio prædecessori suo commissa fuerat, ingerebat, quibusdam causis suspicionis objectis, et coram arbitris electis a partibus super iis aliquandiu disputato, non potuit in eodem negotio ulterius haberi processus, in enormem ipsius ecclesiæ læsionem. Quia vero in talibus mora non solum suspecta, sed periculosa est etiam et damnosa, nos nolentes provisionem ecclesiæ frivolis exceptionum diffugiis retardari, mandamus, quatenus, nisi coram prædictis arbitris expressæ causæ suspicionis contra præfatos abbatem et præpositum probatæ legitime fuerint, propter quas a cognitione ipsius amoveri debeant vel suspecti, tu eosdem judices moneas ut in eodem negotio juxta formam sibi traditam infra mensem post commonitionem tuam finaliter procedere non omittant. Alioquin tu, præfixo partibus triginta dierum termino peremptorio ad probandas exceptiones coram eodem cardinali propositas, ipsas ultra illum super eis nullatenus auditurus, sine moræ dispendio, in negotio ipso procedas juxta priorum continentiam litterarum, constitutione de duabus dietis in generali concilio edita non obstante.

Datum Spoleti, nonis julii, anno sexto [1].

[1] Suppl. lat. n° 1575.

LETTRES de Grégoire IX.

Ainsi la conclusion de l'affaire de Maguelone était chaque jour retardée par de nouveaux empêchements. Grégoire IX ne nous raconte que les incidents de la procédure; il ne nous dit pas, ce qui est vraisemblable, que Jean de Montlaur avait de puissants ou habiles adversaires, qui, faisant naître ces incidents, mettaient constamment en échec la vigilance du Saint-Siége.

Il est bon de signaler, en outre, dans les lettres que nous venons de publier, ce qui concerne Guillaume de l'Isle, abbé de Saint-Pons de Thomières. Guillaume gouvernait encore cette abbaye, selon Martène, en 1238. Mais il est contredit en cela par les auteurs du *Gallia christiana,* qui, corrigeant leur confrère, font succéder l'abbé Pierre à l'abbé Guillaume dès l'année 1231. Cette correction est exacte. En effet, dans la première de nos lettres, sous la date du 21 mai 1231, Guillaume est encore abbé de Saint-Pons, ou, du moins, la nouvelle de son abdication n'est pas venue jusqu'à Rome. Mais, le 7 juillet 1232, Grégoire IX le désigne par ces mots: *quondam abbati.* Guillaume n'est donc plus abbé; il a quitté le gouvernail de Saint-Pons, et s'est retiré dans la chartreuse du Glandier, au diocèse de Limoges.

Pour revenir à l'élection de Jean de Montlaur, elle n'est pas cette fois encore vérifiée, confirmée, dans le délai prescrit par Grégoire IX. De nouvelles difficultés ayant été suscitées par les intrigues des parties, le souverain pontife perd patience, et, le 29 octobre 1233, il écrit à l'archevêque de Vienne la lettre suivante, lui défendant de s'occuper désormais de cette affaire :

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Viennensi, apostolicæ sedis legato, et episcopo Cameracensi, salutem et apostolicam benedictionem. Præsentium vobis auctoritate fir-

miter præcipiendo mandamus, quatenus negotio ecclesiæ Magalonensis vobis ab apostolica sede commisso omnino supersedeatis ad præsens, donec super hoc a nobis aliud recipiatis mandatum.

Datum Anagniæ, IV cal. novembris, pontificatus nostri anno septimo[1].

En écrivant cette lettre, Grégoire IX se proposait de terminer lui-même toutes les contestations relatives à la vacance du siége de Maguelone. Dans ce dessein, il manda près de lui Jean de Montlaur. Mais cet appel, qui devait précipiter l'événement, l'ajourna de nouveau. Jean de Montlaur, étant malade, ne put se rendre auprès du souverain pontife. Il envoya du moins un procureur, muni de bons témoignages. Un nombre considérable de puissants patrons recommandaient Jean de Montlaur. En sa faveur s'étaient prononcés des abbés, des prélats, et même un roi, le roi d'Aragon. Enfin, le 9 février 1234, Grégoire IX écrivit à son légat, l'archevêque de Vienne, de le faire confirmer suivant les règles. Voici cette dernière lettre sur l'affaire de Maguelone :

Gregorius, etc. etc. venerabili fratri archiepiscopo Viennensi, apostolicæ sedis legato, salutem. Olim per te ac venerabilem fratrem nostrum episcopum Tornacensem, tunc apostolicæ sedis legatum, examinato processu electionis de dilecto filio præposito Magalonensi in episcopum ipsius ecclesiæ celebratæ, ac intellecto per ea quæ nobis vestris litteris intimastis quod canonica erat ejus electio quoad formam, ac idem præpositus vir nobilis genere, providus et circumspectus in spiritualibus et temporalibus dicebatur, qui pro negotio pacis et fidei laboravit fideliter et constanter, pro eo non metuens damna rerum et personæ pericula sustinere, pro confirmatione cujus tam tu quam idem episcopus nobis supplicabatis instanter, multis super hoc non solum prælatorum, sed etiam aliorum religiosorum nobis litteris præsentatis, qui ei laudabile testimonium perhibebant, quia de ipsius electi meritis volebamus habere certitudinem pleniorem, tibi et venerabili fratri nostro episcopo Carpentoratensi nostris dedimus litteris in

[1] Suppl. lat. n° 1576.

LETTRES de Grégoire IX.

mandatis, ut ex parte nostra eumdem moneatis electum quod usque ad festum Omnium Sanctorum proximo præteritum nostro se conspectui præsentaret. Sed tactus ab illo qui percutit et medetur, venire ad nos nequivit, ob debilitatem, quam ex infirmitate incurrisse dicitur, præpeditus. Cum igitur dilectus filius Bernardus, succentor Narbonensis, procurator ipsius capituli nobis humiliter supplicavit ut pressuris et angustiis ipsius ecclesiæ paterno compatientes affectu, ac statum terræ pensantes, de cujus turbatione timetur, electionem ipsam confirmare de benignitate sedis apostolicæ dignaremur, carissimi in Christo filii nostri illustris regis Aragoniæ et plurium prælatorum qui eumdem præpositum reddunt multipliciter commendatum, et instanter supplicant pro eodem, nobis nihilominus litteras repræsentans, nos igitur, habito super hoc cum fratribus nostris diligenti consilio et tractatu, nolentes ut ipsius ecclesiæ provisio ulterius differatur, ne ob vacationem diutinam gravem in spiritualibus et temporalibus læsionem incurrat, ac de circumspectione tua plenam in domino fiduciam obtinentes, mandamus, quatenus, si eumdem præpositum, vita, scientia, circumspectione ac prudentia, necnon et ejusdem ecclesiæ utilitate ac terræ statu diligenti meditatione pensatis, inveneris non indignum, et statui terræ prædictæ utilem, electionem ipsius auctoritate nostra studeas confirmare, ac facias ei obedientiam ac reverentiam ab ecclesiæ Magalonensis subditis exhiberi, et munus consecrationis impendi. Alioquin, ea rite cassata, injungas capitulo memorato ut sibi per electionem canonicam provideant de persona idonea in pastorem. Contradictores autem, si qui fuerint.....

Datum Laterani, v idus februarii, anno septimo[1].

GAUTHIER DE MARVIS.

Gauthier de Marvis, évêque de Tournay, est compté parmi les écrivains français du XIIIe siècle. M. Petit-Radel a rappelé, dans une courte notice, les circonstances principales de sa vie. Mais ni M. Petit-Radel[2] ni les auteurs du *Gallia christiana* n'ont parlé de ses débats avec les moines de Saint-Pierre de Gand. La ville de Gand appartenant alors au diocèse de Tournay, Gauthier vient visiter les moines de Saint-Pierre. Il trouve

[1] Suppl. lat. n° 1576. — [2] *Hist. littér. de la France*, t. XVIII, p. 535.

LETTRES de Grégoire IX.

qu'au mépris de la discipline monastique, quelques-uns de ces moines possèdent en propre divers objets, dont la valeur s'élève à cinq cents livres, pour le moins. C'est un abus non sans exemple, mais sans excuse. Gauthier le condamne, et ordonne que les biens propres de ces moines indociles à la règle seront remis par eux à leur abbé, pour être employés à payer les dettes communes du monastère. Aussitôt les coupables se révoltent : ils outragent l'évêque et sa suite; ils outragent même l'image du Christ, ferment les portes de l'abbaye et font entendre de plus tragiques menaces. Après avoir tenté vainement de les apaiser, Gauthier les excommunie. L'affaire est portée devant l'archevêque de Reims. Celui-ci désigne des juges, qui se prononcent pour les moines, condamnent Gauthier, comme calomniateur, à cinq cents livres de frais, et le déclarent suspens s'il n'a pas acquitté cette amende dans le délai de six jours. Gauthier s'adresse alors au souverain pontife, qui, le 15 décembre 1234, charge Aimeric, archidiacre de Paris, ainsi que les chanoines de Paris, Étienne de Provins et Guillaume de Varsi, d'absoudre Gauthier et de châtier les moines :

Dilectis filiis Heimerico archidiacono, magistro Stephano de Pruvigno, et Willelmo de Varsiaco, canonicis Parisiensibus, salutem, etc. Venerabili fratre nostro Tornacensi episcopo accepimus conquerente, quod cum ipse, auctoritate litterarum nostrarum, quas super visitandis monasteriis civitatis et diœcesis Tornacensis eidem ex officio nostro direximus, ad monasterium S. Petri Gandensis, ejusdem diœcesis, impensurus ibidem visitationis officium, accessisset, petens ut singuli monachorum ipsius, si depositum aliquid vel commendatum haberent, ne sub tali prætextu retinerent proprium, declararent, invenit quosdam ex ipsis proprium ad valorem quingentarum librarum Parisiensium et amplius damnabiliter retinere; quod assignari fecit in manibus abbatis ipsorum, in solutionem debitorum dicti monasterii convertendum. Cumque postmodum, in ejusdem abbatis et conventus præsentia, legi fecisset litteras memoratas, iidem primo, de statutis ejusdem et

LETTRES
de Grégoire IX.

ordinatione servandis præstito juramento, se ipsius dispositioni voluntarie submiserunt : quo demum, celebratis missarum solemniis, faciente salutis nostræ viaticum cum sanctorum reliquiis deferri ad capitulum reverenter, ut eorum singuli super ipsa jurarent, quod si quid haberent proprium per se, vel per alios, infra octo dies in dicti abbatis manibus resignarent, prior et monachi supradicti, id efficere denegantes, contra præstitum juramentum temere veniendo, corpore Christi violenter ablato de manibus deferentis, et assumpto furoris spiritu, jam dictum episcopum et suos hostiliter sunt aggressi, portisque clausis, ut eis exitus non pateret, ipsius equos interfici mandaverunt. Ad hæc autem, cum ipse præfatos monachos, sicut benignius et affectuosius poterat, hortaretur, ut veniam postulantes sibi de irrogatis injuriis satisfacerent competenter, ad quod etiam memoratus abbas piis monitis inducebat eosdem, ipsi et hujusmodi monitiones admittere ac viam suam corrigere contemnentes, ad procurandum suæ perversitati præsidium venerabilis fratris nostri Remensis archiepiscopi, loci metropolitani, audientiam appellarunt; quorum appellationem idem episcopus frivolam reputans, in eos excommunicationis sententiam exigente justitia promulgavit. Ceterum cum jam dictus archiepiscopus, postquam super iis coram ipso fuit diutius a partibus litigatum hinc inde, appellationis remedio, ne sub illius prætextu antedictis monachis præberetur vagandi materia, vel bona monasterii perderentur, causam eamdem, de utriusque partis assensu, decano et magistro scholarum Noviomensium infra certum tempus sic decidendum finaliter commisisset, ut ipsi, præfatis monachis ad cautelam, juxta formam Ecclesiæ, per eumdem episcopum absolutis, ad monasterium accederent memoratum, et de appellationis causa legitime cognoscentes, ea, sicut justum esset, canonica vel frivola nuntiata, super hoc statuerent quod juris existere videretur, ac demum, super injuriis supradictis inquisita veritate de plano, culpabiles pœna percellerent, et innoxios sine gravamine præterirent, dicti judices, formam mandati hujusmodi non servantes, juris ordine prætermisso, eumdem episcopum, a quo fuerat appellatum, ne ulcera iniquitatis ipsorum suæ testa correctionis eradere, et iidem in suis fæcibus possent libere remanere, dictis priori et monachis, quos ad hujusmodi litigium sola malitiæ causa perduxit, in quingentis libris Parisiensibus, quasi calumniatorem, expensarum nomine, licet de ipsis actum non fuerit, nec fuerint in libello petitæ, in quibus non judices, sed potius frivole appellantes eos condemnandos statuit, condemnatione non exspectante

libellum, et sententia præveniente judicium, condemnarunt, et ordine turbato ad taxationem earum facta condemnatione primitus, quæ post taxationem erat facienda, potius processerunt, compellendo infra sex dies a tempore condemnationis hujusmodi dictum episcopum, lata in ipsum suspensionis sententia, a qua eum absolvi fecimus ad cautelam, ad solutionem expensarum hujusmodi ipsis monachis faciendam; super quo, etsi condemnatus juste fuisset, erat tamen ei tempus prolixius, quod condemnatis a lege conceditur, indulgendum. Ceterum dicti judices eosdem priorem et monachos a satisfactione super irrogatis injuriis, super quibus nec lis fuerat contestata, nec etiam, juxta formam eis traditam, summaria inquisitione discussum, per iniquam diffinitivam sententiam perperam absolverunt; propter quod dictus episcopus nostram audientiam appellavit. Ideoque mandamus, quatenus, si vobis constiterit ita esse, revocato penitus in irritum processu judicum prædictorum, judices ipsos, quod omnia damna et expensas, quæ propter hoc idem episcopus incurrisse dinoscitur, sibi restituant, monitione præmissa per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, cogatis, et præfatos monachos de tanto excessu canonico castigantes, ipsis super hoc pœnitentiam studeatis imponere salutarem. Quod si non omnes..... non obstante constitutione... ita tamen quod ultra tertiam vel quartam pars altera ad judicium non trahatur.....

LETTRES de Grégoire IX.

Datum Perusii, XII cal. januarii, anno octavo[1].

Aucune autre lettre de Grégoire IX ne nous apprend la fin de ce curieux procès.

BENOÎT D'ALIGNAN.

Benoît d'Alignan, évêque de Marseille, occupe une place plus considérable dans l'histoire des lettres françaises[2]. Aussi la plupart des circonstances de sa vie, longuement racontées par les auteurs du *Gallia christiana,* sont-elles assez connues. Voici, toutefois, des renseignements précieux sur un fait nouveau. En l'année 1235, quelques chanoines, issus de puissantes familles, s'étaient soulevés contre leur évêque, l'avaient contraint à fuir sa ville épiscopale, et s'opposaient, même par la

[1] Suppl. lat. num. 1577. — [2] *Hist. littér. de la France,* t. XIX, p 84-91.

LETTRES de Grégoire IX.

force des armes, à tout ce qu'il essayait pour les réduire à l'obéissance.

Ces insurrections n'étaient guère moins fréquentes, au XIIIe siècle, dans l'ordre ecclésiastique que dans l'ordre civil. Il faut déplorer, sans aucun doute, les calamités qu'elles causèrent. Mais que l'historien, à un autre point de vue, les observe et les signale comme les symptômes d'une vie surabondante. L'Église elle-même n'a jamais été plus féconde en audacieux politiques, en illustres docteurs, elle n'a jamais plus accru sa puissance réelle, elle n'a jamais plus conquis d'autorité sur les intelligences et sur les cœurs qu'au temps de ses plus grandes agitations.

Du lieu de son exil, Benoît d'Alignan écrit au pape. Le pape, à la date du 27 novembre 1235, envoie l'archevêque d'Arles, ainsi que l'évêque de Carpentras, dans la ville de Marseille, leur enjoignant d'y rétablir l'ordre, même, s'il en est besoin, avec le concours du bras séculier:

Gregorius episcopus, etc. venerabilibus fratribus archiepiscopo Arelatensi et episcopo Carpentoratensi, salutem et apostolicam benedictionem. A Massilia Liæ malum insonuit ab antiquo, quod non solum oculos lippitudine, verum etiam totius structuram corporis macula multæ pravitatis infecit, et cum deberet parentum notam soboles abolere, ac clerici laicorum insolentiam, qui eis oppido sunt infesti, compescere juxta posse, et successores peccata patrum quasi jure hæreditario imitantur, et clerici laicos in sceleribus suis vincunt, ita quod eosdem laicos justificare ab abominationibus suis, quas faciunt, asseruntur. Sicut enim venerabilis frater noster Massiliensis episcopus nobis, non absque multa mentis amaritudine, nuntiavit, quidam Massilienses canonici, Diabolo instigante, famæ suæ prodigi et salutis, ob multiplicatam in se malitiam de parentum suorum potentia præsumentes, ipsum et Massiliensem ecclesiam, quæ illos ab annis teneris sui lactis dulcedine enutrivit, longo tempore, cum quibusdam suis complicibus, in armis et multis aliis modis afflixerunt hactenus et affligunt; propter quod

dictus episcopus a civitate Massiliensi coactus est diutius exsulare. Sed quanquam non omittat in eos, quantum dat ei Dominus, correctionis et reformationis officium exercere, non tamen proficit apud ipsos, pro eo quod statim vel ad appellationis diffugium, vel ad armorum præsidium se convertunt. Propter quod non solum eadem ecclesia in spiritualibus et temporalibus pene penitus est collapsa, verum etiam ipsa civitas, eorum exemplo pravo corrupta, in confusionem et destructionem fere irreparabilem jam devenit. Quare nobis humiliter supplicavit, ut in tantis periculis congruum remedium opponere dignaremur. Quia vero interdum tyrannice parcitur et misericorditer desævitur, dum excedens non cæditur et non exaggeratur excessus, mandamus, quatenus ad eamdem ecclesiam personaliter accedentes, et habentes præ oculis solum Deum, inquisita super iis et aliis quæ inquirenda videritis sollicite veritate, corrigatis et reformetis ibidem quæ correctionis et reformationis officio videritis indigere, invocato ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii sæcularis. Contradictores, etc.

Datum Viterbii, v cal. decembris, anno nono[1].

GUILLAUME BURELL.

Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*[2], après les auteurs du *Gallia christiana*[3], nous indiquent la mort de Guillaume Burell au 28 octobre 1236. Cette date paraît exacte. La lettre suivante de Grégoire IX, du 6 mai 1236, ne la contredit pas; mais elle nous apprend que, plus de six mois avant sa mort, Guillaume Burell, chargé d'années, atteint d'un mal incurable, demandait au pape la permission d'abdiquer, et que le pape chargeait l'évêque de Paris de recevoir, après enquête, cette démission :

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Parisiensi, salutem, etc. etc.

Venerabilis frater noster episcopus Abrincensis, recogitans in amaritudine annos suos, et cupiens in residuo mereri dulcedinem quam se timentibus miserationum Dominus creditur abscondisse, nobis humiliter supplicavit,

[1] Suppl. lat. num. 1578. — [2] Tome XVII, p. 525. — [3] Tome XI, col. 485.

ut cum ipse ad senium jam deductus, et naturali robore, quod incurabili morbo tollitur, destitutus, sit impotens curam prosequi pastoralem, ne, quod absit, Abrincensis ecclesia sub ipsius umbra declinantis in vesperam patiatur in spiritualibus et temporalibus detrimentum, ejus resignationem recipi, ac sibi de bonis episcopalibus provisionem fieri congruam mandaremus. Nos igitur, ipsius precibus inclinati, quas nobis multotiens pro sua cessione porrexit, fraternitati tuæ, de qua in Domino fiduciam gerimus specialem, mandamus, quatenus si de ipso repereris quod exponitur in præmissis, ejus resignationem quoad curam regiminis vice nostra recipiens, sibi usu pontificalium reservato, ei de prædictis bonis facias, juxta sufficientiam facultatum ipsius ecclesiæ, provisionem congruam assignari. Contradictores, etc. etc.

Datum Viterbii, II nonas maii, anno decimo [1].

GUILLAUME DE BUSSI.

Guillaume de Bussi a obtenu de M. Petit-Radel une courte notice dans le tome XIX de l'*Histoire littéraire de la France* [2]. Mais ni M. Petit-Radel, ni les auteurs du *Gallia christiana*, qui l'ont également mal connu, ne mentionnent les faits singuliers qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent son élection à l'évêché d'Orléans. Trois lettres de Grégoire IX nous les révèlent. La première de ces lettres, sous la date du 18 juillet 1237, est ainsi conçue :

Gregorius, etc. etc. dilectis filiis abbati B. Mariæ de Burgo Medio, et archidiacono Blesensi, Carnotensis diœcesis, et fratri J. de Montemirabili, ordinis Fratrum Prædicatorum, salutem, etc. etc.

Suborta inter dilectos filios G., præpositum ecclesiæ Remensis, ex parte una, et... decanum, R. archidiaconum de Baugenciaco, G. magistrum scholarum, et magistrum P. de Tociaco canonicum Aurelianensem, ex altera, super electione in episcopum Aurelianensem de præposito ipso facta, materia quæstionis, Th. clericus, ejusdem præpositi procurator, et idem decanus et

[1] Suppl. lat. num. 1579. — [2] Page 414.

prædicti tres propter hoc ad sedem apostolicam accesserunt. Quibus in nostra præsentia constitutis, dictus proposuit procurator, quod, ecclesia Aurelianensi vacante, et die ad eligendum præfixa, præsentibus tum per se, tum per procuratores idoneos, omnibus qui debuerunt, voluerunt et potuerunt commode interesse, ac Spiritus Sancti gratia invocata, post tractatus varios et diversos, sex de collegio fide dignis, quorum unus exstitit decanus memoratus, eligendi vice omnium de gremio ipsius ecclesiæ vel etiam aliunde plenam capitulum contulit potestatem, usque ad consumptionem cujusdam candelæ deputatæ ad hoc specialiter duraturam. Qui, tractatu inter se habito diligenti, in eumdem præpositum, virum utique litteratum, providum et honestum, consenserunt unanimiter, ac de ipso eidem ecclesiæ providerunt; quem dictus decanus, pro se et quinque reliquis fide dignis, de mandato et consensu ipsorum, in episcopum Aurelianensem elegit, et, durante adhuc candela prædicta, ipsum electum, prout spectabat ad eum, de ipsius ecclesiæ consuetudine, nominavit, personam ejusdem, hujusmodi electionem in ecclesia publicans, omnibus qui ad eam convenerant multipliciter commendando. Præfatus vero præpositus, a ven. fratre nostro archiepiscopo et capitulo Remensi postulatus, et ab eis eidem ecclesiæ Aurelianensi concessus, ad nuntiorum ipsius et multorum religiosorum instantiam, electioni de se factæ consensit. Quæ omnia, vel aliqua quæ sufficiant prædictus procurator, tum per decretum electionis, tum per alia instrumenta quæ decanus ipse subripuit, ad quorum exhibitionem ipsum petiit coarctari, et probationes alias, se obtulit probaturum. Unde a nobis humiliter postulavit ut eidem decano et sequacibus suis, qui, contra factum proprium temere veniendo, adversus electum ipsum materiam discordiæ suscitarunt, silentium imponentes, præmissam electionem, de viro multæ litteraturæ, honestæ vitæ et claræ famæ canonice celebratam, auctoritate curaremus apostolica celebrari, multis magnorum virorum nobis litteris præsentatis qui eum apud nos multipliciter commendarunt.

Ex adverso vero decanus proposuit memoratus, quod, ecclesia supradicta vacante, de communi assensu capituli sex prædictis sub hac forma commissa fuit potestas providendi ecclesiæ vice omnium de pastore, videlicet ut primo tractarent de persona idonea de gremio ipsius ecclesiæ, ac providerent de illa, si omnes in eam unanimiter concordarent : alioquin de alia duntaxat idonea extra gremium ejusdem ecclesiæ undecumque, potestate ipsorum tamdiu duratura quamdiu accensa candela duraret quæ ad

LETTRES
de Grégoire IX.

hoc fuerat deputata. Die autem ad eligendum præfixa, Gervasius, ejusdem ecclesiæ canonicus, citra voluntatem capituli, super quoddam lignum quod erat in capitulo posuit globum ceræ, cui candela superposita extitit ante dicta. Cum autem prædicti sex tractantes inter se diutius non possent in unam convenire personam, et jam finiretur candela, duobus de capitulo euntibus ad ostium domus in qua erant et clamantibus successive ut festinarent, quia vix possent redire ad capitulum candela durante, tandem consumpta jam candela ita quod licchinus[1] ceciderat super lignum, quod beneficio ceræ suppositæ tantum ardebat adeo debiliter quod succentor timens ne exstingueretur penitus flatu venti, vel aura motu transeuntium consurgente, tenebat capam suam inter circa illud, idem decanus dixit quod in eumdem præpositum concordarent. Quo facto, statim decanus proponens ad se nominationem electi ratione decanatus sui spectare, cum quæreret tam a compromissariis, quam aliis canonicis qui erant in capitulo tunc præsentes, si vellent, ut dictum præpositum eligerent vice omnium, et tanquam decanus ex parte sua nominaret eumdem, et responsum fuisset ei ab uno de canonicis ut hoc a singulis quæreretur, ab omnibus canonicis tunc præsentibus in capitulo, non inchoando a compromissariis, vel majoribus de ecclesia, sed singillatim et singulis, prout sedebant in ordine, requisivit. Quibus annuentibus requirenti, prædictus decanus, quibusdam de canonicis absentibus, qui post factum compromissum diverterant ad hospitia sua, dixit : *Et ego in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, eligo præpositum Remensem, magistrum W. de Buxis, vice omnium, et ipsum ex parte mea tanquàm decanus nomino in episcopum et pastorem.* In quorum prolatione verborum erat prædictus licchinus jam extinctus. His itaque sic peractis, littera decreti in qua scriptum erat : *Ego decanus elegi et subscripsi*, et sic de quolibet et aliorum, sequenti die Veneris facta fuit, et fere ab omnibus sigillata. Die vero Sabbati subsequenti, præsentes canonici nihilominus plures litteras sigillarunt, quarum quædam autem ad archiepiscopum, et quædam ad capitulum Remense prædictos pro eodem præposito Aurelianensi ecclesiæ concedendo, quædam vero ad venerabilem fratrem nostrum archiepiscopum Senonensem, pro confirmatione obtinenda, ex parte capituli mittebantur; non tamen continebatur in earum aliquibus quod propter hoc aliqui nuntii mitterentur. Cum autem decanus et multi de capitulo, arrepto itinere Pa-

[1] *Licchinus* « mèche ». (Voir Du Cange au mot *Lichinus*.)

LETTRES de Grégoire IX.

risius pervenissent, et auditis multis sinistris de ipso præposito, et habito cum viris religiosis ac jurisperitis consilio, diceret archidiacono de Soliaco Roberto et quibusdam aliis canonicis qui ibant cum ipso, quod salva conscientia et fidelitate qua tenebatur ecclesiæ per ea quæ audierat et didicerat non poterat ulterius in negotio ipso procedere, nec debebat, sed rediret ad capitulum ut super his quid facto opus esset consilium haberetur, quia dictus archidiaconus de Soliaco et quidam alii canonici se ituros ad electum nihilominus asserebant, decanus idem inhibuit, et tam ipse quam dictus magister scholarum, qui erat cum eo, ne ex parte capituli requireretur assensus præpositi ad nostram audientiam appellarunt; et sic quibusdam de sinistris ipsis eisdem expositis, decanus rediit ad capitulum, exponens eis reditus sui causam. Ceterum præfatus archidiaconus de Soliaco R. et quidam de supradictis, oppositione contempta, nihilominus ad præpositum accesserunt, consensum ejus, ut dicitur, requirentes, quanquam super hoc non haberent litteras capituli, nec mandatum; ad quorum petitionem idem præpositus, non requisitus a capitulo, nec visis ejus aliquibus litteris, electioni sic factæ consensit; fuit etiam ab eodem Senonensi archiepiscopo, ne ad confirmationem electionis procederet, expressis quibusdam causis, ex parte ipsius decani et quorumdam sibi adhærentium ad sedem apostolicam appellatum; quorum appellationi dictus archiepiscopus detulit reverenter.

Quare cum, in electione hujusmodi, nec compromissi forma, nec scrutinii penitus sit servata, et idem præpositus originem duxerit de conditione servili, patre servo videlicet et ancilla (matre), et ante electionem manus injecerit in quemdam clericum Suessionensem temere violentas, et commiserit sacrilegium faciendo extrahi quemdam clericum de ecclesia Remensi, qui ad eam confugerat, et detrudi in carcerem ubi etiam exspiravit, quem venerabilis frater noster episcopus Portuensis, dum in Francia legationis officio fungeretur, excommunicavit, culpis suis exigentibus, et privavit in perpetuum omni ecclesiastico beneficio habito et habendo, quodque de incontinentia cum abbatissa de *Avenai*, cui misit arietem unum habentem cornua et genitalia deaurata, cum qua etiam dicitur danthavisse[1], ac de pluribus aliis mulieribus sit graviter infamatus, quæ omnia, vel quæ sufficiant ipsa, in quantum contra personam electi et processum electionis faciunt, præfato procuratore litem contestando negante, dictus decanus et

[1] Sans doute *dansavisse* « avoir dansé ». (Voir Du Cange.)

pars sua se obtulerunt legitime probaturos, electionem eamdem non confirmandam, sed infirmandam potius asserebant. Lite vero coram nobis super præmissis legitime contestata, quia nobis de ipsis non exstitit facta fides, mandamus, quatenus, vocatis qui fuerint evocandi, facientes vobis electionis exhiberi decretum, detentores ad exhibitionem ipsius et prædictorum instrumentorum, si opus fuerit, per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compellendo, receptis probationibus et auditis quæ partes duxerint proponenda, negotium sufficienter instructum infra quatuor menses a receptione præsentium ad nostrum referatis examen, præfigentes partibus terminum peremptorium competentem quo per se vel procuratorem idoneum nostro se conspectui repræsentent, justam auctore Deo sententiam recepturæ. Testes autem qui super tribus articulis, processu electionis scilicet, conditione servili et privatione beneficii, ac eosdem articulos contingentibus fuerint nominati, etc. etc. *usque* perhibere, non obstante constitutione de duobus dietis edita in concilio generali, et indulgentia, si quam aliqui vestrum habent ne inviti teneamini de causis cognoscere quæ vobis a sede apostolica committuntur. Quod si non omnes, etc. etc.

Datum Viterbii, xv cal. augusti, anno undecimo[1].

Que d'intérêt offrent tous ces détails! Avec quelle fidélité le souverain pontife relate, sur le rapport de quelques témoins, toutes les circonstances d'une élection contestée! Que de renseignements, dignes d'être recueillis, sur la jurisprudence électorale de l'Église au XIIIe siècle!

La seconde lettre de Grégoire IX, du 17 juin 1238, est à l'adresse du chapitre d'Orléans. L'enquête faite sur l'élection de Guillaume de Bussi s'est terminée à la confusion de ses adversaires. Malgré l'assurance qu'ils montraient en l'accusant, ils n'ont pu prouver, il paraît, aucun de leurs griefs contre ses mœurs; et ce qu'ils alléguaient d'ailleurs, pour établir que les circonstances de son élection n'avaient pas été canoniques, s'est réduit, après examen, à des dires frivoles. En conséquence,

[1] Suppl. lat. num. 1579.

Grégoire IX confirme Guillaume de Bussi sur la chaire épiscopale d'Orléans. Voici cette seconde lettre :

LETTRES de Grégoire IX.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis capitulo Aurelianensi, salutem.

Auditis et intellectis quæ super electione, quam dudum de dilecto filio quondam Remensi præposito in vestrum celebrastis episcopum, fuere proposita coram nobis, quia ipsam invenimus de persona idonea canonice celebratam, et nihil probatum rationabile ex adverso, eam de fratrum nostrorum consilio duximus confirmandam, firmam spem fiduciamque tenentes quod per diligentiæ suæ studium ecclesia vestra grata in spiritualibus et temporalibus suscipiet, auctore Domino, incrementa; ideoque universitatem vestram monendam duximus attente et hortandam, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, quatenus ipsi electo tanquam patri et pastori animarum vestrarum humiliter intendatis, ac, exhibentes ei obedientiam et reverentiam debitam et devotam, ejus salubria monita et mandata suscipiatis hilariter et inviolabiliter observetis. Alioquin sententiam quam idem rite tulerit in rebelles habebimus et faciemus, auctore Domino, usque ad satisfactionem condignam firmiter observari.

Datum Laterani, XI cal. julii, anno duodecimo[1].

Nous ne rapporterons pas la troisième lettre, du 25 juin 1238[2]. Elle est, comme la précédente, écrite au chapitre d'Orléans, et déclare de nulle valeur, pour conclure, les accusations portées contre Guillaume par le doyen d'Orléans, l'affaire ayant été jugée au fond, les procureurs des parties entendus, par le cardinal de Sainte-Sabine.

Ces accusations étant donc, comme il convient, écartées, recherchons ce que nous offrent de constant et de nouveau, relativement à Guillaume de Bussi, les lettres que nous avons reproduites.

Les auteurs du *Gallia christiana* disent qu'avant son élection à l'évêché d'Orléans il était conseiller du roi saint Louis,

[1] Suppl. lat. num. 1580. — [2] *Ibid.*

LETTRES de Grégoire IX.

« S. Ludovici a secretioribus consiliis; » ce qui le place au nombre des personnages les plus considérables de la cour, et autorise à supposer que ce clerc, admis dans la familiarité du roi, n'était pas moins distingué par sa naissance que par son mérite. Voilà une supposition démentie. Guillaume, fils d'un serf et d'une servante, né dans l'humble bourgade dont il avait pris le nom, n'exerçait aucune charge à la cour quand il fut élu par les chanoines d'Orléans. Les auteurs du *Gallia christiana* invoquent, il est vrai, sur ce point le témoignage du chroniqueur Albéric. Mais Albéric dit simplement, à l'année 1237 : « Magister Guillelmus factus est episcopus Aurelianensis. » Ce n'est donc pas un titre aulique qui est joint par le chroniqueur au nom de Guillaume, mais un titre universitaire. Il l'appelle *maître* Guillaume. Ainsi le désigne le doyen d'Orléans, lorsqu'il le proclame évêque élu : « Magistrum Guillelmum de Buxis nomino. » Or, ce doyen, d'abord zélé partisan, puis ennemi, dénonciateur calomnieux de Guillaume, nous montre assez par les variations de sa conduite qu'il s'était prononcé pour lui, sans le connaître personnellement, sur sa renommée. Et nous voyons qu'il habitait la ville de Paris en 1237. C'est à Paris que viennent le trouver les députés de l'église d'Orléans. Il est donc vraisemblable qu'il enseignait dans cette ville. Empressons-nous de recueillir, du moins par conjecture, ce fait nouveau, car on n'avait pas encore compté Guillaume de Bussi parmi les docteurs régents de notre célèbre université.

Et non-seulement, en cette année 1237, il professait les arts ou les sciences dans la première école du monde, mais il était premier dignitaire, ou prévôt, d'une église métropolitaine, l'église de Reims. Les deux pièces que nous avons publiées lui donnent ce titre. Elles nous offrent donc l'occasion

de remplir une lacune du *Gallia christiana*. Entre Baudouin, qui vivait encore en 1226, et Thomas de Beaumets, qui paraît en 1239, il faut inscrire parmi les prévôts de Reims notre Guillaume de Bussi, dont les auteurs du *Gallia christiana* n'ont pas parlé.

Enfin les mêmes pièces, dissipant tous les doutes qu'avait provoqués une assertion de Génébrard, confirment la série des évêques d'Orléans telle que le *Gallia christiana* nous la présente. A Philippe Berruyer, nommé, vers le milieu de l'année 1236, archevêque de Bourges, succéda sans intermédiaire Guillaume de Bussi, élu vers le commencement de l'année 1237, confirmé par le pape le 17 juin 1238.

NOTICE

SUR

UN RECUEIL HISTORIQUE

PRÉSENTÉ A PHILIPPE LE LONG

PAR GILLES DE PONTOISE, ABBÉ DE SAINT-DENIS.

PAR M. DELISLE

La vaste compilation connue sous le nom de *Grandes chroniques* n'est pas le seul monument du soin que les religieux de Saint-Denis apportèrent pendant plusieurs siècles à recueillir les faits importants de l'histoire de France. Un nouveau témoignage de leur zèle à accomplir cette noble tâche nous est fourni par une composition dont la vie de saint Denis forme le sujet principal, et dont le texte est contenu dans plusieurs manuscrits de la Bibliothèque impériale. J'essayerai de déterminer la date et de faire connaître l'auteur, le plan, la valeur et les différents manuscrits de ce recueil.

Il s'ouvre par une dédicace de Gilles, abbé de Saint-Denis, à Philippe, roi de France. Deux abbés du nom de Gilles, Gilles de Pontoise et Gilles Rigaud, ont gouverné l'abbaye de Saint-Denis[1], le premier sous les règnes de Philippe le Bel

[1] *Gallia christ.* VII, 397-400.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

et de Philippe le Long, de 1304 à 1326; le second sous le règne de Philippe de Valois, de 1343 à 1351. Lequel de ces deux abbés a présenté le livre, et lequel de ces trois princes en a reçu la dédicace?

La réponse à cette double question peut se déduire de plusieurs passages de l'épître préliminaire. On y voit que le roi Philippe, auquel le livre fut offert, était fils d'un roi du même nom : *in vobis, non solum nomine, sed dignitate et devotione, filium sibi similem dereliquit.* Cette circonstance doit faire écarter Philippe VI, fils de Charles, comte de Valois. Restent Philippe le Bel et Philippe le Long, à l'un desquels l'ouvrage a été nécessairement présenté par l'abbé Gilles de Pontoise. Une autre phrase de l'épître préliminaire nous permettra de nous prononcer entre ces deux noms. Nous y lisons que le recueil n'avait pas été commencé pour le roi qui en reçut l'hommage, mais pour le père de ce prince, qui était mort sans voir l'achèvement du travail. Par conséquent, si le livre a été offert à Philippe le Bel, il a été commencé sous le règne de Philippe le Hardi, c'est-à-dire en 1285 au plus tard; mais, d'un autre côté, il n'a pas été terminé avant 1304, année de l'élection de Gilles de Pontoise. Dans cette hypothèse, la composition du livre aurait demandé vingt années de travail, ce qui n'est guère admissible. Dans l'autre hypothèse, le recueil, commandé par Philippe le Bel vers 1313 ou 1314, aura été présenté à Philippe le Long vers 1316 ou 1317. Toutes les probabilités nous portent donc à adopter cette dernière date. Elle est, d'ailleurs, formellement démontrée par le rapprochement suivant.

D'après le récit d'un témoin oculaire, Philippe le Bel, sur son lit de mort, recommanda à son fils d'aimer saint Denys, le patron des rois de France, et de l'invoquer dans tous ses besoins : *Vestrum gloriosum patronum, beatum Dionysium, diligite*

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

et in omnibus necessitatibus invocate[1]. — D'autre part, l'abbé de Saint-Denis, dans la lettre que j'ai citée, rappelle au roi que son père, à l'article de la mort, proclama que saint Denys était le patron des rois de France et qu'ils devaient l'invoquer dans tous leurs besoins : *Sanctissimum Dionysium regum Francorum patronum esse docuit, regesque Francorum debere ipsum semper... in omnibus suis necessitatibus invocare.*

Ce rapprochement est décisif. Je n'insiste donc pas sur ce point et je tiens pour démontré que le recueil dont il s'agit a été entrepris par l'ordre de Philippe le Bel, qu'il a été rédigé sous la direction de l'abbé Gilles de Pontoise et qu'il a été présenté à Philippe le Long. On arriverait, d'ailleurs, à la même conclusion en tenant simplement compte de l'époque à laquelle s'arrête le récit dans trois de nos manuscrits.

La division de l'ouvrage est très-nettement indiquée dans un des prologues qui viennent après l'épître préliminaire. En l'honneur des trois personnes de la Sainte-Trinité et en l'honneur des trois martyrs, saint Denys, saint Rustique et saint Éleuthère, l'auteur a cru devoir diviser le livre en trois parties[2] : la première comprend l'histoire de saint Denys depuis sa naissance jusqu'à la prédication de saint Paul à Athènes; la deuxième est un récit des actes de saint Denys depuis sa conversion au christianisme jusqu'à sa mort; la troisième est un abrégé de l'histoire de France, principalement envisagée dans ses rapports avec le culte de saint Denys.

On devine aisément que les deux premières parties méritent

[1] Bouquet, XXI, 207.

[2] « Libellum autem istum quem ad ho-« norem sancte et summe ac individue « Trinitatis de vita et actibus istorum trium « Domini testium indomabilium, ex predic-« torum patrum dictis hinc inde sparsis, « conscribendum jussu suscepimus, uten-« tes perfecto numero, silicet ternario, se-« cundum materie distinctionem judica-« mus in tres particulas distinguendum. » Ms. franç. 2090, f. 17; et Ms. latin 5286, f° 3 v°.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

peu d'être consultées, sinon pour étudier les traditions qui avaient cours au XIV[e] siècle dans l'abbaye de Saint-Denis sur la vie du patron de ce célèbre monastère. La troisième partie, résumé de nos annales depuis la destruction de Troie jusqu'au commencement du XIV[e] siècle, offre plus d'intérêt. On y trouve notamment des témoignages authentiques dont il faut tenir un certain compte quand on veut porter un jugement impartial sur le règne de Philippe le Bel.

L'ouvrage a été mis à contribution par les savants qui ont travaillé à recueillir les documents originaux de notre histoire. Quatre fragments en ont été tirés par André Duchesne, dont le fils François les a publiés sous les titres suivants : 1° *Gesta Philippi Augusti, Francorum regis;* 2° *Fragmentum de vita Ludovici VIII;* 3° *Gesta sancti Ludovici noni, Francorum regis, auctore monacho Sancti Dionysii anonymo;* 4° *Fragmentum de vita Philippi, regis Franciæ, Audacis dicti, sancti Ludovici filii*[1]. Le troisième et le quatrième de ces morceaux ont été reproduits, d'après Duchesne, dans le tome XX du Recueil des historiens[2]. Un cinquième fragment, relatif au règne de Philippe le Bel, a été mis au jour par M. de Wailly dans le tome XXI de la même collection[3].

Trois manuscrits du recueil présenté à Philippe le Long sont conservés à la Bibliothèque impériale. Chacun d'eux donne lieu à quelques observations.

(Ms. A.) Le premier manuscrit constitue les n°s 2090-2092 du fonds français. Cet exemplaire est aujourd'hui divisé en trois petits tomes qui ne formaient primitivement qu'un seul volume[4]. Il a été successivement possédé par Charles V et par

[1] *Script.* V, 257, 288, 395, 549.
[2] 45 et 540.
[3] 201.
[4] Cela résulte, 1° de la description consignée au catalogue de la bibliothèque de Charles VI (voy. la note 3 de la page sui-

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

Charles VI[1], par Jeanne de Laval, deuxième femme du bon roi René d'Anjou[2], et enfin par le comte de Béthune, au chiffre et aux armes duquel il est relié. La présence de ce livre sur les catalogues de la bibliothèque de Charles V et de Charles VI, et encore plus le luxe avec lequel il a été écrit et enluminé, me font supposer que c'est le manuscrit même dont Philippe le Long reçut l'hommage.

On sait par quelles vicissitudes passaient, au XIV[e] siècle, les collections de livres formées par les rois et par les grands seigneurs. Quand le manuscrit en question prit place dans la tour du Louvre parmi les livres de Charles V, il y manquait déjà le second volume, renfermant la troisième partie du recueil[3]. Ce n'était plus dès lors qu'une vie de saint Denys, et un calligraphe se crut autorisé à gratter les premières lignes de l'épître préliminaire pour y substituer le titre suivant, qui est tracé en encre bleue : *En ce volume est contenue la vie de Monseigneur saint Denis, glorieux appostre de France, comme il appert par les chapitres qui cy après ensuivent.*

Une traduction française accompagne le texte latin. Elle a été copiée sur des feuillets de parchemin qu'on a intercalés

vante); 2° de la note « IIII[e] XX feuillez et « IIII[xx] histoires » qu'on lit écrite en caractères du XV[e] siècle, à la fin du n° 2092.

[1] Voy. les deux catalogues dont le texte est cité dans la dernière note de cette page.

[2] J'attribue à cette princesse l'écusson peint au bas du premier feuillet du ms. 2090. — A la fin du ms. 2092, on a peint les armes de Guienne (de gueules au léopard d'or, armé et lampassé d'azur); j'ignore quelle en est la signification.

[3] Le catalogue de Gilles Mallet (éd. Van Praet, p. 36, n° 155) porte : « La Vie saint « Denys et la vie de XLVI autres sains, « bien ystoriée, à chemise. » — Le catalogue dressé sous le règne de Charles VI (article 100, fol. 61 du ms. français 2700) ajoute les premiers mots du deuxième et du dernier feuillet qui nous ont fait reconnaître dans le ms. 2090-2092 un des débris de l'ancienne librairie du Louvre : « Item la Vie saint Denis et la vie de qua« rante six autres sains, bien historis, à « chemise de toille, à queue, escript de lettre « formée, en françois et latin, commen« çant ou deuxième folio : *nobis ut mundi,* « et ou derrenier : *donnant aus royaulx;* à « deux fermouers d'argent dorez. »

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

çà et là dans le corps du manuscrit. Le fait de l'intercalation nous est révélé par trois circonstances :

1° Les réclames écrites avant l'addition de la traduction française ne sont plus toujours en regard des feuillets dont elles reproduisent les premiers mots.

2° La réglure n'est pas la même sur les feuillets latins et sur les feuillets français.

3° Tous les feuillets que remplit le texte latin portent en titre courant les mots PARS sur le verso, et I ou II sur le recto. Ces titres courants n'ayant pas été tracés au haut des pages consacrées à la version française, il en résulte que souvent le mot PARS écrit en haut du verso d'un feuillet latin se trouve séparé du chiffre I ou II auquel il correspond par un ou plusieurs feuillets français dépourvus de titres courants[1].

4° D'ordinaire chaque morceau latin est suivi de la traduction française; mais quelquefois l'ordre contraire a été adopté[2], sans doute parce qu'il se prêtait mieux à l'intercalation de nouveaux feuillets. Au reste cette intercalation ne présentait pas de grandes difficultés, le copiste s'étant généralement fait une loi de commencer chaque chapitre au haut d'un recto.

Philippe le Bel était un roi assez lettré : *sufficienter litteris eruditus,* dit en parlant de lui un auteur contemporain[3]. Ce fut en latin que Raimond de Béziers lui traduisit le livre de Calila[4]. Combinées avec les particularités que je signalais tout à l'heure dans le manuscrit 2090-2092, ces circonstances nous autorisent à supposer que le plan primitif ne comportait qu'un texte

[1] On avait commencé à mettre des titres courants au haut de ces pages; mais on n'est pas allé au delà du folio 25.

[2] Voyez notamment au folio 55 v° du ms. 2090.

[3] Bouq. XXI, 205.

[4] Voyez la notice de Silvestre de Sacy sur l'ouvrage intitulé *Liber de Dina et Kalila*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, X, II, 3-65.

latin. La version française y fut sans doute ajoutée après la mort de Philippe le Bel, quand l'ouvrage dut être offert à un prince dont l'instruction laissait plus à désirer.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

On peut encore conjecturer que le surnom du traducteur est contenu dans les vers qui terminent la seconde partie de l'ouvrage :

Ici fenist ce second livre.
Si deprions que nous delivre
Denis, de qui non il est fait,
De l'outrage et du forfait
De l'anemi, et de ses laz,
Et du feu d'enfer, où les laz
Iront, se Diex n'en a merci.
Or nous gart qu'il ne soit ainci
Celle qui lassus o lui maint,
Mes qu'an son paradiz nous maint
Quant nous partirons de ce monde,
Et que de nos pechies nous monde,
Si que Denis en son ierarche
Ovecques lui nous tous ensache
Et qu'il nous départ de son bien.
Ici fenit ces verz Boitbien.

Ce qui donne du prix au manuscrit 2090-2902, ce sont les quatre-vingts grandes miniatures dont il est orné. J'ignore si l'on trouverait ailleurs une suite de tableaux qui permît d'étudier d'une manière aussi complète l'état de la peinture en France dans la première moitié du XIVe siècle. Ces miniatures offrent d'ailleurs un genre d'intérêt tout particulier. Sur les tableaux représentant des faits accomplis à Paris, on remarque des détails qui, jusqu'à un certain point, donnent une idée de l'aspect d'un quartier de cette ville sous les successeurs de

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

Philippe le Bel. A ce double titre le manuscrit 2090-2092 mérite d'être consulté par les archéologues[1].

Je citerai les miniatures où sont figurés les moulins établis sous les arches d'un pont de Paris[2], l'arrivée du bétail dans cette ville[3], le transport par terre et par eau des vins, des fruits et de diverses marchandises[4]. On y doit remarquer la représentation d'une brouette[5], qui suffirait pour empêcher de rapporter à Pascal l'invention de cette utile machine. Le dessin de la voiture, qu'on voit au folio 125 dans le n° 2091, est peut-être encore plus digne d'attention que celui de la brouette. C'est un de ces coches destinés au transport des voyageurs, dont il est fait mention dans quelques textes du XIVe siècle. La voiture, longue et, selon toute apparence, fort étroite, est montée sur quatre roues et traînée par deux chevaux attelés à la file. Le cocher est porté sur le timonier. Les jours pratiqués dans le côté droit de la voiture laissent voir cinq personnes de face, ce qui permet de supposer qu'elles étaient assises les unes à côté des autres, dans le plus long sens de la voiture. Il n'y avait sans doute qu'un seul banc : le développement en largeur qu'aurait exigé un autre arrangement des siéges eût rendu bien difficile la circulation dans les rues étroites des villes du moyen âge. Il existe encore en Suisse des voitures ainsi disposées; on les y appelle « chars de côté. »

Le peintre s'est plu surtout à faire entrer dans ses petits ta-

[1] M. Berty a copié une partie des scènes représentées dans le ms. 2090-2092 et les a fait graver pour accompagner un article de M. Jules Quicherat intitulé : *Le commerce et les métiers de Paris au moyen âge*, qui a paru dans le *Magasin pittoresque*, année 1846, p. 217-222. — Quelques détails empruntés au même ms. se trouvent dans l'atlas du volume de M. Aimé Champollion sur *Louis et Charles, ducs d'Orléans*, pl. XXII et XXIII.

[2] N° 2092, fol. 37 v°.

[3] *Ibid* fol. 18 v° et 22 v°.

[4] N° 2091, fol. 125, 127 et 129; n° 2092, fol. 1, 6 v°, 20 v°, 24 v° et 28.

[5] N° 2091, fol. 111.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

bleaux les représentants de différentes industries parisiennes : le médecin[1], le droguiste[2], le barbier[3], l'orfévre[4], le changeur[5], le marchand de gâteaux[6], l'oiseleur[7], le charbonnier[8], le porteur d'eau[9], le chiffonnier[10], le bateleur[11], le truand[12] et jusqu'au pêcheur à la ligne[13]. Le mot *Parisius,* tracé au-dessus de la plupart de ces miniatures, prouve que l'artiste prenait ses modèles dans la population parisienne.

(Ms. B.) Je passe au second manuscrit, le n° 1082 du fonds latin de Saint-Germain. Ce volume, qui a appartenu à Séguier, et qui a conservé une curieuse reliure datant de la fin du XVe siècle, semble être sorti du même atelier que le manuscrit français 2090-2092. On reconnaît dans l'un et dans l'autre la main d'un même scribe. La peinture qu'on voit au commencement du manuscrit de Saint-Germain[14] est assurément l'œuvre de l'artiste à qui nous devons les riches tableaux dont je parlais tout à l'heure. Dans les deux exemplaires, les titres courants sont disposés d'une même façon; les mêmes encres de couleurs y ont été appliquées selon les mêmes règles.

Dans le manuscrit de Saint-Germain, qui renferme seulement les chapitres LVII-CLXVIII de la troisième partie de la compilation, la version française a été copiée sur les marges, comme pour servir d'encadrement au texte latin. Sur le dernier feuillet, le copiste a placé cette pièce de vers :

O genus insigne, rex qui preclara benigne

[1] N° 2091, fol. 125.

[2] *Ibid.* fol. 129; n° 2092, fol. 28.

[3] N° 2092, fol. 42.

[4] N° 2091, fol. 99, 105 v°, 111, 130 v°.

[5] *Ibid.*

[6] N° 2092, fol. 42.

[7] N° 2091, fol. 129.

[8] N° 2092, fol. 1.

[9] *Ibid.* fol. 4 v°.

[10] N° 2092, fol. 35 v°.

[11] N° 2090, fol. 4 v°; n° 2092, fol. 33 v°.

[12] N° 2091, fol. 130 v°; n° 2092, fol. 2 v° et 10 v°.

[13] N° 2091, fol. 115; n° 2092, fol. 4 v°.

[14] Je ne puis citer que le frontispice du ms. de S. Germain; les autres grandes peintures qui ornaient ce ms. ont été coupées.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

Regna, Philippe, regis Francorum tramite legis,
Regalis voti Guillermi pennula Scoti
Librum scripsit ita de patroni tibi vita
Et regum gestis, quibus est hystoria testis,
Et de regali successu. Nobile quali
Regnat honore Dei nunc usque genus Clodovei
Et Karoli Magni, vestigia penitus Agni
In te preclare sequitur, rex percipe gnare
Hanc per scripturam, cui debes tradere curam.
Per C ter D bis X septem tempus habebis.
Laudis divine cantetur gloria fine.
Ut regi detur pax unusquisque precetur.

J'aurai à revenir sur ces vers, qui ont été déjà publiés, d'abord par M. Letronne [1], puis par M. de Wailly [2], et qui confirment ce que j'ai dit plus haut sur la date de la présentation du livre à Philippe le Long.

(Ms. C.) Le troisième manuscrit vient de la bibliothèque du cardinal Mazarin et porte à la Bibliothèque impériale le numéro 5286 du fonds latin. Cet exemplaire, un peu plus récent que les deux précédents, est le seul à ma connaissance qui donne le texte complet du recueil offert à Philippe le Long ; mais il ne renferme pas la version française. Il est orné de nombreux dessins, dont la plupart ont été copiés, sinon d'après les manuscrits A et B, au moins d'après un exemplaire tout à fait semblable à ces deux manuscrits. Plusieurs dessins du manuscrit C ont été exécutés après coup; quelques-uns ne sont pas antérieurs à l'époque de Louis XII.

(Ms. D.) Un quatrième manuscrit, conservé à la Bibliothèque royale de Berlin (*Manuscript. lat.* fol. 53), a été décrit [3] par le

[1] *Mém. de l'Acad. des Inscript.* XVI, II, 492, note.

[2] Bouquet, XXI, 211.

[3] Anon. de Miraculis sancti Dionysii.

docteur Stenzel. Il est du XIV[e] siècle et ne contient que la troisième partie de l'ouvrage.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

Après avoir indiqué les manuscrits du recueil présenté à Philippe le Long, nous allons rechercher quel en est le véritable auteur.

Les fragments publiés dans la collection de Duchesne et dans le tome XX de D. Bouquet ont été donnés comme anonymes. Les éditeurs ont seulement fait observer que le morceau relatif à saint Louis devait avoir été composé par un moine de Saint-Denis.

Les rédacteurs du catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque du Roi [1] ont considéré le recueil tout entier comme l'œuvre de Gilles, abbé de Saint-Denis. Mais Gilles n'a certainement écrit que l'épître préliminaire. Mon excellent maître et confrère, M. de Wailly, s'appuyant sur la pièce de vers qui termine le manuscrit de Saint-Germain, a cru que l'ouvrage, terminé en 1317, avait pour auteur Guillaume l'Escot[2], et il avait communiqué sa conjecture à M. Letronne[3] et aux auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*[4]. A s'en tenir au texte du manuscrit de Saint-Germain, cette attribution semble tout à fait légitime. Je ne crois pas cependant qu'on puisse s'y arrêter après avoir lu ce passage de l'épître de l'abbé de Saint-Denis : « J'offre à Votre Majesté royale le présent livre scrupuleusement composé par le moine Yves, à qui j'en avais confié la rédaction comme au plus obéissant et au plus dévoué de mes fils. » « Libellum presentem, per dilectum fratrem ac venerabilem com- « monachum nostrum Yvonem, cui et hoc ipsum commisimus,

Eine noch wenig gekannte Handschrift auf der kœniglichen bibliothek zu Berlin. Mitgetheilt von Herrn profess. D[r] Stenzel in Breslau, damals noch in Berlin. (Dans Pertz, *Archiv*, II, 77.)

[1] IV, 69.

[2] Bouq. XXI, 202.

[3] *Mém. de l'Acad. des Inscript.* XVI, II, 492.

[4] XXI, 778.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

« tanquam perhumilem et devotum obediencie filium, studiose « ac veraciter elaboratum, vestre regie majestati humiliter of- « ferre decrevi. »

Ce texte est, je pense, assez précis pour nous autoriser à mettre sous le nom du moine Yves le recueil historique que l'abbé de Saint-Denis offrit en 1317 à Philippe le Long. Rien d'ailleurs n'empêche de concilier ce texte avec l'épilogue en vers du manuscrit de Saint-Germain. Que porte en effet cet épilogue? « Sire, pour accomplir le vœu d'un roi, la plume de Guillaume l'Escot vous a écrit un livre sur la vie de votre patron et sur les gestes de vos prédécesseurs. » Ces mots ne peuvent-ils pas être du copiste qui a transcrit les exemplaires destinés au roi et aux princes de la maison royale? Il est à remarquer que l'épilogue en vers manque dans le manuscrit latin 5286, transcrit par une autre main que le manuscrit de Saint-Germain et que le manuscrit français 2090-2092. Dans tous les cas, cet épilogue ne saurait balancer l'autorité du témoignage si formel de l'abbé de Saint-Denis.

Je crois donc pouvoir attribuer à Yves, moine de Saint-Denis, la composition du recueil qui fait l'objet de cette notice. Je ne dois pas cependant passer sous silence une particularité qui m'a fait hésiter quelques instants. Telle qu'elle est transcrite dans le manuscrit français 2090, l'épître préliminaire ne mentionne pas le moine Yves. Est-ce par humilité que ce religieux aura demandé la suppression de son nom dans un exemplaire qui, selon toute apparence, fut mis sous les yeux du roi? Est-ce par un autre motif que, dans cet exemplaire, on a passé sous silence le nom de l'auteur? Je ne prends pas sur moi de trancher la question; mais, à quelque parti qu'on s'arrête, je crois qu'il faudra toujours rapporter à Yves, moine de Saint-Denis, le mérite d'avoir rédigé, au moins en partie, le recueil histo-

rique dont l'abbé Gilles de Pontoise fit hommage à Philippe le Long en 1317. Doublet[1] et Felibien[2] ont mentionné le moine Yves comme auteur d'une Vie de saint Denys et d'une Chronique des rois de France; mais ils en parlent d'une manière vague et confuse, sans indiquer aucun exemplaire de la Vie ni de la Chronique. La même lacune se fait remarquer dans l'*Histoire de la ville et du diocèse de Paris*[3], et dans la *Bibliothèque historique de la France*[4]. Désormais on ne sera plus réduit à inscrire sans aucun détail le nom du moine Yves sur le catalogue des écrivains du XIVe siècle.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

[1] *Hist. de l'abb. de Saint-Denys*, 264.

[2] *Hist. de l'abb. de Saint-Denis*, 209.

[3] III, 204.

[4] Éd. Fontette, II, 42, n° 15660.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

APPENDICE.

I. Extrait de l'épître adressée à Philippe le Long par l'abbé Gilles de Pontoise.

Excellentissimo ac serenissimo principi benignitate amabili domino Philippo, Dei gratia regi Francorum christianissimo, sibi devotus per omnia Egidius, eadem permissione monasterii gloriosi martyris doctorumque precellentissimi magni ac nobilis ariopagite Dyonisii, regni [1] Francorum fidei latoris et patroni precipui, ubi et ipse gloriosus martyr [2] Dei suaque electione sacro corpore requiescit, abbas humilis, ejusdemque majestatis regie capellanorum minimus, cum sui prefatique monasterii fratrumque ibi Deo famulantium recommendatione humillima, sic in terris feliciter et prospera tranquillitate florere cum mundo ut in celis perhenniter et felicius possit regnare cum Christo.

.....O quam devotione melliflua bone et pie memorie vestri progenitoris animus in prefatum patrem Dyonisium ferebatur [3], qui, et infirmitatis qua decessit fatigatus doloribus, ipsum sanctissimum Dyonisium regum Francorum patronum esse docuit, regesque Francorum debere ipsum semper tanquam defensorem promptum et proprium in omnibus suis necessitatibus invocare! Quante etiam dilectionis zelo in prefatum martyrem gloriosum Dyonisium ejusdem vestri piissimi progenitoris inardescebat animus, instans ejus et devota insinuavit petitio, qua librum de istius gloriosi athlete Domini gestis et miraculis sibi scribi voluit, in quo devotus ejus animus, multis guerris et variis pressus eventibus, spei materiam mentis-

[1] Le mot « regni » manque dans le manuscrit C.

[2] Les mots « gloriosus martyr » manquent dans C.

[3] « Sed et quanto devotionis zelo in pre-« fatum martyrem gloriosum Dyonisium « ejusdem vestri piissimi progenitoris inar-« descebat animus ostendit instans. » A.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

que levamen et solatium inveniret, quem tamen nondum pro magna parte completum habuit, a Deo vocatus ad melius, ad eum scilicet videndum facie ad faciem cujus gesta et miracula videre dilexerat per scripturam! Sed insuper, hiis diebus, ultra quam credi potest exultavit cor meum in Domino et spiritus meus in Deo salutari meo, quoniam, ejus inspirante gratia, de cujus munere venit ut sibi sanctisque suis digne ac laudabiliter a suis fidelibus serviatur, in cujus manu sunt corda regum et principum, et quocumque voluerit vertet illa, regie vestre majestatis animum christianissimum in prefati martyris gloriosi beatissimi ariopagite Dyonisii, quem, patrum vestrorum ac regum precedentium, piissimi precipue progenitoris vestri, sequendo vestigia, post Deum, vestrum ac tocius[1] regni precipuum defensorem patronumque agnoscitis peculiarem, insignibus laudum preconiis sentio delectari, ejusque merita, miracula et exempla pia quadam aviditate religiosaque devotione complecti, ut jam pie recordationis progenitor vester mortuus sit, et quasi non mortuus, dum in vobis non solum nomine sed dignitate et devotione filium sibi similem dereliquit. . .

. . . Ut ergo majestatis regie piis votis justisque et devotis desideriis, qua possum sollicitudine, efficaciter acquiescam, libellum presentem de hujus antiqui precellentissimique patris macharii ariopagite Dyonisii ortu et decursu, libris, documentis, predicationibus et doctrinis, de ejusque singulari in Galliis apostolatu, martyrio et agone, signis et miraculis, sed et de regum Francorum gestis aliquibus ex antiquorum authenticorumque curis scriptorumque dictis brevi quodam compendio per dilectum[2] fratrem ac venerabilem commonachum nostrum Yvonem, cui et hoc ipsum commisimus, tanquam perhumilem et devotum obediencie filium, studiose ac veraciter elaboratum, tam beatissimi patris et patroni nostri intuitu et honore, quam etiam regie dominationis consideratione pariter et amore, vestre regie majestati[3] humiliter offerre decrevi. . . . .

II. **Préface de la troisième partie du recueil historique présenté à Philippe le Long.**

Hiis igitur que ad ieromartyris ariopagite Dyonisii felicem in Christo

[1] « Regni inexpugnabilem deffensorem « et pugilem indefessum patronumque pre- « cipuum insignibus laudum preconiis sen- « tio delectari. » A.

[2] Les mots « per dilectum f. a. v. c. n. « Y. c. c. h. i. c. t. p. e d. o. f. studiose « ac » manquent dans A.

[3] « Serenitati. » A.

RECUEIL HIST. présenté à Phil. le Long.

sancte regenerationis ortum viteque ejus ac doctrine feliciorem decursum felicissimumque sue passionis exitum ac martyrii pretiosi triumphum venerandum, etsi non quantum sufficienter debuimus, utpote scientia imbecilles, ingenio segnes, eloquio rudes, quantum tamen auxiliante Deo valuimus, in secunda libri hujus particula jam decursis, nunc ad describenda signa et miracula per que Deus omnipotens longe lateque prefati martyris agoniste sui invictissimi merita quanteque virtutis et potestatis apud Deum omnipotentem in revelandis sibi devotis injuriosisque sibi rebellibus puniendis existat cunctis fidelibus declaravit, et si non omnia, quorum non est numerus, pauca tamen ex innumeris, ejusdem confisi precibus, accedentes ea non tam temere quam fideli devotione, scientes quia apud Deum et sanctos ejus habet quamvis ignara pura tamen devotio et fida dilectio juste retributionis mercedem, piorum et devotorum auribus quantum nobis Deus ipse dederit, intimemus. Verum sanctus ipse Dyonisius regni regumque Francorum patronus precipuus, custos vigil et sollicitus, ex nonnullis que circa regum ipsorum personas gesta sunt miracula per eum non parum mirabilis apparet aut etiam gloriosus, quin pocius inter miracula per eum exhibita precipuum tenet locum interque facta per eum mirabilia mirabilius existit quod Francorum reges et populi pre ceteris olim nationibus gentilitatis erroribus ardentius astricti, per eum facti sunt christianissimi, amplioribus divitiarum terrenarum et celestium honorumque titulis dilatati, sed, quod majus est, fidei christiane assidui defensores et strenui in rebusque bellicis pugnatores victoriosissimi, ejusdem patroni sui Dyonisii protegente eos in omnibus ea qua apud Deum precellit potencia, dum nec ad bella quecumque soliti sunt prefati reges procedere quin prius ad ejusdem peculiaris patroni sui Dyonisii venerabile monasterium humiliter accedentes, extractis de locis suis ejusdem Dyonisii suorumque consortum Rustici et Eleutherii, sed et nostris temporibus beatissimi Ludovici corporibus sacrosanctis, eisdem se devotis orationibus recommendent desuperque ejusdem Dyonisii altare sacratissimum de pastoris ejusdem loci manibus commune tocius Francorum exercitus vexillum accipiant benedictum, sperantes per sanctorum suffragia predictorum et hostium superbiam deprimere ac de ipsis victoriam obtinere. Sane quidem hoc antiquorum enim veridicam legimus sentenciam neminem nobilem aut ignobilem regni aut ecclesie turbatorem cujus causa aut controversia sanctorum corpora subleventur anni fore superstitem, sed intra vel infra deperire. Illis ergo reges Francorum et populos tota se convenit

devotione committere, qui dare valent eis de hostibus triumphare. Hec igitur attendentes diversaque miracula atque signa diversorum regum temporibus per Dyonisium esse facta intentionis nostre primarie velut ad hoc dignum duximus extendendum ut describentes facta per Dyonisium miracula atque signa, ipsorum regum Francorum ortum et decursum eorumque genealogiam et gesta, et si non omnia, pauca tamen, utpote que nobis visa fuerunt plus notanda, discurrendo quasi in hac libelli hujus parte tercia, quantum nobis ipsius patris nostri precibus quibus semper innitimur Deus largiri voluerit, declaremus. Sic enim in hoc libello regalis serenitas, cui ob amorem patroni specialis sui Dyonisii liber ipse legendus porrigitur, contemplari poterit et videre sue originis initia ad quantaque temporalium ac spiritualium bonorum, dignitatum, honorum per eumdem patronum suum provecta fuerit incrementa. Sed et impreciabiles diversarum reliquiarum thesauri quando et a quibus ad venerabile beati Dyonisii monasterium sint translati declarare intendimus. Hoc enim ad beati Dyonisii gloriam pertinet et honorem. Hujus autem partis tercie capitula, sicut et in aliis, decrevimus premittenda.

EXAMEN

DES CHARTES DE L'ÉGLISE ROMAINE

CONTENUES DANS LES ROULEAUX

DITS ROULEAUX DE CLUNY,

PAR M. HUILLARD-BRÉHOLLES.

Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale possède dans l'ancien fonds des cartulaires, sous le n° 212 *bis*[1], un volume relié qui porte au dos le titre de *Priviléges de l'Église romaine,* et qui renferme la transcription d'un grand nombre d'actes *vidimés* au concile de Lyon en 1245. On doit cette transcription, qui date de 1773, à un avocat au parlement de Dijon, Lambert de Barive, alors chargé par le ministre Bertin de travailler, pour la collection des chartes de la France, au dépouillement des archives de Cluny. Les expéditions faites par Lambert de Barive, déposées à la Bibliothèque, y précédèrent l'arrivée de la plus grande partie des archives de la célèbre abbaye; mais les rôles ou, pour nous servir de l'expression adoptée, les *rouleaux*[2] originaux en parchemin ne se

[1] Aujourd'hui fonds latin n° 8990.

[2] Ce sont, à proprement parler, des pancartes qui ont été roulées, mais non des *rotuli,* cette expression devant s'appliquer plutôt à une série de feuilles cousues ou collées à la suite les unes des autres.

ROULEAUX de Cluny.

sont jamais retrouvés, sauf un seul, celui qui porte le n° 2 et qui est également conservé au cabinet des manuscrits parmi les titres de Cluny[1]. Nous avons pu l'examiner à loisir, et cet unique spécimen suffit pour nous représenter ce qu'étaient matériellement ces rouleaux. En comparant celui-ci avec le texte de Lambert de Barive, on voit que la copie est généralement fidèle. Cependant, au point de vue d'une lecture irréprochable, les transcriptions de ce savant, avec quelque soin qu'elles aient été exécutées par lui, ne sauraient tenir lieu de celles qui avaient été faites en 1245, sur l'ordre du pape Innocent IV, par des scribes aussi exercés que l'étaient ordinairement ceux de la cour romaine.

Rien sur les rouleaux mêmes ne servant à indiquer quel était le premier ou le dernier d'entre eux, Lambert de Barive n'a pu procéder à ses copies que suivant un ordre purement arbitraire. Un manuscrit du Vatican qui fournit l'analyse de douze de ces rouleaux leur donne pour cotes les premières lettres de l'alphabet, de A à M; Lambert de Barive a numéroté ceux de Cluny de 1 à 17, et comme, pour étudier ces documents, il faut bien les désigner par une marque distinctive, nous ne voyons aucun inconvénient à adopter son système de numérotage.

Ce fut seulement en 1834 qu'une notice rédigée par de Barive lui-même[2] sur les rouleaux de Cluny fut communiquée par M. Champollion-Figeac à la société de l'Histoire de France et publiée dans le 4e cahier du *bulletin* de cette société (t. I, 1re partie, p. 222 à 231). L'attention du monde savant fut alors éveillée sur cette nouvelle source de documents pour l'histoire

[1] Aujourd'hui fonds latin, n° 8989. Cette pièce a soixante et quatorze centimètres de hauteur sur soixante-deux centimètres de largeur. Les sceaux dont elle était munie n'existent plus.

[2] La notice envoyée par de Barive fut examinée au mois de mai 1773 par MM. de Foncemagne, de Sainte-Palaye, de Bréquigny, de Zurlauben, Dacier et Moreau, et présentée ensuite à M. Bertin.

ROULEAUX de Cluny.

du Saint-Siége, mais sans être suffisamment sollicitée ni encore moins pleinement satisfaite. Car la notice ne fournissait aucun inventaire ni aucune description détaillée qui permissent d'apprécier la nature ou la valeur des pièces dont on indiquait en bloc l'existence[1]. Plusieurs érudits exprimèrent le désir que ces pièces fussent examinées, mais sans songer à se charger eux-mêmes de cette tâche.

Les rouleaux de Cluny eurent cette fortune singulière que beaucoup en parlèrent par ouï-dire, sans s'assurer au préalable de ce qu'ils contenaient. L'Allemagne, plus intéressée que toute autre nation à être bien renseignée sur ce sujet, ne prit pas les devants, et M. Pertz lui-même n'a point fait usage de ces documents pour le tome II de ses *Leges*, imprimé en 1837. Cédant aux conseils obligeants de quelques amis, et préparé à ce genre d'étude par mes travaux sur l'histoire de la maison de Souabe, j'ai entrepris de pénétrer au fond de cette nouvelle source d'informations, jusqu'à présent mal connue. Je me propose donc d'indiquer brièvement ici l'origine des rouleaux de Cluny, la comparaison qu'il y a lieu d'en faire avec les rouleaux semblables conservés aux archives du Vatican, l'état des pièces publiées et des pièces inédites; d'examiner ensuite quelle est la nature de ces documents pris dans leur ensemble; quelle est leur authenticité; s'ils ont été réunis et groupés dans un ordre systématique; enfin quel profit la science historique peut encore en retirer, même après tous les progrès qu'elle a pu faire depuis le siècle dernier.

§ Ier. — Origine des rouleaux de Cluny.

Dans la première session solennelle du premier concile de

[1] Encore même cette indication n'est-elle pas très-exacte, car la notice ne parle que de quatre-vingt-deux diplômes ou priviléges, tandis qu'il y a en réalité quatre-vingt-onze pièces.

ROULEAUX de Cluny.

Lyon, le pape Innocent IV, énumérant les griefs de l'Église contre l'empereur Frédéric II, avait produit un grand nombre de chartes de ce prince munies du sceau d'or, et il avait tiré parti des promesses formelles contenues dans ces actes pour convaincre Frédéric de mauvaise foi et de parjure. Ce moyen de démonstration ayant paru faire une vive impression sur l'assemblée, le pape conçut l'idée de joindre à ces documents les pièces de même nature qui pouvaient servir les intérêts de sa cause, et d'en former un seul corps. Pour faire exécuter la transcription de ces chartes, il mit à profit l'intervalle de trois semaines qui sépara la première session de la troisième. En effet, dans cette troisième session, tenue le lundi 17 juillet 1245, Innocent IV déclara qu'il avait fait copier les priviléges de tout genre accordés à l'Église romaine par les princes séculiers, tant empereurs que rois, et il y fit apposer les sceaux des prélats alors présents [1]; on communiqua en même temps à l'illustre assemblée ces copies, dont l'authenticité était attestée par le pape dans les termes qui suivent : « Ne occasione casuum futurorum « quibus corporalia subjacent universa, privilegia et litteræ « quæ temporibus retroactis ab imperatoribus et regibus aliisque « principibus, nobilibus ac fidelibus christianis sedi apostolicæ « sunt concessa vel missa, quorum aliqua bullis aureis, alia « vero sigillis plumbeis aut cereis roborata esse noscuntur, va« leant deperire; nos hiis omnibus et eorumdem characteribus « sigillorum diligenter inspectis, quædam ex ipsis non corrupta, « non cancellata nec etiam vitiata præsenti pagina facientes de

[1] « Dominus papa dixit quod omnia privilegia quæ Romanæ ecclesiæ a principibus mundi tam ab imperatoribus quam a regibus concessa fuerant, eidem exemplari fecerit, et in eis apponi fecit omnium qui aderant prælatorum sigilla. » (Mansi, *Brevis nota;* apud Labbe, *Concil.* t. XI, p. 639, 640.) Il ne faut pas entendre par « omnium qui aderant » tous les prélats présents au concile, mais seulement tous ceux, au nombre de quarante, qui assistèrent à la confection des rouleaux.

« verbo ad verbum, nihil addito, mutato vel dempto, trans- ROULEAUX de Cluny.
« cribi et transcripta hujus modi prælatorum ecclesiasticorum « quorum nomina inferius continentur, sigillorum munimine « roborari, auctoritate apostolica sacro concilio decrevimus « approbante ut illa eadem fides transcriptis adhibeatur de ce- « tero memoratis, quæ ipsis authenticis adhibetur, et ipsa trans- « cripta ex nunc authentica censeantur. » Par l'examen de chacun des actes dont il est question dans ce passage, on verra qu'Innocent IV voulait mettre sous les yeux des Pères du concile l'ensemble des pièces qui constataient officiellement les droits temporels du Saint-Siége. Ces pièces devaient en même temps servir à justifier la conduite qu'il se proposait de tenir envers le chef de l'Empire. On sait, en effet, que l'empereur Frédéric II fut solennellement déposé dans cette même séance du 17 juillet.

Les copies étaient distribuées sur dix-sept rôles de parchemin dont chacun était revêtu de l'attestation et des sceaux de quarante prélats présents au concile, à savoir : les patriarches de Constantinople, d'Antioche et d'Aquilée; les archevêques de Bourges, de Cantorbéry, d'Armagh, de Reims, de Lyon, de Bordeaux, de Sens, de Rouen, de Tours, de Besançon, d'Arles, de Compostelle, de Tarragone, de Braga, de Milan, de Pise, de Bari et d'Auch; les évêques de Liége, de Prague, de Poitiers, de Beauvais, de Chartres, de Langres, de Lucques, de Modène, de Lisbonne, de Barcelone, de Worcester, de Lincoln, de Saint-André, de Trieste; les abbés de Cluny, de Cîteaux et de Clairvaux, le général des Frères prêcheurs et frère Bonaventure, vicaire du général des Frères mineurs. Au milieu des quarante sceaux était appendue la bulle de plomb du pape Innocent IV. La date de la transcription sur tous les rouleaux est uniformément celle du 3 avant les ides de juillet

ROULEAUX de Cluny.

(13 juillet), c'est-à-dire quatre jours avant la présentation qui en fut faite à la séance du concile.

Au mois de novembre de cette même année 1245, Innocent IV se rendit à l'abbaye de Cluny avec toute la cour romaine, et le roi Louis IX avec sa famille et les principaux seigneurs de France y vint de son côté. Ce n'était point là seulement une entrevue d'apparat, mais une véritable conférence politique, où furent agitées les grandes questions du moment, et avant tout celle que soulevait la déposition de l'Empereur. Ce fut probablement en quittant Cluny pour retourner à Lyon, où il avait fixé sa résidence depuis le mois de décembre 1244, que le pape déposa dans le riche trésor de l'abbaye, comme dans le lieu le plus respecté et le plus sûr, un exemplaire des copies qu'il avait fait faire. Nous disons *probablement,* car aucune trace de l'époque précise où ce dépôt fut effectué ne s'est retrouvée ni dans les actes, ni dans les auteurs contemporains; et l'on ne peut invoquer à cet égard que l'autorité d'une tradition constante dans l'abbaye de Cluny. Ce qui est certain, c'est que dix-sept rouleaux, entièrement pareils à ceux qui furent présentés au concile de Lyon, étaient encore gardés, au moment de la Révolution française, dans la tour des archives de cette abbaye, au fond d'un ancien coffre fermé et revêtu de bandes de fer. Dans ce même coffre avaient été déposés postérieurement, mais à une époque également inconnue, les originaux scellés des deux actes datés d'Aix, le 30 avril 1265, par lesquels Charles d'Anjou, comte de Provence, ratifiait l'accord intervenu entre l'Église romaine et lui au sujet du royaume de Sicile et du sénatoriat de Rome, qui venaient de lui être concédés par Clément IV.

ROULEAUX de Cluny.

§ II. — Comparaison des rouleaux de Cluny avec les rouleaux semblables conservés au Vatican.

Il est surprenant que nul des auteurs qui se sont occupés des annales ecclésiastiques, tels que Baronius, Bzovius, Rinaldi, ni même le P. Theiner, ne parle des rouleaux déposés à Cluny, quoiqu'ils aient cité la plupart des actes qui furent copiés à Lyon. Rinaldi mentionne, il est vrai, les *vidimés* qui furent présentés au concile, il énumère les pièces qui constituent un de ces rouleaux (le cinquième dans les copies de Lambert de Barive), et il ajoute ce renseignement: « Porro hæ litteræ a « Joanne de Amelio archidiacono Forojuliensi sacræ apostolicæ « cameræ clerico *una cum pluribus aliis,* Benedicti XII jussu, col- « lectæ fuere atque authenticis scriptis mandatæ, quæ Assisii « in romanæ ecclesiæ sanctiore tabulario tum temporis asser- « vabantur, ac publicis probatisque monumentis summa cum « diligentia consignatæ, ut ipsemet Joannes testatum reliquit[1]. » Ce texte est assez obscur, il s'explique pourtant dès qu'on le rapproche des notes fournies par le *Catalogue des chartes de l'Église romaine,* rédigé en 1366, sous la direction de l'archevêque d'Auch, camérier d'Urbain V, et imprimé dans Muratori (*Antiq. med. ævi,* t. VI, p. 76 à 190 XVI[2]). On voit, par ce

[1] *Annal. eccles.* ad ann. 1245, § LVII.

[2] Ce catalogue a été publié par Muratori, d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Este copié par Albert de Varennes en 1367. La Bibliothèque impériale en possède un bel exemplaire (ancien fonds Colbert, 3225, aujourd'hui fonds latin, 5181), lequel provient du collége de Foix. M. L. Delisle, membre de l'Institut, qui nous a obligeamment signalé ce manuscrit, suppose qu'il fut rapporté du château de Peniscola par le cardinal de Foix, quand ce prélat, en 1429, força à la soumission l'antipape Clément VIII. On sait que Benoît XIII en se retirant en Espagne avait emporté avec lui une partie des archives pontificales d'Avignon. Le manuscrit de Paris, qui est daté de 1366, est probablement celui qui aura servi aux copies postérieures de ce catalogue, lequel commence par les mots : « Effectus brevis litterarum, etc. »

ROULEAUX de Cluny.

catalogue, qu'en 1339 Benoît XII avait chargé Jean d'*Amelio* de copier un certain nombre des pièces conservées aux archives de l'Église romaine, qui étaient alors déposées dans le couvent des Frères mineurs de la ville d'Assise, et que parmi les transcriptions envoyées à cette époque d'Assise à Avignon se trouvait la copie de six des rouleaux vidimés à Lyon. Or le catalogue mentionne sept de ces mêmes rouleaux comme existant en 1366 dans les archives du palais pontifical, à Avignon même, et le rédacteur a soin de distinguer ces rouleaux originaux des transcriptions venues d'Assise. Il est en effet positif qu'un exemplaire original des documents vidimés en 1245 existe, ou du moins existait en partie au XVIIe siècle, dans les archives du Vatican; l'index des chartes de l'Église romaine, publié par Pertz (*Archiv der Gesellschaft, etc.* t. VII, p. 19 et suiv.)[1], et surtout les *Summaria privilegiorum Ecclesiæ Romanæ*, édités par Martène dans son *Amplissima collectio*, t. II, p. 1228, d'après un manuscrit du cardinal Ottoboni[2], et sur la copie de Mabillon, ne peuvent laisser aucun doute à cet égard. Si l'on examine attentivement cet index et ces sommaires, on ne tarde pas à reconnaître que l'*index* donne l'analyse de six, et les *sommaires* l'analyse de douze des rouleaux présentés au concile de Lyon; formules, sceaux, arrangement matériel des pièces, tout est absolument conforme dans les rouleaux du Vatican et dans ceux de Cluny; seulement le chiffre de ces rouleaux diffère, et le manuscrit Ottoboni, en analysant le rouleau coté M, se sert des expressions *littera duodecima et ultima,* qui annoncent

[1] Cet index paraît avoir été rédigé par un Français à l'époque où les archives du Vatican furent transportées à Paris sous le premier empire. Un inventaire sur fiches rédigé à la même époque et conservé aux Archives de l'Empire est conforme à cet index, mais mentionne un rouleau de plus.

[2] Celui qui devint pape sous le nom d'Alexandre VIII, en 1689, et qui légua ses manuscrits à la bibliothèque du Vatican.

clairement que les archives du Vatican ne possédaient alors que douze rouleaux[1].

ROULEAUX de Cluny.

[1] Nous indiquons les résultats de nos confrontations dans le tableau synoptique suivant :

ORDRE DES ROULEAUX dans les copies de L. de Barive.	ORDRE CORRESPONDANT dans les sommaires du ms. Ottoboni.	MENTIONS DIVERSES QUI EN SONT FAITES.
N° 1.	Lettre A.	Extrait des archives d'Assise, par ordre de Benoît XII, en 1339. — Se trouvait aussi à Avignon, en 1366. — Mentionné comme existant au Vatican dans *Archiv der Gesellschaft, etc.* t. VII, p. 31, et dans l'inventaire de Paris, avec cette mention : arm. I, caps. x, n° 1.
N° 2.	Lettre B.	
N° 3.	Manque.	
N° 4.	Lettre L.	A Assise, en 1339. — A Avignon, en 1366. — Au Vatican, *Archiv*, t. VII, p. 30, et inventaire de Paris, avec la mention : arm. I, caps. x, n° 2.
N° 5.	Manque.	Se trouvait pourtant en double à Assise et à Avignon. — Est mentionné dans *Archiv*, t. VII, p. 31, et indiqué dans l'inventaire de Paris comme existant dans la capsa XVIII, n° 1. Les pièces qui forment ce rouleau sont relatées par Rinaldi dans l'ordre même où elles s'y trouvent transcrites (*ad ann.* 1245, § LVII); mais il paraît s'être servi d'un manuscrit de la Vallicelliana.
N° 6.	Lettre I.	Mentionné dans *Archiv*, t. VII, p. 30, comme existant en double au Vatican sous forme de rouleau original et de copie exécutée en 1412. Le rouleau original était coté arm. I, caps. x, n° 4, et la copie porte le n° 60 des *instrumenta miscella*, d'après l'inventaire de Paris.
N° 7.	Lettre K.	
N° 8.	Lettre D.	Se trouvait en double à Assise et à Avignon. Est indiqué dans *Archiv, etc.* t. VII, p. 30, et dans l'inventaire de Paris, avec la mention : arm. I, caps. x, n° 5.
N° 9.	Lettre M.	
N° 10.	Manque.	Se trouvait à Assise, en 1339, mais n'est point indiqué comme se trouvant aussi à Avignon. Est mentionné dans l'inventaire de Paris, avec la cote arm. I, caps. x, n° 6. Ce rouleau, moins une pièce, a été publié par Bongars (*Gesta Dei per Francos*, p. 1192), d'après une copie qu'il tenait de Nicolas Le Fèvre « quam habemus a Nicolao Fabro. » Bongars a négligé une des trois pièces dont se compose ce rouleau, probablement parce qu'elle ne se rapportait pas à l'histoire des croisades. Nous ignorons sur quel exemplaire Le Fèvre avait pris sa copie.
N° 11.	Manque.	
N° 12.	Lettre F.	Se trouvait en double à Assise et à Avignon. Est mentionné dans *Archiv*, t. VII, p. 31, et dans l'inventaire de Paris, avec la cote : arm. I, caps. x, n° 3.
N° 13.	Lettre G.	
N° 14.	Lettre E.	
N° 15.	Lettre C.	
N° 16.	Lettre H.	
N° 17.	Manque.	

ROULEAUX de Cluny.

Il est donc certain que, outre l'exemplaire déposé à Cluny, il en existait deux autres au XIVe siècle : l'un conservé avec une portion des archives de l'Église romaine à Saint-François d'Assise, l'autre faisant partie des documents qui avaient accompagné les papes à Avignon et qui revinrent à Rome avec eux. Par conséquent, la conjecture de Lambert de Barive, qui s'est figuré que les rouleaux de Cluny formaient un exemplaire unique, ne saurait être admise, et le seul texte sur lequel il s'appuie ne paraît point correct [1]. A Cluny même la tradition parlait de trois exemplaires distincts, et dans la préface des *Sommaires*, Martène dit expressément : « Innocent IV avait fait faire plusieurs copies destinées à être gardées en divers lieux pour qu'on pût les retrouver au besoin. Nous avons vu jadis un de ces exemplaires déposé à Cluny, et s'il nous eût été alors permis de le transcrire, nous l'imprimerions maintenant au grand contentement du public [2]. »

[1] Ce texte est celui que nous avons cité plus haut, p. 270, not. 1 : « Quæ Romanæ ecclesiæ... concessa fuerant, eidem exemplari fecerit. » De Barive croit qu'il faut entendre par *eidem exemplari* un seul et même exemplaire. Mais le mot *exemplari* est évidemment l'infinitif passif du verbe bas latin *exemplare*, gouverné par *fecerit*, et il est très-probable qu'au lieu de *eidem* on doit lire *ibidem*, à moins que le mot *paginae* « eidem paginae » n'ait été omis dans le texte de Mansi. *Exemplar* d'ailleurs, dans la langue du moyen âge, veut dire un *original* et non une copie.

[2] « Ejusmodi exemplum in celeberrimo Cluniacensi cœnobio depositum *olim* vidimus; quod si tunc exscribere nobis licuisset, nunc cum summa omnium voluptate publici juris faceremus. » (*Ampliss. coll.* t. II, p. 1227.) Cet *olim* s'explique par le passage suivant du *Voy. littér.* t. I, p. 228, à l'année 1709 : « Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans le chartrier de Cluny, ce sont tous les priviléges que les empereurs, les roys et les autres princes souverains ont accordez aux évêques de Rome, que le pape Innocent IV fit transcrire au concile de Lyon dans de grands rouleaux de parchemin auxquels pendent les sceaux de quarante Pères de ce concile. Pour les conserver à la postérité, il les mit en dépôt dans l'abbaye de Cluny qui les a conservez jusqu'à présent comme un des plus précieux monumens dont elle est dépositaire. » Ici Martène s'abstient de dire qu'il ait éprouvé des difficultés pour la transcription de ces rouleaux; mais il est plus explicite dans sa préface.

ROULEAUX de Cluny.

§ III. — État des pièces publiées et des pièces inédites.

Dès le XII[e] siècle l'usage s'était établi de rassembler en un seul corps, sous forme de cartulaire, les pièces qui servaient à établir les priviléges et les droits de toute nature de l'Église romaine. Parmi ces recueils on doit citer en premier lieu le *Liber Censuum* du camérier Cencius[1], puis le *Code diplomatique* de Platina[2], et, au troisième rang, divers manuscrits de la Vaticane ou de la Vallicelliana, disposés à peu près sur le même plan. Ces compilations sont à la fois plus méthodiques et plus étendues que les vidimés faits à Lyon, et, pour cette raison, c'est là que les annalistes que nous avons cités ont ordinairement puisé, quand ils n'ont pas recouru aux originaux mêmes. Il faut bien croire cependant que ces recueils ne pouvaient pas toujours tenir lieu de la transcription authentique de 1245, ou qu'une partie des rouleaux primitifs manquait déjà aux archives du Vatican, puisqu'en 1753 « le pape Benoît XIV fit témoigner par le cardinal de Larochefoucault, alors abbé de Cluny, qu'il serait flatté que le monastère voulût lui céder ce *vidimé* du concile devenu vraiment original. On répondit à Sa Sainteté que c'était un dépôt dont on ne pouvait se dessaisir sans porter atteinte à l'ancienne confiance; mais on offrit au saint-père une copie qu'il accepta et qui fut faite par dom Dumont..... Cela fait penser que les originaux eux-mêmes ne se trouvent plus à

[1] La Bibliothèque impériale possède un magnifique exemplaire du *Liber Censuum*, très-important à consulter pour l'histoire des acquisitions partielles faites par le saint-siége.

[2] Ce cartulaire porte le nom de Platina, mort en 1481, sans qu'il soit possible d'affirmer que ce bibliothécaire du Vatican en soit réellement l'auteur. Notre savant et si regrettable ami, M. Boehmer, après avoir vu ce manuscrit aux archives du Vatican, nous écrivait que c'est la copie d'un plus ancien qu'il n'a pu examiner. Ce *codex* forme 3 vol. in-fol. assez gros; il est copié avec une négligence sans exemple, mais une main postérieure y a fait des corrections et a réparé les omissions les plus graves. (Lettre du 22 déc. 1857.)

ROULEAUX de Cluny.

Rome, sans quoi l'offre de cette simple copie n'aurait été ni consentie ni acceptée [1]. »

Telle est du moins l'opinion exprimée par Lambert de Barive dans la notice précitée, et nous sommes porté à la croire fondée au moins en partie; car, sur les dix-sept rouleaux qui forment l'ensemble des pièces vidimées à Lyon, nous en remarquons trois (les n°s 3, 11 et 17) dont on perd absolument la trace dans les inventaires, dès le XIVe siècle; de plus il en est au moins deux, le 3e et le 9e, qui sont encore entièrement inédits, et deux autres, le 2e et le 15e, dont trois pièces seulement sont connues, mais par d'autres sources. Il y a même lieu de penser qu'il existe sur ce point une importante lacune aux archives du Vatican, soit dans le nombre des rouleaux, soit dans les originaux mêmes d'après lesquels ces copies avaient été exécutées; autrement on aurait peine à s'expliquer que les diplomatistes modernes, notamment le P. Theiner dans sa dernière publication sur les anciens monuments de l'histoire religieuse de la Hongrie, puis dans son grand ouvrage intitulé *Codex diplomaticus dominii temporalis Sanctæ Sedis*, aient négligé, s'ils les eussent connus, des documents intéressants et parfaitement appropriés au sujet de leurs travaux.

Cette conjecture paraît devoir se changer en une certitude, si nous nous en tenons au témoignage de ce même savant si bien en mesure, par sa position officielle, de préciser ce que les archives du Vatican ont ou n'ont pas. Or, dans un opuscule tout récent intitulé : *I due concilii generali di Lione del 1245 e di Costanza del 1414, intorno al dominio temporale della S. Sede*, opuscule où il était nécessairement amené à résoudre de son côté la question qui nous occupe, le P. Theiner s'exprime

[1] *Bullet. de la Soc. de l'Hist. de France*, t. I, p. 229.

ROULEAUX de Cluny.

en ces termes, p. 23 : « Esistono per fortuna tuttora nel nostro « archivio segreto Vaticano *sei* bolle originali d'Innocenzo IV, « fatte quattro giorni avanti la terza ed ultima sessione del con- « cilio, e delle quali due contengono lettere dei re d'Ungheria, « publicate già da noi (*Veter. mon. Hung. sacr. illustr.* t. I), (ce « sont les 8e et 10e de nos rouleaux), e le altre quattro ripro- « ducono presso a poco tutte le bolle auree di Federico II, date « a Innocenzo III, Onorio III, Gregorio IX, non che i privilegii « di Ottone I e di Arrigo II, documenti resi di pubblica ragione « da noi ancora. » (*Cod. diplomat. dom. tempor. S. sedis*, t. I, nos 4, 7, 44, 54, 76, 100 et 101, 124 et 125, 330.) Ce sont probablement les 1er, 4e, 7e et 16e de nos rouleaux[1].

Il faut donc supposer que sur les dix-sept bulles promulguées au concile de Lyon, le P. Theiner n'en connaît ou du moins n'en signale que six comme existant au Vatican, à l'heure qu'il est, *tuttora*. De plus, il ne paraît pas avoir pu se rendre un compte bien exact de ce que renfermaient positivement les rouleaux exécutés à Lyon, puisqu'il dit à la page 17 du même opuscule : « Innocent IV prit le très-sage parti de produire au sein du concile les priviléges accordés en divers temps à l'Église romaine, « e particolarmente quelli che concernono il suo tem- « porale dominio *da Pipino* sin' a Federico II et da lui stesso. » Nous établirons plus loin que le pape prit pour point de départ des transcriptions la donation d'Othon le Grand, et qu'il se garda soigneusement de faire remonter ses titres écrits jusqu'à Pépin le Bref.

L'état des choses se trouvant tel que nous venons de l'ex-

[1] Nous ne pouvons établir cette concordance d'une manière absolument exacte, parce que le P. Theiner n'en parle que très-approximativement. Par exemple, les nos 124 et 125 de son Code diplomatique sont bien des lettres de Frédéric II, mais elles n'ont jamais figuré dans les rouleaux exécutés à Lyon.

ROULEAUX de Cluny.

poser, l'exemplaire de Cluny n'en deviendra que plus précieux, puisque, n'ayant jamais été déplacé, il était resté entier et complet, jusqu'au jour où le vent des révolutions dispersa ou fit disparaître les rouleaux dont il se composait. Nous devons donc nous applaudir que Lambert de Barive ait eu l'heureuse idée de transcrire ces rouleaux quand ils étaient encore intacts et munis de leurs quarante et un sceaux bien conservés. Pour donner à ses copies toute l'authenticité possible, il eut soin de les faire collationner et signer par D. Chamoux, grand prieur, D. Reboul d'Estiou, sous-prieur, et D. Pondevaux, trésorier et archiviste du monastère. De son côté, il signa et parafa lui-même tous les cahiers qui furent expédiés pendant les mois de février, juillet, août 1773 et janvier 1774[1].

Si Lambert de Barive eut le bon esprit de tout transcrire, il n'avait point à sa disposition les instruments de travail ni même les connaissances spéciales nécessaires pour faire la part de ce qui était alors publié et de ce qui ne l'était pas. La science d'ailleurs a marché depuis lors, et bien des documents inédits en 1774 ne le sont plus aujourd'hui. Il m'a donc semblé utile d'opérer ce triage, et par le moyen de la méthode d'élimination que j'ai cru devoir adopter, le nombre des pièces à publier se trouvera simplifié et considérablement réduit.

En effet, sur les quatre-vingt-onze pièces contenues dans les dix-sept rouleaux de Cluny, cinquante-six au moins se trouvent actuellement imprimées, soit d'après les originaux du Vatican, soit d'après diverses copies, et il serait inutile de les éditer de

[1] Quoique la formule de collationnement parle tantôt de 17 rouleaux, tantôt de 18, il est constant, par le témoignage formel et répété de Lambert de Barive, que le premier chiffre est le seul exact. Peut-être entendait-on joindre aux 17 rôles présentés au concile de Lyon les deux actes originaux de Charles d'Anjou, dont nous avons parlé plus haut, et qui auraient formé un dix-huitième cahier d'expéditions. Nous ne pouvons nous expliquer autrement cette différence d'évaluation.

ROULEAUX de Cluny.

nouveau, à moins que la transcription de 1245 ne vienne offrir des leçons importantes qui soient évidemment meilleures. J'ai donc commencé par dresser une table de ces documents suivant un ordre à la fois méthodique et chronologique, sans tenir compte de la composition particulière de chaque rouleau, composition qui est aussi arbitraire que confuse, comme je le montrerai plus loin. A la suite du résumé sommaire de chaque pièce, je cite les ouvrages ou au moins le principal ouvrage où elle se trouve, celui qui fournit le meilleur texte; et si ce texte me paraît défectueux sur certains points, j'ai soin de l'indiquer. Quant aux actes qui sont inédits ou que je considère comme tels, j'en mentionne aussi l'objet et la date, en réservant les notes critiques et historiques auxquelles ils peuvent donner lieu, pour être jointes aux textes mêmes à la fin de cette notice.

Le nombre des pièces à rééditer ou à publier pour la première fois se trouve ainsi réduit au chiffre de trente-cinq, dont quatorze concernent l'Empire et l'Italie, treize le royaume de Sicile, deux la ville et la république de Rome, cinq le royaume de Hongrie, et une l'île de Sardaigne. Pour le classement adopté dans la publication de ces actes, j'ai cru devoir m'arrêter à l'ordre chronologique pur et simple, en conservant à chaque document l'intitulé et le numéro de renvoi que l'on trouvera indiqués dans la table méthodique qui suit.

ROULEAUX
de
Cluny.

TABLE MÉTHODIQUE

DES

PIÈCES CONTENUES DANS LES ROULEAUX DE CLUNY.

EMPIRE ET ITALIE.

1. — 1er rouleau. 962, 13 février.

Othon Ier, empereur, confirme les donations faites à l'Eglise romaine par Pépin et Charlemagne, et y ajoute de nouveaux dons, mais en réservant les droits supérieurs de l'Empire. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, *Capitul. spuria*, p. 164, d'après le texte donné par Marino Marini. Pour la transcription des noms de lieux, ce texte est meilleur que la copie de Lambert de Barive. Imprimé aussi dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 4, n° iv, d'après l'original.

2. — 1er rouleau. [1020, avril][1].

Henri II, empereur, renouvelle la donation faite par Othon Ier à l'Église romaine et la confirme dans les mêmes termes, sauf une stipulation particulière relative à l'abbé de Fulde et à l'évêque de Bamberg. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, *Capital. spuria*, p. 173, d'après le texte donné par Borgia; et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 7, n° vii, d'après le *Lib. Cencii camerarii.* Les noms de onze témoins manquent dans le texte des rouleaux de Cluny.

3. — 15e rouleau. [1122, 23 septembre.]

Henri V, empereur, renonce à l'investiture par la crosse et l'anneau. Il concède la liberté des élections ecclésiastiques et la restitution à l'Église ro-

[1] Les dates entre crochets sont celles que nous suppléons à la suite d'un travail de vérification très-minutieux, mais qu'il serait trop long d'exposer ici en détail.

maine des possessions qu'elle avait avant la guerre. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 76, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 11, n° xii, d'après l'original. ROULEAUX de Cluny.

4. — 2ᵉ rouleau. 1153, 23 mars, à Constance.

Frédéric Iᵉʳ, roi des Romains, fait alliance avec Eugène III, et s'engage à ne pas conclure la paix avec le roi de Sicile, ni avec les Romains, sans l'aveu du pape. De son côté le pape promet de le couronner empereur. Tous deux conviennent de ne céder aucune portion de territoire à l'empereur grec. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 93, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. temp.* p. 15, n° xix, d'après le *Lib. Cencii camerarii.*

5. — 2ᵉ rouleau. [1155, juin.]

Frédéric Iᵉʳ, roi des Romains, renouvelle avec le pape Adrien IV la convention qu'il avait conclue avec Eugène III. Inédit. Voy. *Appendice*, n° I.

6. — 2ᵉ rouleau. 1177, 17 septembre, à Venise.

Frédéric Iᵉʳ, empereur, promet au pape Alexandre III d'observer la paix récemment conclue entre l'Église et l'Empire. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 160, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 23, fin du n° xxx, *ex transumpto coævo.*

7. — 2ᵉ rouleau. [Vers le mois de mai 1184.]

Frédéric Iᵉʳ offre au pape Lucius III de conclure la paix, en lui proposant, soit de payer au Saint-Siége la dîme de tous les revénus que l'Empire perçoit actuellement en Italie, soit de désigner des arbitres qui décideront quelles sont les terres appartenant à l'Empire ou à l'Église. Il l'invite à une conférence qui devra se tenir aux environs du lac de Garde. Inédit. Voy. *Append.* n° II.

8. — 2ᵉ rouleau. [1189] 10 avril, à Haguenau.

Frédéric Iᵉʳ annonce à Clément III que son fils Henri et sa bru Constance n'ont pu se rendre en Italie pour la cérémonie de leur couronnement. Il demande au pape de tout préparer pour ce couronnement qui doit avoir lieu selon le droit et la coutume usités depuis les temps anciens. Inédit. Voy. *Append.* n° IV.

36.

ROULEAUX
de
Cluny.

9. — 9ᵉ rouleau. [1189] 18 avril, à Bingen.

Henri VI, roi des Romains, écrit à Clément III pour le même objet que dans la lettre précédente et à peu près dans les mêmes termes. Inédit. Voy. *Append.* n° V.

10. — 9ᵉ rouleau. [1191] 12 avril, près du lac d'Anguillara.

Henri VI ratifie avant son couronnement les serments prêtés en sa présence par les princes de l'Empire pour la sécurité du pape Célestin, des cardinaux et de leurs biens. Inédit. Voy. *Append.* n° VI.

11. — 2ᵉ rouleau. [1196] 15 mai, à Dourlach.

Henri VI, empereur, annonce au pape qu'il va lui envoyer une ambassade pour conclure entre le sacerdoce et l'Empire une paix définitive qui permette de tourner les forces des deux pouvoirs contre les hérétiques. Inédit. Voy. *Append.* n° XIII.

12. — 9ᵉ rouleau. [Vers juin 1196.]

Henri VI s'excuse auprès du pape Célestin de ne pas lui renvoyer le cardinal de Sainte-Cécile. S'il le garde encore quelque temps auprès de lui, c'est pour mieux préparer les bases d'une union indissoluble entre le sacerdoce et l'Empire. Inédit. Voy. *Append.* n° XIV.

13. — 9ᵉ rouleau. [1196] 17 novembre, à Capoue.

Henri VI rappelle au pape Célestin qu'il lui a offert la paix avec les conditions les plus favorables. Mais ces propositions n'ayant pas abouti, il consent à un nouveau délai jusqu'à la fête de l'Épiphanie, délai pendant lequel chacun pourra délibérer plus mûrement. Inédit. Voy. *Append.* n° XVI.

14. — 9ᵉ rouleau. [Vers février 1197.]

Henri VI déclare à Célestin qu'il n'a pu accepter les propositions qui lui ont été faites de sa part; il lui envoie des ambassadeurs ayant pouvoir de conclure avec lui un arrangement définitif s'il peut en trouver un qui soit honorable pour l'Empire et pour le royaume de Sicile. Inédit. Voy. *Append.* n° XVII.

ROULEAUX de Cluny.

15. — 8e rouleau. [1198, juillet.]

Othon IV, roi des Romains, jure à Innocent III de maintenir ou de rendre à l'Église romaine toutes ses possessions, d'honorer le Saint-Siége et de se soumettre à la décision du pape en ce qui concerne les bonnes coutumes du peuple romain et l'affaire de la ligue toscane et lombarde. — Quoique cette pièce soit inédite, nous ne la publions pas parce qu'elle est identique avec le document suivant, sauf en ceci qu'il n'y est point question de paix éventuelle avec Philippe, roi de France. On y lit seulement : *Stabo etiam ad consilium et arbitrium tuum de bonis consuetudinibus populo Romano servandis, et de negotio societatis Tuscie ac Lombardie similiter etiam consilio tuo et mandato parebo.* L'inventaire des chartes du Vatican, conservé aux Archives de l'Empire, donne pour date à cette pièce l'année 1198 (ce qui paraît indubitable) et dit qu'elle était revêtue de la bulle d'or.

16. — 8e rouleau. [1201, 8 juin, à Neuss.]

Othon IV renouvelle à Innocent III le serment précédent. Imprimé dans Raynald. *Annal. eccles.* 1201, § xv, dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 205, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 36, n° xliv, d'après l'original. Le passage cité plus haut subit ici les modifications suivantes : « . . . . . populo « romano servandis *et exhibendis*, et de negotio societatis Tuscie et Lombardie « similiter etiam consilio tuo et mandato parebo, *et de pace vel concordia fa-* « *cienda inter me et Philippum regem Francorum.* » La date de cette pièce, qui manque dans le texte du rouleau de Cluny, est fournie par le manuscrit d'après lequel Rinaldi a établi son texte.

17. — 5e rouleau. [Vers juin 1203.]

Philippe, roi des Romains, promet à Innocent III de se rendre en Terre Sainte, de restituer à l'Église romaine et aux autres églises tous leurs biens, de faire cesser tous les abus dont les églises ont à se plaindre, de soumettre, s'il le peut, l'église de Constantinople à l'Église romaine, etc. Il offre aussi comme gage d'alliance de marier sa fille à un neveu du pape. Imprimé dans Raynald. *Annal. eccles.* 1203, § xxviii, d'après un manuscrit de la Vallicelliana coté D. 1 ; et dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 208, avec la date de 1205. Mais l'année 1203, justifiée d'ailleurs par les lettres d'Innocent III, est la seule qui puisse convenir. Le texte de M. Pertz, emprunté à celui de Harzheim,

ROULEAUX de Cluny.

laisse à désirer. Il faut lire *dapifer de Waldburg* au lieu de *dapifer de Wittingen*, *Henricus de Smanelekke* et non *Smalekke*, *Helfericus notarius* et non *Henricus*, *pacifice semper possideri* au lieu de *pacifice possideri*, *irregulariter viventia* au lieu de *irregulariter inventa*, et enfin *omni mala suspicione* au lieu de *omnimoda*.

18. — 5ᵉ rouleau. [Vers juin 1203.]

Philippe, roi des Romains, envoie à Innocent III la déclaration qui précède, en protestant qu'il est prêt à en exécuter tous les articles. Il accrédite auprès du pape le prieur des Camaldules et Othon, moine de Salem. Imprimé dans Raynald. *Annal. eccles.* 1203, § xxx.

19. — 8ᵉ rouleau. 1209, 22 mars, à Spire.

Othon, roi des Romains, promet à Innocent III et à l'Église romaine honneur et obéissance. Il renonce aux prétentions abusives de ses prédécesseurs en matières ecclésiastiques, telles qu'élections, appels, successions des prélats défunts. Il restitue ou s'engage à restituer à l'Église toutes ses possessions temporelles. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 217, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 42, nᵒ liv, d'après l'original.

20. — 13ᵉ rouleau. 1213, 12 juillet, à Egra.

Frédéric II, roi des Romains, fait au pape Innocent III les mêmes promesses et prend envers lui les mêmes engagements que ceux qui sont spécifiés dans le document précédent. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 224, d'après l'original aux archives du Vatican.

21. — 13ᵉ rouleau. Même date.

Deuxième expédition du diplôme précédent, entièrement identique, sauf que les noms des deux témoins siciliens, Bérard, archevêque de Bari, et Gautier Gentile, connétable de Sicile, n'y figurent pas. A la date, les mots « *per manus Bertholdi de Niffen regalis aulae protonotarii* » manquent également.

22. — 13ᵉ rouleau. Même date.

Troisième expédition du même diplôme, plus explicite que les deux autres. Imprimé dans notre *Historia diplomatica Frider. sec.* t. I, p. 269, et dans

Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 182, n° cccxxx, d'après un vidimus de 1274. Dans l'énumération des possessions de l'Église romaine, les mots *Massa Trabaria* sont ajoutés après *Pentapolis*. Le consentement des princes de l'Empire est formellement exprimé dans cette pièce, et les droits de l'Église romaine sur la Corse et la Sardaigne y sont reconnus. Il n'est pas fait mention non plus des deux témoins siciliens[1], mais le protonotaire y figure.

23. — 16ᵉ rouleau. 1213. 12 juillet, dans la chapelle du château d'Egra.

Frédéric II jure au pape Innocent III de restituer ou de faire restituer à l'Église romaine toutes ses possessions, de lui rendre honneur et obéissance, de l'aider dans les guerres qu'elle aura à soutenir à cause de lui, etc. Imprimé dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 272, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 183, n° cccxxx, d'après le même *vidimus*.

24. — 16ᵉ rouleau. Même date.

Deuxième expédition du serment précédent, conçue dans les mêmes termes, si ce n'est qu'après les mots *sedi apostolicæ exhibere*, a été ajoutée la phrase suivante, comme dans le serment d'Othon IV : *Stabo etiam ad consilium et arbitrium tuum de bonis consuetudinibus populo Romano servandis et exhibendis*.

25. — 6ᵉ rouleau. [1214] 6 octobre, à Worms.

Louis, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, ratifie en son nom et au nom de ses successeurs les engagements pris par Frédéric II envers le Saint-Siége relativement aux abus en matières ecclésiastiques et à la garantie des possessions de l'Église romaine, pour rétablir la paix et étouffer toute discorde entre l'Église et l'Empire. Imprimé dans Boehmer, *Wittelsbachische Regesten*, p. 135, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Barberini. Les expressions *de voluntate nostra et conscientia et consensu nostro* rappellent exactement celles qui sont employées dans la troisième expédition de la constitution d'Egra.

[1] Nous avons eu tort de les admettre dans notre texte, en combinant les copies fournies par divers auteurs. La distinction de trois exemplaires tous authentiques, mais différents, rendra désormais cette confusion impossible.

26. — 13ᵉ rouleau. 1219, septembre, à Haguenau.

Frédéric II renouvelle au pape Honorius III et dans les mêmes termes les engagements pris par lui avec Innocent III. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 231, et dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 675. C'est identiquement le texte de la troisième expédition de la constitution d'Egra.

27. — 16ᵉ rouleau. Même date.

Frédéric II renouvelle au pape Honorius et dans les mêmes termes le serment qu'il a prêté à Innocent III. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 232, dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 676, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 51, nº LXXVI, d'après l'original. C'est identiquement le texte de la première expédition du serment d'Egra.

28. — 14ᵉ rouleau. 1220, 23 avril, à la diète de Francfort.

Les princes de l'Empire, pour étouffer et éviter à l'avenir toute discorde entre le sacerdoce et l'Empire, ratifient les anciens et les nouveaux engagements pris par Frédéric II envers l'Église romaine, tant pour l'Empire que pour le royaume de Sicile. Imprimé dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 763, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 52, nº LXXVII, *ex transumpto coævo.*

29. — 12ᵉ rouleau. 1220, 24 septembre, au camp de San-Leone.

Frédéric II casse et annule tous les statuts rendus par les villes d'Italie, qui portent préjudice aux libertés ecclésiastiques. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 238, d'après le *Lib. Cencii camerarii*, et dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 855.

30. — 16ᵉ rouleau. 1220, 24 septembre, au camp de San-Leone, et 30 septembre, à Spilamberto.

Frédéric II investit l'Église romaine et la déclare en possession des biens de la comtesse Mathil[illegible] il met au ban de l'Empire ceux qui détiennent les châteaux de Gonzague, de Pegognaga, de Bondeno ou les autres terres qui font partie des mêmes biens. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 239, d'après le *Liber Cencii camerarii*, et dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 856.

ROULEAUX de Cluny.

31. — 12ᵉ rouleau. [1220, 22 novembre, à Saint-Pierre de Rome.]

Frédéric II, empereur, publie une constitution solennelle en faveur des libertés ecclésiastiques, pour la poursuite et la punition des hérétiques, pour la protection des navigateurs, des étrangers et des agriculteurs. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 243, d'après les registres d'Honorius III; dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. II, p. 3, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 59, n° xciii, aussi d'après les registres d'Honorius. L'intitulé et le préambule de cette constitution jusqu'aux mots *ad decus et decorem imperii* manquent dans le texte du rouleau de Cluny.

32. — 12ᵉ rouleau. 1220, décembre [après Noël, à Capoue ou à Naples.]

Frédéric II promulgue de nouveau la constitution précédente, probablement pour lui donner force de loi dans le royaume de Sicile. Ce texte, qui a été publié par Ried, *Cod. diplom. Ratisp.* p. 331, ne présente, comparé à l'autre, que des variantes insignifiantes.

33. — 7ᵉ rouleau. 1221, janvier, à Capoue.

Frédéric II confirme et renouvelle le serment qu'il a prêté à Honorius III au mois de septembre 1219, à Haguenau. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 245, dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. II, p. 108, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 62, n° c, *ex transumpto coævo.*

34. — 16ᵉ rouleau. Même date.

Frédéric II renouvelle et confirme l'édit publié à Spilamberto relativement à la restitution des biens de la comtesse Mathilde et à la mise au ban de l'Empire de ceux qui les ont usurpés. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 239, dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. II, p. 109, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 63, n° ci, d'après l'original.

35. — 9ᵉ rouleau. 1233, 26 janvier, à Wurtzbourg.

Henri VII, roi des Romains, sur l'ordre de son père, l'empereur Frédéric II, promet au pape Grégoire IX d'envoyer des troupes en Italie pour l'honneur de l'Empire et l'utilité de l'Église romaine. Mentionné dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. IV, p. 609. Publié intégralement parmi les pièces inédites, *Append.* n° XXVIII.

36. — 4e rouleau. 1233, 10 avril, à Augsbourg.

Henri VII jure à Grégoire IX de ne rien tramer et de ne permettre aucune trame au détriment de l'empereur son père; s'il manque à son serment, il consent à être excommunié sans avis ni jugement préalable. Mentionné, et publié dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. IV, p. 565 et 952. Publié de nouveau, et plus correctement quant à la date, parmi les pièces inédites, *Append.* n° XXX.

37. — 4e rouleau. 1233, août, à Castro-Giovanni.

Frédéric II, empereur, ratifie la convention conclue entre lui et la ligue lombarde sous la médiation du pape, et il accorde à la ligue une amnistie générale pour toutes les offenses antérieurement commises. Mentionné dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. IV, p. 451. Publié intégralement parmi les pièces inédites, *Append.* n° XXXI.

38. — 4e rouleau. 1234, avril, à Capoue.

Frédéric II s'en remet à l'arbitrage de Grégoire IX pour régler son différend avec les Lombards en ce qui concerne les droits de l'Empire dans la Lombardie, la Marche de Trévise et la Romagne. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 303, d'après les registres de Grégoire IX, et dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. IV, p. 466.

39. — 4e rouleau. 1234, septembre, à Montefiascone.

Frédéric II s'en remet de nouveau à l'arbitrage du pape, dans sa querelle avec les Lombards, et il s'engage à ratifier la décision qui pourra intervenir ainsi que le mode des garanties à fournir de part et d'autre. Mentionné dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. IV, p. 490; publié parmi les pièces inédites, *Append.* n° XXXII.

40. — 4e rouleau. 1234, 9 décembre, à Foggia.

Frédéric II remet au pape le soin de régler la quantité et le mode de payement de la dot qui sera stipulée à l'occasion de son futur mariage avec la sœur du roi d'Angleterre. Imprimé dans Raynaldus, *Annal. eccles. ad ann.* 1235, § xxx, et dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. IV, p. 515.

41. — 7ᵉ rouleau. 1235, 24 août, à Mayence.

Frédéric II annonce à Grégoire IX que dans la diète de Mayence les princes de l'Empire se sont engagés spontanément à marcher contre la Lombardie, par Bâle et par Strasbourg, au mois d'avril prochain. Si avant Noël le pape n'a pu parvenir à un arrangement honorable pour l'Empire, rien ne pourra empêcher l'ouverture des hostilités. Mentionné dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. IV, p. 759 ; publié parmi les pièces inédites, *Append.* n° XXXIII.

42. — 4ᵉ rouleau. 1237, 7 décembre, à Crémone.

Frédéric II annonce au pape que les croisés français ayant ajourné leur départ jusqu'à la Saint-Jean de l'année 1239, il leur a promis de ne plus demander aucune prorogation, et qu'il s'est engagé à leur donner toutes les facilités possibles pour leur passage. Imprimé dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. V, p. 140.

43. — 7ᵉ rouleau. 1243, 26 juin (*corrigez* juillet), à Bénévent.

Frédéric II envoie au nouveau pape Innocent IV une ambassade solennelle pour le féliciter de son élection. Il se déclare tout disposé à honorer l'Église et à favoriser les libertés ecclésiastiques autant qu'il le pourra faire, en sauvegardant l'honneur et le droit du saint-empire. Imprimé dans Pertz, *Leges*, t. II, p. 341, et dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. VI, p. 104.

44. — 7ᵉ rouleau. 1244, 12 mars, à Aquapendente.

Frédéric II donne à Pierre de la Vigne et à Taddée de Sessa des pleins pouvoirs pour négocier la paix entre l'Église romaine et l'Empire, sur tous les articles qui faisaient l'objet de la contestation. Imprimé dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. VI, p. 169.

45. — 7ᵉ rouleau. 1244, 28 mars, à Aquapendente.

Frédéric II donne aux mêmes personnages de nouveaux pouvoirs pour accomplir les formalités nécessaires à la conclusion de la paix entre l'Église et l'Empire, s'engageant à ratifier tout ce qu'ils auront fait. Imprimé, *ibidem*, t. VI, p. 170.

46. — 7ᵉ rouleau. Même date.

Frédéric II donne pouvoir spécial à Raymond, comte de Toulouse, à

ROULEAUX de Cluny.

Pierre de la Vigne et à Taddée de Sessa, de jurer sur son âme et en son nom qu'il obéira aux prescriptions du pape et de l'Église, relativement aux faits qui ont motivé l'excommunication prononcée contre lui. Imprimé, *ibidem*, t. VI, p. 171.

ROYAUME DE SICILE.

47. — 15ᵉ rouleau. 1156, juin, devant Bénévent.

Guillaume Iᵉʳ, roi de Sicile, conclut la paix avec le pape Adrien IV, et règle tous les points contestés, touchant les appels, les translations d'une église à une autre, les consécrations, les envois de légats et les élections ecclésiastiques. En échange de l'investiture qui lui est donnée, ainsi qu'à son fils, le roi prête serment de foi et hommage au pape et s'engage à payer un cens de mille schifates. Imprimé dans Lunig, *Cod. Ital. diplomat.* t. II, p. 350.

48. — 15ᵉ rouleau. [Vers février 1188.]

Guillaume II, roi de Sicile, rend hommage et prête serment de fidélité au pape Clément III. Inédit. Voy. *Append.* nº III.

49. — 2ᵉ rouleau. [1192] 29 février, à Haguenau.

Henri VI, empereur, envoie une ambassade au pape Célestin pour le prier de révoquer les sentences d'excommunication et d'interdit qu'il a lancées contre le couvent du Mont-Cassin. Inédit. Voy. *Append.* nº VIII.

50. — 9ᵉ rouleau. [1192] 11 mars, à Haguenau.

Henri VI refuse d'écouter les propositions qui lui sont faites de la part du pape, au sujet d'une trêve avec l'usurpateur de la Sicile, et il engage Célestin à se rendre hors de Rome pour une entrevue avec les ambassadeurs impériaux. Inédit. Voy. *Append.* nº IX.

51 et 52. — 15ᵉ rouleau. [1192, juin.]

Tancrède, roi de Sicile, annonce au pape Célestin qu'il a rendu hommage et prêté serment de fidélité pour le royaume de Sicile entre les mains de deux cardinaux, et dans les termes d'un formulaire qu'il lui envoie. Inédit.

Voy. *Append.* n° X. Le texte du serment est le même que pour celui de Guillaume II, sauf la suppression de la clause finale, *Salva concordia, etc.*

53. — 15ᵉ rouleau. 1192, juin, à Gravina.

Tancrède renouvelle avec Célestin III, mais en consentant à des modifications importantes, le concordat conclu entre Guillaume Iᵉʳ et Adrien IV. Il reçoit du pape l'investiture du royaume de Sicile pour lequel il a prêté foi et hommage, et s'engage à payer le cens de mille schifates. Inédit. Voy. *Append.* n° XI. — Pour bien faire comprendre en quoi diffèrent les deux concordats et la nature des concessions faites par Tancrède au saint-siége, nous avons mis les deux textes en regard, en les divisant par articles qui se correspondent :

CONCORDAT DE GUILLAUME Iᵉʳ.	CONCORDAT DE TANCRÈDE.
1. De appellationibus quidem ita. Si aliquis clericus in Apulia et Calabria et aliis terris quæ Apuliæ sunt affines adversus alium clericum de causis ecclesiasticis querelam habuerit et a capitulo aut episcopo vel archiepiscopo suo seu alia ecclesiastica persona sue provincie non potuerit emendari, libere tunc si voluerit ecclesiam Romanam appellet.	1. De appellationibus quidem ita : appellationes libere fient ad romanam ecclesiam *in toto regno Siciliæ.* (Ainsi le droit d'appeler à la cour romaine sans que l'appel ait lieu sur la demande du roi, est introduit dans l'île de Sicile.)
2. Translationes in ecclesiis fient, etc.	2. (Article identique.)
3. Consecrationes et visitationes libere romana ecclesia in omni regno nostro habebit. In Sicilia quoque romana ecclesia consecrationes et visitationes habeat, et si de Sicilia personas aliquas ecclesiastici ordinis vocaverit, tantum magnificentia nostra aut nostrorum heredum pro christianitate facienda vel pro suscipienda corona, remoto malo ingenio, retinebit quas providerit retinendas. Cetera quoque ibidem habebit romana ecclesia quæ habet in aliis partibus regni nostri, *excepta appellatione ac legatione quæ nisi ad petitionem nostram et heredum nostrorum ibi non fient.*	3. Consecrationes et visitationes libere romana ecclesia tam in Sicilia quam in toto regno habebit, et si de Sicilia personas aliquas ecclesiastici ordinis vocaverit, venient. Magnificentia vero nostra vel heredes nostri pro christianitate facienda vel pro suscipienda corona, remoto malo ingenio, retinebit quas providerit retinendas. Cetera quoque ibidem habebit quæ habet in aliis partibus regni nostri. (Tancrède abandonne le droit que ses prédécesseurs s'étaient réservé de n'admettre des légats dans l'île de Sicile que quand ils en auraient fait la demande. Par l'article suivant, il règle à nouveau cette question dans un sens favorable à l'Église romaine.)
4. In Apulia et Calabria et partibus illis	4. Legationes vero in Apulia et Calabria

ROULEAUX de Cluny.

CONCORDAT DE GUILLAUME Ier.

quæ Apuliæ sunt affines romana ecclesia libere legatores (sic) habebit; *illi tamen qui ad hoc a romana ecclesia fuerint delegati, possessiones ecclesiæ non devastent.*

5. Sane celebrationes conciliorum romana ecclesia faciet in quacumque Apuliæ vel Calabriæ civitate voluerit aut illarum partium quæ Apuliæ sunt affines, *civitatibus illis exceptis in quibus persona nostra vel nostrorum heredum in illo tempore fuerit, remoto malo ingenio, nisi cum voluntate nostra nostrorumque heredum.*

6. De ecclesiis et monasteriis terræ nostræ, etc.

7. De electionibus quidem ita fiet : clerici convenient in personam idoneam, *et illud inter se secretum habebunt, donec personam illam excellentiæ nostræ pronuntient.* Et postquam persona celsitudini nostræ fuerit designata, si persona illa de proditoribus aut inimicis nostris vel heredum nostrorum non fuerit, *aut magnificentiæ nostræ non extiterit odiosa, vel alia in ea causa non fuerit pro qua non debeamus assentire,* assensum præbebimus.

(Ce qui implique que dans le cas contraire l'élection sera nulle de fait.)

CONCORDAT DE TANCRÈDE.

et illis partibus regni quæ Apuliæ sunt affines ecclesia romana habebit libere. *In Siciliam vero si voluerit legatum de quinquennio in quinquennium destinabit, nisi forte interim vel ab excellentia regia legatus peteretur vel evidens necessitas id exigeret.*

5. Article identique, sauf la suppression de la réserve, *civitatibus illis exceptis, etc.*

6. (Article identique.)

7. Electiones libere fient in toto regno; ita videlicet quod vacantibus sedibus clerici convenient in personam idoneam et eam excellentiæ nostræ nuntiabunt : quæ si non fuerit de notis proditoribus aut notis inimicis nostris vel heredum nostrorum, assensum præstabimus; si vero de notis proditoribus aut notis inimicis nostris vel heredum nostrorum fuerit, *illud ecclesiæ Romanæ nos et heredes nostri significabimus, et ecclesia romana eam ad nostrum vel heredum nostrorum testimonium reprobabit.*

54. — 2e rouleau. [1195] 10 février, à Tarente.

Henri VI, empereur et roi de Sicile, envoie un ambassadeur à Célestin et demande que le pape, de son côté, lui envoie des cardinaux avec pleins pouvoirs pour décider sur les causes ecclésiastiques ou spirituelles qu'il pourra leur soumettre. Inédit. Voy. *Append.* n° XII.

55. — 9e rouleau. [1196] 25 juillet, à Turin.

Henri VI répond au pape Célestin, au sujet de ses plaintes contre Philippe, duc de Toscane; il donne aussi des explications sur l'emprisonnement

de l'archevêque de Salerne, sur la consécration de l'archevêque de Siponto et sur les mauvais traitements infligés au messager de l'empereur de Constantinople. Inédit. Voy. *Append.* n° XV. Quoique cette pièce rentre en partie dans la catégorie précédente, en ce qui concerne la conduite de Philippe de Souabe à l'égard du pape, nous avons cru devoir la rattacher à la Sicile, parce que Henri VI y traite surtout des affaires de ce royaume.

56. — 14° rouleau. 1210, juin, à Messine.

Frédéric II, roi de Sicile, pour indemniser le pape Innocent III des dépenses que celui-ci a faites dans l'intérêt de sa personne et de son royaume, lui donne hypothèque sur toutes les terres du Mont-Cassin, des seigneurs d'Aquino et du comte de Sora. Inédit. Voy. *Append.* n° XXI.

57. — 14° rouleau. 1210, décembre, à Palerme.

Frédéric II renouvelle, en le précisant davantage, l'engagement qu'il a pris dans l'acte précédent envers le pape et l'Église romaine. Inédit. Voy. *Append.* n° XXII.

58. — 12° rouleau. 1212, février, à Messine.

Frédéric II annonce au pape Innocent III qu'ayant reçu de lui la concession du royaume de Sicile, tel que ses prédécesseurs l'ont tenu, il a prêté serment de fidélité entre les mains du cardinal de Saint-Théodore, légat du saint-siége. Quant à l'hommage lige, il s'engage à le rendre quand il sera en présence du pape. Il promet aussi de payer le cens de mille schifates et de ratifier les élections canoniquement faites. Imprimé dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 201.

59. — 4° rouleau. [1212, février, à Messine.]

Formule du serment de fidélité prêté par Frédéric II à Innocent III. Imprimé, *ibidem*, t. I, p. 200. Cette formule est la même que celle des serments prêtés par Guillaume II et par Tancrède.

60. — 12° rouleau. 1212, février, à Messine.

Frédéric II règle la manière dont auront lieu les élections ecclésiastiques dans tout son royaume, de manière à respecter la liberté canonique sans blesser la dignité royale. Imprimé, *ibidem*, t. I, p. 203. Cet acte n'est que

la confirmation du concordat conclu en 1198 par Innocent III avec l'impératrice Constance.

61. — 14[e] rouleau. 1212, avril, à Rome.

Frédéric II, roi de Sicile, élu empereur des Romains, considérant que l'hypothèque qu'il a donnée précédemment à l'Église romaine sur les terres du Mont-Cassin et autres est insuffisante pour la couvrir de ses dépenses, y ajoute les droits utiles qui peuvent lui appartenir sur le comté de Fondi et sur toute la terre en deçà du Garigliano. Inédit. Voy. *Append.* n° XXIII.

62. — 6[e] rouleau. 1216, 1[er] juillet, à Strasbourg.

Frédéric II promet à Innocent III qu'aussitôt après son couronnement comme empereur, il émancipera son fils Henri et lui fera l'abandon du royaume de Sicile, pour le tenir de l'Église romaine comme il le tient lui-même, de manière à écarter toute idée que ce royaume puisse jamais être uni à l'Empire. Imprimé dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 469.

63. — 6[e] rouleau. 1220, 10 février, à Haguenau.

Frédéric II renouvelle au pape Honorius III la promesse contenue dans l'acte précédent, mais avec la clause additionnelle qui suit : *Ceterum quia forte, quod absit, posset contingere memoratum filium nostrum decedere, nullo filio vel germano relicto, reservamus nobis ut in hoc casu non jure imperii, sed ratione successionis legitimæ, tanquam quivis pater filio, ei succedere possimus in regnum, ita quod illud a romana recipiemus, tenebimus et recognoscemus ecclesia et juramentum præstabimus pro eodem.* Mentionné dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. I, p. 740.

64. — 14[e] rouleau. 1220, novembre, au camp à Montjoie (Monte-Mario près Rome).

Frédéric II déclare que le royaume de Sicile ne pourra jamais être soustrait à la propriété de l'Église romaine ni uni à l'Empire, et il promet d'employer des fonctionnaires indigènes et un sceau spécial pour l'expédition des affaires de ce royaume. Inédit. Voy. *Append.* n° XXVI.

65. — 14[e] rouleau. 1220, décembre, à Naples.

Frédéric II, après son couronnement comme empereur, renouvelle la déclaration que l'Empire n'a aucun droit sur le royaume de Sicile, tant au

delà qu'en deçà du Phare, ainsi que la promesse de ne rien faire pour que ce royaume soit soumis ou uni à l'Empire. Inédit. Voy. *Append.* n° XXVII.

ROULEAUX de Cluny.

66. — 6e rouleau. 1221, 3 mars, à Trani.

Frédéric II écrit au pape Honorius que si, dans son édit promulgué à Capoue, il a exigé qu'on lui représentât tous les priviléges expédiés au nom de son père, de sa mère et en son propre nom pendant sa minorité, cette mesure ne concerne en aucune façon les priviléges qu'il a précédemment accordés à l'Église romaine. Imprimé dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. II, p. 139.

67. — 6e rouleau. 1233, mars, à Policoro.

Frédéric II constitue en apanage à son fils Conrad la ville de Gaëte, et lui donne pour vassaux divers seigneurs du royaume de Sicile, qui à l'époque des troubles avaient adhéré à l'Église romaine et ont été compris dans la paix conclue entre l'Église et lui. Mentionné dans *Hist. diplom. Frider. sec.* t. IV, p. 426. Publié parmi les pièces inédites, *Append.* n° XXXIX.

ROME.

68. — 17e rouleau. [1188] 31 mai.

Le sénat romain, au nom du peuple, ratifie l'accord conclu avec le pape Clément III, tant pour le gouvernement de la ville que contre les ennemis extérieurs. Il s'engage à jurer tous les ans fidélité au pape, à défendre le patrimoine de saint Pierre, et à reconnaître les droits du Saint-Siége sur Tusculum, à la condition que le pape livrera aux Romains les fortifications, le château et les faubourgs de Tusculum pour les détruire. Imprimé dans Muratori, *Antiq. Ital. med. ævi*, t. III, p. 785, d'après un manuscrit d'Este qui lui a servi à corriger le texte de Baronius, et dans Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 24, n° xxxii, d'après le *Lib. Cencii camerarii.*

69. — 17e rouleau. [1191] 19 avril.

Les sénateurs de Rome, au nom du sénat et du peuple, abandonnent au pape et à l'Église romaine tout le territoire de Tusculum et annulent toute inféodation à ce contraire. Inédit. Voy. *Append.* n° VII.

70. — 17[e] rouleau. Même date.

Autre expédition du même acte, mais plus explicite, en ce sens qu'il est spécifié que si quelqu'un, ayant envahi quelque portion des terres de Tusculum, ne s'empresse pas de la rendre, l'Église romaine sera mise en possession, non-seulement des terres occupées, mais aussi de tout ce que l'occupant perdra sur ses propres biens. Imprimé dans Muratori, *Antiq. Ital. med. ævi*, t. III, p. 788, d'après le livre du camérier Cencius. On peut signaler aussi quelques variantes dans les noms des témoins.

71. — 17[e] rouleau. [1191] 28 mai.

Les sénateurs de Rome, au nom du sénat, déclarent que les largesses faites de pure grâce par le pape Célestin aux sénateurs qui dépassent le nombre de soixante fixé par les conventions, ne doivent pas tirer à conséquence, et que la cour romaine n'est tenue d'accorder des bénéfices qu'à soixante sénateurs. Imprimé dans Muratori, *ibidem*, t. IV, p. 36, d'après le livre du camérier Cencius.

72. — 17[e] rouleau. 1204, 26 octobre.

Le pape Innocent III et les délégués du sénat et du peuple romain conviennent de s'en remettre aux conseils de quatre prud'hommes choisis à cet effet, pour résoudre les difficultés qui les divisent. Inédit. Voy. *Appendice*, n° XX.

HONGRIE.

73. — 3[e] rouleau. [Vers août 1199.]

Hemmerick, roi de Hongrie, écrit au pape Innocent III pour se plaindre à lui des intrigues ourdies par les prélats de son royaume, notamment par les évêques de Waitzen et de Waradin. Il lui explique les motifs pour lesquels il n'a pu recevoir l'archevêque de Kolocza, et lui recommande l'évêque de Javarin. Inédit. Voy. *Append.* n° XVIII.

74. — 3[e] rouleau. [Vers avril 1203.]

Hemmerick remercie Innocent III de ce qu'il a fait pour obliger les croisés français à se dessaisir de la ville de Zara. Il le prie de ne donner

aucune fonction de légat dans son royaume à l'archevêque de Gran, son ennemi manifeste. Inédit. Voy. *Append.* n° XIX.

75. — 10° rouleau. [1214, fin de l'année.]

André IV, roi de Hongrie, annonce au pape Innocent III que les Galliciens se sont soumis à lui et lui ont demandé son fils Coloman pour roi. Il voudrait que l'archevêque de Gran fût chargé par le pape de le couronner. Il l'entretient des affaires de son royaume et d'un détournement considérable commis au préjudice de son trésor particulier, par l'archevêque de Kolocza. Imprimé dans Raynald. *Annal. eccles.* ad ann. 1214, § VIII à XII, *ex libro privilegiorum romanæ ecclesiæ*, et dans Theiner, *Vetera monum. Hungariam sacram illustrantia* (Rome, 1859, in-fol.), t. I, p. 1.

76. — 3° rouleau. [Vers avril 1215.]

André IV remercie Innocent III d'avoir consenti au couronnement de son fils, en qualité de roi de Gallicie. Il espère bientôt triompher du soulèvement des Galliciens avec l'aide du duc de Pologne, et il demande au pape de lui envoyer une couronne d'or pour son fils. Inédit. Voy. *Append.* n° XXIV.

77. — 10° rouleau. [1219.]

André IV fait savoir au pape Honorius III dans quel état de trouble et de misère il a trouvé son royaume à son retour de la croisade. Il lui fait part des alliances qu'il a contractées avec Léon, roi d'Arménie, Théodore Lascaris et Azan, empereur des Bulgares. Il demande la protection du pape pour son fils qu'il envoie en Arménie, et il annonce l'intention de donner une de ses nièces au soudan d'Iconium, si celui-ci se convertit au christianisme. Imprimé dans Theiner, *Veter. monum. Hung. sacr. illustr.* t. I, p. 20, d'après la copie authentique présentée en 1245 au concile de Lyon. Au début de cette lettre, André parle du pape Innocent III dans des termes dignes de remarque : *Dum adhuc vitæ venerabilis et immortalis memoriæ prædecessor vester Innocentius summus apostolicæ sedis antistes divina gratia præsentis seculi dispensator existeret.*

78.— 10° rouleau. [1232] 16 mai, dans l'île des Buffles.

André IV écrit à Grégoire IX pour se plaindre de l'archevêque de Gran

qui, au moment des cérémonies du carême, a lancé sans motifs l'interdit et l'excommunication sur lui, sur sa famille et sur ses sujets, et qui n'a consenti qu'après beaucoup d'instances à lever ces sentences jusqu'à la prochaine fête de saint Étienne. Imprimé dans Theiner, *Veter. monum. Hung.* t. I, p. 104, d'après la copie authentique présentée au concile de Lyon.

79. — 3e rouleau. [1236] 5 juillet, à Zolyom.

Béla, roi de Hongrie, écrit au pape Grégoire IX pour le prier de ne pas s'opposer à l'expédition que l'empereur Frédéric II se propose de faire en Italie; car ce serait un pernicieux exemple qu'il voulût gêner les princes dans l'exercice de leurs droits temporels. Inédit. Voy. *Append.* n° XXXIV.

80. — 8e rouleau. 1238, 7 juin, à Zolyom.

Béla, excité par le pape à faire la conquête de la Bulgarie, expose à Grégoire IX l'amitié qui le lie à Azan et les difficultés de l'entreprise. Cependant, comme rien ne doit être préféré au salut des âmes, il tentera cette conquête moyennant certaines conditions qu'il propose à l'acceptation du pape, et la levée des excommunications que l'évêque de Préneste, alors légat, a prononcées pour des causes si frivoles que personne en Hongrie ne peut se flatter d'y échapper. Imprimé dans Raynald. *Annal. eccles.* ad ann. 1238, § xii et suiv. d'après un manuscrit de la bibl. Vallicelliana, coté B. XII, et dans Theiner, *Veter. monum. Hung.* t. I, p. 170, d'après l'original au Vatican. Nous ne savons pour quelle raison le P. Theiner donne à cette pièce la date de 1239.

81. — 3e rouleau. [1239] 13 janvier, à Beregh.

Béla annonce à Grégoire IX qu'il se rend à ses conseils et qu'il consent à se charger de l'affaire des Bulgares pour le service de Jésus-Christ. Il lui recommande l'évêque de Javarin qu'il envoie à la cour romaine. Inédit. Voy. *Append.* n° XXXV.

82. — 8e rouleau. 1239, 29 novembre.

Béla écrit à Grégoire IX pour le prier de déférer au vœu du chapitre de Gran qui demande pour archevêque l'évêque de Waitzen dont il connaît l'intégrité et le mérite. Imprimé dans Theiner, *Veter. monum. Hung.* t. I, p. 172, d'après l'original au Vatican.

83. — 8ᵉ rouleau. [1241] 18 mai, à Agram.

Béla annonce au pape que les Tartares sont entrés dans son royaume vers les fêtes de Pâques, et qu'ils l'ont ravagé par le fer et le feu. Il implore son secours et lui envoie à ce sujet l'évêque de Waitzen. Imprimé dans Feyer, *Cod. diplom. Hungar.* IVᵉ, p. 214.

84. — 3ᵉ rouleau. [1242] 19 janvier, à *Chazma*.

Béla écrit au pape, nommé ou à nommer, que les Tartares continuant leurs dévastations, il lui envoie une troisième ambassade, le suppliant de convoquer les croisés pour qu'ils empêchent les Tartares de franchir le Danube; ce qui serait une source de maux pour la chrétienté. Imprimé pour la première fois en 1861 dans notre *Hist. diplom. Frider. sec.* t. VI, pars II, addit. p. 902, d'après ce même rouleau.

BOHÊME.

85. — 11ᵉ rouleau. [1199.]

Ottokar, roi de Bohême, annonce au pape Innocent III qu'ayant reconnu et fait vérifier qu'il était parent au quatrième degré de sa femme dont il avait postérité, il a cru en conscience ne pouvoir habiter davantage avec elle, et qu'il a fait en conséquence prononcer la dissolution de leur mariage. Après quoi il a épousé la sœur du roi de Hongrie. Il demande au pape la confirmation de ce second mariage et l'absolution pour le premier. Imprimé dans Erben, *Regesta Bohemiæ*, t. I, p. 201 (Prague, 1855, in-4°. *Actes de l'Académie des sciences de Prague*, 5ᵉ série, t. VIII).

86. — 11ᵉ rouleau. [1217, septembre.]

Ottokar se justifie avec la plus grande humilité auprès du pape Honorius des accusations portées contre lui, notamment du reproche d'avoir persécuté le clergé et d'avoir violé les priviléges et les immunités ecclésiastiques. Imprimé dans Erben, *opere supra citato*, t. I, p. 273.

87. — 11ᵉ rouleau. [Vers 1220.]

Ottokar écrit au pape Honorius pour se plaindre à lui de la fourberie de l'évêque de Prague qui cherche par tous les moyens à l'empêcher d'en-

voyer une ambassade à la cour romaine pour y faire connaître la vérité. Il recommande très-instamment au pape le doyen de Prague, porteur de la présente lettre, et son chancelier Benoît « dont il ne peut pas se passer plus que de sa main droite. » Imprimé dans ERBEN, *opere citato*, t. I, p. 289. Erben a omis le commencement de cette lettre, qui ne contient au reste que des protestations de dévouement.

88. — 11ᵉ rouleau. 1237 [sans date de mois], à Prague.

Wenceslas IV, roi de Bohême, remercie avec effusion le pape Grégoire IX de ce que les prières adressées au Saint-Siége par sa sœur Agnès, religieuse *de ordine pauperum dominarum*, sont toujours exaucées. Si la demande qu'elle fait aujourd'hui reçoit le même accueil bienveillant, rien ne pourra l'obliger davantage lui et son royaume envers l'Église romaine. *Nec mirum*, ajoute le roi, *quoniam eam, ut verum fatear, sicut conjugem et liberos et universa bona diligo, cunctisque mortalibus præfero in affectu*. ERBEN, *opere citato*, t. I, p. 429, a donné seulement, d'après la copie présentée au concile de Lyon en 1245, un extrait de cette pièce qui, en effet, au point de vue historique, est peu intéressante.

ARAGON.

89. — 5ᵉ rouleau. 1204, 10 novembre, à Saint-Pierre de Rome.

Pierre II, roi d'Aragon, comte de Barcelone et seigneur de Montpellier, pour obtenir la protection de l'Église romaine, offre son royaume au pape Innocent III, s'engageant pour lui et ses successeurs à le tenir à titre de fief et à payer un cens annuel. Imprimé dans RAYNALD. *Annal. eccles.* ad ann. 1204, § LXXI.

ANGLETERRE.

90. — 5ᵉ rouleau. 1213, 3 octobre, à Saint-Paul de Londres.

Jean, roi d'Angleterre, seigneur d'Irlande, etc. pour la rédemption de ses péchés, offre son royaume à l'Église romaine et au pape Innocent III, s'engageant pour lui et ses successeurs à le tenir en fief et à payer, outre le denier de saint Pierre, un cens annuel de mille marcs sterling. Il prête serment de fidélité dans la forme habituelle et rend hommage au pape entre

les mains du légat Nicolas, évêque de Tusculum. Imprimé dans Raynald. *Annal. eccles.* ad ann. 1213, § LXXIX, et dans Rymer, *Fœdera et conventiones*, t. I, p. 57.

SARDAIGNE.

91. — 5ᵉ rouleau. 1215, 18 novembre, *in villa Scangiliæ.*

Parason, marquis de Massa et juge de Cagliari, et Benoîte, sa femme, envoient scellée de leur sceau royal au pape Innocent III la formule du serment de fidélité qu'ils ont prêté à l'Eglise romaine, entre les mains de l'archevêque de Cagliari, serment par lequel ils reconnaissent les droits de la papauté sur l'île de Sardaigne. Mentionné dans Raynald. *Annal. eccles.* ad ann. 1245, § LVII, d'après le ms. de la bibl. Vallicelliana. Publié parmi les pièces inédites, *Appendice*, nº XXV.

§ IV. Quelle est la nature des documents pris dans leur ensemble.

Si la table qui précède indique d'une manière suffisante l'objet de chaque pièce, il est moins facile de déterminer par une expression générale la nature de ces documents, envisagés dans leur ensemble. Innocent IV lui-même, dans le préambule de l'acte de transcription, se sert des termes un peu vagues « privilegia et litteræ quæ temporibus retroactis... sedi apo-« stolicæ sunt concessa vel missa, » et c'est pour cela qu'on les a communément désignés sous le titre de *Priviléges de l'Église romaine*. Cette désignation, en effet, ne manque pas de justesse tant qu'elle s'applique à des diplômes ayant pour objet d'établir l'autorité du Saint-Siége vis-à-vis de l'Empire dans l'Italie centrale, ainsi que le pouvoir temporel du pape sur le royaume de Sicile, l'île de Sardaigne, la Hongrie, la Bohême, l'Aragon et l'Angleterre. A l'égard des terres qui sont du ressort de l'Empire, le Saint-Siége acquiert le domaine direct sans obtenir la suzeraineté; à l'égard des autres Etats, il obtient la

ROULEAUX de Cluny.

suzeraineté sans acquérir le domaine direct. Toujours est-il que l'ensemble de ces documents constitue à la papauté des droits de diverses espèces, droits dont la source et l'étendue pourront être contestées, mais qui n'en sont pas moins conformes au système féodal et fournissent par conséquent au Saint-Siége, en dehors de son ascendant spirituel, la force politique nécessaire pour diriger les États chrétiens.

Toutefois, à côté de ces documents nous en remarquons plusieurs autres qui n'ont point du tout le même caractère, étant simplement des lettres diplomatiques relatives aux affaires du temps et qui ne prouvent rien en faveur du pouvoir temporel. Quelques-unes d'entre elles attestent au contraire, de la part des souverains qui les ont écrites, une vive résistance à certaines prétentions excessives de la papauté, et dans les textes que nous publions, nous avons eu soin de faire ressortir les passages où cette opposition se manifeste clairement. Il est donc difficile de saisir le lien réel qui, dans la pensée d'Innocent IV, pouvait exister entre ces lettres, d'un intérêt secondaire pour la cour romaine, et les documents de premier ordre dont nous venons de parler. On a même lieu de s'étonner que des actes non moins importants, par exemple la donation faite à l'Église romaine par la comtesse Mathilde, dont le titre primordial n'a jamais été produit[1], les accords conclus avec les papes par les princes normands conquérants du royaume de Naples, en 1053, 1059, 1139, la reconnaissance de la suzeraineté du Saint-Siége par les rois de Portugal, la paix de Constance sous Frédéric Barberousse, la paix de San-Germano entre Frédéric II et Grégoire IX, ne figurent

[1] On trouve seulement dans le Père Theiner, *Cod. diplom. dom. tempor.* p. 10, n° x, l'acte de la donation renouvelée par la comtesse Mathilde en faveur de Pascal II. Cette copie est tirée du livre du camérier Cencius, fol. 114.

pas dans les rouleaux de Cluny. Mais il faut croire que le pape aura voulu joindre, à un choix des pièces qui établissaient ses droits comme souverain temporel et comme arbitre entre les puissances, un autre choix d'actes qui faisaient connaître la conduite politique du Saint-Siége dans les interminables négociations engagées entre le sacerdoce et l'Empire. Ce dernier choix, bien que fait un peu à la hâte, pouvait cependant servir aussi à éclairer les délibérations des Pères du concile de Lyon; l'ensemble des documents formait ainsi comme un recueil diplomatique, déposé sur le bureau de l'éminente assemblée dont le pape allait invoquer les décisions pour trancher du même coup la question religieuse et la question politique.

ROULEAUX de Cluny.

§ V. Quelle est l'authenticité de ces documents.

Quant à l'authenticité des pièces transcrites à Lyon, nous en avons une première garantie dans cette attestation d'Innocent IV, qu'il n'avait fait copier que les actes revêtus de leurs sceaux en or, en plomb ou en cire, et qui d'ailleurs ne présentaient ni altérations, ni ratures, ni vices d'aucune sorte. Mais je dois dire en outre qu'aucun de ces actes, après avoir été soumis l'un après l'autre à un examen minutieux, ne m'a paru faux. Je sais bien que la donation d'Othon le Grand et la confirmation de cette même donation par Henri le Saint, sont des documents qui, de l'avis de critiques très-autorisés, semblent avoir été remaniés et, dès lors, sont tenus pour suspects, et je ne prétends pas non plus expliquer ce qu'ils peuvent présenter d'insolite en certains endroits de leur rédaction. Mais en admettant ces vices de forme, qui même ne me paraissent point absolument prouvés, il faudrait encore absoudre pleinement Innocent IV et les Pères du concile de toute intention de fraude. Si l'on songe en effet au défaut absolu de

ROULEAUX de Cluny.

critique qui existait au moyen âge en matière de diplomatique, on comprendra qu'aux yeux d'un concile la charte d'Othon I[er] n'ait présenté aucun motif de suspicion, le fait même de cette donation et des donations antérieures qu'elle confirmait ne pouvant point d'ailleurs être sérieusement révoqué en doute. Pour la chancellerie pontificale le diplôme d'Othon était le premier titre authentique, au delà duquel elle s'abstint sagement de remonter, et elle se garda bien de faire insérer parmi les priviléges de l'Église romaine la transcription des actes faussement attribués à Charles le Chauve, à Louis le Pieux, à Charlemagne, voire même à Théodose et à Constantin[1].

[1] Sur la fabrication du diplôme de Constantin au xe siècle, voy. la lettre de l'empereur Othon III dans Pertz, *Leges*, t. II, *capitul. spur.* p. 162. Il est vrai que, dans une lettre du 23 octobre 1236, le pape Grégoire IX invoque cette prétendue donation de Constantin : « Constantinus Romano « pontifici signa et sceptra imperialia, ur- « bem cum toto ducatu suo..... necnon « et imperium Cori perpetuo tradidit, et « Italiam apostolice dispositioni relinquens, « sibi novam in Grecia mansionem elegit. » Mais même dans ce passage, le pape ne cite pas l'acte écrit de la donation qui était insérée dans le *Décret* (pars I, distinctio xcvi, cap. 13 et 14); il ne fait que rappeler, pour les besoins de la polémique qu'il soutient, une tradition accréditée avant lui et qui, plus tard, servit de base au célèbre traité *De translatione imperii.* Dans la lettre précitée, Grégoire IX disait, en parlant de Constantin : « Nefarium « reputans ut ubi caput totius christiane « religionis ab imperatore cœlesti dispo- « nitur, ibidem terrenus imperator potes- « tate aliqua fungeretur; » l'auteur du traité dit de même : « Indignum judicans reli- « giosus imperator ibi terrenum impera- « torem dignitatem et potestatem habere, « ubi cœlestis imperatoris vicarius mora- « batur. » Depuis le xiiie siècle, le grand argument des défenseurs du pouvoir temporel n'a point changé. Mais cet argument tiré d'un fait humain et politique est bien fragile en comparaison de la base divine qu'Innocent IV donnait hardiment à ce même pouvoir dans une décrétale trop peu connue : « Minus acute perspiciunt, « nescientes rerum investigare primordia, « qui apostolicam sedem autumant a Cons- « tantino primitus habuisse secularis im- « perii principatum, qui prius erat natura- « liter et potentialiter apud eam. Dominus « enim Jhesus Christus, verus rex ac verus « sacerdos existens, in apostolica sede non « solum pontificalem, sed et regalem con- « stituit monarchatum, beato Petro ejusque « successoribus terreni simul ac celestis « imperii commissis habenis. » (Manuel d'Albert de Beham, dans la *Biblioth. de la soc. de Stuttgart,* XVI, 2, 86.)

La grave question de l'origine du pouvoir temporel de la papauté, reprise et discutée de nos jours avec tant de passion, a été fort embrouillée par les opinions extrêmes, les uns soutenant la validité absolue des donations carlovingiennes, les autres la repoussant non moins absolument. Cette controverse touche de trop près à notre sujet pour que nous l'éludions ici, et nous ne saurions mieux faire que de traduire d'abord, en l'abrégeant, l'exposé qui en a été fait par M. Pertz avec autant d'exactitude que de modération (*Leges,* t. II, *capitul. spuria,* p. 7 à 9). Il deviendra ensuite plus facile de comprendre sur quels points particuliers le diplôme d'Othon le Grand et, par suite, celui de Henri le Saint peuvent donner prise aux observations de la critique.

Au mois d'octobre 753, le pape Étienne II, sur l'ordre de l'empereur de Constantinople, avait réclamé au roi des Lombards Astolphe l'exarchat de Ravenne et les autres pays dont ce prince s'était emparé. Cette démarche n'ayant point réussi, le pape alla trouver le roi des Francs et, au mois de janvier 754, à l'assemblée de Kiersy, il conclut avec lui une convention par laquelle il s'engageait à couronner Pépin et ses fils; Pépin de son côté promettait de défendre l'Église romaine et de lui abandonner ce qu'Astolphe avait enlevé aux Grecs. La ligne de démarcation était ainsi tracée: « A Lunis cum in« sula Corsica, deinde in Suriano, deinde in monte Bardone, « inde in Berceto, deinde in Parma, deinde in Regio, et exinde « in Mantua atque in Montesilicis, simulque universum exar« chatum Ravennatium sicut antiquitus erat, atque provincias « Venetiarum et Istriam necnon cunctum ducatum Spoletinum « sive Beneventanum. » La guerre terminée en 755 eut ce résultat que les Lombards rendirent la Pentapole, Narni, Cecano, les villes de la Toscane et de la Campagne romaine qu'ils avaient

ROULEAUX de Cluny.

envahies, et tout le territoire que revendiquait le peuple romain. En 756 Comacchio y fut ajouté. La donation de Pépin, quand elle fut réalisée, comprenait donc les villes de Ravenne, Rimini, Pesaro, Conca, Fano, Cesène, Sinigaglia, Iesi, Forlimpopoli, Forli avec Sassubio, Montefeltro, Acerre, Agiomonte, Monte Lucati, Serra, le château de Saint-Marin, Bobbio, Urbino, Cagli, Riccioli, Gubbio et Comacchio. Il est certain que Faenza, le duché de Ferrare, avec Imola, Bologne et Gabello, furent joints alors à cette première constitution de territoires, mais on ne voit nulle part que le pape ait ensuite obtenu de Pépin quelque chose de plus. Dix-huit ans après, au moment de la première défaite de Didier, Spolète, Rieti, Fermo et son duché, Osimo, Ancône et le château de Félicité (Città di Castello), se donnèrent au pape Adrien; et Charlemagne, en promettant au pontife de lui rendre l'exarchat qui avait été repris par Didier, confirma en outre la donation de Kiersy. En exécution de cette promesse, Adrien, en 774 ou 775, recouvra une partie de l'exarchat, mais par la résistance de l'archevêque de Ravenne et du duc de Chiusi, il ne put entrer en possession du reste que quelques années après. Cependant il ne cessa de réclamer des terres que ni lui, ni Étienne II, ni Paul Ier n'avaient jamais possédées, mais auxquelles il prétendait en vertu de la donation de Pépin, notamment quelques villes de la Toscane lombarde, les duchés de Spolète et de Bénévent, la Corse, la Sabine, Terracine, Gaëte, Naples et leurs territoires. En 781, à l'occasion du sacre de Pépin et de Louis en qualité de rois, l'un des Lombards, l'autre de l'Aquitaine, le pape obtint de Charlemagne, alors présent à Rome, la concession de la Sabine « pro luminariorum concinnationibus atque alimoniis pauperum; » mais il dut produire les titres de l'Église romaine sur ce territoire et, après l'examen

de ces titres, les *missi* de Charlemagne, Itherius et Maginarius, mirent l'Église romaine en possession de la Sabine (783). En 787, nouvelles annexions ou restitutions de quatre villes dans la Toscane lombarde, Soana, Toscanella, Viterbe, Bagnarea, et de quelques autres, telles que le château de Félicité, Orvieto, Ferento, Orte, Marca. Adrien ayant encore demandé qu'on ajoutât à ses domaines Populonia, Roselle, une portion du duché de Bénévent et même Capoue, obtint de Charlemagne, dans son troisième voyage à Rome, la promesse de la concession de Bénévent. Mais cette promesse resta sans effet, puisque le duc Grimoald fut autorisé à continuer de gouverner ce pays. Là s'arrêtèrent et les réclamations de la part du pape, et les actes de munificence de la part de Charlemagne. Léon III, successeur d'Adrien, ayant demandé en 808 l'île de Corse en vertu de la donation de Kiersy, ne put rien obtenir. Il faut donc considérer comme un fait certain que Charlemagne ne voulut ou ne put pas réaliser complétement les promesses qu'il avait faites au pontife, quand le roi Didier était encore renfermé dans Pavie et que l'issue de la guerre restait douteuse. Après la victoire, le souverain des Francs fut sans doute dirigé par cette considération que les papes n'avaient pu, comme ils le devaient et semblaient même s'y être engagés, prouver leur droit sur chacun des territoires situés au midi de la fameuse ligne de démarcation dont nous avons parlé.

Ainsi, à la mort de Charlemagne, la situation des choses était la suivante. Les papes possédaient sous l'autorité des Francs : 1° *en vertu d'un ancien droit, ex antiquo jure*, la ville de Rome avec son duché, c'est-à-dire la Campanie et la Maritime jusqu'à Ceprano et Terracine, ainsi que la Toscane romaine, à savoir les villes de Porto, *Centumcellæ*, *Cere*, Biela, Martiniano, Sutri, Nepi, Castello, Gallese, Orte, Bomarzo, Amelia, Todi, Pérouse

et ses trois îles, Narni, Otricoli; 2° *en vertu de la donation de Pépin et de Charlemagne*, l'exarchat de Ravenne, la Pentapole, l'Émilie avec les villes que nous avons nommées précédemment; 3° *en vertu du pacte de Kiersy et des droits dont ils avaient pu faire la preuve*, le territoire de la Sabine, les villes de la Toscane lombarde énumérées plus haut (peut-être avec l'addition de Populonia et de Roselle), et enfin l'expectative de Bénévent. Ils réclamaient, mais ils n'avaient pu obtenir tout le reste du territoire au midi de la ligne de démarcation, ces pays restant occupés par les Francs, par les ducs de Bénévent, par les Grecs. A ces possessions Louis le Pieux n'ajouta rien qu'un fisc royal situé en Allemagne. Aussi doit-on tenir pour très-suspect, malgré les arguments de Marino Marini et des autres écrivains dévoués au saint-siége, le diplôme de ce même empereur, par lequel il aurait ajouté aux concessions de son père et de son aïeul les îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile, la Campanie proprement dite, c'est-à-dire Sora, Arce, Aquino, Arpino, Teano et Capoue, Bénévent et son territoire, Salerne et son territoire, la Calabre inférieure et supérieure, Naples et son territoire.

Si quelque chose peut contribuer à faire adopter l'opinion de M. Pertz et des autres critiques qui ont révoqué en doute l'authenticité du diplôme de Louis le Pieux, c'est qu'une pièce aussi importante, dans le cas où elle eût existé en original ou même sous forme de copie authentique, n'ait pas été produite au concile de Lyon. Quant au diplôme d'Othon Ier, il fut assurément présenté : c'était probablement ce parchemin de couleur bleue, « cærulea membrana, » écrit en lettres d'or, dont beaucoup d'historiens ecclésiastiques ont parlé, mais que les adversaires de l'authenticité de cet acte déclarent n'avoir jamais pu ni voir, ni toucher[1]. Outre la confirmation des anciennes

[1] « Accessu quidem difficili mihique negato, » dit expressément M. Pertz. — Sous

donations de Pépin et de Charlemagne, ce diplôme contient, comme celui qui a été attribué à Louis le Pieux, la concession de la Campanie, de Bénévent, de Naples, de Gaëte, de Fondi, de la Calabre supérieure et inférieure et même de l'île de Sicile, « si Dieu la fait tomber entre les mains du roi. » De plus, Othon abandonne à l'Église romaine plusieurs villes de son *royaume d'Italie*[1], à savoir Rieti, Amiterno, Forcone, Nursia, Valva, Marsi et Terni. Or tout ce passage commençant par les mots « Item in partibus Campanie » et finissant par « civi- « tatem Terranem cum pertinentiis suis, » est considéré comme une interpolation par M. Pertz, et c'est ce qui le décide à rejeter parmi les *documenta spuria* le diplôme d'Othon, aussi bien que celui de Henri II, qui n'en est guère que la reproduction[2].

Mais de ce que le diplôme qui porte le nom de Louis le Pieux et qui paraît avoir été fabriqué au XII[e] siècle, doive être réputé faux, il ne s'ensuit pas selon nous que celui d'Othon I[er] puisse encourir le même reproche; car si l'on y suppose une interpolation favorable aux intérêts du Saint-Siége, comment s'expliquerait-on que l'auteur d'une telle altération y eût en même temps laissé subsister certaines clauses qui avaient pour objet de limiter l'autorité temporelle de l'Église romaine, notamment celles où l'empereur se réservait expressément la sou-

le premier empire, quand les archives du Vatican furent transportées à Paris, cet acte, où la bulle d'or manquait déjà, avait été déposé à l'hôtel Soubise, dans l'armoire de fer; malheureusement on ne s'attacha pas à en faire une description minutieuse dans l'inventaire sur fiches qui fut alors dressé.

[1] Cette expression est bien authentique, car elle se retrouve dans le serment prêté par Othon au moment de son couronnement et qui n'a jamais été révoqué en doute par personne.

[2] Henri II ajouta seulement aux donations de ses prédécesseurs le territoire compris entre Narni, Terni et Spolète comme compensation de quelques domaines que l'église romaine possédait en Allemagne, et qu'elle avait abandonnés à l'évêché de Bamberg.

ROULEAUX de Cluny.

veraineté et le ressort dans les provinces qu'il concédait au pape[1]. N'y a-t-il pas aussi, du moins suivant les idées modernes, quelque chose d'attentatoire à l'indépendance du souverain pontife dans les clauses par lesquelles Othon « propter pontificum irrationabiles erga populum sibi subjectum asperitates « retundendas », exige du clergé et du peuple romain le serment de travailler à faire une élection canonique, et maintient pour le pape élu l'obligation de ne point se laisser consacrer avant d'avoir juré, entre les mains des délégués impériaux, qu'il gouvernera à la satisfaction générale les peuples qui lui sont confiés[2]? Il eût été tout aussi facile au faussaire de supprimer les passages malsonnants que d'ajouter des donations de territoires, et c'est précisément ce que n'a pas manqué de faire le fabricateur de la pièce apocryphe attribuée à Louis le Pieux.

Je ne trouve donc à constater aucune altération essentielle dans le diplôme d'Othon Ier, tel qu'il fut produit au concile de

[1] « Sicut a prædecessoribus nostris us« que nunc *in nostra potestate atque ditione* « tenuistis atque disposuistis civitatem Ro« manam, etc. — Salva super eosdem du« catus (Toscane et Spolète) *nostra in om« nibus dominatione et illorum ad nostram « partem et filii nostri subjectione*. Ceterum « sicut diximus, omnia superius nominata « ita ad vestram partem per hoc nostræ « confirmationis pactum roboramus ut *in « nostro permaneant jure, principatu atque « ditione* — Salva in omnibus *potestate nos« tra et filii nostri posterorumque nostrorum.* » Ces passages, relevés sur les deux copies du diplôme d'Othon faites par L. de Barive, ont été déjà rapprochés et signalés dans la notice publiée en 1834. Il est remarquable que le texte adopté par M. Pertz, et reproduit par le P. Theiner, présente pour deux de ces passages des variantes très-graves quant au sens : « Sicut a præde« cessoribus *vestris* usque nunc in *vestra* « potestate atque ditione tenuistis et dis« posuistis. » — « Ut in *vestro* permaneant « jure, principatu atque ditione, » tandis que les deux autres passages restent conformes à la transcription de L. de Barive. Or il est bien plus naturel et plus logique d'adopter les leçons qui se confirment les unes par les autres, et qui sont d'ailleurs entièrement dans l'esprit de la clause finale, laquelle ne confère réellement aux papes que le droit d'user, de jouir et de disposer, « ut eam in illis ditionem ad « utendum et fruendum atque disponen« dum firmiter valeant obtinere, salva in « omnibus potestate nostra, et filii nostri « posterorumque nostrorum. »

[2] « Priusquam talem... faciat promis« sionem pro omnium satisfactione atque

ROULEAUX de Cluny.

Lyon, tel qu'il nous est invariablement parvenu dans d'autres transcriptions plus anciennes. La concession à titre aléatoire des provinces qui formèrent plus tard le royaume de Sicile n'a même rien d'invraisemblable, et les conquérants normands, quand plus tard ils se reconnurent vassaux du Saint-Siége, ne firent que consacrer un droit devenu traditionnel depuis Othon le Grand; d'ailleurs l'empereur se réservant, je le répète, la supériorité comme souverain et comme juge en dernier ressort, peu importait qu'il donnât plus ou moins à l'Église romaine. Au temporel le pape n'était qu'un vassal à qui le chef de l'Empire constituait un grand fief dans l'Italie centrale et déléguait le gouvernement de provinces lointaines sur lesquelles son autorité directe n'aurait pu ni s'établir ni s'exercer aisément, dont quelques-unes même n'étaient point encore conquises[1]. Il avait été dit, dès le temps de Pépin, que les

« futura conservatione qualem domnus et « venerandus spiritalis pater noster Leo « sponte fecisse dinoscitur. » Ce passage est principalement celui sur lequel se fonde M. Pertz pour douter de la sincérité du diplôme. « Quel est ce pape Léon, se demande-t-il? Ce ne peut être ni Léon VII, ni Léon VIII, les seuls papes de ce nom qui aient été contemporains d'Othon Ier. » Mais les expressions dont se sert l'empereur peuvent très-bien s'appliquer à un pape mort depuis longtemps et qui était honoré comme saint. Aussi suis-je porté à croire qu'il s'agit ici du pape Léon III ou mieux du pape Léon IV (849-855), d'autant plus que ce dernier pontife avait pris envers les empereurs Lothaire et Louis II les engagements reproduits presque textuellement dans le diplôme d'Othon. Voici la teneur de ces engagements telle qu'elle se trouve dans le *décret de Gratien*, compilation admise généralement comme authentique : « Inter nos et vos pacti serie « statutum est et confirmatum quod electio « et consecratio futuri romani pontificis « non nisi juste et canonice fieri debeat..... Nos, si incompetenter aliquid egimus et « in subditis justæ legis tramitem non con- « servavimus, vestro ac missorum vestro- « rum cuncta volumus emendare judicio, « etc. » (*Decr.* pars I, distinct. LXIII, cap. 31 *Ibid.* pars II, causa II, quæst. 7, cap. 41, cité par Jaffé, *Regest. pontif. Roman.* p. 234, 235, n°s 2005, 2006.)

[1] Les monnaies pontificales frappées pendant le siècle qui suivit la donation d'Othon, depuis Jean XII jusqu'à Léon IX, montrent invinciblement l'état de subordination politique où se trouvaient alors les papes à l'égard des empereurs. (Cf. Domen. Promis, *Monete dei Rom. Pontef. avanti il mille*, tabul. VIII et IX.)

ROULEAUX de Cluny.

donations futures seraient prises au midi d'une ligne qui, partant de l'extrémité de l'île de Corse et de Luni et traversant les Apennins, serait censée passer par Parme, Reggio, Mantoue, Montesilice, pour aboutir à Venise. Ce principe une fois admis, les empereurs se prêtèrent aux demandes des papes, suivant que la vivacité de leur dévotion envers le Saint-Siége, que les nécessités du moment ou que les intérêts de leur politique influaient plus ou moins sur leurs dispositions libérales.

§ VI. Les documents ont-ils été réunis et groupés dans un ordre systématique?

S'il ne peut y avoir de doute sur l'authenticité des documents contenus dans les rouleaux de Cluny, on doit reconnaître aussi qu'ils ont été transcrits avec beaucoup de soin; en outre, les notaires pontificaux qui les ont copiés ont écrit leurs noms au verso de chaque pièce avec un grand signe conventionnel, dont l'intention n'est pas claire, mais qui doit être un A majuscule[1]. Le premier, le troisième et le douzième rouleau sont les seuls qui ne portent aucune signature. Tous les autres ont aussi au verso une indication sommaire de leur contenu, telle que *Fr. primus et H. suus filius* ou bien *regis Anglie, regis Aragonum et judicis Sardinie et regis Philippi*, suivie du signe et des noms des notaires, qui se présentent dans l'ordre suivant : 2e rouleau, le signe conventionnel et, à la suite, *Jacobus de Esculo et Jo. Beneventanus;* 4e, le signe avec les noms *Manasses et Angelerius;* 5e, le signe avec le nom *Bartholomeus de Montefortino;* 6e, le signe avec les noms *magister Christianus et Guido Vercellensis;* 7e, le signe avec les noms, peut-être mal lus par

[1] Nous sommes porté à croire que cette lettre est l'initiale du mot *Ascultatæ*, sous-entendu *litteræ*, c'est-à-dire lettres lues devant le pape. Sur le repli du seul rouleau original que nous possédions, on remarque dans le coin à droite un petit *a* suivi des initiales *J. Be.* probablement *Jean de Bénévent.*

ROULEAUX de Cluny.

Lambert de Barive, *Oëdist et Jacobus de Nauñ;* le 8e rouleau n'a pas le signe ordinaire, mais il porte les noms *Berardus et Ugolinus de Perusio;* le 9e a le signe avec le nom *Lancerius Mediolanensis;* le 10e a le signe avec les noms *Vitalis et Guido Vichilon.* (?); le 11e a le signe et le nom *Anibaldus;* le 13e, le signe et les noms *Nicolaus Capucius et Johannes Romanus;* le 14e, le signe et les noms *Guillelmus de Dupiñ et Archid. Reauñ;* le 15e, le signe et les initiales *Jac. P.* le 16e, le signe et les noms *Hugo Venafranus et Simon Vanagr.* le 17e, le signe et le nom *Folco.* La bulle de plomb de ces vidimus devait être suspendue à des lacs de soie jaune et rouge, car tous les caractères paléographiques du rouleau original n° 2 sont bien ceux que M. L. Delisle, dans son remarquable travail sur les actes d'Innocent III, attribue aux *litterae* ou *tituli* de la première classe [1].

Rien n'indique qu'une même personne ait été chargée de présider à la composition des rouleaux. Le premier, qui renferme uniquement le diplôme d'Othon Ier et celui de Henri II, est le seul où les actes aient été transcrits systématiquement et dans l'ordre chronologique. Dans quelques rouleaux, il y a bien une apparence de groupement méthodique suivant les matières, mais sans que l'ordre chronologique soit observé. Pour le plus grand nombre, on y remarque une confusion singulière qui dut rendre peu commode aux Pères du concile de Lyon l'usage de ces documents; soit que les copistes aient opéré précipitamment sur des pièces dont les dates étaient pour eux des énigmes, soit qu'ils aient voulu avant tout couvrir d'écriture avec ce qui leur venait sous la main la feuille entière de parchemin qu'ils avaient à leur disposition. On remarque en effet dans la forme extérieure de ces feuilles une symétrie calculée, puisque la dimension de tous ces rôles de

[1] Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, IVe série, t. IV, p. 1 et suiv.

ROULEAUX de Cluny.

parchemin est en moyenne de 24 pouces de hauteur sur 23 pouces de largeur (68 centimètres sur 65), et comme il fallait remplir ces rôles, les scribes semblent avoir pris leurs mesures non pas sur l'analogie des sujets, mais sur l'étendue matérielle des documents. Ainsi deux lettres, l'une de Frédéric Barberousse, l'autre de Henri VI, qui traitent du même objet dans les mêmes termes à la même date, se trouvent l'une dans le 2e, l'autre dans le 9e rouleau. Une lettre de Henri VII, roi des Romains, fils de Frédéric II, est mêlée dans ce 9e rouleau à des lettres de Henri VI, son grand-père, sans y avoir aucun rapport. Les trois exemplaires distincts de la célèbre constitution d'Egra sont dans le 13e rouleau, tandis que les serments prêtés au pape par Frédéric II à propos de cette même constitution et le même jour, sont rejetés au 16e rouleau. Les engagements pris envers Innocent III par Othon de Brunswick sont insérés au 8e rouleau avec trois lettres du roi de Hongrie Béla, tout à fait étrangères à ce sujet, quand il eût été tout simple de rapprocher ces déclarations d'Othon de celles de son compétiteur Philippe de Souabe, lesquelles se trouvent au 5e rouleau. Ces exemples suffisent pour faire comprendre la difficulté qu'il y avait à tirer parti de ces documents, tant qu'ils n'avaient pas été classés dans un ordre régulier, et que les dates (pour ceux du moins qui ne portent pas avec eux d'indications chronologiques) n'avaient pas été rigoureusement fixées. C'est à ce défaut d'arrangement que nous avons essayé de suppléer au moyen de la table méthodique qui précède, sans tenir aucun compte de l'ordre purement arbitraire que les pièces occupent dans chaque rouleau pris à part[1]. Nous y renvoyons le lecteur, qui y trouvera la sé-

[1] Dans le 5e rouleau, deux pièces portent la cote T et une autre la cote DD; dans le sixième, quatre pièces sont cotées M, L, N, O; dans le 8e, les trois pièces d'Othon IV

rie historique des documents avec la concordance des numéros sous lesquels ils se présentent dans les copies de Lambert de Barive.

ROULEAUX de Cluny.

§ VII. — Quel profit la science historique peut-elle aujourd'hui retirer de ces documents ?

La plupart des pièces capitales transcrites dans les rouleaux de Cluny ont été publiées au siècle dernier; et, depuis l'époque où ces rouleaux ont été signalés dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de France* jusqu'au moment actuel, d'autres actes qui y sont également contenus ont été imprimés de nos jours, soit d'après les originaux, soit d'après des copies conservées aux archives du Vatican. Nous-même, en puisant dans ces rouleaux pour notre *Histoire diplomatique de Frédéric II,* avons contribué à diminuer le nombre des documents inédits qu'on en pouvait extraire. Toutefois ceux qui restent présentent encore un assez vif intérêt pour qu'il ne soit pas inutile de les mettre au jour.

Sur les trente-cinq pièces que nous nous proposons de publier, il y en a au moins vingt qui n'ont jamais été mentionnées dans aucun des inventaires des chartes de l'Église romaine dont nous avons pu avoir connaissance, et les quinze autres y sont indiquées, mais d'une manière si confuse qu'on nous saura gré de les donner ici textuellement et avec leurs véritables dates. Or le manque de dates, qui se fait remarquer notamment dans les *Sommaires* édités par Martène, est le motif principal de l'abandon où ces documents ont été laissés si longtemps. Ceux qui émanent de l'empereur Frédéric II et

sont cotées CC et les trois pièces du roi Bela BBB; les deux dernières pièces du 12ᵉ rouleau sont cotées F et H, et dans le 16ᵉ la troisième pièce est cotée AC et la quatrième E. Ces indications répondent sans doute aux cotes primitives des parchemins originaux; mais elles ne nous apprennent rien des motifs qui ont pu décider de la composition de chaque rouleau.

ROULEAUX de Cluny.

qui n'ont pas trouvé place dans notre recueil[1] ne sont pas cependant à négliger, parce qu'ils achèvent de démontrer les liens étroits de vassalité qui engageaient ce prince envers l'Église romaine en ce qui concerne la possession du royaume de Sicile. On remarquera aussi cinq lettres des rois de Hongrie Hemmerick, André II, et Bela IV (nos XVIII, XIX, XXIV, XXXIV, XXXV), surtout l'avant-dernière, où Bela revendique énergiquement pour les princes une entière indépendance dans l'exercice de leur autorité civile. Le même esprit domine dans la correspondance de Frédéric Barberousse et de son fils Henri VI[2] avec les papes Lucius III, Clément III, Célestin III (nos II, VIII, IX, XV, XVI et XVII); ce sont des pièces ignorées jusqu'ici et qui semblent même étrangères, pour ne pas dire opposées, au but que le pape Innocent IV poursuivait en faisant transcrire les chartes de l'Église romaine, transcription destinée à fournir au concile les preuves du dévouement absolu des puissances temporelles envers l'Église romaine. La correspondance de Henri VI en particulier est d'autant plus intéressante que les chroniques sont très-pauvres et les actes très-rares pour la période qu'embrasse le règne de ce souverain. Au point de vue des stipulations avantageuses au Saint-Siége, le concordat conclu entre le roi de Sicile Tancrède et le pape Célestin III (n° XI) mérite aussi d'être signalé. Tancrède en effet, pour s'affermir sur le trône chancelant qu'il

[1] A l'époque où nous préparions les premiers volumes de notre ouvrage, les copies de Lambert de Barive n'étaient point encore réunies, mises en ordre et reliées. Nous n'avons pas eu alors sous les yeux la copie du 14e rouleau, et une pièce qui fait partie du 7e nous a également échappé. Nous la donnons sous le n° XXXIII.

[2] C'est ce qui a frappé l'auteur des *sommaires* publiés par Martène. En analysant les pièces du rouleau coté M, correspondant au n° 9 de Lambert de Barive, il met en note, à propos de la première lettre de ce rouleau, écrite par Henri VI pour répondre aux plaintes du pape : « injuriosa « quidem et superba videtur excusatio illa. » (Voy. le n° XV.)

avait usurpé, abandonna une partie des prérogatives que Guillaume Ier avait réservées à l'autorité royale dans le règlement des rapports de l'Église avec l'État[1]. Cette grave question, cause perpétuelle de conflits entre les papes et les rois de Sicile de la maison de Souabe, devait aboutir sous Frédéric II à une tentative de schisme, à laquelle Innocent IV répondit par la suppression des concordats antérieurs et par l'annulation complète de toute intervention civile en matière ecclésiastique.

A tout prendre, en supposant même que ces pièces inédites n'aient pas toute l'importance historique que nous sommes porté à leur attribuer, nous croyons que notre travail pourra être consulté avec quelque profit par les savants, puisqu'il aura fait connaître pour la première fois, d'une manière exacte et complète, la disposition matérielle, le contenu et la valeur des célèbres rouleaux de Cluny.

APPENDICE.

I.

Frédéric Barberousse renouvelle avec le pape Adrien IV la convention qu'il avait conclue avec Eugène III.

2e rouleau. N° 8990, copie. — N° 8989, original. [1155, juin.]

Venerabili in Christo patri Adriano Dei gratia apostolice sedis pontifici, Fridericus eadem gratia Romanorum imperator Augustus, filialem dilectionem et debitam in Christo reverentiam. Regie majestatis dignitas postulat que ad pacis et concordie bonum spectare noscuntur attenta sollicitudine stabilire, et ut inter regnum et sacerdotium indissolubili caritate bonum ipsum perpetuo perseveret, diligenti studio et exacta diligentia laborare. Hujus itaque rationis prospectu concordiam inferius annotatam que inter

[1] Voir plus haut, p. 293, la table méthodique, où les passages les plus saillants des deux actes ont été mis en regard.

ROULEAUX de Cluny.

nos et dominum papam Eugenium auctore Deo statuta est, sicut ab utraque parte stabilita est et ordinata, ne aliquid arbitrio nostro immutasse videamur, per eadem verba presentis scripti serie vobis precepimus annotari.

In nomine Domini amen. Hec est concordie forma, etc. *Suit le texte de la convention du 23 mars 1153 avec Eugène III, jusqu'aux mots :* Anselmus camerarius domini regis. *Mais la date y est exprimée d'une manière moins solennelle sous cette forme et avec cette variante :* Datum Constantie, V kalendas aprilis (*28 mars*), indictione XV [1].

In hiis autem omnibus suprascriptis, sicut domino pape Eugenio firmavimus [2], ita paternitati vestre et successoribus vestris et Romane ecclesie fatemur et asserimus firmiter nos teneri, sub presentia venerabilium legatorum vestrorum Cencii Portuensis episcopi et Bernardi atque Octaviani presbyterorum cardinalium; principum vero nostrorum Arnoldi Coloniensis archiepiscopi, Italici regni archicancellarii, Chouonradi Pataviensis episcopi, Peregrini Aquiliensis patriarche, Illini archiepiscopi Treverensis, Ebrahardi Babenbergensis, Hermanni Constantiensis, Ordolebi Basiliensis, episcoporum; Wibaldi Corbeiensis [3], Marcuardi Fuldensis, abbatum; Adelberti prepositi Aquensis, Gotifredi capellani nostri, Henrici ducis Saxonie, Bertoldi ducis Burgundie, Hermanni marchionis de Vade, Odaccari marchionis de Steira [4], Wodalrici comitis de Lenzeberc, Werneheri comitis de Bade, Bertoldi comitis de Anedeke, Ernesti comitis de Hoemburc, et aliorum principum exercitus nostri [5].

II.

Frédéric Barberousse offre au pape Lucius III de conclure la paix, en lui proposant soit de payer au Saint-Siége la dîme de tous les revenus que l'Empire perçoit actuellement en Italie, soit de désigner des arbitres qui décideront quelles sont les terres appartenant à l'Empire ou à l'Église; il l'invite à une conférence qui devra se tenir aux environs du lac de Garde.

2e rouleau. N° 8990, copie. — n° 8989, original. [Vers mai 1184.]

Reverendo et amantissimo patri in Christo L. sacrosancte Romane ec-

[1] Il s'agit donc ici d'une autre expédition de la même pièce, mais postérieure de cinq jours.

[2] Dans les deux copies de Lambert de Barive *firmamus.*

[3] Dans les deux copies *Corteiensis.*

[4] Dans les deux copies *de Seira.*

[5] Les historiens ne parlent point de cette nouvelle convention de Frédéric Ier avec le Saint-Siége. Mais il est évident

clesie summo pontifici, F. Dei gratia Romanorum imperator et semper Augustus, salutem et filialem cum debita reverentia dilectionem. Honorabiles Sanctitatis vestre legatos Johannem tituli sancti Marci presbyterum cardinalem et P. episcopum Lunensem ad nostre Majestatis accedentes presentiam benigne ut decebat excepimus, et verbis eorum que super negotiis Ecclesie et Imperii tam modeste quam prudenter nobis proponebant, aurem attentam accommodavimus. Obtentu enim eterne retributionis ac specialis amoris quo personam vestram, pater carissime, amplectimur consideratione, pacem perpetuam inter Ecclesiam et Imperium vestris nostrisque temporibus consummatam iri summo desiderio anhelamus. Cum itaque plures modi qui ad pacis perfectionem pertinere videntur fuerint propositi, assensum omnimodum et animum vehementer apposuimus ut per aliquem eorumdem modorum qui ad consummationem ejusdem pacis et conservationem magis idoneus judicabitur, pax diu desiderata compleatur. Sane propositum nobis fuit de pace et concordia Venetiis de possessionibus Ecclesie et Imperii tractata, et ut eam ratam habere vellemus legati vestri postulabant. Nos itaque secundum formam quam cum cardinalibus Romane ecclesie super eisdem possessionibus Clodii[1] convenimus, que et illic in scriptum redacta et Venetiis postmodum confirmata fuit, eamdem concordiam ratam habere firmiter decrevimus, si vos eam ex parte vestra ratam volueritis observare. Sed quoniam prudentibus qui aderant hic modus magis scandali quam concordie materiam prestare videbatur, dum utrique parti de suo jure contendendi facilem posset ingerere occasionem, de consilio eorumdem prudentum illius vie facta est mentio quam legati nostri Salzburgensis archiepiscopus et qui cum eo missi fuerant vestre Paternitati proposuerunt, scilicet ut de universis redditibus quos vel in presentiarum habemus in Italia vel in posterum Deo auctore sumus habituri, vos vestrique successores decimam, fratres vero cardinales nonam percipiant[2]. Quod utique si

qu'elle eut lieu au moment du couronnement de ce prince, qui fut sacré à Rome le 18 juin 1155.

[1] Probablement le lieu qui est appelé Clugia dans Baronius; il s'agit de Chioggia.

[2] Cet arrangement, qui consistait à dédommager l'église romaine, au moyen d'une rente, des possessions que l'Empire lui avait enlevées, fut aussi proposé plus tard à Innocent IV par l'empereur Frédéric II, en 1243. Un des légistes de Philippe le Bel, Pierre du Bois, alla plus loin encore quand il conseilla d'appliquer cette compensation pécuniaire à tout le domaine temporel du Saint-Siége. (Voir notre *Étude sur la vie de Pierre de la Vigne*, p. 173 et suiv.)

apprehendere decreveritis, nos tam pro nobis quam pro filiis nostris ut ratum permaneat indubitabili et sufficienti cautione firmabimus, et pro successoribus nostris privilegio aliisque modis, sicut in hujusmodi firmius potest fieri, cavere satagemus; ita siquidem quod quicumque principum ad imperium fuerit sublimandus in pacem istam consentiat, et antequam coronetur jurisjurandi sacramento confirmet. Principes autem qui nunc sunt superstites cautionem pro pace servanda prestabunt sufficientem, et de successuris principibus sicut potest per privilegia cavebitur, ita quod quilibet antequam ad dignitatem suam intronizetur, sacramentum de pace servanda prestabit. Item a Sanctitate vestra et a vestris successoribus et fratribus vestris eorumque successoribus competentem et firmam petimus exhiberi cautionem quod hec pax tam nostris quam postfuturis temporibus stabilis et inconvulsa valeat permanere. Alius etiam concordie modus in medium fuit productus: videlicet ut Ecclesia certas possessiones haberet quas sine gravamine posset quiete et libere retinere, excepto fodro imperiali. Que utique possessiones, sicut verum investigantibus videtur, quia non possent facile sine contentione discerni, dictum fuit ut prudentes viri et provecte etatis qui essent de ipsarum possessionum vicinia, ex parte Ecclesie et Imperii eligerentur, qui possessiones utrique pertinentes discernerent et quorum testimonio de hiis que ad partem alterutram pertinent, tam Ecclesia quam Imperium communiter acquiesceret, et tum demum daretur nobis cognoscere unde Romanam ecclesiam possemus honorare. Adjectum etiam fuit ut si de possessionibus illis que in jus cederent Imperii, alique viderentur usibus Ecclesie commodiores, Ecclesia posset si vellet eas per competens concambium obtinere. Si vero cederent in jus Ecclesie que pro defensione Ecclesie et Imperii nobis necessarie viderentur, possemus similiter si vellemus eas convenienti concambio obtinere. Cupientes igitur animi nostri affectum quem et persone vestre specialiter gerimus et quo exaltationi Ecclesie intendimus, in lucem effectus producere, multa super colloquio vobiscum habendo cum legatis vestris contulimus, et post varios hinc inde tractatus tandem in hoc convenimus quod in festo apostolorum Petri et Pauli [1], juxta lacum Gardensem idem colloquium celebretur. Quia vero pacificus Deo preduce ad hoc colloquium noster erit progressus, pro reverentia vestri omnis locus nobis placet ad quem cum securitate nostra et

[1] C'est-à-dire le 29 juin.

nostrorum accedere possemus. Unde Cumas venire satis nobis complacet, nisi quia propter obsides suos qui captivi tenentur, non possemus clamorum sustinere importunitates. Constitutum itaque est quod nos Ripam accedamus et vos si placet Veronam, Brixiam vel Mantuam veniatis, et tunc locus competens in quo colloquium habeatur facile poterit inveniri[1]. Vestram itaque Sanctitatem, pater carissime, rogamus, monemus et exhortamur in Domino quatenus ad tanti boni consummationem quod in eodem colloquio auctore Deo proventum ire non dubitamus, laborem itineris aggredi non pigritemini. De misericordia enim Dei speramus quod dabit perficere, tantummodo velle vobis adjaceat. Hujus itaque rei gratia familiarem capellanum nostrum magistrum Beletum ad presentiam vestram transmittimus, cui super omnibus ad hoc negotium spectantibus plenam fidem petimus adhibeatis, et tam per ipsum quam per scripta de voluntate vestra et fratrum vestrorum per omnia nos certifaciatis.

III.

Guillaume le Bon, roi de Sicile, rend hommage et prête serment de fidélité au pape Clément III.

15e rouleau, copie. [Vers février 1188.]

Ego W. Dei gratia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, ab hac hora et deinceps ero fidelis beato Petro et sancte Romane ecclesie et tibi domino meo pape Clementi, salvo hoc quod scripsistis et concessistis nobis in privilegio vestro. In consilio aut facto aut consensu unde vitam aut membrum perdas vel captus sis mala captione, non ero. Consilium quod michi credideris et contradixeris ne illud manifestem, alicui non pandam ad tuum dampnum me sciente, et bona fide adjuvabo te honorifice papatum Romanum terramque sancti Petri tenere, et si tu vel tui successores ante me ex hac vita migraveritis, secundum quod monitus fuero a melioribus cardinalibus sancte Romane ecclesie, adjuvabo ut papa eligatur et ordinetur ad honorem sancti Petri. Hec omnia suprascripta observabo sancte Romane ecclesie et tibi recta fide, et fidelitatem observabo tuis successoribus ca-

[1] Les conférences eurent lieu à Vérone, où le pape Lucius III se rendit au mois de juillet et l'empereur au mois d'octobre 1184.

nonice intrantibus et ad honorem sancti Petri ordinatis, qui michi et heredibus meis, si in me non remanserit, firmaverint quod a vobis michi concessum est in privilegio vestro; salva concordia que inter papam Adrianum bone memorie et dominum regem W. patrem nostrum felicis recordationis facta fuit et hinc inde scripto firmata. Sic me Deus adjuvet et sancta Dei Evangelia[1].

IV.

Frédéric Barberousse annonce à Clément III que son fils Henri et sa bru Constance n'ont pu se rendre en Italie pour la cérémonie de leur couronnement. Il demande au Pape de tout préparer pour ce couronnement, qui doit avoir lieu selon le droit et la coutume usités depuis les temps anciens.

2e rouleau, n° 8990, copie. — n° 8989, original. [1189, 10 avril, à Haguenau.]

Reverendo in Christo patri Clementi sancte Romane ecclesie summo pontifici, F. Dei gratia Romanorum imperator et semper Augustus, salutem et sinceram filialis reverentie dilectionem. Ex litteris per fideles nuntios nostros F. prepositum Argentinensem et magistrum Henricum scolasticum Trajectensem, imperialis aule protonotarium, a Sanctitate vestra nobis transmissis et ex verbis que ab ore vestro audierunt, intelleximus paratam et promptam animo vestro consistere voluntatem predilecto filio nostro H. illustri Romanorum regi Augusto sueque nobilissime consorti karissime videlicet filie nostre Constantie Romanorum regine Auguste, nullo mediante dubio vel impedimento, coronam imponendi. Postmodum venerabiles nuntii Sanctitatis vestre P. et J. sancte Romane ecclesie cardinales ac fidelis noster Leo de Monumento in presentia nostra constituti litteris apostolicis et viva voce Majestati nostre idem constantius et firmius inculcarunt, videlicet quod omni occasione remota vestra[2] se preparet Paternitas predictam coronationem adimplere. Unde et nos firmaveramus in animo nostro ita disponere ut filius noster et filia nostra omni tarditate exclusa iter statim arriperent pro suscipienda coronatione, sicut predicti nuntii nobis dixerunt gratum vestre fore Sanctitati ut factum hoc quanto citius fieri posset, con-

[1] Cette pièce n'est point datée. Nous pensons qu'elle doit être placée à une époque voisine de l'exaltation de Clément III, c'est-à-dire dans les premiers mois de l'année 1188. Guillaume le Bon mourut l'année suivante.

[2] On peut lire également *nostra;* mais *vestra* nous paraît bien préférable.

summaretur. Sed impedimentis intervenientibus que presentes nuntii vobis referre poterunt, eos necessario detineri oportuit nec prius potuerunt transmitti. Nunc itaque prosequendo insidentes proposito ac plenam de vestre Sanctitatis constantia fiduciam habentes, latores presentium magistrum Henricum protonotarium nostrum et nobiles viros Leonem de Monumento et Gerlacum de Ysimburc vestre transmittimus Paternitati, monentes attentius et cum filiali affectu rogantes quatinus in facto memorate coronationis ita pie ac sincere procedatis, secundum quod jus et consuetudo ab antiquo ad hec usque tempora pertulisse perhibentur; certum habentes et indubitatum quod ipse filius noster Paternitati vestre plurimum placere studebit, vestram tanquam dilecti ac spiritalis (*sic*) patris personam ac deinde fratres vestros sincere diligendo, et sanctam Romanam ecclesiam manutenere, defensare et ampliare paratissimus semper existet, facturus etiam ea que nostri antecessores in recipienda coronatione facere consueverunt; ac circa hoc que ipsi latores presentium viva vobis voce ex parte nostra dixerint, credatis indubitanter.

Datum apud Haginawa, iiij idus aprilis.

V.

Henri VI, roi des Romains, écrit à Clément III pour le même objet que dans la lettre précédente et à peu près dans les mêmes termes.

9e rouleau, copie. — [1189, 18 avril, à Bingen.]

Reverendo in Christo patri Clementi sancte Romane ecclesie summo pontifici, H. Dei gratia Romanorum rex et semper Augustus, salutem et filialem dilectionem. Ex litteris per fideles nostros nuntios H. imperialis aule prothonotarium et F. prepositum a Sanctitate vestra nobis transmissis et ex verbis que ab ore vestro audiverunt, intelleximus paratam ac promptam in vobis consistere voluntatem nobis nostreque nobilissime consorti Constantie Romanorum regine Auguste, nullo mediante dubio vel impedimento, coronam imponendi. Postmodum venerabiles nuntii Sanctitatis vestre P. et J. cardinales sancte Romane ecclesie ac fidelis noster vir nobilis Leo de Monumento in presentia nostra constituti litteris apostolicis et viva voce Majestati nostre idem constancius ac firmius inculcarunt; videlicet quod omni occasione remota vestra se preparet benignitas predictam coronationem ad-

implere. Unde et nos firmaveramus in animo nostro sine mora disponere ut nos et prememorata consors nostra iter quantocius arriperemus pro coronatione suscipienda, sicut predicti nuntii vestri nobis dixerunt gratum vestre fore Sanctitati factum hoc quanto citius fieri posset consummari. Sed impedimentis intervenientibus que viva voce latores presentium H. imperialis aule protonotarius et nobiles viri Leo de Monumento ac Gerlacus de Isemburc vobis explicabunt, nundum venire potuimus. Cum itaque de vestri constantia propositi nullam prorsus dubitationem concipiamus, Paternitatem vestram cum filiali affectu rogamus attentius quatinus litteris vestris nobis iterum indicetis quod in facto prememorate coronationis ita procedatis secundum quod jus et consuetudo ab antiquo usque ad tempora hec sunt devoluta; certum habentes ac firmum quod nos Paternitati vestre plurimum placere studebimus, personam vestram ac fratrum vestrorum venerabilium cardinalium sincere diligendo, et sanctam Romanam ecclesiam in omni jure suo defendendo, ampliando ac manutenendo, parati etiam ea facere in coronatione recipienda que serenissimus pater noster F. Romanorum imperator Augustus et alii antecessores nostri beato Petro et Romane ecclesie facere ab antiquo consueverunt. Ceterum ea que prescripti nuntii nostri ex parte nostra vobis dixerunt firmiter credatis, et eos quam citius fieri poterit Celsitudini nostre remittatis expeditos.

Datum Veingen, xiiij kalendas maii.

VI.

Henri VI, roi des Romains, ratifie avant son couronnement les serments prêtés en sa présence par les princes de l'Empire pour la sécurité du pape Célestin, des cardinaux et de leurs biens.

9ᵉ rouleau, copie. — [1191, 12 avril près du lac d'Anguillara.]

Henricus Dei gratia Romanorum rex et semper Augustus. Notum fieri volumus universis presentem paginam intuentibus quod nos juramenta securitatis venerabilibus patribus nostris Celestino[1] pape et cardinalibus sancte Romane ecclesie et rebus[2] ipsorum et Romanorum in coronatione

[1] La copie de Lambert de Barive porte à tort *presbiteris nostri Celestini*.

[2] Dans la même copie *rerum*. Nous devons avertir une fois pour toutes que nou traduisons les abréviations que Barive s'est borné à figurer quand la lecture lui en paraissait incertaine.

nostra et illuc eundo et ibi stando et inde redeundo, que principes et comites, barones, nobiles et alii Imperii fideles de mandato nostro et in nostra fecerunt presentia, rata habemus, et ea secundum quod in scripto et bona fide utrinque est intellectum nos observaturos promittimus, et firmiter et inviolabiliter faciemus observari.

Datum juxta lacum Anguillarie, II idus aprilis[1].

VII.

Les Sénateurs de Rome abandonnent au pape Célestin et à l'église romaine tout le territoire de Tusculum.

17e rouleau, copie[2]. — [1191, 19 avril, à Rome.]

In nomine Domini, nos Senatores alme Urbis, decreto amplissimi ordinis senatus et acclamatione populi Romani publice [in] Capitolio facta, constituimus ut dominus papa et Romana ecclesia teneat et habeat sibi omnia tenimenta Tusculani, sicut in privilegio finis facte inter Romanam ecclesiam et Urbem apparet, corrumpentes omnia privilegia que supra tenimenta Tusculani facta sunt et in irritum reducentes, et ita quod nullius momenti de cetero sint, nec deinceps alicui civi Romano vel forensi ea habenti in aliquo conferant, vel Romane ecclesie aliquo modo noceant, et prorsus sint omnino cassa et vacua et omnibus inutilia. Preterea quicumque de terris et tenimentis Tusculani invasit, si statim a tali invasione non desistit, omnimodis teneatur a tali invasione prorsus desistere, et tantumdem de suis terris perdat et Romane ecclesie detur, et ita quidem pleno jure ecclesia Romana habeat ea perpetuo et possideat.

Actum mense aprili die XVIIII, jussu senatorum consiliariorum et aliorum senatorum, Jacobi Oddonis Franconis, Bobonis Johannis Leonis, Johannis Bartholomei, Petri Johannis Frajapanis, Petri Judicis, Bobonis Gotifredi, Gibelli Ilperini, Stephani Azari, Nicolai Johannis Sassonis, Philippi Johannis Astaldi, Garini (*in altero* Guidonis Cirini), G. Mancini, Bonaventure, Obicionis Caldi Buconis, Laurentii, Petri Sarraceni, Jordani Sergii, And. Petrimontis (*in altero* Andree Petri Sylvestri Petri de Monte), Guilleferi (*in*

[1] Le couronnement de Henri VI eut lieu à Rome le 15 avril 1191.

[2] Les noms des sénateurs ont été collationnés avecc eux de l'acte suivant, qui porte la même date dans le même rouleau. (Voir la table méthodique, n° 70.)

altero Gulferami), P. Catene (*in altero* Pauli Carene), Petri Rom. Rufici (*in altero* Petri de Romano Rustici), Johannis Cosse, Jo. Greg. Scriniarii, Bar. Alverii, Petri Bobonis Sett., Petri Baril, Guidonis Jo. Alexandri, Guittonis, Petri Bobonis Scorreclar. (*in altero* Bobuli de Scortecclar), Sciarri, Petri (*in altero* Pauli) Franconis et Jo. Centii Porticus.

VIII.

Henri VI empereur envoie une ambassade au pape Célestin pour le prier de révoquer les sentences d'excommunication et d'interdit qu'il a lancées contre le couvent du Mont Cassin.

2e rouleau, n° 8990, copie. — n° 8989, original. [1192, 29 février, à Haguenau.]

Reverendo in Christo patri Celestino sacrosancte Romane sedis summo pontifici, H. Dei gratia Romanorum imperator et semper Augustus, salutem et sincerum filialis dilectionis affectum. Inter variarum rerum eventus varios cum multa frequentius nostris auribus insonare soleant, nunc tandem res quedam inopinata et cui vix fidem adhibere possumus, ad Majestatis nostre prolata est audientiam. Audivimus enim quod monasterium Sancti Benedicti de Monte Cassino occasione nostri sub interdicto posueritis et in monachos ejusdem monasterii sententiam tuleritis excommunicationis[1]. Super quo nostre Serenitati tanto vehementior occurrit admiratio quanto specialius ecclesia Cassinensis ex privilegiis antecessorum nostrorum tam regum quam imperatorum que inibi pre manibus habentur, nobis pertinere dinoscitur et Imperio, et quanto uberiori bone pacis et amicabilis concordie firmitudine magnificentiam imperialem a vestra Sanctitate nuperrime in coronatione nostra sperabamus recessisse; precipue cum et tunc prompti fuerimus et nunc parati sumus ad exequendum ea que vestre complacere debeant Paternitati. Ut itaque hec que *circa hoc ipsum factum minus circumspecto, ut nobis videtur, consilio acta sunt,* in eo severitatis rigore diutius non perdurent, dilectum principem nostrum Bertrannum Metensem episcopum, virum prudentem ac discretum, et fidelem nostrum Henricum nobilem vi-

[1] Roffrid, abbé du Mont Cassin, avait suivi l'empereur en Allemagne, laissant au doyen le soin de défendre cette importante position. Le doyen sut résister en effet aux menaces du comte d'Acerra, lieutenant de Tancrède, et aux foudres du Pape, qui s'employait très-activement pour ce dernier. (Cf. Ricc. de S. Germ. *Chronic.* p. 973, dans Muratori, *Scriptor. rer. Italic.* t. VII.)

rum advocatum de Huneburch ad vestram dirigimus presentiam, rogantes attentius quatinus eorum commonitione ex parte nostra super hoc benigne admissa, latam sentenciam in prememoratum monasterium et monachos nostre Serenitatis intuitu revocetis. Ceterum eisdem fidelibus nostris presentium latoribus super hiis que ex parte nostra industrie vestre intimaverint, fidem adhibeatis indubitatam.

Datum apud Hagnowe, II kalendas martii.

IX.

Henri VI refuse d'écouter les propositions qui lui sont faites de la part du Pape au sujet d'une trêve avec l'usurpateur de la Sicile, et il engage Célestin à se rendre hors de Rome pour avoir une entrevue avec les ambassadeurs impériaux.

9ᵉ rouleau, copie. — [1192, 11 mars, à Haguenau.]

Venerando in Christo patri Celestino summo sacrosancte Romane sedis pontifici, H. dei gratia Romanorum imperator et semper Augustus, salutem et sincerum filialis dilectionis affectum. Paternitatis vestre litteras per abbatem Casemarii, virum religiosum et providum ac nobis dilectum, imperiali presentatas Majestati ea qua decuit reverentia nostra recepit Serenitas; quibus diligentius inspectis et perlectis sicut earum tenor edocuit, consideravimus id et perpendimus quod ad reformationem pacis et concordie inter Imperium et regnum Sicilie vestras velletis partes libenter interponere, dum nostre Celsitudinis animus ad hoc prosequendum Sanctitatis vestre exhortationibus inclinari posset et induci. Super cujus rei negotio, cum ea que prememoratus abbas nobis intimaret, discretionem nostram attendere et tam per ipsum quam per litteras imperiales Magnificentie nostre voluntatem inde prudentie vestre rogaveritis exprimere, et mansuetudini vestre significandas (*sic*) ducimus quod licet hec que jamdictus abbas et de treugis dandis et de aliis prudenter factis nostre Sublimitati proposuisset intellexerimus, *tamen de earumdem treugarum interpositione cum vix audientiam ei prebuerimus, minime placet nobis, immo nulla ratione volumus admittere ut aliqua super hoc deinceps nostre fiat mentio Celsitudini*. Verumtamen hanc pacis et concordie reformationem, ut regnum Sicilie tam injuriose quam proditorie occupatum ea pace qua debemus possidere valeamus, affectantes, si placet ad id exequendum vestra diligentia curam adhibeat sollicitam. Super quo

et aliis cum nuntios nostros ad vestram presentiam decreverimus dirigendos, si menti vestre sederet, gratum nobis esset ut ab Urbe usque Viterbium seu Urbemveterem vel ad alium locum circa partes illas velletis declinare, ubi nuntii nostri viri honorabiles et discreti, videlicet dilectus princeps noster Bertrannus Metensis episcopus et fidelis noster Henricus vir nobilis advocatus de Huneburc, quos incontinenti ad presentiam vestram destinamus, et fidelis noster Bertoldus de Kunigesberc quem consequenter et sine dilatione cum exercitu in Apuliam premittimus, de propositis negotiis et aliis commodius quam in ipsa Urbe vestre possint loqui industrie.

Datum apud Hagenowe, v idus martii.

X.

Tancrède, roi de Sicile, annonce au pape Célestin qu'il a rendu hommage et prêté serment de fidélité pour le royaume de Sicile entre les mains de deux cardinaux, et dans les termes d'un formulaire qu'il lui envoie.

15e rouleau, copie. — [1192, juin.]

Domino Celestino Dei gratia sedis apostolice summo pontifici reverendo in Christo patri suo et domino, Tancredus eadem gratia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue. Per hoc scriptum notum facimus quod cum vestre preminentia Sanctitatis pro recipiendo a nobis hominio juxta consuetudinem progenitorum nostrorum, ad partes regni nostri quibusdam supervenientibus non posset accedere, pro recipiendo juramento fidelitatis a nobis Albam venerunt Albinus venerabilis Albanensis episcopus et Gregorius Sancte Marie in Aquiro venerabilis cardinalis ad nostram Celsitudinem destinati; quibus presentibus juxta formam capitularis quod per eos Sanctitati vestre transmisimus [1] aurea bulla nostra signatum, fidelitatem juravimus, et tam nos quam heredes nostros obligantes presenti scripto, qua vobis tenemur fidelitate promittimus ut quandocumque vos aut successores vestri nobis aut heredibus nostris in quacumque parte regni nostri que nostre subjaceat ditioni significaveritis (*ibi aliquid deesse videtur*), nisi aliquod impedimentum intervenerit vel evidens necessitas detineat; quo cessante nichilominus ad faciendum hominium debitum sine fraude veniemus. Et sic

[1] Peut-être faut-il lire *transmittimus*.

a nobis vel heredibus nostris vobis vel successoribus vestris prestito hominio, presens scriptum curie vestre debet sine contradictione qualibet assignari.

ROULEAUX de Cluny.

[Forma juramenti.]

Ego Tancredus Dei gratia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue. Ab hac hora et deinceps ero fidelis beato Petro et sancte Romane ecclesie et domino meo pape Celestino, salvo hoc quod scriptum est et concessum michi in privilegio ejus. In consilio aut facto aut consensu unde vitam aut membrum perdat vel sit captus mala captione, non ero. Consilium quod michi crediderit et contradixerit ne illud manifestem, alicui non pandam ad suum dampnum me sciente, et bona fide adjuvabo eum honorifice papatum Romanum terramque sancti Petri tenere, et si ipse vel successores ejus ante me ex hac vita migraverint, secundum quod monitus fuero a majori et saniori parte cardinalium sancte Romane ecclesie, adjuvabo ut papa eligatur et ordinetur ad honorem beati Petri. Hec omnia supra scripta observabo sancte Romane ecclesie et ipsi domino meo pape Celestino recta fide, et fidelitatem observabo successoribus suis canonice intrantibus et ad honorem beati Petri ordinatis, qui michi et heredibus meis, si in me non remanserit, firmaverint quod michi concessum et a predicto domino papa Celestino in privilegio ejus[1]. Sic me Deus adjuvet et hec sancta Dei Evangelia. Amen.

XI.

Tancrède, roi de Sicile, renouvelle avec Célestin III, mais en consentant à d'importantes modifications, le concordat conclu entre Guillaume Ier et Adrien IV. Il reçoit du Pape l'investiture du royaume de Sicile, pour lequel il a prêté foi et hommage, et s'engage à payer le cens de mille schifates.

15e rouleau, copie. — [1192, juin, à Gravina.]

In nomine Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi amen. Domino Celestino Dei gratia sancte Romane ecclesie summo pontifici carissimo in Christo patri suo et domino ejusque successoribus canonice intrantibus,

[1] Il n'est plus question dans ce serment du concordat conclu entre le pape Adrien et le roi Guillaume Ier : en effet, les conditions de ce pacte furent alors modifiées par la convention qui va suivre. (Voir aussi la table méthodique, n° 53, p. 293.)

Tancredus eadem gratia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue. A primordio nostri regiminis hoc in votis semper habuimus speciale ut ea omnipotenti Deo devotione debita persolvamus que nos celestibus auxiliis reddant merito commendandos. Licet enim divina favente clementia plura potestati nostre subjaceant et nostre pro voto respondeant voluntati, cuncta tamen largitori omnium bonorum duximus adscribenda de cujus manu cuncta recepimus, et sic, progenitorum nostrorum exempla sectantes, tales erga eum qui *nos ad hujus solii fastigium tanquam regni filium et heredem legitimum misericorditer evocavit*, dignis cupimus obsequiis inveniri, ut et de preceptis a Rege regum omnium non appareamus ingrati et majores successus de potenti manu ejus jugiter sperare possimus. Hujus siquidem propositi consideratione diligenter inducti, sacrosancte Romane ecclesie cui progenitores nostri felicis memorie multa et grata studuerunt obsequia ministrare, debitam reverentiam conservare volentes, dum essemus in civitate nostra Gravine Albinum venerabilem Albanensem episcopum et Gregorium Sancte Marie in Aquiro diaconum cardinalem quos ad nostram presentiam direxistis, eo quo decuit honore suscepimus; et super hiis que inter sacrosanctam Romanam ecclesiam et nostram Celsitudinem, mediantibus dilecto familiari nostro Riccardo filio Mathei dilecti cancellarii nostri et Dion. venerabili Amalfitano archiepiscopo dilectis fidelibus nostris, fuerant agitata, juxta quod inferius annotata sunt et de communi voluntate, convenimus. De appellationibus quidem ita : Appellationes libere fient ad Romanam ecclesiam in toto regno Sicilie. — Legationes vero in Apulia et Calabria et illis partibus regni que Apulie sunt affines, ecclesia Romana habebit libere. In Siciliam vero si voluerit, legatum de quinquennio in quinquennium destinabit, nisi forte interim vel ab excellentia regia legatus peteretur vel evidens necessitas id exigeret. — Electiones libere fient in toto regno, ita videlicet quod vacantibus sedibus clerici convenient in personam idoneam et eam Excellentie nostre nunciabunt; que si non fuerit de notis proditoribus aut notis inimicis nostris vel heredum nostrorum, assensum prestabimus; si vero de notis proditoribus aut notis inimicis nostris vel heredum nostrorum fuerit, illud ecclesie Romane nos et heredes nostri significabimus, et ecclesia Romana eam ad nostrum vel heredum nostrorum testimonium reprobabit. — Celebrationes conciliorum ecclesia Romana faciet in quacumque civitate Apulie vel Calabrie voluerit aut illarum partium que Apulie sunt affines. — Translationes in ecclesiis regni fient, si

necessitas et utilitas ecclesie aliquem de una ecclesia ad aliam vocaverit et vos aut successores vestri concedere volueritis. — Consecrationes et visitationes libere Romana ecclesia tam in Sicilia quam in toto regno habebit; et si de Sicilia personas aliquas ecclesiastici ordinis vocaverit, venient; Magnificentia vero nostra vel heredes nostri pro Christianitate facienda vel pro suscipienda corona remoto malo ingenio retinebit quas providerit retinendas. Cetera quoque ibidem habebit que habet in aliis partibus regni nostri. — De ecclesiis et monasteriis terre nostre de quibus a Romana ecclesia questio mota fuit, sic fiet : vos quidem et successores vestri in eis habebitis quod habetis in ceteris ecclesiis que sub nostra potestate consistunt, que solite sunt accipere consecrationes seu benedictiones a Romana ecclesia, et debitos insuper et statutos ecclesie Romane census exsolvent. — Profecto vos nobis et heredibus nostris qui in regnum successerint concessistis regnum Sicilie, ducatum Apulie et principatum Capue cum omnibus pertinentiis suis, Marsiam et alia que ultra Marsiam debemus habere, Neapolim, Salernum et Amalfiam cum pertinentiis suis et reliqua tenimenta que inclite recordationis predecessores nostri Sicilie reges, homines sacrosancte Romane ecclesie, jure tenuerunt; et contra omnes homines juvabitis honorifice manutenere. Pro quibus omnibus vobis vestrisque successoribus et sancte Romane ecclesie fidelitatem juravimus et vobis ligium hominium fecimus, sicut continetur in duobus similibus capitularibus quorum alterum penes vos sigillo nostro aureo, alterum vero sigillo vestro signatum penes Excellentiam nostram habetur; et censum sexcentorum scifatorum de Apulia et Calabria, quadringentorum vero de Marsia vel equivalens in auro vel argento nos ac nostros heredes Romane ecclesie statuimus annis singulis soluturos, nisi forte impedimentum aliquod intervenerit, quo cessante census ex integro persolvetur. Omnia vero predicta que nobis concessistis, sicut nobis ita etiam et heredibus nostris qui in regnum successerint concessistis et qui, sicut nos, vobis vestrisque successoribus et ecclesie Romane fidelitatem facere et que prescripta sunt voluerint observare. Ut autem que supra diximus tam vestro quam vestrorum successorum tempore perpetuam obtineant firmitatem et nec nostris nec nostrorum heredum temporibus alicujus valeant presumptione turbari, presens scriptum per manus Raynaldi notarii et fidelis nostri scribi fecimus et bulla aurea nostro typario impressa jussimus roborari, anno, mense et indictione subscriptis, nullo alio scripto huic nostro privilegio prejudicium faciente.

Datum in civitate Gravine, per manus Riccardi regii familiaris filii Mathei regii cancellarii, quia ipse cancellarius absens erat, anno dominice incarnationis millesimo centesimo nonagesimo secundo, mense junii, decime indictionis, regni vero domini nostri Tancredi Dei gratia magnifici et gloriosissimi regis Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue anno tertio, feliciter amen, ducatus autem Rogerii ducis Apulie filii ejus anno secundo prospere amen.

XII.

Henri VI envoie un ambassadeur au pape Célestin et demande que le Pape de son côté lui envoie des cardinaux avec pleins pouvoirs pour décider sur les causes ecclésiastiques ou spirituelles qu'il pourra leur soumettre.

2e rouleau, n° 8990, copie. — n° 8989, original. — [1195, 10 février, à Tarente.]

Reverendo patri in Christo C. sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, H. dei gratia Romanorum imperator Augustus et rex Sicilie, salutem et filialem dilectionem. Cum pro hiis que ad salutem nostram et Romani imperii incrementum conducunt, ad sinum Paternitatis vestre declinare velimus et debeamus, inde est quod dilectum et familiarem nostrum C. Maguntinensis ecclesie majorem prepositum Sanctitati vestre transmittimus, rogantes affectuose quatinus eum benigne recipere velitis et hiis que ex parte nostra vobis proposuerit fidem adhibeatis. Ad hec discretionis vestre plenitudinem exoratam esse cupimus quatinus dilectos vestros et nostros cardinales, videlicet O. Ostiensem episcopum et Petrum Placentinum et Pandulfum, ad nostre Serenitatis presentiam transmittatis, plenariam eis dantes potestatem ut ipsi ad decidendas causas ecclesiasticas vel spirituales, si quas eis forte pro aliquo negotio nostro proposuerimus, ordine judiciario vicem nostram[1] adimplere possint et debeant. Inter cetera quoque petimus ut latorem presentium quantocius possitis ad nos remittatis.

Datum Tarenti, IIII idus februarii.

[1] Le sens de la phrase exige *vestram*, car, en lisant *nostram*, il faudrait supposer que Henri VI prétendait avoir droit de juger en matière ecclésiastique, ce qui est tout à fait inadmissible.

XIII.

Henri VI annonce au Pape qu'il va lui envoyer une ambassade pour conclure entre le Sacerdoce et l'Empire une paix définitive, qui permette de tourner les forces des deux pouvoirs contre les hérétiques.

2° rouleau, n° 8990, copie. — n° 8989, original. — [1196, 15 mai, à Dourlach.]

Reverendo in Christo patri Celestino sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, Henricus Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus et rex Sicilie, salutem et sincerum filialis dilectionis affectum. Vestre Paternitatis nuntium P. tituli sancte Cecilie presbiterum cardinalem, virum providum et discretum, ad presentiam nostram accedentem, ea qua vestram Sanctitatem nostramque Majestatem decuit honestate recepimus, pleno et benigno ad ea que nobis ex parte vestra significavit adhibito intellectu, eo quidem propensius ac maturius super hiis deliberantes quod ad universalis Ecclesie robur et augmentum ac sacri Romani imperii dilatationem et statum tranquillum hec indubitanter pertinere dinoscuntur. Considerantes itaque quod ad terre sancte liberationem ac ramosam heresis pravitatem sectarum diversitate late per orbem dispersam eliminandam quantum ad presentis temporis cursum et ad totius christianitatis commune bonum, nil esse salubrius, nil utilius quam inter regnum et sacerdotium pacem solidam et inconcussam stabiliri, toto mentis nisu ad id intendimus ut talis inter utriusque nostrum personam, ecclesiamque Romanam et Imperium roboretur concordia que amputatis hinc inde frivolis questionum ambagibus que huc usque passim emerserunt, nullo de cetero eventu intercurrente dissolvi possit aliquatenus......... revocari. Quod ut evidentius vestre compareat prudentie, quosdam de familiaribus nostris viros prudentes ac pacis amatores ad habendum super hoc vobiscum tractatum diffinitivum ad vestram in brevi destinamus obedientiam; scituri pro certo quod per nos nullo modo stabit quin inter nos et vos ecclesiamque Romanam et Imperium vinculum perenne pacis et amicitie.............. ..[1] regni et sacerdotii tam ad utriusque nostrum quam posteritatis nostre bonum commune

[1] Ces deux vides sont produits par un trou qui existe dans le parchemin et qui formait déjà lacune au temps de Lambert de Barive.

et commodum feliciter solidetur. Eosdem autem nuntios cum et super facto hereticorum ad vos simus transmissuri ne ipsi heretici christiane fidei perversores, quasi oves morbide totum gregem corrumpentes, mundum universum sui erroris tabe inficiant amplius et invalescant, rogamus attentius quatinus, sicut vestri juris est, gladium Petri contra eos ferventer et sollicite exeratis, vestrosque nuntios discretos ac studiosos ad hoc dirigatis qui verbum Dei seminando eorum nequitiam et detestabilem enormitatem penitus evacuent et extirpent. Nos enim ad id exequendum gladio materiali vobis nullatenus deerimus, id quod nostri juris est, dum gladius precedat spiritualis, diligenter et strenue prosequentes.

Datum in villa Durla, idus maii.

XIV.

Henri VI s'excuse auprès du pape Célestin de ne pas lui renvoyer le cardinal de Sainte-Cécile. S'il le garde encore quelque temps auprès de lui, c'est pour mieux préparer les bases d'une union indissoluble entre le Sacerdoce et l'Empire.

9e rouleau, copie. — [Vers juin 1196.]

Reverendo in Christo patri Celestino summo sacrosancte sedis Romane pontifici, H. Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus et rex Sicilie, salutem et filialem in Christo dilectionem. Ne Paternitatis vestre industria quid adversum in vestro concipere debeat animo super eo quod legatum vestrum P. tituli sancte Cecilie presbiterum cardinalem, virum utique honorabilem et discretum, cum[1] tamdiu apud nos hucusque in Alemania detinuimus et adhuc detinemus, quod ipsum una cum nuntio nostro ad vestram non remisimus presentiam, discretionis vestre circumspectionem nosse cupimus quod id non aliquo alio fecimus intuitu nisi quod per talem ejus moram eo oportunius et cum majori deliberatione in tali et tam diffinitivo cum ipso conveniremus tractatu, per quem tam inter nostram Serenitatem et vestram Sanctitatem quam inter ecclesiam Romanam et Imperium firmus deinceps pacis et concordie stabiliretur processus. In qua equidem cum hactenus fuerimus et adhuc quotidie simus ordinatione, totaque mens nostra et omnium familiarium curie nostre affectus

[1] Ce mot inutile est probablement une faute de copie.

pariter et consilium ad id promovendum et complendum fuerit ac bona fide intendat, rogamus attentius quatinus mora ejusdem legati vestri seu detentio prudentie vestre nec gravis nec onerosa existat, quum ipsum in brevi una cum nuntio nostro quos et nos veniendo ad partes illas subito Deo dante subsequemur, ad vestram audientiam ita diffinitive premittemus quod hic indubitanter inter vos et nos ecclesiamque Romanam et Imperium unionis et amicitie nexus firmetur; qui nisi per vos aut diurna dispositione steterit, processu stabili tam apud nos quam utriusque nostrum posteritatem indissolubiliter ac perenniter perseverans nullo de cetero interveniente casu dissolvatur.

XV.

Henri VI répond au pape Célestin au sujet de ses plaintes contre Philippe duc de Toscane; il donne aussi des explications sur l'emprisonnement de l'archevêque de Salerne, sur la consécration de l'archevêque de Siponto et les mauvais traitements infligés au messager de l'empereur de Constantinople.

9° rouleau, copie. — [1196, 25 juillet, à Turin.]

Reverendo in Christo patri Celestino summo pontifici sacrosancte Romane sedis, H. Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus et rex Sicilie, salutem et sinceram filialis dilectionis affectum. Super reformandam concordiam ac pacem firmandam inter regnum et sacerdotium personamque vestram et nostram sincerum habentes animum, ne quis extimare debeat contrarium, frequens et assidua legatorum tam patris nostri felicis memorie F. Romanorum imperatoris invictissimi quam nostra super hoc ad ecclesiam Romanam facta satis declarat transmissio. Que et rem recte intuenti nos ad id non secundum apparentiam, sed potius secundum existentiam evidenter intendere demonstrat, *maxime cum neque per nos neque per jamdictam patrem nostrum hac usque steterit quin ejusdem pacis et concordie tractatus dudum habitus ad optatum finem fuerit perductus*. Super hoc itaque quod sperare a nobis pacis et quietis tempora vos quasi desperare cogamini in vestris scripsistis litteris, ex eo quod per fratrem nostrum Philippum ducem Tuscie et ejus officiales vos graviter offensum esse proposuistis, respondentes de certa conscientia dicimus quod si idem frater noster per se aut per homines suos vos lesit in aliquo, id neque de nostra voluntate neque de nostro aliquatenus processit consilio, immo cum proximo mutuis

ROULEAUX de Cluny.

presentialiter ad invicem fruebamur alloquiis, ipsum studiosa commonuimus exhortatione ut neque per se neque per alios aliquid tale ageret quod vobis seu ecclesie Romane ad gravamen cederet aut offensam. Sciat tamen vestra industria quod si de voluntate nostra seu consilio vobis ab ipso aliqua illata esset lesio, in illa discretius pariter et honestius quam absque nostro consensu fuisset processum, precipue cum de conniventia nostra et persuasione nulla ab eo velimus emanare opera nisi que decentia sunt et honesta. Verumtamen si per ipsum aliqua vobis fuerint illata gravamina, minus in eo quia puer est quam si ad etatem maturiorem processisset, sunt pensanda. Super hiis autem ad presens plenius vobis daremus responsum nisi quod jam iter nostrum ad partes illas declinamus, ubi si intellexerimus quod ex parte vestra eidem fratri nostro sit injuriatum, vos ejus esse credimus discretionis pariter et mansuetudinis quod paterne corrigi faciatis et emendari; quoniam si e converso ex parte ipsius vestre Sanctitati aliquas irrogatas cognoverimus injurias, operam adhibebimus ut ille ad honorem Dei et ecclesie Romane corrigantur, et Vitrallum quod ab ipso vobis ablatum dicitis, faciemus restitui. Ad hec cum pro absolutione archiepiscopi Salernitani preces vestras nobis porrexeritis, dicimus quod vobis constat et manifestum est, si scire dignum duxeritis, in quot et quantis nostram leserit majestatem nostrisque agendis fuerit contrarius, per que non tantum captionem, sed etiam pejora meruisset. *Verum si hanc quam erga nos exercuerit malitiam, scire nolueritis, vos ad eam sciendam, cum de vestra non sit voluntate, nequimus inducere, cum nulli de eo quod scire non affectat, fides sciendi fieri valeat.* De absolutione igitur ejusdem archiepiscopi licet ad presens vestre non satisfacere possimus voluntati, intercessionis vestre intuitu ipsum benignius tractari faciemus et honestius teneri, ita tamen quod eam de ipso habeamus securitatem ut nullam nobis possit inferre lesionem. De magistro quoque Hugone quem de approbate vite notitia et tam de religione et honestate quam de scientia et humilitate plurimum commendatis, et quem ad instanciam precum Wolfgeri Pataviensis et Henrici quondam Wormaciensis[1] episcoporum, vos in Sipontinum archiepiscopum consecrasse asseritis, dicimus quod Serenitati nostre non displicet eumdem Hugonem hiis que enumerate sunt decoratum esse virtutibus, sed quod jamdicti episcopi aliquas pro ipso litteras intercessorias a nobis receperint

[1] Dans la copie de Lambert de Barive, *Wermuoien*, avec le signe d'abréviation.

ROULEAUX de Cluny.

aut intercedendi pro ipso modo aliquo a nobis mandatum acceperint, penitus inficiamur. Hic ergo ut in Sipontino archiepiscopatu contra antecessorum nostrorum et regni consuetudinem instituatur, concedere non possumus, *maxime cum in hoc juri ipsius regni nostroque detrahatur honori, quem non minorem predecessoribus nostris in regno esse volumus neque vos velle credimus, sed majorem, ex eo quod illis sublimiores judicamur et potentiores.* De aliis autem episcopis qui suis exigentibus meritis extra regnum exulant, cum ad partes illas venerimus, de consilio fidelium nostrorum amore vestro id quod honorem Dei, nostrum et Imperii decere debeat faciemus. De nuntio Greci exoculato vos scire volumus quod malum illi illatum moleste ferimus, cum neque de conscientia nostra processerit neque mandato. Res etiam si que illi ablate, in potestatem nostram nullatenus devenerunt *nec illas curamus*, sed si ex illis adhuc aliqua reperiri poterunt et constiterit a Constantinopolitano vobis per ipsum fuisse transmissas, diligentiam nostram libenter adhibebimus ut vestre benevolentie restituantur.

Datum apud Taurinum, VIII kalendas augusti.

XVI.

Henri VI rappelle au pape Célestin qu'il lui a offert la paix dans les conditions les plus favorables; mais ces propositions n'ayant pas abouti, il consent à un nouveau délai jusqu'à la fête de l'Épiphanie, délai pendant lequel chacun pourra délibérer plus mûrement.

9e rouleau, copie. — [1196, 17 novembre, à Capoue.]

Reverendo in Christo patri Celestino sancte Romane ecclesie summo pontifici, H. Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus et rex Sicilie, salutem et sincerum filialis dilectionis affectum. Cum in tractatu pacis qui huc usque inter vos et nos habitus est, quedam Serenitati nostre fuerint intimata per que pacem debere firmari si ea admitteremus, nobis datum fuit intelligere, nos hec approbavimus atque ad hujusmodi processum intuitu Dei et pro anime nostre salute et pro amore persone vestre quam caram habemus Romaneque ecclesie profectu pariter et honore, *talia obtulimus que nec a patre nostro felicis memorie Frederico quondam Romanorum imperatore invictissimo nec ab aliquo antecessorum nostrorum alicui antecessorum vestrorum fuere oblata.* Veruntamen per nuntios vestros viros venerabiles Ostiensem episcopum, Petrum de Placentia et Centium camerarium ves-

trum, Romane ecclesie cardinales, quos ad nostram destinastis presentiam nobis significatum est quod ad presens per ea que fuerunt proposita pax habere non posset processum. *Nos igitur id eqno ferentes animo nec letitiam inde concepimus nec turbationem*, maxime cum per nos non stet nec unquam steterit quin ipsa concordia inter vestram Sanctitatem nostramque mansuetudinem finem bonum sortiretur et optatum, sicut ex eo apparuit evidenter quod nos arduis ac multiplicibus imperii nostri negotiis omissis, circa Urbem longam moram fecimus gratia pacis et concordie inter nos reformande, ut voluntatem quam ad processum ipsius pacis optimam, teste Altissimo, gerimus et habemus, mundo etiam faceremus manifestam. Si itaque volueritis ut examini[1] juris, videlicet faciendo seu recipiendo justitiam, aut aliquorum consilio qui ad hunc tractatum perficiendum sufficiant, hinc inde supponamur, nos ad utrumque horum proraptos[2] invenietis et consentaneos. Verum cum per memoratos nuntios vestros intellexerimus quod super hiis que de pacis stabilitate proposita sunt, inducias deliberandi habere velletis usque ad Epiphaniam Domini, *nos id patienter sustinentes*, fidelium atque familiarium nostrorum una nobiscum similiter super hiis consilio interim utendum esse decernimus et deliberatione. Alia que nos cum prenominatis nuntiis vestris contulimus, ipsi voce viva Paternitatis vestre prudentie poterunt enarrare,

Datum Capue, xv kalendas decembris.

XVII.

Henri VI déclare à Célestin qu'il n'a pu accepter les propositions qui lui ont été faites de sa part. Il lui envoie des ambassadeurs ayant pouvoir de conclure avec lui un arrangement définitif, s'il peut en trouver un qui soit honorable pour l'Empire et pour le royaume de Sicile.

9ᵉ rouleau, copie. — [Vers février 1197.]

Reverendo in Christo patri Celestino summo sacrosancte Romane sedis pontifici, H. Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus et rex Sicilie, salutem et sincerum filialis dilectionis affectum. Venerabiles Paternitatis vestre nuntii cardinales ad presentiam nostram accedentes ea que ipsis a discretione vestra injuncta fuerunt ad nos proferenda tanquam viri

[1] Dans la copie de Lambert de Barive, *ex animi*. — [2] Probablement *promptos*.

providi prudenter satis et decenter sunt prosecuti, secundum quod a vobis se accepisse asserebant in mandatis. Verum *quia hec non erant talia ut vestre Sanctitati conveniens esset illa a nobis requirere aut nobis et Imperio expediens esset et decens ea approbare*, ad nullum fuere finem perducta. Quare fideles nostros Albertum Vercellensem episcopum, Albertum imperialis aule protonotarium, Conradum ducem Spoleti, Marquardum senescallum et Henricum pincernam super eodem negotio ad vos destinantes, rogamus quatinus verbis eorum ex parte nostra vobis dicendis fidem adhibeatis indubitatam, maxime cum ipsos eo transmittamus tenore quod si vos aliquid diffinitivum cum eis super hiis que de stabilitate pacis et concordie inter nos et vos geruntur, volueritis pertractare quod cum honore nostro et Imperii atque regni Sicilie possint admittere, id ipsum vobiscum terminandi et complendi vice nostra plenam a nobis habeant auctoritatem.

XVIII.

Hemmerick, roi de Hongrie, écrit au pape Innocent III pour se plaindre à lui des intrigues ourdies par les évêques de Waitzen et de Waradin; il lui explique les motifs pour lesquels il n'a pu recevoir l'archevêque de Kolocza et lui recommande l'évêque de Javarin (Raab).

3[e] rouleau, copie. — [Vers août 1199.]

Reverendo in Christo patri Innocentio Dei gratia sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, H. eadem gratia Hungarie, Dalmatie, Choroatie Rameque rex, salutem et tam devotam quam debitam in Domino reverentiam. Quoniam penes Sanctitatem vestram summa potestas post Deum est et auctoritas, et vestrum est spiritualium filiorum causas affectu paterno discutere, injurias majestati nostre a falsis principibus nostris et precipue a prelatis ecclesiarum illatas vestre discretioni detegimus. Sane quidam episcoporum regni nostri inter ceteras adversitatis causas fratrem nostrum ex ultimo patris sui mandato contra inimicos crucis armatum super nos reducentes, eumdem multa latenter data pecunia, manu etiam propinquorum necnon aliorum regni proditorum adversum nos confoverunt, inter quos Bagiclaus Elvinus et Johannes Vesprimensis [episcopi], perfidia notabiliores ceteris, atrocius et apertius in nos sevierunt; quorum unus B. Vaciensis justam nostre lesionis querimoniam preveniens, thesaurum ecclesie nos rapuisse, etiam se verberatum a nobis esse mentitus, tirannidis crimen co-

ram vobis nostre innocentie imposuit, falso tamen ut diximus[1]. Predictum etenim episcopum in crimine proditionis jam pridem multotiens deprendentes, a quibusdam suis audivimus quod litteras in perturbationem nostram conscriptas a fratre nostro et aliis infidelibus transmissas et ab ipso illuc transmittendas et quod pecuniam fratri nostro dudum a domino papa C. cum omnibus fauctoribus suis excommunicato destinandam penes se haberet congregatam. Ad quorum certitudinem perscrutandam cum principibus nostris ad Vaciensem ecclesiam accessimus et ab ejusdem ecclesie canonicis altissima hora diei cum processione solempniter recepti fuimus. Postmodum vero episcopo et canonicis convocatis coram principibus nostris, cameram in qua dicebatur thesaurus infidelium esse reconditus, aperiri pacifice petivimus. Quo petitioni nostre nullatenus acquiescente, major nobis orta est suspicio. Unde nos ipsum diligenter ammonuimus ut ad removendam a se infidelitatis suspicionem eamdem cameram aperiri faceret, quatinus nos experimento videremus[2] si pecunia infidelium et littere traditionis ibi essent recondite. Ipse vero non solum cameram non aperuit, verum etiam regiam majestatem nostram multis contumeliis et verbis probrosis presumpsit lacessere usque adeo quod etiam nos latronem vituperando vocavit. Quo facto cameram per thesaurarium aperiri fecimus, et thesauris ecclesie canonicis presentibus intactis omnino relictis, litteras in perniciem nostram conscriptas illic invenientes accepimus et per latores presentium vobis presentandas misimus. Quicquid itaque contra Deum et honorem Ecclesie idem episcopus nos commisisse vobis dixerit, non credatis. E. quoque frater ejus Varadiensis dictus episcopus, cujus vita detestabili relatione non indiget, videns nos palatinum comitem per quem ipsi rabiem armorum in eversionem nostram incitaverant, propter deprehensam ejus infidelitatem dignitatibus suis denudare et Michaelem comitem propter eminentiam sue fidelitatis eidem nos velle subrogare, ad impedimentum propositi nostri eumdem Michaelem comitem denuntiavit excommunicatum; imponens ei quod quemdam clericum ut ipse dicebat incarcerasset, qui tamen nec in sua parochia, sed a portanariis cum litteris predictorum captus et incarce-

[1] Raynaldus, *Annal. Eccl.* à l'année 1199, § XXXIX, rapporte une lettre d'Innocent III datée du XI avant les calendes de juillet année II, n° 89, par laquelle le Pape reproche à Hemmerick ses violences envers l'évêque de Waitzen. Nous pensons que la lettre que nous publions est la réponse du roi et qu'elle doit être placée par conséquent vers le mois d'août.

[2] Dans la copie *crederemus*.

ROULEAUX de Cluny.

ratus fuerat. Nec idem comes suus parrochianus nec citatus nec ammonitus nec confessus extiterat. Licet autem hec et alia mala manifeste nobis intulerint, licet infidelitates eorum, seditiones, persecutiones, perplexas et intricatas ipsorum simultates experimento noverimus, licet corone nostre periculum et causas fraterni exilii, civilis etiam belli et effusi sanguinis eos operari oculo ad oculum viderimus, juris tamen ordinarii non immemores, quamvis et in hoc diffugium constituentes, de frustatoria (*sic*) dilatione ad impunitatem sibi blandiuntur, nullam in eos vindictam potestative ac secundum scientie nostre certitudinem exercuimus; quin potius ob reverentiam Sedis apostolice vestro totum reservamus examini. Sed eorumdem adversariorum insidiis (non ignota loquimur) prepediti, vestre Paternitatis judicium expetere usque nunc distulimus; certissime proponentes quod si vestra discretio severitatem juris in eos non exercuerit, cum non sit ulterius nobis libera de ipsis patientia, manum protectionis ecclesiarum prelatis, sicut quibusdam eorum non immerito jam subtraximus, necessitatis tempore omnino denegabimus. De eo autem quod Colochensis archiepiscopus ut audivimus conqueritur quia ipsum ad presentiam nostram cum litteris vestris accedere non permisimus, de vera conscientia respondemus quod non in contemptum Romane ecclesie hoc facimus; sed timentes ne capitales ejus inimici, quos precipue ob defensionem Elvini episcopi multis enormitatibus respersi et apud audientiam vestram ab eodem archiepiscopo jam pridem veraci testimonio diffamati, nunc autem constantissime contra conscientiam suam et omnium fere Ungarorum defensi in odium sui concitavit, verbis vel factis in aliquos de suis irruerint, quod scandalum forte sedare non possemus, mandavimus ei quatinus litteras et mandatum vestrum per aliquem de suis suffraganeis vel per quoslibet alios nobis dirigeret. Quod autem audivimus quia fidelem ac dilectum nostrum Vgernum Geuriensem episcopum ob invidiam nostre dilectionis quam ei merito sue devotionis impendimus, quidam inculpare nituntur, vobis in verbo veritatis significamus quod eum et curie Romane et nobis devotum ac fidelem invenimus. Unde beate memorie predecessor vester papa Celestinus sepe devotionem ipsius nobis per nuntios et litteras suas commendavit, et eumdem, redditis de fidelitate sua gratiarum actionibus, ut in constantia fidelitatis persisteret ammonuit. Id ipsum quoque a vestra caritate cujus interest de commodo filiorum applaudere, diligenter petimus quatinus grates super merito sue devotionis eidem episcopo ut antea referentes, in ardorem

perpetue dilectionis ipsum erga nos incitetis. Propter hec autem et alia plurima que scribere non potuimus, dilectos ac fideles nostros prepositum G. et magistrum Ubaldum ad vestre Sanctitatis presentiam direximus, benignitatem vestram de qua omnino confidimus quantum possimus exorantes quatinus eis que tam super hiis quam super aliis plurimis vobis intimaverint, fidem indubitanter adhibeatis, et petitionibus quas super hiis et aliis plurimis porrexerint, vestrum consilium et auxilium non denegetis.

XIX.

Hemmerick, roi de Hongrie, remercie Innocent III de ce qu'il a fait pour obliger les croisés français à se dessaisir de la ville de Zara; il le prie de ne donner aucune fonction de légat dans son royaume à l'archevêque de Gran son ennemi manifeste.

3e rouleau, copie. — [Vers avril 1203.]

Venerabili in Christo patri I. Dei gratia sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, H. eadem gratia Hungarie, Dalmatie, Croatie, Rame, Servieque rex, salutem et filialem in omnibus reverentiam. Paternitatis vestre sanctitatem uberrima gratiarum exequimur actione quia, sicut fidelis noster clericus R. Colocensis prepositus nobis significavit, barones Francie crucesignatos pro injuria nobis illata et pro malis factis eorum que inique contra nos egerunt, publice redarguistis et pravis mentibus ipsorum vestre paterne auctoritatis et indignationis terrorem incussistis. Unde Sanctitatem vestram modis quibus possumus exoramus ut ea que circa negotia nostra misericorditer incepistis, ad commodum finem paterna benignitate perducere non desistatis, et barones jamdictos ad talem satisfactionem per rigorem correctionis et discipline vestre compellatis ut civitatem nostram in priori statu et integritate cum omnibus ablatis nobis restituant[1]. Ad hec pietatem vestram, licet jam sepe ac sepius nostrarum precum super hoc uniformes receperitis litteras, humiliter duximus exorandam quatinus si J. Strigoniensis archiepiscopus qui noster est inimicus manifestus, ad presentiam vestram accedens legationem vel aliquid tale unde regni nostri tranquillitas possit disturbari[2], a vobis impetrare voluerit, nostrarum precum ac justitie intuitu petitiones ejus nullatenus admittatis, quia si legationis offi-

[1] Il s'agit évidemment de Zara, qui avait été prise par les Croisés le 16 novembre 1202.

[2] Raynaldus, *Annal. Eccles. ad ann.* 1203 § XIX, rapporte une lettre d'Innocent III, datée du II avant les calendes de mars

cium vestra ei concederet Paternitas, nos illud nullatenus equanimiter possemus sustinere, precipue cum in brevi si Deo placeat ad exsolutionem votivi itineris transfretare habeamus in proposito, et cum ipse qui nobis presentibus contraire et adversari non desistit, multo crudelius nobis absentibus contra regni nostri pacem desevire indubitanter credamus. Ceterum si Paternitati vestre placeret ut aliquando ex vestro latere de vestris cardinalibus ad regnum nostrum legatum transmitteretis, solita eum benignitate reciperemus et pro reverentia sacrosancte Romane Sedis in omnibus honorifice tractaremus. In omnibus autem presentium latori que de predicto archiepiscopo ex parte nostra vobis viva voce dixerit, indubitanter credatis.

XX.

Le pape Innocent III et les délégués du Sénat et du peuple Romain conviennent de s'en remettre aux conseils de quatre prud'hommes choisis à cet effet pour résoudre les difficultés qui les divisent.

17ᵉ rouleau, copie. — [1204, 26 octobre.]

In nomine Domini, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo IIIJ°, indictione VIII, mense octobris die XXVI. Quoniam ea que inter homines aguntur nisi litterarum exaratione munirentur, facile lapsu temporis aut oblivioni traderentur aut ambiguitas inde oriretur non modica; quo circa ego Centius Alme Urbis cancellarius conventionem inter Dominum Innocentium papam tertium et bonos homines de communi per scripturam inter eos habitam scribere fideliter procuravi. Tenor autem earum litterarum que ab utraque parte michi date et assignate sunt ad redigendum in publicam scripturam, talis est :

In nomine Domini, amen. Per hoc scriptum volumus esse notum quod nos tam pro Ecclesia Romana quam pro Ricardo germano nostro[1] consensimus et concessimus ut Stephanus Romani Cargoli et Johannes Bartholo-

ann. VI, n° 8, par laquelle le pape promet d'empêcher l'archevêque de Gran de troubler la paix du royaume. La lettre d'Hemmerick doit être une réponse qui nous semble devoir être placée vers le mois d'avril 1203.

[1] Dans une lettre datée de Rome, le 7 des ides d'octobre 1204, Innocent III expose à son frère Richard les motifs qui le décident à traiter avec le Sénat et à se prêter à un accommodement. (Voir *Innocentii III epist.* dans l'édition de Bréquigny et La Porte du Theil, t. III, p. 552, et les *Gesta Innocentii III* dans le même ouvrage, t. I, p. 122.)

mei, Roffredus Johannes Centii et Petrus Judicis Pirnucerii procedant secundum formam subscriptam, ratum habituri quod ab eis fuerit secundum formam eamdem statutum. — Preterea tenor scripti bonorum hominum talis est : In nomine Domini, amen. Per hoc scriptum notum sit universis quod Johannes Leonis Raynerii, Johannes Capotius et Roffredus Johannis Centhii, de consensu et autoritate Senatus et voluntate totius populi Romani consenserunt et concedunt quod iidem Roffredus et Petrus Judicis et Johannes Bartholomei et Stephanus Romani Cargoli procedant secundum eamdem formam subscriptam. Et Senatus et predicti de voluntate totius populi dant se in manibus predictorum quatuor, et promittunt ratum habere et observare quod ab eis quatuor fuerit secundum eamdem formam statutum.

Forma autem litterarum, sicut predicti quatuor juraverunt, talis est sicut in scripturis apparet :

In nomine Domini, amen. Eligantur quatuor boni viri, vel communes si partes poterint concordare, vel duo ex una parte et duo ex altera, super discordia et divisione que vertitur de terra que fuit Gregorii de Polo, turre Ricardi et facto Senatus, inter nos et illos qui se nominant bonos homines de communi pro Urbe et Ricardum germanum nostrum; qui jurent quod non amore, non odio, non prece, non precio neque timore, sed bona fide et sine fraude cognoscent et dicent super hiis infra certum terminum quod intelligent esse justum, nisi forsan interim possent inter partes voluntariam concordiam reformare. Sed electi et jurati ante omnia sine mora dicant de facto Senatus, salvo tenore finis inter Ecclesiam Romanam et Urbem, sicut apparet per privilegium. Nos autem pro bono pacis ex gratia promittimus et fatemur nos hec promissa (*sic*) teneri quod procedemus hoc anno in facto Senatus secundum consilium illorum quatuor electorum, ita quod non possit nobis in posterum impedimentum vel prejudicium generare.

Predicti vero quatuor boni viri juraverunt in populo secundum tenorem scripti superius denotati, et dominus papa quantum ad factum Senatus secundum consilium eorum concessit et dedit medianos a quibus senatores electi sunt in populo. De discordia namque et divisione que vertitur de terra que fuit Gregorii de Polo et turre Ricardi, juraverunt sine fraude ut suprascriptum est[1] .... scilicet VI mensium cognoscent et

[1] Les mots remplacés par des points étaient devenus illisibles sur l'original par l'effet d'une tache d'encre.

dicent quod intelligent esse justum, nisi forsan interim possent voluntariam inter partes concordiam reformare.

XXI.

Frédéric II, roi de Sicile, pour indemniser le pape Innocent III des dépenses qu'il a faites dans l'intérêt de sa personne et de son royaume, lui engage les revenus de toutes les terres du Mont Cassin, des seigneurs d'Aquino et du comte de Sora.

14e rouleau, copie. — [1210, juin, à Messine.]

In nomine Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, amen. Fredericus divina favente clementia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue. Cum summe sit providentie merita respicere singulorum, sic debent librari singula ut sua retributione gaudeant universa. Tunc enim decentius gradimur quando beneficiis non solum fideles allicimus, sed illis precipue respondemus ad votum quorum auxilium utile sensimus et de bono in melius nobis et regno nostro necessarium experimur. Attendentes igitur affectum benignitatis et gratie quam sanctissimus dominus et pater noster, dominus Innocentius summus pontifex circa personam nostram habere dinoscitur, considerantes etiam quod pro salute et custodia persone nostre et nichilominus regni nostri defensione suis non pepercit laboribus et expensis, immo graves et plurimas sollicitudines et anxietates sustinuit et sustinet incessanter, volentes eidem domino pape et Apostolice Sedi sic in posterum providere ut ipsius gratie plenitudinem amplius et peramplius obtinere possimus, pro expensis ipsis quas fecisse dinoscitur tum pro regni nostri defensione, tum persone nostre tutela pariter et salute, obligamus ei in pignore totam terram tam monasterii Casiniensis quam dominorum Aquini necnon et Riccardi comitis Sorani, ita videlicet ut dum pignus duraverit guerram et pacem faciant, sicut unquam fecerunt, juxta nostrum beneplacitum et mandatum, et salva per omnia fidelitate et honore nostro. Cum autem de ipsis expensis et sancte Romane ecclesie et eidem domino pape fuerit satisfactum, terra ipsa ad jus nostrum et dominium libere revertatur. Ad hujus autem nostre obligationis memoriam et inviolabile firmamentum, presens privilegium per manus Aldoini notarii et fidelis nostri scribi et majestatis nostre sigillo jussimus insigniri, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum in civitate Messane, anno dominice incarnationis MCCX, mense junii, XIII indictionis, regni vero domini nostri Friderici Dei gratia gloriosissimi regis Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, anno tertio decimo, feliciter. Amen.

XXII.

Frédéric II, roi de Sicile, renouvelle, en le précisant davantage, l'engagement qu'il a pris dans l'acte précédent envers le Pape et l'Église romaine.

14ᵉ rouleau, copie. — [1210, décembre, à Palerme.]

In nomine Dei eterni et Salvatoris nostri Jesu Christi, amen. Fredericus divina favente clementia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue. Cum sit providentie summe merita respicere, etc. (*sicut in præcedenti usque ad :*) pro expensis ipsis quas usque ad summam duodecim millium octingentarum unciarum auri fecisse dinoscitur, tum pro regni nostri defensione, tum pro persone nostre tutela pariter et salute, obligamus ei et ecclesie Romane titulo pignoris totum jus, utilitatem et usum que habemus vel habere debemus tam in monasterio Casinensi et omnibus terris ipsius quam in omnibus terris dominorum Aquini et Guillelmi Pagani necnon et Riccardi comitis Sorani fidelium nostrorum, ut amodo quamdiu pignus ipsum duraverit, super hiis omnibus eis tanquam nobis ipsis intendant et fidelitatis exhibeant juramenta, ita dumtaxat ut etiam pignore ipso durante faciant guerram et pacem pro nobis ad domini pape mandatum. Cum autem de ipsis expensis ei et ecclesie Romane fuerit satisfactum, dicta pignoris obligatio vacaverit et ad pristinum statum redeant universa. Ad hujus autem obligationis nostre memoriam et inviolabile firmamentum, presens privilegium per manus Aldini (*sic*) notarii et fidelis nostri scribi et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus insigniri, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum in urbe felici Panormi, anno dominice incarnationis MCCX, mense decembris, quartedecime indictionis, regni vero domini nostri Frederici Dei gratia magnifici et invictissimi regis Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, anno tertio decimo, feliciter. Amen.

ROULEAUX de Cluny.

XXIII.

Frédéric II, roi de Sicile, élu empereur des Romains, considérant que le gage qu'il a donné précédemment à l'Église romaine sur les terres du Mont Cassin et autres est insuffisant pour la couvrir de ses dépenses, y ajoute les droits utiles qui peuvent lui appartenir sur le comté de Fondi et sur toute la terre en deçà du Garigliano.

14ᵉ rouleau, copie. — [1212, avril, à Rome.]

Fredericus Dei gratia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, in Romanorum imperatorem electus et semper Augustus. Regali celsitudine preditum taliter esse convenit circumspectum ut juxta variorum negotiorum merita regie auctoritatis provisio dissimiliter disponatur. Cum igitur sanctissimus pater et dominus noster Innocentius summus pontifex pro nostris et regni nostri utilitatibus anxietates multiplices subierit et expensas, sic nos decet ex puro meritis (*sic*) affectu eidem juxta nostre possibilitatis modulum respondere ut pro receptis beneficiis gratos nos esse monstremus et ejus favorem et gratiam uberius mereamur. Nam nichil sibi dare, sed reddere nos potius extimamus, cum ei *per quem preter Deum omnia obtinere cognoscimus*, de nostris aliquid impertimur. Licet autem pro expensis quas ob persone nostre salutem atque custodiam et nichilominus pro regni nostri defensione idem dominus papa fecerat, que usque ad summam duodecim millium octingentarum unciarum auri procul dubio pertingebant, tam universam terram monasterii Casinensis quam dominorum Aquini et Guillelmi Pagani necnon et Riccardi Sorani comitis, nostrorum fidelium, ei et apostolice sedi olim pignori curaverimus obligare, prout in nostro privilegio super hoc confecto plenius continetur; quia cum supradicte terre ipsi non sunt lucro sed oneri, cum earum proventus ad nos spectantes vix ad munitionum et aliorum locorum expensas sufficiant, quedam alia obligationi adjecimus supradicte, tam pro pretaxatis expensis quam pro expensis aliis quas pro regni nostri utilitatibus nuper idem dominus papa fecit, totum comitatum Fundanum et universam terram citra Garillanum cum omni jure, utilitate ac usu de rationibus que habemus vel habere debemus in eis eidem domino pape ac Sancte Romane ecclesie titulo pignoris obligando, ut amodo quamdiu pignus ipsum duraverit, super hiis omnibus eis tanquam nobis ipsis intendant et fidelitatis exhibeant juramentum, ita dumtaxat ut etiam pignore isto durante faciant guerram et pacem pro nobis ad

domini pape mandatum. Cum autem de ipsis expensis ei et ecclesie Romane fuerit satisfactum, dicta pignoris obligatio vacuerit (*sic*) et ad pristinum statum redeant universa. Ad hujus autem obligationis nostre memoriam presens privilegium per manus Petri notarii et fidelis nostri scribi precepimus et sigillo nostro aureo jussimus roborari, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum Rome, anno dominice incarnationis MCCXII, mense aprilis, quinte decime indictionis, regni vero domini nostri Frederici Dei gratia magnifici regis Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, in Romanorum imperatorem electi et semper Augusti, anno quartodecimo, feliciter. Amen.

XXIV.

André, roi de Hongrie, remercie Innocent III d'avoir consenti au couronnement de son fils en qualité de roi de Gallicie. Il espère triompher bientôt du soulèvement des Galliciens avec l'aide du duc de Pologne, et il demande au Pape de lui envoyer une couronne d'or pour son fils.

3[e] rouleau, copie. — [1215.]

Venerabili in Christo patri, I. Dei gratia sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, A. eadem gratia Hungarie, Dalmatie, Croatie, Rame, Servie, Galicie, Ladomerieque rex, salutem et debitam ac devotam in omnibus reverentiam. Significamus Sanctitati vestre referentes gratiarum actiones quod postulatio nostra super coronando filio nostro in regem Galicie ad mandatum apostolicum optatum consecuta est effectum, licet novissime populus Galicie fidelitatis sacramento deposito a rege suo non solum recesserit, verum etiam collecto circum adjacentium Ruthenorum exercitu, castrum Galicie in quo filius noster cum paucis commorabatur obsederit. Ob quam rem ad partes illas adeo repente et festinanter compulsi sumus accedere ut non solum honorandi sicut decet Paternitatem vestram propositum ad tempus arctaremur obmittere, verum nec exercitum nostrum nobis fas esset expectare. Unde quia non expediebat et maxime propter discrimen belli cursorem vestrum in illum tumultum introduci, ipsum ad vos remisimus, assumentes nobis si Deus misericordiam nobiscum fecerit, onus transmittendi ad concilium[1] episcopos Ruthenorum. Ad presens vero

[1] Il s'agit évidemment du concile de Latran, qui fut tenu au mois de novembre 1215.

rogamus Paternitatem vestram ut cursorem cum litteris vestris ad cognatum nostrum L. ducem Polonie dirigere dignemini, commendantes cognationem inter nos et ipsum mediante filii nostri et filie sue matrimonio contractam, invitantes enim eumdem ut una nobiscum ad defensionem Galicie contra impugnatores ipsius sit sollicitus, maxime cum iidem Galicienses sicut regi suo super fidelitate, ita etiam super obediendo Romane ecclesie sacramento teneantur adstricti. Supplicamus insuper Sanctitati vestre quatinus coronam auream regie dignitati congruentem filio nostro conferre et per latorem presentium fidelem nostrum in proximo transmittere dignemini, ut sicut unctionem regalem a sede apostolica, ita et coronam a liberalitate vestra se recepisse gaudeat ac per hoc magis favorabilem se suis efficiat et convicinis regni sui perpetuam stabilitatem pretendat. Latori autem presentium in ceteris Sanctitas vestra sicut et nobis fidem plenam adhibeat.

XXV.

Parason, marquis de Massa et juge de Cagliari, et Benoîte, sa femme, envoient scellée de leur sceau royal au pape Innocent III la formule du serment de fidélité qu'ils ont prêté à l'Église romaine entre les mains de l'archevêque de Cagliari, serment par lequel ils reconnaissent les droits de la papauté sur la Sardaigne.

5e rouleau, copie. — [1215, 18 novembre, *in villa Scangiliæ*.]

Piissimo patri et domino suo I. Dei gratia summo pontifici, P. eadem gratia Masse marchio et judex Kalaritanus et B. ejusdem Masse marchisia et judicissa Kalaritana uxor ejus, perpetue subjectionis tam debitum quam devotum per omnia famulatum. Vestre pie Sanctitatis pedibus provoluti super benedictionibus dulcedinis quibus nos vestros filios famulosque devotos paterno adimplestis (*sic*) intuitu, quas possumus et debemus apostolice benignitati referimus gratanter gratias multiplices et uberes actiones. Suscepimus enim misericordiam Dei nostri a nobis humiliter petitam et a vobis misericorditer transmissam in medio templi sui, in quo et juxta mandatum vestrum venerabili patri nostro archiepiscopo Kalaritano pro vobis et ecclesia Romana fidelitatis juramenta, secundum formam capitularis vestri in ejusdem archiepiscopi litteris interclusi, exhibuimus statim et gratanter prestitimus. Forma vero juramentorum nostrorum que pro vobis et ecclesia Romana memorata archiepiscopo Karalitano fecimus, hec est :

Nos Parason, marchio Masse, judex Karalitanus et Benedicta marchisia

Masse judicissa Karalitana, filia quondam clare memorie W. marchionis Masse, judicis Karalitani, ab hac hora in antea fideles et obedientes erimus beato Petro sancteque apostolice Romane ecclesie et domino nostro pape Innocentio suisque catholicis successoribus. Non erimus in consilio aut consensu vel facto ut vitam perdant aut membrum, aut capiantur mala captione; consilium vero quod nobis credituri sunt per se aut per nuntios suos sive per litteras nemini pandemus, nobis scientibus, ad dampnum eorum. Ipsorum certum malum si sciverimus pro posse nostro impediemus. Quod si forte per nos non poterimus impedire, significabimus eis per litteras aut nuntios nostros vel tali persone quam credamus eis pro certo dicturam. Papatum Romanum et regalia beati Petri et specialiter Sardiniam adjutores eis erimus ad retinendum et defendendum contra omnem hominem. Censum in quo pro judicatu Kalaritano et alia terra quam habemus in Sardinia, ecclesie Romane tenemur, statutis terminis sine difficultate qualibet persolvemus. Sic nos Deus adjuvet et hec sancta Evangelia. Acta sunt autem hec anno Domini M° CC° XV°, XIIII kalendas decembris, in villa Scangilie in palatio memorati archiepiscopi Karalitani, presentibus testibus venerabilibus Johanne archiepiscopo Sancte Marie de Cluso, et diacono Dominico canonico Sancte Cecilie et sacerdote Mariano Saltizzo, camerario archiepiscopatus Karalitani et sacerdote Mariano Scarcello; laïcis Bandino et Ildebrandino vicecomitibus Pisanis et Obithino marchione Corso et Pisano legista; Lerro et Maurino, Henrico Pite et Constantino de Siglio, Petro Maca et Mariano Maca[1].

Ceterum cum simus parati animo et corpore cunctis diebus vite nostre in devotione ac obedientia vestra et ecclesie Romane fideliter manere firmitusque persistere, taliter petimus [ut] apostolica providentia erga nos et nostra que apostolice protectioni committimus, se in nostris cunctis agendis exhibeat et ostendat, quemadmodum confidimus et speramus in vobis. Preterea ob honorem sancte Romane ecclesie vestreque Paternitatis reverentiam, cui omnem quam possumus plenariam devotionem exhibemus, ex consilio venerabilium patrum nostrorum Karalitani archiepiscopi et episcopi Sultiensis, sub eorumdem testimonio hanc quam vobis dirigimus paginam qua utimur regni nostri bulla munimus in posterum et perpetuo confirmamus.

[1] Les noms *Pite* et *Maca* sont surmontés, dans la copie, d'une abréviation qu'il nous est impossible de restituer sûrement.

XXVI.

Frédéric II, roi des Romains et de Sicile, déclare que le royaume de Sicile ne pourra jamais être soustrait à la propriété de l'Église romaine ni uni à l'Empire, et il promet d'employer des fonctionnaires indigènes et un sceau spécial pour l'expédition des affaires de ce royaume.

14ᵉ rouleau, copie. — [1220, novembre, au camp à Montjoie. — Monte Mario près Rome.]

Fredericus secundus divina favente clementia Romanorum rex semper Augustus et rex Sicilie. Quia nonnunquam ea que sunt certa et clara presentibus lapsu temporis redduntur dubia et obscura futuris, satis utiliter contra oblivionis dispendium ad publice utilitatis suffragium scriptura memorie coaccessit. Hinc est quod nos per hoc scriptum authenticum profitemur Imperium nihil prorsus juris habere in regno Sicilie nec nos ratione Imperii obtinere aliquid juris in ipso, cum ad nos non ratione patris aut predecessorum ipsius, sed ex matris tantum successione pervenerit que a regum Sicilie stirpe descendit, qui regnum ipsum ab ecclesia Romana tenebant, et nos ipsi tenemus, *ejus regni proprietatem eidem recognoscentes ecclesie.* Ad tollendam omnem presumptionem et suspicionem unionis ejusdem regni ad Imperium, providimus et promittimus quod *tam in regno quam in imperio pro regni negotiis officiales de regno ipso habebimus et utemur sigillo ad expedienda ipsius regni negotia speciali.* Preterea promittimus et juramento firmamus quod non erimus in dicto, consilio, facto vel assensu quo *regnum ipsum proprietati subtrahatur Ecclesie, vel aliquo tempore Imperio uniatur.* Ad cujus rei memoriam et perpetuam firmitatem presens privilegium fieri fecimus sigillo nostro munitum, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum in castris apud Montem Gaudii[1], anno dominice incarnationis MCCXX, mense novembris, indictione nona, regnante domino nostro Frederico secundo Dei gratia invictissimo Romanorum rege semper Augusto et rege Sicilie, anno Romani regni ejus in Germania octavo et in Sicilia vicesimo tertio, feliciter. Amen.

[1] Il s'agit évidemment de Monte Mario, où les souverains allemands avaient coutume de camper, avant d'entrer à Rome pour y recevoir la couronne impériale. Ce lieu se disant, en latin, *Mons Malus*, Frédéric change ici ce nom de mauvais augure en celui de *Mons Gaudii;* mais c'est la seule pièce où nous ayons rencontré cette modification à la dénomination usuelle.

ROULEAUX de Cluny.

XXVII.

Frédéric II, après son couronnement comme empereur, renouvelle la déclaration que l'Empire n'a aucun droit sur le royaume de Sicile, tant au delà qu'en deçà du Phare, et la promesse de ne rien faire pour que ce royaume soit soumis ou uni à l'Empire.

14ᵉ rouleau, copie. — [1220, décembre après Noël, à Naples.]

Fredericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper Augustus et rex Sicilie. Quia nonnunquam ea que sunt certa et clara presentibus lapsu temporis redduntur dubia et obscura futuris, satis utiliter contra oblivionis dispendium ad publice utilitatis suffragium scriptura memorie coaccessit. Hinc est quod nos per hoc scriptum authenticum profitemur Imperium nichil prorsus juris habere in regno Sicilie tam ultra Farum quam citra, nec nos ratione Imperii obtinere aliquid juris in ipso, cum ad nos non ratione patris aut predecessorum ipsius, sed ex matris tantum successione provenerit que a regum Sicilie stirpe descendit; quod regnum sicut predecessores nostri a Romana ecclesia tenuerunt, sic nos ipsi tenentes et sub eodem censu sicut ipsi tenebant, promittimus quod non erimus in dicto, facto, consilio vel consensu quo regnum ipsum aliquo tempore vel subdatur Imperio vel aliquatenus uniatur. Ad cujus rei memoriam et firmitatem, presens scriptum fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa precepimus communiri, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum Neapoli, anno dominice incarnationis MCCXXI [1], mense decembris, indictione nona.

XXVIII.

Henri VII, roi des Romains, sur l'ordre de l'empereur son père, promet au pape Grégoire IX d'envoyer des troupes en Italie pour l'honneur de l'Empire et l'utilité de l'Église romaine.

9ᵉ rouleau, copie. — [1233, 26 janvier, à Wurtzbourg.]

Reverendo in Christo patri et domino G. sacrosancte Romane ecclesie

[1] Malgré cette formule, il est certain que le rédacteur de la charte avait en vue l'ère de la Nativité, car le chiffre de l'indiction et le séjour à Naples en décembre s'opposent invinciblement à ce qu'il s'agisse ici de l'année 1221.

summo pontifici, H. Dei gratia Romanorum rex et semper Augustus filialem obedientiam cum obsequio devoto. Cum recepissemus a serenissimo domino imperatore patre nostro litteras et mandatum pro subsidio conferendo Romane ecclesie et quod ad partes Italie militum ei multitudinem copiosam transmittere deberemus, gavisi sumus super eo quod predictus dominus imperator ad obsequium vestrum et Ecclesie nos vocavit. *Et licet pluries glorie nominis nostri ab Ecclesia sit detractum*, intendere tamen volumus sollicitudine accurata quomodo ad honorem Imperii et ecclesie Romane profectum beneplacito sepedicti patris nostri in forti militia serviamus, quia credimus, immo scimus quod in militibus defectum nullo modo patiemur. Supplicamus igitur Sanctitati vestre quatinus sepedictum dominum et patrem nostrum et nos quoque paterno, sicut decet, amore dignemini confovere.

Datum apud Herbipolim, VII kalendas februarii, indictione VI[1].

XXIX.

Frédéric II, empereur, constitue en apanage à son fils Conrad la ville de Gaëte, et lui donne pour vassaux divers seigneurs du royaume de Sicile, qui, à l'époque des troubles, avaient adhéré à l'Église romaine et ont été compris dans la paix conclue entre l'Église et lui.

6ᵉ rouleau, copie. — [1233, mars, à Policoro.]

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Cum inter cetera beneficia que conjunctis sive bene meritis collocantur, illud redundet uberius in gratiam conferentis quod pater elargitur filio, non indigne illos providimus beneficiorum primiciis honorare quos etiam preter obsequii merita imperiali gratie gratos efficit favor nature. Inde est igitur quod nos inspecto pure dilectionis obtentu qua pater filium, sicut innate beneficio gratie una persona censetur, dignis tenetur premiis ampliare, de paterne benevolentie et provisionis affectu concedimus, damus et tradimus tibi regi Conrado karissimo filio nostro et heredi-

[1] Nous avons imprimé le sommaire de cette pièce dans notre *Histoire Diplomatique de Frédéric II*, t. IV, p. 609. Mais, trompé à cette époque par la confusion qui existe dans les catalogues des archives du Vatican, nous lui avions à tort attribué une date qui se rapporte au document publié plus loin sous le nᵒ XXX.

ROULEAUX de Cluny.

bus tuis in perpetuum civitatem nostram Gaiete cum omnibus pertinentiis, justitiis et rationibus suis; concedimus etiam et damus tibi in vassalos cum omnibus terris, villis et castris eorum Rogerium de Gallutio, Raynonem de Prata, dominos Popleti, Theodinum de Amiterno, Conradum de Lucinardo, et omnes alios barones qui tempore turbationis inter nos et Ecclesiam mote, contra nos ipsi ecclesie adheserunt et usque hodie sub forma pacis existunt, salvo servitio quod exinde curie nostre debetur et salvo mandato et ordinatione nostra. Ad hujus autem concessionis et donationis nostre memoriam et robur perpetuo valiturum, presens privilegium per manum Jacobi de Lentino notarii et fidelis nostri scribi et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum apud Policorium, anno dominice incarnationis M° CC° XXX° III, mensis marcii, sexte indictionis, imperante domino nostro Friderico Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper Augusto, Jerusalem et Sicilie rege gloriosissimo, anno imperii ejus tertio decimo, regni Jerusalem octavo, regni vero Sicilie tricesimo quinto, feliciter. Amen.

XXX.

Henri VII, roi des Romains, jure au pape Grégoire IX de ne rien tramer et de ne permettre aucune trame au détriment de l'empereur son père, et, s'il manque à son serment, il consent à être excommunié sans avis ni jugement préalables.

4e rouleau, copie. — [1233, 10 avril, à Augsbourg.]

Sanctissimo in Christo patri et domino Gregorio Dei gratia sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, Henricus eadem gratia Romanorum rex et semper Augustus, salutem et reverentiam filialem. Notum sit Paternitati vestre quod nos diligentius attendentes paternam erga nos divi augusti patris nostri domini Fr. imperatoris Romanorum, Jerusalem et Sicilie regis illustris, benevolentiam et favorem, ut in nobis ei bene complaceat et principes et fideles imperii nostra unanimitate letentur et omnis materies tergiversantis nequitie de medio penitus auferatur, motu proprio et spontanea voluntate juravimus quod quicquid et quotiens idem felix et inclitus pater noster nobiscum disponet, aut ore suo vel litteris suis mandaverit faciendum, voluntarie et bona fide complebimus, nec erimus in dicto, facto, consilio

seu consensu vel litteris publicis vel occultis aliquid procurabimus aut quicquam faciemus quod ad incommodum et damnum persone seu terre, honoris et dignitatis sue detrimentum eidem patri nostro cedat. Si quis autem vel si que verbis vel factis privatis vel manifestis aliquid suggesserit vel persuaserit quod sit contra eumdem patrem nostrum, statim per litteras vel per nuntium eidem domino patri nostro studebimus suggerentium intimare personas, et nullatenus verba illa vel facta patiemur contra eum habere processum. Ad majorem quoque cautelam, ut preter jurisjurandi penam que triumphantis Ecclesie judicio irrogatur, si contra veniremus censure subjaceamus Ecclesie militantis, super hoc nos mandato et jurisdictioni sancte Romane ecclesie de expressa et gratuita voluntate nostra subjicimus; ita videlicet ut nobis contravenientibus in aliquo vel in totum, liceat vobis et successoribus vestris ad requisitionem dicti patris nostri nulla admonitione premissa vel strepitu judicii observato, ratione perjurii excommunicatos nos denuntiare et sic pro excommunicatis habere, quousque proinde Deo et predicto domino patri nostro satisfaciamus ad plenum, ac si contra nos solempnis excommunicationis sententia lata foret. Ad cujus rei memoriam presens scriptum fieri et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri.

Datum apud Augustam, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo tertio, quarto idus aprilis, indictione secunda [1] (*lisez* sexta).

XXXI.

Frédéric II, empereur, ratifie la convention conclue entre lui et la ligue lombarde sous la médiation du Pape, et il accorde à la ligue une amnistie générale pour toutes les offenses antérieurement commises.

4e rouleau, copie collationnée avec une autre copie assez fautive, prise aux archives du Vatican sur le parchemin original, revêtu du sceau d'or. — [1233, 14 août, à Castro-Giovanni.]

Sanctissimo patri suo domino Gregorio Dei gratia sancte Romane ecclesie summo pontifici et universali pape, Fridericus eadem gratia Romanorum imperator semper Augustus, Jerusalem et Sicilie rex, salutem et obse-

[1] Cette correction unique et très-simple est de beaucoup préférable à celles que nous avons proposées dans notre *Histoire diplomatique de Frédéric II*, t. IV, p. 952, 953 et note 1, afin de faire concorder cette promesse du jeune roi Henri avec la ré-

ROULEAUX de Cluny.

quium filiale. Etsi debita solvere et promissa complere sit omnibus debitoribus debitum et principum maxime principale, in hiis tamen pre ceteris promptius fidem debemus attendere que illo plerumque interveniente promittimus, qui illius actoris fidei vicem gerit in quem nota perfidie non descendit. Recolentibus igitur nobis, reverendissime pater, nos per virum providum et experta nobis sinceritate fidelem H. magistrum domus Sancte Marie Theutonicorum in Jerusalem, ad hoc procuratorem nostrum specialiter ordinatum, de principum nostrorum consilio, Henrici etiam carissimi[1] filii nostri illustris Romanorum regis concurrente consensu, compromisso facto, solenniter promisisse ratum habere et inviolabiliter observare quidquid super infrascripta discordia que inter nos et aliquas de universitatibus Lombardie, inimico pacis superseminante zizaniam, vertebatur, quarum nomina in ipsius compromissi serie continentur, apostolice sedis provisio duceret providendum, venerabilibus viris J. Prenestino electo et O. Sancti Nicolai in carcere Tulliano diacono cardinali et apostolice sedis legatis recipientibus pro se et nomine Romane ecclesie compromissum, procedente etiam prout per litteras vestras accepimus super hoc Paternitatis vestre decreto tam sincero quam justo, fratrum vestrorum communicato consilio, ut proinde universitates ipse ad honorem Dei et ecclesie sancte sue et nostrum in quingentis militibus teneantur sub expensis suis pro Terre Sancte subsidio per biennium exhibendis; nos provisionem ipsam pro parte nostra et prefati Henrici Romanorum regis carissimi filii nostri ratam et firmam habemus, utpote qui pro firmo disponimus in omnibus viis nostris vestris et fratrum vestrorum dispositionibus filialiter obedire. Remittentes, prout de providentia et ordinatione vestra processit, universitatibus ipsis et locis super quibus apostolice sedis processit provisio et quorum nomina in compromissi serie continentur necnon et marchioni Montisferrati qui infra statutum

conciliation qui avait eu lieu entre le père et le fils au mois d'avril 1232. Il vaut mieux nous résoudre à ignorer les raisons qui déterminèrent ce nouvel engagement de Henri VII, que de torturer les dates, le millésime étant d'ailleurs si clairement exprimé dans la copie de Lambert de Barive. L'auteur de l'*Inventaire* publié par Pertz (*Archives*, t. VII, p. 30) a transcrit négligemment *datum apud Ratisponam*, au lieu de *apud Augustam*, ce qui augmente encore la confusion. Aussi avons-nous pensé qu'il n'était point superflu de donner ici une nouvelle et plus correcte édition de cette pièce importante.

[1] La copie de Lambert de Barive porte ici et plus bas *serenissimi*, qui n'est point conforme au protocole habituel.

a partibus terminum compromisisse probatur, omnes injurias et offensas quas contra nos, filium nostrum et principes commisisse videntur, impediendo curiam nostram, hac ultima vice apud Ravennam indictam, principibus ad curiam ipsam venientibus injurias irrogando, prenominato filio nostro ad nos venire volenti aditum precludendo. Eisdem etiam rancorem omnem et malivolentiam relaxamus, universaliter singulos et singulariter universos in plenitudinem gratie nostre et sepedicti filii nostri recipimus, eos restituentes in integrum, bannis omnibus et sententiis ob predictas offensas indictis in irritum revocatis. Si qua etiam per ipsos interim gesta sunt, debitum robur obtineant quod alias de jure obtinere deberent. Ad hujus autem rei memoriam et perpetuam firmitatem, presentes litteras patentes per manum Jacobi notarii et fidelis nostri scribi jussimus majestatis nostre typario insignitas, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum apud Castrum Johannis, anno millesimo ducentesimo tricesimo tertio, quarto decimo mensis augusti, indictionis sexte, feliciter. Amen.

XXXII.

Frédéric II s'en remet de nouveau à l'arbitrage du Pape dans sa querelle avec les Lombards, et il s'engage à ratifier la décision qui pourra intervenir, ainsi que le mode des garanties à fournir de part et d'autre.

4e rouleau, copie. — [1234, septembre, à Montefiascone.]

Fridericus Dei gratia Romanorum imperator semper Augustus, Jerusalem et Sicilie rex. Per presens scriptum notum fieri volumus, etc. (*Sequitur ut in privilegio dato Capue, mense aprili, nisi quod* admoniti per honorabiles *deest usque ad* super negotio, *et post* et status imperii committemus, *ita legitur* :) Si quid etiam per nos in lesionem vel injuriam predictorum factum est, totum provisioni et arbitrio predicte Romane ecclesie libere duximus committendum. Nichilominus generaliter omnia ex quibus vel propter que inter nos et eos discordia aliqua hactenus est exorta, in voluntate et ordinatione apostolica firmiter exponentes, quicquid ex hoc consuluerit, providerit, composuerit et laudaverit ratum et firmum tenere volumus et habere. Modum etiam cautionum et formam, si que videantur necessarie prestande nobis ab eis vel ipsis per nos, regem Romanorum filium nostrum et principes, pro observatione eorum que inter nos Ecclesia

duxerit statuenda de omnibus supradictis, similiter in totum committimus provisioni et arbitrio prefati summi pontificis patris nostri, ita ut nos cautionibus quas provide providerit esse prestandas, debeamus pro parte nostra esse contenti, ut tamen et ipsi nobis pro parte Imperii eas prestare debeant cautiones quas nobis Ecclesia esse viderit efficaces. Ad cujus rei memoriam et stabilem firmitatem, presens scriptum fieri fecimus et bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus insigniri, anno, mense et indictione subscriptis.

Datum apud Montemflasconem, anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo quarto, mense septembris, octave indictionis.

XXXIII.

Frédéric II annonce au pape Grégoire IX que dans la diète de Mayence les princes de l'Empire se sont engagés spontanément à marcher contre la Lombardie par Bâle et par Augsbourg au mois d'avril prochain; si, avant Noël, le Pape n'a pu parvenir à un arrangement honorable pour l'Empire, rien ne pourra empêcher l'ouverture des hostilités.

7° rouleau, copie. — [1235, 24 août, à Mayence.]

Sanctissimo in Christo patri domino Gregorio Dei gratia summo pontifici, Fredericus eadem gratia Romanorum imperator semper Augustus, Jerusalem et Sicilie rex, salutem et reverentiam filialem. Recolit excellentia nostra magistrum Petrum scriptorem et nuntium vestrum pro negotio Lombardorum pridem ad nostram presentiam destinatum tenuisse in curia nostra, donec celebraretur indicta Maguntie curia generalis, ut habita super hoc plena deliberatione consilii, Paternitati vestre nostram reseraremus plenius voluntatem; et ecce quod eadem curia cum multitudine principum, comitum, magnatum et procerum quanta multis retro temporibus non recolitur convenisse, solempniter celebrata, vestram latere nolumus Sanctitatem quod cum de facto Lombardorum fieret solempne colloquium, adeo ex injuriis tamdiu per Lombardos contra Imperium attemptatis moles illa principum et omnium qui convenerant procerum magnitudo fuit acriter incitata quod sponte singuli personas, familias et omnes conatus virium ad ultionem injuriarum et reformationem Imperii, et nominatim contra Lombardos Imperio adversantes, juramento et fide prestitis, obnoxius obtulerunt, ac *clamantibus cunctis et in elevationem manuum offerentibus, que juxta*

ROULEAUX de Cluny.

consuetudinem Germanorum est vinculum juramenti[1], quod statuto termino quem in medietate primo venturi mensis aprilis de celebri constitutione curie generalis unanimiter prefixerunt in expeditionem convenientem, locis siquidem pretaxatis in quibus, videlicet apud Basileam pars Germanie circa Renum cum inferioribus partibus et superiores partes apud Augustam, duo scilicet exercitus congregati, felicibus auspiciis castra movebunt, Lombardiam per duos viarum aditus ingressuri. Nos autem qui vestris paternis consiliis adherentes, quanto prosperioribus potentie nostre successibus gloriamur et in imperii nostri fastibus votorum nostrorum executione proficimus, cum majori benignitate intendimus habere processum, et innate mansuetudinis moderamine perfruentes Deo et Ecclesie cupimus effici gratiores, a consilio et voluntate vestra nolumus separari; providentie ac ordinationi vestre Lombardorum negotium duximus committendum, compromittentes in arbitrium vestrum, secundum tenorem scripti bulla aurea insigniti quod anno preterito in Tuscia super eadem commissione et compositione vobis duximus concedendum, quod per omnia ratum habere volumus atque firmum; ita videlicet quod usque ad festum Nativitatis Dominice primo venturum idem negotium ad honorem nostrum et Imperii commode componatur. Nam si ultra dilatio compositionis accederet, intolerabile videretur si Lombardi, sicut moris eorum est, molirentur ducere nos per verba et tam sollempnis per principes et proceres Imperii expeditio jam prefixa posset frustratoriis Lombardorum dilationibus impediri. Speramus enim in actore justitie qui felices processus nostros moderatur et actus, quod non absque nutu ejus est principibus inspiratum ut negotium ipsum, nisi per vestram prudentiam usque ad primo venturum Natale Domini negotium ipsum fuerit terminatum, aggredi debeant et una nobiscum unanimiter prosequantur; et sic ceptis insisterent ut ad decus et decorem Imperii feliciter compleantur, nec poterit per compositionem revocari facile post tot impendia expensarum quod in extenso brachio fortitudinis et sub vexillo justitie

[1] Ce passage fournit peut-être l'explication la plus plausible du terme *andelang*, si fréquent dans les anciennes formules d'investiture, et qui a fait le désespoir des commentateurs. L'étymologie naturelle de ce mot paraît être *hand langen*, étendre la main, et il y a bien près de là à la formule *in elevationem manuum* de notre charte. On remarquera d'ailleurs la force de l'expression *vinculum juramenti*. Si la remise d'une motte de gazon ou d'un fétu était la manifestation de l'acte matériel, l'*andelang* pourrait être considéré comme la manifestation de l'acte moral.

regeretur. Ceterum ea que dictus magister Petrus ex parte nostra vobis exponet, super hiis et aliis indubitanter dignatio vestra credat.

Datum Maguntie, xxiiii augusti, octave indictionis.

XXXIV.

Béla, roi de Hongrie, écrit au pape Grégoire IX pour le prier de ne pas s'opposer à l'expédition que l'empereur Frédéric II se propose de faire en Italie; car ce serait un pernicieux exemple qu'il voulût gêner les princes dans l'exercice de leurs droits temporels.

3e rouleau, copie. — [1236, 5 juillet, à Zolyom.]

Sanctissimo in Christo patri, G. Dei gratia sacrosancte Romane Ecclesie summo pontifici, B. eadem gratia rex Ungarie, salutem cum debita reverentia. Sedis apostolice reverentiam violare non credimus si quid communi bono dinoscimus expedire et ad vestram[1] deducere notitiam properamus. Sane, prout pro certo comperimus, [cum] dominus[2] Fredericus Romanorum imperator magnificus pro reformatione Imperii Italiam ingredi se potenter et instanter accingat, cumque malitia Lombardorum qui se sibi et Imperio a longis retro temporibus opponere minime formidarunt, ad hoc Romane sedis industriam conetur[3] inducere quod occasione negotii transmarini imperiali vos processui opponatis, ex quo fere inextinguibilis ignis posset exsurgere, discordia inter Ecclesiam et Imperium consurgente; Paternitatem vestram affectuose rogamus qualinus diligentius attendentes quod ex hoc ipsi transmarino negotio impedimentum evidens afferretur, audientiam aliquam vel favorem clericis vel persuasionibus Lombardorum ipsorum adhibere nullatenus debeatis. Nec illud de bona conscientia dissimulare possumus aut tacere quod *ex hoc tam nobis quam aliis regibus perniciosam satis in suis negotiis prestaretur exemplum, si occasione qualibet etiam et*[4] *temporalibus dignitatibus et juribus principum ipsorum processibus interponere vos velletis, et ut firmiter arbitremur* (sic), *sub dissimulatione vel conniventibus oculis [n]ullus vellet equanimiter sustinere.*

Datum in Zôlim, iii nonas julii.

[1] Dans la copie de Lambert de Barive, *nostram*.

[2] Peut-être faut-il lire simplement *dum*.

[3] Dans la copie, *conentur*.

[4] *Sic*; peut-être *in*.

XXXV.

Béla, roi de Hongrie, annonce à Grégoire IX qu'il se rend à ses conseils et qu'il consent à se charger de l'affaire des Bulgares pour le service de Jésus-Christ. Il lui recommande l'évêque de Javarin (Raab) qu'il envoie à la cour Romaine.

3e rouleau, copie. — [1239, 13 janvier, à Beregh.]

Sanctissimo in Christo patri, G. Dei gratia sacrosancte Romane Ecclesie summo pontifici, B. eadem gratia rex Hungarie, filialem in omnibus subjectionem cum reverentia debita et devota. Sanctitatis vestre legationem nobis per venerabiles in Christo patres J. episcopum quondam Boçriensem et G. priorem Pestiensem, quorum salubribus monitis et consiliis consuevimus humiliter obedire, super imperio Bulgarum directam, ea qua decuit diligenter audivimus devotione et intelleximus seriatim. Et licet ex iis que nobis vestra Paternitas duxit super hoc negotio persuadenda, videamus non solum persone nostre, sed et toti regno nostro labores multos et expensas non modicas imminere, tamen quia creatori nostro ex cujus dono et gratia sumus id quod sumus, nosmetipsos hostiam vivam offerre ac vitam presentem cum oblectationibus suis pro eterna commutare desideramus, pro religione fidei christiane ac honore sancte matris Romane Ecclesie ampliando, vobis tanquam devotus filius sanctissimo patri in negotio memorato de communi principum nostrorum consilio prompto animo ac devota mente obtemperare decrevimus cum effectu; parati tam personam quam res exponere ad obsequium Jesu Christi, si tamen in vobis invenerimus, prout nobis et nostris expedierit, auxilium, consilium et favorem. Propter quod venerabilem patrem G. episcopum Jauriensem vobis et Ecclesie Romane devotum et nobis ac regno nostro utilem plurimum ac fructuosum et suis meritis recommendatum in omnibus, de quo fiduciam gerimus specialem, ad vestram duximus presentiam destinandum, rogantes humiliter et devote quatinus ea que vobis ex parte nostra duxerit proponenda, diligenter audire necnon libere dignemini exaudire, fidem sibi tanquam persone nostre in omnibus indubitatam habentes; scientes per hoc nos vobis et sedi apostolice devotiores reddere ex devotis.

Datum apud Bere, idus januarii.



